Jean-Baptiste Jacques AUGUSTIN (1759-1832)

Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines
Institut d'histoire de l'art et de muséologie (IHAM)

Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur ès lettres

Par

Bernd Pappe

Acceptée sur proposition du jury :
Prof. Pascal Griener, directeur de thèse
Dr. Friederike Drinkuth, Schwerin, rapporteur
Dr. Robert Keil, Vienne, rapporteur
Dr. Peter O. Krückmann, Munich, rapporteur

Soutenue le 21 octobre 2014

Université de Neuchâtel
2014

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Espace Louis-Agassiz 1
CH - 2000 Neuchâtel
Tél : +41 (0)32 718 17 00
Fax : +41 (0)32 718 17 71
secretariat.lettres@unine.ch

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Pascal Griener, directeur de thèse, professeur à l'Université de Neuchâtel ; Dr. Robert Keil, historien de l'art, marchand d'art à Vienne ; Dr. Friederike Drinkuth, conservatrice aux « Staatliche Schlösser und Gärten von Mecklenburg-Vorpommern", Schwerin/Allemagne ; Dr. Peter O. Krückmann, Bayerische Verwaltung der staatlichen Schlösser, Gärten und Seen, München/Allemagne, autorise l'impression de la thèse présentée par M. Bernd Pappe en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 21 octobre 2014

La doyenne
Geneviève de Weck

p. o.
T. Schnyder
PROF. PIETER SCHNYDER

Mots clés en français

Jean-Baptiste Jacques Augustin; miniature; portrait; émail; peintre en miniature; miniaturiste; Paris; Ancien Régime; Révolution française; Premier Empire; Restauration; Formation artistique; Augustin Dubourg; Pauline Ducruet; Joseph-Ange Augustin; Augustin Neveu

Mots clés en anglais

Jean-Baptiste Jacques Augustin; miniature; portrait; enamel; miniature painter; Paris; Ancien Régime; French Revolution; First Empire; Restauration; Artistic training; Augustin Dubourg; Pauline Ducruet; Joseph-Ange Augustin; Augustin Neveu

Résumé

Jean-Baptiste Jacques Augustin, natif de Saint-Dié-desVosges, a été l'un des plus grands peintres en miniature de son époque. Il a vraisemblablement été formé par son frère aîné, Augustin Dubourg et dans l'atelier du peintre Jean-Baptiste Claudot à Nancy, même si plus trad il affirmera être autodidacte et n'avoir bénéficié de l'aide d'aucun maître. A l'âge de 21 ans, il monte à Paris où il poursuivra une carrière exemplaire de peintre en miniature. Comme il ne peut compter sur l'aide d'amis influents, il développe des stratégies pour promouvoir son savoir-faire et obtenir ainsi des commandes. Pour cela, les expositions au Salon sont un passage obligé. Il y présente des œuvres qui attirent l'attention d'un public en admiration et de critiques qui le couvrent d'éloges. Il réalise des portraits d'artistes: peintres, musiciens, écrivains et comédiens. Lorsqu'il épouse son élève Pauline Ducruet en 1800, il est enfin un homme établi. Sous l'Empire, Augustin va travailler en premier lieu pour la cour, la noblesse et la bourgeoisie aisée. Il va saisir les traits de Napoléon 1er et de son successeur Louis XVIII, dans d'innombrables miniatures, mais à la cour de l'empereur on lui préfère son principal concurrent Jean-Baptiste Isabey. Ce n'est que sous la Restauration qu'il obtient des titres officiels dont celui de *Premier peintre en miniature de la Chambre et du Cabinet du Roi*. Au cours des années 1820, torturé par la goutte, il restera de longues périodes sans peindre. L'activité de l'atelier sera toutefois maintenue grâce à l'aide de son épouse et de ses collaborateurs. Jean-Baptiste Jacques Augustin décède en 1832 dans son appartement de la rue Croix des Petits Champs, victime de l'épidémie de choléra.

Jean-Baptiste Jacques n'a pas été le seul artiste de la famille Augustin: ses deux autres frères ont également suivi une carrière de peintre. Alors que le plus âgé, Georges Nicolas Toussaint, jouit encore aujourd'hui d'une certaine notoriété sous le nom d'Augustin Dubourg, le succès du petit frère Joseph-Ange s'est limité à la province. Le fils Dubourg, Charles Henri, peintre lui aussi, se spécialisa dans le portrait de profil. Aventureux, il devint aéronaute. L'épouse d'Augustin, Pauline Ducruet, compte parmi les miniaturistes les plus talentueux du proche entourage de notre artiste. Elle assimile si bien la technique de son mari et maître qu'on les confond parfois.

En plus d'un artiste hors pair, Augustin fut un professeur talentueux. Son atelier est considéré à son époque comme le centre de formation à la peinture en miniature le plus convoité en France, et un des plus attractifs pour les élèves étrangers. Des centaines d'élèves y ont été formés. Ils y ont acquis une solide technique et adopté sa palette de couleurs. Celle-ci était constituée de pigments bien plus résistants que ceux utilisés par d'autres miniaturistes. C'est grâce à ses

propres expérimentations, qu'il a réussi à créer des couleurs durables qui ont permis aux miniatures de garder aujourd'hui encore un état de fraîcheur exceptionnel.

Augustin a maîtrisé différentes techniques de peinture. Ses œuvres à l'huile sont rares et bien sûr sa technique de prédilection a été la peinture en miniature, à l'aquarelle et à la gouache sur ivoire. Il fut cependant un dessinateur talentueux et un excellent peintre sur émail. Le portrait aura été toute sa vie son centre d'intérêt.

Dank

Allen, die zum Gelingen dieser Arbeit beigetragen haben, möchte ich an dieser Stelle herzlich danken! An erster Stelle sei Prof. Dr. Pascal Griener genannt, der mein Projekt unterstützt und mich mit Rat und Tat begleitet hat. Für ihre Mithilfe bei der Recherche gilt mein Dank auch zahlreichen Personen an Museen, Bibliotheken, Archiven und anderen Institutionen, die hier nicht alle einzeln aufgezählt werden können. Für ihre Hinweise und Beratung danke ich sehr herzlich auch folgenden Personen:

Elisaveta Abramova, Roger und Carmela Arturi Phillips, Michael Asvarishch, Diederik und Pauline Bakhuÿs, Esther Bell, Michele Bernardi, Jacques Blanchet, Hans Boeckh, Olivier Boré, Ruth Bowler, Anne Buening, Eléonore Buffler, Hervé Cabezas, Richard Baron Cohen, Rob Delongchamps, Friederike Drinkuth, Christina Egli, Bernardo Falconi, Marc Fehlmann, Augustine und Francis Ford, Eric Forquin, Philippe Forquin, Heinrich Forster, Charlotte Foucher, Nicole Garnier-Pelle, Bertrand Gautier, Joachim Gehrmann, Jean-Marie Gérardin, Jean und Colette Gittler, Danuta Godyń, Dimitri Gorchkoff, Daniel Grandidier, Sarah Grant, Mark Griffith-Jones, Alain Gruber, Caroline Guillaud, Robert Harman, Klaus Axel Haupt, Ernst Heinrich, Nienburg, Guy Herdhebaut, Karine Huguenaud, Laurent Hugues, Thierry Jaegy, Pierrette Jean-Richard, Neil Jeffares, Pierre Jourdan-Barry, Robert Keil, Richard Killion, Daniel und Patricia Kiszel, Peter O. Krückmann, Anne Lajoix, Jean-Bernard du Lary, Augustin Le Ber, Nathalie Lemoine-Bouchard, Lucyna Lencznarowicz, Thierry Lentz, Catherine de Leusse, Vincent Lieber, Stephen Lloyd, Catherine Loisel-Théret, Valérie Louzier Gentaz, Ger Luijten, René Maître, Christophe Marcheteau de Quinçay, Victor André Prince Masséna, Wladyslaw Maximowicz, Dominique Mazel, Ludwig Niestelberger, Etienne Orsini, Walter Padovani, Pierre und Marie Papeloux, Jean-Jacques Petit, Marie-José Pietri, Marco Pupillo, Patrick Ramade, André und Anne-Marie Regnard, Vanessa Remington, Enzo Righetti, Emma Rutherford, Philippe Saint, Jean-Michel Saint-Girons, Bernard Schlup, Birgitt Schmedding, Juliane Schmieglitz-Otten, Christel Seidensticker, Elena Sharnova, Don Shelton, Fabian Stein, Bertrand Talabardon, Lieselotte und Ernest Tansey, Patricia Telles, Gabriel Terrades, Laurent Theoleyre, Marieke Tiethoff, Karl † und Esther Trefzer-Itin, Johannes Tripps, Udo Van de Sandt, Mireia Viñas Duran, Christoph Martin Vogtherr, Anna-Maria Wager, Gerrit Walczak, Charles André Comte Walewski, Francis Walter, Peter Wegmann, Henri Weiller, Izabella Wiercińska, Boris Wilnitsky, Christian Wodrinski, Charlotte Zehnder und Anna Maria Zuccotti.

Ein ganz besonderer Dank geht an die Mitglieder der Familie Augustins, die mir das Studium des Künstlernachlasses ermöglichten und die nicht namentlich genannt werden möchten.

Inhaltsverzeichnis

Imprimatur	3
Mots clés en français/Mots clés en anglais	5
Résumé	5
Dank	7
1. Augustin, ein Miniaturmaler von grossem Interesse?	11
2. Quellen- und Literaturlage	12
3. Herkunft und Familie	16
4. Ausbildung	19
5. Pariser Jahre während des Ancien Régime	22
5.1. Umzug nach Paris	22
5.2. Erste Kunden und Werke	23
6. Die Revolutionsjahre	27
6.1. Reisen und Wohnungswechsel	27
6.2. Eine produktive und künstlerisch vielseitige Zeit	29
6.3. Aufträge	30
6.4. Freunde	36
7. Konsulat und Empire	39
7.1. Heirat mit Madeleine-Pauline Ducruet de Barailhon	39
7.2. Eine komfortable Wohnung an der Rue Croix-des-Petits-Champs	42
7.3. Ein passionierter Kunstsammler	44
7.4. Kundschaft	45
7.5. Miniaturen Napoleons	49
7.6. Arbeiten für die Familie Bonaparte	51
8. Restaurationszeit	53
8.1. In der Gunst des neuen Herrschers	54
8.2. Aufträge und Schaustücke	62
8.3. Der Emailwettbewerb	65
8.4. Krankheit und Tod	66
9. Maltechniken	71
9.1. Malmaterial	76
9.2. Tücken der Emailmalerei	80
10. Augustin, Lehrer für Miniaturmalerei	83
11. Augustin, Geschäftsmann	92
12. Im Licht der Salonkritiker	97
13. Im Schatten des berühmten Gatten und Verwandten	113
13.1. Pauline Augustin	113
13.2. Augustin, genannt Dubourg	118
13.3. Joseph-Ange Augustin	122
13.4. Augustin fils, Augustin neveu und Augustin jeune	123

Anhang
Kundenliste 127
Schülerliste 140
Abbildungen 149

Dokumente in öffentlichen Archiven 159
Primärliteratur 162
Sekundärliteratur 177
Abgekürzt zitierte Ausstellungen 197

Werkverzeichnis 202

Ancien Régime 202
Nicht datierbare Werke des Ancien Régime 223

Französische Revolution 231
Nicht datierbare Werke aus der Zeit der Französischen Revolution 307

Konsulat und Empire 317
Nicht datierbare Werke aus der Konsulats- und Empirezeit 409

Restauration 432
Nicht datierbare Werke aus der Zeit der Restauration 494
Nicht datierbare Werke 502

1. Augustin, ein Miniaturmaler von grossem Interesse?

Augustins Ruf als einer der ersten Künstler seines Fachs ist seit langem gefestigt. Es würde einem Kenner von Miniaturporträts deshalb nie einfallen zu fragen, ob der Maler es wert sei, dass man sich mit ihm auseinandersetze. Ebensowenig, wie ein Liebhaber von grossformatigen Porträts Forschungen zu Gainsborough, Ingres oder Graff infrage stellen würde. In Kunstgeschichtskreisen sieht es allerdings anders aus. Wer kennt hier Jean-Baptiste Jacques Augustin? Miniaturmaler werden leider kaum beachtet. Als vor ein paar Jahren in Paris, London und New York in einer gross angelegten Ausstellung öffentliche Porträts privaten Bildnissen gegenübergesetzt wurden,[1] hätte man erwartet, einige herausragende Miniaturen – die privateste Art des Porträts – anzutreffen. Keine einzige war zu sehen. Bei dieser Tatsache erstaunt es wenig, dass die meisten Kunsthistoriker selbst die Namen der besten Maler dieser Gattung kaum je gehört haben. Umso wichtiger ist es, diese in Ausstellungen und Publikationen einem breiteren Publikum vorzustellen.

Augustins Werke sind aus unterschiedlichen Gesichtspunkten bemerkenswert. Eine besondere Qualität ist die Wärme, die seine Porträts besitzen und die das Modell einerseits lebendig und „echt“, anderseits vertraut erscheinen lässt. Es entsteht der Eindruck, als wäre man mit den Dargestellten seit jeher bekannt. Der Maler achtete bei der Wiedergabe eines Gesichts aber noch auf einen weiteren Punkt: Seine Modelle wirken ungekünstelt und offen. Ob nun ein junger Dandy vor Augustin posierte, oder eine eitle Schöne sich für ihr Porträt verführerisch entblösste, die Gesichter bewahren ein hohes Mass an Ernsthaftigkeit und Würde. Diese war im Paris der 1780er Jahre, als Augustin seinen Stil fand, keineswegs verbreitet. In der Miniaturmalerei dominierten gerade im Damenbildnis unbeschwert heitere, oft auch kokettierende Darstellungen. Die Malerei wurde dazu passend häufig skizzenartig luftig ausgeführt. Ganz anders bei Augustin: In seinen Werken waren die einzelnen Partien deutlich gezeichnet und jedes Bildelement hatte seinen Wert, wurde genau studiert und wiedergegeben (Abb. 1). Auch hinsichtlich der Farbwahl heben sich Augustins Miniaturen von denen anderer Künstler ab. Der Maler liebte kräftige, leuchtende Töne, die seine Werke frisch und lebendig erscheinen lassen, und man begreift, was Henri Bouchot vor hundert Jahren meinte, als er den Künstler einen „Primitif“ nannte.[2]

Es ist aber nicht allein ihr Ausdruck, der Augustins Werke auszeichnet. Auf den Betrachter übten die unglaubliche Feinheit und Präzision seiner Werke seit jeher eine grosse Faszination aus. „Ses miniatures ont pour le fini quelque chose de désespérant. C’est là le mot propre, je m’en rapporte à la plupart de ses émules,“ schrieb ein Kenner aus der Zeit des Künstlers treffend.[3] Tatsächlich erscheint es geradezu unmöglich, selbst kleinste Bildelemente mit so hoher Detailtreue malen zu können. Die Vergrösserung der Werke zeigt es deutlich: Nichts verschwimmt im Schummrigen, die Zeichnung bleibt präzise und farbliche Abstufungen machen selbst vor winzigsten Details nicht Halt.

Mit diesen stilistischen und malerischen Qualitäten, die er aus eigener künstlerischer Überzeugung entwickelte, begeisterte Augustin seine Kunden ebenso sehr wie Malerkollegen und Kunstexperten. Man lobte die Schärfe und Wahrhaftigkeit seiner Porträts, und für viele Miniaturisten waren die Stücke, die er in Salon-Ausstellungen der Öffentlichkeit präsentierte, richtungsweisend. Es erstaunt deshalb wenig, dass der Künstler nicht nur ein vielbeschäftigter Maler war, sondern auch zahlreiche Anfragen von Anfängern erhielt, die bei ihm die

[1] *Portraits publics, portraits privés, 1770-1830*, Ausstellung im Grand Palais, Paris, in der Royal Academy, London und im Salomon R. Guggenheim Museum, New York, 2006-07.
[2] Bouchot 1907, S. 135.
[3] Durdent 1813, S. 53.

Miniaturmalerei erlernen wollten. Dies führte dazu, dass der Künstler im Laufe seines Lebens mehr Schüler ausbildete als irgendein anderer Miniaturmaler.

Wegweisend war Augustin darüber hinaus auf dem Gebiet der Maltechnik. Bestrebt, seinen Werken eine möglichst lange Lebensdauer zu verleihen, suchte er nach beständigen Farben. Er hatte das Problem des Ausbleichens vieler in der Miniaturmalerei gebräuchlicher Pigmente erkannt und machte eigene Experimente zur Lichtechtheit der Farben. Die Zeit gab ihm recht: Seine Werke – und die seiner Schüler – sind auch heute noch wesentlich farbkräftiger erhalten als die der meisten anderen Künstler.

Wie im Folgenden ersichtlich wird, haben sich in der Vergangenheit verschiedene Autoren mit Augustins Leben und Werk beschäftigt, mit unterschiedlichen Interessensschwerpunkten und stark voneinander abweichendem Anspruch an fachlicher Tiefe. Es ist an der Zeit, die einzelnen Forschungsergebnisse zusammen zu führen und sie thematisch zu ordnen. Informationen aus Archiven, Briefen und Notizen des Künstlers, die früheren Fachleuten nicht zur Verfügung standen oder die nicht beachtet wurden, bereichern die Quellenlage erheblich. Besonders erfreulich ist der Umstand, dass heute dank der Hilfsbereitschaft der Erben des Künstlers ein grosser Teil seines Ateliernachlasses lokalisiert und studiert werden konnte. Neben unzähligen Zeichnungen, unvollendeten Werken und Familienporträts befinden sich darin auch viele Textdokumente: Notizbücher des Malers, Briefe und notarielle Akten. Einzigartig ist auch das im Nachlass erhaltene Malmaterial Augustins. Es ermöglicht in seiner Fülle Rückschlüsse auf seine Vorgehensweise beim Malen eines Porträts.

Die Liste von Augustins Werken bedurfte ebenfalls einer Aufarbeitung. Selbst in angesehenen Museen konnte durch gezieltes Suchen eine stattliche Anzahl an Stücken dem Werk des Künstlers hinzugefügt werden. Als besonders ergiebig erwiesen sich ebenfalls Auktionskataloge, aber auch Bildarchive und online gestellte Sammlungen führten zu manchem bis anhin unbekannten Porträt. Eine besonders erfreuliche Ausbeute ermöglichte auch hier der Künstlernachlass. Der weitaus grösste Teil der darin aufbewahrten Werke ist bisher noch nie ausgestellt oder publiziert worden. Der Katalog der früher bekannten Arbeiten Augustins wurde dadurch um ein Vielfaches erweitert! Mit weit über tausend Stücken besitzt der neue Oeuvrekatalog ein gewaltiges Ausmass. Man kennt keinen anderen Miniaturmaler, dessen Werkverzeichnis so viele Stücke zählt.

2. Quellen- und Literaturlage

Die in Bezug auf Jean-Baptiste Jacques Augustin zur Verfügung stehenden Archivalien sowie die Primär- und Sekundärliteratur sind im Gesamten betrachtet vergleichsweise reichhaltig. Die einschlägigen öffentlichen Archive in Epinal (Archives départementales des Vosges) und in Paris (Archives nationales, Archives de Paris, Archives des musées nationaux) bewahren neben Geburten-, Heirats- und Sterberegistern, notariell beglaubigten Verträgen, Vollmachten und Nachlassinventaren auch Briefe des Künstlers auf. Diese betreffen in erster Linie Reklamationen oder Bittgesuche an die Adresse der Regierung. So wandte sich Augustin beispielsweise an Napoleons Verwaltung, als er fand, ein Anrecht auf eine frei gewordene Wohnung im Louvre zu haben. An das Finanzamt der Nachfolgeregierung gelangte er mit der Klage, eine seiner Miniaturen von Ludwig XVIII. sei zu gering vergütet worden, und ein weiteres Mal als er meinte, dass ihm ein Verdienstorden zustehen würde. Ausführlich legte der Künstler ausserdem seine Position – und Entrüstung – in der Angelegenheit eines Emailwettbewerbs dar, der um 1825 hätte stattfinden sollen.

Innerhalb der Quellenliteratur ragen die Dokumente und Manuskripte heraus, die sich über Generationen im Besitz des Künstlers befanden und die bis heute zum grössten Teil unveröffentlicht sind. Zu diesen zählen Aufzeichnungen über seine Arbeitsweise, seine Kunden, Preise, Schüler und über seine Finanzen, gesammelt hauptsächlich in zwei gebundenen Heften. Sie sind für die Kenntnis von Augustins Leben und Wirken von unschätzbarem Wert! In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts gelangte das seitenreichere in die Sammlung des Musée du Louvre in Paris und das schmalere in die des Musée Pierre-Noël in Saint-Dié-des-Vosges. Das Carnet vert du Louvre enthält auf rund hundert grösstenteils beidseitig beschriebenen Seiten Adressen von Augustins Freunden und beruflichen Kontakten, die Namen vieler Kunden, Schüler und Lieferanten verschiedener Malutensilien. Daneben findet man aber auch buchhalterische Einträge zu Schulden und Geldanlagen, Inventarlisten seiner Wohnungen bis hin zu Rezepten für die ihn immer wieder plagende Gicht und sogar Aufstellungen seiner Weinreserven. Auch Hinweise zu Kunstwerken, die er in Museen oder auf Druckgrafiken gesehen hatte und die ihn besonders beeindruckt hatten, notierte er. Das Heft besitzt keine chronologische Abfolge, was vermuten lässt, dass die Seiten aus mehreren Einzelheften und Blättern nachträglich gebunden wurden. Sie wurden nach dem Ankauf durch den Louvre paginiert. Eine besonders bedeutende Partie dieses Carnets nimmt die Liste der Schüler ein, die zwischen ungefähr 1795 und 1825 Augustins Atelier besuchten. Der Künstler nannte neben ihren Namen auch die Adresse und häufig das Datum des Unterrichtsbeginns. Ebenso aufschlussreich ist die Liste der Kunden, die bei Augustin zwischen ungefähr 1793 und 1797 ihr Porträt malen liessen. Dem Namen des Modells folgen die Anzahl der bestellten Porträts und ihr Preis. Auch einige maltechnische Notizen findet man im Carnet vert des Louvre. Das unpaginierte Carnet vert de Saint-Dié ist mit etwas über dreissig beidseitig beschriebenen Seiten wesentlich weniger umfangreich als dasjenige des Louvre. Etwa die Hälfte des Hefts enthält erneut Angaben zu Schülern. In der anderen Hälfte notierte der Künstler seine Erfahrungen beim Emailmalen. Er spricht über technische Kniffe, bevorzugte oder ungeeignete Materialien und Gefahren, die es bei der Materialwahl und beim Malen zu beachten gelte.

Besondere Bedeutung kommt ausserdem einer Kundenliste zu, die sich auf den Zeitraum zwischen ungefähr 1781 und 1793 bezieht, die der Künstler aber erst viele Jahre später zusammenstellte, vermutlich anhand anderer, nun nicht mehr erhaltener Notizen. Die Liste wurde 1906 zusammen mit vielen Skizzen und Miniaturen aus Augustins Nachlass an den amerikanischen Industriellen Pierpont Morgan verkauft und zwei Jahre später von Williamson publiziert. Ihr heutiger Verbleib ist unbekannt.

Augustin selbst betätigte sich nicht als Autor. Einmal verfasste er aber einen längeren Leserbrief, den er an das Journal des Arts sandte, das die Zeilen am 4. Juni 1800 veröffentlichte. Der Künstler nahm darin auf die Behauptung eines anderen Verfassers Stellung, Miniaturen seien durch ihre unbeständigen Farben der rascher Vergänglichkeit hingegeben. Der Text enthält wertvolle Hinweise über Augustins in seinen Miniaturen verwendeten Pigmente.

Als der alternde Künstler erfuhr, dass François Grille, ein Bibliothekar in Angers, die Biografien verschiedener Künstler veröffentlichen wollte, wandte er sich 1828 an ihn, um die Angaben, die der Herausgeber bereits besass, zu ergänzen. Das Schreiben enthält leider nur die Namen einiger der gesellschaftlich bedeutendsten Modelle des Künstlers. Grille veröffentliche den Brief erst 1853, etliche Jahre nach Augustins Tod. Der kurze Text wurde durch einen Bericht über sein Leben ergänzt, den Pauline Augustin verfasst hatte.

Da Augustin schon immer zu den bedeutendsten Miniaturmalern Frankreichs zählte, beschäftigen sich Autoren schon lange mit ihm, viele zwar nur oberflächlich, einzelne aber erfreulich intensiv. Es erstaunt wenig, dass der Maler 1831 – noch zu seinen Lebzeiten – in Charles Gabets Lexikon französischer Künstler des 19. Jahrhunderts aufgenommen wurde. Der

Verfasser, der sich selbst auch als Maler und Miniaturist betätigte, wandte sich für die Angaben bestimmt an Augustin selbst und die Informationen zu dessen wichtigsten Porträts, zu Titeln und Auszeichnungen stammen somit vermutlich grösstenteils aus erster Hand. Sehr ähnliche Angaben über Augustins Geburt, die künstlerische Formation und die wichtigsten Porträts finden sich auch in den kurzen 1832 in verschiedenen Zeitungen erschienenen Nekrologien. Hier war es bestimmt Augustins Gattin Pauline, die Auskunft gab. Zwei Jahre später verfasste Fabien Pillet in Michauds biografischem Lexikon die bisher ausführlichste Würdigung des Künstlers. Über Augustins Leben erfährt man darin zwar kaum etwas Neues, doch wurden seine künstlerischen Errungenschaften beurteilt und seine stilistischen Innovationen im Bereich der Porträtminiatur hervorgehoben. Nicht verschwiegen wurde aber auch das Abflauen der Qualität in Augustins späten Werken. Als das „Annuaire des Vosges" 1838 den Künstler vorstellte, stützte es sich vermutlich auch auf Angaben von Pauline Augustin. Der Artikel ist immer noch sehr summarisch, geht aber nun zum ersten Mal auf Augustins Jugend und seine frühe Begeisterung für Kunst ein.

Besondere Beachtung verdient die oben erwähnte Kurzbiografie aus der Feder von Augustins Gattin Pauline, die 1853 in Grilles „Autographes" publiziert wurde. Sie hatte den Text vermutlich noch zu Lebzeiten des Künstlers geschrieben und dem Herausgeber zugesandt. Pauline erzählte erstmals von den beruflichen Ambitionen ihrer Schwiegermutter für den Sohn und machte interessante Bemerkungen zu einzelnen seiner Werke. Nachdem auch Pauline Augustin gestorben war, griff der in Augustins Heimat tätige Schriftsteller Dominique Humbert zur Feder, um von seinem bekannten Landsmann zu berichten. Er fügte die Zeilen 1866 im „Général Humbert" ein. Von ihm erfahren wir beispielsweise die Anekdote, der zufolge der Miniaturmaler ein in die Glut gefallenes Email mit der blossen Hand aus dem Feuer geholt habe. Einen von früheren Autoren unbeachteten, aber sehr aufschlussreichen Aspekt zu Augustins Schaffen behandelte der Louvre-Kurator Frédéric Reiset 1869: Er befasste sich mit Salonkritiken aus Augustins Zeit, um die Beurteilung des Künstlers im Lichte der damaligen Kunstkenner darzustellen. Gaston Save, Geschichtsforscher und Maler, machte mit seinen drei Publikationen, die zwischen 1881 und 1888 erschienen, in der Augustin-Forschung seinerseits einen grossen Schritt vorwärts. Nach zwei Zeitschriftenartikeln fasste er seine Erkenntnisse in einem separat publizierten, gut dreissig Seiten starken Heft zusammen. Save untersuchte die Kirchenbücher Saint-Diés und brachte so erstmals die Herkunft des Künstlers ans Licht. Dank seinen Nachforschungen sind heute auch wichtige Stationen aus Augustins erster Pariser Zeit und einige seiner Kontakte zu Menschen aus der Heimat bekannt. Diesem Verfasser gelang es ausserdem, verschiedene für Augustins Freunde in Saint-Dié gemalte Porträts aufzustöbern. Auch den jüngeren Bruder Joseph-Ange stellte er erstmals vor.

Nachdem auf der Miniaturenausstellung in der Pariser Bibliothèque Nationale 1906 über vierzig Werke aus Augustins Nachlass gezeigt worden waren – grösstenteils aus dem Besitz von Léon Cornut de La Fontaine de Coincy – und dadurch das Ausmass der in der Familie des Künstlers verbliebenen Arbeiten und Dokumente bekannt wurde, ergriff der dort angestellte Konservator Henri Bouchot die Gelegenheit, Augustins Biografie „neu" zu schreiben. „Ce qui va être exposé ici, sur cette belle carrière d'artiste, n'est guère connu que de trois personnes à cette heure, encore suis-je à peu près seul à en connaître certaines particularités", verkündete er stolz.[4] Der Augustin gewidmete Teil seines posthum 1907 erschienenen Buches über die französische Miniaturmalerei – Bouchot war 1906 gestorben – umfasst etwa vierzig Seiten. Der Zugang zu dem im Zweig Léons verbliebenen Material ermöglichte es dem Verfasser tatsächlich, der Augustinforschung wichtige neue Aspekte hinzuzufügen. Besonderes Aufsehen erregte natürlich, dass Bouchot einige der oben bereits erwähnten Kundenlisten kannte. Anhand der unzähligen teilweise benannten Porträtstudien vermochte der Autor darüber hinaus ein

[4] Bouchot 1907, S. 138.

facettenreiches Bild des Künstlers zu vermitteln. Den Gepflogenheiten seiner Zeit folgend, verfasste Bouchot seine Studie geistreich und spannend, verzichtete aber selbst bei grundlegenden Behauptungen auf Quellenangaben. Einige Aspekte sind so detailliert geschildert, dass der Leser sich fragt, woher der Autor all dies wissen konnte, und ob dieser nicht etwas gar sehr ins Fabulieren geriet. Die früheren Publikationen über den Maler wischte der Autor als belanglos vom Tisch, die Studien Saves scheint er allerdings gar nicht gelesen zu haben. Da der 1906 an die Öffentlichkeit gelangte Teil aus Augustins Erbe noch im gleichen Jahr an Pierpont Morgan verkauft worden war, befasste sich auch der englische Miniaturenkenner George Charles Williamson damit; er war mit der Publikation von dessen Sammlung beauftragt worden. Williamson widmete Augustin im vierten Band einen eigenen Abschnitt. Er beschrieb beinahe jedes einzelne Werk und bildete einige davon ab – ein Verdienst, für das ihm, als die Werke rund dreissig Jahre später in alle Winde verstreut worden waren, künftige Forscher grossen Dank schulden. Er transkribierte und publizierte auch die bei Bouchot erwähnte Kundenliste. Am Schluss fügte er dankenswerterweise ein Faksimile des Verkaufskataloges der 1839 organisierten Nachlassauktion Augustins an. In seiner kurzen Präsentation Augustins stützte Williamson sich im Wesentlichen auf die Angaben Bouchots, die er aus sprachlichen Gründen aber nicht immer genau verstanden hatte.

Nachdem Peccatte 1913/14 einen mit wenig Neuem aufwartenden Artikel über Augustin geschrieben hatte und Mauclair 1925 in seiner „Histoire de la miniature féminine française“ ein seitenreiches, aber ebenso auf Bekanntem fussendes Kapitel über den Künstler einfügte, wurde 1930 ein Werk verfasst, das an Umfang und Materialreichtum alle bisher erschienenen in den Schatten stellte, das aber leider nie veröffentlicht wurde. Simone de Saint-Palais, eine Urgrossnichte Augustins und Verfasserin verschiedener historischer Romane, berichtete über ihre Vorfahren Augustin und dessen Frau Pauline. Sie stützte sich dabei auf den Ateliernachlass des Künstlerehepaares, der sich bis 1906, als Léon seinen Teil verkaufte, komplett im Besitz ihrer Familie befand. Es entstanden zwei ausführliche Biografien: Dem Leben und Werk Augustins sind rund 200 mit Schreibmaschine geschriebene Seiten gewidmet. Hinzu kommen ein etwa 120 Seiten langes Werkverzeichnis, eine Liste mit persönlichen Gegenständen Augustins, die sich ebenfalls in der Familie der Autorin befanden, und einige Seiten mit Stammbäumen. Wie bereits Williamsons Publikation überzeugt Saint-Palais' Studie in erster Linie aufgrund der Beschreibung von Augustins Ateliernachlass. Dieser ist für die Kenntnis des Künstlers von grösster Bedeutung. Die Autorin hatte aber auch Zugang zu zahlreichen Schriftstücken in ihrem Familienarchiv, die den einen oder anderen Aspekt aus Augustins Leben und Wirken beleuchten. Die bedeutendsten Dokumente dieser Art sind die bereits oben beschriebenen Notizhefte des Künstlers, die „Carnets verts“, die Saint-Palais als erste weitgehend ausgewertet hatte. Die Autorin war eine aufmerksame Forscherin, die den Nachlass des Künstlers genau studiert hatte. Wie die Seitenzahl ihres Werks aber vermuten lässt, geht sie in manchen Fragen über Augustins Leben nicht nur sehr ins Detail, sondern verliert sich in Beschreibungen von Personen und Ereignissen, die mit dem Künstler nur am Rande zu tun haben. Ihr Bestreben, den begabten Vorfahren in einem günstigen Licht erscheinen zu lassen, verleitete sie häufig zu einer allzu schönfärberischen Darstellung von dessen Wesen und Handeln. Speziell die Beschreibung der Kindheit des Künstlers und seiner Ehe mit Pauline entstammt eher der Feder der Romanautorin Saint-Palais als der Historikerin. Man liest die unterhaltend geschriebenen Seiten aber mit Vergnügen und staunt über die Menge an damals im Nachlass des Künstlers erhaltenen Materials. Saint-Palais' Studie ist umso wertvoller, als dieses im 20. Jahrhundert durch Erbteilung in verschiedenste Familienzweige verstreut wurde und sich heute nur noch teilweise auffinden lässt. Da Simone de Saint-Palais sich bis in ihr Alter mit der Idee beschäftigte, ihre Arbeit zu publizieren, achtete sie streng darauf, dass der 1930 verfasste Text nicht an die Öffentlichkeit drang. In einem 1957 in „Connaissance des Arts“ erschienenen Aufsatz kündigten Fleuriot de Langle und Evelyne Schlumberger Saint-Palais' Veröffentlichung

an, indem sie das im Familienbesitz verbliebene Erbe Augustins kurz vorstellten. Als Simone de Saint-Palais 1982 hochbetagt starb, blieb ihr Projekt unvollendet, und auch der Kunsthistoriker Lionel Bedouret, der sich ihr als Co-Autor zugesellt hatte, veröffentlichte die Arbeit nicht. Die Türen zu den einzelnen Besitzern des Ateliernachlasses, ohne den ein Buch über Augustin unvollständig ist, hatten sich ihnen vermutlich inzwischen verschlossen. In Erwartung ihrer Publikation wagte sich in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts aber niemand anderes an den Künstler. Schidlofs Miniaturistenlexikon von 1964 gibt nur knappe Angaben bezüglich Augustins Leben. Eine genealogische Studie, die Georges Marande 1965 über die Familie Augustin in Saint-Dié veröffentlichte und in der er erstmals korrekt die Namen sämtlicher Geschwister des Malers aufzählte, blieb weitgehend unbeachtet. Der 1992 im Allgemeinen Künstlerlexikon von Saur publizierte Text ist nur oberflächlich recherchiert; die bis anhin informativsten Publikationen von Save und Bouchot scheinen dem Autor nicht zur Verfügung gestanden zu haben. Wesentlich ausführlicher und fundierter ist jener im Lexikon französischer Miniaturmaler von Nathalie Lemoine-Bouchard, das 2008 erschien. Die Autorin widmete dem Künstler als einem der wichtigsten Exponenten ihres Nachschlagewerks acht Seiten und publizierte erstmals die im Carnet vert du Louvre enthaltene Liste von Augustins Kunden. Nachdem der Autor der vorliegenden Arbeit 2002 in einem Aufsatz und 2007 in einem Vortrag (publiziert 2008) auf die Ausbildung in Augustins Atelier eingegangen war, verfasste er 2010 den Katalog der Augustin-Ausstellung in Saint-Dié. Dieser erschien anlässlich des 250. Geburtstages des Künstlers und stellte neben ihm zwei weitere Maler seiner Familie vor: Seinen älteren Bruder und seinen Neffen, nun endlich mit vollen Namen und korrektem Familienbezug. Die Retrospektive war die einzige, die dem Künstler bisher gewidmet wurde. Mit insgesamt 55 Werken von seiner Hand und gut zwanzig weiteren, die seine Frau, sein Bruder, der Neffe und einige seiner Schüler gemalt hatten, zeigte sie die Kunst Augustins erstmals in einem grösseren Rahmen und im Kontext von Malern aus seinem unmittelbaren Umfeld. Die seit langem ausstehende Monografie über Jean-Baptiste Jacques Augustin ist überfällig.

3. Herkunft und Familie

Die Herkunft Augustins kann dank den Tauf-, Heirats- und Sterberegistern der Pfarrgemeinden Sainte-Croix und Saint-Martin in Saint-Dié-des-Vosges bis zu seinem Urgroßvater Dominique zurückverfolgt werden.[5] Dominique Augustin stammte aus Badménil-aux-Bois, einem Dorf nördlich von Epinal, und war mit Anne Humbert verheiratet. Sein Sohn Denis, dessen Geburtsjahr unbekannt ist und der zwischen 1734 und 1749 starb, begründete die Linie der Augustin in Saint-Dié, wo er sich als Bäcker niederliess, nachdem er Badménil verlassen hatte. 1726 heiratete er hier Anne Milan,[6] mit der er fünf Kinder hatte: Jean-Baptiste (1726 – 1782), Charles (1728 – 1729), Nicolas (genannt Nicolas Denis, 1730 –1782),[7] Anne-Marie-Françoise (1732 –1739) und Thérèse (1734 –1734). Wie aus den Lebensdaten ersichtlich wird, erreichten nur Jean-Baptiste und Nicolas Denis das Erwachsenenalter. Wir verfolgen hier Nicolas Denis weiter, den Vater unseres Künstlers. Er heiratete 1749 in Saint-Dié Marie-Françoise Guillaume (1730 – 1799),[8] Tochter des George Guillaume und der Marie Françoise

[5] Georges Marande kommt das Verdienst zu, diese Register nach Augustins Vorfahren und Verwandten untersucht und 1965 publiziert zu haben. Siehe Marande 1965, S. 111-115.
[6] Anne Milan war Tochter des Nicolas Milan und der Françoise Pecheur und Schwester des Dominique Milan.
[7] Das Todesdatum von Augustins Vater Nicolas Denis ist in den Kirchenbüchern von Saint-Dié nicht vermerkt und wird bei Marande deshalb nicht genannt. Es ist aber im Nachlassinventar seiner Gattin eingetragen. Vgl. A.D. Epinal, 5E7/68.
[8] Save nennt als Jahr ihrer Heirat 1757, doch ist im Heiratsregister deutlich das Datum des 20. Oktober 1749 lesbar (A.D. Epinal, 10NUM65570/EDPT419/GG-7 Folio 8).

Gléz. Von ihren insgesamt acht Kindern starben fünf bereits im Kindesalter,[9] so dass dem Ehepaar nur drei Söhne blieben. Vom Erstgeborenen Georges Nicolas Toussaint (1. November 1750 – 1800?) wusste man bislang wenig, doch spielte er im Leben Augustins eine wesentlich wichtigere Rolle, als bisher angenommen wurde.[10] Sein Leben und Wirken werden deshalb nachfolgend in einem separaten Kapitel vorgestellt (siehe Kapitel 13.2.). Die Familie vergrösserte sich alle zwei Jahre: Es wurden Jean-François (23. November 1752 – 24. April 1753) und François Michel (28. Juli 1754 – 5. September 1755) geboren, und 1756 endlich eine Tochter, Marie Françoise (29. Juni 1756 – 13. September 1770). Sie starb zwar nicht wie zwei ihrer älteren Brüder im Säuglingsalter, erreichte aber nur gerade ihr vierzehntes Lebensjahr. Das fünfte Kind war Jean-Baptiste Jacques. Er kam am 15. August 1759 zur Welt. Ein Jahr darauf wurde ein weiterer Sohn geboren, Nicolas (15. Dezember 1760 – 19. Dezember 1760), und am 1. Januar 1762 ein nicht namentlich erwähntes Kind; beide starben kurz nach ihrer Geburt. Das jüngste Kind war Joseph-Ange, der am 12. Februar 1763 zur Welt kam und somit dreieinhalb Jahre jünger war als Jean-Baptiste Jacques. Er starb nach 1803. Nachdem Jean-Baptiste Jacques mit knapp elf Jahren seine ältere Schwester Marie Françoise verloren hatte, blieben ihm als einzige überlebende Geschwister nur noch die Brüder Georges Nicolas Toussaint und Joseph-Ange. Erstaunlicherweise ergriffen alle drei Söhne einen Künstlerberuf und wurden Maler (siehe S. 118, bzw. S. 122).

Die Familie wohnte in einem Haus an der Rue Royale 17, gegenüber der Grande Porte, auch Tour du Beffroi genannt. Dieses gehörte einer heute nicht mehr verifizierbaren Quelle zufolge den Kindern eines gewissen Nicolas Villers und beherbergte neben der Familie Augustin noch zwei weitere Mieter, Jean Chenal und François Petitdidier. Ein anderes, leider ebenfalls zerstörtes Dokument nennt als Besitzer Jean-Baptiste Augustin, den Onkel des Miniaturisten.[11] Das Gebäude wurde zwar während des verheerenden Stadtbrands vom 27. Juli 1757 zerstört, konnte danach aber neu errichtet und am 23. April 1759, einige Monate vor der Geburt des kleinen Augustin, bezogen werden.[12] Die Rue Royale wurde später in Rue Thiers umbenannt, und das Haus der Augustins hatte nun die Nummer 9. Die Familie Augustin hatte genügend Platz, um darin ein Mercerie-Geschäft zu führen, das die Mutter des Künstlers betrieb, und einen Teil zu vermieten, zu jährlich „120 livres, cours de Lorraine, déduction faite de 56 sols de cens annuels envers le domaine du roi affecté sur icelle“.[13] Gaston Save und Simone de Saint-Palais kannten das Haus noch in seinem ursprünglichen Zustand. Es wurde seit 1883 von einer Bijoutierfamilie Namens Malé bewohnt und trug seit 1896 eine Plakette, die an den einst hier geborenen Künstler erinnerte. Das Haus fiel 1944 der Zerstörung der Stadt durch die deutschen Besetzer zum Opfer. Man erkennt den Strassenzug aber auf alten Fotografien und kann sich ungefähr ausrechnen, welches Gebäude die Nummer 9 war. Das an seiner Stelle errichtete Haus wurde erneut mit einer Gedenktafel versehen.

Die Familie Augustin war zwar nicht reich, doch sprechen verschiedene Indizien für einen gewissen Wohlstand, der es den Kindern ermöglichte, eine angemessene Schulbildung zu bekommen. Der Vater Nicolas Denis war Glasermeister (Maître vitrier), und wird als solcher fast

[9] Die Geschwister Augustins sind erst seit der Publikation Marandes alle bekannt. Die früheren Forschungen von Save (1880-81, 1888) und Saint-Palais (1930) sind diesbezüglich lückenhaft und stellenweise inkorrekt. Save betrachtete Jean-Baptiste Jacques als ältesten Sohn und nannte als Brüder nur Nicolas und Joseph-Ange. Dagegen erwähnte er eine Schwester Marianne (geb. 1761), die in Wirklichkeit eine Cousine Augustins war. Vgl. Save 1880-81, S. 91; Save 1888, S. 6; Saint-Palais 1930 S. 1-4.

[10] Seine Sterbeakte konnte in den Kirchenbüchern von Saint-Dié nicht eruiert werden, was Marande zu der falschen Vermutung verleitete, dass er früh gestorben sei. Vgl. Marande 1965, S. 112.

[11] Simone de Saint-Palais konnte die Dokumente einsehen, bevor sie 1944 verbrannten. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 2f. Ihre Nachforschungen ergaben, dass Augustins Onkel das Haus später an einen Herrn Duprey verkauft hatte, und dass die Familie 1764 an eine Adresse „devant l'Eglise“ zog. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 4.

[12] Save 1880-81, S. 92.

[13] Ebd. S. 92; Save 1888, S. 7; Saint-Palais 1930, S. 3.

jährlich als Lieferant in den Rechnungsbüchern der Stadt erwähnt. Diese Tätigkeit sicherte der Familie ein bescheidenes Einkommen.[14] Darüber hinaus sprechen die bei den Taufen ihrer Kinder anwesenden Paten für die achtenswerte gesellschaftliche Stellung der Familie: So unterzeichneten beispielsweise bei der Taufe von Jean-François und bei der von Marie-Françoise zwei Advokaten, Jean Martin und Gabriel François Tisserant. Bei denen von François Michel und von Nicolas war ein Chirurg Pate, Michel Petididier. Die Taufe von Jean-Baptiste Jacques unterzeichnete ein Gerichtsdiener, Jacques Blondin, und die Paten des jüngsten Sohnes Joseph-Ange waren sogar adeliger Abstammung: Jean-Baptiste Ange Du Teil, Sohn eines *Lieutenant Colonel au corps royal d'Artillerie*, und Marie Josephine Mechtilde de Hugo de Spitzemberg, Tochter des Chevalier Seigneur de Spitzemberg und Grossnichte des Abbé d'Etival.[15] Das Einkommen von Nicolas Denis Augustin wurde ausserdem durch das von seiner Frau betriebene Merceriegeschäft erhöht, und auch die drei Mieter im Hause Augustin steuerten zum Familieneinkommen bei. Gegen das Ende seines Lebens scheint Nicolas Denis allerdings mit erheblichen finanziellen Schwierigkeiten konfrontiert gewesen zu sein. Diese führten zu seinem Ruin und dazu, dass er sein Leben im Armenhaus beendete, wo er 1782 starb.[16] Ob seine Frau Marie-Françoise ihn dorthin begleiten musste, ist unbekannt. Spätestens seit der Mitte der 1780er Jahre konnte sie jedenfalls mit der Unterstützung durch ihren Sohn Jean-Baptiste Jacques rechnen, der in Paris Karriere machte. Er sorgte dafür, dass sich ihre Lebensumstände verbesserten. Bevor Marie-Françoise 1799 starb, lebte sie in einer Mietwohnung in Saint-Dié. Ihr Nachlassinventar deutet zwar auf bescheidene, aber keineswegs ärmliche Verhältnisse hin.[17]

Erstaunlicherweise sind nur sehr wenige Porträts bekannt, die Augustin von seinen Geschwistern oder nahen Verwandten malte. Von seinen Eltern scheint er nur die Mutter porträtiert zu haben. Man erkennt Marie-Françoise Augustin auf einem Ölgemälde, das der junge Künstler 1791 während eines Besuchs in seiner Heimatstadt malte (Kat.-Nr. 152). Auf einer Kohlezeichnung ist sie im Profil dargestellt. Die Inschrift verrät, dass Augustin die Zeichnung 1791 in Saint-Dié begonnen und 1793 in Paris vollendet hatte (Kat.-Nr. 216).[18] In beiden Porträts trägt die Mutter eine reich verzierte Haube und einen Seidenumhang mit Pelzbesatz, Kleidungsstücke, die sie sich bestimmt nur dank der finanziellen Zuwendung durch ihren Sohn leisten konnte. Eine nicht datierte Miniatur der Mutter malte Augustin ebenfalls in dieser Zeit; sie blieb unvollendet (Kat.-Nr. 153). Saint-Palais nennt ausserdem weitere Kohlezeichnungen Augustins in seinem Nachlass, die seine Mutter darstellen, die aber heute nicht lokalisiert sind.[19] Die 1797 gemalte und von Williamson 1908 ebenfalls als Bildnis der Mutter Augustins bezeichnete Miniatur aus der Sammlung Pierpont Morgan zeigt hingegen eine zu junge Frau, als dass es sich dabei um Marie-Françoise handeln könnte (Kat.-Nr. 300).

---

[14] Save 1888, S. 7. Nach Williamson übte Nicolas Denis Augustin den Beruf eines Gerichtsdieners aus, was jedoch von etlichen ihn als „maître vitrier" erwähnenden Akten – beispielsweise die Einträge zu seinen Kindern im Taufregister – widerlegt wird. Vgl. Williamson 1908, S. 112 und Peccatte 1913-14, S. 61-63. Saint-Palais bestätigte die Angaben dieser Akten aufgrund eigener Recherchen im Archiv von Saint-Dié, C.C.16 und C.C.17 (zerstört). Sie ergänzte, dass Nicolas Denis der Berufsgilde der Schreiner und Glaser angehörte.Vgl. Saint-Palais 1930, S. 2f.

[15] Vgl. die Taufregister von: Jean-François Augustin, A.D. Epinal, 10NUM65571/EDPT419/GG-8 Folio 36; François Michel Augustin, A.D. Epinal, 10NUM65574/EDPT419/GG-8 Folio 33; Marie-Françoise Augustin, A.D. Epinal, 10NUM65580/EDPT419/GG-8 Folio 1; Jean-Baptiste Jacques Augustin, 10NUM65585/EDPT419/GG-9 Folio 17; Nicolas Augustin, 10NUM65586/EDPT419/GG-9 Folio 17; Joseph-Ange Augustin, A.D. Epinal, 10NUM65594/EDPT419/GG-9 Folio 4.

[16] A.D. Epinal, 5E7/68. Nicolas Denis Augustin starb am 23. August 1782 im *Dépôt de mendicité de Saint Denis*, das vermutlich in Saint-Dié oder der näheren Umgebung lag.

[17] A.D. Epinal, 5E7/68. Das Haus gehörte einem Jean-François Michelaut. Marie Françoise Augustin wohnte hier erst seit dem 20. April 1799. Ihr Nachlass wurde auf 748.95 Franc geschätzt.

[18] Das Profilbildnis ist bezeichnet: „Madame Augustin Mère dessiné / Par son fils à St. Diez en Lorraine / en 1791, et fini à Paris / 1793".

[19] Saint-Palais 1930, S. 9.

Augustins Brüder sind vermutlich auf einer Zeichnung und einer unvollendeten Miniatur zu erkennen: Georges Nicolas Toussaint, besser bekannt unter seinem Künstlernamen Augustin Dubourg, ist wahrscheinlich in einer oktogonalen Miniatur dargestellt, die Augustin unvollendet gelassen hatte (Kat.-Nr. 316). Das Werk ist über dem Kopf des Porträtierten mit „Dubourg" benannt. Der Verbleib dieser Miniatur ist leider unbekannt, von dem Werk selbst kann man sich aber dank einer Zeichnung durch die Baronin Saint-Palais eine Vorstellung machen. Man erkennt die Züge des jungen Mannes darauf nur summarisch. Eine mit „Le jeune frère d'Augustin en 1786" beschriftete Zeichnung aus dem Nachlass des Künstlers kann nur den 1763 geborenen Joseph-Ange darstellen, denn Augustin hatte keine anderen jüngeren Geschwister (Kat.-Nr. 43). Der 23-Jährige besitzt ansprechende Züge und sieht seinem älteren Bruder recht ähnlich. Eine um 1790/95 geschaffene Porträtzeichnung in Augustins Nachlass ist auf der Rückseite mit „Le frère d'Augustin" bezeichnet, doch ist die Ähnlichkeit mit Jean-Baptiste Jacques selbst so gross, dass hier höchstwahrscheinlich eine Verwechslung vorliegt (Kat.-Nr. 247) und es sich um ein Selbstbildnis Augustins handelt.

Einige Selbstporträts geben die Züge des jugendlichen Künstlers wieder. Eines ist zwar rückseitig 1778 datiert, dürfte aber erst nach 1780 gemalt worden sein (Kat.-Nr. 15). Sein Körper ist im Profil dargestellt und auf seinem Arbeitstisch ist ein Blatt mit einer ovalen Miniatur zu erkennen. Der Künstler blickt von seiner Arbeit auf und betrachtet sein Gegenüber. Obwohl das Bildnis recht steif konzipiert ist und das Gesicht ausdruckslos erscheint, erkennt man die Züge Augustins gut. Die Miniatur ist bezüglich der Haltung des Modells fast identisch mit einer anderen, die 1784 gemalt wurde (Kat.-Nr. 16). Der Künstler trägt aber einen anderen Rock und eine etwas höhere Perücke. Das früheste Selbstporträt dürfte dasjenige sein, das angeblich in Dijon gemalt wurde, vermutlich 1781 während eines Besuchs bei seinem älteren Bruder (Kat.-Nr. 9). Das schlichte Porträt zeigt den Maler im Brustbild nach rechts.

Über das Verhältnis der Brüder Augustin untereinander und zu ihren Eltern weiss man wenig Genaues. Verschiedene Briefe aus Jean-Baptiste Jacques' Nachlass deuten auf eine harmonische Beziehung zwischen dem Künstler und seiner Mutter hin. Zusammen mit seinem älteren Bruder Georges Nicolas Toussaint verfasste er anlässlich eines Geburtstages der alten Dame berührend sentimentale Gedichte. Der Künstler bewahrte ausserdem ein kleines Landschaftsaquarell auf, das seine Mutter in blauer Tusche gemalt hatte.[20] Der Vater taucht in den Notizen Jean-Baptiste Jacques' nirgends auf. Er starb ein Jahr nachdem dieser nach Paris gezogen war. Die beiden älteren Brüder haben sich anfänglich gut verstanden und arbeiteten in Paris vermutlich eine geweisse Zeit zusammen. Gegen das Ende der 1780er Jahre scheinen aber Differenzen ihr Verhältnis getrübt zu haben (siehe hierzu ausführlicher S. 118-121). Georges Nicolas Toussaint und Joseph-Ange kannten sich vermutlich kaum. Als der Ältere von zu Hause wegzog, war der Jüngere vermutlich erst etwa fünf Jahre alt. Über die Beziehung zwischen Jean-Baptiste Jacques und Joseph-Ange gibt es nur oberflächliche Informationen. Während eines Wiedersehens 1786 schuf der in Paris lebende Künstler die oben erwähnte Porträtzeichnung seines jüngeren Bruders (Kat.-Nr. 43) und in einem seiner Notizhefte notierte er dessen Adresse in Deutschland.[21]

4. Ausbildung

Hinsichtlich der oft hölzernen Schreibweise und der vielen Orthografiefehler war Augustins Schulbildung vermutlich nur rudimentär. Wie stand es mit den Ambitionen der Eltern

[20] Einige dieser Gedichte sind bei Saint-Palais transkribiert (Saint-Palais 1930, S. 10). Das Aquarell ist bezeichnet „Petit paysage de Maman" (Saint-Palais 1930, S. 8, heute nicht lokalisiert).

[21] „Ladresse de mon frere / Louisbourg en Souabe par Wirtembreg". Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 97 verso.

für ihren Sohn? Seine Gattin Pauline erwähnte in der kurzen Biografie über ihren Mann, dass dieser von der Mutter für die geistliche Laufbahn vorgesehen war, selbst aber gerne hätte Architektur studieren wollen.[22] Offensichtlich machte er tatsächlich in seiner Jugend einige Studien in diese Richtung, denn in den Taufakten seines Patenkindes wird der 21-jährige Künstler als „Peintre architecte" bezeichnet.[23] Eine geometrische Zeichnung der Kathedrale seiner Heimatstadt belegt Augustins Interesse auf diesem Gebiet (Kat.-Nr. 1). Sie dürfte eines der frühesten Werke sein, die man vom Künstler kennt. Augustins natürliche Begabung im Zeichnen liess ihn schliesslich Maler werden, was dem Vater angeblich sehr missfiel.[24] Immerhin war er aber nicht der erste Sohn, der diese Laufbahn für sich wählte. Der neun Jahre ältere Bruder hatte hier bereits Vorarbeit geleistet. Es ist gut möglich, dass auch dieser in diesem Punkt auf den Widerstand seiner Eltern gestossen war, die damit eine finanziell schwierige Zukunft, vielleicht auch lose Sitten verbinden mochten.

Über Augustins künstlerische Ausbildung ist viel gerätselt und spekuliert worden. Augustin legte Wert darauf zu betonen, dass er sich seine Kenntnisse als Maler ohne Lehrmeister angeeignet habe. So notierte er beispielsweise in eines seiner Notizhefte: „Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée."[25] Eines der oben erwähnten Selbstbildnisse ist rückseitig entsprechend bezeichnet: „Fait par lui à Saint-Dié en 1778, sans maîtres, à l'age de 19 ans" (Kat.-Nr. 15). Seine frühesten Biografen bestätigen dies, so beispielsweise Michaud 1834: „Ne pouvant payer les leçons d'un maître, qui peut-être l'eut égaré par de faux principes, il n'étudia que la nature",[26] und ein Jahr später Nagler: „[Augustin] kam ohne Vermögen und Beschützer nach Paris, und schwang sich hier ohne Lehrer, durch sein Talent und seinen Fleiss, bald empor."[27] Das Annuaire des Vosges spricht 1838 ebenfalls davon, dass Augustin seine Kunst „sans la direction d'aucun maître, sans le secours d'aucun conseil" entwickelt hätte.[28] Augustins Gattin Pauline ergänzte später diese Aussagen: „N'ayant suivi aucune école, ses portraits n'ont pas de système, c'est la nature prise sur le fait".[29] Wenn sie ausserdem schreibt, dass Augustin die Grundzüge der Malerei in Saint-Dié erlernt habe, meinte sie vermutlich die Mithilfe im Betrieb seines Vaters, der zwar nicht Maler war, aber bis 1770 mit einem solchen zusammen arbeitete, einem gewissen „Sieur Rodolphe".[30] Es ist anzunehmen, dass Augustin hier aufgrund seines Talents immer anspruchsvollere Arbeiten zu malen hatte und so in seiner Fähigkeit gefördert wurde.[31]

In den meisten Artikeln und Lexikoneinträgen des 20. Jahrhunderts liest man, dass Augustin sich als „Schüler der Natur und der Meditation" bezeichnet habe. Diese Behauptung ist nicht korrekt. Der Irrtum geht auf eine Formulierung Frédéric Reisets zurück, der 1869 einen Aufsatz über Augustins verfasste.[32] Reiset verglich darin Augustins Behauptung, er habe nie einen Lehrer gehabt, mit einer Formulierung im Livret des Salons von 1796. Dort bezeichnete sich der Landschaftsmaler Baltard als „Schüler der Natur und der Meditation".[33] Was Reiset nur

[22] Augustin 1853, S. 28.
[23] Taufakte von Jean Baptiste Augustin Dubourg, 10.4.1781, Sohn von Augustins Bruder Georges Nicolas Toussant (A.M. Dijon, Paroisse St. Jean, Etats Civils, B622). Laut Williamson hätte der Vater es gerne gesehen, wenn Jean-Baptiste Jacques Staatsangestellter geworden wäre, doch ist mit Angaben dieses Autors generell Vorsicht geboten. Vgl. Williamson 1908, S. 113.
[24] Siehe hierzu Save 1888, S. 8.
[25] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 24 recto.
[26] Michaud 1834, S 561.
[27] Nagler 1835, S. 197-198.
[28] Charton 1838, S. 41.
[29] Augustin 1853, S. 26; Augustin 1862, S. 41.
[30] Save 1888, S. 7.
[31] Vgl. Save 1880-81, S. 92. Es würde nicht erstaunen, wenn auch sein Bruder Georges Nicolas Toussaint bei diesem Malermeister die Grundzüge des Metiers erlernt hätte.
[32] Reiset 1869, S. 262; Williamson 1908, S. 113.
[33] Salon 1796, S. 11.

als Vergleich herangezogen hatte, wurde später durch andere Autoren auf Augustin selbst bezogen.[34]

War Augustin tatsächlich Autodidakt? Während die Biografen des 19. Jahrhunderts alle vom Naturtalent Augustins sprechen, deutet doch einiges darauf hin, dass der junge Maler in Nancy während einer nicht näher bestimmbaren Zeit bei Jean-Baptiste Claudot künstlerischen Rat einholte. Der erste, der davon spricht, ist Henri Bouchot (1907). Er zieht einen Nachruf auf den Miniaturmaler Jean-Antoine Laurent heran, der am 7. Juli 1833 publiziert wurde. Haldat, der Autor, nennt darin Claudot als Lehrer nicht nur von Laurent, sondern auch von den Miniaturisten Augustin, Isabey und Soyer.[35] Bouchot zieht noch weitere „Beweise" heran, die zwar heute nicht mehr überprüft werden können, sich aber vielleicht im frühen 20. Jahrhundert im Nachlass Augustins befanden. „[Augustin] dit vrai, la grammaire de son art lui a été enseignée par le bon Claudot, de Nancy […]".[36] Williamson unterstützt diese These, er glaubte sogar zu wissen, dass Augustin 1778 bei diesem Lehrmeister war.[37] Nach Bouchot besuchte Augustin den Maler in Nancy erst ab 1780,[38] nach Mauclair (1925) hingegen schon viel früher, nämlich bereits 1772,[39] was hinsichtlich des Alters des Künstlers – er war in diesem Jahr erst 13-jährig – unwahrscheinlich ist. Sicher ist, dass Augustin 1779 in Saint-Dié weilte, denn in diesem Jahr malte er das Miniaturbildnis einer jungen Unbekannten (Kat.-Nr. 6). Es ist rückseitig mit dem Entstehungsort Saint-Dié und mit der Jahreszahl bezeichnet.[40] Es wäre aber natürlich denkbar, dass der Künstler damals dennoch eine gewisse Zeit in Nancy studiert hätte. Das Studium Augustins im Atelier Claudots wäre auch schon deshalb naheliegend gewesen, weil dieser Maler auch mittellosen jungen Künstlern Unterricht erteilte. Ein solcher war hinsichtlich der prekären finanziellen Lage seines Vaters auch Jean-Baptiste Jacques. Mangels einer Schülerliste Claudots kann dies allerdings nicht bestätigt werden.[41]

Williamson nennt nicht nur Claudot als Lehrer von Augustin, sondern zusätzlich auch Jean Girardet (1709-1778).[42] Wenn Augustin sich vor 1778, dem Todesjahr Girardets, tatsächlich in Nancy aufhielt und sich hier als Maler ausbilden wollte, ist nicht ausgeschlossen, dass er auch diesen renommierten Künstler aufsuchte und um Rat fragte. Girardet hatte bereits den aus Lunéville stammenden und acht Jahre älteren Miniaturmaler François Dumont unterrichtet. Gérard Voreaux, der das Leben und Werk Girardets untersuchte,[43] erwähnt allerdings keine solche Lehrer-Schüler-Beziehung.[44] Erstaunlicherweise übernimmt das neue Künstlerlexikon von Saur ohne Vorbehalte die von Williamson nicht belegten Behauptungen.[45]

Und wenn Augustin einen ganz anderen Lehrmeister gehabt hätte? Wäre es nicht naheliegend, dass er die ersten Kenntnisse in der Kunst, speziell auch in der Miniaturmalerei, bei seinem älteren Bruder erwarb? Georges Nicolas Toussaint Augustin war unter dem Namen Augustin Dubourg als Pastell- und Miniaturmaler in Dijon tätig. Dass sein jüngerer Bruder

[34] Diesem Irrtum unterlagen etliche von Augustins Biografen, so Save (1880-81), Bouchot (1907), Williamson (1908), Langle/Schlumberger (1957), Schidlof (1964), Saur (Bd. 5, 1992), Pupil (1995) und Voreaux (1998).
[35] Haldat 1833, S. 6.
[36] Bouchot 1907, S. 140.
[37] Williamson 1908, S. 113: "[…] we know definitely that in 1778 Augustin went to Claudot for tuition, and it is believed that his residence in Nancy commenced even earlier than that; […] ".
[38] Bouchot 1907, S. 142.
[39] Mauclair 1925, S. 160. Mauclair bezieht sich in seinem Artikel zu Augustin im Wesentlichen auf Bouchot (1907), ohne selbst relevante Forschungen angestellt zu haben.
[40] Das Damenbildnis ist mit *Miniature / figure de fantaisie / fait à Saint Dié / en 1779 / par Augustin* bezeichnet.
[41] Vgl. hierzu Laffon 2004-05, Bd. 1, S. 116.
[42] Williamson 1908, S. 113.
[43] Vgl. Voreaux 2007.
[44] Voreaux 1998, S. 214.
[45] Saur, Bd. 5, 1992, S. 641.

ebenfalls während einer gewissen Zeit in Dijon war,[46] belegt eines der oben erwähnten Selbstporträts, das angeblich 1781 in Dijon gemalt worden sei (Kat.-Nr. 9). Bei der Taufe seines hier im April geborenen Patenkindes war Augustin aber nicht anwesend; vermutlich war er kurz zuvor nach Paris weitergereist.

Wenn Augustin in seiner Jugend tatsächlich, wie wir annehmen müssen, mehrere Maler besuchte, warum verleugnete er seine Lehrer später? Betrachtete er die erhaltenen Ratschläge als so unwesentlich, dass er sie später als nicht erwähnenswert erachtete? Wahrscheinlicher ist, dass er sich in den Jahren der Französischen Revolution, als die klassische Kunstausbildung als Fessel betrachtet und in Frage gestellt wurde und man stattdessen die Natur als beste „Lehrmeisterin" propagierte, dem Zeitgeist anschloss und seine früheren Lehrer verschwieg.

Der wichtigste Förderer Augustins war, so Save, Louis Hector Chalot de Saint-Mart (1753-1829), Intendant des Bischofs von Saint-Dié, Barthélémy Chaumont de La Galaizière. Augustin hielt seine Züge 1778 in einer seiner frühesten Miniaturen fest (Kat.-Nr. 4). „Si peu compétant que fût ce protecteur des arts, c'est lui qui décida la carrière des deux frères [Jean-Baptiste Jacques et Joseph-Ange]; il les encouragea à dessiner, leur prêta des modèles et engagea leur père à les laisser suivre leur vocation", hielt Save 1888 fest.[47] Auf der Rückseite des Selbstbildnisses von 1784 (Kat.-Nr. 16) wird ergänzt, dass Chalot den jungen Maler dazu ermunterte, in Paris sein Glück zu versuchen. Augustin stand auch im Kontakt mit Nicolas Guibal (1725-1784), einem Maler aus Lunéville und Sohn des berühmten Bildhauers, der später offizieller Maler am württembergischen Hof wurde. Nach Save sei Guibal es gewesen, der den jungen Augustin mit sich nach Paris nahm. Eine Reise Guibals in die französische Metropole ist für das Jahr 1781 allerdings nicht belegt.[48]

5. Pariser Jahre während des Ancien Régime

5.1. Umzug nach Paris

Aus Augustins Notizen geht hervor, dass er während der Fastenzeit 1781 in Paris ankam.[49] Die Reise habe der Künstler zu Fuss, mit nur drei Louis in der Tasche, unternommen, wusste seine Gattin später zu berichten.[50] Wie oben erwähnt, machte Augustin auf seinem Weg 1781 Halt in Dijon, um seinen älteren Bruder und dessen Familie zu besuchen. In Paris scheint der Künstler in der ersten Zeit von der Familie Pinchon, die mit seinen Eltern befreundet war, beherbergt worden zu haben. Möglicherweise drückte der junge Künstler den Gastgebern seine Dankbarkeit in Form von einigen Miniaturen aus, die er von ihnen malte: „La nièce de M. Pinchon, place des Victoires", hielt er in einer seiner Kundenlisten fest.[51] Einen Sohn der Pinchons, Jean-Antoine (1772-1850), unterrichtete Augustin später ausserdem in der Miniaturmalerei.

---

[46] Ronsin erwähnt die Möglichkeit, dass Augustin nicht nur in Nancy sondern auch in Dijon studiert haben könnte, macht aber keinen Bezug zum dort ansässigen Bruder. Vgl. Ronsin 1990, S. 27.

[47] Save 1888, S. 8.

[48] 1781 verbrachte Guibal eine gewisse Zeit in Strassburg. Paris bereiste er nachweislich in den Jahren 1760 und 1783.

[49] „Augustin est arrivé à Paris, Rue St. Honoré, en 1781 pendant le carême" notierte der Künstler am Anfang der bei Williamson publizierten Kundenliste. Vgl. Williamson 1908, S. 114. Da Augustin erst im August 1781 22 Jahre alt wurde, stimmt diese Aussage mit einer nur schlecht leserlichen Notiz im Carnet vert du Louvre überein, die besagt, dass der Künstler mit 21 Jahren in Paris angekommen sei: „à 21 ans je suis arrivé / à Paris" (Augustin, Carnet vert du Louvre, Umschlaginnenseite). Laut Save hatte Augustin Saint-Dié bereits 1777 verlassen, um nach Paris zu reisen, was offensichtlich ein Irrtum ist.

[50] Augustin 1853, S. 29; Augustin 1862, S. 42.

[51] Es ist gut möglich dass Bouchot und Williamson allein aus dieser Angabe folgerten, dass die Familie Pinchon ebenfalls an der Place des Victoires wohnte. Vgl. Bouchot 1907, S.144, und Williamson 1908, S. 163.

Saves oben erwähnter Hinweis auf den Kontakt zwischen Augustin und Guibal ist insofern interessant, als dieser Maler den jungen Künstler offenbar im Atelier Gatien Phlipons (1724-1787) eingeführt hatte.[52] Phlipon, Graveur du Comte d'Artois, war einerseits Künstler, betrieb anderseits an der Rue de la Lanterne, später an der Rue de l'Horloge, aber auch ein Geschäft für alle Arten Dosen und Etuis. Für die Verzierung dieser Objekte beschäftige er mehrere junge Maler. Phlipon hat als Künstler keine Spuren hinterlassen, er wird deshalb auch in keinem Künstlerlexikon erwähnt. Da er aber der Vater der berühmten Marie-Jeanne Phlipon, besser bekannt unter dem Namen Madame Roland (1754-1793) war, wissen wir einiges über ihn. Madame Roland beschreibt ihn in ihren Memoiren: „Gatien Phlipon, mon père, était graveur de profession; il cultivait aussi la peinture et voulut s'adonner à celle en émail, bien moins par goût que par spéculation; mais l'incompatibilité de sa vue et de son tempérament avec le feu auquel il faut passer l'émail le força d'abandonner ce genre. Il se restreignit dans le sien qui était médiocre; mais quoiqu'il fût laborieux, que les temps favorisassent l'exercice de son art, qu'il eût beaucoup d'occupations et employât un assez grand nombre d'ouvriers, le désir de faire fortune le portait vers le commerce."[53] Madame Roland erwähnte nur wenige Namen von Künstlern, die im Betrieb ihres Vaters mitgearbeitet hatten. Augustin ist nicht darunter. Hingegen spricht sie von Guibal, der im Hause Phlipon oft einkehrt sei. Die Arbeit in diesem Atelier ermöglichte es dem jungen Augustin, in seiner ersten Zeit in der Hauptstadt etwas Geld zu verdienen, denn er musste sich als Miniaturmaler zuerst einen Ruf machen und einen Kundenkreis aufbauen. Hier kam Augustin vermutlich auch zum ersten Mal mit der Emailmalerei in Berührung. Das Unternehmen war in den frühen 1780er Jahren aber bereits im Niedergang begriffen, denn der Patron liess sich zu Spekulationen und Glücksspielen verleiten, die seinen Ruin herbeiführten. Augustin hatte hier aber Gelegenheit, vom Kontakt und Austausch mit anderen Malern zu profitieren und sich dadurch künstlerisch weiter zu entwickeln.

5.2. Erste Kunden und Werke

Augustins Pariser Jahre von 1781 bis zum Ausbruch der französischen Revolution sind schlecht dokumentiert. Besondere Bedeutung kommt deshalb den zwei Listen mit den Namen seiner Kunden zwischen 1781 und 1797 zu.[54] Diese Listen sind zwar unvollständig und der Künstler irrte sich manchmal im Herstellungsjahr der Werke, doch geben sie ein aufschlussreiches Bild seiner Auftragslage in diesen Jahren und über die soziale Schicht seiner Kunden. Während einige der Modelle dem Adel zugehörten, waren andere Beamte, Künstler, Handwerker, Kokotten oder sogar Dienstboten. Wir finden viele klingende Namen, beispielsweise die der Vicomtesse de Polastron, der Comtesse Jumillac und des Baron d'Urcourt. Unter den Künstlern und Kunsthandwerkern tauchen die Namen des Tänzers Huard „de l'Opéra", [55] des berühmten Ebenisten Georges Jacob, der Bijoutiers Le Sage und Nivert und des Bildhauers Jean-François Lorta auf. Weitere Kunden waren Beamte wie etwa der Polizeigeneralleutnant Jean Charles Pierre Le Noir, oder Armeeangehörige wie der Offizier D'Artois, andere waren Händler, so der Parfumeur Le Fèvre de Fargeon und die Feinbäckerin Sousliard. Man findet in der Liste aber auch ein Zimmermädchen aus der „Rue Taitebout (sic)" und sogar eine „Femme entretenue".

[52] Save spricht als Erster von der Arbeit Augustins im Atelier Phlipons (Save 1880/81, S. 93, und ausführlicher: Save 1888, S. 9f.). Auf welche Quelle er sich dabei beruft, kann leider nicht nachvollzogen werden. Ein Porträt von Phlipon, gemalt durch Latour, befindet sich im Musée des Beaux-Arts in Lyon.
[53] Roux 1986, S. 308.
[54] Vgl. Williamson 1908, S.163-169, und Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 69 verso – 74 recto.
[55] In seiner bei Williamson publizierten Kundenliste nannte Augustin ihn „Hua". Vgl. Williamson 1908, S. 163. Es handelt sich vermutlich um Alexis Huard. Vgl. Lemoine-Bouchard 2010, S. 2.

Nur wenige Jahre nach seiner Ankunft in Paris hatte sich Augustins Ruf als erstklassiger Porträtist offenbar so weit verbreitet, dass er Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé (1736-1818) porträtieren durfte, einen Adeligen aus einer Seitenlinie des Königshauses. Dieser scheint mit den Porträts sehr zufrieden gewesen zu sein, denn er bestellte gleich acht Exemplare. Entsprechend Rechnungsbelegen wurden sie zwischen Beginn 1784 und Frühjahr 1785 gemalt.[56] Sie stellten für den jungen Künstler eine erfreuliche Einnahmequelle dar: Mit insgesamt 3'420 Livre waren sie ordentlich bezahlt. Erstaunlicherweise bestellte der Auftraggeber die Porträts in verschiedenen Techniken, in Öl, Pastell und in Miniatur. Ein nicht abgeliefertes Exemplar befand sich im Nachlass Augustins und wurde 1839 verkauft. Es wurde hier zwar als Pastell eines unbekannten Künstlers angeboten, doch handelte es sich mit grosser Wahrscheinlichkeit um einen Prototypen Augustins (Kat.-Nr. 23). Keines der Porträts des Prinzen im Besitz des Musée Condé auf Schloss Chantilly ist heute Augustin zugewiesen. Es ist aber denkbar, dass er der Künstler eines Bildnisses in Dreiviertelfigur ist, das keine Signatur trägt und im Inventar des Museums der französischen Schule zugeordnet ist. Der Kopftyp entspricht dem im Pastell aus Augustins Nachlass. Auch vom Comte François Hercule Philippe Etienne de Baschi du Cayla (1746-1826), der in Chantilly den Rang eines ersten Edelmannes des Prinzen bekleidete, malte Augustin drei Bildnisse. Der Auftrag stand zweifellos im Zusammenhang mit seinen anderen Arbeiten für den Prince de Condé. Ein weiterer hochkarätiger Kunde entstammte dem Zweig der Orléans. Louis-Philippe Joseph, genannt Philippe Egalité, bestellte bei Augustin ebenfalls um die Mitte der 1780er Jahre ein Bildnis seines Sohnes, des Duc de Chartres, der später als König der Franzosen regieren sollte. Eine heute nicht lokalisierte Bleistiftskizze aus Augustins Nachlass zeigt den ungefähr 12-jährigen Knaben (Kat.-Nr. 28). Philippe Egalité war durch die Heirat seiner Schwester ein naher Verwandter der Condé, und der Kontakt zwischen ihm und dem Künstler dürfte durch diese Verbindung zustande gekommen sein. Eine Kundin, die zwar nicht direkt zum französischen Hof gehörte, aber durch ihren Bruder Verbindungen zu diesem hatte, war eine Schwester Calonnes, des Finanzministers Ludwigs XVI. Sie wird in Augustins Kundenliste nur als „Mme la Comtesse *** soeur de M. de Calonne (en Diane)" bezeichnet.[57]

Augustin war manchmal mit ausgefallenen Aufträgen konfrontiert und die Bezahlung der Werke erfolgte nicht immer wunschgemäss. Hinter einigen der Namen notierte er, welchen Betrag der Kunde noch schuldig blieb. So hatte beispielsweise die Comtesse de Kercado (wohl Catherine Charlotte Eugénie le Sénéchal, Comtesse de Kercado, siehe Kat.-Nr. 62) ihr eigenes Porträt und das ihrer Nichte malen lassen und darüber hinaus bei Augustin neun Lektionen Miniaturmalunterricht erhalten, ohne für diese Leistungen je eine Rechnung zu begleichen. Auch der oben erwähnte Polizeigeneralleutnant Le Noir glaubte, seine zwei Porträts nicht bezahlen zu müssen, eine Unsitte, die auch sein Schwiegersohn Antoine François Alexandre Boula de Nanteuil hatte, der sein eigenes Porträt und das seiner Haushälterin malen liess. Augustin akzeptierte auch Bestellungen von Kunden, die mehrere Personen auf derselben Miniatur vereint haben wollten. Manchmal fügte er hinzu, dass ein Modell mit den Händen dargestellt worden war, was eine zusätzliche Schwierigkeit und die Verteuerung der Miniatur bedeutete. Andere waren so klein, dass sie auf einen Fingerring passten.

Eine unerfreuliche Erfahrung machte Augustin mit dem Tänzer Huard. Dieser war mit seinem 1786 gemalten Porträt nicht zufrieden und wollte den geforderten Betrag dem Maler nicht bezahlen. Augustin bestand aber auf seiner Entlöhnung und brachte den Fall vor Gericht. Als Experte zur Beurteilung der fraglichen Miniatur wurde ein anderer Miniaturmaler bestimmt. Die Wahl fiel auf Peter Adolf Hall, den damals bekanntesten Miniaturisten in Paris. Verwirrung stiftete die Tatsache, dass der Kunde das Werk nachträglich beschädigte, um es in den Augen der

[56] Die Rechnungsbelege sind in Schloss Chantilly unauffindbar, wurden vom früheren Konservator G. Macon aber Simone de Saint-Palais mitgeteilt, die in ihrer Arbeit über Augustin darauf einging. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 20, Anm. 3.

[57] Vgl. die bei Williamson publizierte Kundenliste (Williamson 1908, S.165).

Richter herab zu setzen, wie Augustin behauptete. Dies wurde natürlich vom Kunden abgestritten. Hall bestätigte nun aber, dass die Miniatur tatsächlich im Nachhinein verwischt worden sei und dass Huard Augustin deshalb die Summe von 96 Livre sehr wohl schulde.[58]

Aus den 1770er und 1780er Jahren sind nur vergleichsweise wenige Werke Augustins bekannt. In dieser Zeit signierte der Künstler fast nie und man kennt nur selten die Namen der Dargestellten, so dass es beinahe unmöglich ist, eine Verknüpfung zwischen vorhandenen Werken und Kundenlisten zu machen. Ausnahmen sind die Porträts von Marc-Marie, Marquis de Bombelles und seiner Kinder (Kat.-Nr. 25-27), die der Kinder einer Madame Lerclerc (Kat.-Nr. 17-20) und die Miniatur der oben als unredliche Klientin erwähnten Comtesse de Kercado (Kat.-Nr. 62). In seiner Kundenliste hielt der Künstler fest, dass er die Familie Bombelles bei Madame Elisabeth porträtierte und dass er insgesamt fünf Porträts malte: „Monsieur et Madame de Bombelles et ses trois enfants chez Madame Elisabeth de France – 5 [portraits]“.[59] Aus dieser Notiz geht allerdings nicht deutlich hervor, ob Augustin tatsächlich fünf einzelne Miniaturen malte. In den beiden bekannten Werken ist in einer Miniatur der Vater dargestellt, in der anderen erscheinen aber alle drei Kinder zusammen. In einer vorbereitenden Skizze zu der Miniatur der Kinder legte der Künstler die Komposition fest (Kat.-Nr. 26). Sie weicht nur unwesentlich vom fertigen Werk ab und definiert die anmutige und natürlich wirkende Gruppe in gekonnt gesetzten Strichen. Der Name Leclerc taucht in den Kundenlisten mehrmals auf. Neben den Bildnissen der Eltern porträtierte Augustin ihre beiden Kinder, darauf diese zusammen mit einer weiteren Tochter in Gesellschaft des Sohnes der „Présidente Bernard“. Vermutlich sind es diese vier Kinder, die in der letzten Fassung des Werks vereint sind (Kat.-Nr. 20).

Aus den 1780er Jahren haben sich etliche Skizzen für Miniaturen erhalten, von denen die fertigen dem Kunden übergebenen Werke nicht bekannt sind. Sie zeigen Augustins Einfallsreichtum in der Komposition anspruchsvoller und unkonventioneller, nicht auf die Büste des Modells beschränkter Darstellungen. Das Bildnis des Marquis de Bombelles ist ein gutes Beispiel für diese durch den Detailreichtum sehr arbeitsintensiven Porträts. Der Mann sitzt in der Bibliothek an seinem Schreibtisch, auf dem etliche Objekte auf seine Tätigkeit und seine Gelehrtheit hindeuten. Auch Gruppenporträts sind auf Augustins Miniaturen dieser Zeit keine Seltenheit. Die präzise Darstellung auch kleinster Bildelemente wurde zu seinem Markenzeichen, mit dem er sich von anderen Miniaturmalern abhob. Erwähnt seien beispielsweise die Porträts der Familie Lejeune, die mehrere Personen in einer Miniatur vereinen (Kat.-Nr. 10-12): Eine 1783 entstandene Bleistiftskizze zeigt zwei Damen und ein Kind dieser Familie auf einer Parkbank sitzend. Während eine Dame ein Buch in der Hand hält und das kleine Mädchen liebevoll zu sich zieht, ordnet die dritte Figur eine Vase mit Blumen. In einer weiteren Komposition steht die gleiche Dame in einem Interieur und hält das Mädchen in den Armen. Eine dritte zeigt Madame Lejeune zwar alleine, aber in einer schwierigen Darstellung: Sie liegt mit offenem Buch in einem Park. Neben ihr ist ein Blumenkorb zu erkennen, im Hintergrund eine antike Pyramide. Als besonders ehrgeiziges Beispiel einer mehrfigurigen Komposition gilt eine Skizze, die ebenfalls um die Mitte der 1780er Jahre entstanden sein dürfte und die ein Ehepaar mit seinen fünf Kindern in einem Gruppenbild vereint (Kat.-Nr. 13)!

In den meisten Werken aus dieser Zeit sind die Proportionen des Modells nicht natürlich wiedergegeben. Der Kopf ist im Verhältnis zum Körper zu gross. Allerdings war dies kein Unvermögen des Künstlers, sondern gewollt, denn auch in späteren Miniaturen stellte der Maler den Kopf seines Modells oft leicht überdimensioniert dar und verlieh dem Dargestellten dadurch eine starke Präsenz. Augustins Miniaturen des Ancien Régime sind fast ausschliesslich in Wasserfarben auf Elfenbein gemalt. Sein bevorzugtes Bildformat war das Rund mit einem Durchmesser zwischen 5,5 und 8 Zentimetern. Gerade die anspruchsvolleren Kompositionen setzte er gerne in kreisförmige Miniaturen, die sich dazu eigneten, auf Dosen montiert zu

[58] Paris, A.N., Y / 8531 / an 1787.
[59] Williamson 1908, S. 164.

werden. Er entsprach damit der Mode seiner Zeit; Porträtdosen waren beliebte Gebrauchs- und Zierobjekte, die sich auch als Geschenke eigneten. Kleinere Miniaturen hingegen, die als Anhänger oder Armbandaufsatz gefasst wurden, waren üblicherweise oval zugeschnitten. Augustin beherrschte auch die Öl- und Pastellmalerei und bot Porträts in diesen Techniken an, wie Angaben in seinen Kundenlisten belegen: „à l'huile" und „aux pastels" präzisierte er bei diesen Werken. Klienten, die ihr Porträt in Öl oder Pastell bestellten, liessen oft zusätzlich eine oder mehrere Miniaturen bei Augustin malen. Vielseitigkeit im Angebot erweiterte verständlicherweise die Auftragslage. Davon profitierte der Künstler allerdings nur in geringem Ausmass: Ölbilder und Pastelle stellen mit nur etwa drei Prozent einen sehr geringen Anteil seiner Gesamtproduktion dar. Zu den wenigen heute bekannten Porträts in Öl aus der Zeit des Ancien Régime zählt ein 1789 datiertes Gemälde eines Herrn in Uniform (Kat.-Nr. 102). Es zeigt, dass Augustin den Vergleich mit auf Ölmalerei spezialisierten Künstlern keineswegs zu scheuen brauchte. Seine in der Pastelltechnik gezeichneten Porträts sind heute nicht bekannt. Selten hielt er die Züge des Modells auch in Zeichnungen fest. „Mme Forget et son mari, dessiné" liest man beispielsweise in seiner Kundenliste. Diese Bildnisse waren keine Studien, sondern Werke, die vom Kunden in dieser vergleichsweise kostengünstigen Technik bestellt wurden. Abgesehen von der Emailmalerei, die Augustin erst in den späten 1790er Jahren aufgriff, war die Palette der vom Künstler beherrschten Maltechniken in den 1780er Jahren bereits komplett.

Obwohl nicht datiert dürften auch etliche von Augustins Aktzeichnungen in dieser Zeit entstanden sein. Sie sind meistens in Kohle und weisser Kreide auf getöntes Papier gezeichnet und zeigen sowohl männliche als auch weibliche Modelle. Der Künstler setzte sich darin mit den Proportionen und der Muskulatur des menschlichen Körpers auseinander. Solche Studien sind nie signiert und können Augustin nur deshalb zugeordnet werden, weil sie sich in seinem Nachlass befinden.

Ein wichtiges und die Beurteilung von Augustins Werk erschwerendes Ereignis fällt ebenfalls in die 1780er Jahre: Um 1785 zog sein älterer Bruder Dubourg aus Dijon nach Paris. Nachdem 1784 in Dijon sein vierter Sohn zur Welt gekommen war, verliert man dort dessen Spur. Seine Präsenz in Paris ist erst 1791 belegt, als er einige seiner Werke an der *Exposition de la Jeunesse* ausstellte. Die grosse Ähnlichkeit einiger Werke Augustins und Dubourgs aus der Mitte der 1780er Jahre – sie sind in dieser Zeit nie signiert – ist so frappant, dass man manchmal Mühe hat zu beurteilen, welcher der beiden sie gemalt hat (vgl. Kat.-Nr. 38, 47,48). Die beiden Künstler scheinen während einer gewissen Zeit zusammen gearbeitet zu haben, möglicherweise malten sie an einigen Werken auch gemeinsam. Es ist keineswegs erstaunlich, dass der in Paris bereits Ansässige seinem Bruder geholfen hat, sich hier zu etablieren. Es würde auch nicht verwundern, wenn er ihm in seinem Atelier Arbeit angeboten hätte. Von einem 1789 datierten Werk Augustins existiert eine leicht abgewandelte Kopie, die aus maltechnischen und stilistischen Kriterien Dubourg zugeordnet werden kann (Abb. 2-3). Es scheint demnach in dieser Zeit eine Arbeitsteilung gegeben zu haben: Von Augustin gemalte Werke wurden von seinem Bruder kopiert. Die Zusammenarbeit konnte aber nur einige Jahre gedauert haben. In den frühen 1790er Jahren weist ihre Maltechnik deutliche Unterschiede auf. Die Werke tragen nun häufig auch die individuellen Signaturen der Künstler.

1984 wurde im Kunsthandel in Nantes für das Museum Pierre Noël in Saint-Dié eine Mappe mit 76 Zeichnungen, Aquarellen, Lavierungen und wenigen Druckgrafiken erworben. Da derselbe Händler in einer zweiten Mappe, die das Museum ebenfalls erwarb, einige Fotografien anbot, die offensichtlich aus der Familien Augustins stammten, nahm man an, dass die Werke der ersten Mappe von Augustin geschaffen wurden. Sie stellen hauptsächlich Landschaften dar, die während mehrerer Reisen eingefangen wurden. Daniel Grandidier, der die Zeichnungen studiert hat, ordnete sie chronologisch entsprechend den Inschriften und folgerte daraus die

Reiseroute Augustins.[60] Demnach hielt sich der Maler 1784 in der Zentral- und Ostschweiz auf, reiste dann weiter über Schaffhausen nach Nancy. 1785 sind Zeichnungen von Enkhuisen in Holland erhalten. Die nächste längere Reise belegt einen Aufenthalt in Köln im Jahr 1793. In den Jahren 1795 und 1796 entstanden mehrere Zeichnungen an verschiedenen Orten in Thüringen, und eine weitere Serie entstand 1798 in Wolfenbüttel, Frankfurt und Genf. Stammen die Zeichnungen tatsächlich von Augustin? Das wäre erstaunlich: Wie hätte der aus bescheidenen Verhältnissen stammende Künstler nur kurz nach seiner Niederlassung in Paris eine so lange Reise ins Ausland machen können? In Paris war es für ihn wichtig, Fuss zu fassen und sich ein Beziehungsnetz aufzubauen. Ausserdem fänden sich in seinen Notizheften mit Sicherheit irgendwelche Einträge darüber. Die Reise zwischen 1793 und 1798 konnte er auf keinen Fall gemacht haben, denn in diesen Jahren ist sein Aufenthalt in Paris und Saint-Dié belegt.

An dieser Stelle sei auch eine Serie von etwa 50 weiteren Zeichnungen erwähnt, die Augustin zugeschrieben werden. Es handelt sich um rasch entstandene Porträtskizzen aus der zweiten Hälfte der 1780er Jahre, die in Kohle und Kreide auf getöntem Papier ausgeführt und häufig mit dem Namen der Dargestellten bezeichnet sind.[61] Sie tauchten am Ende des 19. Jahrhunderts auf und wurden aus nicht nachvollziehbaren Kriterien mit Augustin in Zusammenhang gebracht. Dies ist haltlos. Weder befinden sich im Nachlass des Künstlers solche Werke, noch tauchen die Namen der Modelle in Augustins Kundenlisten auf. Auch kennt man keine Miniaturen des Malers, die aufgrund dieser Skizzen entstanden wären.

6. Die Revolutionsjahre

Augustins Leben und Werk werden seit dem Ausbruch der Französischen Revolution deutlicher fassbar. Zum einen vergrösserte sich die Produktion des Künstlers erheblich, zum andern können die Werke, von nun an üblicherweise signiert und datiert, besser erfasst werden. Augustin nahm seit 1791 ausserdem an den offiziellen Pariser Kunstausstellungen teil. Die Beurteilung seiner Werke durch Kunstkritiker ist sehr aufschlussreich und hilft, sie aus dem Blickwinkel von Zeitgenossen zu verstehen (siehe S. 97-113). Darüber hinaus beginnen um 1793 die Aufzeichnungen in Augustins Notizheften, die wesentlich dazu beitragen, den Künstler besser kennen zu lernen.

6.1. Reisen und Wohnungswechsel

In den ersten Jahren der französischen Revolution verliess Augustin Paris mehrmals. Im Jahr des Sturms auf die Bastille machte er einen dreimonatigen Abstecher nach Brest, wie er selbst in seinen Notizen festhielt.[62] Zwei Jahre später reiste er für vermutlich nur kurze Zeit zurück nach Saint-Dié.[63] Anfang des Jahres 1793 machte der Maler eine weitere Reise, diesmal möglicherweise nach Dünkirchen, denn in seiner Kundenliste tauchen „plusieurs habitans de l'île de Dunkerque" auf. Vermutlich nach der Salon-Ausstellung 1793, die am 10. September schloss, verliess Augustin Paris erneut.[64] Er fuhr ein weiteres Mal zurück in seine Heimatstadt. Ob

[60] Grandidier 1995, S 197-202.
[61] Eine grössere Gruppe dieser Zeichnungen befindet sich im Musée du Louvre, Paris, weitere Blätter besitzen unter anderem das Musée Eugène Boudin in Honfleur, das Musée des Beaux-Arts in Lille und das Museum in Ixelles. Neil Jeffares, London, sei für Hinweise zu einzelnen dieser Zeichnungen herzlich gedankt.
[62] Vgl. Williamson 1908, S. 166.
[63] Die 1791 unternommene Reise wird durch die Datierungen auf zwei Porträts seiner Mutter bestätigt. Vgl. Kat.-Nr. 152 und 216.
[64] Am 10.5.1793 wurde eine *Carte de Sûreté* an Augustin ausgestellt, eine Art Identitätskarte, die ihm das Reisen erleichterte (A.N. Paris, F7/4791/36266).

Augustin sich in Paris gefährdet fühlte, wo täglich politische Säuberungen durchgeführt wurden – mehrere Hingerichtete dürfte er durch seine Arbeit gekannt haben –, oder ob andere Gründe den Ausschlag zu diesen Reise gaben, bleibt noch im Dunkeln. Es ist gut möglich, dass der Künstler Brest und Dünkirchen, beides Hafenstädte, deshalb besuchte, weil Porträtmaler hier eine besonders günstige Auftragssituation vorfanden. Viele Menschen, die kurz vor einer Ausreise standen, wollten für ihre zurückgelassenen Familien noch ein Erinnerungsbild malen lassen.

Nach Save blieb Augustin das ganze Jahr 1794 in seiner Geburtsstadt Saint-Dié. Der Maler sah hier neben seiner Mutter auch Freunde wieder. Er war während seines Aufenthalts in der Heimat keineswegs untätig. Es entstanden mehrere Porträts, die seine Mutter und einige Freunde darstellen. Von der aussergewöhnlichen Gelegenheit, einen erstklassigen Porträtisten in der Nähe zu haben, profitierten verschiedene Bürger. Erwähnt seien die Porträtzeichnung des Advokaten Nicolas-François-Joseph Richard (Kat.-Nr. 242), der eine Nichte von Augustins Freund Louis Febvrel geheiratet hatte,[65] und das Porträt von Marie-Jeanne Vaudechamp, die Frau des aus Paris geflohenen und von Febvrel versteckten Poeten Jacques Delille.[66]

In Paris wohnte Augustin in den frühen 1790er Jahren – möglicherweise bereits früher – im „Cafe David", das an der Ecke der Rue Saint-Honoré und der Rue du Roule lag.[67] Am 15. Juli 1792 zog er dann in das Haus eines Herrn La Salle ein, an den Boulevard Bonne Nouvelle.[68] Vielleicht war es dasselbe Haus, das im Februar des folgenden Jahres als seine Adresse Rue Saint-Etienne 22 genannt wurde.[69] Diese Strasse mündete nämlich in den Boulevard Bonne - Nouvelle und Augustin bewohnte das Eckhaus.[70] Der Künstler hielt in einem seiner Notizhefte fest, dass er hier eine Küche, ein Schlafzimmer, ein Hinterzimmer, einen Salon und ein Boudoir zu seiner Verfügung hatte.[71] Als Augustin 1794 von Saint-Dié nach Paris zurückkehrte, wohnte er in einem „Appartement au 2^{e} maison de M^{r} Le Duc".[72] Im gleichen Heft notierte er einige Dinge, die ihm hier gehörten. Diese Liste steht unmittelbar vor einer anderen, die seinen Besitz in der Wohnung an der Place des Victoires aufzählt. Möglicherweise hatte Augustin an diesem Platz zwei Wohnungen gemietet; im 1800 ausgestellten Heiratsvertrag werden nämlich zwei Hausnummern erwähnt. Der Künstler verfügte in Le Ducs Haus über ein Schlafzimmer, einen Gang, ein „Office", ein Vorzimmer, einen Salon und hatte einen Raum, den er als Damenatelier nutzte. Die damals offizielle Adresse an der Place des Victoires war aber die damalige Hausnummer 15, das Eckhaus zur Rue du Petit Reposoir (heute die Hausnummer 5). Ein vom Künstler selbst gezeichneter Plan bezeichnet die Stelle des Platzes, wo seine Wohnung lag.[73] Es handelte sich möglicherweise um das gleiche Haus, in dem ihn früher die Familie Pinchon beherbergt hatte. Das Gebäude wurde von einer Madame Boiveau betreut, deren Mann er kurz

[65] Marie-Françoise Febvrel (1773-1813). Das Porträt Richards gehörte im späten 19. Jahrhundert Mme Louis Richard, Remiremont. Vgl. Save 1888, S. 19. Eine Druckgrafik des Porträts besitzt das Musée historique Lorrain, Nancy.
[66] Das Werk ist heute nicht bekannt. Vgl. Save 1888. S. 18.
[67] Livret der Salon-Ausstellung von 1791, S. 59.
[68] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 2 recto.
[69] Vgl. Journal général de France, 24. 2. 1793, S. 799. Im Livret des Salons dieses Jahres stehen verwirrlicherweise zwei Adressen: Unter dem Künstler „Auguste" diejenige an der Rue Saint-Honoré, Ecke Rue du Roule, unter „Augustin" aber die an der Rue Neuve Saint-Etienne 22. Vgl. Salon 1793, S. 82.
[70] In der bei Williamson publizierten Kundenliste gab Augustin eine seiner Adressen folgendermassen an: „Au coin de la rue St-Etienne et du Boulevard". Vgl. Williamson 1908, S. 167.
[71] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 16 verso.
[72] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 16 verso.
[73] Simone de Saint-Palais zeichnete diesen Plan ab und reproduzierte ihn in ihrer Arbeit über den Künstler. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 48.

nach seinem Einzug porträtierte.[74] Bouchot betrachtete diesen Herrn Boiveau als den Juristen und Mediziner Pierre Boyveau Laffecteur (1743-1812),[75] der mit einem Rezept gegen Syphilis berühmt wurde. Man kennt von ihm heute nur ein einige Jahre später entstandenes Porträt (Kat.-Nr. 486).[76] In seiner Wohnung an der Place des Victoires verfügte der Künstler über eine Küche, ein Zimmer für die Haushälterin und ein „petit appartement". Interessanterweise hatte er drei zusätzliche Zimmer, die als „Attelliers des jeunes gens" genutzt wurden,[77] was auf eine beachtliche Grösse der Mietfläche schliessen lässt. Eines dieser „Attelliers" bezog am 20. Oktober 1796 der gebürtige Lyoner Maler Antoine Berjon (1754-1843), mit dem sich Augustin anfreundete. Dieser blieb mindestens bis 1799 Augustins Untermieter, wie Zahlungseingänge belegen.[78] Die Miete betrug 120 Franc für drei Monate.[79] Nach ihm zog ein gewisser Herr Têtard bei Augustin ein, der bis April 1800 blieb.[80] Spätestens 1804 wohnte dann Augustins Schüler Alexandre Delatour (1780-1858) bei seinem Lehrer.[81] In unmittelbarer Nachbarschaft lebte ausserdem Frédéric Dubois, ein anderer talentierter Miniaturmaler. Er wohnte an der Place des Victoires 27. Auch Berjon blieb weiterhin Augustins Nachbar; er zog ins Nachbarhaus, Place des Victoires 17.

Im Unterschied zu seiner späteren Wohnung an der Rue Croix-des-Petits-Champs scheint Augustin seine Räume an der Place des Victoires nicht abgebildet zu haben. Einen Blick in die Wohnung erlaubt aber ein Aquarell seiner Untermieters Antoine Berjon. Dieser zeichnete im Hintergrund seines Selbstporträts, das er kurz nach 1796 gemalt haben dürfte, Zimmer, die bestimmt in Augustins Wohnung lagen (Abb. 4). Man erkennt durch eine offene Türe einen Raum mit schachbrettartig verlegten Bodenplatten. Auf einem Kamin steht unter einem Glassturz eine Pendule und seitlich davon eine Karyatide, die vermutlich als Kerzenhalter diente.

6.2. Eine produktive und künstlerisch vielseitige Zeit

Im Jahrzehnt der Französischen Revolution nahm Augustins Produktion erheblich zu. Kennt man heute aus der Zeit des Ancien Régime nur gerade etwa fünfzig Miniaturen, sind es im letzten Jahrzehnt des 18. Jahrhunderts fast dreimal so viele. Die tatsächliche Anzahl gemalter Werke war aber noch weit grösser (vgl. S. 93f.). Es war die schöpfungsreichste Epoche in Augustins Leben! Der Künstler beherrschte sein Handwerk nun mit einer verblüffenden Leichtigkeit. Wie in den 1780er Jahren malte er auch jetzt noch hin und wieder mehrfigurige Miniaturen, die Gruppen besitzen aber nun mehr Lockerheit und Schwung und wirken dadurch natürlicher. In den frühen 1790er Jahren beschäftigten ihn beispielsweise zwei Porträts der russischen Adelsfamilie Galitzin. Verschiedene Entwurfsskizzen legen davon Zeugnis ab (Kat.-Nr. 131-132, 192-194). Sie zeigen in einer Komposition den Vater mit den beiden Söhnen und in zwei anderen die Mutter mit den beiden Töchtern. Vergleicht man Augustins Miniaturporträts dieser Zeit, fällt auf, dass der Künstler männliche Porträts anders konzipierte als weibliche. Die meisten Männer erscheinen in „herkömmlichen" Porträts. Augustin malte sie im Brustbild und vor einfarbigem Hintergrund. Frauen porträtierte er hingegen wesentlich aufwändiger. Sie sind

[74] Augustin hielt auf der bei Williamson publizierten Kundenliste als Wohnadresse „Place des Victoires: chez Mme. Boiveau" fest, und nannte an erster Stelle das Porträt des Herrn Boiveau (Williamson 1908, S. 168). Bouchot setzte den Umzug des Künstlers an die Place des Victoires mit 1798 zu spät an (vgl. Bouchot 1907, S. 160).
[75] Bouchot 1907, S. 155.
[76] Die Zeichnung ist mit „an 10" datiert (1801/02), doch könnte Augustin den Arzt auch schon früher porträtiert haben. Boyveau Laffecteur wohnte laut einer Adressliste von 1802 an der Rue de Varennes.
[77] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 17 verso.
[78] Ebd. S. 3 recto.
[79] Ebd. S. 3 recto.
[80] Ebd. S. 1 verso. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 49.
[81] Salon 1804, S. 22.

nicht selten in Halbfigur und mit den Händen dargestellt. Im Hintergrund gestaltete er oft einen Innenraum oder einen Park. Die Porträts beeindrucken nicht allein durch die differenzierte Wiedergabe der Gesichtszüge, sondern auch dadurch, dass die Modelle in einer Umgebung erscheinen, die ihnen entsprach. Weibliche Porträts zeigen einerseits äussere Ähnlichkeit, verweisen andererseits aber auch auf Wesenszüge und Interessen der Dargestellten. Manchmal erzählen sie sogar eine kleine Geschichte, die der Betrachter sich aus den verschiedenen Bildelementen zusammenreimt. Es sind ohne Zweifel die künstlerisch gelungensten Schöpfungen im Werk des Malers. Als Beispiele seien zwei besonders ansprechende Miniaturen genannt. Die Dame im rosafarbenen Kleid, die sich 1791 auf einem Kanapee sitzend porträtieren liess, schmiegt sich in ihre Umgebung förmlich ein und scheint den Betrachter einzuladen, ihr Gesellschaft zu leisten (Kat.-Nr. 157; Abb. 1). Ebenso sinnlich ist die Unbekannte wiedergegeben, die als Diana in einem Park posiert und mit einem Pfeil einen Schmetterling auf ihre Brust spiesst (Kat.-Nr. 232). Trotz der grazilen Pose und des verführerischen Ausdrucks wirken die beiden Bildnisse keineswegs süsslich, sondern besitzen durch die Prägnanz ihres Ausdrucks und die leuchtenden Farben viel Kraft.

Eine Eigenheit Augustins war, dass er männliche Modelle nur selten mit überlegener und stolzer Ausstrahlung darstellte, sondern dass er ihre Gefühlswärme betonte. Deshalb wirken sie nie distanziert oder kühl, sondern erscheinen sensibel und mit dem Betrachter emotional verbunden. Dies erstaunt gerade bei Porträts, die hohe Militärangehörige zeigen, veranschaulicht aber natürlich den Zweck einer Miniatur: Nicht die Stellung des Modells war hier wichtig, sondern die Verbundenheit zwischen diesem und dem Bildbetrachter, dem einstigen Besitzer der Miniatur.

6.3. Aufträge

Augustins Auftraggeber der Revolutionsjahre setzten sich wie bereits im Ancien Régime aus Menschen verschiedenster sozialer Schichten zusammen. Seine Kundenlisten dieser Zeit enthalten wieder einige edle Namen, wie beispielsweise den des Prince de Montbazon, der Marquise de Senonnes, der Comtesse de Marguerite und der Duchesse des Deux-Ponts. Die Notizen zu den Porträts sind nicht streng chronologisch angeordnet, es fällt aber auf, dass mit fortschreitenden Jahren die Adelstitel wegfallen und den Namen der Modelle nur noch „M.“, „Mme“ oder „Mlle“ vorangestellt wird, und dass etliche nun als „Citoyen“ oder „Citoyenne“ bezeichnet werden. So ist etwa Anne Marie Louis de Vougny de Boquestant, dessen Porträt Augustin 1793 malte, in Augustins fehlerhaften Schreibweise nun als „M. Boquissant“ aufgeführt,. Auch mehrere hohe Militärs bestellten in dieser Zeit ihr Porträt bei Augustin, so die Generäle François-Joseph Westermann und André Masséna sowie ein „Colonel Macx/Max“. Neben diesen porträtierte Augustin aber auch etliche Kunden aus dem Volk. Zu seinen besser situierten zählen beispielsweise der Advokat Doucet und der Notar Siléry. Man findet auch einige Händler wie das Ehepaars Douinet, Tuchhändler, und die Kattunfabrikanten De la Rue aus Rouen, einen Limonadenhändler Namens David, den Schnapsbrenner Duval und die Frau eines Lebensmittelhändlers, aber auch einige Handwerker wie den Schlosser La Poste. Wiederum porträtierte er auch einige Künstler, so den Landschaftsmaler Petit und eine „Mme XXX“, die Schauspielerin war. Auch einige der während des dreimonatigen Aufenthalts in Brest 1789 gemalten Kunden sind bekannt, wenn nicht ihre Namen, so doch ihre Funktion. Zu ihnen zählen ein Comte de Malherbe, ein Kommissar Namens Délinots, ein Offizier De Lurieu, ein Schiffskapitän mit seiner Mätresse und ein Marinekommandant.[82]

[82] Vgl. Kundenliste Augustins, publiziert von Williamson, hier S. 166.

Wie bereits früher war Augustin wieder mit einigen Kunden konfrontiert, die ausgefallene Wünsche hatten. Eine Dame und ihre Mutter mussten beispielsweise porträtiert werden, ohne dass sie etwas davon wissen sollten Eine Kundin mit geradezu exzentrischen Vorstellungen war Charlotte Marie Françoise Roberjot-Lartigue, die in Augustins Kundenliste für das Jahr 1792 eingetragen ist. Nachdem Augustin die Porträts ihres Mannes, eines Bekannten und dessen Sohnes gemalt hatte, nahm er das ihre in Angriff. Eine Skizze zeigt die Dame mit einem Brief in der Hand und sehnsuchtsvoll zum Himmel gerichtetem Blick (Kat.-Nr. 332). Sie wurde offenbar wieder verworfen. Eine anspruchsvollere Komposition wurde erprobt: „Ensuite le sien [son portrait] en grande miniature couché sur une peau de tigre". Diese aussergewöhnliche Miniatur ist zweifellos diejenige, die sich heute in der Wallace Collection, London, befindet und dort als Porträt einer Unbekannten katalogisiert ist (Kat.-Nr. 117). Die Miniatur trägt zwar angeblich die Datierung 1790, doch da Augustin die Kundenliste viele Jahre nach der Entstehung der Miniaturen verfasste, hat er sich darin vermutlich, wie auch bei einigen anderen Miniaturen, geirrt. Sie entspricht der Beschreibung Augustins nicht nur in ihrer originellen Komposition, sondern auch in der aussergewöhnlichen Grösse. Mit 12,7 x 15,3 Zentimetern übertrifft sie das übliche Mass für Miniaturen bei weitem. Die Dame liegt ausgestreckt auf einem Leopardenfell und präsentiert ihren nackten Körper mit den leicht gespreizten Beinen dem Betrachter. Augustin inspirierte sich für die Haltung der Dame an einem Gemälde Caresmes, das 1780 durch einen Stich verbreitet wurde, der von Anselin unter der Leitung von Saint-Aubin entstand. Augustin stellte sein Modell in der Pose der Bacchanin dar, aber mit offenen Augen und den Zügen seines Modells. Den Hintergrund gestaltete er grösstenteils aus seiner Fantasie. Die Figur des lüsternen Satyrs, dem im Titel von Caresmes Werk „Le satyre impatient" eine zentrale Rolle zukam, liess er weg. Dass Augustin sich beim Malen dieses Sujets nicht ganz wohl fühlte, zeigt das Fehlen jeder Verführungskunst. Die Dame ist wohl nackt, wirkt aber in keiner Weise verlockend, was damals einem an galante Sujets gewohnten Betrachter noch deutlicher ins Auge gefallen sein muss. Dies mag einer der Gründe gewesen sein, warum die Dame nicht in die Bezahlung des Werks einwilligte.[83] Augustin malte 1793 dieselbe Dame trotzdem noch einmal, diesmal mit ihrer Tochter. Er wählte für das Doppelporträt ein berühmtes Vorbild: Das Selbstbildnis von Vigée-Lebrun mit Tochter von 1789 (Kat.-Nr. 205-206).

Obwohl Bildnisminiaturen weiterhin Augustins bevorzugte Kunstgattung waren, bot er in den 1790er Jahren nun vermehrt auch Porträtzeichnungen an. Dies hing vermutlich damit zusammen, dass in der unsicheren Zeit der Französischen Revolution mit Geld sparsamer umgegangen wurde und viele von Augustins früheren zahlungskräftigen Kunden verschwanden. Der Künstler passte sich diesen Gegebenheiten an und schuf deshalb Porträts, die im Vergleich zu Miniaturen weniger Aufwand erforderten und dem Kunden billiger überlassen werden konnten. Wärme und Lebendigkeit des Ausdrucks waren auch hier Augustins Markenzeichen, aber auch das feine Modellieren der Züge und das Gestalten anmutiger Posen verstand er meisterhaft. Exemplarisch für diese Art Porträts stehen zwei Kohlezeichnungen im Musée Lorrain in Nancy sowie das Bildnis einer Dame mit Perlenschnüren im Haar, die in den Jahren 1797-98 entstanden (Kat.-Nr. 304, 342-343). Während solche Porträtzeichnungen Auftragswerke waren, zeichnete er Ausdrucksköpfe aus eigener Initiative. Sie sind häufig unvollendet und blieben in seinem Besitz. Dargestellt sind meistens Büsten junger Frauen, die mal sehnsüchtig zum Himmel blicken (Kat.-Nr. 364), mal verträumt in die Ferne schauen (Kat.-Nr. 345) und wehmütig ihrem Liebsten nachzutrauern scheinen (Kat.-Nr. 362). Viel Frische und Präsenz besitzen auch die Porträtskizzen aus dieser Zeit, in denen Augustin die Züge von Modellen oder

[83] Eine Randbemerkung in Augustins bei Williamson publizierten Kundenliste weist darauf hin, dass die Auftraggeberin weder diese Miniatur noch zwei weitere bezahlte, ebenso wenig einen dazugehörenden Goldrahmen und ein Glas: „Mme. Lartigue me doit ces trois derniers, le cadre en or, la glace le tout – 100 Louis". Cf. Williamson 1908, S. 165.

von Freunden festhielt (Kat.-Nr. 355, 357). Auch mit dem Studium des menschlichen Körpers setzte sich Augustin weiterhin auseinander, wie sein Selbstporträt von 1796 verrät (Kat.-Nr. 275). Aus der darauf abgebildeten Zeichnungsmappe schaut eine Aktstudie eines Mannes. Grosses Interesse bekundete Augustin auch an Plastiken der Antike. Die formschönen Körper und ausgewogenen Posen beeindruckten ihn und gaben ihm Ideen für eigene Konzepte. Deshalb verwundert es nicht, dass er verschiedene Grafikkonvolute mit Darstellungen solcher Figuren erwarb, beispielsweise das „Musée des antiques" von Pierre Bouillon oder die Statuen des Palais Borghese.[84] Einige speziell bewunderte Skulpturen aus dem Stichwerk Bouillons erwähnte er mit Namen: Die Venus Medici, Amor und Psyche, ein Apollon und ein Antinoos, der Diskobol und ein Merkur. An einer Statue der Terpsichore bemerkte er, dass die Knie in schöner Weise mit Stoff drapiert seien und machte von dieser Figur eine Skizze.[85] Auch eine sitzende Urania hielt er in Umrissen fest (Kat.-Nr. 1138). An einer Darstellung der Thetis fand er schöne Hände, „deux mains pour des portraits", und anderswo entdeckte er „de belles figures bonnes à consulter pour des poses et des mains". An den Statuen der Knöchelspielerin und des Kindes mit Schwan stellte er schöne Schenkel fest.[86] „Il faut acheter les proportions antiques gravé par Audran", vermerkte er anderswo.[87] Etliche antike Skulpturen konnte er natürlich im Original im damals jungen Kunstmuseum im Louvre betrachten. In seinem Nachlass befinden sich einige dieser Zeichnungen, sie sind manchmal recht gross und detailliert ausgeführt (Kat.-Nr. 96-99). Einige Plastiken inspirierten ihn beim Entwerfen seiner Bildnisse unmittelbar, so dass sich der Vergleich mit dem berühmten Vorbild aufdrängt (vgl. Kat.-Nr. 474, 592). Augustin interessierte sich aber auch für Darstellungen antiker Interieurs; er konnte daraus Ideen für den Hintergrund in eigenen Porträts ableiten. Die Sammlung von Dekorelementen und Innenräumen nach antiker Manier von Percier und Fontaine schätzte er besonders: „Appartenant à M. Callamar, à present il m'appartien (sic)", notierte er für sich und listete das Werk an anderer Stelle als in seinem Besitz auf.[88] Aber auch in Gemälden entdeckte Augustin Partien, die er in Porträts aufnehmen wollte: Ein Gemälde von Rubens' Medici-Zyklus beeindruckte ihn durch einen „très beau fond d'architecture et un trone", und zu Regnaults „Tod Kleopatras" bemerkte er „il y a un lit très simple d'un bon gout".[89]

Zu den bedeutendsten Werken Augustins aus der Zeit der Französischen Revolution zählt zweifellos sein Selbstporträt, das er bereits im Salon 1795 ausstellen wollte, das er aber erst 1796 einlieferte. Der Künstler stellte sich frontal in Dreiviertelfigur dar, mit einem weiten blauen Mantel über den Schultern. Den linken Arm stützt er auf eine volle Zeichenmappe, die auf einem antiken Sockel mit relieviertem Blattkranz steht. In der Rechten hält er einen Zeichenstift. Ohne jede Manieriertheit präsentiert sich Augustin als selbstbewusster Künstler. Die frontale Darstellung drückt Bestimmtheit und Offenheit aus, die schmucklose Kleidung veranschaulicht, dass Augustin sich nicht um die Zugehörigkeit zu einer sozial höheren Schicht bemühte, wie dies Künstler des Ancien Régime oft anstrebten. Stattdessen hob er seine Individualität und sein Können hervor. Er stellte sich bewusst als Maler, nicht als Miniaturist dar, denn letztere waren im „Institut", das kurz zuvor die offizielle königliche Akademie abgelöst hatte, unerwünscht. Sein künstlerisches Streben wird durch die Zeichenmappe, durch Zeichnungen und Zeichenstift ausgedrückt. Eine Skizze der Athene verrät seine Auseinandersetzung mit der Kunst der Antike, die Aktstudie eines Mannes in der Mappe sein Studium des menschlichen Körpers. Der blaue Mantel war vermutlich ein Verweis auf eine Künstlergruppe aus dem Kreis Davids, die sich „Primitive" nannte, und die ihr künstlerisches Ideal in den Wurzeln der griechischen Kunst

[84] Augustin spricht davon in seinen Notizen. Vgl. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 53 verso.
[85] Ebd. S. 78 recto.
[86] Ebd. S. 78 recto.
[87] Audrans Werk handelt von den idealen Proportionen des menschlichen Körper, die er an antiken Statuen vermass.
[88] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 53 verso und 69 recto.
[89] Ebd. S. 68 verso-69 recto.

suchte.[90] Sein Freund Berjon war von der Komposition so beeindruckt, dass er später sein eigenes Porträt in sehr ähnlicher Weise zeichnete (Abb. 4).[91] Interessant ist eine Skizze, die ein früheres Stadium des Werks zeigt (Kat.-Nr. 274). Sie lässt erkennen, dass die Kleidung im Zuge des Gestaltungsprozesses erheblich abgeändert und zuletzt stärker antikisierend gemalt wurde: Der elegante Rock wird im fertigen Werk weit verdeckt von einem blauen Umhang und aufgelockert durch ein gemustertes Halstuch. Den Hintergrund gestaltete der Künstler zunehmend archaisch: An die Stelle der gerundeten Wand mit ionischen Pilastern treten gerade Wände mit schlichten dorischen Kapitellen. Das Bildnis erregte viel Aufsehen und wurde von Zeitgenossen ausführlich besprochen (siehe S. 100f.).

Die 1790er Jahre waren bezüglich der schöpferischen Vielfalt Augustins noch in weiterer Hinsicht bedeutungsvoll: Er schuf Werke, die das übliche Kleinformat von Miniaturen überstiegen und als grossformatige Miniaturen bezeichnet werden. Das oben genannte Selbstbildnis beispielsweise war mit 23 auf 18,5 Zentimetern keine Miniatur, die man als Schmuckstück oder in einem Etui hätte mit sich tragen oder die man hätte auf eine Dose setzen können. Sie war als Bild für die Wand konzipiert. Augustin war weder der erste noch der einzige Miniaturmaler, der sich mit dieser besonders arbeitsintensiven Form der Miniaturmalerei auseinandersetzte, doch besitzen seine grossen Miniaturen durch ihre konsequente Detailtreue eine Ausstrahlung, die sie von Werken anderer Künstler unterscheidet. Sie entsprachen dem Bedürfnis des Künstlers, die Miniaturmalerei von der blossen Gebrauchskunst abzugrenzen und der Ölmalerei ebenbürtig zu machen. Dass er diesen Anspruch gerade in den 1790er Jahren erhob, erstaunt wenig. Wie bereits erwähnt wurde 1795 Miniaturmalern die Aufnahme in die offizielle Kunstakademie verboten. Dieser Ausschluss aus dem „Tempel der Kunst“ war eine Schmach, die der Künstler nicht hinnehmen wollte. Obwohl er für grössere Porträts die schnellere Malweise in Öl hätte wählen können, blieb er seiner Technik treu. Nur so konnte er beweisen, dass Kunstwerke auch in der Miniaturmalerei möglich waren. Da Elfenbeinblätter, Augustins bevorzugter Malgrund, nur bis zu einer bestimmten Grösse erhältlich waren – der nicht hohle Teil des Elefantenzahns ging über eine Dicke von 15 Zentimetern selten hinaus – musste er für grössere Malgrunde zu Anstückungs- oder Einlagetechniken greifen. Neben dem Selbstbildnis kennt man zwei weitere grossformatige Miniaturen aus der zweiten Hälfte der 1790er Jahre. Eine stellt vermutlich seinen Schüler Fontallard dar und ist in einer Kopie überliefert, die auf ein heute verlorenes Original von etwa 1798 zurückgeht (Kat.-Nr. 311). Die andere, bezüglich ihrer Komposition wesentlich anspruchsvollere, zeigt den Mathematiker François Corbaux (Kat.-Nr. 283). Das „sprechende“ Bildnis stellt ihn in seinem Arbeitszimmer schreibend dar. Mit der Linken hält er einen verschlossenen Brief in die Höhe, den er entweder von seinem fiktiven Gegenüber erhalten hat, oder ihm zu schicken beabsichtigt.

Es ist nicht bekannt, dass Augustin sich im Ancien Régime irgendwelchen Künstlervereinigungen angeschlossen hätte. Die Aufnahme in die Königliche Akademie hatte er nie beantragt. Als diese 1793 aufgelöst wurde, trat Augustin aber der frisch gegründeten *Commune des Arts* bei. Diese Institution wollte die alte Académie Royale ersetzen, wurde ihrerseits aber Ende 1793, nachdem sie den Salon dieses Jahres organisiert hatte, aufgelöst.[92] Dass Augustin, wie viele andere Künstler, danach in die Nachfolgenstitution, die *Société Populaire et Républicaine des Arts* überwechselte, konnte nicht bestätigt werden. Die Künstler, die diesen Vereinigungen angehörten, hatten aber keinerlei Anrecht darauf, in die Nachfolgeinstitution der Akademie, das *Institut*, aufgenommen zu werden, was wie erwähnt gerade die Miniaturmaler empfindlich traf. Augustin nahm am Pariser Kunstgeschehen dennoch regen Anteil. Besonderes Interesse hatte er an den öffentlichen Kunstausstellungen im Louvre, den Salons. Er studierte die Werke anderer Maler und nahm Attitüden oder Posen, die ihm

[90] Delécluze 1855/1983, S. 90.
[91] Musée Gadagne, Lyon, nicht datiert.
[92] Vgl. Leith 1991, Anhang B, S. 316.

besonders gefielen, in seinen eigenen Porträts auf. Manchmal orientierte er sich so direkt am Vorbild, dass man dieses ohne weiteres eruieren kann. Eine besonders reichhaltige Schau gegenwärtiger Kunst boten die Ausstellungen im Louvre, an denen er sich selbst beteiligte. In seinem Nachlass befinden sich mehrere Zeichnungen, in denen der Künstler Porträts anderer Maler skizzierte, die ihm besonders gefielen. Eine dieser Zeichnungen zeigt auf einer Seite das Porträt von Louis Jean François Lagrenée, das Augustin nach dem Gemälde von Jean-Laurent Mosnier 1788 skizzierte (Kat.-Nr. 109). Es zeigt den Maler vor einem seiner Gemälde, eingehüllt in einen weiten Mantel. Augustin schien die Idee des üppigen Umhangs zu gefallen. Man findet ähnlich gewandete Modelle in mehreren seiner Herrenporträts der 1790er Jahre. Das bedeutendste ist sein oben besprochenes grosses Selbstbildnis von 1796 (Kat.-Nr. 275), weitere sind die Porträts des Vaters von Mme Séguin (wohl Hyppolite Raffard de Marcilly, Kat.-Nr. 148) und seines Schülers Jean François Gérard Fontallard (Kat.-Nr. 311). Auf die Rückseite dieser Skizze kritzelte er die Umrisse der Madame Pierre Rousseau mit Tochter nach einem Gemälde von Louise Elisabeth Vigée-Lebrun von 1789. Augustin bewunderte die Künstlerin für ihren Einfallsreichtum beim Kreieren ungewohnter, aber harmonischer Posen. In mehreren seiner Miniaturen sind Reminiszenzen an Werke Vigée-Lebruns auszumachen. Das Bildnis der Duchesse de Gramont Caderousse von 1785 beispielsweise kopierte er recht getreu nach dem Bild der Malerin (Kat.-Nr. 163). Er beurteilte die Haltung als so geglückt, dass er mehrere seiner Miniaturen in der gleichen Weise gestaltete. Einmal kopierte er sein Modell zwar in gleicher Pose, tauschte aber den Korb mit Früchten gegen eine Marmorbüste aus (Kat.-Nr. 48). Ein andermal entlehnte er die Komposition für ein Bildnis einer anderen Frau. Es ist 1795 datiert, zehn Jahre nachdem Vigée-Lebrun ihr Porträt gemalt hatte (Kat.-Nr. 265). Ein weiteres Gemälde dieser Künstlerin, das den Miniaturmaler beeindruckte, war ihr Selbstbildnis mit Tochter von 1789. Augustin adaptierte es für sein Porträt der Madame de Lartigues mit Kind, das er vier Jahre später schuf (Kat.-Nr. 206). Er stellte die Gruppe aber nicht in einem Innenraum dar, sondern auf der Terrasse eines Schlosses mit Ausblick auf eine bergige Landschaft mit herabstürzendem Wasserfall. Augustins Miniatur machte ihrerseits Schule: Mehrere Kopien sind davon bekannt, aber auch Versionen, die andere Frauen in an die Mode ihrer Zeit angepasster Kleidung darstellen (Kat.-Nr. 186). Auch im Werk seines Lothringer Malerkollegen François Dumont fand Augustin Ansprechendes. In einer Zeichnung fixierte er die Umrisse einer Dame mit Lyra dieses Miniaturisten (Kat.-Nr. 340). Das fast in Ganzfigur dargestellte Modell erscheint hinter einem Gebüsch und winkt dem Betrachter fröhlich zu. Ein Skizzenbuch enthält ausserdem eine Zeichnung des Porträts Lavoisiers, das Jacques Louis David 1788 gemalt hatte (Kat.-Nr. 803).

Jean-Baptiste Greuze war ein Maler, den Augustin besonders bewunderte. Der Miniaturist besass zwei Gemälde dieses Künstlers, die er um 1795 direkt von ihm erworben hatte.[93] Die Bilder stellen eine verführerische Bacchantin und ein erschrockenes Mädchen dar. Es waren Fantasieporträts, sogenannte *Têtes d'expression*. Sie faszinierten den Miniaturmaler in erster Linie wegen ihres sprechenden Ausdrucks und der Weise, wie Greuze die Darstellung von Gefühlen gelang. Sehnsuchtsvoll schmachtende Mimik, von Greuze so lebensecht dargestellt, begeisterte Augustin. Etliche seiner eigenen Kopfstudien versuchte er mit ähnlichem Ausdruck wiederzugeben. 1795 stellte er im Pariser Salon eine Miniatur aus, die ein Gemälde von Greuze widergab (Kat.-Nr. 261).[94] Augustin kopierte aber auch dessen Bacchantin ins Miniaturformat. Eine Version in Wasserfarbe auf Elfenbein ist mit „an 7" datiert (1798-99, Kat.-Nr. 325), eine andere in der Emailtechnik dürfte nur wenige Jahre später entstanden sein (Kat.-Nr. 426). Eine Kopie nach einer leicht abgewandelten Version dieses Motivs befand sich im Nachlass des Künstlers (Kat.-Nr. 327). Hier diente ein Bild als Vorlage, von dem sich Versionen in

[93] Die im Nachlassverkauf Augustins 1839 unter Nr. 1 und 2 angebotenen Gemälde werden ausführlich im Katalog beschrieben. Catalogue des tableaux 1839, S. 13-16.
[94] Catalogue des tableaux 1839, S. 30, Nr. 108.

Waddeston Manor und der Wiener Akademie befinden. Auch als Studienmotive für seine Schüler schätzte Augustin die *Têtes d'exression* von Greuze; man kennt mehrere Kopien, die in seinem Atelier gemalt wurden. Mit seiner Begeisterung für die ausdrucksstarken Fantasieporträts von Greuze war Augustin übrigens keineswegs allein; etliche andere Miniaturmaler kopierten ebenfalls nach Vorlagen dieses Künstlers und inspirierten sich an seinen Kompositionen.[95] Eine von Augustins eigenen Ausdrucksstudien ist das erschreckte Mädchen, das er um 1800 gemalt haben dürfte und von dem verschiedene Kopien durch Schüler bekannt sind (Kat.-Nr. 409). Auch das sehnsüchtig blickende Mädchen von 1809 erinnert an Werke seines Vorbildes (Kat.-Nr. 624).

Während der Revolutionszeit entstanden die meisten von Augustins Selbstporträts. Sein eigenes Äussere war für den Künstler, der nun in seinem vierten Lebensjahrzehnt stand, ein Motiv, mit dem er sich gerne und oft auseinandersetzte. Tatsächlich kennt man keinen anderen Miniaturmaler, der sein Konterfei in so vielen Porträts festhielt wie Augustin. Manchmal experimentierte er mit ungewohnten Lichteffekten, wie beispielsweise in der Zeichnung mit hohem Hut, die in die Mitte der 1790er Jahre zu datieren ist (Kat.-Nr. 248). Die Augenpartie wird zwar beschattet, ist aber dennoch deutlich erkennbar. Meistens ging es Augustin aber allein um das möglichst genaue Erfassen seiner Züge. Er schaute frontal in den Spiegel, in dem er sein Antlitz studierte. Entsprechend direkt, manchmal fast bedrängend, wirken die Bildnisse. Einige blieben im Zustand einer Skizze oder unvollendeten Miniatur (Kat.-Nr. 245-246, 425), andere malte er zu Ende. Eines seiner lebendigsten und expressivsten Selbstporträts ist sicher das in Kohle und weisser Kreide auf die Rückseite eines Damenporträts gezeichnete, das der Louvre von wenigen Jahren erwerben konnte (Kat.-Nr. 135). Es dürfte in der ersten Hälfte der 1790er Jahre entstanden sein und zeigt den Maler mit voluminöser Lockenfrisur. Das Gesicht ist aufmerksam studiert und in vielen Abstufungen modelliert. Der hohe Grad an Ausarbeitung steht in spannungsreichem Kontrast zu der nur grob skizzierten Brust- und Schulterpartie. Sein erstes der Öffentlichkeit präsentiertes Selbstbildnis ist das oben besprochene, das der Künstler 1795 begann und im Jahr darauf im Pariser Salon ausstellte (Kat.-Nr. 275). Er präsentierte sich in der grossformatigen Miniatur einmal mehr in frontaler Pose, diesmal aber als Kniestück und mit antikisierendem Umhang.

Augustin wurde im letzten Jahrzehnt des 18. Jahrhunderts auch von anderen Künstlern porträtiert. Sein Freund Henri J. François malte 1791 ein Porträt von ihm und stellte das Werk im Salon dieses Jahres aus (Abb. 5).[96] Es zeigt den Miniaturisten als eleganten und modebewussten Herrn in schickem Seidenrock mit Pelzkragen und Spitzenjabot. Auch in diesem Porträt erscheint das Antlitz Augustins frontal. Ein Bildnis, das Nicolas Lejeune von dem befreundeten Künstler malte, ist heute leider verloren. Es war im Salon von 1796 zu sehen.[97] Ein weiteres zeigt die „Künstlerversammlung im Atelier Isabeys", die Louis Léopold Boilly für den Salon von 1798 malte (Abb. 20). Augustins Kopf ist durch den Zwischenraum der Staffelei hindurch, auf der ein Bild Isabeys begutachtet wird, im Hintergrund zu erkennen. Boilly fügte die Figur erst ganz zum Schluss hinzu, nachdem er das Konzept der Gruppe bereits festgelegt hatte.[98] Es mochte Augustin zwar freuen, in einem der Öffentlichkeit präsentierten Künstlerbild integriert zu sein, es war für ihn aber wenig schmeichelhaft, in einer Szene, die seinen Konkurrenten ins Zentrum setzte, als Randfigur zu erscheinen.

Die 1790er Jahre waren in Augustins beruflicher Karriere noch in weiterer Hinsicht bedeutsam: Er nahm seine Tätigkeit als Lehrer der Miniaturmalerei auf, und dies in grossem

[95] Der Miniaturmaler Mansion empfahl in seiner Miniaturmalanleitung das Studium von Werken Greuze' noch 1823. Vgl. Mansion 1823, S. 43.
[96] Paris, Salon 1791, Nr. 723.
[97] Paris, Salon 1796, Nr. 281.
[98] Laveissière deutete das Porträt Augustins irrtümlich als das von Prud'hon, dessen Kopf Boilly ebenfalls erst zum Schluss hinzufügte. Vgl. Boilly 1988, S. 54-58.

Massstab. Die Schülerlisten in seinen Notizheften legen ein eindrückliches Zeugnis ab von der Anzahl und der internationalen Herkunft seiner Schüler. Sie beginnt im Jahr 1795, doch begann der Künstler bereits früher damit, Unterricht zu erteilen. Das Atelier Augustins wuchs zu einer der begehrtesten Ausbildungswerkstätten für angehende Miniaturmaler heran, und insgesamt über 400 Männer und Frauen belegten Unterrichtsstunden bei dem angesehenen Maler (zur Lehrtätigkeit Augustins siehe Kapitel 10).

6.4. Freunde

Über Augustins Freunde seiner ersten Pariser Jahre weiss man wenig. Zu ihnen zählte der ebenfalls aus Saint-Dié stammende und um drei Jahre jüngere Jean-Etienne Houssement, der in Paris als Graveur in der Münze arbeitete.[99] In der zweiten Hälfte der 1780er Jahre hatte Augustin ein Porträt dieses Gefährten und von dessen Frau gemalt.[100] Als gemeinsamen Freund hatten Augustin und Houssement den ebenfalls aus Saint-Dié stammenden Louis Febvrel. Febvrel zählte zu Augustins langjährigen Vertrauten. In einem Brief an dessen Sohn Melchior bezeichnete er ihn sogar als seinen „meilleur ami".[101] Augustin behielt den Kontakt zu ihm, auch nachdem er aus Saint-Dié nach Paris gezogen war, wie aus Briefen, seinen Aufzeichnungen im Carnet vert des Louvre und aus Archivalien hervorgeht.[102] Als Augustin nach etlichen Jahren in Paris 1791 und 1793 in seine Heimatstadt zurückkehrte, besuchte er seine Mutter und seine Freunde, so auch Febvrel und dessen Familie. Louis Febvrel, Jurist und Präsident des Zivilgerichts von Saint-Dié, half Augustin in offiziellen Angelegenheiten, die Saint-Dié betrafen. Der Künstler wandte sich mehrere Male an ihn, nachdem seine Mutter Marie Françoise Guillaume am 14. Dezember 1799 gestorben war. Als am 1. Januar 1800 ihr Nachlassinventar erstellt wurde, lebten ihre drei Söhne Georges Nicolas Toussaint, genannt Dubourg,[103] Jean-Baptiste Jacques und Joseph-Ange weit entfernt von ihrer Heimatstadt und konnten nicht persönlich anwesend sein. Der Bevollmächtigte der beiden Älteren war Louis Febvrel, während der Jüngste, Joseph-Ange sich durch Charles François Aubry vertreten liess.[104] Weitere Hinweise zum Kontakt zwischen Augustin und Febvrel betreffen Geldangelegenheiten.[105] Eine bezüglich dieser Freundschaft erwähnenswerte Notiz kam auf der Rückseite einer Miniatur Augustins zum Vorschein, einem Porträt Napoleons I. (Kat.-Nr. 618): „Portrait fait et donné / par Mr Augustin / peintre de Paris, au / sieur Febvrel, ap / porté par Mr houssement / ami commun, le 23 / juillet 1809 avec une / miniature d'une / tête de femme de / fantaisie / […]." Das Bildnis Napoleons

[99] Save 1888, S. 13.
[100] Ebd. S. 13. In Augustins Kundenliste taucht der Name vor 1792 auf: „M Housemont et sa femme". Vgl. Williamson 1908, S. 165.
[101] Der am 8. Dezember 1819 geschriebene Brief wurde zum ersten Mal von Save transkribiert und partiell als Facsimile abgebildet. Vgl. Save 1881-82, S. 107f. Im Nachlass Febvrels befanden sich damals noch weitere Briefe Augustins an seine Freunde der Familie Febvrel.
[102] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 2 verso, 4 recto.
[103] Siehe dazu Pappe 2013(1), S. 58-62.
[104] Nachlassinventar bei Maître Jean Nicolas Arragain und Charles Joseph Fachot, A.D. Epinal, 5E7/68. Die Vollmacht, die Georges Nicolas Toussaint und Jean-Baptiste Jacques am 20. Dezember 1799 in Paris bei Maître Tardif ausstellen liessen, ist dem Nachlassinventar beigelegt.
[105] Nach dem Tod seiner Mutter liess Augustin in Saint-Dié Messen lesen und erstattete seinem Freund die 12 Franc zurück, die dieser dafür ausgelegt hatte. Einige Monate später finden wir erneut einen buchhalterischen Eintrag: Im Monat „Germinal" (März-April 1800) hielt Augustin fest, dass er für Febvrel mehrere Rechnungen beglichen hatte, eine für eine Lieferung Firnis und eine andere für dessen Abonnement der Zeitung „Le Moniteur". Etwas später bezahlte er einem Citoyen Mignon Geld im Auftrag von Febvrel. Danach finden wir nur noch einen einzigen Eintrag Augustins, der im Zusammenhang mit seinem Freund aus Saint-Dié steht. Er betrifft Melchior Febvrel; Augustin notierte in seiner Adressliste, dass dieser in Mirecourt wohnte. Vgl. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 2 verso, S. 4 recto und S. 94 recto.

schickte Augustin demnach seinem Freund Louis Febvrel über ihren gemeinsamen Vertrauten Jean-Etienne Houssement. Im späten 19. Jahrhundert befanden sich zwei Ölbilder des Herrn und seiner Gattin, signiert von Augustin und 1793 datiert, noch im Familienbesitz Febvrel (Kat.-Nr. 219-220 oder 221-222).[106] Viele Jahre später entstand eine Zeichnung, die Louis Febvrel im Profil nach links zeigt (Kat.-Nr. 568) und die durch eine Druckgrafik Bovinets verbreitet wurde.

Zu Augustins Freunden zählten auch Mitglieder der Familie Pinchon. Der Künstler verlor auch nach seinem Wegzug aus ihrem Haus nicht den Kontakt, wie eine 1791 gemalte Miniatur der Madame Pinchon belegt.[107] Auch mit Madame Roland verband Augustin angeblich eine freundschaftliche Beziehung. Save behauptete, dass Augustin zu den ersten gehörte, die sie nach ihrer Inhaftierung im Gefängnis Sainte-Pélagie besuchte. Sie war hier am 24. Juni 1793 eingesperrt worden, um später, am 9. November des Jahres, hingerichtet zu werden. Anlässlich eines dieser Besuche soll Augustin ihr Porträt gezeichnet haben,[108] heute durch eine Druckgrafik bekannt (Kat.-Nr. 218). Zu Augustins Freunden während der Revolutionsjahre zählten mehrere Künstler, so das Ehepaar François und Elisabeth Swagers, das er 1798 in Zeichnungen porträtierte. François war als Landschafts- und Marinemaler tätig, seine Gattin Elisabeth Méri hingegen schuf in erster Linie Porträts. Einige ihrer in schwarzen Stiften gezeichneten Bildnisse stellte sie im Salon aus. Sie war eine Schülerin Augustins, die der Miniaturmaler gerne mochte; deshalb blieb das Porträt, das er von ihr zeichnete, in seinem Besitz.[109] Der Künstler war mit ihr über viele Jahre in Kontakt. Er scheint kurz vor seinem Tod noch eine Miniatur von ihr gemalt zu haben, die er aber nicht fertig stellte. Das Modell wandte sich nach dem Tod Augustins deshalb an dessen Frau Pauline mit der Bitte, das Werk zu vollenden.[110] Auch mit dem Landschafts- und Vedutenmaler Jean-François Hue verband Augustin eine Freundschaft. Er besass einige seiner Werke und malte auch sein Porträt (Kat.-Nr. 414) sowie das seiner Gattin.[111] Etwas erstaunlich ist der Hinweis Augustins, dass er ein Porträt Hues kopiert habe,[112] denn dieser war kein Porträtmaler. An einem Ruinenbild mit Figurenstaffage malten auch beide Künstler gemeinsam (Kat.-Nr. 65). Die Maler Henri J. François und Nicolas Lejeune waren ebenfalls mit Augustin befreundet, beide porträtierten den Miniaturisten und Werke von François und Lejeune befanden sich in Augustins Besitz (Abb. 5).[113] Der oben bereits erwähnte Antoine Berjon war nicht nur Augustins Untermieter, sondern auch sein Vertrauter. Der Lyoner Maler widmete ein Früchtestillleben mit Melone dem Miniaturmaler, das er 1798 im Salon ausstellte. Es trägt die Inschrift: „A Augustin / par son ami / Berjon“.[114] Zu Augustins Freunden gehörten auch zwei Bildhauer, Charles Antoine Callamard und Antoine Denis Chaudet (Kat.-Nr. 465, 527). Der Maler notierte sich Callamards Adresse mehrmals in seinen Heften und die beiden Künstler liehen sich gegenseitig Geld.[115] Die Künstlerehepaare Augustin und Chaudet hatten die

---

[106] Save 1888, S. 18.

[107] Das Werk, heute unbekannt, wird bei Bouchot 1907 als im Besitz des Malers Lecomte de Nouy (1842 – 1923) erwähnt. Vgl. Bouchot 1907, S. 144.

[108] Diese Zeichnung, von Save 1888 reproduziert, befand sich früher im Museum von Saint-Dié, ist dort aber heute unauffindbar. Sie wurde vermutlich während des Brandes der Stadt 1944 vernichtet.

[109] Das Bildnis Elisabeths wurde von Pauline Augustin aus dem Nachlass ihres Gatten 1839 verkauft und tauchte 1923 bei einer Versteigerung in Paris wieder auf. Heute hat sich die Spur beider Zeichnungen verloren. Siehe Salon 1798, Nr. 4; Catalogue des tableaux 1839, Nr. 132 und Paris, Vente „X…“, 13.4.1923.

[110] Der Brief vom 28.8.1835 im Familienarchiv De Coincy ist auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 214.

[111] In seiner Kundenliste aus den 1790er Jahren sind *M. et Mme Hüe* aufgeführt. Vgl. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 69 recto.

[112] *Le Cn Goyen Copie d'après Hüe*. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 71 verso.

[113] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 32 und 32bis.

[114] Lyon, Musée Gadagne.

[115] Augustin hielt in einem seiner Notizhefte fest, dass er Callamard Geld schulde, das er für Läden und einen Schlafzimmerschrank erhalten habe. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 15 verso. Callamards Adresse notierte Augustin später mit „le C^{en} Callamard rue S^{t} Denis cour du Roy français Maison de M^{r} Dupont“ und ergänzte weiter unten: „son attellier rue St Germain Lauxerois n^{o} 87“. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 88 verso.

Gemeinsamkeit, dass die Gattinnen jeweils von ihren Ehemännern unterrichtet worden waren. Sie porträtierten sich gegenseitig: Augustin malte ein Porträt Chaudets, und Chaudet schuf im Gegenzug vermutlich eine Bildnisbüste Augustins. Möglicherweise handelt es sich dabei um diejenige, die im Selbstbildnis Delatours, einem Schüler und weiteren Freund Augustins, zu sehen ist (Abb. 6). Jeanne-Elisabeth Chaudet malte ausserdem ein Bildnis von Pauline. Sie stellte es 1806 im Salon aus (Abb. 7). Auch einige Musiker gehörten zum Kreis vertrauter Menschen: Der Hornist Frédéric Duvernoy, von Augustin 1817 (Kat.-Nr. 876) und von Pauline 1834 porträtiert, und der Harfenist François-Joseph Nadermann (Kat.-Nr. 635). Eine seiner Partituren widmete dieser Augustins Gattin Pauline.[116] Auch Nadermanns Frau porträtierte der Miniaturmaler; zwei ihrer Bildnisse blieben unvollendet (Kat.-Nr. 753-754).[117] Zu Augustins Freunden zählten ausserdem der Beamte Pierre Forget und der Jurist René Louis Charles Guestard. Sie werden im Heiratsvertrag als Trauzeugen des Künstlers aufgeführt und berieten Augustin in Finanzangelegenheiten.[118] Auch ein Herr Beaurepaire scheint zu Augustins guten Bekannten gezählt zu haben, denn der Künstler lieh ihm mehrere Male Geld aus.[119]

Wie eng seine Beziehung zu der Schauspielerin Mézeray war, die von 1791 bis 1816 an der Comédie Française spielte, ist ungewiss. Ein Brief von ihr befand sich früher in einem von Augustins Alben: „Mademoiselle Mézeray souhaite le bonjour à M. Augustin et lui envoie les deux romances qu'elle lui a promises depuis longtemps. N'espérant pas avoir le plaisir de le voir d'ici à huit jours, elle ne veut pas du moins les lui faire attendre davantage ; elle le prie d'agréer ses civilités. 12 février 1796". Daraus auf eine Romanze des Künstlers zu schliessen, war von Bouchot wohl etwas voreilig.[120] Derselbe Autor machte auch den Hinweis, dass der Besitzer des Hauses an der Place des Victoires, Herr Boiveau, ebenfalls mit Augustin befreundet gewesen sei.: „Boyveau n'est pas que propriétaire, il se déclare un peu l'ami du peintre, et c'est sur une miniature d'Augustin que sera gravé son meilleur portrait."[121] Wir finden dafür keine weiteren Belege, ausser dass Augustin sein Porträt zeichnete, was freilich kein Freundschaftsbeweis sein muss.

Über Augustins politische Ansichten kann nur spekuliert werden, denn er mischte sich nicht in das politische Geschehen ein. Sein Selbstporträt von 1796 verrät aber, dass er die freiheitlichen Ideen unterstützte. Er stellte sich ohne jeden Bezug zu einer höheren Gesellschaftsordnung dar und in einem Innenraum, der in seiner Nüchternheit an eine römische Halle erinnert. Die Präsentation als unabhängigen Künstler entsprach der Vorstellung dieser Jahre, nach der Kunstschaffende nicht von den Aufträgen reicher Geldgeber abhängen, sondern ihre eigenen Ideen umsetzen sollten. Auch die Kombination von Rot, Weiss und Blau in Hemd und Halstuch kann als Bekenntnis zu den revolutionären Bestrebungen gedeutet werden. Unter Augustins Kunden findet man zwar einige aktive Revolutionäre und hohe Militärangehörige, doch wird Augustins sie porträtiert haben, ohne nach ihrer politischen Orientierung zu fragen. In seinen Kundenlisten ist nach 1793 beispielsweise der Marineminister Eustache Etienne Bruix aufgeführt.[122] Nach Bouchot pflegte er ausserdem Kontakt zu Jacques-Louis David, was zwar möglich, aber nicht belegt ist.[123] Die Porträts der oben genannten Revolutionäre sind heute unauffindbar, hingegen kennt man eine Zeichnung mit der Darstellung von Jean-André Boucher d'Arcis von 1794 (Kat.-Nr. 243). Die Benennung der Porträts von Camille Desmoulins und Théroigne de Méricourt ist hingegen zweifelhaft (Kat.-Nr. 198, 215). Auch einige

[116] Die Partitur befindet sich noch heute im Besitz der Erben Augustins.
[117] Das Werk aus Augustins Nachlass ist heute nicht lokalisiert. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 152.
[118] A.N. Paris, MC, ET/CXXII/936.
[119] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 11 verso und 12 verso.
[120] Vgl. Bouchot 1907, S. 155f.
[121] Ebd. S. 155.
[122] Williamson 1908, S. 168.
[123] Bouchot 1907, S. 152. „Il a frequenté David, reçu des pires Jacobins de bons offices".

republikanische Generäle liessen sich von Augustin porträtieren. Bezüge zur revolutionären Nationalsymbolik findet man in Augustins Porträts selten. Erwähnt sei das Gruppenbild mit drei Kindern, in dem das älteste einen Hut mit Kokarde und der kleinste eine Freiheitsmütze trägt (Kat.-Nr. 241). Auch hier bleibt aber fraglich, inwieweit die Darstellung die Ansichten des Künstlers reflektiert. Augustin könnte den Auftraggeber diesbezüglich zwar beraten haben, eher wahrscheinlich ist aber, dass der Maler auf dessen Wünsche einging und diese umsetzte.

7. Konsulat und Empire

Während der Herrschaft Napoleons konnte Augustin seinen Kundenkreis erheblich ausbauen. Die nachrevolutionäre Gesellschaft fühlte sich stabilisiert und gab wieder vermehrt Geld aus für Kunst. Augustin wurde neben Isabey allgemein als bester Pariser Miniaturmaler betrachtet; seine Porträts entsprachen mit ihren leuchtenden Farben und dem kostbar wirkenden Detailreichtum dem Geschmack der Zeit. Der Künstler malte im frühen 19. Jahrhundert einige seiner anspruchsvollsten und technisch vollkommensten Werke. Augustins Kunden stammten nun zum grössten Teil aus der wohlhabenden gesellschaftlichen Oberschicht. Die Preise der Werke stiegen erheblich an und die Summe seiner verschiedenen Einkünfte erlaubte dem Künstler ein Leben in Wohlstand. Am Anfang dieser Epoche stand ein einschneidendes Ereignis in Augustins Leben: Der 40-jährige Künstler heiratete.

7.1. Heirat mit Madeleine-Pauline Ducruet de Barailhon

Am 8. Juli 1800 ehelichte Augustin die um 22 Jahre jüngere Pauline (eigentlich Madeleine Pauline) Ducruet de Barailhon (1781-1865). Um mit seiner Gattin etwas komfortabler wohnen zu können, hatte er nun (vielleicht aber auch schon früher) an der Place der Victoires zusätzlich zu der Nummer 15 eine Wohnung in Nummer 23 gemietet.[124] Weil Eltern und Geschwister Paulines und deren Nachkommen im Leben Augustins eine wichtige Rolle spielten, werden sie hier kurz vorgestellt. Pauline war die Tochter von Germain Ducruet de Barailhon (1726-1805) und Madeleine Cornut de La Fontaine (1760-1833). Ducruet hatte bereits Kinder aus seiner früheren Verbindung mit Marie Anne Pierrefeu de Barailhon.[125] Die Familie war adeliger Abstammung. Einige Verwandte belegten einträgliche Posten in der Verwaltung des Königreichs. Germain selbst war *Receveur général des Domaines et bois de la généralité de Lyon* und *Secrétaire du Roi aux finances*. Seine Beamtentätigkeit trug ihm nach zwanzig Dienstjahren den Titel eines Chevalier de Barailhon ein, der von einer Domäne hergeleitet wurde, die seiner ersten Frau gehörte. Madeleine Cornut de La Fontaine heiratete er 1780. Sie stammte ihrerseits ebenfalls aus adeliger Familie und war angeblich eine Nachfahrin des berühmten Fabeldichters gleichen Namens. Etliche ihrer Verwandten waren Beamte im Finanzwesen. Ihr Vater Simon-Jude (1710-1770/72) hatte eine wichtige Stelle beim *Trésor Royal* und ihre Mutter Anne Alexandrine Françoise de Méat de Wildestadt (1739-1816) war die Tochter eines *Caissier au grand Compant du Trésor Royal*. In Paris wohnte die Familie Ducruet an der Rue Traversière 29, wo am 16. Juni 1781 Pauline geboren wurde.[126] Sie war die Älteste

[124] Die zusätzliche Hausnummer geht aus der im Heiratsvertrag erwähnten Adresse Augustins hervor. Vgl. A.N. Paris, MC, ET/CXXII/936.

[125] Deren Nachkommen meldeten nach dem Tod Germain Ducruets verständlicherweise Erbansprüche an. Siehe das Nachlassinventar von Germain Ducruet, erstellt von Maitre Cabal, Paris, am 14.12.1805 (A.N. Paris, MC, ET/LXII/773).

[126] Von der Strasse gibt es heute nur noch den nördlichen Abschnitt, der in Rue Molière umbenannt wurde. Die Familie besass die Wohnung seit 1775. Bei Paulines Taufe unterzeichneten die Paten Denis-François de la Loi und die Urgrossmutter mütterlicherseits Madeleine Catherine Méat de Wildestadt, geborene Ledran.

von insgesamt fünf Kindern. Zwei Jahre nach ihr kam ihre Schwester Anne Justine (1783-1866) zu Welt. Sie heiratete später ihren Cousin Auguste Henri Bouhébent (1773-1859). Deren Tochter Justine-Henriette (1810-1898) war Augustins Patenkind und der gesamte Nachlass des Künstlers – heute für das Studium des Künstlers von so grossem Interesse – wurde diesem Familienzweig vermacht. Eine weitere Schwester Paulines war Alexandrine Anne (1786-1863), die Jean Rémondat (1756-1823) heiraten sollte. Auch mit ihnen und ihren Kindern verband Augustin eine enge Beziehung. Die zwei jüngsten Geschwister Paulines waren Knaben: 1788 wurde Alexandre Nicolas (1788-1858) geboren. Er blieb unverheiratet und war ein häufiger Gast bei den Augustins. Nach dem Tod des Künstlers zog er zu dessen Witwe, seiner Schwester Pauline. Porphyre (1795-1870) war der Jüngste. Wie sein Name verrät, wurde er während der Französischen Revolution geboren. Auch er taucht in den Notizen Augustins gelegentlich auf, doch bestand zwischen ihm und dem Ehepaar Augustin keine besonders enge Beziehung.[127]

Die Familie Ducruet zog bereits vor 1792 auf ein Schlösschen in Fussigny (Aisne), unweit von Sissonne. Es ist heute nicht mehr erhalten, ist aber auf einer Bleistiftskizze Augustins zu erkennen (Kat.-Nr. 808). In Paris wohnte die Familie von nun an bei Paulines Onkel und Tante François Benoit (1744-1831) und Henriette-Sophie Cornut de la Fontaine (1763-1848) an der Rue Choiseul.

Wie sich Pauline und Jean-Baptiste Jacques kennen gelernt hatten, ist nicht bekannt. Es ist gut möglich, dass Pauline sich bei Augustin wie viele andere Eleven für den Miniaturmalunterricht eingeschrieben hatte und dass sich ihr Verhältnis daraus entwickelte. Ihr Name taucht in Augustins Schülerliste allerdings nirgends auf. Möglicherweise war auch die oben genannte Tante Henriette-Sophie die Vermittlerin der beiden, denn sie war ihrerseits eine Schülerin des Miniaturisten.

Wie kam es dazu, dass zwei Menschen mit so unterschiedlichen sozialen Wurzeln miteinander vermählt wurden? Die Herkunft Augustins war bescheiden: der Grossvater ein Bäcker, der Vater Glasermeister, wogegen die Familie Paulines adeliger Abstammung war und ihre unmittelbaren Vorfahren einträgliche Posten in königlichem Dienst belegten. Für Augustin bedeutete die Verbindung ein sozialer Aufstieg. Darüber hinaus bekam er eine Frau zur Gattin, die mit neunzehn Jahren in der Blüte ihres Lebens stand und noch dazu sehr hübsch war. Von Augustins Seite war die Wahl bestimmt rasch getroffen. Von der Seite der Ducruet hingegen mussten zuerst Vorbehalte gegenüber dieser Verbindung bestanden haben. Abgesehen von Augustins Herkunft war auch sein Beruf keineswegs ein Garant für eine gesicherte Zukunft. Denkbar ist, dass die Ducruets in Folge der Französischen Revolution in prekäre finanzielle Verhältnisse gerieten und ihre Ansprüche an den Schwiegersohn zurück schraubten.[128] Es muss aber doch betont werden, dass Augustin keineswegs eine schlechte Partie war. Er hatte sich in den 1790er Jahren als Miniaturmaler einen guten Namen gemacht und verfügte über ein ausreichendes Einkommen, um seinen Haushalt bequem und sogar mit einigem Luxus führen zu können. Im Heiratsvertrag wird sein Vermögen auf stattliche 30'000 Franc geschätzt! Darüber hinaus war Augustin ein integrer und Vertrauen erweckender Mann, der durch keine Skandale von sich reden machte und sich politisch nicht exponierte. Er war fleissig, ausdauernd und genügsam. Die Wahl war, wie sich herausstellte, gut getroffen. Das Ehepaar Augustin blieb kinderlos, doch scheint diese Tatsache sie nicht voneinander entfernt zu haben. Augustins frühe Biografen betonen die Eintracht und die Harmonie der Eheleute. Pauline besass nicht nur die Liebe ihres Gatten, sondern auch seinen Respekt für ihr Talent als Künstlerin. Sie wurde eine

[127] Porphyre scheint für Augustin immerhin genug wichtig gewesen zu sein, dass der Künstler in seinen Notizen dessen Abreise zu seinem Regiment in Amiens am 15. Juni 1815 festhielt. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 29 recto.
[128] Bouchot 1907, S. 157f.

von Augustins besten Schülerinnen und beherrschte seine Maltechnik perfekt.[129] Die zahlreichen Porträts, die die Eheleute gegenseitig von sich malten, zeugen von ihrer guten Beziehung.[130]

Die Familie von Augustins Gattin war kulturell interessiert und ausgesprochen kunstsinnig. Wie in adeligen Kreisen damals üblich, beschäftigte man sich nicht nur passiv mit Literatur, Musik und Malerei, sondern übte sich auch praktisch darin. Pauline war nicht die erste ihrer Familie, die malte und darin über die Kenntnisse des Anfängers weit hinaus wuchs. Ihre Grosstante Anne Vallayer Coster (1744-1818) war eine noch heute geschätzte Stilllebenmalerin und auch ihre Tante Henriette-Sophie trat als geschickte Künstlerin hervor. Von ihr haben sich zahlreiche Landschaftsgemälde in Öl und Aquarell und auch einige Miniaturen erhalten. Eine mit der Darstellung ihrer Familie beabsichtigte sie sogar, im Salon auszustellen, doch wurde das Werk offenbar zurückgewiesen.[131] Der Künstler fand in der Familie seiner Frau eifrige Bewunderer seiner Kunst und so erstaunt es nicht, dass er etliche von ihnen porträtieren sollte. Die für die Familie seiner Frau gemalte „Familiengalerie“ erstreckt sich über viele Jahre. Etliche der Porträts befinden sich noch immer bei den Nachkommen der Modelle.

Kurz nach der Hochzeit entstand die querovale Zeichnung, in der sich Augustin zusammen mit seiner Frau und mehreren Angehörigen ihrer Familie darstellte (Kat.-Nr. 432). Ganz rechts sind die Profile der Eltern Paulines zu erkennen. Danach folgt, als einziger Kopf nicht im Profil dargestellt, Pauline selbst. Als vierte Person ist der Bruder von Paulines Mutter zu erkennen, Henri-Simon de la Fontaine (1765-1841), der sechs Jahre jünger war als Augustin.[132] Neben ihm ist die Grossmutter mütterlicherseits von Pauline dargestellt, Alexandrine de La Fontaine, geborene de Méat de Wildestadt. Im Kopf ganz links hat Augustin sich selbst porträtiert, aus Bescheidenheit und Respekt vor der Familie seiner Frau als letzten in der Reihe.

Die Züge seiner Schwiegereltern und die von Paulines Grossmutter mütterlicherseits hielt Augustin in mehreren Miniaturporträts fest (Kat.-Nr. 456-461). Seine Schwägerin Anne porträtierte er in grösserem Format auf Papier in Sepia (Kat.-Nr. 497). Sie blickt gedankenvoll in die Ferne. Auch ihren Sohn, den kleinen Edouard Silvestre Henri malte er in Grisaille (Kat.-Nr. 655). Ein Meisterwerk Augustins zeigt ein kleines Kind in weissem Hemd. Ob es sein Patenkind Justine-Henriette darstellt, muss vorderhand offen bleiben (Kat.-Nr. 678). In der Familie wird es als Porträt Paulins betrachtet, des jüngsten Sohnes von François Benoit und Henriette-Sophie, doch stimmt dessen Alter nicht mit dem des Kindes in der Miniatur überein. Der Knabe ist aber in einer Kohlezeichnung Augustins zu erkennen (Kat.-Nr. 521). Von dessen Mutter malte Augustin verschiedene Miniaturen (Kat.-Nr. 507-509). Einerseits war sie die Grossmutter seines Patenkindes Justine-Henriette, anderseits hatte sie zu Pauline eine ganz besonders innige Beziehung. Von Paulines besonders verehrtem Bruder Alexandre existieren mehrere Porträts. Man erkennt seine charakteristischen Züge in einer ausdrucksstarken Tuscheskizze Augustins (Kat.-Nr. 931). Ein herausragendes Bildnis schuf Augustin ausserdem von Paulines Schwager Jean Rémondat, dem Gatten Alexandrine Annes: Er wurde 1818 in würdevoller Pose vor wolkigem Himmel gemalt (Kat.-Nr. 912).

Besonders zahlreich sind aber natürlich die Porträts, die Augustin von Pauline malte. Er hielt ihre Züge in unterschiedlichsten Techniken fest: in Miniatur, Email, als Grisaille in Sepia oder Kohlestiften auf Papier und als Staffeleibild in Öl. Zu den frühesten gehört eine 1801

[129] Im Carnet vert des Louvre übte Pauline sich im Schreiben ihres neuen Namens als Verheiratete. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 23 recto.

[130] Spekulationen über homosexuelle Neigungen Augustins, wie sie Hofstetter jüngst formulierte, sind völlig haltlos. Seine als Belege herangezogenen Indizien sind wenig überzeugend: späte Heirat, kinderlos und Einquartierung von Schülern in seiner Wohnung. Vgl. Hofstetter 2008, S. 51.

[131] Anne Vallayer Costers Mutter Anne de la Fontaine war eine Schwester von Paulines Grossvater Simon Jude. Zu der Miniatur Henriette-Sophies siehe: A.M.N. Paris, Registres des Salons, X-Salons, 1810. Registre des ouvrages, par ordre numérique d'inscription, au Salon de 1810, Nr. 554.

[132] Bouchot identifizierte diesen Kopf irrtümlich als den von Paulines Schwester, Mme Rémondat. Die Frisur lässt aber unzweifelhaft einen Mann erkennen. Vgl. Bouchot 1907, S. 159.

datierte und mit „à Fussigny“ bezeichnete Miniatur. Es handelt sich um ein schlichtes Brustbild vor dunkelbraunem Grund, das laut der Überlieferung ein Geschenk an Paulines Vater war (Kat.-Nr. 463). Ungefähr in dieselbe Zeit fallen ein unsigniertes Porträt in der Emailtechnik, das die Büste Paulines vor wolkigem Himmel zeigt (Kat.-Nr. 464) und eine Kohlezeichnung, in der die Dame den Betrachter mit halb geschlossenen Augen und leicht geöffneten Mund verführerisch anblickt (Kat.-Nr. 495). Auch ihr Porträt in Sepia, als Pendant zu dem ihrer Schwester Anne gemalt, dürfte in den ersten Jahren des 19. Jahrhunderts geschaffen worden sein (Kat.-Nr. 496). 1808 entstand das aufwändigste Miniaturporträt, das Augustin von seiner Frau malte: Die grossformatige Miniatur wurde in der Elfenbeineinlagetechnik hergestellt, in der der Künstler bereits sein Selbstbildnis von 1796 realisiert hatte (Kat.-Nr. 275). Sie zeigt Pauline in weissem Kleid mit rotem Schal an eine Balustrade gelehnt und in der Haltung, die an die antike Statue der Diana von Gabies erinnert (Kat-Nr. 592). Vier Jahre später griff er zu einer Technik, in der er nur ganz selten arbeitete, zur Ölmalerei. Dieses Bildnis Paulines lebt von der Modellierung der Halbschatten, denn das Licht beleuchtet nur einen schmalen Teil des Gesichts. Augustin war zu Recht stolz auf dieses Porträt und präsentierte es in seinem Atelier für jeden sichtbar auf einer Staffelei (vgl. Kat.-Nr. 935).

7.2. Eine komfortable Wohnung an der Rue Croix-des-Petits-Champs

Nachdem Augustins Bitte um eine Wohnung im Louvre, die er im Frühjahr 1805 an die verantwortliche Instanz richtete,[133] abschlägig beantwortet worden war, wohnte der Künstler noch bis Ende dieses Jahres zusammen mit seiner Frau und dem Untermieter und Schüler Delatour an der Place des Victoires. Danach bezog das Paar eine Wohnung im ersten Stock an der Rue Croix-des-Petits-Champs 25. Es blieb demnach in unmittelbarer Nachbarschaft, denn diese Strasse mündet in die Place des Victoires.[134] Delatour wurde bei dem Wohnungswechsel nicht auf die Strasse gesetzt, er durfte zusammen mit dem Ehepaar in die neue Wohnung einziehen. Später wohnte noch ein weiterer Schüler und Freund hier zur Untermiete, ein gewisser Lami, dessen Vornamen nicht bekannt sind.[135] Das Gebäude lag in der westlichen Hausreihe der Strasse, ungefähr auf einem Drittel der Strecke zwischen der Rue de Montesquieu und der Place des Victoires und ziemlich genau auf der Höhe der heutigen Rue du Colonel Driant. Das Haus gibt es nicht mehr, es wurde durch den Bau der neuen Strasse und der 1932 errichteten Gebäude der Banque de France ersetzt. An der Rue Croix-des-Petits-Champs wohnte Augustin bis zu seinem Tod, also über 25 Jahre lang. Direkt gegenüber lag eine Herberge, das Hôtel meublé du Rhin. Sieben Häuser weiter wohnte an der gleichen Strasse eine Verwandte Paulines, die oben bereits erwähnte Malerin Vallayer-Coster. Schräg vis-à-vis lebte ein anderer Miniaturmaler Namens Point und im Nachbarhaus mit der Nummer 27 war der Zeichner Dugoure zu Hause, der wie Augustin später den Titel eines Künstlers Ludwigs XVIII. erhielt. In diesem Haus wohnte ausserdem ein Apotheker Namens Martin und der Notar Rousse, der mit dem Künstler befreundet war und dessen Familie das Miniaturistenehepaar porträtierte (Kat.-Nr. 696). Im Hause Augustins wohnten ebenfalls mehrere Mieter: unmittelbare Nachbarn waren der Möbel- und Kuriositätenhändler Maelcondt und der Advokat Mala.[136]

---

[133] Augustins Brief datiert vom 14.3.1805 und ist in ganzer Länge bei Marmottan publiziert. Vgl. Marmottan 1922, S. 319f.

[134] Marmottan sah darin irrtümlicherweise einen Hinweis darauf, dass Augustin nach wie vor dasselbe Haus bewohnte, seine Adresse aber durch vielleicht veränderte Eingänge anders ausdrückte. Detaillierte Stadtpläne hingegen widerlegen diese Annahme. Vgl. ebd. S. 319.

[135] Salon 1806, S. 57.

[136] Laut Bouchot hatte Augustin in seinem Haus noch weitere Nachbarn: Die Brüder Delafolie, Händler von Seidenstoffen, einen Anwalt, einen „Maître de requête au Conseil“, einen Sticker und einen Schneider. Bouchot 1907, S. 161.

Da Augustin die Wohnung nur mietete, erachtete er es als sinnvoll, seine von ihm selbst darin eingebauten Objekte in einer Liste festzuhalten: Sicherheitsschlösser, Spiegel, Kaminmäntel, Supraporten und ähnliches. In diesem Verzeichnis sind auch einige Räume aufgezählt, über die Augustin verfügte: ein „Cabinet“ (vermutlich Augustins Arbeitszimmer), ein kleines Zimmer „sur le devant“, ein darüber liegendes Zimmer, das Augustin mit „Chambre d'amis“ bezeichnete, eine Küche und ein über dieser liegender Estrich, der als Dienstbotenzimmer genutzt wurde. Ein weiteres Zimmer war ausserdem für die „femme de chambre“ bestimmt.[137] Sicherlich hatte die Wohnung noch andere Räume, die aber in der Liste nicht erwähnt sind.

Das aufschlussreichste Dokument über Aussehen und Einrichtung von Augustins Atelier an der Rue Croix-des-Petits-Champs 25 ist ein um 1820 gemaltes Aquarell (Kat.-Nr. 935). Es zeigt einen grossen Raum mit zwei hohen Fenstern und Parkettfussboden. Die Decke ziert ein grosses Gemälde, auf dem Pegasus einen Wagen mit der Göttin Aurora zieht. Die an die Fensterseite anschliessende Wand ist mit einem klassizistischen Kamin mit darüber angebrachtem Trumeauspiegel geschmückt. Den Sims zieren Vasen und eine Kaminuhr. Das Mobiliar besteht aus eleganten Empiresesseln und -stühlen, einem Marketterieschrank und Beistelltischchen. Augustins Arbeitstisch stammt stilistisch aus der Zeit Ludwigs des Sechzehnten und ist mit Intarsien und Bronzebeschlägen verziert. Es handelt sich um ein von Topino gestempeltes Möbel, das sich noch heute in der Familie des Künstlers befindet (Abb. 12). Darunter steht eine „Chancelière“, die die Gichtschmerzen des Malers linderte. Auf dem Tisch sind Augustins Malpult und verschiedene Arbeitsutensilien zu erkennen. Er ist nahe an eines der Fenster gerückt, denn gute Lichtverhältnisse waren beim Malen wichtig. Das andere Fenster ist mit Vorhängen verdunkelt. In der Ecke neben dem Kamin steht ein Gipsabguss der Medici-Venus. Die Wände sind dicht behängt mit Gemälden und Miniaturen. Man erkennt einige von Augustins Werken wieder: Sein Selbstbildnis von 1796 hängt vermutlich neben dem Fenster unterhalb des Ölbildes. Direkt darunter erkennt man das Miniaturbildnis seiner Gattin Pauline von 1808 (Kat.-Nr. 592), links des Spiegels hängt das Porträt des Hornisten Duvernoy von 1817 (Kat.-Nr. 876) und darüber vermutlich dasjenige Nadermanns (Kat.-Nr. 635). Die Zeichnung mit den Profilen von Augustin und Mitgliedern der Familie Paulines ist rechts des Spiegels zu erkennen, darunter hängt wohl eine Druckgrafik von Ludwig XVIII. (vgl. Kat.-Nr. 815). Die Wand im Betrachterrücken ist teilweise im Trumeauspiegel zu erkennen: Sie ist ebenfalls mit Gemälden behängt. Ein hoher Paravent steht seitlich davor.

Das grosse Deckengemälde in Augustins Atelier hat man bisher als Bestandteil des Hauses betrachtet, ohne es in Verbindung mit dem Miniaturmaler zu bringen. Dabei wurde es höchstwahrscheinlich von Augustin in Auftrag gegeben. Gemalt hat es vermutlich Nicolas Lejeune, einer seiner Freunde. Ein „Lejeune“ wird in Augustins Rechnungsbüchern mehrmals erwähnt. „Donné a M. Le Jeune 8 Louis Pour le plafond“ liest man beispielsweise, und darunter eine Auflistung mehrerer Geldbeträge an diesen Empfänger.[138] Später wird das Datum ergänzt: „Mr Le jeune a commencé le plafond le 6 prairial ou le 25 may“. Hier wäre als Jahr 1796 zu ergänzen, das einen Eintrag höher angegeben ist.[139] Diese Anmerkungen passen zu einer Passage im Livret des Salons dieses Jahres, in der Nicolas Lejeunes Werke beschrieben werden: Der Maler stellte unter anderem eine Skizze mit der Darstellung des Aufstiegs Auroras aus. In einem Zusatz steht, dass der Künstler die Zeichnung bei Augustin ausgeführt habe! Da Augustin in diesem Jahr noch an der Place des Victoires wohnte, war das grosse Gemälde offenbar bereits damals Teil seiner Ausstattung und wurde später in der neuen Wohnung eingepasst. Tatsächlich

[137] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 17 verso – 18 recto.
[138] Ebd. S. 1 recto und 1 verso.
[139] Ebd. S. 95 verso.

findet man in der Liste von Augustins Besitz im Haus von Le Duc ein „Tableau et l'encadrement faisant plafond",[140] zweifellos Lejeunes Deckengemälde.

In einem kleinen Gouchebild hielt Augustin einen anderen Teil seiner Wohnung fest. Es ist vom Ausschnitt her weniger spektakulär als die Atelierdarstellung (Kat.-Nr. 934). Weil es in der Familie des Künstlers weitervererbt und nie publiziert wurde, fand es bisher keine Beachtung. Es ist auf ein Kartonblatt gemalt, das der Künstler auf die Rückseite eines 1819 datierten Lieferscheins klebte. Man erkennt einen hellbraun tapezierten Raum mit rotem Knietäfer und bunt gemustertem Teppich. An der Wand hängt ein Landschaftsgemälde, davor stehen ein runder Tisch mit Marmorplatte und ein hell bezogener Sessel. Den Tisch ziert eine grüne Vase mit einem üppigen Blumenstrauss. Die offene Türe gibt den Blick frei in das Nachbarzimmer, einen lichten weissen Raum. Als einziges Möbelstück ist neben dem Fenster ein eleganter Tisch zu erkennen.

7.3. Ein passionierter Kunstsammler

Augustin hatte im Laufe seines Lebens eine kleine, aber feine Kunstsammlung zusammengetragen. Diese wurde 1839, sieben Jahre nach seinem Tod, von seiner Witwe versteigert. Im Verkaufskatalog sind die Werke – Gemälde, Zeichnungen und Miniaturen – zusammen mit einigen vom Künstler selbst gemalten Stücken aufgelistet. Dieses Dokument ermöglicht es, sich ein Bild von dieser Sammeltätigkeit und gleichzeitig von Augustins Vorlieben für einzelne Künstler zu machen. Darüber hinaus wird deutlich, welche seiner eigenen Werke im Besitz des Künstler verblieben, sei es, weil sie Familienmitglieder darstellen, sei es, weil sie von den Kunden nie behändigt worden waren. Einige Werke behielt der Maler auch mit der Absicht in seinem Atelier, sie Schülern zum Kopieren ausleihen zu können. Andere dienten ihm selbst als Vorlage, wenn er Miniaturen in mehreren Exemplaren malen musste.

Augustin hatte eine Vorliebe für flämische Maler. Unter den ungefähr fünfzig Bildern dieser Schule finden sich Werke von Breughel d. J., De Crayer, Elzheimer, Flinck, Floris, Hals, Heemskerk, Jordaens, De Kayser, Miereveldt, Mieris, Netscher, Ostade, Poelenburgh, Potter, Schalcken, Teniers, Van Balen, Vantulden und Wouwerman. Eine besondere Bewunderung scheint Augustin für Antonis van Dyck gehabt zu haben: Vier Gemälde werden im Verkaufskatalog als eigenhändige Werke dieses Künstlers bezeichnet, eines als Kopie. Von Philippe de Champaigne besass Augustin zwei Werke. Auch ein Gemälde von Rubens befand sich in der Sammlung. Laut eigenen Notizen hatte er es 1796 erworben.[141] Die italienische Schule ist quantitativ spärlich vertreten, aber mit Bildern bekannter Künstler: Guercino, Giordano und Ribera. Von Pompeo Batoni, dem virtuosen Römer Porträtisten, erwarb der Künstler drei Mädchenbildnisse.

Unter den französischen Malern scheint Augustin Largillière besonders verehrt zu haben, denn er erstand vier seiner Porträts. Aber auch andere Porträtisten seines Landes schätzte er: Mignard, Le Brun, Rigaud, Santerre, Nattier und Drouais. Augustin fügte seiner Sammlung aber auch einige Werke zeitgenössischer Maler hinzu. Die beiden Werke von Greuze, eine Bacchantin und ein erschrockenes Mädchen sind im Katalog besonders hervorgehoben und an erster Stelle ausführlich beschrieben.[142] Zwei Gemälde mit Amoretten wurden ausserdem von Fragonard gemalt. Eine Landschaft stammte von Demarne, ein ländliches Mahl von Swebach, eine kleine in der Fixé-Technik gemalte Landschaft von Bertin, fünf Landschaften von Hue, verschiedene Werke von Gauffier und eines von Nicolas Lejeune. Auch das ihm gewidmete Gemälde von seinem Freund Berjon war natürlich in Augustins Besitz. Eine Studie mit

[140] Ebd. S. 17 recto.
[141] Ebd. S. 95 verso.
[142] Catalogue des tableaux 1839, S. 13-16.

Pfirsichen und Trauben wurde von François gemalt, einem Malerfreund, von dem Augustin sich wie oben erwähnt ausserdem porträtieren liess (Abb. 5).

Die meisten der Gemälde in Augustins Sammlung sind heute nicht auffindbar. Einige befinden sich aber noch heute im Besitz der Familie des Künstlers, wie etwa ein Schlachtenbild von Bourguignon. Sie wurden vermutlich von seiner Gattin Pauline zurückgekauft oder von einem ihrer Verwandten erworben. Die Familie besitzt ausserdem zwei holländische Landschaftsbilder mit Häusern und einen „Geizigen", der Dietrich zugeschrieben wird. Sie gehörten laut Überlieferung einst ebenfalls Augustin. Eine der Landschaften trägt die Signatur Deckers, entspricht aber recht genau der Beschreibung eines Gemäldes Vinterincks; es könnte sich um Nummer 51 des Verkaufskatalog von 1839 handeln. Eine Serie von insgesamt sieben Werken ging in den Besitz des Louvre über.[143] Das Museum erwarb neben Rigauds Porträt von Louis Philippeaux und Mignards Bild des jungen Duc de Nivernais drei Werke Largillières: Die Infantin von Spanien, Thomas Morant und Louis-Urbain Lepelletier. Der Louvre interessierte sich auch für eine Zeichnung von Lantara und das Pastellporträt des Prince de Condé, das vermutlich von Augustin selbst gezeichnet wurde (siehe S. 24). Einige dieser Bilder haben die damalige Zuschreibung verloren und werden heute anderen Künstlern zugeordnet. Das Bildnis Philippeaux' wurde als Kopie eines Gemäldes Tournières erkannt, Mignards Porträt wurde der französischen Schule zugeordnet. Bei der spanischen Infantin hielt man zuerst Belle und später De Troy für den Maler. Die anderen Porträts Largillières behielten ihre Zuweisung. Aus Morant wurde allerdings ein unbekannter Staatsbeamter. Die Zeichnung Lantaras kann im Bestand des Louvre nicht identifiziert werden; vermutlich wurde auch hier die Zuordnung geändert.

Eines der drei Gemälde Jean François Hues konnte ebenfalls ermittelt werden. Es tauchte vor ein paar Jahren im Kunsthandel auf.[144] Das 1788 datierte Bild zeigt badende Frauen in einer Ruine in Tivoli und war eines der Exponate des Malers im Salon von 1789.[145] Laut Angabe im Livret gehörte es damals bereits dem Miniaturmaler. Der Verkaufskatalog von 1839 gibt einen wertvollen Hinweis zu diesem Gemälde: Es entstand nämlich in Zusammenarbeit Hues und Augustins! Während der Landschaftsmaler das überwachsene Ruineninnere mit dem Gewässer malte, übernahm Augustin die Figuren der Badenden.[146] Das Gemälde stellte indirekt und ohne spezielle Nennung des Künstlers Augustins erste Teilnahme an einer Salonausstellung dar. Es ist das einzige Werk dieser Art, das man kennt. Der Künstler hatte es in seinem Arbeitszimmer aufgehängt; man sieht es auf dem Aquarell dieses Raumes: Es hängt rechts von der Venusstatue auf mittlerer Höhe.

7.4. Kundschaft

Eine Kundenliste, wie sie für die Jahre der Französischen Revolution erhalten ist, kennt man aus der Zeit nach 1800 nicht. Anhaltspunkte für Namen von Modellen geben hier Einträge in den Livrets der Salons, die Augustin regelmässig mit Werken belieferte, und natürlich die Werke selbst. Besonders die zahlreichen mit dem Namen des Modells versehenen Skizzen sind diesbezüglich wertvoll. Einige Indizien zu Kunden findet man ausserdem in den Notizheften des Künstlers.

Die Auftraggeber aus der Zeit Napoleons setzten sich in erster Linie aus Adeligen und wohlhabenden Bürgern zusammen. Einige waren unter Napoleon zu Ansehen und Macht gekommen und belegten wichtige öffentliche Ämter. Augustin malte aber auch etliche

[143] Ebd. Nr. 16, 18, 19, 20, 26, 142, 144, erworben für die aus heutiger Sicht bescheidene Summe von 894.10 Franc.
[144] Auktionshaus Anaf, Lyon, 26.5.2008, Nr. 18.
[145] Salon 1789, S. 18, Nr. 72.
[146] Catalogue des tableaux 1839, S. 17, Nr. 7 bis.

Mitglieder des Kaiserhauses: Neben Napoleon selbst porträtierte er dessen Geschwister und deren Familien.

Es fällt auf, dass sich vermehrt nun auch ausländische Parisbesucher von Augustin porträtieren liessen. Während ihres Aufenthalts in der Metropole nutzten sie die Gelegenheit, einen der bekanntesten Miniaturmaler aufsuchen zu können. Zu diesen Kunden zählten etwa Stanislaw Graf Zamoiski, der sein Bildnis im Jahr 11 des Revolutionskalenders malen liess (1802-03, Kat.-Nr. 491) und sein Landsmann Konstanty Adam Czartoryski, der dem Maler 1811 Modell sass (Kat.-Nr. 656). Zamoiski liess sich sein Porträt eine Stange Geld kosten, denn die Miniatur gehörte wegen ihrer besonderen Grösse zu der Sorte Porträts, die sich nur wenige Kunden leisteten. Schlichtere Werke verlangten die Schweden Baron Georg Axel Adelsward und seine Frau sowie Magnus Brahe; sie liessen sich 1809 und 1810 malen (Kat.-Nr. 619, 645). Der schwedische Waffenfabrikant Anders von Wahrendorff wählte seinerseits ein besonders kostengünstiges Bildnis, eine Zeichnung im Profil (Kat.-Nr. 530). Prinz und Prinzessin von Schwarzenberg, Angehörige des österreichischen Hochadels, sassen Augustin ebenfalls Modell. Die Dame schätzte ihr Porträt so sehr, dass sie mehrere Repliken davon verlangte und sogar eine in Email bestellte (Kat.-Nr. 578, 604, 757, 758). Da sie im Entstehungsjahr bei einem Unfall starb, blieb eines der Werke im Besitz des Künstlers. Sogar eine Kundin aus Übersee suchte Augustin in Paris auf: Mrs. Paterson aus Philadelphia sass dem Künstler 1807 (Kat.-Nr. 582). Ein besonders illustrer Kunde war Prinz Ludwig von Bayern. Augustin malte die Züge des jungen Thronfolgers 1806 während dessen mehrmonatigen Aufenthalts in Paris (Kat.-Nr. 559).

Die meisten Kunden aber waren französische Adlige. Man trifft auf die Namen von Anne Ferdinand de Bertier (Kat.-Nr. 535), Thérèse de Tardieu, Marquise de Maleissye (Kat.-Nr. 828), einer Comtesse de Talleyrand Périgord (Kat.-Nr. 581), Charles Maurice Prince de Talleyrand, Elisa de Lariboisière (Kat.-Nr. 700) und einer Duchesse de Maillé. Andere Auftraggeber waren Militärangehörige in Napoleons Diensten. Zu diesen zählten Claude Pierre Pajol (Kat.-Nr. 470) und Victor André Masséna. Nachdem dieser 1797 sein eigenes Porträt von Augustin bestellt hatte, beauftragte er ihn 1806 mit dem seiner beiden Söhne (Kat.-Nr. 567). Dem Maler gelang mit diesem Doppelporträt eines seiner anrührendsten Kinderbildnisse. Es scheinen aber weniger die Armeespitzen als deren Gattinnen gewesen zu sein, die sich bei Augustin porträtieren liessen: man kennt die Bildnisse der Generalinnen Thiébaut, Rapp und Tirlet sowie die der Frauen der Marschälle Ney und Suchet (Kat.-Nr. 529, 548-549, 603, 1005).

Augustin porträtierte auch seinen Nachbarn Marie-Joseph Georges Rousse (Kat.-Nr. 696). Er war Notar und der Künstler pflegte mit ihm Kontakt, obwohl er seine notariellen Angelegenheiten nicht durch ihn regeln liess. Erst seine Gattin wandte sich in dieser Absicht an ihn, als es darum ging, Augustins Nachlass zu regeln (siehe S. 68f.). Der Bankier Médard Desprès mochte sich für sein Porträt an Augustin gewandt haben, weil er mit der Familie der Gattin des Künstlers befreundet war: Er war Taufpate von Paulines Cousine Honorine (Kat.-Nr. 503).

Als technische Neuheit in Augustins Schaffen in der Zeit um 1800 ist die Emailmalerei zu nennen (siehe Kapitel 9.2). Der Künstler beschäftigte sich damit zwar im Vergleich zu der Wasserfarbenminiatur nur selten, doch erachtete er diese Technik als eine der edelsten. Die ersten Versuche machte Augustin wahrscheinlich im Atelier Gatien Phlipons bereits in den frühen 1780er Jahren. Eigene Werke malte er in dieser Technik aber erst um die Wende zum 19. Jahrhundert. Zu den ersten zählt eine Bacchusdarstellung, die als Grisaille vor braunem Grund erscheint und 1800 datiert ist. In dieser Zeit dürften auch sein Selbstbildnis in olivgrünem Rock (Kat.-Nr. 425) und eine Bacchantin nach der Vorlage von Greuze entstanden sein (Kat.-Nr. 426). Von dieser hatte Augustin im Jahr 7 (1798/99) bereits eine Version in Wasserfarben gemalt.

Die in den 1790er Jahren auf höchstes Niveau gebrachte Technik des gezeichneten Porträts bot Augustin auch unter Napoleons Herrschaft an. Diese Werke sind üblicherweise mit schwarzen Kohlestiften gezeichnet, grau laviert und mit weisser Kreide gehöht. Sie verblüffen

durch die äusserst differenziert studierten Züge der Modelle und den natürlichen Ausdruck. Obwohl sie meistens in unspektakulärer Haltung erscheinen, sind sie sehr expressiv. Der Mann mit Pelzmütze von 1808 ist besonders lebensecht eingefangen (Kat.-Nr. 607). Zu den Meisterwerken in der Zeichentechnik zählen auch das Bildnis Boyveau-Laffecteurs und das einer jungen Frau mit aufgestütztem Ellenbogen (Kat.-Nr. 438, 486). Ersteres zeigt den Chemiker mit selbstbewusster und überlegener Mine, letzteres fasziniert durch die Ruhe und Entspanntheit, die den Eindruck erwecken, als studiere das Modell ihr Gegenüber – den Bildbetrachter – schon seit geraumer Zeit.

Augustin setzte sich im frühen 19 Jahrhundert noch intensiver mit mehrfigurigen Porträts auseinander als früher. Die vielen Skizzen aus dieser Zeit zeigen, wie sehr er sich mit der Suche nach harmonischen, die Dargestellten verbindenden Posen beschäftigte. Etliche seiner Modelle zeichnete er in Ganzfigur, stehend oder sitzend, manche beim Musizieren, Lesen oder Schreiben, andere an einem Tisch vereint oder mit ihren Kindern beschäftigt. Hier führt eine elegant gekleidete Frau ihren Hund spazieren, dort arbeitet ein Herr mit Globus und Messinstrumenten. Man wundert sich über die vielen Studien solch aufwändiger Darstellungen. Sie stehen in keinem Verhältnis zu den Porträts, die der Künstler tatsächlich ausführte. Auf diesen erscheint das Modell nämlich fast ausnahmslos allein und im Brustbild dargestellt. In Halbfigur und mit Händen trifft man das Modell auf Miniaturen des späten 18. Jahrhunderts wesentlich häufiger an.

Ein Beispiel eines anspruchsvollen Konzepts ist das Porträt von Maria Josefa, Herzogin von Osuna, von 1799 (Kat.-Nr. 403). Es zeigt die junge Frau in Dreiviertelfigur beim Klavierspiel. Der Betrachter scheint sie dabei unterbrochen zu haben, sie dreht sich nach ihm um und blickt ihn an. Die Skizze zu diesem Porträt zeigt einen grösseren Ausschnitt der Szene: Dargestellte und Instrument sind darauf vollständig wiedergegeben (Kat.-Nr. 402). Zwei andere Beispiele grossformatiger Miniaturen von ungefähr 1798/1800 zeigen je eine Frau in Ganzfigur in einem Park (Kat.-Nr. 405, 406). In einer ist Augustins befreundete Schülerin Fanny Charrin dargestellt, in der anderen eine Unbekannte. Sie weisen mit der Hand auf einen Liebes- oder Freundschaftstempel, der ihre Gefühle zum Adressaten des Porträts verdeutlicht. Beide Werke sind nicht vollendet. Es scheint, als ob die Kundinnen oder der Künstler mit den Werken unzufrieden waren und ihre Fertigstellung unterbrachen. Aus der gleichen Zeit stammen zwei Skizzen für eine aussergewöhnliche Darstellung eines Triumphzugs, mit der sich Augustin zwar intensiv auseinandersetzte, bei der aber ungewiss ist, ob sie je zur Ausführung kam (Kat.-Nr. 450, 451). In einem Park mit Tempel tragen zwei junge Männer auf ihren Schultern eine Art Bahre, auf der ein heiter gestikulierendes Mädchen sitzt. Es scheint nach einem Vogel greifen zu wollen, der vor ihr fliegt. Eine junge Begleiterin, die den Zug anführt, hält den gefiederten Freund an einem Band gefangen. Eine zweite steht neben dem Kind und stützt dieses, damit es nicht herunterfällt. Eine andere Komposition zeigt drei Personen beim gemeinsamen Musizieren und dürfte 1800/05 entstanden sein. Augustin arbeitete wiederholt an dieser Szene, wie Skizzen belegen (Kat.-Nr. 480-485). Ein junger Mann begleitet auf seiner Mandoline eine zarte Sängerin, die in der Mitte der Gruppe steht und durch die starke Beleuchtung als Hauptfigur hervorgehoben ist. Als dritte Figur ist den beiden eine schwarze Frau zugesellt; sie steht im Rücken der Sängerin und blickt ihr über die Schultern in die Noten. Der Künstler machte mehrere Anläufe, um das Werk zu vollenden. Neben vorbereitenden Skizzen schuf er auch eine Version in Öl, die der endgültigen Fassung auf Elfenbein als Vorlage gedient haben dürfte. Auch bei diesem Werk ist ungewiss, ob er je eine Version ganz fertig stellte. In seinem Atelier blieben die Studien und unvollendeten Arbeiten.

Wie schon während der Französischen Revolution beteiligte sich Augustin auch in der Zeit Napoleons an den Ausstellungen im Salon. Manche seiner Werke wurden im Livret genauer benannt. Der Künstler beurteilte sie offensichtlich als besonders gelungen und auch aus heutiger Sicht zählen sie zu seinen interessantesten Werken. Zu diesen gehört das Bildnis der Madame

Récamier, die er in Dreiviertelfigur und mit beiden Händen malte. Das anmutige Werk lässt erneut Augustins Studium antiker Figuren erkennen, die Haltung ist offensichtlich von der Statue der kauernden Venus inspiriert. Obwohl das Werk bei der Kunstkritik mit harschen Worten beurteilt wurde, fand es schon in seiner Zeit Bewunderer. Sie mochten allerdings von den körperlichen Vorzügen der Dargestellten mindestens ebenso begeistert gewesen sein wie vom Werk an sich. Der damalige Besitzer der Miniatur äusserte sich jedenfalls besorgt darüber, dass wenn die Betrachter das Dekolleté der Dame immerfort küssen wollten, davon in der Malerei binnen Kurzem nichts mehr übrig wäre.[147]

Zu den bedeutendsten Schöpfungen dieser Zeit zählen die Porträts zweier befreundeter Bildhauer: Charles Antoine Callamard (1776-1821) und Antoine Denis Chaudet (siehe Kat.-Nr. 465 und 527). Die beiden als grossformatige Miniaturen konzipierten Werke waren regelrechte „Tours de force", die sich als „Hingucker" bestens für den Pariser Salon eigneten. Das Porträt Callamards malte Augustin 1801, vier Jahre nachdem dieser den *1er Grand Prix de Rome* erhalten hatte. Ein Freund des Bildhauers äusserte sich voller Begeisterung über die grosse Ähnlichkeit: „De mon ami c'est la vivante image: Jamais plus éloquent pinceau ne produisit un plus parfait ouvrage: L'artiste vit dans ce tableau, […]".[148] Die Begeisterung des Publikums war so gross, dass Augustin das Porträt Callamards nicht nur 1801, sondern auch 1802 präsentierte. Dieses Porträt, „peint en dix-sept jours […] vint mettre le sceau à sa réputation", erinnerte sich Augustins Gattin später.[149] 1808 malte er die andernorts besprochenen grossformatigen Miniaturen von Caroline Bonaparte und von seiner Frau Pauline (siehe S. 106f.). Sie waren im Salon dieses Jahres nebeneinander zu bewundern. „Les deux modèles peuvent sans doute - rivaliser de beauté, comme les deux portraits de perfection", schwärmte ein Besucher.[150]

Augustins Emailbildnis des Museumsdirektors Denon gehört ohne Zweifel zu seinen beeindruckendsten Werken (Kat.-Nr. 639). Der Dargestellte ist im Brustbild mit einem pelzbesetzten Rock und den 1809 erhaltenen Orden der Légion d'honneur und des russischen Sankt-Anna-Ordens gemalt. Das Bildnis wurde auf einen für diese Technik ungewöhnlich grossen Grund gemalt, ein Oval von ungefähr zwölf auf zehn Zentimetern. Augustin legte sein ganzes Können und maltechnisches Wissen hinein, wohl wissend, dass der Dargestellte als Berater des Kaisers in Kunstfragen für die Karriere des Künstlers sehr wichtig war. Das Emailporträt war zwar für den Salon von 1810 vorgesehen und wurde im Livret bereits angekündigt, doch konnte der Künstler es nicht zu seiner Zufriedenheit vollenden. Er stellte stattdessen eine Version in Wasserfarbe aus (Kat.-Nr. 638). Erst im Salon von 1812 war die Version in Email zu sehen. Die Reaktionen waren so erfreulich, dass der Künstler es 1814 nochmals einlieferte. Die zahleichen Einträge in seinen Notizheften belegen, dass die Emailmalerei sogar für den technischen Virtuosen Augustin ein schwieriges Unterfangen war. Minime Abweichungen im Farbauftrag oder der Brenntemperatur konnten hässliche Schäden verursachen. Dies mag einer der Gründe sein, warum das Emailporträt Denons für den Salon von 1810 zwar angekündigt, aber dann nicht ausgestellt worden war. Der Künstler gab als Grund zwar eine „Indisposition" an, doch ist eher wahrscheinlich, dass das Werk noch nicht die gewünschte Perfektion erreicht hatte.

Die ebenfalls 1810 gemalte Miniatur des Komponisten und Harfespielers François-Joseph Nadermann steht in der Tradition Augustins, befreundete Künstler auf grossformatigen Miniaturen zu porträtieren und diese Werke im Salon zu zeigen (Kat.-Nr. 635). Da der Künstler diese Stücke mit besonderer Sorgfalt und künstlerischem Anspruch schuf, erforderten sie auch mehr Zeit. Es war deshalb sinnvoll, Freunde darzustellen; sie waren geduldiger als andere Klienten und liessen sich eher zu zusätzlichen Sitzungen überreden. Hatten sie darüber hinaus

[147] Brillat-Savarin 1825, S. 183.
[148] Fabre d'Olivet 1801, S. 407.
[149] Augustin 1853, S. 27.
[150] Lassalle 1808, S. 408.

einen gewissen Bekanntheitsgrad, eigneten sich die Porträts besonders gut als Ausstellungsminiaturen, denn die Besucher interessierten sich naturgemäss eher für namhafte Persönlichkeiten. Obwohl Nadermann keinerlei äusserliche Vorzüge besass und in einem konventionellen Brustbild erscheint, strahlt das Werk eine grosse Faszination aus. Augustin verstand es, dem Gesicht durch die feinen Farb- und Modellierungsabstufungen sowie durch die realistische Wiedergabe menschlicher Haut förmlich Leben einzuhauchen.

Zwei von Augustins aufwendigsten Miniaturen dieser Zeit waren Bildnisse von Louise Françoise Adélaïde de Saint-Germain (1769-1850), die durch Heirat 1797 Comtesse de Montalivet wurde. Ihr Mann Jean-Pierre Bachasson (1766-1823) war seit 1809 französischer Innenminister. Sie selbst besass die Stellung einer Hofdame der beiden Kaiserinnen Josephine und Marie-Louise. Der Künstler setzte sich 1812 mit einem der beiden Porträts intensiv auseinander, wie verschiedene Skizzen und ein Aquarell zeigen (Kat.-Nr. 681-686); die einflussreiche Kundin sollte ein in jeder Hinsicht aussergewöhnliches Werk erhalten. Tatsächlich erforderte die Miniatur hinsichtlich ihrer Grösse und des Detailreichtums einen enormen Arbeitsaufwand. Die 19 auf 15 Zentimeter grosse Miniatur zeigt die Dame in Ganzfigur in einem klassizistisch eingerichteten Raum vor üppiger Vorhangdraperie. Sie sitzt auf einem Kanapee und hält ein Buch in der Hand (Kat.-Nr. 688). Das Werk wurde als so gelungen beurteilt, dass es druckgrafisch umgesetzt wurde. Marie-Victoire Jaquotot malte davon ausserdem eine Kopie auf Porzellan für ein Service, das die Palastdamen von Kaiserin Marie-Louise zeigte. Augustin schuf aber noch eine andere Komposition, in der das Modell in einem Park steht und sich an eine Säule lehnt. Von dieser malte er auch eine etwas grössere Version in Öl (Kat.-Nr. 679-680).

1804 trat Augustin der *Société philotechnique* bei, einer 1795 gegründeten Vereinigung, die sich der Pflege von Wissenschaft, Literatur und Kunst widmete. Er war eines von sechzig residierenden Mitgliedern. Einige seiner Freunde und Berufskollegen traten der Gesellschaft ebenfalls bei, wie beispielsweise der Bildhauer Chaudet sowie die Miniaturmaler Le Guay und Sauvage. Es gehörten aber nicht nur Künstler dazu, sondern auch Staatsfunktionäre und Kaderleute namhafter Institutionen, Kunsttheoretiker wie beispielsweise der Künstler und Kunstkritiker Landon, Amaury-Duval, *Chef du bureau des sciences et des Beaux-Arts* des Innenministeriums, Daru, *Intendant général de la Maison de l'Empereur* und Davaux, *Chef de la division de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur*. Mit diesen in Verbindung zu kommen und im Kontakt zu bleiben, war für den Maler beruflich wie auch gesellschaftlich interessant. Bei den Treffen konnten neben vereinsbezogenen Dingen auch Themen besprochen werden, die für Augustin in verschiedener Hinsicht wichtig waren. Es waren vermutlich in erster Linie das Verbindungsnetz und die Kontaktpflege, die Augustin zum Beitritt in diese Gesellschaft bewogen.[151]

7.5. Miniaturen Napoleons

Es ist nicht verwunderlich dass Augustin als einer der angesehendsten Miniaturmaler seiner Zeit auch für das Kaiserhaus arbeitete. Für den Künstler bedeuteten diese Aufträge einerseits eine lukrative Einnahmequelle, anderseits waren sie aber auch eine wichtige „Brücke" zu anderen Kunden. Wer für den Hof arbeitete, besass gewissermassen einen Bonus und es schmeichelte der Eigenliebe der Auftraggeber, sich von denselben Künstlern malen zu lassen.

Augustin malte vom Kaiser zahlreiche Miniaturen. Mehr als die französischen Könige hatte Napoleon das Bedürfnis, sein Bildnis ins Kleinformat umsetzen zu lassen, um es auf Dosen

[151] Die Mitgliederliste wurde 1808 veröffentlicht. Vgl. Liste des membres 1808.

oder Schmuckstücken verschenken zu können.[152] Diese offiziellen Präsente waren ein Teil seiner Herrscherpropaganda und trugen dazu bei, seine Position international zu legitimieren und im Bewusstsein der Menschen zu verankern. Isabey war der Miniaturist, dem der Löwenanteil dieser Aufträge an Miniaturporträts zufiel. Seit 1804 *Dessinateur du cabinet et des relations extérieures*, wurde dieser Künstler der Verantwortliche für die kaiserlichen Staatsgeschenke und konnte etliche der dafür notwendigen Miniaturen in seinem Atelier malen. Dies war mit 500-600 Franc pro Miniatur eine lukrative Einnahmequelle. Isabey war aber mit zu vielen anderen Aufgaben betraut, als dass er alle Kaiserporträts selbst hätte malen können. Er liess deshalb andere Künstler für sich arbeiten und setzte manchmal nur seine Signatur unter die Werke. Dieser Unterhandel missfiel Denon, und deshalb wurden ab 1808 die Aufträge auch anderen Miniaturmalern übertragen. Man findet in den Rechnungsbüchern die Namen von Muneret, Aubry, Guérin, Gilbert, Gilliard, Soiron, Quaglia, Gauci und Saint. Eines seiner Miniaturporträts des Kaisers malte Augustin in Email und zeigte es im Salon 1806. Er beabsichtigte, damit nicht nur die Aufmerksamkeit des Publikums, sondern in erster Linie auch die Denons auf sich zu lenken. Er war daran interessiert, für den Kaiserhof arbeiten zu können, denn mit vergleichsweise geringem Aufwand konnte hier viel Geld verdient werden. Die Kritiken zu diesem Porträt waren so überschwänglich, dass dem Kunstverantwortlichen Augustins Talent nicht verborgen bleiben konnte und er an einer Zusammenarbeit mit diesem Künstler interessiert sein musste. Da Augustin Napoleon vermutlich nie nach dem Leben porträtieren durfte, musste er die Porträts anderer Maler als Vorlagen nehmen. Sein am häufigsten gemaltes Porträt ist dem Gemälde von Robert Lefèvre nach empfunden,[153] an dem sich auch Isabey orientierte. Beide Miniaturmaler stellten den Kaiser fast immer in der gleichen Pose und unter gleichem Lichteinfall dar: Er erscheint im Brustbild mit frontal dem Betrachter zugewandtem Oberkörper, Kopf und Blickrichtung zeigen nach rechts. Uniform und Orden wurden nach Wunsch variiert und die Gesichtszüge im Laufe der Zeit dem Alter der Kaisers angepasst. In den meisten Porträts erscheint er vor wolkigem Himmel und trägt er die Uniform eines *Chasseur à Cheval de sa Garde* oder eines *Grenadier à Pied de sa Garde* sowie die Insignien der Ehrenlegion. Während die von Isabey noch unter dem Konsulat gemalten Porträts Napoleons sich vor grünlichbraunem Hintergrund abheben, zeigen die während der Kaiserzeit gemalten fast ausschliesslich wolkigen Himmel. Obwohl Isabey und Augustin sich am gleichen Porträttyp inspirierten, sind ihre Bildnisse nicht zu verwechseln. Neben den grossen Unterschieden in der Maltechnik – Augustins Pinselstrich unerkennbar fein, Isabeys deutlich sichtbar – modellierte jener das Gesicht stärker in allen Einzelheiten. Dadurch wirkt der Kopf plastischer, lebendiger und auch menschlicher. Isabey hingegen betonte vordergründig die Stärke und Unnahbarkeit des Herrschers. Die summarische Erfassung des Kopfes gleicht mehr den stark typisierten und idealisierten Herrscherdarstellungen der Antike. Diese Wirkung wird zusätzlich dadurch unterstützt, dass Napoleons Blick im Bildnis Isabeys stärker seitwärts gerichtet ist als in dem Augustins. Einige Skizzen und unvollendete Miniaturen sowie ein paar fertig gestellte Porträts dieses Typs blieben im Atelier Augustins. Sie zeigen Napoleon einmal mit jugendlichem, einmal mit schon etwas fülligerem Gesicht und dienten dem Maler als Vorlagen für Wiederholungen. Zwei davon sind in Email gemalt, wovon eine nur grob skizziert ist. Offensichtlich bildeten sich beim Brand so starke Schäden, dass der Künstler nicht daran weiter arbeiten wollte (Kat.-Nr. 709). Die gleiche Pose wählte Augustin auch für das Porträt des Kaisers in Galakleidung, der *Petite Tenue d'Empereur*.[154] Er schuf davon aber nur wenige Exemplare, denn die Darstellung wirkte theaterhaft und betonte nicht die militärische Stärke des Herrschers. Es haben sich davon eine

[152] Siehe zu diesem Aspekt: Lécosse 2008, S. 30-35. Lécosse rechnete aus, dass zwischen 1720 und 1786 pro Jahr im Durchschnitt 6 Miniaturen für offizielle Geschenke bestellt wurde, gegenüber 30 im Jahr 1807.
[153] Vgl. das Brustbild Napoleons, von Lefevre 1808 gemalt, in Schloss Fontainebleau. Versionen davon befinden sich im Musée Napoléon, l'Ile d'Aix, in Saye House, Stratfield und im Fuji Art Museum in Tokyo.
[154] Dimitri Gorchkoff, Moskau, sei für die Bestimmung der verschiedenen Uniformen des Kaisers herzlich gedankt.

Skizze und eine Pause erhalten (Kat.-Nr. 615-617). Eine ausgeführte Miniatur blieb ebenfalls in Augustins Besitz und wurde im Nachlassverkauf angeboten.

Ein anderer Typus zeigt den Kaiser frontal. Auch hier ist die Darstellung auf das Brustbild beschränkt. Augustin konnte sich für die Pose an Porträts von Lefèvre, Gérard und Ingres inspirieren; vielleicht stand ihm auch eine Porträtbüste seines Freundes Chaudet zur Verfügung. Dieser Porträttyp wurde aber offenbar als weniger ansprechend beurteilt und deshalb von Augustin wesentlich seltener wiederholt. Man kennt davon eine unvollendete Version und eine Pause, die der Künstler im Atelier behielt. Eine fertig gestellte Miniatur dieses Typs ist 1812 datiert (Kat.-Nr. 669). Von Gérards frontalem Porträt des thronenden Kaisers malte Augustin ausserdem eine getreue Kopie, wenn auch auf das Brustbild beschränkt (Kat.-Nr. 707). Eine ganz andere Darstellung zeigt Napoleon im Profil, in Imitation einer Kamee. Der Künstler inspirierte sich für dieses 1807 gemalte Werk vermutlich an einer Miniatur von Parant, dem Spezialisten in dieser Art der Darstellung.[155] In seinem Nachlass befand sich eine Miniatur dieses Künstlers, die Kaiserin Josephine vorstellend.[156] Augustin schätzte nicht nur die Werke dieses Malers, sondern pflegte mit ihm Kontakt; seine Adresse trug er in eines seiner Notizhefte ein.[157]

Wann genau Augustin begann, sich mit dem Porträt Napoleons auseinander zu setzen, kann nicht bestimmt werden. Die frühesten Hinweise datieren von 1805. Damals war Isabey bereits ein Habitué im Hause Bonaparte und hatte den Herrscher oft porträtiert. In den Rechnungen des Kaiserhofes taucht Augustins Name nur selten auf. Dies erstaunt hinsichtlich der Tatsache, dass andere Miniaturmaler, die wesentlich weniger Ansehen genossen und seltener für den Hof arbeiteten, namentlich aufgeführt sind. Vermutlich arbeitete Augustin direkt mit einem der Goldschmiede zusammen, so dass seine Werke in dessen Rechnungen erscheinen, ohne dass der Künstler genannt ist. Einen Hinweis darauf geben Rechnungsbelege von 1810 des Goldschmieds François Regnault Nitot, der im Jahr zuvor den Betrieb seines Vaters übernommen hatte. Augustin wird in einer am 14. Februar beglichenen Rechnung als Maler einer Miniatur des Kaisers genannt. In einer anderen Rechnung vom 6. März dieses Jahres verrechnete Nitot zwar mehrere Porträtminiaturen für die gleiche Summe, doch ohne den Künstler namentlich zu nennen.[158] Augustin erhielt mit 600 Franc pro Miniatur die Standardentlöhnung, die auch Isabey und den meisten anderen Künstlern zustand. Gilbert, Saint und Guérin bekamen gelegentlich weniger. Ihre Werke wurden manchmal mit nur 500 Franc vergütet. Die geringste Summe wurde dem kaum bekannten Gilliard bezahlt, der sich mit 300 Franc pro Miniatur begnügen musste.[159] Einen der Goldschmiede der Familie Nitot hatte Augustin ausserdem porträtiert. Eine Version blieb in seinem Besitz, eine andere dürfte er dem Modell ausgehändigt haben.[160]

7.6. Arbeiten für die Familie Bonaparte

Napoleons erste Gattin, Josephine de Beauharnais, stellte Augustin in mehreren Emails nach der Vorlage Gérards von 1805 dar (Kat.-Nr. 732-733). Eines dieser Werke behielt er in seinem Besitz und stellte es 1830 und 1831 in Paris aus (siehe S. 112f.). Er schuf von ihr aber auch Porträts aus eigener Fantasie. Um 1800 entstanden zwei Bildnisse, die bis auf geringfügige Details übereinstimmen. Josephine ist darauf im Brustbild vor einer Baumkulisse dargestellt, den

[155] Vgl. ein Porträt des Kaisers durch Parant im Musée Antoine-Lécuyer, Saint-Quentin.
[156] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 139.
[157] „M. Parant Peintre en Camés rue des / Poulies en face celle d'Angivilliers n° 206. / au 3me“ Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 96 recto.
[158] A.N. Paris, O/2/32.
[159] Vgl. A.N. Paris, O/2/30 (Isabey), O/2/32 (Isabey, Guérin, Gilbert, Gilliard, Saint), O/2/34 (Gilliard, Soiron),
[160] Sie ist erwähnt bei Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 89.

Körper nach links, den Kopf nach rechts gewandt. In einer Version trägt sie im Haar eine Krone aus Ähren, die vermutlich ihre Fruchtbarkeit symbolisieren, in der anderen eine aus zwei verschiedenen Blattzweigen (Kat.-Nr. 428-429). Nach dem Fall Napoleons malte der Künstler noch ein weiteres Bildnis der ehemaligen Kaiserin: In der 1816 datierten Miniatur trägt sie ihr kostbares Krönungscollier aus Diamanten, Smaragden und Perlen und einen ähnlichen Spitzenbesatz über den Schultern wie in Gérards Porträt (Kat.-Nr. 861). Ihr Sohn Eugène wurde vom Künstler ebenfalls porträtiert, eine unvollendete Miniatur und eine Skizze befanden sich im Nachlass des Künstlers (Kat.-Nr. 736-737). Das unfertige Werk zeigte den Prinzen in grün-roter Uniform vor wolkigem Himmel. Ihre Tochter Hortense wollte dem Künstler zuerst nicht Modell sitzen. Augustin kopierte deshalb 1809 ein Porträt Gérards (Kat.-Nr. 621), das er als Vorlage für Miniaturen dieser Auftraggeberin benutzte. Er setzte die Dame in seinen Werken aber nicht vor einen Vorhang, sondern vor lichten Himmel. Neben einer Miniatur in Wasserfarben malte er von dem Modell auch eine Version in Email, wie aus seinen Aufzeichnungen hervorgeht.[161] Sie hatte damals ihren ungeliebten Gemahl Louis Bonaparte, König von Holland, bereits verlassen und war nach Paris zurückgekehrt. In den frühen 1820er Jahren porträtierte er Hortense ein weiteres Mal, diesmal in blauem Kleid und mit passendem Hut vor der Ruine einer gotischen Kathedrale (Kat.-Nr. 978). Eine bezeichnete Pause deutet darauf hin, dass Augustin mehrere Repliken dieser Miniatur malte. Eine stammt von der Hand seiner Gattin (Abb. 8). Ihren Ehemann Louis porträtierte Augustin ebenfalls in den ersten Jahren des 19. Jahrhunderts. Ein besonders gelungenes und anspruchsvolles Exemplar stellte er 1806, im Jahr der Krönung des Dargestellten zum König von Holland, im Salon aus. Das Emailporträt erregte viel Aufsehen und wurde vom Künstler deshalb mehrmals auf Elfenbein wiederholt. Louis scheint dem Künstler Modell gesessen zu haben, denn man kennt kein anderes Bildnis des Königs, das diesem entspricht. Je nach Bedarf stellte Augustin ihn mit oder ohne Orden dar. Auf den meisten Porträts trägt er die Uniform eines *Chef de brigade au 5^{e} dragons*.[162] Es diente wie das Bildnis seines Bruders unter anderem zu propagandistischen und diplomatischen Zwecken. Eine unvollendete Version blieb im Besitz des Künstlers (Kat.-Nr. 555-558).

Augustin porträtierte auch Napoleons Schwester Pauline, die in erster Ehe 1797 den General Leclerc heiratete und in zweiter 1803 Camille Borghese. Sie wird in Augustins Skizze von ihr deshalb *Princesse Borghese* genannt. Ihren Mann Camille hielt der Künstler ebenfalls in einer Studie fest. Die Miniaturen, denen die Skizzen zu Grunde liegen, sind nicht bekannt (Kat.-Nr. 533-534).

Napoleons jüngste Schwester Caroline, die 1800 Napoleons militärischen Verbündeten Joachim Murat geheiratet hatte und 1808 Königin von Neapel und beider Sizilien wurde, malte Augustin 1807, als sie anlässlich der Hochzeit ihres Bruders Jérôme in Paris weilte. Er stellte die Schöne in einem schlichten weissen Kleid dar (Kat.-Nr. 573). Ein weisser Schleier bauscht sich im Wind und verleiht der Dargestellten eine feenartige Zartheit, wie sie in Miniaturporträts dieser Zeit von Augustins Rivalen Isabey lanciert wurde. Das in der Emailtechnik gemalte Bildnis scheint der Auftraggeberin gefallen zu haben, denn im Jahr darauf bestellte sie ein weiteres, ungleich anspruchsvolleres bei Augustin. Mit diesem Porträt gelang Augustin ein weiteres Meisterwerk (Kat.-Nr. 601). Stolz präsentierte er es im Salon dieses Jahres. Die junge, nachlässig gekleidete Schöne ruht auf einem Divan und blickt den Betrachter verführerisch an. Mehrere Skizzen und eine unfertige Miniatur zeigen, wie der Künstler an diesem Porträt arbeitete und die Haltung der Dame, die entfernt an Gérards Gemälde der Madame Récamier erinnert, verfeinerte. Augustins Porträts von Joachim Murat sind nicht bekannt. Eine unfertige Miniatur und eine Studie deuten aber darauf hin, dass der Künstler auch ihn porträtierte (Kat.-Nr. 746-747). Eine trägt die Bezeichnung „Le Général Murat, Roi de Naples“.

[161] Mit dem von Augustin als „Princesse Louis“ bezeichneten Modell war Hortense gemeint, Gattin von Louis Bonaparte. Vgl. Augustin, Carnert vert de Saint-Dié, nicht paginiert.
[162] Dimitri Gorchkoff, Moskau, danke ich für die Bestimmung der Uniform und der Orden.

Eine unvollendete Miniatur im Nachlass des Künstlers trägt auf dem Umschlagpapier den Namen „Princesse Letizia“ (Kat.-Nr. 605). Man erkennt die Gesichtszüge nur summarisch. Ein Mädchen mit Mittelscheitel und kurzen Locken blickt frontal zum Bildbetrachter. Zweifellos ist hier Letizia Murat dargestellt, das zweite Kind und die älteste Tochter von Joachim Murat und Caroline Bonaparte. Das Mädchen sass dem Künstler vermutlich 1807/08 Modell.

Der jüngste Bruder Napoleons, Jérôme Bonaparte, und seine Gattin Katharina von Württemberg waren von Augustins Miniaturen besonders angetan. Der Künstler erhielt von ihnen zahlreiche Aufträge. 1807 bot sich die Gelegenheit, das als König und Königin von Westphalen eingesetzte Paar anlässlich ihrer Heirat in Paris ad vivum zu porträtieren. Einige dieser Porträts – zwei des Königs und zwei seiner Gattin – verblieben in seinem Atelier, sei es, weil der Künstler damit nicht zufrieden war, sei es auch, weil sie ihm für weitere Repliken dienten.[163] Man kennt verschiedene Studien zu den Miniaturen. Mehrere Skizzen zu dem Porträt Jérômes sowie eine unvollendete Version befanden sich in Augustins Nachlass (Kat.-Nr. 586-588, 739, 741). Bei gleich bleibendem Kopftyp wechselte der Künstler die Uniform entsprechend den Bestimmungen des Auftraggebers. Einmal trägt er die Kleidung des Regiments *Chevau-légers de la Garde Royale* mit den Epauletten des Bataillons eines Kolonels der *Grenadiers de la Garde Royale*, ein andermal die Uniform eines *Capitaine des Gardes*. Auch von Katharina von Württemberg haben sich Skizzen erhalten, eine davon ist 1810, eine andere 1811 datiert (Kat.-Nr. 648, 665). Auf zwei dieser Studien ist vermerkt, dass sie für Porträts in der Emailtechnik bestimmt waren. Ein ehrgeiziges Projekt zeigt Jérome stehend in Galarobe. Der Künstler hielt dieses Konzept in einer grossformatigen Miniatur fest, die er nicht zu Ende malte (Kat.-Nr. 591). Einer Bezeichnung am unteren Bildrand zufolge hat Augustin das Werk nach einem Porträt von Gros geschaffen. Übereinstimmungen mit dessen Reiterbildnis des Königs von Westphalen findet man allerdings nur im Bereich des Oberkörpers und der Haltung der linken Hand. Möglicherweise war als Pendant das Bildnis seiner Gattin vorgesehen. Eine Aquarellskizze zeigt eine etwas füllige Dame in Galarobe vor einem Thron stehend. Daneben ist auf einem Tisch ihre Krone zu erkennen (Kat.-Nr. 745). Die Dame wurde im Kunsthandel mal als Kaiserin Marie-Louise, mal als Kaiserin Josephine bezeichnet, kann diese Damen aber aufgrund der Körperfülle und des rundlichen Gesichts nicht darstellen.[164]

8. Restaurationszeit

Obwohl Augustin während der Kaiserzeit mit Napoleon und dessen Entourage auf gutem Fuss stand und sie in etlichen Porträts verewigte, geriet er durch den Machtwechsel nicht ins Abseits. Er mochte sogar hoffen, dass er am neuen Hof die lang ersehnte Anerkennung als erster Miniaturmaler Frankreichs erlangen würde, die bisher Isabey zukam. Dieser war durch seine vielseitigen und zahlreichen Aufgaben am Kaiserhof mit Napoleon so eng verbunden, dass er seine Position schwerlich in die nächste Regierung hinüberretten konnte. Neben einer besseren Stellung am Hof rechnete Augustin auch mit anderen Ehren und Auszeichnungen und wünschte, endlich als Mitglied in die Akademie aufgenommen zu werden. Der Machtwechsel konnte ihm verschiedene Türen öffnen. Wie wir sehen werden, bedeutete die Restaurationszeit für den Künstler tatsächlich eine erfolgreiche Epoche, wenngleich sich seine Ambitionen nur teilweise erfüllten.

[163] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 115 und 116.
[164] Vgl. die Darstellung von Katharina von Württemberg im Gemälde ihrer Hochzeit durch Regnault, 1810 (Schloss Versailles).

8.1. In der Gunst des neuen Herrschers

Nach der Machtergreifung König Ludwigs XVIII. (1755-1824) im Jahr 1814 beeilte sich der Künstler, ihm seine Loyalität zu demonstrieren. Ein öffentliches Statement von bekennerischer Wirkung waren seine Exponate im Salon dieses Jahres: Er stellte die Porträts des neuen Souveräns, des Duc de Berry und des Duc d'Orléans aus. Mit ihnen wählte Augustin drei für die neue Regierung bedeutende Exponenten. Dies war für ihn, der noch kurz zuvor für den Kaiser und dessen Familie gearbeitet und Dutzende von Miniaturen Napoleons gemalt und damit die Kaiserpropaganda unterstützt hatte, ein bedeutungsvoller Akt der Versöhnung mit Ludwig XVIII. Stand Augustin politisch wirklich auf royalistischer Seite? Wechselte er das Lager aus Opportunismus? Zürnte er Napoleon, weil er es nie geschafft hatte, dessen ganze Wertschätzung zu erringen? Vermutlich kann keine dieser Fragen ganz verneint werden. Der Künstler hatte sich, soweit bekannt, nie um Politik gekümmert. Seine Kunst, aber auch seine gesellschaftliche Anerkennung als Maler, waren ihm – wie vielen anderen Künstlern auch – wesentlich wichtiger und erleichterten ihm die Anpassung an ein neues Regime. Dem König war Augustins Zuwendung willkommen, denn er brauchte gute Künstler, die unter seinem Vorgänger nicht allzu stark im Vordergrund agiert hatten. Er belohnte Augustin, indem er ihn bereits am 15. September 1814 mit dem Titel eines *Peintre ordinaire du Cabinet du Roi* auszeichnete. Ungefähr zwei Jahre später durfte sich der Künstler ausserdem als *Peintre des Affaires Etrangères* bezeichnen. Das genaue Datum der Vergabe dieses Titels ist nicht bekannt, doch stellt man fest, dass Augustin sich 1816 noch als *Peintre ordinaire du Cabinet* bezeichnete, im Jahr darauf aber zusätzlich den neuen Titel anfügte.[165] Der König war mit der Zusammenarbeit zufrieden, denn wenige Jahre später erhob er den Künstler in den Rang eines *Premier peintre en miniature de la Chambre et du Cabinet du Roi*. Die entsprechende Urkunde wurde Augustin am 26. Juni 1819 zugestellt.[166] Es war die höchste Auszeichnung, die der Miniaturist als Hofmaler des Königs erlangte. Er konnte diese Position auch während der Herrschaft des nachfolgenden Königs Karl X. halten. Neben ihm durften sich noch zwei andere Miniaturisten als offizielle Künstler des Königs bezeichnen: Lizinka de Mirbel war *Peintre en miniature de la Chambre*, und Daniel Saint *Peintre en miniature*. Dass sowohl Mirbel als auch Saint früher Augustins Schüler gewesen waren, dürfte den Künstler mit Stolz erfüllt haben! Diese Titel wurden zwar offiziell vergeben, bedeuteten für die Empfänger aber nicht, dass sie von nun an gegen eine festgelegte Entlöhnung eine bestimmte Anzahl Werke pro Jahr zu malen hatten. Für bestellte Miniaturen schrieben die Maler weiterhin Rechnung. Der Titel eines in königlichem Dienst stehenden Malers war aber anderweitig lukrativ, denn er wirkte wie ein Gütesiegel. Wer diesen Rang erlangte, musste strengen Auswahlkriterien genügen. Dies nicht nur bezüglich seiner künstlerischen Fähigkeiten, sondern auch hinsichtlich seiner Moral und seiner Loyalität gegenüber dem Herrscher. Die Position eines in der Pariser Kunstszene etablierten Malers war damit gefestigt, was für den nun fast 60-jährigen Augustin eine grosse Befriedigung bedeutete.

Tatsächlich fand Augustin bereits seit mehreren Jahren, dass er für sein Können und sein Schaffen geehrt werden müsste. Er verglich sich verständlicherweise mit anderen Künstlern, die in seinem Alter längst offizielle Anerkennung bekommen hatten, und musste sich darüber wundern, dass sein Rivale Isabey seit Januar 1815 als Chevalier der Ehrenlegion angehörte. Im Frühjahr 1816 sprach er darüber mit dem Comte de Ferronnay und dieser setzte sich für ihn ein. So schrieb Ferronnay am 12. Mai 1816 ein Empfehlungsschreiben an den Duc de Tarente, *Grand Chancelier de la Légion d'honneur,* in dem er Augustin als berechtigten Anwärter für diese Auszeichnung vorstellte. Einige Monate später ergriff der Künstler selbst die Initiative. Im Juli

[165] Vgl. die Bezeichnung Augustins in den 1817 erschienenen Druckgrafiken Ludwigs XVIII. und der Duchesse d'Angoulême.

[166] In den Tageszeitungen wurde darüber berichtet. Vgl. Journal des débats politiques et littéraires, 27.6.1819, S. 2, und Le moniteur universel, 27.6.1819, S. 1.

verfasste er einen Brief, den er sowohl der Kanzlei der Ehrenlegion wie auch dem Innenministerium zusandte.[167] Er erwähnte seine vom König und vom Publikum sehr gelobten Porträts des Herrschers, der Duchesse d'Angoulême sowie des Duc de Berry und seine in der Gattung der Miniaturmalerei erbrachten Leistungen. Speziell wies er dabei auf sein Talent als Emailmaler hin. Augustins Gesuch wurde aber abschlägig beurteilt. Deshalb wandte er sich nur kurze Zeit später direkt an den König. In einem Brief vom 19. August 1816 bat er nun nicht um die Ehrenlegion, sondern um den Sankt-Michaels-Orden. Er fand, dass ihm diese Auszeichnung zustehe, denn sie war „pendant si longtemps l'objet de l'ambition, et la récompense des artistes les plus distingués dans leur art […]".[168] Er wies darauf hin, dass der Herrscher ihm schon mehrmals Beweise seiner Zufriedenheit entgegengebracht habe. Auch diese Anfrage stiess indessen auf kein Gehör. Der Künstler fand sich vorderhand mit dieser Enttäuschung ab. Erst vier Jahre später versuchte er erneut, eine ihm in seinen Augen zustehende Ehrung zu erhalten. Am 29. Juni 1820 schrieb er an den Comte de Pradel, Direktor des *Ministère de la Maison du Roi*, und legte ihm seine Beweggründe für das Gesuch dar. Wieder wies er auf einige Miniaturen hin, die spezielle Aufmerksamkeit erregt hatten, und auf seine Errungenschaften auf dem Gebiet der Miniatur- und Emailmalerei. Auch auf seine Tätigkeit als Lehrer der Miniaturmalerei ging er kurz ein. Diesmal konnte er eine Fürsprecherin für sein Anliegen gewinnen, deren Wort nicht ungehört bleiben konnte: die Duchesse de Berry. Sie war es schliesslich, die dem Comte Augustins Anliegen überbrachte und gleichzeitig ihren Wunsch ausdrückte, dem Begehren möge doch entsprochen werden. Schliesslich sei es dieser Künstler gewesen, der die Züge ihres erst kürzlich verstorbenen Gatten am getreusten in Miniatur zu malen verstanden hätte.[169] Der Anfrage folgte ein längeres Hin und Her und Augustin musste sein Anliegen mehrmals wiederholen. In einem Brief vom 14. Oktober 1820 wandte er sich erneut direkt an den König. Er betonte am Schluss seiner Bitte nochmals zu Recht, dass andere Miniaturmaler bereits mit der Ehrenlegion ausgezeichnet worden wären: „ […] j'éprouve un sentiment pénible d'être presque le seul excepté […]".[170] Das Ziel war endlich erreicht: Am 1. Mai 1821wurde Augustin als Chevalier in die Ehrenlegion aufgenommen! Es scheint, dass der Künstler der Ordensverleihung nicht persönlich beiwohnen konnte, es waren wohl seine Gichtschmerzen, unter denen der Künstler seit Jahren litt, die ihn daran hinderten.[171]

Wie zuvor Napoleon stellte Augustin auch Ludwig XVIII. etliche Male in Miniatur dar. Im Unterschied zu seinem Vorgänger sass der König aber für den Künstler Modell.[172] Er arbeitete an diesen Porträts immer wieder während der zehnjährigen Herrschaft des Königs. Das früheste datierte Werk schuf er 1814, im Jahr des Regierungsantritts, das späteste ist 1822 datiert (Kat.-Nr. 972), doch ist anzunehmen, dass er den König bis zu dessen Tod 1824 darstellte. Der im Salon von 1814 ausgestellte Prototyp ist nicht lokalisiert. Vermutlich war er ähnlich wie das Porträt des Duc de Berry und das des Duc d'Orléans in einem Oval der Grösse von etwa 9 x 7 cm gemalt. Die Miniatur zeigte den König im Brustbild nach links und wie die Pendants vor einheitlich dunklem Grund. Der König trägt die blaue Uniform (*Habit bleu-barbeau*) der *Petite tenue* mit den Epauletten eines Generals. Auf der linken Brust sind der Bruststern des Heilig-Geist-Ordens und das Kreuz des Heiligen Ludwig (Chevalier) zu erkennen, in Brustmitte trägt er die Abzeichen eines Chevalier erster Klasse der Orden des Heiligen Lazarus und der Notre-

[167] A.N., Paris, O/3/812 d.46. Der Eingang von Augustins Brief wurde am 11. Juli 1816 vermerkt.
[168] A.N., Paris, O/3/812 d.46. Brief Augustins vom 19. August 1816.
[169] Der Brief Augustins vom 29. Juni 1820 wurde von der Duchesse de Berry dem Comte de Nanteuilles übergeben, der ihn mit entsprechenden Erklärungen am 1. Juli an den Comte de Pradel weiterleitete. A.N., Paris, O/3/812 d.46.
[170] A.N., Paris, O/3/812 d.46. Brief Augustins vom 14. Oktober 1820.
[171] Saint-Palais zitiert einen Brief vom 12. Juni 1821, den der Sekretär der Ehrenlegion an Augustin adressiert hatte und in dem von Schmerzen des Künstlers die Rede ist. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 177.
[172] Dies geht aus einer Zeitungsnotiz hervor, die Augustins Druckgrafik nach diesem Porträt ankündigte. Vgl. Journal des débats politiques et littéraires, 21.2.1817, S. 1.

Dame du Mont Carmel.[173] Als Vorlage für Repliken behielt Augustin etliche Skizzen, Zeichnungen, Pausen und Musterminiaturen in seinem Atelier (Kat.-Nr. 812-814, 958, 1046-1048). Wie bereits in den Porträts Napoleons passte Augustin Kleidung und Orden entsprechend den Wünschen des Auftraggebers an. Der Souverän war diesbezüglich aber unkompliziert, Uniform und Orden blieben während der zehnjährigen Herrschaft fast unverändert. Als Variante wurde auf einigen Miniaturen das blaue Schulterband des Heiliggeist-Ordens hinzufügt. Mehr Variationsreichtum bewies der Künstler in der Wahl der Grösse und der Maltechnik. Während die kleinen Stücke, die auf Tabatieren gesetzt wurden, in der Höhe manchmal nur gerade knapp vier Zentimeter messen, erreichen die grösseren eine Höhe von bis zu neun Zentimetern. Eine quadrierte Pause des Porträts besitzt sogar eine Höhe von über vierzehn Zentimetern. Sie war vermutlich für den Graveur bestimmt, der das Porträt druckgrafisch umsetzte. Die meisten Miniaturen sind in Wasserfarben gemalt. Einige wurden aber auch in Email bestellt. Ein solches wurde durch Ludwigs Minister Blacas an einem 11. November in Auftrag gegeben, wie Augustin in seinem Carnet vert notierte – leider ohne Jahresangabe. Es handelt sich möglicherweise um das oben erwähnte 1822 datierte Email, das sich heute in der Sammlung des Cleveland Museum of Art befindet. Zusätzlich zu diesem wünschte Blacas „six portraits du Roi n^{o} 13 presque rond“.[174] Die meisten Repliken malte Augustin auf ovale Träger, in seinem Atelier behielt er aber auch eine unvollendete kreisförmige und eine achteckige Version (Kat.-Nr. 1048).

Mehrere Zeichnungen zeugen von einem Projekt, das wahrscheinlich nie zur Ausführung kam. Sie zeigen den König in Ganzfigur und auf seinem Thron sitzend. In einer ovalen Version von über 20 Zentimetern Höhe ist er vor einem Vorhang dargestellt mit seitlicher Säulenkonstruktion (Kat.-Nr. 894). Die Rechte stützt er auf das Zepter, die Linke ruht auf der Krone auf einem Tisch neben dem Dargestellten. Zum langen Krönungsmantel trägt er einen Hut mit Straussenfedern. Diese Komposition wurde in einer weiteren grossen Zeichnung aufgenommen (Kat.-Nr. 896). Als Variationen fallen die geänderte Haltung des rechten Arms und der anders gestaltete Thron auf. Wieder ein anderer Entwurf zeigt den Souverän mit weniger voluminösem Mantel und ohne Kopfbedeckung (Kat.-Nr. 897). Die Armhaltung wurde erneut abgeändert, so dass die Pose nun lockerer und natürlicher wirkt. Der grosse Detailreichtum, die sicher gesetzten Konturen und die Tatsache, dass die Zeichnung mit einer Quadratur versehen ist, lassen darauf schliessen, dass es sich hier um den letzten Entwurf der Serie handelt. Das Porträt steht vermutlich im Zusammenhang mit einer Bestellung, die Augustin zusammen mit dem oben erwähnten Emailporträt des Königs erhielt. Demnach handelte es sich um ein „Grand dessin du Roi en pied avec ses habits-Royaux“.[175] Es scheint, als ob Augustin nur eine Zeichnung abliefern sollte. Möglicherweise wurde aufgrund dieser entschieden, ob der Auftrag für das überaus aufwendige Porträt überhaupt erteilt würde. Wenn es in der Miniaturtechnik hätte gemalt werden sollen, hätte dies einen enormen Arbeitsaufwand bedeutet. Vermutlich wurde die Zeichnung aber bestellt, um sie später als Druckgrafik umzusetzen. Es handelt sich sehr wahrscheinlich um diejenige, die im Salon 1817 zu sehen war: „Portrait du Roi. (dessin appartenant à sa Majesté)“.[176] Sie scheint aber schliesslich weder gestochen noch anderweitig verwendet worden zu sein.[177]

[173] Dimitri Gorchkoff, Moskau, danke ich erneut für die Benennung von Uniform und Orden.
[174] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 55 recto. Mit der Nummer bezeichnete Augustin vermutlich einen Porträttyp oder aber die Grösse der Miniatur. Das von Blacas bestellte Email war mit der Nummer 12 präzisiert. Aus seinen Notizen geht hervor, dass er 1823 am dritten Emailbildnis des Königs arbeitete (vgl. Augustin, Carnet vert de Saint-Dié, ohne Paginierung).
[175] Der Brief Blacas' aus Augustins Nachlass ist zitiert bei Saint-Palais 1930, S. 157.
[176] Livret des Salons von 1817, S. 3, Nr. 12. Bei der Zeichnung Ludwigs XVIII. im Nachlassverkauf Augustins 1839 muss es sich um ein anderes Werk gehandelt haben: „Louis XVIII. Dessin lavé à l'encre de Chine“ (Catalogue des tableaux 1839, Nr. 128).
[177] Vgl. hierzu auch Bouchot 1907, S. 168.

Die Miniatur des Königs ist zwar vergleichsweise schlicht konzipiert und gibt das Modell in konventioneller Pose wieder, doch schätzte der Auftraggeber neben der Farbbrillanz und dem Reichtum an Feinheit bestimmt auch den nüchternen, aber souveränen und etwas abgeklärten Ausdruck. Die unzähligen Wiederholungen, die Augustin von diesem Werk malte, zeugen ebenso von der Wertschätzung durch den König wie die Kopie in Porzellan, die bei Madame Jaquotot bestellt wurde.[178] Auf Geheiss des Königs liess der Künstler das Porträt druckgrafisch umsetzen „[…] un très beau portrait du Roi par M. Augustin, dont S. M. a daigné paroître assez satisfait sous le rapport de la ressemblance et de l'exécution, pour en ordonner qu'il fût gravé […],“ war in der Tagespresse zu lesen.[179] Hier wurde auch berichtet, dass Augustin zuerst mit Charles Clément Bervic zusammen arbeiten wollte, einem der renommiertesten Graveure seiner Zeit. Später entschied sich der Miniaturist aber für Christian Fredrick Forssell und Etienne Frédéric Lignon. Die beiden Künstler gestalteten um das ovale Bildnis herum einen schlichten Profilrahmen. Die Miniatur änderten sie im Hintergrund in Übereinstimmung mit Augustin ab. Anstelle der dunklen monochromen Fläche kreierten sie einen lichten Wolkenhimmel. Diese Idee blieb allerdings auf die Druckgrafik beschränkt, der Künstler übernahm diesen Grund in keiner seiner Miniaturen des Königs. Der Stich wurde im Journal des débats am 21. Februar 1817 in lobenden Worten vorgestellt: „Cette gravure, parfaitement fidèle sous ce rapport [la ressemblance] est d'une fort belle exécution, et en même temps d'un effet très agréable, […].“ Er kostete sechs Franc *avec la lettre* und 12 Franc *sans la lettre*. Wer sich dafür interessierte, konnte sich direkt an Augustin wenden.[180] Forssell schuf noch einen weiteren Stich von Augustins Miniatur. Das Rahmenwerk konzipierte er hier in der Art einer Stele, mit einem Sockelteil für den Namen des Dargestellten. Auf ein Textfeld unterhalb des Porträts wurde verzichtet. Eine weitere Druckgrafik der Miniatur wurde von Petrus Ermini nach Augustins Miniatur gezeichnet und vom Florentiner Graveur Raphael Morghen gestochen. Sie wurde bereits 1816 herausgegeben, ein Jahr früher als das Blatt von Forssell und Lignon. Im Unterschied zu den Werken dieser Graveure kopierten Ermini und Morghen Augustins Miniatur in allen Punkten getreu, das heisst mit dunklem Hintergrund. Sie hatten als Vorlage aber vermutlich nicht Augustins Salon-Miniatur von 1814 vor Augen, sondern eine der Repliken. In Augustins Nachlassverkauf 1839 befanden sich etliche der von Forssel und Lignon nach Augustins Miniatur gestochenen Blätter. Neben 200 Exemplaren mit Text wurden vierzig *avant la lettre* und zusätzlich die Druckplatte angeboten.[181]

Augustin arbeitete, wie seine Titel zeigen, sowohl für die *Maison du Roi* wie auch für das Aussenministerium. Sein Name taucht in den Rechnungsbelegen nur selten auf. Da der Künstler Miniaturporträts für Schmuckstücke oder kostbare Dosen lieferte und die Kosten für diese Goldschmiedearbeiten wesentlich höher waren als für Miniaturen, stellte vermutlich wie bereits unter Napoleon nicht Augustin die Rechnung, sondern der jeweilige Goldschmied. Der Name des Miniaturmalers taucht in diesen Belegen in den wenigsten Fällen auf, meistens ist nur vermerkt „enrichi du portrait de sa Majesté“. Auch der Preis, den diese Porträts kosteten, wird oft nicht separat genannt. Für eine im April 1816 ausgeführte Miniatur wird er in einem Buchhaltungseintrag allerdings als Lieferant einer Miniatur des Königs erwähnt: Er bekam für sein Werk 400 Franc.[182] Diese Bezahlung war nicht im Sinne des Künstlers. Er forderte für sein Werk nämlich 600 Franc, wie dies zu Zeiten Napoleons üblich war und wie es sich auch unter Ludwig XVIII. eingespielt hatte.[183] Das zuständige Ministerium beanstandete allerdings diese

[178] Marie-Victoire Jaquotot malte mehrere Kopien der Miniatur. Ein 1816 datiertes Exemplar befindet sich heute im Musée du Louvre, Paris. Inv.-Nr. OA 11146. Vgl. Lajoix 2006, S. 108-110.
[179] Journal des débats politiques et littéraires, 27.9.1814, S. 2.
[180] Ebd. 21.2.1817, S. 1.
[181] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 161.
[182] A.N., Paris, O/3/284. Zahlungsanweisung vom 27.5.1816.
[183] A.N., Paris, O/3/1600, Brief vom 18. Juli 1816. Drei Miniaturen des Königs kosteten laut einer Aufstellung Augustins 1'800 Franc (Saint-Palais 1930, S. 168).

Praxis und fand, dass für Miniaturkopien des Königs 400 Franc ausreichend seien, und dass die von Isabey während des Empire eingeführten Preise überrissen gewesen wären.[184] Augustin hatte den Betrag nicht selbst quittiert, sondern seine Frau Pauline. Er schaltete sich aber später persönlich ein, indem er sich beklagte, für die Miniatur weniger als abgemacht erhalten zu haben. Vergleicht man diese Preise mit denen, die beispielsweise Robert Lefèvre für Porträts des Königs in Öl forderte, wird deutlich, dass Miniaturmaler an staatlichen Aufträgen gut verdienten. Lefèvre verlangte für ein Gemälde nämlich mit 500 Franc pro Bild beinahe gleich viel. Dabei dürfte es sich wie bei Augustins Werken um Brustbildrepliken gehandelt haben.

Die Miniatur von Charles Ferdinand de Bourbon, Duc de Berry (1778-1820), jüngerer Sohn des künftigen Königs Karl X. und Neffe Ludwigs XVIII., ist vom Juni 1814 datiert (Kat.-Nr. 818). Augustin malte dieses Porträt also nur gerade zwei Monate nach Napoleons Absetzung! Der Dargestellte trägt darauf die Uniform eines Kolonels des 6. Regiments *Chasseurs à Cheval* und die Orden des Heiligen Ludwig und der Lilie sowie den Stern des Heilig-Geist-Ordens.[185] Die Pose gibt ihn im Brustbild leicht nach links gewandt wieder, sehr ähnlich derjenigen, die Augustin auch für die Porträts Ludwigs XVIII. und des Duc d'Orléans wählte. Augustins Miniatur wurde als sehr gelungen beurteilt: „Tous les portraits de M^{gr} le duc de Berry sont recherchés avec beaucoup d'empressement par le public. Un des plus ressemblants est celui de M. Augustin […]" las man im *Journal des débats* vom 27. Februar 1820.[186] Die Gattin des Dargestellten hielt es sogar für das einzige Miniaturporträt, das den Duc de Berry lebensecht zeige! Die Bildnisse gewannen nach dessen Ermordung im Februar 1820 noch an Beliebtheit; das Opfer wurde nun beinahe wie ein Märtyrer verehrt. Eine von der Duchesse de Berry dem Bischof von Chartres geschenkte Version verdeutlicht diesen Aspekt: Im Rahmen neben dem Porträt wurden zusätzlich Haarlocken der Kinder eingesetzt (Kat.-Nr. 1062). Hinsichtlich der Bedeutung des Duc de Berry als Nachfahre königlichen Geblüts erstaunt es nicht, dass zahlreiche Repliken nach Augustins Miniatur gemalt wurden. Sie wurden je nach Verwendung in unterschiedlichen Grössen bestellt. 1816 gab beispielsweise der spätere Aussenminister Ferronnays im Auftrag des Duc de Berry eine Kopie der Miniatur und zusätzlich vier kleine Repliken in Auftrag, „plus petites que la plus petite pour être placées sur des boites".[187] Während der Kopf überall getreu kopiert wurde, stellt man Änderungen in der Uniform fest. In einer 1814 datierten Version trägt der Dargestellte die grüne Uniform ohne Schulterband (Kat.-Nr. 821), in der 1820 gemalten im Nationalmuseum der dekorativen Künste in Buenos Aires die Uniform des *Grand Veneur* und nur die Auszeichnung des Heiligen Geistes (Kat.-Nr. 942). Die Orden sind in den meisten Miniaturen identisch, aber auch hier gab es Spielraum für Variationen. Ein im Besitz Augustins verbliebenes Exemplar zeigt das Modell in leicht abgeänderter Pose: Der Kopf erscheint zwar in gleicher Weise, doch ist der Körper stärker ins Profil gerückt. Dies lässt den Dargestellten jünger, etwas weniger korpulent und dadurch eleganter erscheinen (Kat.-Nr. 1060). Innerhalb der Miniaturen des Duc de Berry fällt diejenige in der Fondation Napoléon auf. Sie zeigt den Mann nicht vor graugrünem Grund, sondern vor lichtem Himmel, der dem Porträt eine heitere Leichtigkeit verleiht (Kat.-Nr. 1061). Mit dieser harmonierend trägt das Modell anstelle der Uniform zivile Kleidung. Auch auf die Darstellung der Orden wurde verzichtet. Der private Charakter dieses Porträts wird durch die Fassung passend ergänzt: Die Miniatur ist als Aufsatz eines Armbandes montiert und gehörte vermutlich einst einem Familienmitglied des Dargestellten. Verschiedene Repliken lassen erkennen, dass sie nicht oder nur teilweise von Augustin gemalt wurden. Einige Versionen sind von Schülern

[184] A.N., Paris, O/3/284. Rechnungsbeleg vom 1.5.1816.
[185] Freundlicher Hinweis von Dimitri Gorchkoff, Moskau.
[186] Journal des débats politiques et littéraires, 27.2.1820, S. 3.
[187] Der Brief des Comte de la Ferronnays an Augustin von 1816 befand sich im Nachlass des Künstlers und ist zitiert in Saint-Palais 1930, S. 151.

Augustins signiert, beispielsweise von Sieurac und Duchesne de Gisors, man kennt aber auch einige durch Quaglia – diese Miniaturisten wurden von drei von den Duchesse de Berry besonders geschätzt.[188] Andere tragen zwar Augustins Signatur, dürften von ihm aber höchstens retuschiert worden sein. Unsignierte Repliken hingegen wurden wahrscheinlich ohne jedes Zutun des Meisters gemalt.

Augustin schuf von dem Porträt mindestens eine Version in Email. Laut Bouchot befand sich ein solches Werk im frühen 20. Jahrhundert im Besitz der Familie Anthoine Fortuné de Saint-Joseph, einem Verwandten von Augustins Gattin. Dieser Autor kannte ausserdem ein ganzfiguriges Bildnis des Herzogs durch Augustin.[189] Um der Nachfrage an Repliken nachkommen zu können, behielt Augustin auch von dieser Miniatur Musterporträts in unterschiedlicher Kleidung in seinem Atelier; sie wurden von seiner Witwe Pauline 1839 verkauft.[190] Auch in diesem Porträt erkannte Augustin das Potenzial, es in Druckgrafik umgesetzt gewinnbringend vertreiben zu können. Als Zeichner wurde Bourdon beauftragt, als Stecher Pierre Audouin, *Graveur ordinaire du Roi*. Der 1816 realisierte Stich war sehr begehrt, ganz besonders nach der Ermordung des Dargestellten. „M. Audouin ne peut suffire aux nombreuses demandes qui lui en sont faites," war im oben bereits zitierten *Journal des débats* zu lesen.[191]

Der Duc de Berry bestellte bei Augustin nicht nur sein eigenes Porträt, sondern auch Miniaturen von Persönlichkeiten der französischen Geschichte wie Turenne oder Lamoignon.[192] Ob er allerdings auch das Porträt von Anne Brown in Auftrag gab, muss dahin gestellt bleiben. Augustin porträtierte die langjährige Geliebte – und vielleicht auch heimliche Ehefrau – des Duc de Berry, mit der dieser zwei Töchter hatte, pikanterweise 1816 (Kat.-Nr. 863). Im gleichen Jahr heiratete der Herzog standesgemäss Karoline von Neapel-Sizilien, die er Mitte Juni dieses Jahres zum ersten Mal getroffen hatte. Es ist natürlich nicht ausgeschlossen, dass der Herzog von seiner Geliebten noch ein Erinnerungsbild wünschte, bevor er sich endgültig von ihr trennte, doch diese Theorie ist bei näherer Betrachtung nicht überzeugend. Augustins Miniatur liess sich durch ihre Grösse und den prunkvollen Rahmen schlecht vor unerwünschten Blicken verstecken, und sie offiziell an die Wand zu hängen, wäre ein Affront für die neue Gattin gewesen. Man kennt heute nur ein Exemplar der Miniatur, doch deutet eine Pause im Ateliernachlass Augustins darauf hin, dass mindestens zwei geplant waren. Es ist zweifellos eines der gelungensten Werke des Künstlers aus der Restaurationszeit. Der Tod des Duc de Berry traf Augustin sehr. Er verlor in ihm einen wichtigen Protektor und scheint auch persönlich gut mit ihm ausgekommen zu sein.[193] Seine Gattin, die Duchesse de Berry, hatte Augustin erstaunlicherweise nie porträtiert, obwohl sie das Können des Künstlers bewunderte und sich – wie bei der oben erwähnten Verleihung der Ehrenlegion – für ihn einsetzte. Mitte Dezember 1827 besuchte sie Augustin in seinem Atelier,

[188] Eine Version von Sieurac wurde verkauft bei Christie's London, am 15.5.1997, Nr. 150, eine von Duchesne de Gisors beim gleichen Auktionshaus am 12.6.2006, Nr. 59. Kopien durch Quaglia sind 1816 und 1819 datiert. Vgl. Parisio 2012, S. 38f.

[189] Vgl. Bouchot 1907, S. 168.

[190] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 101 und 110.

[191] Journal des débats politiques et littéraires, 27.2.1820, S. 3. Der Stich entstand als Pendant zu dem der Duchesse de Berry, der nach einer Miniatur von Henri Joseph Hesse in der Sammlung des Musée Condé, Chantilly, gemacht wurde.

[192] Vgl. den oben zitierten Brief des Comte de la Ferronnays an Augustin, in Saint-Palais 1930, S. 151. Es handelte sich um Miniaturen von Henri de La Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne (1611-1675) und Guillaume de Lamoignon (1617-1677). Sie sind heute nicht lokalisiert.

[193] In einem Brief vom 20. Februar 1820 schrieb Augustins Schwiegermutter an einen ihrer Söhne von der Trauer des Künstlers: „Toute la famille se porte assez bien quoique plusieurs membres aient été incommodés par l'effet qu'a produit sur eux le triste évènement [la mort du duc de Berry], singulièrement Augustin, qui, ayant eu des relations avec le Duc de Berry, le connaissait davantage." Der Brief aus dem Nachlass Augustins ist zitiert bei Saint-Palais 1930, S. 170.

wie in der Tagespresse zu lesen war: „Elle a examiné avec un vif intérêt les derniers portraits de ce célèbre peintre en miniature“. Auch von Paulines Werken war sie offenbar sehr angetan.[194]

Die Miniatur des Duc d'Orléans ergänzte die Serie der drei von Augustin 1814 im Salon ausgestellten „royalistischen“ Porträts. Sie ist mit „juin 1814“ datiert und entstand in nur acht Tagen, wie der Künstler auf einer Pause vermerkte „le 12 juin 1814. fait en huit jours“ (Kat.-Nr. 824). Der Herzog ist passend zu den beiden anderen Miniaturen der Gruppe im Brustbild vor dunklem Grund dargestellt. Das Porträt zeigt ihn in der reich verzierten Uniform eines *Lieutenant général* und mit zahlreichen Orden geschmückt. Auch zu dieser Miniatur existieren mehrere Skizzen und Zeichnungen, die den Werkprozess nachvollziehen lassen. Eine befand sich 1839 im Nachlassverkauf des Künstlers.[195] Die Pause auf Goldschlägerhaut diente dem Künstler zur präzisen Übertragung der Konturen, denn auch von diesem Werk wurden Repliken bestellt. Allerdings gibt es im Vergleich zu den Porträts Ludwigs XVIII. und des Duc de Berry nur wenige Wiederholungen.[196] Der Prototyp von 1814 und eine 1815 datierte Version blieben im Besitz der Familie des Modells, bevor sie in den Kunsthandel, beziehungsweise in Museumsbesitz gelangten (Kat.-Nr. 824 und 840). Im Gegensatz zu den Pendants wurde das Porträt des Duc d'Orléans nicht druckgrafisch verbreitet. Eine Umrissradierung gibt das Werk aber summarisch wieder. Sie wurde von Frémy für sein Stichwerk *Portraits de personnes remarquables* angefertigt, das in zwei Bänden 1815 und 1817 erschien. Die Salonminiatur von 1814 war nicht das erste Porträt, das Augustin vom Duc d'Orléans malte. Wir erinnern uns, dass er ihn bereits als Kind porträtiert hatte (Kat.-Nr. 29). Es sollte auch nicht das letzte sein: Kurz vor seinem Tod nahm der Künstler ein weiteres Porträt des Bürgerkönigs in Angriff (Kat.-Nr. 1037-1039). 1815 porträtierte Augustin auch dessen ältesten Sohn Ferdinand (1810-1842, Kat.-Nr. 841). Die Gesichtszüge des Knaben sind zwar sanft und mit lieblichem Ausdruck wiedergegeben, Pose und Attribute lassen aber keinen Zweifel daran, dass auch hier der offizielle Charakter des Bildnisses im Vordergrund stand: Der Fünfjährige ist in leuchtend bunter Paradeuniform vor einem blauen Vorhang dargestellt, seine Rechte ruht auf der federgeschmückten Mütze, die Linke hält er am Griff des Degens. Tatsächlich rückte der Knabe fünfzehn Jahre später – nach dem Tod des Duc de Berry, der Absetzung von dessen Vater Karl X. und der Wahl seines eigenen Vaters Louis-Philippe als König der Franzosen – zum Thronfolger nach.

Augustin porträtierte auch den jüngeren Bruder Ludwigs XVIII., der diesem 1824 als Karl X., nachfolgte. Der königliche Kunde sass dem Künstler aber nicht Modell und dieser musste nach fremder Vorlage arbeiten. Einer seiner Schüler, Daniel Saint, genoss offensichtlich höheres Ansehen bei diesem; er durfte sich als *Peintre de S.A.R. Monsieur* bezeichnen und malte dessen Züge nach dem Modell. Die Miniatur wurde als sehr gelungen betrachtet, 1818 von Audouin gestochen und in der Folge von verschiedenen Miniaturmalern als Vorlage benutzt. Auch Augustin orientierte sich an diesem Porträt, gab den Kopf jedoch in manchen Miniaturen spiegelbildlich wieder und richtete den Körper mal nach links, mal nach rechts. Er hatte mehrere Repliken zu liefern, wie die im Atelier als Vorlagen behaltenen Miniaturen belegen. Wenn nicht signiert, ist es bei diesem Porträt heute nicht ganz einfach, den Meister zu bestimmen. Einige wurden bestimmt von Augustins Gattin oder seinen Schülern gemalt. Neben Saint genoss noch ein weiterer Schüler Augustins die Gunst von *Monsieur*, Jean-Baptiste-Joseph Duchesne de Gisors. Er war dessen Emailmaler und kopierte Saints Porträt in dieser Technik.

[194] Journal des débats politiques et littéraires, 16.12.1827, S. 2.
[195] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 129. Im Katalog ist das Werk als „Portrait de Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, à son arrivée en France en 1814“ bezeichnet.
[196] Eine wurde von Jean François Hollier gemalt, einem Schüler Isabeys (Musée Condé, Chantilly).

Seine Loyalität zum Königshaus bekundete Augustin auch im Salon von 1817: Er stellte ein weiteres Meisterwerk aus, das Miniaturporträt der Duchesse d'Angoulême (Kat.-Nr. 889). Die Herzogin war das einzige überlebende Kind von Ludwig XVI. und Marie Antoinette. Sie heiratete ihren Vetter, den Duc d'Angoulême (1775-1844), Sohn des späteren Königs Karl X. und älterer Bruder des Duc de Berry. Augustin stellte sie in einem weissen Kleid, mit Diamantschmuck und mit einem überaus reichen federgeschmückten Diamantdiadem dar. Im Hintergrund gestaltete er eine Kulisse mit Säule und wallendem grünem Vorhang. Mit 13,5 auf 11 Zentimeter war es eine recht grosse Miniatur und geeignet, die Blicke der Ausstellungsbesucher auf sich zu lenken. Die Dame schaut würdevoll und ernst zum Betrachter. „La vie respire dans cette précieuse miniature," urteilte Emeric-David über das Werk,[197] und Miel hielt das Porträt für „très ressemblant, a bien le caractère qui lui est propre."[198] Die Haltung des rechten Arms, angewinkelt und die Hand zum Herz geführt, drückt die Wahrhaftigkeit ihrer Gesinnung aus. Augustin inspirierte sich in diesem Punkt offensichtlich an der Statue der Medici-Venus, von der er einen Gipsabguss in seinem Atelier besass (siehe Kat.-Nr. 935). Der Künstler malte die Miniatur im Zuge von vier Porträtsitzungen, wie sich seine Gattin Pauline später erinnerte.[199]

Die 1817 ausgestellte Miniatur ist nicht lokalisiert, aber durch einen Stich und durch Repliken des Künstlers von 1818 und 1824 bekannt (Kat.-Nr. 916 und 996). Sie stimmen abgesehen von geringfügigen Details überein. Das anspruchsvolle Porträt verlangte intensive Vorbereitungen, die anhand verschiedener Skizzen und Zeichnungen nachvollzogen werden können. Auch die Pausen, die der Übertragung des Werks dienten, sind erhalten. Eine der Skizzen trägt einen interessanten Vermerk des Künstlers (Kat.-Nr. 887): Augustin wies darauf hin, dass eine in Email ausgeführte Version nicht weniger als 10'000 Franc kosten würde und dass er das Werk nicht vor einem Jahr fertig stellen könne. Es ist – wenn je zur Ausführung gelangt – heute nicht lokalisiert. Auch die Preise der in Wasserfarben gemalten Miniaturen sind bekannt: das Original kostete stolze 3'000 Franc, eine Replik war für 2'400 Franc etwas günstiger zu haben.[200] Hinsichtlich der veranschlagten Preise kann man annehmen, dass auch der Künstler selbst sein Werk als speziell gelungen betrachtete. Aus diesem Grund liess er es auch als Druckgrafik verbreiten. Für den Stich, den Augustin dem König widmete, beauftragte er Frédéric Lignon, der die Aufgabe mit grossem Geschick meisterte. Er setzte das ovale Porträt in ein Oeil de boeuf, das er mit symbolträchtigen Lilien säumte. Unter der Brüstung mit dem Wappen der Dargestellten ist die Widmung angebracht. Der Künstler unterzeichnet als *Peintre du Cabinet du Roi & des Affaires Etrangères.* In einem Brief vom 17. September 1817 bot er Édouard de Fitz-James, einem engen Vertrauten des künftigen Königs Karl X. an, Vorbestellungen für die besonders begehrten ersten Abzüge entgegenzunehmen.[201] Vermutlich im selben Jahr liess Augustin ausserdem ein Formular drucken, in dem er die Grafik ankündigte. Der Preis für den Druck *sans la lettre* betrug 40 Franc, derjenige *avec la lettre* die Hälfte. Im Nachlassverkauf Augustins befand sich die Druckplatte zu diesem Stich, dazu 24 Abzüge *avant la lettre* und 60 *avec la lettre*.[202] Miniatur und Druckgrafik waren beide im Salon von 1817 zu bewundern. Augustin malte von der Herzogin auch einfachere, für den privaten Gebrauch bestimmte Porträts. Eines zeigt sie mit identischer Kopfhaltung, aber im Brustbild und ohne Hände (Kat.-Nr. 1059). Sie trägt ein schlichtes weisses Kleid und als Schmuck einzig Perlenschnüre und Federn im Haar. Die Dargestellte wirkt dadurch wärmer und vertrauter. Vielleicht porträtierte

[197] Emeric-David 1817, S. 712.
[198] Miel 1817-18, S. 326.
[199] Augustin 1853, S. 27.
[200] Augustin, Carnet vert du Louvre, Anmerkung auf einem am Buchanfang eingelegten Blatt. Exemplare des Stichs befinden sich unter anderem in der Bibliothèque Nationale, Paris, und in der Staatlichen Eremitage, Sankt Petersburg.
[201] Der Brief befindet sich heute in der Fondation Custodia, Paris, Inv. 1984-A.149.
[202] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 162.

Augustin auch ihren Mann, den Duc d'Angoulême, allerdings ist keine Miniatur des Künstlers bekannt, die ihn mit Sicherheit darstellt. In einer Skizze und einer Pause eines Herrn – auf beiden offensichtlich derselbe – aus dem Nachlass Augustins wurde zwar als Modell der Duc d'Angoulême vermutet, die Porträts besitzen jedoch kaum Ähnlichkeit mit diesem (Kat.-Nr. 1065-1066).

Man kennt auch ein paar Miniaturen Augustins, die Ludwig XVI. darstellen. Sie wurden nicht zu Lebzeiten des Königs gemalt, sondern erst während der Regierung seines Bruders Ludwigs XVIII. Die Schreibweise der Signatur mit kalligrafisch geschwungenem grossem „A" trifft man erst seit den letzten Jahren des 18. Jahrhunderts an. Zwei Exemplare hatte der Künstler begonnen, sie aber aus unbekannten Gründen nicht vollendet. Sie blieben in seinem Atelier (Kat.-Nr. 1043-1044). Eine fertig gestellte befindet sich im Musée du Louvre; sie zeigt, dass der Künstler sich an einer Miniatur Sicardis orientierte, ohne dessen Werk allerdings getreu zu kopieren (Kat.-Nr. 1045). Die Miniatur ziert den Deckel einer Dose, deren Stempel eine Entstehungszeit um 1782/83 nahe legen; offensichtlich wurde Augustins Miniatur nachträglich auf diese Dose gesetzt. Ob Augustin auch Marie-Antoinette porträtierte, ist ungewiss. Ein Porträt der Königin aus der Sammlung Panhard, nach einer Vorlage Dumonts von 1791 gemalt, zeigt die Königin als Vestalin. Die Miniatur galt früher zwar als ein Werk Augustins, wurde aber bestimmt von einem anderen Künstler – vielleicht sogar von Dumont selbst – gemalt.

8.2. Aufträge und Schaustücke

Auch hochrangige Kunden aus dem Ausland sassen Augustin in dieser Zeit Modell: Wilhelm von Oranien, zukünftiger König von Holland (Kat.-Nr. 842) und Paul von Württemberg, jüngster Sohn König Friedrichs I. von Württemberg (Kat.-Nr. 879). Wilhelm von Oranien besuchte Paris im Sommer 1815, genauer gesagt zwischen dem 17. Juli und dem 19. August.[203] Während dieses Monats musste er Zeit gefunden haben, sich mit Augustin zu Porträtsitzungen zu treffen. Der Künstler stellte ihn in ungekünstelter Pose vor wolkigem Himmel dar, mit einem Ausdruck, der die Würde des Modells ebenso um Ausdruck bringt wie dessen freundliche Gesinnung. Dass der Prinz Augustins Miniatur schätzte, zeigt die Tatsache, dass er sie in seiner Heimat durch einen Schüler Augustins, Alexandre Delatour, kopieren liess, diesmal nicht in Uniform, sondern in ziviler Kleidung. Für das Bildnis von Prinz Paul von Württemberg, der seit 1817 in Paris lebte, wählte Augustin eine sehr ähnliche Pose und stellte ihn ebenfalls vor lichtem Wolkenhimmel dar. Der Dargestellte trägt aber eine exzentrische, an ein Theaterkostüm erinnernde Kleidung: über einem weissen Hemd mit gebauschten Ärmeln und reichem Spitzenkragen erkennt man ein mit Goldborten verziertes schwarzes Samtgilet und darüber einen leuchtend roten Umhang. Der Kontakt zu diesem Kunden mochte durch dessen Schwester Katharina, die Gattin Jérôme Bonapartes, zustande gekommen sein, die Augustin unter der Herrschaft Napoleons mehrmals porträtiert hatte.

Eine von Augustins gelungensten Schöpfungen, das Porträt des Hornisten Fréderic Duvernoy (1765-1838, Kat.-Nr. 876), war eines jener Werke, die Augustin speziell für den Salon malte, eine „Ausstellungsminiatur". Es stellt den in seiner Zeit berühmten Musiker und Autor musikpädagogischer Theorien in unprätentiöser Pose auf einem Stuhl sitzend dar. In der Hand hält er sein Instrument aus Vermeil, das Napoleon ihm als Anerkennung seines Könnens offeriert hatte.[204] Ohne Accessoires oder Details im Bildhintergrund wirkt das Porträt natürlich und beinahe bescheiden. Das Werk blieb im Besitz Augustins und tauchte im Nachlassverkauf 1839

[203] Marieke Spliethoff sei für ihre Informationen zum Parisbesuch des Prinzen herzlich gedankt.
[204] Vgl. Bouchot 1907, S. 169.

unter der Katalognummer 104 auf, wurde aber von der Familie zurück gekauft. Acht Jahre später malte Augustin eine Replik der Miniatur, Duvernoy selbst oder ein Mitglied seiner Familie mochte ihn darum gebeten haben (Kat.-Nr. 1010). In mehreren Studien definierte der Künstler die Pose und den vorteilhaftesten Fall der Haarlocken seines Modells (Kat.-Nr. 872-874). Auch eine Pause blieb im Nachlass des Künstlers erhalten; sie dürfte für die oben erwähnte Replik verwendet worden sein. Duvernoy, ein Freund des Hauses, pflegte nach dem Tod Augustins weiterhin den Kontakt mit dessen Frau; 1834 liess er sich von ihr in einer Miniatur porträtieren.[205]

Im Salon von 1817 war vermutlich auch ein Miniaturporträt von Barbara Comtesse de Polignac zu bewundern. Es ist im Livret zwar nicht genannt, doch geht aus der Korrespondenz des Künstlers mit ihrem Mann Jules hervor, dass dieser ihm die Miniatur für die Ausstellung im Salon zur Verfügung stellte.[206]

Die Salons von 1819 und 1822 belieferte Augustin wieder mit je einer grossformatigen Miniatur: 1819 stellte er das ganzfigurige Porträt einer „Mme de ***“ aus, drei Jahre später ein Bildnis eines ebenso wenig namentlich genannten „M. ***“. Auch eines der oben erwähnten Emailbildnisse Ludwigs XVIII. war zu sehen (Kat.-Nr. 972), neben mehreren nicht weiter spezifizierten Miniaturen. Die beiden grossformatigen Porträts können auch anhand der Salonkritiken nicht bestimmt werden. Bei dem Damenporträt handelte es sich vielleicht um das Bildnis der Duchess of Buckinghamshire (Anne Hampden-Hobart, geb. Glover Pigot, Countess of Buckinghamshire, Kat.-Nr. 953). Die englische Adelige heiratete nämlich in diesem Jahr, 1819, und ihr von Augustin gemaltes Porträt könnte während der Hochzeitsreise entstanden sein. In einem Entwurf für das ganzfigurige Porträt sitzt sie auf einem Stuhl und stützt die Arme auf eine grosse Lyra. Das Werk hätte Augustins Absicht, im Salon mit besonders grossen und raffinierten Werken die Aufmerksamkeit des Publikums auf sich zu lenken, bestens entsprochen.

Unter den von Augustin 1824 im Salon gezeigten Werken befand sich erneut ein Porträt der Duchesse d'Angoulême, deren Stellung durch den Tod Ludwigs XVIII. in diesem Jahr noch an Bedeutung gewann. Es handelt sich mit grosser Wahrscheinlichkeit um das 1824 datierte Werk, das eine getreue Kopie der bereits im Salon von 1817 ausgestellten Miniatur ist (Kat.-Nr. 996). Einzig die Fingerhaltung wurde in diesem Porträt leicht abgeändert. Als Besitzer der Miniatur ist im Livret des Salons *S.A.R. Monsieur* angegeben, ihr Schwiegervater. Das Werk trägt rückseitig eine Bezeichnung von der Hand des Künstlers, die auf dessen Titel und künstlerische Vielseitigkeit aufmerksam macht: „Peint par Augustin chevalier de la legion d'honneur Royale premier peintre de la chambre de cabinet du roi de France, il peint aussi sur email et à l'houil à Paris 1824“. Im selben Salon waren auch Augustins Miniaturen des Duc de Richelieu, eines „MM. de F.“, und einer Madame Fitzherbert zu sehen. Armand Emmanuel de Vignerot du Plessis, Duc de Richelieu (1766-1822) war Premierminister im Aussenministerium. Augustin kannte ihn seit Längerem durch seine von ihm erhaltenen Aufträge. Er malte das Porträt bestimmt noch zu Lebzeiten des Modells und stellte es nun, zwei Jahre nach dessen Tod, in Erinnerung an den Staatsmann aus. Die Miniatur des nur als „MM. de F.“ bezeichneten Herrn kann heute nicht mit Sicherheit eruiert werden. Möglicherweise handelte es sich um den portugiesischen Herzog Joaquim-Pedro Quintela de Farrobo, den Augustin in diesem Jahr porträtierte (Kat.-Nr. 998). Madame Fitzherbert ist vermutlich in der 1824 datierten Miniatur zu sehen, die sich heute in der Wallace Collection, London, befindet (Kat.-Nr. 1008). Die Dargestellte hat den Körper ins Profil nach links gerückt und wendet den Kopf dem Bildbetrachter zu. Sie trägt ein weisses Kleid und darüber eine Pelzstola. Mehrere Skizzen zu diesem Porträt haben sich erhalten; sie beleuchten den Werdegang des Werks über verschiedene

[205] Die Miniatur wurde angeboten bei Lempertz Köln, 25.11.1976, Nr. 4.

[206] Der Brief aus dem Nachlass Augustins ist vom 31. März 1817 datiert und auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 167. Der Brief ist angeblich mit „C^{te} Jules de Polignac“ signiert. Jules' Titel war aber Duc de Polignac, sein Bruder, der Comte, hiess Camille Henri Melchior.

Stadien (Kat.-Nr. 1006-1007). Die vom Künstler auf einer Zeichnung als beste beurteilte Pose, in der die Dame eine Miniatur in der Hand hält, wurde später erneut abgeändert. Wer war diese Madame Fitzherbert? Maria Anne Fitzherbert (1756-1837), die Geliebte von König George IV., kommt auf keinen Fall in Betracht, sie war 1824 bereits 68 Jahre alt, wogegen auf der Miniatur eine wesentlich jüngere Frau zu sehen ist.[207] Eher möglich wäre Agnes Beresford (1782/1786?-1863), die 1805 Sir Henry FitzHerbert heiratete und die in Augustins Miniatur 42 Jahre alt wäre.

Während der Restaurationszeit suchten vermehrt ausländische Kunden Augustin auf, um von ihm in Miniatur porträtiert zu werden. Augustins Ruhm hatte sich in Frankreich unter der Herrschaft Napoleons nicht nur gefestigt, sondern drang über die Landesgrenzen hinaus. Viele Kunden kamen aus England. Neben den oben bereits erwähnten britischen Kunden findet man die Namen von Anne Penelope Prince, George Dawson, Peter Middleton, Thomas Weld mit Tochter, Lord Bentinck, den „Honorable" Curson, Milord Grand, Mr. Latter, einer Mrs. Patle aus Kalkutta, Miss Seymour, Mr. Standish, Lady Stanley, William Viscount Courtenay und einen Sekretär des englischen Botschafters Lord Stuart. Zwar herrschte in England in dieser Zeit keineswegs ein Mangel an guten Miniaturmalern, doch war es verlockend, sich während einer Parisreise von einem hier ansässigen Künstler porträtieren zu lassen. Augustin war einerseits einer der bekanntesten, anderseits hob sich seine Malweise stark von der in England üblichen ab. Derartig detailliert und farblich differenziert gemalte Miniaturen kannte man im Nachbarland in dieser Zeit nicht. Dies mochte britische Kunden dazu bewogen haben, sich bei Augustin malen zu lassen, auch wenn der Künstler vergleichsweise hohe Preise verlangte. Ein Blick in die Kundenlisten zeigt, dass sich aber auch Besucher aus anderen Ländern bei Augustin einfanden, um sich malen zu lassen. Aus Portugal stammte beispielsweise der oben bereits erwähnte Farrobo, aus Spanien Joaquin Maria Ferrer y Cafranga, aus Russland Christian Beck, der Berater des Zaren war, aus der Schweiz eine Frau Ryhiner und aus Flandern Baron Karel Herman Armand van der Steen de Jehay. Auch Parisreisende aus Übersee sassen bei Augustin Modell, so etwa das Ehepaar Arcos aus Chile. Miniaturen für ausländische Kunden signierte Augustin häufig mit dem Zusatz „à Paris", als Erinnerung an den Aufenthalt in der eleganten Metropole.

Besonders intensiv setzte sich Augustin mit dem Bildnis von Louisa Bingham, Lady Elcho auseinander. Die englische Adelige heiratete 1817 Francis Wemyss-Charteris-Douglas, Lord Elcho und machte ihre Hochzeitsreise offenbar nach Paris. In diesem Jahr begann Augustin mit einer Serie von Skizzen und Zeichnungen, die das Modell in besonders verführerischer Pose zeigen sollten (Kat.-Nr. 899-905, 917). Die Dame ruht auf einem Kanapee, angelehnt an ein grosses Kissen; ihr offenes lockiges Haar fliesst über ihr weit entblösstes Dekolleté. Während die Pose des Oberkörpers mehr oder weniger festgelegt war, experimentierte der Künstler mit der Haltung der Arme. Mal spielt die linke Hand mit den Locken, während die Rechte einen Schal hält, mal sind beide Hände unterhalb der Brust gekreuzt. Augustin war sich aber noch gar nicht klar darüber, ob er überhaupt beide Hände darstellen wollte. Den Unterschied im Preis notierte er auf einer der Skizzen. Demnach kam die Miniatur auf 1'350 Franc zu stehen, wenn nur eine Hand gemalt würde, auf 1'800 Franc hingegen bei der Darstellung beider Hände. Für welche Version das Modell sich schliesslich entschieden hatte, bleibt ungewiss. Die Kundin scheint keine einfache gewesen zu sein, denn der Künstler arbeitete auch im folgenden Jahr noch an Entwürfen für dieses Porträt.

Unter Augustins einheimischen Kunden sind neben den oben bereits erwähnten nur wenige weitere namentlich bekannt. Zu den wichtigen, weil besonders einflussreichen gehörte zweifellos Antoine Comte Roy (1764-1847), Finanzminister unter Ludwig XVIII. (Kat.-Nr. 927, 944). Augustin malte sein Porträt 1819 und kopierte die Miniatur im Jahr darauf. Einige Jahre

[207] Mc Coll vermutete, dass hier vielleicht die Frau des Alleyne Fitzherbert, Baron St Helen's (1753-1839) dargestellt ist (vgl. Reynolds 1980, S. 201). Der Altersunterschied zwischen ihm und seiner Frau hätte aber etwa 40 Jahre betragen.

zuvor hatte der Künstler bereits Roys Tochter Marie Elisa porträtiert, die 1814 den Comte de la Riboisière geheiratet hatte (Kat.-Nr. 700). Andere adelige Kunden waren beispielsweise Suzanne Comtesse de Langle, Amica Comtesse Chaptal, ein Herr de Marsangy und vermutlich die Vertraute König Ludwigs XVIII. Zoé Victoire Baschi, Comtesse du Cayla (Kat.-Nr. 832, 864, 890-892, 1000). Neben Duvernoy liessen sich auch noch andere Musiker von Augustin malen. 1821 erhielten der Cellospieler Louis Duport und die heute nicht eruierbare Sängerin L'Herminier-Ponteuil ihr Porträt (Kat.-Nr. 964-965). Augustin malte in der Restaurationszeit nicht nur Bildnisse von Zeitgenossen, sondern gelegentlich auch Miniaturen nach früheren Vorlagen. Zwei dieser Miniaturen waren die oben bereits erwähnten Bildnisse von Turenne und Lamoignan, die der Duc de Berry bestellt hatte. Das Bildnis Turennes kopierte er bestimmt nach einer Miniatur Petitots, von der er ein Exemplar erworben hatte.[208] Weitere Kopien nach früheren Vorlagen waren die Porträts von Madame de Sévigné, 1818 gemalt, und Hortense Mancini, letztere nach einem Gemälde Champaignes. 1825 gab er ein Bildnis eines jungen Mannes mit aufgestütztem Ellbogen in Miniatur wieder. Es wurde in seiner Zeit als ein Werk Raphaels angesehen, wird heute aber Parmigianino zugeordnet (Kat.-Nr. 1016-1017). Über das Prozedere zur Heimausleihe dieses Bildes wissen wir dank der in diesem Zusammenhang geführten Korrespondenz recht genau Bescheid. Das Bildnis befand sich im Louvre und Augustin musste eine offizielle Anfrage an die zuständige Behörde stellen, um es zu sich nach Hause nehmen zu können. Der Künstler sollte davon eine Kopie in Email für einen „Etranger de distinction" malen. Seine Ausleihanfrage wurde im März 1825 verfasst, wenige Wochen später erhielt er die Bewilligung. Er forderte das Bild aber wegen Bauarbeiten in der Wohnung über ihm, die soviel Staub verursachte, dass Emailmalen nicht möglich gewesen wäre, erst am 19. Mai an und erhielt es kurz darauf. Er durfte es für die von ihm gewünschte Zeit von sechs Wochen ausleihen.[209] Der Künstler konnte den Termin aber nicht einhalten und bat um drei Wochen Verlängerung, was ihm ohne Weiteres bewilligt wurde.[210]

8.3. Der Emailwettbewerb

Kurz nach dem Regierungsantritt König Karls X. kam Sosthène de La Rochfoucauld, neuer Generaldirektor der Beaux-Arts, auf die Idee, einen Wettbewerb durchzuführen, um den besten Emailmaler zu ermitteln und diesen mit dem Titel *Premier peintre en émail du Roi* zu schmücken. Er stellte sein Anliegen in einem Brief dem König vor und erklärte ihm seine Beweggründe. Er selbst hätte zwar Salomon Guillaume Counis gerne diesen Titel verliehen, weil dieser in seinen Augen herausrage, doch habe ein anderer Emailmaler protestiert, Jean-Baptiste Joseph Duchesne. In der öffentlichen Meinung würden aber auch noch zwei weitere als Favoriten genannt, Abraham Constantin und eben Augustin. Er schlug deshalb vor, den Wettbewerb unter diesen vier Künstlern auszutragen. Als Juri konnte er sich die Maler Gros und Gérard sowie den Miniaturisten Daniel Saint vorstellen.[211] In der Folge sprach Augustin bei La Rochefoucauld vor und hatte auch brieflich mit ihm Kontakt. Er sprach offen aus, dass er es zwar prinzipiell gut fände, wenn die Emailmalerei gefördert würde, dass er es aber für verfehlt halte, das Können eines Künstlers nur anhand der Wettbewerbsstücke zu beurteilen. Vielmehr sollten mehrere Werke verglichen und beurteilt werden, nur so träte das Talent eines Malers hervor. In den Vergleich sollten nicht allein Werke in Email sondern auch

[208] Catalogue des tableaux de 1839, S. 32f., Nr. 140.
[209] Briefe vom 7. und 24.3. und vom 19.5.1825, Archives des musées Nationaux, Paris, P12 1825; Brief vom 8.3.1825, A.N., Paris, O/3/1414.
[210] Brief vom 7.7.1825, Archives des Musées Nationaux, Paris, P12 1825.
[211] Brief von La Rochfoucauld an Karl X. vom 26.11.1824. A.N., Paris, O/3/1276, Nr. 37.

Wasserfarbenminiaturen mit einbezogen werden. Er teilte dem Minister ausserdem unverblümt mit, dass es ihn erstaune, wenn überhaupt nach einem *Premier peintre en émail* gesucht werde. Als *Premier peintre en miniature* wäre es für ihn immer selbstverständlich gewesen, dass dieser Titel sich auch auf die Emailmalerei beziehe. Er habe schliesslich zur Genüge bewiesen, dass er diese Technik mit Bravour beherrsche, was nicht nur inländische Kunden bezeugen würden, sondern auch solche im Ausland.[212] Mit Counis, Duchesne und Constanin wurden Augustin drei hochkarätige Konkurrenten gegenüber gestellt. Sie waren alle eine Generation jünger als er, der schon seinem siebzigsten Lebensjahr zuging und grosse gesundheitliche Probleme hatte. Es ist nicht erstaunlich, dass Karl X. nach einem Maler Ausschau hielt, der eine „moderne" Porträtauffassung hatte. Counis und Duchesne standen mit Augustin seit vielen Jahren in Kontakt. Counis hatte verschiedene seiner Miniaturen kopiert und bezog seine Emailfarben manchmal bei ihm. Duchesne lernte bei Augustin das Miniaturmalen und war später während einer gewissen Zeit sein Mitarbeiter. Auch von ihm sind Kopien nach Werken Augustins bekannt, die er aber mit seinem Namen signierte. Der mit der Emailmalerei vertrauteste Künstler war zweifellos der aus Genf stammende Constantin. Bereits Napoleon hatte sein Talent bemerkt und ihm mehrere Aufträge gegeben. Er war ein enger Freund Gérards, was ihm half, Zugang zum Kaiserhof zu erhalten. Constantin verstand es aufs Beste, die Aufmerksamkeit des Publikums auf sich zu lenken und von sich reden zu machen. Seine Werke stellte er in verschiedenen Metropolen aus. Seine Beziehung zum Pariser Modeporträtisten hätte ihm auch beim Emailwettbewerb helfen können, sass Gérard doch in der Jury. Counis hatte als offizieller Emailmaler Karls X. seinerseits gute Chancen, den Titel zu bekommen. Der Concours fand aber am Ende nicht statt, ganz wie es Augustin gewünscht hatte.[213] Constantin wurde in der Folge als *Peintre de porcelaine du Roi* auserkohren.[214] Erstaunlicherweise wurde später keiner den oben genannten Künstler *Premier peintre en émail*, sondern Louis Bertin Parant. Er wird im Almanach Royal seit 1829 mit dieser Titel aufgeführt.

8.4. Krankheit und Tod

In der zweiten Hälfte der 1820er Jahre liess Augustins Schaffenskraft merklich nach. Der alternde Künstler litt zunehmend unter einem Leiden, das ihn bereits seit vielen Jahren begleitete und quälte: die Gicht. Die schmerzlichen Schübe wurden mit den Jahren länger, ihre Abstände kürzer. In Zeiten der Attacken war der Künstler arbeitsunfähig und konnte das Haus nicht verlassen. Seine Schwiegermutter beschrieb seinen Zustand während eines besonders hartnäckigen Gichtanfalls Mitte Februar des Jahres 1824: „Nous espérons que le pauvre Augustin sera bientôt à la fin d'un terrible accès de goutte qui le tient sur le grabat depuis le 15 décembre et qui l'a fait cruellement souffrir […] je suis sûre il se passera encore 3 ou 4 mois avant qu'il soit en état de descendre son escalier et de monter en voiture."[215] Es ist verständlich, dass er nach einem Rezept suchte, die Schmerzen zu lindern. Eine Chancelière unter dem Arbeitspult war eigens dafür angeschafft worden, sie ist in Augustins Darstellung seines Ateliers zu sehen (Kat.-Nr. 935). In seinen Notizen findet man etliche Aufzeichnungen, die darauf Bezug nehmen. „Remède contre la goutte" liest man beispielsweise unter Notizen aus den letzten Jahren des 18. Jahrhunderts. Der Künstler notierte sich ein Rezept, das auf der Basis von

[212] Brief von Augustin an La Rochfoucauld vom 1.10.1825. A.N., Paris, O/3/1276, Nr. 37.
[213] Das Dossier „Projet sur le Concours de la peinture sur émail" in den Archives Nationales schliesst mit Augustins Brief vom 1. 10. 1825.
[214] Die Ernennung Constantins erfolgte am 22.3.1826. Vgl. Journal des débats politiques et littéraires, 1.4.1826, S. 3.
[215] Brief von Madeleine Ducruet vom 17.2.1824, auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 177 (ohne Nennung des Briefempfängers).

Regenwürmern und Schnecken bestand, die zerhackt und in Olivenöl gekocht eine Salbe für Kompressen ergaben.[216] In dieser Zeit notierte er auch die Adressen eines Herrn Pradier an der Rue du Bacq und eines Arztes Namens Daliguet, „Médecin américain", die angeblich Rezepte gegen Gicht kannten.[217] Ungefähr zwei Jahrzehnte später schrieb er die Adresse eines Doktor Villette ein, der eine Tinktur anbiete, „à douze franc la bouteille".[218] Auch ein Herr Marcescheau nannte ihm ein Rezept, dieses auf der Basis von verschiedenen Pflanzen.[219] Neben seiner Frau pflegte ihn sein treuer Diener Jean Vigon; dieser wurde deshalb im Testament Paulines mit einer Pension bedacht „pour les bons et loyaux services qu'il lui [Augustin] a rendu pendant plusieurs années et dans sa dernière maladie".[220]

Trotz seiner teilweisen Arbeitsunfähigkeit belieferte Augustin die Salons von 1827 und 1831 sowie die Ausstellung im Luxembourg 1830 mit Miniaturen. 1827 waren es zwei Werke, zusammengefasst unter derselben Nummer und im Livret ohne Spezifizierung aufgelistet.[221] Kein Kunstkritiker ging auf diese Werke speziell ein, so dass nicht eruiert werden kann, wer die Dargestellten waren. Der Salon von 1831 war der letzte im Leben Augustins, an dem er teilnahm. Der Künstler war nun bereits 72 Jahre alt und zeigte keine neuen Werke mehr. Mit dem Emailporträt der Kaiserin Josephine, das er nach dem berühmten Gemälde Gérards von 1805 gemalt hatte, rief er beim Publikum aber sein früheres Können in Erinnerung. Er tat dies nicht zuletzt deshalb, weil er auf sein Können und seine technischen Errungenschaften auf diesem Gebiet besonders stolz war und mit Bitterkeit feststellte, dass andere Emailmaler ihm den Rang abgelaufen hatten. Bei der Preisverteilung wurde der erste Preis in der Miniatur- und Emailmalerei auch nicht ihm verliehen, sondern einem jüngeren Künstler. Die Wahl fiel auf seinen Schüler und Mitarbeiter Jean-Baptiste Joseph Duchesne, was zwar nicht den Künstler Augustin, dafür aber den Lehrer mit Genugtuung erfüllt haben dürfte. Unter den letzten Auftraggebern in Augustins langer Karriere überwogen Kunden aus dem Ausland: eine Miss Seymour aus Großbritannien, die deutsche Opernsängerin Henriette Sontag und die bereits erwähnten Kunden Ferrer aus Spanien und Arcos aus Chile. Die in ihrer Zeit gefeierte Sängerin Henriette Sontag besuchte Augustin während ihres Aufenthalts in Paris 1828, denn das ausserordentliche Können des Künstlers war ihr zu Ohren gekommen. „Une aussi grande et juste réputation que la vôtre me fait désirer d'avoir fait mon portrait que par vous," schrieb sie ihm in einem Brief vom 2. März dieses Jahres.[222] Das Porträt wurde gemalt, doch verzögerte sich seine Fertigstellung, so dass die Artistin im Sommer 1828 den Künstler bat, es ihr nach London, wo sie nun gastierte, nachzusenden. Ferrers Porträts sind dank den davon angefertigten Druckgrafiken bekannt (Kat.-Nr. 963, 1040). Die Pause eines dieser Werke deutet darauf hin, dass Augustin davon mehrere Exemplare malte. Eine nicht näher identifizierbare Miss Seymour wurde von Augustin im Sommer 1827 gemalt (Kat.-Nr. 1025). Auf einer Skizze zu diesem Werk notierte er „du 23 juin au 10 juillet", eine Zeitspanne, die er vermutlich mit dem Malen des Porträts zubrachte. Antonio Arcos und seine Frau Isabelle Alegui gehörten zu den grossen Kunden der letzten Jahre. Sie bestellten mehrere Porträts bei Augustin, sowohl in Wasserfarbe als auch in Email. Die Serie wurde 1826 begonnen, das letzte ihrer Porträts ist 1830 datiert. Das mit 16 Zentimetern Höhe recht grosse Herrenporträt von 1826 besitzt eine gelassene Natürlichkeit im Ausdruck und eine Intensität in der Modellierung der Züge, wie man sie in den

[216] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 13 recto.
[217] Ebd. S. 95 recto.
[218] Ebd. S. 19 recto. Der Doktor wohnte an der Rue des Champs-Elysées.
[219] Ebd. S. 67 recto. Das Rezept ist datiert vom 16.7.1817.
[220] Testament von Pauline Augustin, vom 12.5.1847, auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 220.
[221] La Rochefoucault wollte mit der Begrenzung der pro Künstler erlaubten Exponate die Anzahl der Werke insgesamt reduzieren und dadurch die Qualität steigern. Miniaturen mussten entsprechend einer Neuregelung in einem einzigen Rahmen Platz finden. Vgl. hierzu Journal des débats politiques et littéraires, 7.10.1827, S. 4. Dass Augustin nur gerade zwei Miniaturen ausstellte, geht aus einer Kritik hervor. Vgl. Martin 1828, S. 99.
[222] Der Brief aus dem Nachlass Augustins ist auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 180.

besten Porträts des Künstlers kennt (Kat.-Nr. 1015). Das drei Jahre später gemalte Pendant der Gattin Isabelle hingegen geriet recht steif und konventionell (Kat.-Nr. 1033). Das Gesicht ist zwar mit vielen Nuancen sehr plastisch gestaltet, wirkt aber hart und unbelebt. Man spürt dem Werk die Mühe und den Arbeitsaufwand an, die es den kranken Künstler kosteten. Ein kleines Porträt von Arcos ist das letzte bekannte Werk Augustins; es ist 1830 datiert und gibt das bereits drei Jahre früher kreierte Porträt wieder (Kat.-Nr. 1035). Dass es ganz eigenhändig von Augustin gemalt wurde, darf bezweifelt werden. Hinsichtlich seiner lange anhaltenden Arbeitsunfähigkeit ist anzunehmen, dass ihn seine Gattin Pauline beim Malen unterstützte. Zu den letzten Miniaturen Augustins zählt auch ein Bildnis von Louis-Philippe. Er trägt eine reich bestickte Uniform und das rote Ordensband der Ehrenlegion (Kat.-Nr. 1038-1039). Das in zwei Exemplaren bekannte Werk dürfte um 1830 gemalt worden sein, möglicherweise anlässlich der Ernennung Louis-Philippes zum König der Franzosen, und zeigt den Souverän wesentlich hoheitsvoller und distanzierter als die 1814 im Salon ausgestellte Miniatur. Man kennt verschiedene Versionen davon. Einige behielt der Künstler in seinem Atelier, was darauf schliessen lässt, dass er Bestellungen für mehrere dieser Bildnisse erhielt. Seine Gattin half ihrem gebrechlichen Mann bei der Arbeit. Einige der Repliken malte sie sogar ganz alleine und setzte deshalb auch ihre eigene Signatur darunter.[223]

Augustin starb in seiner Wohnung an der Rue Croix-des-Petits-Champs am 13. April 1832 um 23. Uhr.[224] Er fiel der Choleraepidemie zum Opfer, die damals Paris heimsuchte und viele Tote forderte. Das Ableben bestätigte der Arzt Favrot, als Zeugen waren Fortuné Anthoine de Saint-Joseph, ein angeheirateter Neffe des Künstlers, und der Advokat Antoine François Mala, der im selben Haus wohnte, anwesend. Einen knappen Monat später regelte Augustins Gattin Pauline über einen Notar den Nachlass. Dies war eine scheinbar unkomplizierte Formsache, denn die Eheleute hatten bereits in ihrem Heiratsvertrag 1800 und noch ausführlicher in einer 1813 erstellten Nachfolgeregelung verfügt, dass der jeweils überlebende Ehepartner als Universalerbe eingesetzt würde.[225] Darin hatte Augustin sich aber ausbedungen, über allfällige Erbschaften oder Schenkungen, die ihm zufallen könnten, sowie über eine Summe von 20'000 Franc weiterhin frei verfügen und diese nach eigenem Gutdünken anderen vererben zu können. Pauline Augustin musste sich deshalb notariell bestätigen lassen, dass ihr Mann weder Erbschaften gemacht noch Schenkungen erhalten und auch keine anderen Testamente hinterlassen hatte. Wichtig war weiter festzuhalten, dass Augustin weder lebende Vorfahren – sein Vater und seine Mutter waren beide seit langem tot – noch Nachfahren hatte, die einen Pflichtteil am Erbe hätten beanspruchen können. Pauline bot zwei ihrer Freunde auf, dies zu bezeugen. Ihre Wahl fiel auf den Advokaten Paul Calley Saint-Paul und den Maler Merry Joseph Blondel, die beide bekundeten, Augustin seit vielen Jahren gekannt zu haben. Pauline konnte somit als Universalerbin den Nachlass antreten, ohne dass ein Nachlassinventar hätte erstellt werden müssen. Auf diesen Punkt wurde im Vertrag speziell hingewiesen.

Bei der Wahl ihres Notars war Pauline Augustin gezwungen, ihren bisherigen Vertrauensmann und Verwandten Jean-Baptiste Forqueray – er war der Mann ihrer Cousine Honorine Cornut de la Fontaine de Coincy – zu ersetzen. Dieser hatte in den letzten Jahren die Vermögenstransaktionen der Augustins geregelt. Allerdings wirtschaftete er unredlich in die eigene Tasche und betrog einige seiner Klienten. Auch das Ehepaar Augustin musste diese bittere Erfahrung machen. Im Herbst 1831 floh Forqueray deshalb und liess Familie und

[223] Vgl. ein Werk im Museum Briner und Kern, Winterthur.
[224] Bellier und Auvray sowie Bouchot geben irrtümlich an, dass Augustin am Impasse Conti 3 gestorben sei. Erst seine Frau zog aber an diese Adresse. Bellier/Auvray, Bd. 1, 1882, S. 28; Bouchot 1907, S. 171.
[225] A.N. Paris, MC, ET/LXII/806. Die beiden Verträge datieren vom 8. Mai 1813.

Klienten im Stich.[226] Pauline traf eine im wahrsten Sinne des Wortes naheliegende Wahl: sie ging zu ihrem Nachbarn und Freund, dem Notar Marie Joseph Georges Rousse, um den Nachlass ihres Mannes zu regeln. Sie kannte ihn seit etlichen Jahren. Augustin hatte ihn 1813 porträtiert (Kat.-Nr. 696) und Pauline malte in Miniatur die Bildnisse seiner Kinder.

Sieben Jahre nach Augustins Tod gab seine Frau Pauline etliche Kunstwerke aus seinem Nachlass in eine eigens dafür veranstaltete Auktion. Während drei Tagen, vom 19. bis zum 21. Dezember, wurden insgesamt 166 Nummern angeboten. Die Versteigerung fand in der neuen Wohnung Paulines im Impasse Conti 3 statt, die sie kurz nach dem Tod ihres Mannes bezogen hatte. In den Zeitungen wurde durch Inserate darauf aufmerksam gemacht. „Nous engageons instamment nos lecteurs à visiter l'exposition du cabinet du célèbre Augustin, ils y trouveront des objets qui les intéresseront vivement," riet das Journal des Artistes seinen Lesern.[227] Den Hauptteil der Auktion machte die Gemäldesammlung Augustins aus. Sie umfasste 97 Katalognummern und war aufgeteilt in Werke der französischen, der nordischen und der italienischen Schule, wobei die französische neben Werken alter Künstler auch einige Gemälde moderner Maler einschloss. Daneben wurden aber auch viele Werke Augustins angeboten, die der Maler in seinem Atelier behalten hatte. Darunter befanden sich gut dreissig Miniaturen aber auch einige Zeichnungen. Zusätzlich wurden auch etliche nach seinen Werken gestochene Blätter mitsamt Druckplatten sowie seine Grafiksammlung angeboten, ebenso zwei Gipsplastiken und ein kostbarer Tisch. Schliesslich gelangten auch drei Miniaturen Paulines zum Ausruf. Dank Paulines Exemplar des Auktionskatalogs kennt man die Preise, die einzelne Werke einspielten, denn sie notierte die Beträge am Seitenrand. Man staunt bei vielen Werken über die geringen Summen. Die beiden Toplose waren zwei Gemälde von Greuze. Der Auktionator hatte deren Attraktivität bereits im Voraus erkannt und die Gemälde deshalb ausführlich beschrieben. Es handelte sich um zwei Bilder, die Augustin um 1795 vom Künstler selbst erworben hatte. „Ils sont tels que le peintre les a laissées, ils n'ont été ni dévernis ni revernis," wurden sie im Katalog angepriesen.[228] Greuze stand hoch im Kurs, und so wurden für die beiden Bilder zusammen 12'000 Franc geboten, bei weitem das höchste Resultat der Auktion. Während für eine Heilige Cäcilie von Guercino immerhin 1'500 Franc hingelegt wurden und 1'000 Franc für ein Porträt von Champaigne, wechselten die Porträts Lagillières und Rigauds für nur 200 pro Bild den Besitzer! Auf viele Gemälde wurden weniger als hundert Franc geboten, was für Pauline eine herbe Enttäuschung gewesen sein dürfte. Auch die Miniaturen Augustins waren äusserst günstig zu haben: Für die Miniaturen der Generäle Westermann und Max/Macx wurden je 150 Franc geboten, die Porträts von Jérôme Bonaparte und seiner Gattin gingen zwischen 100 und 200 Franc. Der Favorit bei den Käufern war unter Augustins eigenen Werken das Bildnis in Email von Kaiserin Josephine, das er nach einem Gemälde Gérards gemalt und das er zuletzt im Salon von 1831 ausgestellt hatte. Pauline kaufte es für 1'420 Franc zurück. Ebenfalls geschätzt wurden die Porträts Denons und Duvernoys, für die je 800 Franc geboten wurden, und die grosse Miniatur Nadermanns, die 700 Franc einbrachte. Alle drei wurden von Pauline zurückgekauft. Ebenfalls in Paulines Besitz zurück kehrte das Emailporträt ihres Mannes, das sie für 600 Franc kaufte. Neben diesen Werken erwarb Pauline die Porträts Napoleons, Talleyrands, Ludwigs XVIII., des Duc de Berry und das Bildnis eines unbekannten Mannes für sich.[229]

[226] „On annonce que M. Forqueray, notaire, a disparu de son domicile par suite du dérangement de ses affaires, qu'on attribue à des opérations étrangères à ses fonctions." (Journal des débats politiques et littéraires, 9.10.1831, S. 2.). Am 27.4.1832 wurde François Philibert Dessaigne als Forquerays Nachfolger bestimmt. (Journal des débats politiques et littéraires, 27.4.1832, S. 4). In der Familie de Coincy wurde der durch Forquerays Machenschaften erlittene Geldverlust mündlich überliefert. Siehe Coincy 1948/2009, S. 38.

[227] Journal des artistes, 15.12.1839, S. 381. Weitere Ankündigungen der Auktion erschienen im Journal des débats politiques et littéraires am 9.12.1839, S. 4, und am 17.12.1839, S. 4.

[228] Catalogue des tableaux 1839, S. 15.

[229] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 118, 125, 100, 101 und106.

Welche Gründe konnte Pauline Augustin gehabt haben, die Kunstsammlung ihres Mannes und einige seiner besten Miniaturen zu verkaufen? Die naheliegendste Erklärung wäre natürlich, dass sie einerseits an diesen Werken nicht besonders hing und dass sie anderseits Geld brauchte. Vielleicht hatte sie in ihrer neuen Wohnung auch nicht genügend Platz für so viele Gemälde. Tatsächlich trennte sie sich nur von einem kleinen Teil der Werke ihres Mannes; in ihrem Besitz blieben noch zahlreiche Gemälde, Miniaturen und Zeichnungen, darunter verschiedene Selbstporträts Augustins und alle, die sie selbst oder Familienangehörige darstellten. Warum nur kaufte sie aber etliche Werke zurück, und gerade solche, die vergleichsweise hohe Preise erzielten? Bouchot vertrat die These, dass Erben des Künstlers auf die Versteigerung gedrängt hätten, ohne dass er aber näher darauf einging, um welche es sich gehandelt haben könnte.[230] Dies ist nicht ganz unmöglich, denn zu diesem Zeitpunkt lebten tatsächlich direkte Verwandte Augustins. Seine beiden Brüder waren zwar seit langem tot, von ihnen war in den Notizen des Künstlers seit über dreissig Jahren nicht mehr die Rede. Hingegen lebten Nachfahren seines Bruders Georges Nicolas Toussaint. Dessen Sohn Charles Henri war zwar ebenfalls bereits jung verstorben, hinterliess aber eine Tochter, Marie-Georgette, die 1798 zur Welt kam. Inwiefern diese aber trotz Augustins Verfügungen noch erbberechtigt war, ist fraglich.

Trotz dieses ersten Verkaufs von Werken aus Augustins Nachlass blieben noch viele im Besitz Paulines und wurden nach ihrem Tod entsprechend ihrem Willen weitervererbt. In einem ersten Testament von 1847 bestimmte sie unter anderem, welchen ihrer Verwandten sie ausgewählte Werke ihres Mannes vermachen wollte. Diese Bestimmungen wurden aber durch ein zweites Testament von 1864 ersetzt. Eine Miniatur Denons bekam ihre Nichte Ernestine Anthoine de Saint-Joseph, deren Sohn erhielt die Miniatur Napoleons „qui a servi de modèle pour toutes les copies dont il [Augustin] a été chargé.“[231] Den weitaus grössten Teil der Miniaturen Augustins und der gesamte Ateliernachlass – Mobiliar, Gemälde, Zeichnungen, Notizhefte, unvollendete Werke, Malmaterial usw. – erhielten aber ihr Neffe und ihre Nichte Paulin Cornut de la Fontaine de Coincy und Justine-Henriette de Bouhébent, die seit 1836 miteinander verheiratet waren. Sie vererbten den Schatz weiter an ihre drei Söhne Auguste-Henri, Léon (vgl. Abb. 23) und Alfred. Auguste-Henri, der älteste, blieb ledig. Er bekam deshalb kaum etwas aus Augustins Nachlass. Léon verkaufte seinen Teil des Erbes 1906 an den amerikanischen Industriellen J. Pierpont Morgan. Diese Werke wurden von Williamson im Rahmen der Katalogisierung der gesamten Miniaturenkollektion dieses Sammlers 1908 beschrieben und publiziert, teilweise mit Abbildung. Die Liste umfasst über zweihundert Werke! Davon sind 118 in Katalognummern gegliedert, über 80 Zeichnungen aus den Skizzenbüchern sind aber ohne Nummer aufgeführt. Etliche weitere, die als weniger interessant beurteilt wurden, befanden sich jedoch noch in den Büchern und wurden von Williamson nicht erwähnt. Die Sammlung Pierpont Morgan wurde 1935 in London von Christie’s weiterverkauft.[232] Einige der Werke gelangten in öffentlichen Besitz, die meisten aber wanderten in Privatsammlungen. Alfred, der jüngste der drei Brüder, vererbte seinen Teil des Ateliernachlasses seinen Kindern Henri und Simone. Etliche dieser Werke und auch der grösste Teil von Augustins Arbeitsmaterial befinden sich noch heute im Besitz ihrer mittlerweile sehr zahlreichen Nachkommenschaft. Simone, die 1903 Baron Xavier François de Lande d’Aussac de Saint-Palais heiratete, interessierte sich besonders für den Künstler. Ihr ist es zu verdanken, das damals im Familienbesitz befindliche Material – darunter auch Augustins Korrespondenz, Archivalien und viele Skizzen – studiert und beschrieben zu haben. Ihre 1930 verfasste, aber nie publizierte Biografie über den Künstler enthält überaus wertvolle Informationen, die ohne die Arbeit dieser

[230] „Elle [Pauline Augustin] dut se plier aux exigences des héritiers naturels de son mari“. Vgl. Bouchot 1907, S. 172. Dieser Auffassung folgte Schidlof später. Vgl Schidlof 1911, S. 71.
[231] Testament Pauline Augustins vom 4.11.1864, auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 222.
[232] Christie’s London, 27.6.1935, Nr. 725-795.

Autorin heute nicht bekannt wären. In der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts entschied sie sich aus unbekannten Gründen, sich von etlichen der ihr vererbten Stücke zu trennen. Nach ihrem Tod gelangten 1987 einige Werke über ihren Vertrauensmann Lionel Bedouret, erneut über das Auktionshaus Christie's, in Museums- und Privatbesitz.[233] Zwei für das Studium Augustins besonders wichtige Dokumente, seine beiden Notizhefte, sowie Augustins Malpult und verschiedene Farben konnten aber für das Musée du Louvre in Paris und das Musée Pierre-Noël in Saint-Dié-des-Vosges erworben werden.

9. Maltechniken

Bevor Augustin begann zu malen, machte er Entwürfe für das jeweilige Porträt. Noch ohne auf die Ähnlichkeit mit dem Modell zu achten, legte er die Haltung und den Bildausschnitt fest. Viele solcher Skizzen haben sich erhalten. Augustin zeichnete sie in flinken Linien entweder mit schwarzem Zeichenstift oder mit Tusche auf Papier. War die Pose definiert, gab der Maler mit Pinsel und Tusche das Spiel von Hell und Dunkel an. Bei einigen Zeichnungen entschied er sich für getöntes Papier, damit er mit Weiss zusätzlich helle Partien hervorheben konnte. Manchmal kolorierte er einzelne Bildelemente mit Aquarellfarben. Auf separaten Studienblättern definierte er eingehender einzelne Bildpartien wie die Frisur, Hände oder auch Kleider des Modells. Dem Haar widmete er sich besonders eingehend. Er machte davon manchmal mehrere Studien, bevor er mit dem Malen begann. Das Gesicht wurde, wie es scheint, nicht in separaten Skizzen studiert. Der Künstler malte es nach dem Menschen, der ihm gegenüber Modell sass. Kleider und Accessoires hingegen konnte er auch ohne diesen malen, wenn er diese Partien in Zeichnungen festgelegt hatte. Dies verkürzte die für den Kunden mühseligen Sitzungen. Gerade bei Porträts, die mehr als nur die Büste zeigen oder sogar mehrere Personen in ein und derselben Miniatur vereinen, waren Skizzen unerlässlich. Der Künstler konnte anhand seiner Entwürfe Pose und Komposition mit dem Auftraggeber besprechen und vor dem Malen dessen Zustimmung erfragen. Diese Absicherung war bei aufwendigeren Werken ratsam, wenn der Maler bei der Ablieferung des Porträts keine bösen Überraschungen erleben wollte. Den Entstehungsprozess einer Miniatur über mehrere Skizzen bis hin zur fertigen Miniatur kann anschaulich im oben bereits erwähnten Gruppenbild der Kinder der Madame Leclerc nachvollzogen werden, das Augustin vermutlich 1784 malte (Kat.-Nr. 17-20). Eine Tuschezeichnung zeigt eine im Rund angeordnete Gruppe von drei Kindern, das jüngste auf einen Vogelkäfig gestützt, aus dem der Vogel gerade entflieht. Eine oktogonale Miniatur zeigt diese Komposition in fortgeschrittenem Stadium der Malerei. Der Kunde scheint damit allerdings nicht zufrieden gewesen zu sein, denn die Miniatur wurde nicht vollendet und blieb im Besitz des Künstlers. Eine weitere Tuscheskizze ordnet die Gruppe, die nun um ein Kind erweitert ist, in einem liegenden Oval an. Die Idee des Vogelkäfigs wurde hier nicht weiterverfolgt. Die fertige Miniatur zeigt diese Vierergruppe nun sehr ähnlich angeordnet wie in der Skizze, allerdings in ein Hochoval gesetzt.

Eine erstaunliche Anzahl von Augustins Werken blieb unvollendet. Der Künstler brach die Arbeit ab, sei es, weil er selbst das Werk als nicht gelungen beurteilte und Korrekturen als zu zeitraubend betrachtete, oder sei es auch, weil das Modell damit nicht zufrieden war. Während einige dieser Miniaturen bereits in frühem Malstadium verworfen wurden, legte der Künstler andere erst kurz vor ihrer Fertigstellung weg. Ein Porträt einer unbekannten Dame zum Beispiel, um 1800 gemalt, zeigt wenig mehr als den Kopf und in Umrissen ihren Körper (Kat.-Nr. 410). Dasjenige einer anderen Frau, das Augustin nur wenig später malte und in dem das Modell sein

[233] Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 243-270, insgesamt 47 Werke.

Gesicht mit einem Fächer beschattet, ist hingegen fast vollendet (Kat.-Nr. 424). Einzig im Kleid erkennt man, dass der Künstler die Miniatur nicht zu Ende gemalt hat. Aus heutiger Sicht ist gerade dieses Werk von unvergleichlichem Charme. Man kennt auch verschiedene grossformatige Miniaturen, die mitten im Entstehen beiseitegelegt wurden. Ein Bildnis der Fanny Charrin ist im Kopfbereich zwar weit fortgeschritten, der Rest der Figur und der Hintergrund sind aber nur mit groben Farblagen bedeckt (Kat.-Nr. 406). Auch eine sehr ähnlich konzipierte Miniatur einer anderen Dame wurde nicht vollendet. Wieder ist der Kopf wesentlich weiter gediehen als die übrigen Partien (Kat.-Nr. 405). Das ganzfigurige Bildnis Jérôme Bonapartes musste für den Künstler eine speziell zermürbende Erfahrung gewesen sein (Kat.-Nr. 591). Es zeigt den Kopf und weite Teile des Kostüms aufs feinste gemalt. Danach wurde das Werk aufgegeben, Beine und Hintergrund blieben ohne Farbe. Bei diesen grossen Stücken erstaunt es besonders, dass der Künstler den Werkprozess abbrach, denn allein die Bildträgervorbereitung nahm viel Zeit in Anspruch, ganz zu schweigen von den Kosten für die grossen Elfenbeinblätter!

Für das Studium von Augustins Arbeitsweise ist es ein Glück, dass der Künstler die „verworfenen“ Stücke nicht vernichtete oder das Elfenbeinblatt abwusch und wieder verwendete. Gerade die mitten in der Entstehung abgebrochenen Arbeiten sind hinsichtlich des Malprozesses aufschlussreich. Man erkennt, dass zuerst die wichtigsten Umrisse mit blasser Farbe recht breit und zügig angegeben wurden. Danach widmete sich der Künstler dem Kopf des Modells. Dieser wurde soweit gemalt, dass die Farbigkeit und Modellierung nahezu in endgültiger Stärke erscheinen. Erst wenn das Gesicht überzeugte, wurden Kleider, Accessoires und Hintergrund in Angriff genommen. Dieses Vorgehen kann exemplarisch im Bildnis von Caroline Bonaparte nachvollzogen werden (Kat.-Nr. 599): Die Konturen sind in blasser Farbe angedeutet, der Hintergrund und der Schal in breit aufgetragenen Farblagen unterlegt. Das Gesicht hingegen wirkt beinahe vollendet. Durch das Nebeneinander von unbemalten, grob skizzierten und sehr detailliert wiedergegebenen Bildpartien besitzen Augustins nicht vollendete Miniaturen eine grosse Faszination.

Augustin konnte davon profitieren, dass die Miniaturmalerei in seiner Zeit auf dem Höhepunkt ihrer herstellungstechnischen Entwicklung stand. Es war für ihn deshalb verhältnismässig leicht, an die zum Malen notwendigen Kenntnisse zu kommen. Sein zwanzig Jahre älterer Kollege und zeitweiliger Nachbar Peter Adolf Hall – ein Schwede, der seit 1766 in Paris lebte – hatte diese Gattung hier durch einige wichtige technische Kniffe weiter entwickelt. Eine seiner bedeutendsten Neuerungen war, nicht auf Pergament, sondern auf Elfenbein zu malen. In anderen Ländern – England, Holland, Deutschland, Italien und Skandinavien – war das Material des Elefantenstosszahnes zwar schon seit einem halben Jahrhundert als Malgrund im Gebrauch, in Paris aber malte man bis in die 1760er Jahre auf feines Kalbspergament, so genanntes „Vélin“. Elfenbein erleichterte aber die Wiedergabe von menschlicher Haut erheblich, denn durch seinen leicht transparenten Schimmer besass es bereits in unbemaltem Zustand eine hautähnliche Wirkung. War das Elfenbeinblatt zu Beginn des 18. Jahrhunderts mit etwa einem Millimeter noch recht dick, wurden zunehmend feinere Blätter zubereitet, die in den 1780er Jahren nur noch etwa einen halben Millimeter Schichtdicke besassen. Augustin übernahm diese herstellungstechnischen Gepflogenheiten in seinen Anfängen ohne besondere Änderungen. Wie alle anderen wird er das Elfenbeinblatt fein geschliffen haben, um die Spuren der Säge zu entfernen, und wird das Blatt mit Hitze oder an der Sonne geblichen haben, um es möglicht weiss zu machen. Vermutlich rieb er es auch mit netzenden Substanzen wie Essig, Ochsengalle oder Knoblauch ab, damit die Wasserfarbe besser haftete. Er klebte ein weisses Papierblatt auf die Elfenbeinrückseite, das dem Bildträger mehr Stabilität gab. Es diente auch dazu, das halb durchscheinende Blatt möglichst hell wirken zu lassen. Viele Miniaturmaler seiner Zeit legten zwischen Papier und Elfenbeinblatt ein Stück Silberfolie, ein sogenanntes „Paillon“, das die Luminosität des Inkarnats erhöhte. Augustin übernahm diese Praxis nur bei einzelnen Werken;

vermutlich erkannte er, dass die Folie durch die Korrosion des Silbers mit der Zeit dunkel wird und die Malerei in den transparent gemalten Partien dadurch optisch vergraut. Seine Farben waren mit Gummi Arabikum vermischt, das in der Miniaturmalerei als Bindemittel der Pigmente diente. Ein Zusatz von Kandiszucker half, die Farben elastischer zu machen, damit sie beim Eintrocknen nicht abblätterten. Wie andere Miniaturisten malte auch er mit Pinseln unterschiedlicher Dicke, je nach zu malender Bildpartie. Die Farben wurden in mehreren Lagen vermalt, wobei abhängig vom gewünschten Effekt transparente oder deckende Schichten aufgetragen wurden. Die Inkarnate wurden immer in lasierenden Farblagen gemalt, denn das Elfenbein sollte hier natürlich durchscheinen. Sie wurden in flächigen Lasurschichten angelegt und anschliessend in Punkten oder feinen Strichen modelliert. Diese Farbauftragsweise war eine technische Notwendigkeit: Nur so konnten verschiedene Farben übereinander gelegt werden ohne dabei das zuvor Gemalte zu erweichen und zu verwischen. Für Korrekturen und das Zeichnen scharfer Linien bediente sich der Künstler des sogenannten Kratzers, einer scharfen Klinge mit je nach Bedarf scharfer oder gerundeter Spitze (Abb. 15). Dieses Instrument ermöglichte sehr präzise das Entfernen von Farbe. Die Malerei blieb nach der Fertigstellung ungefirnist, erhielt aber, weil wasser- und kratzempfindlich, zum Schutz ein leicht bombiertes Deckglas. Augustin fixierte dieses staubdicht über der Miniatur, indem er ein Blatt feinen braunen Papiers auf die Rückseite der Miniatur klebte, das bis an den Glasrand reichte. Einzelne Bildpartien – besonders Schatten und dunkle Farben – bestrich der Künstler zur Steigerung der Farbtiefe mit reinem Bindemittel. Die Oberfläche seiner Miniaturen ist deshalb nicht einheitlich matt, sondern stellenweise leicht glänzend. Diese grundsätzlichen Vorgehensweisen entsprachen denjenigen der meisten Miniaturmaler seiner Zeit. Augustin war aber nicht nur künstlerisch zeitlebens innovativ, sondern speziell auch in Fragen der Maltechnik. Er setzte sich intensiv mit verschiedenen Herstellungsvorgängen auseinander und versuchte, für die von ihm angestrebten Effekte die geeignete Lösung zu finden. Dies führte dazu, dass seine Praktiken sich mit der Zeit in manchen Punkten von derjenigen anderer Künstler unterschieden. Eine bestand darin, nicht nur die Elfenbeinblattvorderseite zu bemalen, sondern auch die Rückseite. Dies machte natürlich nur in den Inkarnatpartien Sinn, die transparent gemalt wurden. Die auf der Rückseite aufgetragene Farbe war durch das Blatt hindurch eine Nuance blasser und gänzlich konturenlos sichtbar. Augustin begann mit dieser Technik bereits in den 1790er Jahren (vgl. Abb. 10), allerdings wandte er sie nicht systematisch und auch nicht in gleich bleibender Feinheit an. Viele Werke besitzen keine oder nur eine summarische Rückseitenbemalung. Eine weitere Besonderheit in Augustins Werken ist die Modellierung der Inkarnate: Bis in die erste Hälfte der 1790er Jahre ist in seinen Werken die in feinen Strichen aufgebaute Malschicht sichtbar, ähnlich der Praxis anderer Maler. Danach verliert sich die Pinselstruktur vollständig. Selbst unter der Lupe kann der Pinselduktus nicht mehr erkannt werden. Dies erforderte einen permanenten Wechsel von Farbauftrag einerseits und Verfeinerung mit dem Kratzer anderseits und ist eine Maltechnik, die Augustins Werke von denen andere Künstler markant unterscheidet.

Wollte Augustin grossformatige Miniaturen malen, die Inkarnate aber dennoch auf Elfenbein gestalten, musste er spezielle Malgründe herstellen, denn das Blatt des Elefantenzahns war in seiner Breite limitiert. Augustin entwickelte die Elfenbeineinlagetechnik. Er klebte in den Partien, wo er Gesichter und Hände malen würde, Elfenbeinblätter auf eine Kartontafel auf und füllte die umliegende Fläche mit einer Kreidemasse aus. Die Oberfläche wurde fein geschliffen, so dass die Übergänge unsichtbar wurden. Auf einem seiner Notizblätter beschrieb er einige Punkte, die bei dieser Technik zu beachten seien. „Il faut pour avoir un bon carton, le faire soi-même“ bestimmte er grundsätzlich.[234] Mehrere Papiere verklebte er untereinander mit einem Leim, den er aus Roggenmehl und feinem Haut- oder Pergamentleim mischte. Während

[234] Laut Saint-Palais befanden sich diese Angaben in Augustins Carnet vert. Sie waren vermutlich auf ein loses Papier geschrieben und gingen verloren; Saint-Palais transkribierte die Passage glücklicherweise. Siehe Saint-Palais 1930, S. 58.

mehrerer Tage wurde die Tafel nun Schicht für Schicht aufgebaut und zur Trocknung immer wieder gepresst, bis sie etwa anderthalb Zentimeter dick war. „Quand il [le carton] est parfaitement sec, il est dur comme du bois et ne se tourmente plus“, lobte er die Qualität einer auf diese Weise hergestellten Platte. Auf diese wird schliesslich ein weisses Papierblatt geklebt und darauf die Elfenbeinblätter. „Puis vous grattez les bords de l'ivoire, en bec de Flute“, riet er weiter. Die umliegenden Partien füllte er mit einer Masse aus Kreide und Pergamentleim aus. Beim Malen war hier allerdings Vorsicht geboten, denn zu viel Feuchtigkeit konnte diese Grundiermasse anquellen lassen, wie der Künstler bemerkte. Mit Papierlagen sollte der Niveauunterschied zum Elfenbein besser nicht ausgeglichen werden. „Il ne faut jamais non plus se servir de plaques en cuivre, pour coller les ivoires dessus. J'en ai connu tout le désagrément […],“ warnte er ausserdem.

Über Augustins maltechnische „Geheimnisse“ auf dem Höhepunkt seiner Karriere im frühen 19. Jahrhundert geben Malanleitungen Auskunft, die von zwei seiner Schüler verfasst wurden: Louis Mélignan und Marguerite Gastal-Laederich. Mélignans *Traité sur la peinture en miniature* von 1818 gibt auf 34 Seiten brauchbare Anweisungen für jemanden, der die Miniaturmalerei erlernen will und dabei mehr erfahren möchte als nur gerade das Allernotwendigste. Besonders interessant sind die Passagen, die er Augustins Technik widmet, doch erwähnt er auch maltechnische Eigenheiten anderer Künstler. Er stützt sein Wissen, wie er angibt, einerseits auf den Unterricht bei Augustin, anderseits auf zwanzigjährige Erfahrung. Auf Fragen zu Zeichnung, Komposition, Pose und das zu verwendende Malmaterial geht er aber nicht ein, ebenso wenig auf die Einrahmung der Werke. Die *Principes de miniature* von Gastal-Laederich wurden 1829 vom Pariser Farbwarenhändler Alphonse Giroux herausgegeben. Das Heft ist mit 40 Seiten etwas umfangreicher als Mélignans Anleitung und richtet sich an eine Leserschaft, die künstlerisch wenig anspruchsvoll ist, aber sich die Fundamente der Kunst aneignen möchte. Aus dieser Hinsicht war es vermutlich für viele Anfänger ganz brauchbar, vor allem für all diejenigen, die nie beabsichtigten, später professionell zu arbeiten. Die Autorin fügte der besseren Anschaulichkeit halber einen handkolorierten Frauenkopf bei, in dem Zahlen angeben, welche Farbe in welcher Gesichtspartie verwendet werden soll. Um Augustins Herstellungstechniken kennen zu lernen, ist Mélignans Traité wesentlich differenzierter und aufschlussreicher. Der Autor beschreibt eine Eigenheit Augustins bereits in der Bildträgervorbereitung: Wenn man später sehr präzise malen will, sollen die Sägespuren auf dem Elfenbeinblatt mit einer scharfen Klinge entfernt werden. Das Blatt werde so wesentlich glatter als wenn man es mit Bimsstein schleifen würde.[235] Gastal-Laederich ergänzt, dass das Elfenbeinblatt danach mit Radiergummi abgerieben werden solle, um es zu entfetten.[236] In der Beschreibung des Malvorgangs liest man gespannt den Abschnitt, in dem Mélignan angibt, wie man einen Kopf mit grösstmöglicher Präzision und ohne erkennbare Pinselstruktur malen kann. Einen erheblichen Unterschied zu der üblichen Maltechnik stellt man bei Augustins Bindemittelzusammensetzung fest: Anstatt dem Gummi Arabikum einen Drittel Kandiszucker beizufügen, vermischt er es mit „Colle de Flandre“, einem besonders feinen Hautleim. Er empfiehlt ein Mischungsverhältnis von 6/8 Gummi zu 2/8 Leim.[237] Mélignan beschreibt den Leimzusatz als ganz wesentlich für Miniaturen in Augustins Feinmalweise, nennt dafür aber keine Gründe. Die Mischung ist nach dem Trocknen der Farbe offensichtlich weniger wasserlöslich, so dass leichter mehrschichtig gemalt werden kann.[238] Die erste Anlage des Gesichts empfiehlt er in breiten Lagen zu malen. Damit könne mit einigem Geschick die

[235] Mélignan 1818, S. 3 und 16.
[236] Gastal-Laederich 1829, S. 13.
[237] Mélignan 1818, S. 16. Gastal-Laederich hingegen erwähnt nur die konventionelle Gummi-Zucker-Mischung. Vgl. Gastal-Laederich 1829, S. 13.
[238] Hautleim löst sich weniger rasch in kaltem Wasser als Gummi Arabikum.

Modellierung schon bis zu einem gewissen Grad der Vollendung vorangetrieben werden. Das Gemalte wird anschliessend ausgearbeitet, indem man feinere Pinselstriche setzt. Die Farbe wird recht trocken vermalt und so, dass die einzelnen Striche ineinander übergehen, „elles s'unissent entre elles en séchant".[239] Es dürfen sich keine Ränder bilden. Vor dem Darübermalen muss die Farblage gänzlich trocken sein. Vom Punkten rät er ab, denn diese Malweise wirke kalt, monoton und zögerlich. Entstehen beim Malen ungewünschte Flecken oder dickere Stellen, kann man sie mit dem Kratzer reduzieren. Dieser muss allerdings sehr scharf sein, damit er die Farbe nicht verdichtet und so abdunkelt, sondern wegschabt. „Vous devez vous servir de ce grattoir presque autant que du pinceau", rät Mélignan, und weiter: „Je ne saurais donc trop conseiller l'usage du grattoir à ceux qui ont le désir d'arriver aux plus grand fini dans leurs miniatures." Er lobt die Eigenschaften dieses Instruments zusätzlich, indem er schreibt: „[…] vous serez étonné de la netteté qu'il [le grattoir] procurera à vos contours, et de la facilité que vous trouverez à fondre les teintes les unes dans les autres."[240] Besonders beim Malen der Augen empfiehlt er den Gebrauch des Kratzers, denn hier kommt es auf höchste Präzision an. Darüber hinaus sei diese Klinge auch nützlich, wenn eine Schattenpartie aufgehellt werden müsse. Hat sich Staub in der Farbe festgeklebt oder stellt man darin grobe Pigmentpartikel fest, lassen sich diese mit diesem Instrument ebenfalls mühelos entfernen. Augustins Feinmalerei, die den Pinselduktus verleugnet, stellt Mélignan die freie Malweise von Daniel Saint gegenüber, der die Farbe in breiten Strichen auftrug. Diese sind bei diesem Künstler im Inkarnat gut erkennbar, denn er verzichtete weitgehend auf den Gebrauch des Kratzers. Wer eine breite Malweise bevorzuge, solle sich Saint zum Vorbild nehmen, „il est pour ce genre ce que M. Augustin est pour le sien."[241]

Der Autor spricht auch das Vermalen von Gouachefarbe an, die Augustin für Kleider und Hintergründe verwendete. Sie wird flächig mit breiten flachen Pinseln vermalt. Man beginnt bei den dunkelsten Tönen und legt die vorgemischten Farben nebeneinander bis zuletzt die Lichter gesetzt werden. Diese sollen etwas pastoser vermalt werden. Auch hier werden Unregelmässigkeiten mit dem Kratzer ausgeglichen. Laut Mélignan habe Augustin immer wieder auf die Schwierigkeit hingewiesen, einen sanften Übergang von einem in Gouache gemalten Hintergrund zu dem in transparenten Farblagen gestalteten Inkarnat zu erreichen. Die Schichtdicke der Deckfarbe verursachte üblicherweise eine abrupte Grenzlinie, eine Art Stufe. Augustin kam dem zuvor, indem er die Hintergrundfarbe direkt angrenzend an das Inkarnat in transparenter Farblage gestaltete. „Ce moyen est on ne peut plus ingénieux, et on ne peut qu'admirer dans les ouvrages de cet habile et laborieux artiste, la suavité qu'il obtient par ce moyen dans ses contours qu'il fond à volonté avec le fond."[242] In transparenten Lagen gestaltete Gründe waren zwar einfacher zu malen, benötigten aber mehr Zeit. Augustin benutzte diese Technik in erster Line dann, wenn er das Modell vor Himmel darstellte. Bis ans Ende des 18. Jahrhunderts malte er zwar auch helle Gründe in Deckfarbe, ging im frühen 19. Jahrhundert aber dann zu einer transparenten Malweise über. Auch Kleider malte er üblicherweise in deckenden Farblagen, ausser wenn er weisse oder durchscheinende Gewebe wiedergeben wollte.

Golden oder silbern glänzende Accessoires gestaltete Augustin bis ins frühe 19. Jahrhundert in Farbe. In der Kaiserzeit wechselte er aber zu einer Technik, die Pudergold und –silber einsetzte. Der Künstler orientierte sich in diesem Punkt an Werken des 16. und 17. Jahrhunderts, wo diese Malweise recht häufig auftaucht. In seiner Zeit galt sie als völlig veraltet. Augustins Talent ist es zu verdanken, dass sie erneut geschätzt wurde. Mélignan geht auf die Methode ein, die sein Lehrer dabei verwendete; „[Augustin] obtient de ce procédé tout ce qu'il est possible d'en obtenir en vérité et en fini."[243] Zuerst wurden die Schatten mit gewöhnlichen

[239] Mélignan 1818, S. 18.
[240] Ebd. S. 18f.
[241] Ebd. S. 22.
[242] Ebd. S. 30.
[243] Ebd. S. 34.

Farben gemalt. Die Halbschatten wurden anschliessend mit einer Mischung aus Pigment und Pudermetall gestaltet, die Lichter schliesslich mit reinem Pudermetall gesetzt.

Mélignan spricht auch das Malen unter der Lupe an, das gerade bei sehr präzisem Arbeiten nützlich sei. Er rät aber, das Vergrösserungsglas erst dann zu verwenden, wenn die Malerei bereits in einem fortgeschrittenen Stadium sei. Ohne Lupe Gemaltes wirke weicher und besitze eine harmonischere Gesamtwirkung. Hat man keine Linsen zur Verfügung, die genügend gross sind, um darunter zu malen, sollte man das Werk von Zeit zu Zeit mit einer gewöhnlichen Lupe vergrössert betrachten, um Unregelmässigkeiten im Farbauftrag zu erkennen.

Obwohl man annehmen möchte, dass Augustins Miniaturen wegen ihrer Detailtreue wesentlich zeitaufwendiger in der Herstellung waren als etwa die breit gemalten von Saint, widerspricht Mélignan in diesem Punkt: „C'est une erreur que de croire qu'un portrait très fini exige plus de temps qu'un autre." Er habe Augustin sehr schöne Porträts in nur vier Tagen Arbeit vollenden sehen. Dies bedingte natürlich eine grosse Fertigkeit und technische Virtuosität, wie sie Augustin in überdurchschnittlichem Mass besass.

9.1. Malmaterial

Das notwendige Werkzeug und die Malmaterialien beschreiben die meisten Autoren von Miniaturmalanleitungen. Die bedeutendste Quelle zur Kenntnis von Augustins Utensilien ist aber zweifellos sein eigener Ateliernachlass, der seit dem Tod von Augustins Gattin Pauline in ihrer Familie weitervererbt wurde und sich beinahe komplett noch heute darin befindet. Dies ist ein Schatz, den man in diesem Umfang von keinem anderen Miniaturmaler kennt und der hier zum ersten Mal vorgestellt wird.

Um bequem und ohne gekrümmten Rücken malen zu können, ist ein spezielles Malpult nützlich. Dieses wird auf einen Tisch gestellt und besitzt einen schräg verstellbaren Deckel, damit der Vergleich zwischen Modell und Malerei erleichtert wird. Ein Malpult aus Augustins Besitz befindet sich heute im Musée Pierre Noël in Saint-Dié-des-Vosges (Abb. 11). Es ist ein Holzkasten mit grün bezogenem Deckel, denn Grün besitzt für das Auge eine beruhigende Wirkung und erleichtert den Vergleich verschiedener Farbtöne. Die Deckelplatte besitzt zwei Seitenflügel, die ausgeklappt werden können, um eine grössere Malunterlage zu bieten. Schubladen dienen dazu, das Malmaterial zu verstauen. Dieser Typ Miniaturistenmalpult konnte unter anderem bei Binant an der Rue de Cléry, bezogen werden. Ein anderes Malpult ist in Augustins Darstellung seines Ateliers zu erkennen (Kat.-Nr. 935). Es steht auf seinem eleganten Topino-Tisch und ist ebenfalls ein kassettenartiges Gebilde mit schrägem Deckel. Dieser kann aufgeklappt und in gewünschter Position arretiert werden. Dieses oder ein sehr ähnliches Pult befindet sich heute noch in der Familie des Künstlers; es besitzt ebenfalls eine schräge Deckelfläche, die mit grünem Leder bezogen ist. Metallklammern ermöglichen das Fixieren des Malgrundes auf dem Deckel. Der Kasten steht auf einem einfachen Tisch, den Pauline Augustin zum Malen verwendet haben soll. Ein weiteres Malpult aus Augustins Besitz ist ein kubischer Holzkasten mit auch hier wieder aufklappbarer und in der Höhe regulierbarer, grün bezogener Malfläche (Abb. 13). Auch diese ist seitlich mit Flügeln versehen, um die Arbeitsfläche nötigenfalls erweitern zu können. Das Pult gehörte der Überlieferung nach einst Pauline Augustin, ebenso ein Beistelltischchen mit neun übereinander angeordneten Schubladen. In allen diesen Pulten befinden sich zahlreiche Malutensilien aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques und Pauline Augustin.

Der Miniaturmaler stellte sein Malpult so im Raum auf, dass er möglichst gute Lichtverhältnisse hatte. Augustins Darstellung seines Arbeitsraumes ist auch in diesem Punkt aufschlussreich. Der Künstler rückte seinen Tisch nahe an das Fenster. Dieses konnte von unten her mit einem Tuch abgedunkelt werden; dadurch liess sich die Beleuchtung des Modells, das

dem Maler gegenüber sass, steuern. Das Fenster hatte Augustin, der Rechtshänder war, sinnvollerweise zu seiner linken Seite; so warf er mit der Hand beim Malen keinen Schatten auf sein Werk.

Geeignete Farben waren beim Miniaturmalen wichtig. Den Künstlern stand am Ende des 18. Jahrhunderts eine breite Palette an Pigmenten zur Verfügung. Sie mussten möglichst feinteilig sein, damit sie sich in gleichmässiger Schicht vermalen liessen. Einige Pigmente waren in der Miniaturmalerei zwar sehr beliebt, hatten aber den Nachteil, nicht lichtbeständig zu sein. Auch Augustin verwendete solche Farben am Anfang seiner Karriere. Er wurde sich aber zunehmend ihres Nachteils bewusst und versuchte seit den späten 1780er Jahren, sie deshalb zu meiden und durch beständige zu ersetzen. Er machte sogar eigene Experimente mit verschiedenen Farben, um sie bezüglich ihrer Lichtbeständigkeit zu testen. Seine nach 1790 gemalten Werke haben deshalb ihre Farbigkeit weitaus besser erhalten als die früheren. Sie gelten darüber hinaus auch im Vergleich mit Werken anderer Miniaturmaler zu den farblich am besten erhaltenen. Als am 6. Dezember 1799 ein mit „L….." signierender Autor – bestimmt der Maler und Kunstkritiker Landon – im Journal des Arts die Vergänglichkeit von Miniaturen anprangerte, sprach er die oben erwähnte geringe Lichtechtheit von Miniaturen an. Er beklagte, dass einige moderne Miniaturmaler das kleine Format verlassen hätten, um in der Miniaturmaltechnik grössere Werke zu schaffen, die an die Wand gehängt nach kurzer Zeit bereits ihre ursprüngliche Farbintensität einbüssen würden. „Quelle perte de soins, de temps et (il faut en convenir) de talent pour des tableaux dont l'éclat fugitif doit bientôt laisser à peine quelques traces légères?" lamentierte er.[244] Augustin fühlte sich angesprochen, war doch eines seiner Meisterwerke, sein Selbstbildnis von 1796, eine genau solche grossformatige Miniatur. In seiner Antwort, die er ein halbes Jahr später in der gleichen Zeitschrift veröffentlichte, stimmte er zwar mit Landon darin überein, dass viele Miniaturen ausbleichen würden. Sie täten dies aber nur deshalb, weil die Künstler unbeständige Pigmente verwendet hätten. „Autrefois on se servait beaucoup de couleurs végétales, parce qu'elles sont faciles à employer, […] il ne faut plus s'étonner que la durée des Miniatures peintes avec ces couleurs, n'ait été que de trois ou quatre ans." Er selbst verzichte gänzlich auf solche Farben. Sein Wissen über die Dauerhaftigkeit von Pigmenten fusse auf eigenen Experimenten, erklärte er weiter. Einen Sommer lang habe er verschiedene Farben sowohl mineralischen wie auch pflanzlichen Ursprungs Luft und Sonne ausgesetzt. „Mes expériences m'ont donné un résultat heureux", rühmte er sich, denn er fand so heraus, welche Farben beständig und welche zu ersetzen seien. Er zählte nun diejenigen Pigmente auf, die sich als beständig erwiesen hätten und die er selbst benutze: Venezianischer Ocker, Marsgelb, Berggelb (Ocre de Rut), Italienische Erde, Gallstein, natürliche und gebrannte Sienaerde, Mennige, Zinnober, Marsbraunrot, Goldpurpur (Pourpre de Cassius), roter Ocker, englisches Braunrot, Mumienbraun, Bister, Kasseler Erde, Elfenbeinschwarz, chinesische Tinte und Ultramarin. Wegen ihrer Unbeständigkeit meide er folgende Pigmente: Schüttgelb aus Troyes, Schüttgelb aus England, Karminrot, roten Lack und gebrannten Karmin.[245] Dank diesem Leserbrief kennen wir etliche von Augustins verwendeten Farben, allerdings nicht alle. Verschiedene weitere befanden sich in seinem Nachlass, sorgfältig in Papiertütchen verpackt und beschriftet: Ultramarin Nr. 1, feines Bleiweiss (blanc léger, auch blanc d'argent genannt), Neapelgelb, Chromgelb, Kasselergelb, Krapplack (laque de garance), kirschroter Krapplack, violetten Krapplack, tierischer Lack, „Rouge Fixe", Kapuzinerrot, Mars Bisterbraun, Kobaltblau, Preussischblau, Indigo, Kobaltgrün und Elfenbeinschwarz (vgl. Abb. 17). Einige darunter wie die Lacke und Indigo sind pflanzlichen oder tierischen Ursprungs und entsprechen nicht Augustins Anspruch nach Beständigkeit. Es ist fraglich, ob der Künstler sie in seinen Miniaturen tatsächlich benutzt hatte. Um 1815 schrieb der Maler in ein Notizheft, dass ein neues

[244] Peinture 1799, S. 1f.
[245] Augustin 1800, S. 7.

Weisspigment für die Wasserfarbenmalerei erfunden worden sei, Barytweiss.[246] Ob er es aber je selbst verwendete, wurde bisher nicht untersucht. Es haben sich ausserdem nicht weniger als 34 grosse elfenbeinerne Paletten erhalten, die beidseitig noch mit seinen Farben ausgestattet sind (vgl. Abb. 18)! Die Farbpalette Gastal-Laederichs stimmt mit Augustins Empfehlungen insofern überein, als die meisten ihrer Pigmente beständig sind. Sie benutzte aber auch Chromrot und Auripigment, sehr giftige und nicht mit allen Farben verträgliche Substanzen. Rosafarbener Lack und Karmin, die sie ebenfalls auflistet, hatte ihr Lehrer als unbeständig beurteilt. Auf Augustins Farbauswahl geht auch Constant-Viguier in seiner sehr ausführlichen Malanleitung von 1836 ein. Er nennt 35 Farben, die der Künstler allein für seine Inkarnatpalette benutzt habe! Unter diesen befinden sich wieder einige unbeständige Lacke, aber auch Indischgelb und Indigo.[247] Der Autor erklärt im Detail, in welcher Reihenfolge die Farben auf der Palette angeordnet werden müssten und fügt den Erklärungen eine grafische Abbildung bei.

Es ist ein Irrtum zu glauben, die feinen Details in Miniaturen würden mit einem Pinsel gemalt, der „nur drei Haare“ hat, wie man dies hin und wieder vernimmt. Miniaturmaler benötigten zwar sehr spitze Pinsel, diese mussten zum Stiel hin aber genügend Körper haben, um Farbe speichern zu können. Nützlich waren verschiedene Dicken, einige mit spitz zulaufenden Haaren, andere mit flachem Ende: „Les pinceaux que vous destinez pour les gouaches doivent être gros et bien carrés du bout,“ rät Gastal-Laederich. Sie empfiehlt Marderhaarpinsel für Inkarnate, Petit-gris-Pinsel hingegen für Kleider.[248] Eine stattliche Anzahl an Pinseln unterschiedlicher Grösse und aus verschiedenen Epochen hat sich in Paulines Arbeitstisch erhalten (Abb. 14). Einige davon stammen vermutlich noch von ihrem Mann. Etliche besitzen als Halterung ein hornartiges kurzes Röhrchen, in das die Haare eingebunden sind. Diese Pinselspitzen konnten an einen Holzstiel aufgesetzt und nach Bedarf ausgewechselt werden. Auch etliche Schab- und Kratzmesser befinden sich in Augustins Nachlass (vgl. Abb. 15). Deren grosse Zahl und Vielfalt zeigt, wie wichtig sie für den Künstler waren. Die Klingen sind von unterschiedlicher Länge und Form. Messer mit langer Schneidefläche dürften zur Glättung des Elfenbeinblattes verwendet worden sein, solche mit rundlicher Spitze zum Dünnen einer Farbschicht. Klingen mit scharfer Spitze dienten zum präzisen Entfernen von Farbe. Einige dieser Messer besitzen einklappbare Klingen, andere bestehen aus einem Ebenholzgriff, auf deren Ende das scharfe oder spitze Metall eingesetzt ist.

Wie unerlässlich für Augustin Vergrösserungsgläser waren, zeigen die vielen Exemplare in seinem Nachlass. Einige besitzen an einem Handgriff grosse Linsen, durch die der Künstler eine recht weite Fläche der Malerei betrachten konnte. Andere waren viel kleiner und so gearbeitet, dass sie mittels einer Wandung direkt vor das Auge gesetzt wurden. Der Künstler besass auch noch eine dritte Art Lupe. Hier wurden die Linsen aus einem flachen Gehäuse ausgeklappt. Je nach gewünschter Vergrösserung konnten mehrere Linsen übereinander geschoben werden. Augustin behalf sich auch mit Brillen, um seine Sehschärfe zu verbessern. Etliche Exemplare sind erhalten, einige als Zwicker gearbeitet, um auf der Nase festgeklemmt zu werden, andere mit Bügeln (Abb. 16). Eine kuriose Brille, die noch ihr originales mit Galuchat bezogenes Etui besitzt, hat grüne Gläser. Sie mochte die Augen des Künstlers beim Brennen von Emails geschützt haben.

---

[246] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 8 verso.

[247] Constant-Viguier 1836, S. 54. Die Palette umfasst Blanc d’argent (feines Bleiweiss), bisterfarbenes Marsbraun, Kobaltblau, Preussischblau, Braun Nr. 4, Krappkarmin, Indigo, Neapelgelb, Goldgelb, Indischgelb, tierischer Lack, Krapplack Nr. 1, dunkelbrauner Krapplack, kirschfarbener Krapplack, Russschwarz, Elfenbeinschwarz, gelber Ocker, roter Ocker, Wolfenbütteler Ocker, Ultramarin, roter Goldpurpur, violetter Goldpurpur, Marsrot Nr. 1, Marsrot Nr. 2, Kapuzinermarsrot, gebrannte Siena, natürliche Siena, Kasselererde, italienische Erde, Kobaltgrün, mineralisches Grün, Marsviolett, Holländischer Zinnober und Chinesischer Zinnober. Die chemische Zusammensetzung der nur mir Nummern bezeichneten Farben ist nicht geklärt.

[248] Gastal-Laederich 1829, S. 11.

Dank der Einträge Augustins in seinen Notizheften sind verschiedene seiner Lieferanten für Künstlermaterial bekannt. Etliche seiner Farben kaufte er in einem Geschäft in seiner Strasse, im „Cadre Mécanique“ von Roux, an der Rue Croix-des-Petits-Champs 41. Dieser bot allerhand Künstlerbedarf an, wie der Firmenstempel angibt: „Fabricant de cadres de tous genres, objets relatifs à la peinture, au dessin & à l'aquarelle“. Auch bei Alphonse Giroux an der Rue du Coq-Saint-Honoré 7 war Augustin Kunde. Giroux war ein weitherum bekannter Fabrikant von Miniaturrahmen, bot aber auch ein breites Sortiment an Künstlerbedarf an. So konnten bei ihm bereits mit Farbe belegte Paletten für die Miniaturmalerei bezogen werden. Er lieh auch Miniaturen aus, damit Anfänger nach guten Vorlagen kopieren konnten. Mélignan beurteilte die von Cossard hergestellten Farben als die besten. Jean Cossard war Farbenhändler, daneben aber auch Miniaturmaler. Er entwickelte die beliebten und sehr beständigen, aus Eisenoxyden hergestellten Marsfarben. Augustin hatte sich dessen Adresse in seinem Notizheft aufgeschrieben.[249] Auch bei Bourgeois, einem, Chemiker, der ebenfalls ein hervorragender Miniaturmaler war, bezog Augustin einige Farben. Sein Geschäft „Au Spectre Solaire“, das er zusammen mit seinem Schwiegersohn und Nachfolger Colcomb führte, lag am Quai de l'Ecole 18. Ein Töpfchen Kobaltgrün hatte Augustin mit „de Bourgeois“ bezeichnet.

Gute Pinsel „de toutes les sortes“ fand Augustin bei Daniau an der Rue de la Juiverie 10, bei Cheriot am Quai de l'Horloge 49 und bei Hibert „fabriquant de pinceaux chez M. Bidois“ an der Rue St. Martin 40.[250] Für Schabklingen notierte er sich die Adresse von Pottoulet an der Rue Montorgueil.

Elfenbeinblätter bezog der Künstler bei François an der Rue St Martin 185. Er notierte sich ausserdem den Fächerfabrikanten Petit an der Rue au Maire 36, der aufgeklebte Elfenbeinblätter repariere.[251] Benötigte er Silberfolie, um damit das Elfenbeinblatt zu hinterlegen, konnte er diese an der Rue St. Martin beziehen oder dafür zu Goujon an der Rue du Harlay gehen. Papiere aller Art kaufte er bei Lamberty an der Rue d'Orléans. Ein Herr Agasse an der Rue des Sept Voyes verstand es offenbar, Papier zu satinieren.[252]

Deckgläser lieferten verschiedene Fabrikanten, wie aus Augustins Adressliste hervorgeht: Kruyer und Morel am Quai des Morfondus, Pralet an der Rue Neuve Laurent 11, Ballet an der Rue de la Calandre 12, Bliote an der Rue de Beauvais, Menche an der Rue du Cimetière St. Nicolas 28, Laplaze in der Cour du Palais 23, Leveque an der Rue du Haut Moulin, Desvignes „pour des grandes glaces anglaises“ an der Rue Neuve St. Laurent 17 „mais il faut sadresser a Charton rue neuve St. Laurent n^{o} 11“ und David, Rue du Verbois 23. Er notierte sich ausserdem Herrn Tassaert, „directeur de la fabrique de glaces du Gobin (à 28 lieux de Paris) et à Paris chez M Vauquelin au jardin des Plantes“.[253]

Wenn ein Kunde auf der Rückseite einer Miniatur ein Ornament in Haar wünschte, wies ihn Augustin an einen Spezialisten weiter, beispielsweise an Fertel „Peintre en cheveux“, im Palais Royal 33.[254] Zu seinen Rahmenfabrikanten zählten Garinet an der Rue Bertier, Le Roux im „Etoile d'or“ an der Rue Frépillon 5 und Carré an der Rue du Cimetière 7. Für Schmuckrahmen hatte er Adressen von Bijoutiers: Louson an der Rue St. Denis, Daniel an der Rue St. Martin und Beauvisage an der Rue Mélé 73.

[249] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 89 recto: „Monsieur Cossard (Peintre) au dessus du caffé des milles colonnes / au 3eme au dessus de l'entresol“.
[250] Ebd. S. 89 recto, 90 recto und 92 recto.
[251] Ebd. S. 95 recto.
[252] Ebd. S. 94 recto und 95 recto.
[253] Ebd. S. 19 verso, 91 verso.
[254] Ebd. S. 89 verso.

9.2. Tücken der Emailmalerei

Neben der Miniaturmalerei auf Elfenbein beherrschte Augustin auch die Emailmalerei auf höchstem Niveau, obwohl er diese wesentlich seltener ausübte. Die Technik stiess viele Miniaturmaler ab, denn sie war wesentlich komlizierter als Wasserfarbenmalerei. Zum einen wurde der Malvorgang immer wieder unterbrochen, weil die Farben gebrannt werden mussten, zum andern brauchte man einen Ofen, der kostspielig in der Anschaffung und heikel in der Bedienung war. Eine besondere Schwierigkeit beim Emailmalen ist die Farbveränderung, der einige Pigmente beim Brennen unterliegen und die der Künstler beim Malen einberechnen muss: „En Général, peu de couleurs ont leurs teintes justes avant la cuisson. Il y en a dont il faut calculer le résultat dès le premier feu, pour le dernier", hielt Augustin in einem Schreiben 1825 fest.[255] Die Emailmalerei forderte auch einen Virtuosen wie Augustin heraus. Nach und nach wuchs er aber auch in dieser Technik zu einem Experten heran und galt in seiner Zeit sogar als einer der besten. Man kann sich fragen, warum Augustin bei all den Umständen und Widrigkeiten, die Emailmalen mit sich brachte, diese Technik überhaupt beherrschen wollte, wenn die Miniaturmalerei auf Elfenbein doch ein einfacheres und auch schnelleres Arbeiten erlaubte. Den Künstler faszinierte an der Brandtechnik aber einerseits die hohe Leuchtkraft der Farben, anderseits auch die Dauerhaftigkeit der Werke. „La peinture en Email est sans contredit la plus belle et la plus parfaite puisqu'elle porte avec elle la beauté des couleurs leurs vernis par la vitrification inaltérable et un coloris frais et brillant […] et conservera toujours la même fraicheur mais aussi (pour la bien faire) c'est la plus dificile qu'il soit possible d'imaginer quand on pense que la vie de l'homme prolongé a plus de 80 ans ne peut suffir pour atteindre la perfection puisque la peinture seule demande toute la vie, et que le mécanisme est encore mille fois plus difficile que la peinture […]" erklärte der Künstler um 1806.[256] Emails waren tatsächlich wesentlich resistenter als Wasserfarbenmalereien und darüber hinaus absolut lichtecht. Diese Aspekte waren einem Maler, der um die Beständigkeit seiner Werke besorgt war, sehr willkommen. Hinzu kommt, dass die Idee des „Malens für die Ewigkeit" in seiner Zeit ein Bestreben war, mit dem sich viele Künstler auseinander setzten. Aus der Erkenntnis heraus, dass zahlreiche erstrangige Kunstwerke über die Jahrhunderte viel von ihrer Schönheit eingebüsst hatten, überlegte man sich, sie in einem beständigen Medium zu kopieren. Die Emailmalerei schien diesen Anforderungen am besten zu entsprechen.

Augustin begann um 1800, mit Emailfarben zu experimentieren. Zu seinen frühesten Werken zählt ein Bacchuskopf in Grisaille, den der Künstler nicht veräusserte (Kat.-Nr. 420), und ein Frauenkopf nach einem seiner Gemälde von Greuze (Kat.-Nr. 426). In den ersten Jahren des 19 Jahrhunderts mehren sich seine in dieser Technik gemalten Porträts. Einige Selbstbildnisse und ein Porträt seiner Gattin stammen aus dieser Zeit, aber auch Bildnisse von Napoleon und seiner Familie. Sein Meisterwerk malte der Künstler 1810, das Brustbild des Museumsdirektors Vivant Denon (Kat.-Nr. 639). Mit 12 auf 10 Zentimetern ist es ein vergleichsweise grosses Email. Der lebendige Ausdruck, die feinen Abstufungen der Farben und die differenzierte Licht-Schattengestaltung verblüfften seine Zeitgenossen und trugen ihm den Ruf eines erstrangigen Emailmalers ein. Auch während der Restaurationszeit waren Augustins Emailporträts gefragt. Selbst in den 1820er Jahren, als seine Krankheit den Künstler oft für längere Zeit arbeitsunfähig machte, schuf er mehrere Bildnisse in dieser Technik. Zu den letzten dürfte ein Porträt Ludwigs XVIII. von 1823 und eine Kopie nach einem Gemälde Parmigianinos zählen, an dem er zwischen 1825 und 1827 arbeitete. Auch von Antonio Arcos, einem seiner letzten Kunden, malte er eine Version in Email. Sie ist nicht signiert und wurde

[255] Brief Augustins an den Vicomte de la Rochefoucauld vom 1.10.1825. A.N. Paris, O/3/1414.
[256] Augustin, Carnet vert de Saint-Dié, nicht paginiert.

höchstwahrscheinlich unter Beihilfe eines seiner Schüler gemalt. Nicht jeder konnte sich ein Porträt in dieser Technik leisten: Durch den grossen Zeitaufwand waren sie wesentlich teurer als konventionelle Miniaturen. Sie kosteten bei Augustin etwa das Vierfache eines in Wasserfarbe gemalten Porträts.

Als Bildträger dient in der Emailmalerei ein Metallblatt, das mit einer weissen Emailschicht grundiert ist. Das Metall muss leicht bombiert sein, damit es sich beim Brand im Ofen nicht verwirft. Zu diesem Zweck wird es auch auf der Rückseite mit Email beschichtet, dem sogenannten Contre-émail. Das weisse Grundemail wird vor dem Malen glatt und ebenmässig geschliffen. Als Farben kommen nur solche in Frage, die hitzebeständig sind und beim Brand mit dem Grundemail eine feste Verbindung eingehen. Vermalt werden sie mit Essenz oder flüchtigen Ölen, die die Pigmente aber nur provisorisch fixieren und sich beim Brand im Ofen vollständig verflüchtigen. Das Gemalte besitzt nach dem Brennen einen leichten bis starken Glanz. Die Emailmalerei ist materialtechnisch mit der Porzellanmalerei verwandt und wird auch heute noch aufgrund ihrer ähnlich beschaffenen Oberfläche bisweilen mit dieser verwechselt. Augustin selbst erklärte die Unterschiede der beiden Techniken. In dem oben bereits erwähnten Brief wandte er sich an den Kunstverantwortlichen Karls X., La Rochefoucauld, und machte auf die Vorrangstellung der Emailmalerei aufmerksam:[257] Porzellan ermögliche zwar grössere Malgründe, doch sei es unmöglich, dieselbe Perfektion im Farbauftrag zu erreichen wie in Email. Dies sei deshalb ausgeschlossen, weil Porzellan nur gerade zweimal gebrannt werden könne. Die Malschicht sei somit immer sehr dünn, denn in dickerer Schicht würde sie absplittern. In Email hingegen könnten die Farben bis zu zehnmal übereinander gelegt und gebrannt werden. Die Malerei könne dadurch viel intensiver bearbeitet und verfeinert werden. Der Porzellanofen unterscheide sich ebenfalls stark von dem für Emailmalerei: Er sei hermetisch abgeschlossen und die Temperatur in seinem Innern konstant. Der Emailofen hingegen sei offen und erlaube spontanes Erhöhen und Senken der Temperatur, was einen grossen Einfluss auf die Malerei habe. Als weiteren Unterschied hebt er hervor, dass in der Porzellanmalerei die Farben auf einem glasigen Überzug der Masse liegen, in der Emailmalerei hingegen direkt auf dem Grundemail, mit dem sie verschmelzen. Dies erzeuge eine stabilere und dauerhaftere Verbindung. Augustin erwähnt auch die limitierte Farbpalette der Porzellanfarben: Gerade in den Rottönen fehlten solche, die ins Violette spielen. In der Emailmalerei hingegen erlaubten die aus Gold gewonnenen Purpurtöne ebensolche Nuancen.

Dass die Emailmalerei selbst für Augustin und auch noch nach vielen Jahren Erfahrung ihre Tücken hatte, bezeugen die vielen Notizen den Künstlers, in denen er auf gelungene und zu meidende technische Details eingeht. Sie sind auf über dreissig Seiten des heute in Saint-Dié aufbewahrten Notizheftes geschrieben: „Remarques générales sur la peinture en Email“. Der Künstler verrät darin im Detail seine Erfahrungen beim Malen in dieser Technik. Daraus geht deutlich hervor, weshalb Emailporträts so viel zeitaufwendiger waren als Wasserfarbenmalereien. Hier seien einige seiner Empfehlungen und Warnungen erwähnt. Die technischen Angaben sind nicht immer leicht zu verstehen, denn viele Farbangaben sind mit Nummern oder Buchstaben versehen, die heute nicht zu entschlüsseln sind. Immerhin hat sich eine entsprechende Farbskala erhalten: Auf einer runden Porzellanplatte von nur wenigen Zentimetern Durchmesser (Abb. 19) und einer weiteren noch kleineren Scherbe malte der Künstler über 100 Farbfelder und bezeichnete sie mit Zahlen oder Buchstaben. Um die Deck- und Lasierfähigkeit eines Pigments zu testen, trug er es in unterschiedlicher Schichtdicke auf. Die Farbfelder dienten ihm dazu, den Farbton nach dem Brand vor Augen zu haben. Die Namen der Pigmente sind leider nicht beigefügt.

[257] Brief Augustins an La Rochefoucauld vom 1.10.1825. A.N. Paris, O/3/1414.

Augustins Bemerkungen zu einem Porträt der „Princesse Louis“ (Hortense Bonaparte, Königin von Holland) von 1806 betreffen beispielsweise Schwierigkeiten, mit denen der Künstler beim Malen konfrontiert war (die ursprüngliche Schreibweise wird wie immer beibehalten): „il faut se méfier du brun 51 il bouillonne dans l’épaisser“, und: „Les deux premiers feux ont été peints avec trop de jaune ce qui m’a alongé beaucoup en m’obligeant a revenir avec des violets il faut dorénavant sans [= s’en] méfier“, und weiter: „La robe étant resté d’un trop beau jaune les ombres, j’a employé pour le corriger, du bleu CC.“, notierte er neben vielen anderen Bemerkungen. Unter der Überschrift „Remarques essentielles“ gibt er ebenfalls nützliche Tips, die das Malen erleichtern und Schäden vermeiden helfen. „Il faut…“ und „il ne faut jamais…“ beginnen viele Abschnitte. Einige betreffen ein Schadensphänomen, das durch kleine Krater auffällt. Sie entstehen durch das Brodeln der Farbe in dicker Schicht und verunstalten die Malerei. Falls dies geschehe, könne man versuchen, sie zu schleifen, doch nie mit einer Feile, denn diese verursache Kratzer, die man fast nicht mehr entfernen könne. Auch Blutstein sei dazu nicht zu empfehlen, denn der hinterlasse rote Flecken. Dies sei ihm im Porträt Vivant Denons passiert, als er damit Unregelmässigkeiten habe ausgleichen wollen. In einem Bildnis des Königs, das er 1823 malte, gelang ihm das Entfernen von Farbe mit einer Klinge: „L’habit étoit trop coloré par place je me suis avisé de prendre une petite pierre a rasoir pour ûser les endroits trop colorés: ce moyen m’a réussi sur les cordons du Roi a les enlever entièrement“. Unter den Hinweisen zum Malen einzelner Bildpartien liest man, wie das rote Band der Ehrenlegion am besten zu malen sei: „[…] il faut toujours mettre une première couche de jaune qui sert a faire l’escarlatte, sans quoi le rouge devient violet“. Auch darüber, wie weisse Haare gemalt und Gold imitiert wird, informiert er. Ein Kapitel widmet er des Inkarnaten, „Pour les chairs“, und gibt nützliche Tips, wie diese schwierige Partie gelinge. In einem anderen Abschnitt erteilt er Ratschläge zum Malen von Kleidern und Draperien; hier liest man unter anderem: „quand on veut faire une draperie d’un beau bleu foncé il faut avoir soin de mettre très peu de bleu a chaque feux pour qu’il puisse glacer“. Unter den Erkenntnissen, die er 1818 beim Malen eines Porträts von Madame de Sévigné, 1823 in zwei Bildnissen Ludwigs XVIII. und 1827 im Porträts „Raphaels“ (eigentlich Parmigininos) machte, liest man wieder zahlreiche Ratschläge und Warnungen, beispielsweise: „Pour faire un bon choix de couleur il faut donner preference a toutes celles qui glacent le plus et après plusieurs feux, cela prove qu’elles sont bonnes,“ oder dass sich alte Farben zwar noch vermalen liessen, neue hingegen vorzuziehen seien, denn diese seien sauberer. In einem weiteren Kapitel geht er darauf ein, wie Emails zu brennen sind: Er empfiehlt eine Ablage aus Platin oder sogar Gold, auf die er sein Werk legt. „Il faut éviter de donner trop chaut a votre Peinture, cela la decolore et la fait violetter en rouge“, rät er weiter. Augustin gibt auch an, welche Pigmente besser mit fetten, welche eher mit mageren Ölen vermalt werden sollen. Einige dieser Malmittel trocknen schnell, andere langsam. Er benutzte Lavendelessenz, Lilienöl und Olivenöl. Ein gutes Öl wird beispielsweise aus kaltgepresstem Olivenöl und Lavendelessenz gemischt. „J’ai remarqué que le blanc semploi mieux a l’Essence grasse et laisse la touche plus nette. Oui, mais pour les linges et les touches plattes et degradées il faut employer le blanc a l’huile de lis,“ präzisierte er. Am 25. August 1823 hielt er fest: „je vais essayer de broyer du blanc a l’huile de lis pure pour voir si cela sera bon“ und weiter: „Il ne faut jamais mélanger l’Essence grasse avec de l’huile de Lis, cela fait bouillonner et empèche les couleurs de glacer et c’est sans remède“. Die Aufzeichnungen halfen Augustin, sich an früher begangene maltechnische Fehler zu erinnern, um sie künftig zu vermeiden. Einmal hatte sich der Künstler bei der Arbeit tatsächlich schwer verletzt: ein Email fiel ihm aus der Hand und in den Ofen. Verzweifelt darüber, das Werk zu verlieren, griff er in die Glut und holte es heraus. Die Haut erlitt dabei schwere Verbrennungen.[258]

[258] Humbert berichtete über dieses Ereignis in seinem Augustin gewidmeten Kapitel. Vgl. Humbert 1866, S. 291.

Den Malgrund – mit Grundemail beschichtete Metalltäfelchen – bereitete er nicht selbst zu. Hier wandte er sich an Fachleute. Dubuisson war ein „Emailleur de Plaques“ an der Rue de la Huchette, Dubuisson Gendre ein anderer an der Rue de la Callende (Calendre ?) 17. Combroure arbeitete an der Rue Saint Eloi, Fleurot hingegen beim Palais Royal.[259] De Launai verkaufte „Pâtes d'Email de toutes les façons“.[260] Seine Emailfarben bezog Augustin bei unterschiedlichen Lieferanten, so bei den Herren Pasquin und Trégent (von ihm auch Trejan genannt), deren Adresse er nicht angibt.[261] Er notierte aber auch die Namen der aus Genf stammenden Emailmaler Sené und Thouron, von denen er Farben bezogen hatte. Auch einen Genfer Händler erwähnte er: „M^{r} Chapui M^{d} [marchand] de couleur (en Email) de tableaux en bas de la Cîté a Genève“.[262] Farben für Porzellanmelerei bezog er beim Chemiker Josse im Faubourg Saint Martin.[263]

In Augustins Adresslisten taucht auch der Name Counis auf. Salomon Guillaume Counis war einer der Emailmaler, mit denen er sich 1825 in einem Wettbewerb hätte messen sollen (siehe S. 65f.). Der Genfer Künstler hatte sich in Paris etabliert und wohnte beim Maler Girodet an der Rue de L'Odéon.[264] Augustin verkaufte ihm einige seiner Farben.[265] Vermutlich bestand eine geschäftliche Übereinkunft der beiden Künstler, denn man kennt mehrere Emails, die Counis nach Werken Augustins malte. Den Kontakt pflegte Augustin ausserdem zu den Genfer Emailmalern Dufey (von Augustin „Dufait“ geschrieben) und Soiron, die in Paris zusammen im gleichen Haus wohnten.[266]

10. Augustin, Lehrer für Miniaturmalerei

Augustin war als Lehrer der Miniaturmalerei außergewöhnlich aktiv. Die Zahl seiner Schüler überschreitet diejenige anderer Miniaturmaler bei weitem. Erst durch das Studium seiner beiden Notizhefte, die wie oben erwähnt erst Ende des 20. Jahrhunderts von seiner Familie veräussert wurden, konnte das Ausmass seiner Lehrtätigkeit richtig eingeschätzt werden. Bisher wusste man von etwa vierzig Miniaturmalern, dass sie Augustins Unterricht genossen hatten. Die Notizhefte des Künstlers listen mehr als zehnmal so viele Namen auf! Dies macht deutlich, dass bisher nur ein kleiner Teil aller Schüler Augustins bekannt war. Dem Maler kommt als Leiter eines großen Ausbildungsateliers hinsichtlich der Anzahl Eleven dieselbe Bedeutung zu wie Jacques-Louis David, der in seiner Werkstatt nur wenig mehr Künstler ausbildete.[267] Künstlerische Ausbildung im Privatatelier für einen breiten Kreis von Interessierten, das war im späten 18. Jahrhundert in Frankreich eine Neuheit. David gab das berühmte Vorbild, andere Künstler taten es ihm gleich. Augustin gehörte zu den ersten, die sich in großem Ausmaß der Ausbildung von Miniaturisten widmeten. Neben seinem Atelier war auch dasjenige Isabeys für angehende Miniaturmaler eine begehrte Adresse. Beide waren richtungweisend für die französische Miniaturmalerei des 19. Jahrhunderts. Die Bezeichnung „Elève d'Augustin“ oder „Elève d'Isabey“ galt für einen Miniaturisten als Ausweis großen Könnens.

---

[259] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 92 recto.
[260] Ebd. S. 21 verso.
[261] Augustin, Carnet vert de Saint-Dié, nicht paginiert.
[262] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 91 recto.
[263] Ebd. S. 90 verso.
[264] Ebd. S. 96 recto
[265] Die Rechnung ist vom 3. Oktober 1807 datiert (Augustin, Carnet vert de Saint-Dié, nicht paginiert).
[266] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 92 recto.
[267] Reichhardt nennt in einem Brief vom 8. November 1802 David und Regnault als die wichtigsten Lehrer der Malerei in Paris. Sie hätten auch die meisten Schüler. Vgl. Reichardt 1805, Bd. l, S. 39. Vgl. die bei Wildenstein publizierte Schülerliste (Wildenstein 1973, S. 254-280).

Um Augustins Neuerungen auf dem Gebiet der Ausbildung von Miniaturmalern besser einschätzen zu können, soll kurz ein Blick auf die im 18. Jahrhundert gängige Praxis geworfen werden. Der angehende Miniaturist hatte damals grundsätzlich zwei verschiedene Möglichkeiten, das Handwerk zu erlernen: Er konnte bei einem Künstler in die Lehre gehen oder gedruckte Anleitungen studieren. Auf Miniaturmalerei spezialisierte Lehrmeister waren natürlich besonders begehrt. Einem breiteren Publikum zugängliche Ausbildungsateliers oder Schulen für Miniaturmalerei gab es aber damals nicht.[268] Unter angehenden Künstlern sprach es sich herum, welche Maler Schüler aufnahmen und unter welchen Konditionen. In Nancy beispielsweise waren in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts die Ateliers von Girardet und Claudot sehr beliebt. Auch wenn beide keine Miniaturmaler waren, vermittelten sie angehenden Künstlern dieses Fachs offensichtlich brauchbare Kenntnisse, so Dumont, Laurent, Isabey und vermutlich auch Augustin. Ein Lehrling eignete sich hier in einem ersten Schritt das Handwerk des Staffeleimalers an und spezialisierte sich erst später in der Miniaturmalerei. Die Basisausbildung war somit für Miniaturisten und Staffeleimaler die gleiche. Auch viele Miniaturmaler nahmen aber Schüler auf, nicht nur angehende Berufskünstler, sondern auch Amateure. Die Zahl ihrer Schüler war im 18. Jahrhundert aber selbst in den Ateliers bedeutender Miniaturisten klein, und Koryphäen wie beispielsweise Hall oder Dumont bildeten nur ausnahmsweise Schüler aus. Viele Miniaturmaler erhielten ihre Grundausbildung auch an der Zeichenschule der Königlichen Akademie in Paris. Hier wurde Unterricht im Zeichnen mit dem Schwerpunkt auf dem Aktzeichnen erteilt. Neben Übungen nach Zeichnungen, Gipsen und dem Aktmodell wurden Vorlesungen über Perspektive, Geometrie und Anatomie gegeben. Lehrreich waren auch die kunsttheoretischen Diskurse und Bildanalysen. Die praktische Ausbildung im Malen wurde an der Akademie aber nicht gelehrt; sie war Aufgabe der Privatateliers. Eine weitere Ausbildungsmöglichkeit für Künstler war die 1767 gegründete „Ecole Royale gratuite de dessin“. Dort wurden Geometrie, Architektur, Figuren-, Tier- und Blumenzeichnen sowie Ornamentik gelehrt. Die Schule richtete sich allerdings speziell an Kunsthandwerker.[269]

Wer weder eine Zeichenschule noch einen Lehrmeister besuchen wollte, konnte sich im Selbststudium mit Hilfe von Miniaturmalanleitungen behelfen. Für einige Schritte bei der Herstellung von Miniaturen waren Handbücher tatsächlich brauchbar. So konnte beispielsweise mit Hilfe einer Liste das Malmaterial eingekauft, das Bindemittel gemischt und die Elfenbeinblätter zubereitet werden. Die Beschreibung des eigentlichen Malvorgangs war der Schwachpunkt der Anleitungen. Gelang die Malerei nicht wie gewünscht, wusste der Anfänger nicht, was er falsch gemacht hatte. In der Beratung und Korrektur lag die Stärke des fachkundigen Lehrers. Er konnte individuell auf Schwächen des Schülers eingehen und ihn gezielt fördern.

Mit der zunehmenden Beliebtheit der Miniaturmalerei in Frankreich gegen das Ende des 18. Jahrhunderts, entsprachen Augustins und Isabeys Ateliers einem neuen, breiten Bedürfnis. Wer Miniaturmalen erlernen wollte, erhielt hier die Möglichkeit, dies auf unkomplizierte Weise zu tun, ganz egal, ob er später als Miniaturmaler arbeiten oder die Kunst nur zum Vergnügen ausüben wollte. Der Schüler hatte ausserdem die Möglichkeit, den Kurs nach Belieben zu unterbrechen oder zu verlängern.

Augustins Wohnung war die meiste Zeit auch sein Arbeits- und Unterrichtsort. Einzig in der Zeit um 1800, nachdem er sich verheiratet hatte und mehr Platz und Intimität beanspruchte, verfügte er über zwei Wohnungen, beide an der Place des Victoires gelegen. Die seit Ende 1805 bewohnten Räumlichkeiten an der Rue Croix-des-Petits-Champs waren hingegen geräumig genug, um Platz für Wohnen und Arbeiten zu bieten. Wie der Unterrichtsraum ausgesehen hat,

[268] Die einzigen Städte Europas, in denen Miniaturmalerei an einer staatlichen Institution unterrichtet wurde, waren St. Petersburg und Neapel. Vgl. Jeannerat 1925, S.103.
[269] Pevsner 1940/1973, S.162.

können wir nur erahnen. Augustin malte zwar um 1820 ein Bild seines Ateliers, doch weist nichts darauf hin, dass hier auch seine Schüler gearbeitet hätten. Das Mobiliar dazu fehlt. Die Schüler Augustins brauchten eigene Arbeitstische mit Sitzgelegenheiten, die vermutlich schlichter und robuster waren als die im Aquarell abgebildeten. Nirgends sind Ablageflächen für Material zu sehen oder Schränke zum Verstauen von Malutensilien. Augustin wird das schick eingerichtete Zimmer für Porträtsitzungen mit seinen Modellen benutzt haben. Eine praktische Einrichtung fehlt auch in einer Darstellung des Ateliers von Augustins Konkurrenten Isabey. Boillys oben bereits erwähntes Gemälde zeigt keine gewöhnliche Werkstatt (Abb. 20). Die Dekoration stammte von den Architekten Percier und Fontaine. Die lange Raumwand hinter den dargestellten Künstlern ist in Pilaster gegliedert, die optisch den breiten Fries tragen. Die Füllungsfelder sind mit allegorischen Darstellungen der Malerei und der Bildhauerei bemalt. Die Zone darüber zeigt Medaillons mit den Porträts berühmter Künstle und in einer Nische oberhalb des Kamins steht auf figürlich verziertem Sockel eine große Büste der Göttin Athene. Wie ein Unterrichtsraum für Miniaturmaler im frühen 19. Jahrhundert eher ausgesehen haben könnte, zeigt ein anonymes Gemälde mit der Darstellung einer Zeichenklasse von Damen (Abb. 21). Auch hier ist der Raum wohnlich eingerichtet. Gemälde zieren die Wände und Gipsabgüsse sind als Studienobjekte – und als Raumdekor – aufgestellt. Man erkennt die Venus Callipygos, den Belvedere-Apoll, die Laokoongruppe und eine ägyptische Statue. Die elf Damen und vier Herren sitzen teilweise an Staffeleien, mehrheitlich aber an Tischen und sind mit Zeichenübungen beschäftigt. Einige scheinen über ihre Werke zu diskutieren. Der Lehrmeister ist vermutlich am rechten Bildrand dargestellt.

Der Vergleich zwischen dem Atelier eines Staffeleimalers – beispielsweise das in einer Zeichnung von Cless abgebildete von David – und jenem eines Miniaturisten zeigt deutliche Unterschiede: Das Atelier des Malers war ein Arbeitsraum, jenes des Miniaturenspezialisten vielmehr ein Salon. Die wohnliche Einrichtung des Miniaturmalateliers war aus praktischen Gründen möglich: Der Künstler brauchte wenig Raum für seine Arbeit. Ihm genügte ein Tisch, auf den er sein Malpult stellen konnte, und in der Nähe ein Fenster. Bindemittel und Pigmente wurden nur in Kleinstmengen benötigt und beanspruchten deshalb wenig Platz. Staffeleimaler hatten aufgrund ihrer Bildformate und ihres vielfältigeren Malmaterials ganz andere Platzansprüche. Sie brauchten für ihre größere Vielfalt der Bildmotive eine breitere Sammlung an Vorbildern: Gipsbüsten, Gliederpuppen und Muskelmodelle. Im Malraum selbst befanden sich häufig auch Hilfsmittel zur Positionierung des Aktmodells: Holzkuben, kleine Gerüste und von der Decke herabhängende Stützseile. Auf kostbares Mobiliar wurde verzichtet, denn bei der Arbeit entstand Schmutz. Beim Miniaturmaler war die Gefahr der Verschmutzung des Arbeitsumfelds hingegen gering: Die kleinen Mengen an Pigmenten waren wasserlöslich und deshalb mühelos zu entfernen.

Eine elegante Arbeitsumgebung wurde vom Miniaturmaler in erster Linie deshalb gepflegt, damit sich das Modell während der Porträtsitzungen wohl fühlte. Damit wurden aber auch Kultiviertheit und Geschmack des Malers hervorgehoben. Es war jedoch auch ratsam, im Raum für den Unterricht auf ein gediegenes Ambiente zu achten. Damit lockte man Schüler an, die der gesellschaftlichen Oberschicht angehörten – oder angehören wollten – und die im Miniaturmalen nur einen Zeitvertreib sahen. Solche waren in dieser Kunstgattung zahlreicher vertreten als in der Staffeleimalerei, denn Lektionen im Miniaturmalen gehörten in vielen Häusern zur guten Erziehung von heranwachsenden Damen und Herren.

Es ist anzunehmen, dass Augustin nicht alle Schüler gleich behandelte, sondern auf gesellschaftlich besser gestellte individueller einging. In seinen Listen unterschied er nicht zwischen Privatschülern und solchen, die als Gruppe sein Atelier besuchten. Da über den Gruppenunterricht in Augustins Ateliers nichts bekannt ist, erscheint ein Blick auf die Praxis bei David sinnvoll, die durch den ausführlichen Bericht seines Schülers Delécluze überliefert ist. Der Unterricht bestand dort nicht aus Lektionen, die während festgelegter Stunden erteilt

wurden, sondern in der Kontrolle und Korrektur der Schülerarbeiten durch den Lehrmeister. Gelernt wurde durch Praxis. Es war deshalb nicht nötig, dass die Schüler alle das gleiche Niveau hatten, denn jeder wurde individuell betreut und nach seinen Fähigkeiten ausgebildet. Die Unterweisung von Schülergruppen war für den Lehrmeister natürlich sinnvoll, denn so konnte er mehrere Schüler unmittelbar nacheinander beraten. Die Zwischenzeit nützten die Schüler, um die Ratschläge praktisch umzusetzen. Der Lehrmeister konnte nun an eigenen Gemälden weiterarbeiten. Die bei David übliche Form des Gruppenunterrichts wurde vermutlich auch in den Ateliers von Augustin und Isabey praktiziert. Isabey leitete zeitweilig angeblich bis zu fünf Ateliers,[270] was auf eine beträchtliche Anzahl Schüler schließen lässt. Die Zahl der Schüler veränderte sich wie in Davids Atelier vermutlich fortlaufend, musste aber aus Platzgründen auf ein bestimmtes Maximum beschränkt gewesen sein. Aus Augustins Schülerliste mit den Daten des Studienbeginns geht hervor, dass die Schüler nicht zu einem für alle verbindlich festgelegten Datum mit dem Studium begannen, sondern an individuell bestimmbaren Tagen. Zwischen dem Beginn zweier Schüler lagen manchmal nur wenige Tage, manchmal aber auch mehrere Wochen oder gar Monate.

Der Miniaturmalunterricht bestand zwar in erster Linie in praktischen Übungen, doch vermittelte Augustin bestimmt auch theoretisches Wissen. Besonders wichtige Aspekte der Bildnismalerei waren eine harmonische Gesamtwirkung und eine optimale Charakterisierung des Modells durch die Wahl von Pose, Accessoires und Hintergrundgestaltung. Von Augustin sind keine theoretischen Texte bekannt, die auf solche Aspekte eingehen. Auch seine Schüler und Autoren von Miniaturmalanleitungen Mélignan und Gastal-Laederich sprechen davon in ihren knappen Werken nicht. Als einzige verfasste Lizinka de Mirbel, eine von Augustins erfolgreichsten Schülerinnen, einen Artikel über theoretische Gesichtspunkte der Porträtmalerei. Mirbel gab darin unter anderem Ratschläge zur optimalen Wirkungsweise eines Porträts durch Hervorheben oder Weglassen bestimmter Wesensmerkmale. Es ist durchaus denkbar, dass sie sich darin auf bei Augustin gesammeltes Wissen stützte.[271]

Bevor an das Porträtieren eines Modells überhaupt gedacht werden konnte, musste der Miniaturist Grundlagen im Zeichnen besitzen. Augustins Schüler waren darin unterschiedlich geübt. Der Lehrmeister wird die Schwächeren deshalb zuerst in diesem Bereich unterwiesen haben, ganz ähnlich, wie dies im Atelier Davids praktiziert wurde: Anfangs erhielt der Schüler eine Zeichnung als Vorlage, die er mit Stiften auf Papier zu kopieren hatte. Diese Übung wurde als die leichteste Art der Kopie betrachtet. War der Lehrmeister mit dem Resultat zufrieden, stieg der Schüler eine Stufe höher. Jetzt wurde als Vorlage ein Relief ausgeteilt. Es galt als geeignete Kopierübung zwischen der zweidimensionalen Zeichnung und der vollplastischen Skulptur. Danach folgte die Zeichnung nach dem Gipsmodell. Die ersten Zeichnungsübungen bei Augustin bestanden vermutlich, analog zur Vorgehensweise im Atelier Davids, im Kopieren von Zeichnungen des Lehrers. Wiedergegeben wurden wohl in erster Linie Köpfe – echte Porträts und Phantasiebildnisse –, aber auch Hände und Draperien. Die Aufmerksamkeit galt in einer ersten Phase vermutlich der Proportion und der linearen Abmessung der Gesichtzüge. Erst in einem weiteren Schritt wurde Schattieren und plastisches Höhen geübt. Da ein Gesicht in Schrägansicht Anfängern Schwierigkeiten gemacht haben dürfte, wurde zuerst bestimmt die Frontalansicht oder das Profil studiert. Die Proportionen des Kopfes konnten auf diese Weise besser erfasst werden. Darauf befasste sich der Schüler vermutlich mit einem Gipskopf als Vorlage. Diese Übung war für Porträtisten besonders sinnvoll, denn das menschliche Antlitz musste nun in seiner Dreidimensionalität studiert und die am Abguß beobachtete Schattierung umgesetzt werden. Verglichen mit dem lebenden Modell, hatte der Gipskopf den vereinfachenden Vorzug, bewegungslos und einheitlich weiß zu sein; das erleichterte die Kopie

[270] Nagler 1835-52, Bd.6, S.493.
[271] Mirbel 1829, S. 3-11.

des Schattenspiels. Augustin besaß in seinem Atelier zwei Gipsabgüsse von Skulpturen, einen der Medici-Venus und einen der *Frileuse* von Houdon[272] und es ist anzunehmen, dass er seine Schüler nach diesen Figuren zeichnen ließ.[273] Bei der antiken Figur boten neben dem Kopf auch die Hände eine gute Studienvorlage. Augustin selbst zeichnete zum Studium der Körperproportionen auch nach dem nackten Modell, doch war in seinem Unterricht an solche Übungen hinsichtlich der zahlreichen Schülerinnen natürlich nicht zu denken. Zahlreiche Einträge in Augustins Notizheften belegen, dass das Studium vor dem lebenden Modell aber auch im Atelier des Miniaturisten zum Curriculum der Schüler gehörte, allerdings nur Kopf, Hände und bekleidete Körperpartien. Die Modelle Augustins waren Frauen, Männer und auch Kinder. Er hatte Modelle zum Studium von Händen, andere, die angeblich eine besonders schöne Hals- oder Brustpartie besassen.[274] Wie im Atelier Davids, stellten sich auch bei Augustin manchmal Schüler als Modell zur Verfügung, so beispielsweise der Schwede Lorentz Svensson Sparrgren.[275] Die Modelle wurden aber nicht nur für die Schüler aufgeboten, sondern dienten auch dem Lehrmeister beim Porträtieren: Körperhaltung, Hände und Kleidung konnten an ihm studiert werden, ohne dass der Kunde dafür Modell sitzen musste.

War das Studium der Zeichnung erfolgreich fortgeschritten, konnte der Schüler mit der Arbeit auf Elfenbein beginnen. Um sich das technische Repertoire anzueignen, malte er aber noch nicht nach dem lebenden Modell, sondern kopierte zuerst Werke des Lehrers. Augustin stellte dafür Miniaturen zur Verfügung, die er selbst gemalt, aber nicht verkauft hatte. Seine Selbstbildnisse, Miniaturen nach Vorlagen von Greuze und Phantasieporträts wurden bevorzugt kopiert. Das große Selbstporträt von 1796 ist in zwei Atelierkopien bekannt (Kat.-Nr. 725). Dasjenige in Email von 1804 wurde ebenfalls von Schülern kopiert (Kat.-Nr. 523) und auch von einem nicht mehr erhaltenen Porträt des Malers existieren Kopien (Kat.-Nr. 642). Von seiner im Salon von 1795 ausgestellten Miniaturkopie nach Greuze, dem Mädchen mit Schleier, gibt es mehrere Wiederholungen (Kat.-Nr. 261). Eine weitere Kopiervorlage malte Augustin 1809. Es ist ein Mädchen mit sentimental in die Ferne gerichtetem Blick (Kat.-Nr. 623-625). Die Miniatur wurde von Schülern kopiert und manchmal nackt, manchmal bekleidet gemalt. Eine andere Vorlage, ein Mädchen mit gekreuzten Armen vor nacktem Oberkörper, existiert in einer anonymen Kopie und in einer Wiederholung durch seinen Schüler Lami (Kat.-Nr. 409). Eine beliebte Übungsvorlage war auch das Bildnis eines jungen Mannes in braunem Rock und weitem blauem Mantel mit rotem Kragen (Kat.-Nr. 312-314), das um 1795/1800 gemalt worden sein dürfte. Es war vermutlich eine der Miniaturen, die bei Augustin bestellt, aber nie behändigt worden waren. Zu diesen zählt auch das Porträt des Herrn Féline (Kat.-Nr. 295), das noch heute in Augustins Familie aufbewahrt wird und das Augustin in seiner Kundenliste mit dem Zusatz „me doit son portrait“ versah.[276] Auch von einem Bildnis eines jungen Mannes in blauem Rock und weiss-blauer Weste, das ebenfalls in dieser Zeit gemalt worden sein dürfte, kennt man

[272] Catalogue des tableaux 1839, S.8, Nr.164 und 165. Die Medici-Venus ist im Aquarell von Augustins Atelier zu sehen.

[273] Gipsmodelle sind auch in Atelierbildern anderer Miniaturisten dargestellt, so beispielsweise in Lorenzo Thewenetis Bildnis seines Bruders beim Miniaturmalen, um 1820 (The Tansey Miniatures Foundation, Celle), im Selbstbildnis Elie Dignats, um 1805 (Residenzmuseum München), und in dem Couvelets beim Malen seiner Familie, 1811 (siehe Baudson/Labaste 1934, Tafel 5).

[274] Als Modelle dienten Augustin unter anderem M. Picard, Mme Rose Goermann, M. Nicolle, Elisabeth Leson, Mademoiselle Voisin, Rose und Rosalie Petit. Mit dem Hinweis „modele maigre“ ergänzte Augustin seinen Eintrag der Mademoiselle Estelle. Als Modelle für Hände listet Augustin Mme Valette und Mlle Renaudin auf. Mme Goudailler diente dem Künstler offensichtlich als Modell für Hals, Brust, Arme und Hände, und die „Citoyenne Labroyen“ hatte ein kleines Mädchen, das als Modell geeignet war. Vgl. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 19 verso, 21 verso, 22 recto, 89 recto, 91 recto, 93 recto, 94 verso und 95 recto.

[275] „Pour un modèle“ steht in Augustins Schülerliste bei einem Eintrag zu Sparrgren. Der Schwede studierte bei Augustin seit dem 4. September 1797. Er wohnte in unmittelbarer Nachbarschaft seines Lehrers, im „Hôtel des Petits-Champs“ an der Rue Neuve-des-Petits-Champs. Vgl. ebd. S. 81 recto und 91 recto.

[276] Ebd. S. 74 recto.

mehrere Schülerkopien (Kat.-Nr. 257). Manchmal gab Augustin seinen Schülern auch Gipsmodelle oder Gemälde mit nach Hause, damit sie dort weiterarbeiten konnten. Er vermerkte die Ausleihe von Studienmaterial in seinen Heften, so liest man beisielsweise bei Herrn Patrice, der 1797 in Augustins Atelier eintrat: „Monsieur Patrice a à moi une / petite fille sur son lit par Lejeune“.[277]

Augustins Schüler malten Kopien nach Werken des Lehrers oft so verblüffend getreu, dass sie manchmal als eigenhändige Arbeiten des Meisters betrachtet werden. Antoine Borel beispielsweise, einem heute kaum bekannten Schüler Augustins, gelang die Wiederholung eines Selbstporträts seines Lehrers in solch überzeugender Weise, dass die Kopie bis vor kurzem im Louvre als Werk Augustins galt (Kat.-Nr. 642).[278]

Die Studienzeit konnte bei Augustin nach Bedarf abgekürzt oder verlängert werden. Viele hatten nach einem ersten Pensum, das vermutlich einen Monat dauerte,[279] bereits genug und brachen das Studium ab. Andere besuchten Augustins Atelier über längere Zeit, manchmal sogar über mehrere Jahre. Allerdings ist zu bemerken, dass sie ihren Unterricht meistens in Blöcken belegten und in der Zwischenzeit anderen Beschäftigungen nachgingen. Etliche Schüler sind in Augustins Liste mit dem Datum des Ateliereintritts und zusätzlich mit den Daten einer späteren Fortführung der Ausbildung vermerkt. Zwischen Beginn und Wiederaufnahme des Studiums lagen manchmal Jahre. So trat beispielsweise der ranghohe Schweizer Militär-angehörige und Amateurkünstler Franz-Jacob-Anton Kottmann am 22. September 1815 in Augustins Atelier ein und fuhr mit seiner Ausbildung dort am 21. April 1816, am 4. Januar 1819 und ein letztes Mal am 9. Juli 1819 fort.[280] Die Dauer der einzelnen Studienabschnitte ist jedoch unbekannt. Die Fortschritte im Miniaturmalen hingen natürlich nicht allein von der Länge des Studiums ab, sondern auch vom Talent des Schülers und der Dichte des Unterrichts. Speziell von auswärts angereiste Künstler versuchten vermutlich, in möglichst kurzer Zeit ein Maximum an Wissen zu sammeln. Sie konnten dadurch den teuren Aufenthalt in der Metropole verkürzen. Andere Schüler besuchten Augustins Atelier vielleicht nur sporadisch und brauchten für ihre Lehre entsprechend länger.

Der Unterricht bei Augustin wurde gegen Entgelt erteilt. Die kleinste Unterrichtseinheit war ein Monat und kostete in der Regel 24 Livre. Manchmal verlangte der Künstler auch 36 Livre, doch kann es sein, dass er hier zusätzlich Arbeitsmaterial zur Verfügung stellte und dieses fakturierte. Die Kosten für die Heizung wurden im Winter separat dazu gerechnet. Viele Schüler zahlten den ersten Monat im Voraus und später weitere Beträge je nach gewünschter Verlängerung. Wie seine Kunden waren auch seine Schüler manchmal säumige Zahler. Bei einigen notierte Augustin deshalb, dass sie mit der Begleichung des Unterrichts im Rückstand waren. Ein Herr Balem aus Montdidier beispielsweise, der am 4. Oktober 1803 begann, beglich seine Rechnung nicht; „doit 6 mois“, hielt Augustin unter seinem Namen fest.[281] Die aus Genf angereiste Adèle Peloux de Thélusson hingegen war eine besonders ausdauernde Elevin. Sie begann mit ihrem Unterricht im September 1806. Fünf Jahre später beliefen sich die Kosten dafür auf über 700 Livre![282]

Manche der begabteren Schüler bezahlten ihren Unterricht, indem sie für den Meister arbeiteten. Zu diesen gehörte ein Herr Larrieu, der als Gegenleistung für vier Monate Unterricht für Augustin eine Miniatur kopierte.[283] Eine Sonderstellung erhielt der begabte Claude Jean

[277] Ebd. S. 81 verso. Mit Lejeune ist bestimmt Augustins befreundeter Maler Nicolas Lejeune gemeint.
[278] Anlässlich der Restaurierung der Miniatur 2002 durch den Verfasser wurde die Signatur Borels entdeckt. Vgl. Pappe 2010, S. 34.
[279] „Payé le mois d’avance“ notierte Augustin in seiner Liste bei vielen Schülern.
[280] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 39 verso und 42 recto.
[281] Ebd. S. 32 recto. Vgl. auch Anm. 318.
[282] Ebd. S. 34 verso.
[283] Ebd. S. 33 recto.

Besselièvre, der nur acht Ecu pro Jahr bezahlte![284] Vermutlich half auch er dem Lehrer bei der Arbeit. Für einige Schüler war die Mitarbeit bei Augustin eine Möglichkeit, Geld für Aufenthalt und Ausbildung zu verdienen. Manche liessen sich auch nach ihrer Ausbildung vom Lehrmeister beschäftigen; es war für sie eine Chance, auf ihrem Gebiet weitere Erfahrungen zu sammeln und beruflich Fuss zu fassen. Eine von Augustins besten Schülerinnen legt davon Zeugnis ab, Lizinka de Mirbel. In einem Brief an ihre Freundin Virginie Duval schreibt die Achtzehnjährige, wie sie eine ihrer Konkurrentinnen, die bereits mehrmals erwähnte Madame Gastal-Laederich, im Atelier Augustins ausgebotet hatte: „M.e Lederich a essayé de travailler pour M. Augustin, mais cela lui a été impossible et elle a été obligée d'y renoncer je ne suis pas méchante assurement cependant je ne puis m'empecher d'être bien aise de ce petit dechec pour son amour-propre cela a du être une fière humiliation pour elle, et elle enragera bien mieux encore quand elle saura que c'est moi qui la remplace oui ma chère amie je vais retourner chez M. Augustin mais ce ne sera plus sur le pied d'élève que j'irai je copierai tous les portraits des princes qui seront retouchés et signés par Augustin, il voulait me payer mes ouvrages mais maman n'y a pas consenti vous concevez facilement qu'il aura bien plus d'attention pour moi que s'il achetait mon tems. cela va m'avancer étonnament."[285] Mirbel erkannte, dass die Mitarbeit ihr von grossem Nutzen war und verzichtete auf eine Bezahlung. Dass Augustin sie Gastal-Laederich vorzog, ist leicht verständlich, überstieg ihr Talent das der Mitschülerin doch bei weitem. Für ihn war es ebenfalls eine einträgliche Situation, denn so konnte er dem Kunden Porträts verrechnen, mit denen er selbst fast keinen Aufwand hatte. Ein treuer Mitarbeiter Augustins war Lamy, der zeitweilig bei ihm wohnte und mit ihm befreundet war. 1811 schickte ihn Augustin zu einem Herrn Marguerit, dessen Tochter Miniaturmalen lernen wollte. Es scheint, als ob Augustin sich hier als Lehrer durch Lamy vertreten liess.[286] Mit der Mitarbeit in Augustins Atelier weniger zufrieden war offenbar sein Schüler Jean-Baptiste-Joseph Duchesne. Ein unbekannter Autor, der Duchesnes Nachruf verfasste, schreibt, dass dieser in jungen Jahren für seinen Lehrer gearbeitet habe, es aber später bereut hätte: „Augustin […] lui proposa des travaux, et profitant de la droiture de son caractère, le fit faire de nombreuses miniatures, qu'il signait ensuite et donnait comme siennes. Plus tard Duchesne se plaignait de ce procédé, et citait un grand nombre d'ivoires où Augustin n'avait eu absolument qu'à apposer son nom."[287] Auch bei diesen Miniaturen dürfte es sich um Kopien nach Werken Augustins gehandelt haben, denn für das Modell machte es natürlich einen Unterschied, vom Meister selbst oder einem seiner Schüler porträtiert zu werden. Die Unzufriedenheit Duchesnes lag aber vermutlich nicht nur in der Art der Arbeitsaufteilung, die im Voraus bestimmt geregelt und von beiden Seiten akzeptiert worden war, sondern auch in persönlichen Differenzen zwischen den beiden Künstlern. Man kann davon ausgehen, dass Augustin sich bei seiner Arbeit auch von anderen Schülern unterstützen liess und sie dafür in irgendeiner Weise entschädigte.

Die wirkungsvollste Werbung für Augustins Unterricht waren im Salon präsentierte Werke seiner Schüler, denn im Ausstellungsführer wurde darauf hingewiesen, bei wem die Künstler ihr Können erworben hatten. Insgesamt bezeichneten sich zwischen 1796 und 1810 in den Livrets 26 Maler als Schüler Augustins. Darunter befinden sich einige, die in seiner Schülerliste erstaunlicherweise nicht auftauchen, wie Desfossez, Pinchon und Fontallard. Zu ihnen hatte der Künstler offensichtlich ein besonderes Lehrer-Schüler-Verhältnis.

[284] Ebd. S. 30 verso. Er begann mit dem Unterricht am 16.11.1801.
[285] Bibliothèque Nationale, Paris, Fondation Jacques Doucet, Carton 22, peintres, Mirbel. Der Brief vom 16.10.1814 ist auszugsweise zitiert in L'âge d'or 1995, S. 23.
[286] Die zwei vom 5. und 6. März 1811 datierten Briefe, von Augustin an einen M. Marguerit geschrieben, wurden bei Henri Saffroy, Paris, verkauft. Ihr Inhalt ist nur durch die summarischen Angaben im Verkaufskatalog bekannt (heutiger Standort unbekannt).
[287] Duchesne 1856, S. 109. Diese Angaben entsprechen im Kern bestimmt der Wahrheit, doch muss hinzugefügt werden, dass der Verfasser über Duchesnes Biografie nicht in allen Teilen gut informiert war.

Möglicherweise schenkte er ihnen einen Teil der Unterrichtsstunden auf Grund freundschaftlicher Beziehungen oder Gegenleistungen in Form von Ateliermitarbeit. Damals wie heute war auch Mund-zu-Mund Propaganda wichtig. Zufriedene Schüler empfahlen ihren Lehrer weiter. Ein nicht mit Namen aufgeführter Anfänger trat auf Empfehlung von Fontallard ein,[288] zwei weitere Namens Edme Blot und Pernet Descharet wurden von Besselièvre eingeführt.[289] Ein Monsieur Genout kam zu Augustin, denn seine Tante Madame Chardon war bereits dessen Schülerin,[290] ebenso zwei nicht namentlich genannte Brüder, die Augustins Schüler Alexandre de Parade kannten.[291] Ein Offizier empfahl einen weiteren Offizier: „M. Coulogne officier, ami de M. Viard officier".[292]

Die Schüler kamen aus unterschiedlichsten Gegenden. Als Adresse wird in vielen ein Hotel angegeben, was bedeutet, dass sie von auswärts kamen und nur vorübergehend in Paris wohnten. Neben verschiedenen Städten Frankreichs, die Augustin als Herkunftsort der Schüler notierte, stösst man auch auf weiter weg gelegene Orte. So liest man beispielsweise, dass Alexandre Delatour aus Brüssel angereist war,[293] Jean Franchi aus Ajaccio, und dass der Conde de Zilli aus Spanien stammte. Die Namen der Damen Wood, Kingston und Campbell deuten auf englische Herkunft, ebenso der von Edwin Jackson, während Miss Beresfort als „Irlandaise Demoiselle Anglaise" präzisiert wird. Mr. Scot und Mr. Ricord kamen sogar aus Amerika! Verschiedene Schüler stammten auch aus der Schweiz, so Jacques Louis Comte aus Payerne, Elisabeth Pfenninger aus Zürich und Georg Friedrich Ochs aus Basel.

Augustins Schülerliste beginnt um 1795 mit etwa fünfzehn Schülern, die in diesem Jahr ihren Unterricht begannen. Durch ein Zeitungsinserat vom Februar 1793 wissen wir aber, dass er bereits früher Unterricht erteilte. Er machte seine Schüler darin auf seine Rückkehr von einer Reise und somit auf den Wiederbeginn des Unterrichts aufmerksam.[294] Die Annonce diente natürlich auch dazu, neue Interessenten auf seine Tätigkeit als Lehrer der Miniaturmalerei aufmerksam zu machen. Man kann davon ausgehen, dass Augustin seit Beginn der 1790er Jahre Unterricht erteilte, mit dem Verfassen einer Schülerliste aber erst begann, als diese immer zahlreicher wurden. Bis 1798 bleibt die Anzahl der jährlich neu hinzugekommenen Schüler bei etwa fünfzehn, danach nimmt sie deutlich zu, bis sie um 1802 mit gut der doppelten Anzahl Neuanfänger ihr Maximum aufweist. Danach gehen die Zahlen allmählich zurück und liegen 1820 auf einem guten Dutzend jährlicher Neueintritte. In den 1820er Jahren traten schliesslich weniger als zehn neue Studenten pro Jahr in Augustins Atelier ein. 1825 bricht die Liste ab. Die Zahlen entsprechen aber nicht der tatsächlich unterrichteten Menge an Schülern, sondern nur den Neuanfängern. In der zweiten Hälfte der 1820er Jahre fühlte sich der Künstler gesundheitlich wahrscheinlich zu stark eingeschränkt, um noch Unterricht erteilen zu können. In dieser Zeit entsprach Augustins Malstil aber auch nicht mehr dem Geschmack der Zeit, was den Zustrom an Schülern seinerseits gedämpft haben dürfte.

Unter Augustins Schülern waren etliche, die eine Künstlerkarriere anstrebten und einige erreichten tatsächlich einen ansehnlichen Bekanntheitsgrad. Manche mochten nur ihre beruflichen Fähigkeiten erweitern, wie etwa ein Herr Killien, der als Fächerhersteller ausgewiesen ist. Mehrere wechselten aus Ateliers von Staffeleimalern zu Augustin, weil sie sich

[288] „M…de la connaissance de Fontallard", Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 84 recto.
[289] Ebd. S. 34 recto.
[290] Ebd. S. 33 verso.
[291] Ebd. S. 86 recto.
[292] Ebd. S. 44 recto.
[293] Ebd. S. 30 verso.
[294] Journal général de France, 24.2.1793, S. 799.

in der Miniaturmalerei mehr Erfolg erhofften. Massard und Dufay beispielsweise waren zuvor Schüler Davids,[295] Ray, Saint-Paul und die Demoiselles Durand besuchten Regnaults Atelier[296] und Vandel hatte bei Guérin studiert.[297] Ein erstaunlich hoher Anteil von Augustins Schülern hatte aber gar nicht die Absicht, später als Künstler zu wirken. Die meisten ihrer Namen sucht man in Künstlerlexika vergeblich. Tatsächlich ist nur knapp ein Viertel darin verzeichnet! Dies bedeutet, dass über drei Viertel von Augustins Schülern keine bemerkenswerten Spuren als Maler hinterlassen haben. Sie lernten Miniaturmalen nur zum Vergnügen. Zu diesen zählen all jene, deren Beruf oder Funktion in Augustins Schülerliste nichts mit Malerei zu tun hat. Ein Herr Vusureau beispielsweise war Harfenlehrer in Rennes,[298] ein Herr Lebrun Buchhändler.[299] Erstaunlicherweise interessierten sich auch mehrere Militärangehörige für Augustins Unterricht: Unter ihnen trifft man auf die Namen von Herrn Rigault, „Officier supérieur du genie de la Marine“,[300] Friedrich Baron Heimrod, „Colonel Commandant un Regiment de Dragons“[301] und des Infanteriekapitäns Barat.[302] Auch ein englischer Offizier besuchte Augustins Unterricht, „M[r] Desvignes officier anglais“.[303] Andere Schüler ohne Ambitionen auf eine Künstlerkarriere waren bestimmt Herr Morier, „Consul general d'angleterre“,[304] und ein holländischer Bankier Namens Fraser. Auch Nicolas Thomas François Manche Chevalier de Broval, „Secretaire intime du Duc d'Orleans“, wollte bestimmt nie Miniaturmaler werden.[305] Zu den Amateurkünstlern gehörten auch viele Frauen und Männer aus gutem Haus, die Miniaturmalen als Teil ihrer Allgemeinbildung betrachteten, beispielsweise der Comte Minsky, der Baron de Perthuis, der Comte Delaplin und die Marquise de Santacruz.[306] Der hohe Anteil an Amateurkünstlern hat verschiedene Gründe: Zum einen war „Miniaturmalen bei Augustin“ ein schicker Zeitvertreib, zum andern hatte die Kunst gegenüber der Ölmalerei auch praktische Vorteile. Einer bestand darin, dass Miniaturmalen auch von Personen erlernt werden konnte, die bezüglich ihres Talents über die Abbildung einer Vorlage nicht hinauskamen. Die Kopie im Kleinstformat war bereits eines der angestrebten Ziele der Kunst. Wer also imstande war, eine Vorlage zu kopieren, jedoch nicht, ein Gemälde zu entwerfen, hatte in der Miniaturmalerei schnell Erfolge. Ein großer Vorteil für dilettierende Künstler war aber auch, dass man – wie oben gesehen – nur wenige Hilfsmittel benötigte, und dass diese beim Farbwarenhändler mehr oder weniger gebrauchsfertig bezogen werden konnten. Auch konnte als „Werkstatt“ ein gewöhnliches Zimmer, sogar ein Salon, benutzt werden, das nicht vorher speziell vor Verschmutzung geschützt werden musste.

Die Unterschiede bezüglich der Anzahl an Frauen in Miniatur- und Gemäldeateliers waren beträchtlich. Im Atelier Davids beispielsweise betrug die Anzahl weiblicher Schüler nur etwa drei Prozent. In Augustins Atelier war der Anteil der Damen wesentlich höher: Er betrug etwa ein Drittel! Die große Zahl an Schülerinnen in Miniaturmalateliers hatte verschiedene Gründe. Zum einen schien sich Miniaturmalen für Frauen deshalb anzubieten, weil ihnen eine feinteilige, sorgfältige Arbeit eher zugetraut wurde als ihren männlichen Kollegen. Zum andern hatten Frauen nicht die gleichen Ausbildungsmöglichkeiten wie Männer. Namentlich das

[295] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 30 recto, 31 verso. Massard begann am 13.12.1802.
[296] Ebd. S. 31 verso, 32 verso, 39 recto.
[297] Ebd. S. 44 recto.
[298] Ebd. S. 30 verso.
[299] Ebd. S. 32 verso.
[300] Ebd. S. 31 recto.
[301] Ebd. S. 36 recto.
[302] Ebd. S. 42 recto.
[303] Ebd. S. 43 verso.
[304] Ebd. S. 40 recto.
[305] Ebd. S. 39 recto.
[306] Ebd. S. 36 verso, 39 recto, 42 recto und 85 recto. Mansion schrieb seine Miniaturmalanleitung 1823 deshalb in fiktiven Briefen an eine junge Dame, die den Gesang aufgegeben hatte und nach einer neuen Beschäftigung suchte.

Studium des unbekleideten Menschen schickte sich für sie nicht. Kenntnis des menschlichen Körpers, dessen Proportion und Muskelspiel waren es aber, die für das Malen von Historienbildern, der ranghöchsten Gattung der Malerei, benötigt wurden. Als Folge dieses Systems spezialisierten sich Frauen in anderen Kunstgattungen, meistens im Porträt oder im Stillleben.

Einige der professionellen Schüler Augustins und Isabeys arbeiteten später nicht nur als Miniaturmaler, sondern wie ihr Vorbild auch als Lehrer. Sie fanden darin ähnlich wie ihre Lehrmeister eine Form des zusätzlichen Gelderwerbs. Von den Schülern Augustins boten Charrin, Davin-Mirvault, Darbois, Duchesne de Gisors, Fontallard, Mirbel, Pfenninger und Sieurac Unterricht an.[307] Die Ateliers der beiden Schülerinnen Davin-Mirvault und Mirbel waren die bekanntesten. Weil beide Miniaturistinnen aber hauptsächlich Frauen ausbildeten,[308] die später nicht als Künstlerinnen arbeiteten, blieb ihre Wirkung auf die Miniaturmalerei vergleichsweise beschränkt. Von den Schülern Isabeys gründeten ebenfalls mehrere Ausbildungsateliers: Aubry, Bordes, Hollier, Jacques, Lattre, Legros und Millet.[309] Das weitaus erfolgreichste war das Atelier von Louis François Aubry. Der Künstler unterhielt in Paris angeblich sogar zwei verschiedene Ateliers, eines für Damen und ein anderes für Herren.[310] Zeichnerisch von mittelmäßiger Begabung, hatte Aubry offensichtlich großes Talent im Unterrichten. Sein Atelier lag in unmittelbarer Nachbarschaft zu demjenigen Augustins, an der Rue Neuve-des-Petits-Champs. Über Aubrys Atelierbetrieb weiß man trotz dessen Bedeutung für die Miniaturmalerei des 19. Jahrhunderts wenig.

11. Augustin, Geschäftsmann

Augustin entstammte Familienverhältnissen, die zwar nicht elend, aber sehr bescheiden waren. In seiner Jugend mochte der Künstler darunter nicht besonders gelitten haben, denn sein Vater hatte als Glasermeister in seiner Heimatstadt Arbeit und das Einkommen der Familie mochte von dem der meisten Bürger der Stadt nicht erheblich abgewichen haben. Später allerdings taten sich finanzielle Engpässe auf und die Familie verarmte. Das deutlichste Zeichen dieser Krise ist die Tatsache, dass Augustins Vater das Ende seines Lebens im Armenhaus verbrachte. Ein Jahr zuvor war der junge Künstler nach Paris abgereist. Vor dem Hintergrund dieser akuten Notlage versteht man, dass Augustin alles daran setzte, sich mit Ehrgeiz, Fleiss und Ausdauer emporzuarbeiten. Dies nicht nur, um selbst ein angenehmes Leben zu haben, sondern auch um seiner Mutter aus ihrer Not zu helfen. Der Künstler scheute dabei keinen Aufwand. Viele seiner Miniaturporträts besitzen einen Detailreichtum, der den in Werken anderer Künstler bei weitem übersteigt und der nur durch viele Stunden Arbeit erreicht werden konnte. „C'est notre Paresse qui nous fait trouver impossible ce qui n'est que difficile" hielt er bezeichnenderweise als Maxime in einem seiner Notizhefte fest.[311] Der Fleiss zahlte sich mit den Jahren aus: der Künstler wurde zu einem begehrten Porträtisten und hatte genügend Aufträge, um Geld beiseite legen zu können. Bereits in der zweiten Hälfte der 1780er Jahre dürfte er in der Lage gewesen sein, seine Mutter finanziell zu unterstützen. Augustins Vermögensvermehrung war aber auch das Resultat seiner auffallenden Bescheidenheit und grossen Sparsamkeit. Er war

[307] Gabet 1831, S. 134, 175, 230, 265f., 552 und 632.
[308] Gabet spricht vom Atelier Mirbels zwar als von einem reinen Damenatelier, doch waren einige ihrer Schüler auch Männer. Vgl. ebd. S. 493. Davin-Mirvault scheint hingegen ausschließlich Frauen angenommen zu haben.
[309] Ebd. S. 16, 81, 367, 405, 429 und 490. Angeblich waren die Ateliers von Hollier und Millet nur für weibliche Schüler gedacht.
[310] Ebd. S. 16.
[311] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 24 recto.

bereits vom Naturell her kein Lebemann und es fiel ihm entsprechend leicht, gesellschaftliche Anlässe zu meiden, die eine kostspielige Ausstaffierung erfordert hätten. Als er deshalb im Jahr 1800 um die Hand von Pauline Ducruet anhielt, einer Frau aus wohlhabender Adelsfamilie, war dies kein vermessener Schritt. Der Künstler hatte damals ein Vermögen erwirtschaftet, das ihn als begehrte Partie erscheinen lassen musste. Es wurde im Heiratsvertrag auf 30'000 Franc geschätzt, war in Wirklichkeit aber vermutlich noch grösser. Diese Summe wird dadurch umso eindrücklicher, als der Künstler sie ohne fremde Unterstützung erworben hatte. Auf Schenkungen oder einträgliche Erbschaften konnte er nicht hoffen. Durch die Heirat verbesserte sich die finanzielle Lage Augustins weiter, auch wenn dadurch neue Ausgaben auf ihn zukamen.[312] Seine frühere Bescheidenheit konnte der Maler natürlich nicht in gleicher Weise weiter leben, denn seine Gattin hatte Anspruch darauf, ihren Lebensstandard beizubehalten. Eine geschickte Vermögensverwaltung garantierte dem Ehepaar trotz der krankheitsbedingten teilweisen Arbeitsunfähigkeit Augustins in den 1820er Jahren zwar kein feudales aber doch finanziell sorgloses Leben. Als der Künstler 1832 starb, wurde sein Vermögen mit 54'400 Franc beziffert, was seiner Gattin ein bequemes Leben erlaubte. Sie konnte sich sogar den Luxus eines Schlösschens auf dem Land leisten.[313]

Dank den Einträgen in seinen Notizheften sind verschiedene buchhalterische Details über Augustins Einkünfte bekannt. Der Künstler notierte die Ausgaben und Einnahmen manchmal mit grosser Akribie und vergass auch nicht kleinste Summen. Manchmal sind die Vermerke aber so abgefasst, dass sie für den Künstler zwar verständlich waren, heute aber lückenhaft erscheinen und keine genauen Aussagen erlauben.

Besonders wertvoll sind die Angaben zu Preisen, die der Maler für seine Miniaturporträts verlangte und die im Verzeichnis seiner Werke den Namen der Modelle beigefügt sind. Sie erlauben es, zumindest für die Jahre zwischen 1793 und ungefähr 1797 das mit dem Malen von Porträts erworbene Einkommen ungefähr zu berechnen. Augustin machte den Preis verständlicherweise abhängig vom Aufwand, den er bei der Arbeit hatte. Die günstigen Porträts – vermutlich schlichte Brustbilder ohne die Darstellung von Händen und Hintergrunddekor – kosteten 200, 240 oder 300 Livre/Franc (vor 1795 sind die Preise in Livre angegeben, danach in Franc). Wurden zusätzliche Bildelemente gewünscht, stiegen die Preise an. Ein Bildnis der Citoyenne Lanois „avec les mains“ kam beispielsweise auf 400 Livre, ein Doppelporträt des Ehepaares Fournier auf 700 Livre zu stehen. Manche Porträts kosteten 600 oder 700 Livre, ohne dass der Künstler eine Begründung für die hohen Preise nannte, doch handelte es sich bestimmt hinsichtlich Grösse und Detailreichtum um arbeitsintensivere Werke. Eines dieser Stücke der oberen Preisklasse konnte eruiert werden: Es zeigt Madame Fenwick in Dreiviertelfigur auf einem Stuhl sitzend und mit einem Brief in der Hand (Kat.-Nr. 319). Im Hintergrund sind ein Vorhang und eine Wand gemalt. Das mit 11,6 auf 8,5 Zentimetern recht grosse Bildnis bedeutete verständlicherweise mehr Aufwand und wurde deshalb auch mehr als doppelt so teuer als ein schlichtes Brustbild verrechnet. Augustin verlangte dafür 732 Franc. Hatte der Künstler Kopien nach früher gemalten Porträts zu malen, verlangte er generell weniger. So wurden zum Beispiel von einem Original, das 700 Livre kostete, zwei Kopien zu je 540 Livre hergestellt. Seinen Freunden überliess er die Porträts generell zu günstigeren Bedingungen oder auch umsonst.

Mit seinen Preisen lag Augustin keineswegs im Billigsegment. Vergleicht man sie etwa mit denen von Jean-Baptiste Sambat, einem mittelmässig begabten Pariser Berufskollegen, sind sie mehr als doppelt so hoch. Sambat verlangte in den Jahren um 1790 zwischen 96 und 144 Livre pro Miniatur.[314] Augustin hingegen orientierte sich an den Preisen der führenden Künstler:

[312] Die Verbesserung der ökonomischen Lage durch Heirat gelang auch Augustins Malerkollegen Jacques-Louis David. Auch dieser wuchs in recht bescheidenen Verhältnissen auf. Siehe hierzu Schnapper 1993, S. 913f.
[313] Archives de Paris, Table des successions et absences, DQ8, 590, Nr. 85.
[314] Vgl. Sambats Kundenliste, auszugsweise wiedergegeben in Guiffrey 1894, S. 19f.

Peter Adolf Hall, im späten Ancien Régime der Miniaturmaler „à la mode“ der Pariser Gesellschaft, berechnete um 1785 zwischen 300 und 600 Livre für eine Miniatur. Waren die Miniaturen grösser und detailreicher, konnten seine Preise bis 1’200 Livre steigen.[315] François Dumont, Halls Konkurrent und ebenfalls einer der angesehendsten Miniaturmaler seiner Zeit, verlangte zwischen 192 und 360 Livre für eine durchschnittliche Miniatur.[316] Beide arbeiteten allerdings in einer sehr flüssigen, freien Maltechnik. Ihre Werke waren deshalb in wesentlich kürzerer Zeit gemalt als diejenigen Augustins, die eine akribisch feine Malweise aufweisen.

Augustin zählte seine in den Jahren zwischen 1793 und etwa 1797 gemalten Porträts – fast ausschliesslich Miniaturen – zusammen und kam auf insgesamt 589 Werke. Zu diesen müssen noch etwa 24 Porträts dazugezählt werden, die er ganz am Ende auflistete, weil er sie in der vorhergehenden Zusammenstellung vergessen hatte. Dies bedeutet, dass er pro Jahr zwischen 100 und 120 Porträts malte. Wenn er im Durchschnitt an einer Miniatur etwa 270 Livre/Franc verdiente, ergibt sich eine Gesamtsumme von ungefähr 165'000 Livre/Franc. Diesen Betrag erwirtschaftete Augustin in einem Zeitraum von fünf bis sechs Jahren allein durch das Malen von Porträts![317]

Die Akquirierung neuer Kunden geschah auf verschiedenen Wegen. Nach seiner Ankunft in Paris musste der Jüngling sein soziales Netz zuerst spinnen. Sein Freund Guibal half ihm dabei, wie wir gesehen haben, doch im Wesentlichen musste Augustin sich alleine darum kümmern. Weder er noch seine Familie hatten hier Kontakte zu einflussreichen Leuten. Die Etablierung gelang dem Künstler anscheinend, ohne dass er deshalb ein aufschneiderisches Verhalten angenommen oder sich rücksichtslos vorgedrängt hätte. Im Kreis seiner Kunden tauchen bereits wenige Jahre nach seiner Ankunft in Paris Menschen mit klingenden Namen und hohen Titeln auf. Er schaffte es zwar nicht, bis zum Hof von Versailles vorzudringen, doch konnte er, wie oben beschrieben, nach nur drei Jahren in Paris den Prince de Condé zu seinen Kunden zählen. Im Umfeld des Prinzen bestellten weitere Personen ihr Porträt bei Augustin, und daraus entstand ein Kundenkreis, der so zahlreich wurde, dass sich die Modelle beim Künstler regelrecht die Türklinke in die Hand gaben. Die Mund-zu-Mund-Propaganda war die bewährteste Werbung. Zufriedene Klienten zeigten Augustins Werke ihren Freunden und Verwandten und diese mochten sich auf der Suche nach einem Miniaturmaler an den jungen Lothringer wenden. So liess etwa Anne Marie Louis de Vougny de Boquestant nicht nur sein eigenes Porträt bei Augustin malen, sondern auch die seiner Frau und seines Schwiegervaters. Frau Holstein bestellte ihr Bildnis, zusätzlich aber auch noch die ihre Mannes und eines Freundes. Ein Herr X. kam auf Empfehlung einer Frau Mengs, ein Herr Sallier, weil ein Herr Tourneray Augustin bereits kannte. Ein Herr Roy erschien mit einer Frau aus seinem Bekanntenkreis, deren Name Augustin vergessen hatte. „De la connaissance de…“ notierte der Künstler in diesen Fällen in seine Kundenliste.

Eine ebenfalls recht lukrative Arbeit war seine Unterrichtstätigkeit. Seine Schüler bezahlten wie erwähnt in der Regel pro Monat zwischen 24 und 36 Livre. Geht man davon aus, dass Augustin zwischen 1795 und 1800 pro Jahr durchschnittlich etwa 25 Schüler unterrichtete und jeder ungefähr zwei Monate bei ihm blieb, so kam er auf rund 1’400 Franc jährlich.[318] Diese Zahlen lassen sich aber nur sehr ungenau ermitteln, denn wir wissen zwar annähernd, wie viele

[315] Vgl. den Abschnitt zu Halls Preisen in Plinval de Guillebon 2000, S. 66-69.
[316] Vgl. Hofstetter 1994, S. 43, Anm. 104.
[317] Bouchot nahm an, dass Augustin von 1781 bis 1800 ungefähr 450-500 Porträts gemalt hatte, was etwa 30 Porträts pro Jahr entspreche. Er errechnete daraus einen jährlichen Ertrag von 5’000-6’000 Franc. Der tatsächlich mit dem Malen von Porträts erzielte Gewinn lag indessen um einiges höher. Vgl. Bouchot 1907, S. 156.
[318] Bei David zahlten die Schüler mit 12 Livre pro Monat nur die Hälfte von Augustins Preis, blieben dafür aber vermutlich über eine längere Zeitdauer im Atelier des Lehrers.

Schüler bei Augustin studierten, kennen aber nur in den wenigsten Fällen die Unterrichtsdauer. Auch wenn der Maler bestimmt grosses Talent im Unterrichten hatte, es konnte nicht immer ein Vergnügen sein, all die Damen und Herren, von denen viele bestimmt ohne jedes Talent waren, das Miniaturmalen beizubringen. Der Künstler übte diese Tätigkeit vermutlich in erster Linie aus ökonomischen Interessen aus.

Augustin hatte in den 1790er Jahren aber noch weitere Einnahmequellen. Regelmässige Einkünfte erwarb er sich durch die Untermiete eines Zimmers in seiner Wohnung. Er verlangte dafür monatlich 40 Franc, was ihm jährliche Zusatzeinnahmen von 480 Franc eintrug.

Der Maler hatte von Haus aus keine Erfahrung im Umgang mit hohen Geldbeträgen. Er holte sich deshalb den Rat und die Unterstützung von Fachmännern. In der ersten Hälfte der 1790er Jahre legte er Geld in Aktien an. Aufstellungen des Künstlers belegen, dass er solche bei einem gewissen La Farge am 19. März 1794 für 900 Livre erwarb. Er stufte diese Geldanlage als so gewinnbringend und sicher ein, dass er anderthalb Jahre später seinen Einsatz erheblich erhöhte: Er kaufte weitere Aktien für insgesamt 8'100 Livre![319] In Finanzfragen waren seine Experten in den späten 1790er Jahren Pierre Forget und der Jurist René Louis Charles Guestard. Forget war während des Konsulats ein Kaderangestellter der Schatzkammer, Guestard arbeitete im Hôtel de la Force an der Rue des Fosses Saint-Germain[320] und verwaltete Augustins Vermögen. Mehrere Einträge in den Notizheften des Künstlers benennen die von Guestard entgegen genommenen Summen. So legte Augustin beispielsweise am 1. August 1799 den beträchtlichen Geldbetrag von 6'000 Franc an, den der Finanzexperte so verwaltete, dass für den Künstler eine monatliche Rendite von 90 Franc heraussprang. Viereinhalb Monate später erhöhte Augustin die Einlage um weitere 1'000 Franc, was seine monatlichen Zinserträge auf 105 Franc ansteigen liess.[321] Dies sind aber nur mehr oder weniger zufällig in einem Notizheft auftauchende Beträge, die zwischen Einträgen gänzlich anderer Natur stehen. Sie geben mehr die Tatsache wieder, dass der Künstler sein Geld anlegte, als das exakte Ausmass. Eine andere Art der Geldanlage war – damals wie heute – Kunst. Augustin sammelte Gemälde. Er achtete dabei darauf, Werke bekannter Künstler zu erwerben, alte und zeitgenössische, in der Hoffnung, ihr Wert würde konstant bleiben oder mit den Jahren sogar steigen. Allein von der flämischen Schule besass er am Ende seines Lebens, wie oben erwähnt (Kapitel 7.3), annähernd 50 Bilder. Die Gemäldesammlung blieb aber zeitlebens im Besitz des Künstlers. Wir besitzen keine Indizien dafür, dass er mit Bildern gehandelt hätte.

Nach seiner Heirat im Jahr 1800 musste der Künstler zwar die Haushaltung erweitern und für die Lebenshaltungskosten seiner Gattin aufkommen, doch brachte ihm die Verbindung auch finanzielle Vorteile. Neben der Mitgift, die Pauline Ducruet in die Ehe brachte, wurde ihnen ein Hof überschrieben. Das 38 Hektaren Land einschliessende Gut Frambois warf jährlich 650 Franc ab. Pauline erhielt zu ihrer Hochzeit ausserdem von Verwandten die beachtliche Summe von 3'500 Franc.[322] Sie war ebenso wenig kostspieligen Vergnügungen erlegen wie Augustin. Das Paar pflegte zwar seine grosse Verwandtschaft und zahlreiche Freunde sowie seine Liebe zur Musik, lebte aber vergleichsweise zurückgezogen. Buchhalterische Notizen enthalten keine Ausgaben, die auf einen verschwenderischen Lebensstil schliessen lassen. Pauline hatte ausserdem grosses Talent im Miniaturmalen. Sie war eine von Augustins besten Schülerinnen und unterstützte ihren Mann bei der Arbeit. Sie konnte dies in umso grösserem Ausmass tun, als das Paar keine Kinder hatte. Das mit Malen von Miniaturen erzielte Verdienst bestritt Augustin

[319] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 76 verso – 77 recto.
[320] Ebd, S. 3 verso. Zu Forget findet man einen buchhalterischen Eintrag aus dem Jahr 1796. Vgl. Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 95 verso.
[321] Ebd. S. 3 verso.
[322] Das Geld wurde ihr von François Benoit Cornut de la Fontaine de Coincy und seiner Gattin Henriette-Sophie, Onkel und Tante Paulines, geschenkt. A.N. Paris, MC, ET/CXXII/936.

von nun an nicht mehr alleine. Pauline malte aber nicht nur an Werken ihres Mannes mit, wenn die Auftragslage oder der Gesundheitszustand Augustins dies erforderten, sondern wirkte auch als selbständige Porträtistin. Sie hatte sich künstlerisch einen respektablen Ruf aufgebaut, stellte ihre Werke unter eigenem Namen im Salon aus und malte für ihre Kunden auf eigene Rechnung. Während Napoleons Herrschaft war die wirtschaftliche Lage Augustins deshalb komfortabel. Die Schüler strömten aus allen Himmelsrichtungen in sein Atelier, um bei ihm Miniaturmalunterricht zu erhalten, und an Porträtaufträgen mangelte es ebenso wenig. Hinzu kommt, dass der Bekanntheitsgrad des Künstlers es ermöglichte, die Preise anzuheben. Seine Einbindung in die Gruppe der Maler, die für den Kaiserhof arbeiteten, brachte ihm ebenfalls finanzielle Vorteile. Augustin malte etliche Miniaturen Napoleons für diplomatische Geschenke. Abgesehen von kleinen Variationen konnte er denselben Porträttyp wiederholen. Hatte er früher für eine Kopie eines vergleichbaren Miniaturbildnisses ungefähr 200 Franc verlangt, bekam er vom Hof nun wesentlich mehr, nämlich zwischen 400 und 600 Franc! Ein angenehmer und gewinnbringender Nebeneffekt dieser Aufträge war, dass er sie, wie erwähnt, auch von geübten Schülern seines Ateliers ausführen lassen konnte. Er legte ihnen eine seiner Miniaturen vor und nahm am Schluss nur noch die letzten Feinheiten vor. Die ökonomische Situation Augustins dürfte sich 1805 weiter verbessert haben. Am 25. November dieses Jahres starb Paulines Vater Germain Ducruet. Beim Aufstellen des Nachlassinventars war das Ehepaar Augustin zugegen.[323] Es ist anzunehmen dass Pauline als Tochter einen Teil des väterlichen Vermögens erbte, auch wenn man davon ausgehen kann, dass Ducruet seine Frau testamentarisch abgesichert hatte.

Unter der Folgeregierung verschlechterte sich die Auftragslage Augustins dadurch, dass jüngere Miniaturmaler auftauchten, deren Werke beim Publikum beliebter waren. Sein Ruf als Doyen der Miniaturmalerei klang aber über die Landesgrenze hinaus und bescherte ihm nun etliche ausländische Kunden, die bereit waren, sich ihr Porträt etwas kosten zu lassen. Die Preise Augustins waren angestiegen: Ein kleines, an sich mit wenig Aufwand gemaltes Brustbild von William Lord Courtenay beispielsweise (Kat.-Nr. 1002), das früher etwa 300 Livre gekostet hätte, wurde nun mit 608 Franc in Rechnung gestellt. Für sein Bildnis der Duchesse d'Angoulême verlangte er stattliche 3'000 Franc und beabsichtige, für eine Version in Email 10'000 Franc zu fordern. Wesentlich teurer noch waren grossformatige Miniaturen, wie er sie etwa 1812 für die Comtesse de Montalivet, 1819 für Thomas Weld oder in dieser Zeit auch für die Countess of Buckinghamshire malte (Kat.-Nr. 688, 923, 953). Die durch Unterricht gewonnenen Einnahmen gingen während der Restaurationszeit aber deutlich zurück. Die Anzahl seiner Schüler nahm ab. Die Produktion von Miniaturporträts für König Ludwig XVIII. bedeutete für Augustin deshalb eine willkommene, weil gut bezahlte Einnahmequelle. Auch jetzt konnte er Repliken ganz oder teilweise durch Schüler malen lassen.

Zu dem Einholen neuer Aufträge gehörte die Pflege der persönlichen Kontakte zu einflussreichen Beamten, denn die Vergabe von offiziellen Aufträgen lag in ihren Händen. Augustin bemühte sich in dieser Zeit deshalb darum, mit den Notablen verschiedener Departemente des Königs auf gutem Fuss zu stehen. In eines seiner Hefte trug er ein, welchen Personen er an Neujahr einen Höflichkeitsbesuch abstatten sollte. Diese „Liste des Personnes auxquelles il faut faire des visites au jour de l'an" enthält die Namen von Jules Jean-Baptiste François de Chardebœuf Comte Pradel, Generaldirektor der „Maison du roi", Jacques Jean Alexandre Bernard Law, Marquis de Lauriston und Pierre Louis Jean Casimir de Blacas, Minister der „Maison du Roi", und etlichen anderen, die ein hohes Amt in der für Künstler wichtigen Verwaltung des Königs innehatten. Auch einflussreiche Damen und bekannte Künstler sind aufgeführt, so etwa die Gattin des Vicomte Antoine Jean d'Agoult „aux thuileries" und die Duchesse de Serrant, Hofdame der Duchesse d'Angoulême, sowie die Maler Gérard, Gros und Abel de Pujol.[324]

[323] A.N., Paris, ET/LXII/773, Inventaire après décès de Mr. Germain Ducruet, 23 Frimaire an 14 (14.12.1805).
[324] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 28 recto/verso.

In der zweiten Hälfte der 1820er Jahre fasste das Ehepaar Augustin den Entschluss, sein Geld besonders gewinnbringend anzulegen. Es wurden Finanztransaktionen getätigt, die notariell beglaubigte Verträge erforderten. Diese wurden bei Paulines Verwandtem, dem Notar Jean-Baptiste Marie Forqueray abgeschlossen und betreffen Geldbeträge, die die Miniaturmaler verschiedenen Personen auf Zins ausliehen.[325] Die Summen waren beträchtlich: Pierre Hyppolite Mésenge wurden 130'000 Franc ausgeliehen, Amédée Hypolite Marquis de Brossard und dem Künstler Charles Clément Decle je 40'000 Franc. Das so angelegte Geld warf einen festgesetzten Zinsbetrag ab, der jährlich auf ein gewisses Datum hin zahlbar war. Allein die Mésenge geliehene Summe brachte beachtliche Rendite: Sie war für zwei Jahre zu jährlich fünf Prozent verzinst und warf deshalb nach Beendigung der Ausleihfrist 13'000 Franc ab! Die Zinszahlungen und Rückerstattung der ausgeliehenen Beträge gestalteten sich aber komplizierter als vorgesehen. Mésenge hatte ein Schloss, das er als Garantie auf das entgegengenommene Geld angeboten hatte, in der Zwischenzeit aber verkauft und war auch mit dem Zahlen der Zinsen im Verzug. Augustin rechnete aus, wer wieviel bereits bezahlt und wer was noch schuldig war und notierte die Zahlen in seinen Heften – Rechnungen, die heute ohne Kenntnis des genauen Sachverhalts verworren erscheinen.[326] Dass das Ehepaar Augustin sein Geld und die Zinsen je in der Gänze eintreiben konnten, darf bezweifelt werden. In der Familie wurde überliefert, wie oben bereits vermerkt, dass Forqueray seinen Pflichten nicht in dem Mass nachkam, wie er dies schuldig gewesen wäre, und dass Augustins an Brossard viel Geld verloren. Wie auch immer die Angelegenheit ausging, die verhandelten Summen spiegeln die Finanzkraft des alternden Künstlers und seiner Frau in dieser Zeit auf eindrückliche Weise wieder.

12. Im Licht der Salonkritiker

Die Kunstausstellungen im Salon des Louvre, abgekürzt „Salons“ genannt, waren bis zum Ausbruch der französischen Revolution Mitgliedern der königlichen Akademie vorbehalten. Augustin hatte nie um Aufnahme ersucht und gehörte dieser ruhmreichen Institution somit nicht an.[327] Erst als die Salons 1791 für alle Künstler zugänglich wurden, konnte er deshalb daran teilnehmen. Er entwickelte sich zu einem geschickten „Ausstellungskünstler“: Er zeigte nicht nur verschiedene seinen neuen Schöpfungen, sondern malte Stücke auch einzig in der Absicht, sie auszustellen und dadurch ins Gespräch zu kommen. Diese gehören ohne Zweifel zu den interessantesten Werken des Künstlers, weil sie ohne die Bedingungen eines Auftrags entstanden. Die Taktik zahlte sich für Augustin aus. In Kunstrezensionen wurden seine Exponate manchmal mit solchem Überschwang gelobt, dass sein Ruhm gefestigt wurde, sein Bekanntheitsgrad zunahm und er dadurch neue Kunden gewinnen konnte. 1791 nahm Augustin gleich an zwei Ausstellungen teil: an der vergleichsweise bescheidenen *Exposition de la jeunesse* an der Rue de Cléry und am offiziellen Salon im Louvre. Künftig beschränkte er sich aber auf die bedeutendere Institution. Er beteiligte sich bis zu seinem Tod – das heisst während eines Zeitraums von vierzig Jahren! – an sämtlichen Salons des Louvre.

Die Liberalisierung der Ausstellungen im Louvre 1791 nutzten neben Augustin auch viele andere Künstler, um ihre Werke dem kunstinteressierten Pariser Publikum vorzuführen. Gerade Maler, die es früher nie geschafft hätten, der königlichen Akademie beizutreten,

[325] Für die in der Zeit zwischen 1825 und 1830 von Augustin und seiner Frau bei Forqueray geschlossenen Notariatsakten siehe A.N. Paris, MC, ET/LXXXIII/788 (20.1.1825, 22.1.1825), ET/LXXXIII/789 (30.6.1825), ET/LXXXIII/792 (7.3.1826), ET/LXXXIII/800 (3.2.1828, 11.2.1828), ET/LXXXIII/802 (5.8.1828, 25.8.1828), ET/LXXXIII/806 (24.6.1829), ET/LXXXIII/812 (8.10.1830).

[326] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 63 recto.

[327] Für Miniatur- und Emailmaler war es im Ancien Régime zwar schwierig, in die königliche Akademie aufgenommen zu werden, aber durchaus möglich. Zu den Akademikern unter den Miniaturisten zählten beispielsweise François Dumont, Peter Adolf Hall und Jean-Baptiste Weyler.

profitierten von dieser Neuerung. Es ist deshalb nicht verwunderlich, dass die Zahl der Aussteller stark anstieg. Die der Miniaturmaler multiplizierte sich sogar: Stellte 1787 und 1789 nur knapp eine Handvoll Künstler Miniaturen aus, waren es 1791 bereits über zwanzig, zwischen 1793 und 1798 dann regelmässig über dreissig Künstler. Insgesamt zeigten zwischen 1791 und 1799 über hundert verschiedene Miniaturmaler ihre Werke im Pariser Salon. Die Qualität hielt aus leicht verständlichen Gründen nicht in gleichem Masse Schritt. Mangelndes Können wird denn auch in vielen Rezensionen beanstandet. Es wurde aber auch verschiedentlich darauf hingewiesen, dass die Miniaturmalerei eine spezifisch französische Kunstgattung sei, die sich in Paris zu ihrer höchsten Perfektion entwickle.

Im Urteil der meisten Salonkritiker hatten Miniaturen einen schweren Stand. Weil sie fast immer Porträts darstellen, kamen sie in der Rangordnung der künstlerischen Gattungen ganz am Schluss. Wie aus den Rezensionen hervorgeht, wurde ihr Verdienst oft einzig darin gesehen, das Modell möglichst getreu abzubilden. Miniaturmaler handelten angeblich nicht aus dem Bestreben heraus, ein Kunstwerk zu schaffen, sondern einzig in der Absicht, die Eitelkeit der Menschen zu befriedigen und damit Geld zu verdienen. Ein weiterer Makel war die grosse Menge an Künstlern, die sich als Miniaturmaler ausgab. „Si les Miniatures continuent à pulluler ainsi, ce genre de peinture appartiendra plus au commerce qu'aux arts", konstatierte Chaussard 1806.[328] Viele Kritiker behandelten Miniaturen deshalb abschätzig und besprachen die Werke, wenn überhaupt, nur ganz am Rande und auch nur solche, die von ein paar herausragenden Malern geschaffen wurden. „Ce ne sont que des miniatures: Parvum, parva decent. Quelle influence ce genre peut-il avoir sur le progrès de l'art ?",[329] fragte Pillet 1824 und sprach damit wohl den meisten Kunstrezensoren aus der Seele. Anfang der 1790er Jahre fühlten sich Kenner dazu berufen, unter den vielen neuen und deshalb unbekannten Künstlern, die im Salon mit Werken auftauchten, den Spreu vom Weizen zu trennen und kommentierten vergleichsweise viele Miniaturen. Manche Autoren gingen sogar so weit, jeden einzelnen Künstler kurz zu erwähnen. Später befassten sich viele Kritiker aber nicht mehr mit dieser Kunstgattung, deshalb sucht man in den meisten Salonrezensionen danach vergeblich. Augustin und sein Konkurrent Isabey gehörten zu den erfolgreichsten Miniaturisten, ihre Werke wurden regelmässig besprochen, zwar nicht von allen Kritikern und oft nur in kurzen Abschnitten, manchmal aber doch erfreulich ausführlich. Die Meinung der verschiedenen Verfasser über Augustins Werke und der Vergleich mit den Schöpfungen anderer Miniaturisten zeigt die Position des Künstlers innerhalb der Pariser Kunstszene seiner Zeit. Manch anderer Miniaturmaler hätte sich bestimmt auch eine lobende Rezension gewünscht, einige mochten insgeheim aber froh darüber sein, dass ihre Werke übergangen wurden. Ihnen genügte es, dass das Publikum sie beachtete und gegebenenfalls auf sie zukam. Eine schlechte Kritik konnte nämlich verheerende Folgen haben und einen Maler existenziell bedrohen. Wer wollte sein Porträt schon von einem Künstler malen lassen, der zuvor in der Öffentlichkeit als Stümper hingestellt worden war.

Der durchschnittliche Salonbesucher urteilte anders als gebildete Kunstkenner. Für ihn, dessen künstlerische Ansprüche nicht besonders differenziert waren, war die Vielfalt der Porträtminiaturen ein Gewinn. Er war fasziniert von der Fertigkeit der Künstler beim Malen im Kleinstformat und interessierte sich darüber hinaus für die Köpfe und die Aufmachung seiner Mitmenschen. Darüber hinaus wurde ihm die Möglichkeit geboten, die Werke verschiedener Künstler zu vergleichen und den ihm passenden Maler bei Bedarf zu kontaktieren. Das Publikum drängte sich geradezu vor den Miniaturenvitrinen: „Les personnes qui n'ayant pas le sentiment des arts […] se pressent en foule devant les petits cadres, bien ou mal remplis; et ces personnes forment presque tout le public", schrieb ein unbekannter Kunstkritiker 1824 treffend.[330] Viele

[328] Chaussard 1806, S. 437.
[329] Pillet 1824, S. 73.
[330] Salon de 1824, S. 73.

Miniaturmaler profitierten davon: sie nutzten die Salons als Plattform, um an neue Kunden zu kommen.

Wie nicht anders zu erwarten, hatten verschiedene Kunstkenner auch unterschiedliche Meinungen – das war damals nicht anders als heute. Was der eine Autor als Qualität hervorhob, konnte vom anderen als Makel gewertet werden. Oft waren Kritiker auch mehr darum bemüht, ihre eigene Eloquenz unter Beweis zu stellen, als ein Werk sachlich zu beurteilen. Vergegenwärtigt man sich die Tatsache, dass Kunstkritiken gedruckt und vertrieben wurden, versteht man, dass Sachlichkeit nicht das einzige Kriterium war, sondern dass der Unterhaltungswert mindestens ebenso wichtig war. Dies rief auch viele selbsternannte „Connaisseurs" auf den Plan, die von Kunst kaum etwas verstanden, den Leser mit ihren Zeilen aber zu belustigen vermochten; dieser wollte eben nicht allein belehrt, sondern auch vergnügt werden. Dieses Ziel hatten besonders die zahlreichen in Versform oder als humoristische Satiren verfassten Kunstrezensionen.

Wollte ein Künstler im Salon unter den vielen Miniaturmalern herausragen, musste er entweder besonders talentiert sein, oder aber mit stadtbekannten Modellen oder ungewöhnlichen Darstellungen auftrumpfen. Die Miniaturisten erwiesen sich hier als sehr erfinderisch. Sie entwickelten neue Herstellungstechniken und spezielle Formen, wie sie das Modell abbilden konnten. Augustin zeigte darin grosses Geschick. Zum einen zeigte er Werke in einer aussergewöhnlich präzisen Malerei, zum andern wählte er Dargestellte und Formate so, dass seine Stücke auffielen. Viele seiner Modelle waren Persönlichkeiten aus der Pariser Kunstszene, die das Publikum verständlicherweise mehr interessierten als unbekannte Köpfe. Auch durch die Grösse seiner Werke erreichte er es aufzufallen: Zahlreiche seiner Exponate waren grossformatige Miniaturen, die schon allein durch ihre Masse sichtbarer waren als konventionelle. Aber auch bezüglich der Herstellungstechnik überraschte er die Salonbesucher. Seit dem frühen 19. Jahrhundert zeigte er immer wieder auch Bildnisse in Email, einer Technik, deren hohe Beständigkeit sehr geschätzt wurde, mit der sich ihrer schwierigen Herstellung wegen aber nur wenige Miniaturmaler auseinandersetzten.[331]

Augustins Werke der ersten beiden Ausstellungen 1791 sind in den Ausstellungsführern nur mit „Un cadre renfermant des miniatures" bezeichnet. Da kein Kunstkritiker eine der Miniaturen näher beschreibt, wissen wir nichts Konkretes darüber. Die Beurteilung fällt mehrheitlich positiv aus, ein Autor hielt Augustins Miniaturen zusammen mit denen Isabeys sogar für die besten der *Exposition de la jeunesse*.[332] Die alten Koryphäen auf diesem Gebiet, Dumont, Sicardi und vor allem Hall, dominierten aber im allgemeinen Urteil der meisten Kenner. Kritiker lobten in Augustins Miniaturen die leuchtenden Farben und die kostbar wirkende Ausführung, bemängelten aber deren Steifheit und die affektierten Posen der Modelle.[333] Neben Augustin erregte noch ein anderer Künstler der „neuen" Generation die Aufmerksamkeit der Kritiker: Jean-Baptiste Isabey. Acht Jahre jünger als Augustin, stellte dieser ebenfalls aus Lothringen stammende Maler 1791 auch zum ersten Mal aus. Er traf den Geschmack der Zeit: „Vous êtes le premier peintre en miniature", wurde der erst 24-Jährige von einem unbekannten Autor gelobt.[334] Die Begeisterung der Kunstkritiker für die Werke Isabeys sollte über mehrere Jahrzehnte andauern! Wann immer von Miniaturen die Rede war, wurde sein überragendes Talent hervorgehoben und fast immer wurde er Augustin vorangestellt.

[331] Siehe hierzu auch die informative Studie von Tony Halliday (Hallyday 1999).
[332] Note sur l'exposition Lebrun, 1791, CD 17/429, S. 14. Die Beurteilung von Augustins im Salon ausgestellten Werken ist ähnlich: man hielt sie zwar für sehr gut, wünschte sich aber mehr Wärme im Stil und dafür weniger pingeliges Pointillé. Vgl. Chéry 1791(1), S. 51; Bignon 1791, S. 22; Lettres analytiques 1791, S. 76; Exposition au Salon 1791, CD 17/449, S. 550.
[333] Exposition Lebrun 1791, CD 17/428, S. 8.
[334] Sallon de peinture 1791, S. 23.

Im Salon von 1793 zeigte Augustin wieder einen Rahmen mit Miniaturen. Auch diesmal sind die Modelle unbekannt und die Werke nur sehr oberflächlich als sorgfältig ausgeführt beurteilt.[335] Zum ersten Mal präsentierte der Künstler nun auch zwei Zeichnungen.[336] Zwei Jahre später wurden nun zwei Miniaturen des Malers speziell hervorgehoben: Ein Selbstporträt und eine Miniatur nach einer Vorlage von Greuze.[337] Einer Beurteilung eines Kritikers ist zu entnehmen, dass ausserdem ein Porträt eines Hussars zu sehen war. Das Selbstbildnis war zweifellos dasjenige, das der Künstler im Salon des folgenden Jahres zeigte. Augustin beabsichtigte offensichtlich, das Werk bereits 1795 ausstellen, scheint es aber noch nicht fertig gemalt zu haben, so dass er es letztendlich nicht einlieferte. Es wird deshalb auch in keiner Rezension erwähnt. Das Bildnis des Hussars wurde positiv rezensiert: „La manière vive, nette et prononcée du C. [Citoyen] Augustin semble faite pour rendre l'esprit de ses modèles. Ce talent est sans doute le fruit de son dessin réuni à la chaleur du sentiment qui l'inspire. On a remarqué avec un vrai plaisir le portrait n° 8 représentant un hussard.“[338] Bemerkenswerterweise sind es nun nicht mehr Steifheit und Kühle, die auffielen, sondern es wird auf den eingefangenen Geist der Modelle und auf die Gefühlswärme hingewiesen.

Die Miniatur nach Greuze könnte das 1795 datierte Werk sein, das im Nachlassverkauf als „Jeune fille voilée“ bezeichnet wurde und 1979 im Kunsthandel auftauchte (Kat.-Nr. 261).[339] Es zeigt in einem Rund von acht Zentimeter Durchmesser ein nachlässig gekleidetes Mädchen auf einer Chaiselongue mit entblösster Brust und einem Tüllschleier auf dem Haar. Ihr Blick ist gedankenverloren und sehnsuchtsvoll in die Ferne gerichtet. Augustin besass zwar zwei Gemälde von Greuze, eine Bacchantin und eine „Jeune fille effrayée“,[340] die er ungefähr 1795 vom Künstler selbst erworben hatte, doch entspricht die 1795 datierte Miniatur keinem dieser Sujets.[341]

1796 war ein bedeutendes Jahr in Augustins Karriere: Sein im Salon ausgestelltes Selbstbildnis erregte allgemeine Begeisterung (Kat.-Nr. 275, siehe auch S. 32f.). Die mit den Massen 23 auf 18,5 Zentimeter vergleichsweise grosse Miniatur war eine wahre „Tour de force“ und geeignet, die Aufmerksamkeit von Publikum und Sachverständigen gleichermassen auf den Künstler zu lenken. Sogar denjenigen, die Miniaturmalerei als künstlerisch anspruchslose Gattung betrachteten, dürfte das Werk aufgefallen sein. Das Porträt wurde in mehreren Kritiken enthusiastisch gerühmt.[342] Einige Autoren kleideten ihren Applaus in die Form von Versen, die dem Künstler sehr geschmeichelt haben dürften, wurden seine Werke bisher doch noch nie mit solchem Überschwang gewürdigt:[343]

„Air: Ah ! que je suis frais et dispos.

Expression et vérité,
Accord de couleur, harmonie;
Jean AUGUSTIN, en vérité,

[335] H. J. 1793, S. 16.
[336] Salon 1793, Nr. 82 und 725.
[337] Salon 1795, Nr. 8.
[338] Beaux-Arts 1795, CD 18/469, S. 469.
[339] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 109; Christie's London, 27.11.1979, Nr. 53 (genannt *The Dreamer*).
[340] Catalogue des tableaux 1839, Nr. 1 und 2.
[341] Ebd. Die Bacchantin kopierte Augustin im Jahr 7 (1798-99) nach dem im Nachlassverkauf unter Nummer 1 genannten Gemälde (Catalogue des tableaux 1839, S. 7, Nr. 2).
[342] Man liest beispielsweise: „Le portrait d'Augustin peint par lui même, est une très belle miniature, égale à celle d'Isabey“ (Observations sur l'exposition 1796, CD 18/491, S. 984), und „Le portrait de l'auteur a une exécution précieuse; la composition en est agréable et il y a de la finesse dans le ton.“ (Exposition des tableaux 1796, CD 18/492, S. 992).
[343] Villiers/Capelle 1796, S. 3.

A l'ivoire a donné la vie:
Il respire le sentiment
Ce portrait, que tout le monde aime.
Pour peindre l'auteur dignement,
Je crois qu'il faut être lui-même. (bis)"

Andere Kritiker stimmten zwar in das allgemeine Lob mit ein, allerdings unter dem Vorbehalt, dass Isabey trotzdem als der bessere Künstler angesehen werden müsse:

„Augustin, tu t'es surpassé,
Ton portrait est peint comme un ange,
Et l'on peut dire à ta louange
Qu'Isabey seul t'a devancé."[344]

Das Porträt wurde aber auch kritisiert. So wurden der rechte Arm als zu kurz und die Hüftpartie als breit und unter dem Mantel zu undeutlich definiert beurteilt.[345]

Im Salon von 1798 stellte Augustin zwei Zeichnungen aus, auf denen er den holländischen Marine- und Landschaftsmaler François Swagers und seine Frau Elisabeth Méri, die eine Schülerin Augustins war, porträtierte. Sie wurden in einer Kritik zwar als qualitätvoll aber auch als sehr kühl beurteilt. „Vous chercherez, mais en vain, les miniatures d'Augustin, vous apercevrez deux grands dessins (N^{o}. 4) dans lesquels il y a autant de mérite que de froideur."[346] Möglicherweise handelte es sich bei diesen Zeichnungen um diejenigen im Musée Lorrain in Nancy, die von Augustin signiert und „an 6" (1797-98) beziehungsweise 1798 datiert sind und die dort irrtümlicherweise als Porträts von Augustin und seiner Frau Pauline inventarisiert sind (Kat.-Nr. 342-343). Das Alter des Herrn in der Zeichnung stünde zu dem von Swagers zwar nicht im Widerspruch, allerdings hätte man Mühe, in den beiden lebensechten Porträts irgendwelche Kälte zu entdecken.

1799 gab Augustin neben einem Rahmen mit Miniaturen auch ein Gemälde in die Ausstellung, das mit „Portrait de famille" bezeichnet ist und vermutlich in Öl auf Leinwand gemalt wurde. Die vage Bezeichnung im Salonführer ermöglicht es nicht, die Werke zu identifizieren. Aus der Beschreibung einer der ausgestellten Miniaturen, die der Kritiker Guillaume im Journal des Arts veröffentlichte, erfährt man aber, dass das Porträt eine Dame am Pianoforte zeigte. „Sa coiffure pleine de grâces, d'élégance et de légèreté tient la tête dans cette belle proportion qu'exige la coiffure grecque," beschrieb er das Werk weiter.[347] Es handelte sich vermutlich um eine Darstellung in der Art, wie sie eine unbezeichnete Skizze und die 1799 datierte Miniatur der Herzogin von Osuna wiedergibt (Kat.-Nr. 402-403). In Augustins Werken wurden die Ähnlichkeit, die Details, die Farben und die Weichheit gerühmt, und für einen Kritiker waren die Miniaturen dieses Künstlers sogar die einzigen Verdienstvollen des ganzen Salons: „Excepté quelques têtes par le C. [Citoyen] Augustin, il est peu d'ouvrages de ce genre [la miniature] que le public ait remarqué avec intérêt."[348] Andere bekrittelten aber die schlechten Proportionen von Kopf und Körper, und dass die Haare der Modelle zu sehr an künstliches Haar erinnerten.[349] Im Familienbild bemängelte der Kunstkenner und Politiker Chaussard zwar die

[344] Les Etrivières 1796, S. 24.
[345] Observations tirées du Journal général de France 1796, CD 18/495, S.1113f.
[346] Chaussard 1798, C.D. 20/540, S. 536.
[347] Guillaume 1799, S. 14.
[348] Exposition au Salon 1799, C.D. 21/582, S. 568.
[349] Examen du Salon 1799, C.D. 21/567, S. 289f.

angeblich falschen Proportionen und die Steifheit der Köpfe, der Gesamteindruck erschien ihm aber dennoch lobenswert: „Mais quelle précieuse naiveté, quelle délicieuse suavité!“ rief er aus.[350]

Augustins Konkurrent Isabey stand nun bereits bei Publikum und Kritikern in solch hoher Gunst, dass kein anderer Miniaturmaler gegen ihn ankam. Dies war ein Wermutstropfen für den ehrgeizigen Augustin, der so viel Talent und Fleiss in seine Werke legte. Was war es nur, das die Werke des Konkurrenten in aller Augen ansprechender machte? Amaury-Duval nannte einen der Gründe zwar nur vage, doch drückte er vermutlich das damalige Empfinden auch anderer Kritiker aus: „Cet artiste [Augustin] me paraît un de ceux dont le talent approche le plus de celui d'Isabey. Son portrait [autoportrait de 1796] est une très belle chose. Isabey n'a pas un plus beau pinceau et peut-être même ne finit pas autant ses ouvrages. Pour l'égaler que manque-t-il donc à Augustin? de mettre dans ces ouvrages un peu plus de cette âme que l'autre répand à pleines mains dans les siens.“[351] Isabeys Porträts besassen aus damaliger Sicht offenbar mehr Wärme und Natürlichkeit, mehr „Seele“ als die Augustins, deren technische Perfektion sie distanzierter wirken liess. Dem Jüngeren kam ausserdem zugute, dass er viel Fantasie besass, gerne auch mit ungewöhnlichen Sujets und Techniken experimentierte und nicht zuletzt, dass er als Schüler Davids eine anspruchsvolle und zeitgemässe Kunstausbildung genossen hatte. Keine unwesentliche Rolle mochte auch gespielt haben, dass Isabey ein ansprechendes Äusseres und ein frisches, einnehmendes Wesen besass.

Unter den zahlreichen Miniaturmalern, die in den Salons der 1790er Jahre ihre Werke präsentierten, wurden neben Augustin und Isabey noch etliche andere Künstler erwähnt. Zu ihnen zählen einige, die auch aus heutiger Sicht zu den talentierten Miniaturisten zählen, aber auch einige, über deren damalige positive Beurteilung man staunt. Zu Recht gelobt wurden die Werke von Capet, Doucet, Dubois, Landragin, Laurent, Tassy und Thiboust. Einen eher schwierigen Stand hingegen hatten die „alten Akademiker“ Dumont, Vestier und Weyler, die heute zu den besten Künstlern ihrer Zeit gerechnet werden. Auch Sicardis Werke stiessen oft auf beissende Kritik, man erinnerte sich offensichtlich noch seiner früheren Verbundenheit mit dem Königshof. Zu den Künstlern, die damals zu den ersten gezählt wurden, die heute aber kaum bekannt sind, zählen Ansiaux und Chatillon. Le Guay erntete für seine Miniaturgemälde auf Porzellantafeln viel Applaus. Hingegen erstaunt es, dass Guérins Porträt von General Kléber, das zu den Juwelen der Miniaturen des Louvre gehört, vergleichsweise zurückhaltend beurteilt wurde. Dem gegenüber wurde das Talent des Emailmalers Kanz über alle Massen gerühmt, was man aus heutiger Optik schwer nachvollziehen kann. Kaum verständlich ist auch die Tatsache, dass viele Künstler, die damals im Salon ausstellten und die heute als sehr geschickt gelten, in ihrer Zeit von keinem einzigen Kunstkritiker erwähnt wurden.

Unter den im Salon des Jahres 1800 von Augustin in einem „cadre renfermant diverses miniatures“ ausgestellten Werken werden zwei Porträts etwas genauer beschrieben. Bei dem einen handelte sich um das Bildnis eines Mannes mit rötlichem Teint, der vor einem violettfarbenen Vorhang posiert. Es ist heute nicht bekannt. Der Maler und Kunsttheoretiker Landon hob es als ein Meisterwerk hervor: „Nous croyons qu'il est impossible de rendre avec plus de succès l'étude de la ressemblance, la richesse, la finesse et la variété des teintes, la force du relief, le charme de l'exécution et quoique le ton violâtre du rideau qui fait fond au portrait, semble se confondre un peu avec les teintes sanguines du visage, cet ouvrage est un des plus précieux de cet habile artiste.“[352] Von dem anderen Bildnis kann man sich Dank einer kurzen Beschreibung durch den dänischen Kunstliebhaber und Amateurmaler Bruun-Neergaard eine

[350] Chaussard 1799, C.D. 21/580, S. 478f.
[351] Amaury-Duval 1796, C.D. 18/393, S. 1064.
[352] Landon 1800, S. 84f.

vage Vorstellung machen. Es stellte eine Dame in einem weissen Kleid dar, die darüber einen violettfarbenen Gazeschleier trägt. „J'aime surtout son portrait d'une femme: la mousseline parait autravers d'une gaze de couleur violette, au point de faire illusion", bemerkte er.[353] Bei diesem Bildnis könnte es sich um dasjenige einer Dame mit einem Brief in der Hand handeln, der „an 1800" datiert ist (Kat.-Nr. 422). Augustins Werke stachen umso mehr hervor, als sein gefürchteter Konkurrent Isabey in diesem Jahr nicht ausstellte. Begeisterung ernteten auch die anmutigen Porträts von Augustins Künstlerfreund Laurent.

Im Salon des darauffolgenden Jahres, 1801, machte Augustin mit zwei Meisterwerken auf sich aufmerksam: einem Bildnis von Juliette Récamier und dem Porträt eines Freundes, des Bildhauers Charles Antoine Callamard (Kat.-Nr. 465, 474). Das Livret kündigte zwar nur das Porträt der stadtbekannten Schönen namentlich an, doch erkannten einige Kenner den jungen pockennarbigen Bildhauer ohne weiteres. Sein Bildnis war nach dem Selbstporträt von 1796 Augustins zweite im Salon präsentierte grossformatige Miniatur. Der Künstler malte sie nicht im Auftrag, sondern einzig in der Absicht, sie ausstellen und das Publikum damit verblüffen zu können. Der Erfolg war überwältigend. Das überaus lebendige und ausdrucksstarke Gesicht des von seiner Krankheit gezeichneten jungen Mannes faszinierte die Kunstkritiker. Aus den Versen eines Freundes Callamards, Antoine Fabre d'Olivet, der von Augustins Bildnis begeistert war, seien hier einige weitere Sequenzen angefügt, die dem Maler geschmeichelt haben müssen (siehe auch S. 48):

> […]
> „Sa bouche a respiré; ses yeux ont un langage;
> Son front un caractère; et voilà le ravage,
> Que grava sur ses traits le terrible fléau,
> […]
> Auteur d'un chef d'oeuvre nouveau,
> Augustin, pourquoi te défendre
> Des hommages flatteurs qu'on aimerait te rendre?
> […]
> Emule d'Isabey, tu ne dois pas rougir
> De partager sa brillante couronne."[354]

Auch Chaussard war von dem verblüffenden Realismus im Porträt Callamards fasziniert: „Il a imprimé un caractère sublime de vie, d'expression et de vérité à cette tête de jeune homme grêlé. Cette tête respire et tourne; les yeux sont mouillés, le cristallin est humide. Chaque partie de la figure a le ton qui lui est propre et naturel, chaque grain même de petite vérole a son ton particulier; le peintre a détaillé jusqu'à ses cavités; et cependant regardés de loin, cette miniature offre la vigueur d'un beau tableau à l'huile. Approchés, le microscope ne développe pas avec plus de vérité."[355] Auch Landon meldete sich wieder mit lobenden Zeilen zu Wort. Ihm gefielen das Kolorit, das Licht und der allgemeine Effekt. „Ce bel ouvrage ne peut qu'ajouter à la réputation de l'auteur", stellte er fest, und fügte später hinzu „[Il] surpasse tout ce que cet habile artiste a produit. On ne peut porter plus loin la force du relief, la fonte et la vivacité des nuances."[356] Allerdings fiel ihm eine Disproportion im Porträt auf: Das Zentrum des Gesichts schien ihm im Vergleich zu den Randpartien zu gross geraten. Er vermutete, dass dies durch den

[353] Bruun-Neergaard 1801, S. 45.
[354] Fabre d'Olivet 1801, S. 407.
[355] Chaussard 1801, S. 339.
[356] Examen des ouvrages 1802, S. 82.

Gebrauch eines Verkleinerungsglases entstanden sei, das von vielen Miniaturmalern gebraucht würde, damit sie das Modell in den Proportionen der Miniatur sehen könnten.[357]

Wesentlich weniger Erfolg hatte Augustin mit dem Bildnis Madame Récamiers. Die harte Kritik, die das Werk erntete, ist aus heutiger Sicht schwierig nachvollziehbar, denn das Bildnis ist nicht nur vom technischen Standpunkt aus betrachtet eine Meisterwerk, sondern auch bezüglich des sanft verführerischen und zugleich komplizenhaften Ausdrucks der Dame. In einem Spottvers bekrittelte ein als Harlekin auftretender anonymer Autor neben der mangelhaften Ähnlichkeit auch die Kälte, die das Bildnis ausstrahlen würde.[358] Der Hals wäre zu dick, der Kopf zu stark gebeugt und die Haltung erscheine geknickt, mäkelte Chaussard.[359] Immerhin findet man auch Zuspruch für das Werk (siehe S. 48).

Neben diesen Porträts zeigte Augustin ausserdem ein Bildnis eines Herrn in einem Mantel und ein anderes eines alten Mannes, wie aus Chaussards Rezensionen hervorgeht.[360] Die Bezeichnungen sind aber zu vage, als dass man diese Miniaturen im Werk des Künstlers bestimmen könnte.

Wie gewöhnlich war es wieder einmal Isabey, dem unter den Miniaturmalern das meiste Lob zufloss. Seine Darstellung eines alten Mannes mit einem Knaben begeisterte die Kritiker allesamt. „Isabey, je pourrais dire aucun artiste n'a encore produit rien d'aussi capital dans ce genre, rien d'aussi parfait", richtete Landon dem Künstler aus und traf damit den allgemein empfundenen Enthusiasmus.[361]

Den Salon von 1802 belieferte Augustin wieder mit einem „cadre renfermant des miniatures". Obwohl keine darunter im Livret speziell erwähnt wird, geht aus den Kritiken hervor, dass das Publikum erneut das Bildnis Callamards bewundern konnte. Auf Augustins Werke wird in den Rezensionen kaum eingegangen, sie scheinen Kunstkenner nicht besonders beeindruckt zu haben. Wesentlich mehr Staunen erregte der Künstler im folgenden Salon, der 1804 organisiert wurde. Unter den wiederum nur als „plusieurs miniatures et une tête en émail" im Livret aufgelisteten Werken befand sich ein weiteres „Grossformat" in Miniaturmalerei: Das Bildnis von Antoine Denis Chaudet, einem weiteren Künstlerfreund des Malers, der wie Callamard Bildhauer war. Dieses Werks wurde so sehr bewundert, dass Augustin es im Salon 1806 ein weiteres Mal zeigte. „C'est la plus belle tête en miniature qui ait jamais été peinte", schrieb Chaussard begeistert.[362] Voiart studierte das Werk eingehend und widmete ihm in seiner Salonrezension einen längeren Abschnitt. Er hob die Ähnlichkeit mit dem Modell hervor, rühmte Kraft, Harmonie, die Natürlichkeit der Darstellung und das naturgetreue Kolorit. Diesem Autor war nicht entgangen, dass Augustin danach strebte, die Dauerhaftigkeit von Miniaturen durch die Verwendung stabiler Pigmente zu erhöhen. Auch auf dieses Verdienst wies er in seinem Abschnitt hin und applaudierte dem Künstler dafür.[363] Bezüglich der Stabilität der Malerei wurde auch Augustins in diesem Jahr ausgestelltes Emailporträt gelobt und der Maler als grosser Erneuerer dieser Technik gefeiert. Die Darstellung von Augustin als „Wiedererwecker" der Emailmalerei stiess verständlicherweise auch auf Kritik, die in mehreren Leserbriefen geäussert wurde. Kenner der Materie wiesen darauf hin, dass Augustins Verdienste durchaus zu loben seien, dass andere Künstler vor ihm in dieser Technik aber ebenso respektable Stücke geschaffen hätten.[364] Welches seiner Emails der Künstler damals ausstellte, bleibt leider verborgen. Es wurde nirgends genügend ausführlich beschrieben, dass man es bestimmen könnte. Neben diesen

[357] Landon 1801, S. 84.
[358] Arlequin de retour au Muséum 1801, S. 10.
[359] Chaussard 1801, S. 339.
[360] Ebd. S. 339.
[361] Landon 1801, S. 84.
[362] Chaussard 1806, S. 377.
[363] Voiart 1804, S. 49f.
[364] Vieil abonné 1805, S. 20692-20694; Amateur 1805, S. 21235f.; Ducray-Duminil 1805, S. 20804f.

Werken zeigte der Künstler einige „petits portraits de femmes“, wie aus Voiarts Zeilen hervorgeht. Neben Augustin trifft man in Salonkritiken zahlreiche weitere Miniaturmaler an, deren Werke den Autoren offenbar genügend qualitätvoll erschienen, um erwähnt zu werden. Zu Dumont und Sicardi, die seit längerem dabei waren, kamen etliche der jüngeren Generation hinzu, die ihr Können unter Beweis gestellt hatten und zu Recht ernst genommen wurden. Zu ihnen zählen Aubry, Bertrand, Duchesne, Jacques, Parent und Saint. Der Favorit war einmal mehr Isabey, dem die Pariser Kunstwelt immer noch regelrecht zu Füssen lag. Marant, der Augustins Werke in einem einzigen Satz erledigte, widmete einer Sepiazeichnung Isabeys eine über drei Seiten lange Huldigung![365] Sie spiegelt einmal mehr das allgemeine Empfinden wieder, das dem vielseitigen Künstler entgegengebracht wurde.

Als Vivant Denon, Museumsdirektor und Napoleons Fachmann in Kunstfragen, eine Liste mit den verdienstvollsten Künstlern zusammenstellte, fiel seine Wahl im Fach Miniaturmalerei auf Augustin. Denon war vom Bildnis Chaudets überwältigt: „Cette production, qui n’a conservé de la miniature que le fini, est devenue un tableau d’un faire si précieux que ce genre de peinture peut être regardé comme une nouveauté dans l’art, et comme une nouvelle perfection“, erklärte er dem Kaiser.[366] Er sah, dass der Künstler in seinem Fach einen eigenen Weg eingeschlagen hatte und technisch an die Grenzen des Möglichen ging. Isabey hingegen wurde im Fach „Dessins“ empfohlen; er hatte 1804 keine Miniaturen ausgestellt.

1806 suchte Augustin mit seinen Exponaten explizit den Anschluss an den Kaiserhof – mit Erfolg, wie sich herausstellte. Er präsentierte zwei Porträts in Email: das eine stellte Napoleon dar, das andere dessen Bruder Louis, der in diesem Jahr zum König von Holland gekrönt worden war. Sie wurden vom Publikum anscheinend begeistert aufgenommen und viele Kritiker gingen auf die Stücke ein, wenn auch meistens nur in ein paar Sätzen. Eine der ausführlichsten Würdigungen verfasste Chaussard, der Augustins Schöpfungen seit einigen Jahren regelmässig rezensierte. Er widmete den beiden Werken und Augustins Verdiensten als Emailmaler einen langen Artikel. Besonders fiel ihm die Ähnlichkeit des Porträts des Kaisers auf, er rühmte die Kraft der Darstellung und die Feinheit der Malerei. Das Inkarnat erschien ihm zwar etwas unbelebt, doch schob er diesen Mangel auf die Farben, die sich beim Brand verändert haben könnten.[367] Die beiden Emailbildnisse regten erneut zu Diskussionen über die Bedeutung dieser Technik an, die so viel stabiler war als die Wasserfarbenminiatur. Augustin wurde dabei einmal mehr eine Vorreiterrolle zuerkannt.[368] Das Publikum konnte im gleichen Salon allerdings noch ein weiteres Bildnis Napoleons bewundern, das ebenfalls in Email gemalt wurde. Es war ein Werk des Genfer Emailmalers François Soiron. Dieser malte nicht allein die Büste des Kaisers, sondern stellte ihn auf seinem Pferd und umgeben von Mamelucken dar. Diese Komposition schien die Kritiker zwar wesentlich weniger beeindruckt zu haben als das Porträt Augustins, doch wurde Soiron später dennoch in die Gruppe der für den Kaiserhof malenden Künstler aufgenommen. Um der Obrigkeit zu schmeicheln, stellte der Genfer Künstler ausserdem ein Bildnis Denons aus, das er ebenfalls in Emailfarben gemalt hatte.[369]

Dank Chaussards Kritik kennt man einige andere Miniaturen, die Augustin in diesem Jahr ausstellte. Zu diesen zählt ein Bildnis einer Dame in einem Kleid aus schwarzen Krepp, der das weisse Gewand darunter durchscheinen liess. „Le ton général est presque divin, et les accessoires sont du fini le plus précieux“. Dieses vergleichsweise schlichte Porträt brauchte in Chaussards Augen den Vergleich mit den Meisterwerken Augustins nicht zu scheuen.[370] Man kennt aus

[365] Marant 1804, S. 21-24.
[366] A.N. Paris, AF IV 1050 dr 1 Nr. 38. Vgl. Dupuy/Le Masne de Chermont/Williamson 1999, S. 1263.
[367] Chaussard 1806, S. 374.
[368] Ebd. S. 376-378; Variétés 1806, C.D. 40/1060, S.207-216.
[369] Marant 1806, S. 42.
[370] Chaussard 1806, S. 375.

dieser Zeit mehrere Bildnisse von Damen in dunklen Tüllkleidern, so dass die ausgestellte Miniatur nicht bestimmt werden kann (vgl. Kat.-Nr. 460, 479, 512-513, 515-516). Augustin und mehrere seiner Kundinnen fanden diese Mode offensichtlich besonders vorteilhaft.

Der Künstler stellte in diesem Jahr ausserdem eine Miniatur mit zwei Kindern aus, die im Porträt angeblich hübscher ausgesehen hätten als in Wirklichkeit, mutmasste Chaussard. Die Haare seien in ihrer Leichtigkeit sehr naturgetreu wiedergegeben, lobte ein anderer Autor.[371] Es könnte sich bei dieser Miniatur um die beiden Söhne von General Masséna handeln, Jacques Prosper und François Victor. Augustin malte dieses Meisterwerk 1806 (Kat.-Nr. 567).

Da Isabey in diesem Jahr keine Miniaturen ausstellte, war Augustins Rang an erster Stelle unbestritten. Die Perfektion seiner Miniaturen wurde immer wieder betont und als unnachahmlich beschrieben. Das Publikum war von seinen Werken fasziniert, brauchte laut der Beschreibung eines Kunstkenners aber viel Geduld, um diese im Salon sehen zu können. Man musste angeblich einen Vormittag lang vor Augustins Miniaturen anstehen, bis man die Menschenmenge durchdringen konnte, um sie zu betrachten. Ständig drängten sich Besucher davor.[372]

Chaussard wünschte sich, der Künstler möge ein Frauenbildnis mit der gleichen Kraft malen wie dasjenige eines Mannes.[373] Tatsächlich stellt man in Augustins Damenporträts eine starke Tendenz zur Schmeichelei fest. Diese war hingegen fast unvermeidlich, wollte ein Maler die Kundin zufriedenstellen, entschuldigte ein anderer Kenner die Porträtisten: „Et comment voulez-vous que le peintre [en miniature] agisse; il reçoit la visite d'une coquette surannée qui se figure que ses traits sont encore agréables, malgré les rides qui la défigurent; que sa peau fannée ne manque point de fraîcheur; que ses yeux languissans ont une vivacité piquante; elle en est persuadée, on le lui a dit la veille dans un cercle nombreux […].“[374] Nicht allein Miniaturmaler waren aber mit diesem Phänomen konfrontiert, sondern Porträtmaler ganz allgemein.

Vivant Denon legte Ende 1806 dem Kaiser eine Liste mit mehreren Namen von Künstlern vor, die durch ihre Werke im Salon dieses Jahres besonders hervorgetreten seien. Der Kaiser reagierte darauf erst im Mai 1807. Unter den sechzehn Prämierten, die eine Goldmedaille und zusätzlich eine Summe von 250 Franc zugesprochen bekamen, befand sich Augustin als einziger Miniaturmaler. Acht Goldmedaillen – ohne zusätzliche Geldsumme – gingen an weitere Künstler, unter denen man die Miniaturmaler Muneret, Parant und Saint antrifft.[375] Diese offizielle Anerkennung war die höchste, die Augustin bisher für seine Leistungen erhalten hatte. Aufwand und Anstrengungen hatten sich gelohnt.

Auch den Salon von 1808 bestückte Augustin mit einer Auswahl Miniaturen, die ein breites Spektrum seines Könnens dokumentierte. Neben einigen herkömmlichen Wasserfarbenminiaturen zeigte er verschiedene Emails und eine in Grösse und Darstellung ungewöhnliche Miniatur von Caroline Bonaparte, die in diesem Jahr als Gattin Joachim Murats Königin von Neapel wurde (Kat.-Nr. 601). Obwohl im Livret nicht erwähnt, geht aus Rezensionen hervor, dass Augustin im Salon ausserdem einen weiteren Hingucker ausstellte: eine grossformatige Miniatur seiner Gattin Pauline (Kat.-Nr. 592). Wie unterschiedlich die Urteile zweier verschiedener Kritiker ausfallen konnten, zeigen anschaulich die Rezensionen dieser beiden Damenbildnisse. Einem nur mit „A.P.“ signierenden Autor missfielen die Porträts rundum, obwohl er Augustins Talent in technischer Hinsicht an sich bewunderte. Am Bildnis der Königin von Neapel bemängelte er die Farben der Textilien: das Schwarz des Schals, das Weiss

[371] Variétés 1806, C.D. 40/1060, S. 216.
[372] A. D. 1806, C.D. 40/1057-1058, S. 20.
[373] Chaussard 1806, S. 378.
[374] Cassandre et Gilles 1810, S. 29.
[375] Dupuy/Le Masne de Chermont/Williamson 1999, S. 1320. Brief vom 11. Dezember 1806 (A.N. Paris, AF IV 1050 dr 2 no 47).

des Kleides und ein Grau, das vermutlich die Farbe des Kanapeebezugs war: „Comment cette réunion de couleurs tristes pourrait-elle produire un bel effet? C'est la chose impossible", schloss er sein Urteil darüber ab. Das Bildnis Pauline Augustins tat er kurzum als monotones und des Malers unwürdiges Werk ab.[376] Der Kunstliebhaber und Funktionär Lassalle war von den beiden Miniaturen hingegen begeistert: „Rien de plus gracieux surtout que deux portraits de femme […], les deux modèles peuvent sans doute rivaliser de beauté, comme les deux portraits de perfection." Augustins Miniaturen bedeuteten für ihn ganz allgemein eine Augenweide: „Ses portraits sont si frais, sa couleur est si fine, si pure, son exécution d'un fini si étonnant, qu'il semble avoir le secret de la nature, pour faire ces chairs si transparentes et si veloutées et pour donner à ces étoffes tant de brillant et d'éclat."[377] Augustin hätte sich bestimmt mehr Lob von der Art Lasalles gewünscht. In Wahrheit wurden seine Werke nur knapp kommentiert, wie wenn seine Meisterschaft allen hinlänglich bekannt wäre und darüber nichts Neues zu berichten sei. Weil von keinem Kritiker erwähnt, ist keines der anderen in diesem Jahr ausgestellten Werke Augustins zu eruieren. Wenn Miniaturen besprochen wurden, erhielten er und Isabey zwar die Spitzenplätze, aber die Kritiker interessierten sich im Grunde mehr für Werke jüngerer und in modernerem Stil malender Künstler. Zu ihren Favoriten zählten Aubry und Saint, die beide für ihre Exponate im Salon dieses Jahres von Napoleon mit einer Medaille ausgezeichnet wurden. Vor allem Saint war ein ernst zu nehmender Rivale: in seiner Jugend ein Schüler Augustins wechselte er später ins Atelier Isabeys und zählt auch heute noch zu den virtuosesten Miniaturmalern seiner Zeit. Auch Parant und Karpff erhielten eine offizielle Ehrung. Parant war bekannt für seine Kameos imitierenden Miniaturen, Karpff für Porträts, die er in schwarzer Tusche auf Elfenbein malte. Die Auszeichnungen hatten zum Zweck, junge Künstler zu ermutigen, auf dem eingeschlagenen Weg weiterzufahren. Deshalb braucht es nicht zu verwundern, dass die „alten" Meister Isabey und Augustin auf der Liste fehlen. Nach einem „Prix d'encouragement" schielte der fast 50-jährige Augustin zwar bestimmt nicht, über die Ehrenlegion hingegen hätte er sich sehr gefreut. Der Kaiser verlieh sie anlässlich dieses Festakts aber nur den Malern Gros, Girodet, Vernet und Prud'hon sowie dem Bildhauer Cartellier.[378]

Augustin liess sich von den mäkelnden oder einfach nur lauen Worten mancher Kritiker und von der Nichtberücksichtigung bei der Preisverleihung in diesem Jahr aber nicht entmutigen und schuf für den nächsten Salon, der 1810 stattfinden sollte, einige nicht minder arbeitsintensive Werke. Er stellte ein Porträt Vivant Denons aus und in einer weiteren grossformatigen Miniatur ein Bildnis seines Freundes, des berühmten Harfenisten Nadermann (Kat.-Nr. 635; siehe auch S. 48f.). Das im Livret angekündigte Email Denons konnte nicht termingerecht vollendet werden, das Publikum bekam deshalb eine identische Version auf Elfenbein zu sehen. Nicht erwähnt im Livret, aber anscheinend ebenfalls ausgestellt war ein ganzfiguriges Porträt der Vicomtesse Chaptal (Kat.-Nr. 644).[379] Endlich dominierte wieder Begeisterung in den Rezensionen: „Au mérite d'une ressemblance frappante, le portrait de M. Denon joint celui du fini le plus précieux. Nous dirons autant du portrait de M. Naderman (n^{o} 20), par le même auteur".[380] Gueffier beurteilte die Werke Augustins sogar noch als jenen seines Konkurrenten Isabey überlegen: „On admire froidement les difficultés qu'il [Isabey] a eu à vaincre dans les portraits de Leurs Majestés, tandis qu'on se presse autour du cadre de M.

[376] Exposition des tableaux 1808, S. 101f.
[377] Lassalle 1808, C.D. 44/1146, S. 407f.
[378] Die Preisverleihung fand am 22. Oktober 1808 im Louvre statt, unter der Teilnahme zahlreicher bedeutender Künstler. Auch Augustin war dabei. Vgl. Landon 1808, S. 99 und Journal des arts, des sciences, de littérature et de politique 24.10.1808, S. 437f.
[379] Gabet macht den Hinweis, dass dieses Porträt 1810 im Salon ausgestellt gewesen sei. Es entspricht vermutlich dem von Pauline Augustin mit „M^{me} la vicomtesse Ch., […] en pied (1810)" bezeichneten Porträt. Vgl. Gabet 1831, S. 18 und Augustin 1853, S. 27.
[380] Journal de Paris, 26.11.1810, Nr. 19, S. 2342.

Augustin; sa touche large, son beau coloris reposent les yeux; on ne sent point le travail, on ne devine pas la multiplicité des coups de pinceaux. Voulez-vous savoir en quelles mains est tombée la harpe de David? Approchez de Naderman; avez-vous un artiste à recommander? présentez votre requête à M. Denon, l'un va vous faire entendre, l'autre va vous écouter."[381] Andere Autoren stimmten in das Lob mit ein und rühmten das prägnante Kolorit und die Feinheit der Malerei als einzigartig. Besonders hervorgehoben wurden die Ähnlichkeit des Porträts Denons und der beseelte, lebendige Ausdruck des Dargestellten. Augustins treuer Bewunderer Lassalle stellte fest, dass die Miniaturmalerei in dieser Zeit zwar von vielen Künstlern auf sehr hohem Niveau betrieben würde, der beste sei aber unbestritten Augustin. Dessen Miniaturen schienen nicht von einem Menschen, sondern von der Natur selbst geschaffen worden zu sein, so differenziert seien sie in Farbe und Form.[382] Denon selbst war von Augustins Werken ebenfalls begeistert. In einem Brief an Napoleon schrieb er: „Augustin fait ce genre [la miniature] d'une manière incomparable et le fini de ses portraits est porté à un degré inconnu jusqu'à présent."[383] Neben Augustin wurde Saint im Urteil der Kritiker allgemein als der beste betrachtet. Die beiden wurden gefolgt von einer ganzen Reihe anderer Künstler, die ebenfalls bemerkenswerte Bildnisminiaturen zeigten; erwähnt seien hier nur Aubry, Bertrand, Hollier, Muneret, Delacluze, Parant, Guérin, Leguay, Jacques, Singry und Bourgeois. Viel Beifall erntete erstaunlicherweise der Miniaturmaler Coeuré, von dem heute niemand mehr spricht. Auch einige Miniaturistinnen stachen heraus, allen voran Augustins Schülerinnen Hue de Bréval und Delacazette. Unter den „Feuermalern" fielen der Genfer Emailleur Constantin und die Porzellanmalerin Jaquotot auf, die sich auf die jeweilige Technik spezialisiert hatten. Die Ermunterungsauszeichnungen gingen dieses Jahr an die Miniaturmaler Bertrand und Jacques, sowie an Constantin für seine Werke in Email.

Zwei Jahre später reichte Augustin nun die Version der Miniatur Denons in Email ein und liess im Livret darauf hinweisen, dass er sie durch eine Unpässlichkeit nicht wie angekündigt 1810 habe ausstellen können (Kat.-Nr. 639).[384] Es war das einzige namentlich genannte Werk des Künstlers und ohne Zweifel das aufsehenerregendste. Da die identische Version in Wasserfarbe aber bereits rezensiert worden war, beachteten nur wenige Kritiker dieses Werk. Boutard widmete Augustin in seiner Beurteilung der Miniaturen den längsten Abschnitt. Er schrieb zwar zu Beginn, dass er die Malweise Isabeys und Saints vorziehen würde, doch war er dennoch voll des Lobs über Augustins Werke, insbesondere über das Porträt Denons. Er bemerkte dessen farbliche Kraft und die Art, wie der Künstler die verschiedenen Farbtöne untereinander verschmolzen habe. Auch fiel ihm die Grösse des Porträts auf. Mit 12 auf 10 Zentimeter ist es tatsächlich ein vergleichsweise grosses Emailbild, auch wenn andere Künstler in dieser Technik noch wesentlich grössere Werke schufen. Auch Landon würdigte Augustins Email. Er lobte dessen Ähnlichkeit, die feinen Details und die makellose Ausführung. In seiner Werteskala der Miniaturisten setzte er wieder einmal Augustin nach Isabey auf den zweiten Rang. Nach diesen beiden Künstlern waren für ihn die Miniaturisten Saint, Bertrand, Guérin und Aubry die bemerkenswertesten.[385] Boutard fielen ausserdem die Werke von Quaglia, Delorme und Mademoiselle Thibault auf. Auch die in Trompe l'oeil gemalten Kameoporträts von Parant erwähnte er lobend. Dieser male nun wie viele andere Künstler auch auf Porzellan, ein Malgrund, der für viele Miniaturmaler eine zunehmend lukrative Einnahmequelle darstellte.

[381] Gueffier 1811, S. 174.
[382] Lassalle 1811, S. 2f.
[383] Dupuy/Le Masne de Chermont/Williamson 1999, S. 1370. Brief vom 11.12.1810, A.N. Paris, AF IV 1050 dr 6 no 7.
[384] Das Journal de l'Empire wies darauf hin, dass die Version in Email nun anstelle der zwei Jahre zuvor ausgestellten Wasserfarbenminiatur Denons zu sehen sei. Journal de l'Empire 27.5.1812, S. 2.
[385] Landon 1812, S. 110.

Neben Denons Porträt wurde ein Brustbild einer Dame von Augustin sehr bewundert, doch ohne weitere Beschreibung kann die Miniatur im Oeuvre des Künstlers nicht bestimmt werden.[386]

Nach dem Sturz Napoleons und der Machtergreifung durch Ludwig XVIII. wurde es für Künstler, die mit dem Kaiserhof eng verbunden waren, ungemütlich. Wer unter dem neuen Regime auf Unterstützung und Aufträge hoffte, tat gut daran, sich deutlich auf seine Seite zu stellen. Künstler taten dies, indem sie im Salon Werke zeigten, die einen wohlwollenden Bezug mit dem neuen Regime demonstrierten. Isabey, der mit Napoleons Dynastie am engsten verbundene Miniaturmaler, stellte sich in ein günstiges Licht, indem er in Wien die Teilnehmer des Wiener Kongresses porträtierte. Auch Augustin setzte alles daran, sich dem König als loyalen Maler darzustellen. Deshalb stellte er im Salon 1814 drei Miniaturen aus, die neben Ludwig XVIII. zwei weitere Mitglieder der Königsfamilie darstellten, den Duc d'Orléans und den Duc de Berry. Da Napoleons Kunstberater Vivant Denon schadlos von einem zum anderen Regime übergewechselt hatte und Augustin auch diesem gefällig sein wollte, gab er auch dessen Porträt in die Ausstellung.[387] Es war nun bereits das dritte Mal in Folge im Salon zu sehen, ein Mal als Wasserfarbenminiatur und zwei Mal als Emailmalerei. Die Rechnung ging auf. Kenner, die Augustins Werke rezensierten – hinsichtlich der Gesamtzahl der Salonkritiker wie immer nur einige wenige – lobten diese aus den bekannten Kriterien: Kräftiges Kolorit, feine und kostbar wirkende Ausführung, grosse Ähnlichkeit mit den Modellen. Noch wesentlich mehr Bewunderung fanden die Porträts aber bei gewöhnlichen Salonbesuchern. „Les miniatures de M. Augustin ont constamment attiré la foule. On admire sa manière finie, ou le travail du pinceau ne se laisse point apercevoir," stellte Landon fest.[388] Besonders die Miniatur des Duc de Berry stosse auf Begeisterung, präzisierte eine Verfasserin Namens Erard: „Elle attire constamment l'affluence".[389] Die drei in nur kurzer Zeit gemalten Porträts trugen dazu bei, dass Augustin seine Vorrangstellung im Fach Miniaturmalerei auch in diesem Salon behaupten konnte. „M. Augustin en tient le sceptre dans cette exposition", bestätigte Gault de Saint-Germain.[390] Die Abwesenheit Isabeys begünstigte diese Einstufung zweifellos. Neben Augustin gelang auch den Miniaturisten Saint, Aubry, Bertrand, Parant und Guérin ein nahtloser Übergang in die neue Herrschaft; sie behaupteten Ihren Platz nach wie vor über den vielen anderen Künstlern, die in diesem Salon Miniaturporträts zeigten.

Denon, immer noch Generaldirektor des Museums, nannte in einem Brief an den Comte de Blacas, Minister der *Maison du Roi*, einige Künstler, die im Salon von 1814 besonders hervorgetreten seien und die es verdienen würden, mit der Ehrenlegion ausgezeichnet zu werden. Neben Augustin standen Aubry, Delacluze und Parent auf der Liste. Denon spezifizierte allerdings, dass wenn dies zu viele wären, Augustin und Aubry die Ehrung am ehesten verdienen würden. Blacas ging zwar auf Denons Vorschlag ein,[391] die Ehrenlegion erhielt Augustin aber nicht. Stattdessen wurde er mit dem Titel eines Miniaturmalers Ludwigs XVIII. geehrt.

Der nächste Salon fand erst 1817 statt. Auch in diesem Jahr stellte sich Augustin als royalistisch gesinnter Künstler dar. Er zeigte dem Publikum eine Porträtzeichnung des Königs (siehe S. 56) und eine Miniatur von dessen Nichte, der Duchesse d'Angoulême (Kat.-Nr. 889). Zusätzlich zu diesen Werken wollte er wieder einmal eine grössere Miniatur ausstellen; als Modell wählte er seinen Freund Duvernoy aus, einen bekannten Hornisten (Kat.-Nr. 876, siehe

[386] Boutard 1813, S. 4.
[387] Welche Werke Augustin zusätzlich ausstellte, ist nicht bekannt. Diese wurden wie oft im Livret nur allgemein als „plusieurs miniatures" bezeichnet.
[388] Landon 1814, S. 98.
[389] Erard 1814, S. 2
[390] Gault de Saint-Germain 1815, S. 452.
[391] Dupuy/Le Masne de Chermont/Williamson 1999, S. 1145f. Der Brief Denons datiert vom 17.2.1815.

auch S. 62f.). Wie wenn die Kritiker sich bereits an Augustins überragendes Talent im Miniaturmalen gewöhnt hätten und es als überflüssig erachteten, auf die Qualitäten seiner Schöpfungen immer aufs Neue einzugehen, erwiesen nur wenige dem Maler ihre Referenz. Einer, der die Werke der verschiedenen Miniaturmaler etwas genauer angeschaut hatte, verglich diejenigen Augustins mit denen von Saint und erkannte einige der grundsätzlichen Unterschiede. Saint hatte im gleichen Jahr eine Miniatur von „Monsieur“ ausgestellt, dem Schwiegervaters der Duchesse d'Angolême und späteren König Karl X. von Frankreich. Während Augustin das Modell mit viel Sorgfalt studiere und bis in die kleinsten Details naturnah wiedergebe, lägen Saints Stärken in seiner Verve, in der Zeichnung und in seiner breiten, malerischen Art der Darstellung.[392] Der Kunsthistoriker und Politiker Emeric-David stellte fest, dass Miniaturmaler vom Kaliber eines Augustin Porträts malen würden, die grossformatigen Bildnissen in Öl auf Leinwand in nichts nachstünden: „Tel est notamment le portrait de MADAME, duchesse d'Angoulème: la vie respire dans cette précieuse miniature. Tel est aussi le portrait de M. Frédéric Duvernoy, par le même artiste, ouvrage d'une égale vérité dans de plus grandes proportions, et qu'il faut placer, comme le précédent, parmi les chefs-d'œuvre de cet habile peintre.“[393] Isabey stellte keine Miniaturen im üblichen Sinn aus, sondern Aquarelle auf Papier. Er präsentierte sechzehn Porträts von Mitgliedern des Wiener Kongresses und zwei Interieurszenen. Sie begeisterten die Kunstkennerschaft wie üblich wesentlich mehr als Augustins Miniaturen. Dies zeigt deutlich Miels „Essai sur les Beaux-Arts“: Der Kritiker widmete den Darstellungen Isabeys eine über sieben Seiten sich erstreckende Würdigung, während er für die Werke Augustins nur ein paar Zeilen übrig hatte. Er erwähnte den Künstler ausserdem erst an vierter Stelle, nach Isabey, Aubry und Saint. Zu den besten Miniaturmalern rechnete er einige, die bereits früher als vielversprechend eingestuft worden waren: Quaglia, Singry, Bourgeois, Delacluze sowie Augustins besonders begabte Schüler Besselièvre und Madame Delacazette.[394]

Die von Augustin in seinem sechzigsten Lebensjahr 1819 ausgestellten Miniaturen sind nicht bestimmbar, zu vage sind die Einträge im Salonführer und zu oberflächlich die Kritiken. Neben einem Rahmen mit mehreren Miniaturen zeigte er auf einer „grande miniature“ ein ganzfiguriges Bildnis einer „Mme de ***“. Keiner der Autoren war verständlicherweise von der Qualität von Augustins Exponaten noch überrascht. Man betonte seit langem, dass sie technisch perfekt waren, tat sich aber schwer damit, etwas darüber hinaus Gehendes zu schreiben. „Cet artiste est trop connu pour que j'entreprenne de faire son éloge. La France et l'étranger ont été tour à tour le théâtre de sa gloire et son talent est apprécié des amateurs de toute l'Europe civilisée. […] Toujours M. Augustin! Bien, très-bien. Que dire de plus?“ meinte Jal in seiner in Dialogform verfassten Salonkritik.[395] Er drückte damit ein breit gefühltes Empfinden aus: dem technischen Virtuosen wurde zwar für sein Können und seine langjährigen Leistungen Respekt gezollt, doch entlockte die Schärfe seiner Werke kaum mehr Enthusiasmus. Einige übten sogar unverhohlen Kritik: „Trop précieux dans son travail, il ne voit plus la nature,“ wurde dem Künstler nicht ganz zu Unrecht vorgeworfen.[396] Im allgemeinen Urteil der Kritiker wurde zwar nach wie vor Isabey als führender Künstler seiner Gattung eingestuft, als „prince de la miniature“ oder „chef de l'école“,[397] da er aber seit längerem keine eigentlichen Miniaturen mehr malte, sondern Aquarellporträts auf Papier, waren nun andere vorgerückt.[398] Viele gaben erneut

[392] H. O. 1817, S. 58.
[393] Emeric-David 1817, S. 712.
[394] Vgl. Miel 1817-18, S. 123-130 und 324-329.
[395] Jal 1819, S. 30, 67.
[396] Arlequin de retour au Muséum 1819, S. 56.
[397] Ebd. S. 55; Aignan u.a. 1819, S. 24; Jal 1819, S. 30.
[398] Jal 1819, S. 30; Gault de Saint-Germain 1819, S. 108.

der freien Malweise und dem natürlicheren Ausdruck der Porträts Saints den Vorzug, aber auch Isabeys Schüler Aubry, Jacques und Singry wurden gelobt.

Augustin liess sich von den reservierten Zeilen, die seine 1819 ausgestellten Werke bei Kunstkritikern ernteten, nicht beeindrucken; sein Ruf war gemacht, sein Ruhm fest verankert. Mit seinen 1822 in den Salon eingereichten Exponaten führte er seine Tradition fort, Aufsehen erregende Miniaturen zu zeigen: Er präsentierte ein Porträt des Königs, das er auf Email gemalt hatte, und eine weitere grossformatige Miniatur, diesmal das Porträt eines nicht näher benannten „M. de ***". Mit dem Emailbildnis griff der Künstler eine Technik auf, die er bestens beherrschte, die ihn aber auch immer wieder herausforderte. Die Darstellung wiederholte bestimmt den gleichen Typus, den er in Wasserfarbe auf Elfenbein bereits etliche Male gemalt und den er 1814 auch schon im Salon gezeigt hatte. Möglicherweise handelt es sich um das 1822 datierte Email, das sich heute im Cleveland Museum of Art befindet (Kat.-Nr. 972). Ludwig XVIII. war vermutlich erfreut darüber, sein Porträt nun auch in Email verewigt zu sehen, und auch das Salonpublikum wird Augustins Werke mit Spannung erwartet und fasziniert betrachtet haben. Den Kritikern waren sie aber kaum eine Zeile wert. Seine Miniaturen wurden, wenn überhaupt, nur sehr oberflächlich rezensiert. Eine schmerzliche Nichtbeachtung seiner Werke in fast allen Kunstrezensionen musste Augustin auch anlässlich des folgenden Salons hinnehmen. Er präsentierte 1824 ein weiteres Porträt der Duchesse d'Angoulême sowie Miniaturen des Duc de Richelieu, einer Madame Fitzherbert und der Herren „de F.". Bei der Miniatur der Duchesse handelte es sich vermutlich um ein weiteres Exemplar des sieben Jahre früher kreierten Bildnisses, das Augustin im Salon 1817 gezeigt hatte. Man kennt eine 1824 datierte Replik, die bis auf geringfügige Details mit der ersten Version übereinstimmt (Kat.-Nr. 996). Das Bildnis des Duc de Richelieu stellte vermutlich den französischen Aussenminister Armand Emmanuel de Vignerot du Plessis dar, der bereits 1822 gestorben war. Er war in diesem Salon auch auf Porträts durch Hersent und Lawrence zu erkennen.[399] Die Miniatur von Madame Fitzherbert befindet sich heute in der Wallace Collection (Kat.-Nr. 1008). Es kann sich dabei, wie erwähnt, nicht um die bekannte Geliebte von George IV. handeln, denn die Miniatur stellt eine höchstens 30-jährige Frau dar.

Die wenigen Kritiker, die auf Augustins 1824 ausgestellte Werke eingingen, besprachen ausschliesslich dessen Porträts der Duchesse d'Angoulême und des Duc de Richelieu. Chauvin, der Augustin unter den Miniaturmalern als „Doyen d'âge et de talent" bezeichnete, rühmte die genau getroffene Ähnlichkeit, die Anmut und die fein abgestuften Farben. Delécluze hingegen, der Augustin freundlich „Nestor de la miniature" nannte, zog in seinem Urteil über Augustins Miniaturen das Porträt des Duc de Richelieu entschieden vor. Auch Landon zollte Augustins Talent Respekt. Er hatte dessen Schaffen seit über zwanzig Jahren mitverfolgt und setzte den Künstler in seiner kurzen Besprechung der Miniaturen zusammen mit desser Ehefrau Pauline, mit Isabey, Saint und Aubry unter die besten.[400] Während in den Salonkritiken der vergangenen Jahre – wenn Miniaturen überhaupt besprochen wurden – Augustin regelmässig unter den führenden Künstlern zu finden war, stellt man nun fest, dass selbst recht ausführliche Rezensionen von Miniaturen die Werke des Künstlers auslassen.[401] Auch Jal, der bereits die Miniaturen im Salon von 1819 eingehend rezensiert hatte und der den 1824 ausgestellten ganze sechs Seiten widmete, bezeichnete Augustin als „malheureux cette année" und tat seine Exponate in nur drei Zeilen ab. „La mémoire de ses bonnes productions le protège contre notre

[399] Im Livret wurde bei Hersent und Lawrence der Duc de Richelieu mit „feu" als verstorben bezeichnet, nicht aber bei Augustins Miniatur und bei Lignons Stich nach dem Porträt von Lawrence. In Augustins Werk könnte deshalb theoretisch auch Armand François Odet de La Chapelle de Saint-Jean de Jumilhac (1804-1879) dargestellt sein, der Armand Emmanuel de Vignerot du Plessis als sechster Duc de Richelieu nachfolgte.
[400] Landon 1824, S. 91.
[401] Revue critique des productions 1824, S. 204-207; Année française 1825, S. 137.

critique“, ergänzte er beschwichtigend.[402] Immerhin dürfte es den Künstler gefreut haben, dass seine Frau anlässlich dieses Salons für ihre Exponate mit einer Medaille ausgezeichnet wurde, was indirekt auch eine Würdigung für ihn als Paulines Lehrer bedeutete.[403]

Augustin hielt trotz fortgeschrittenen Alters und erheblichen gesundheitlichen Problemen hartnäckig daran fest, die Salons mit Werken zu bestücken. Auch 1827 nahm er an dem vielbeachteten Pariser Kulturevent teil. Er zeigte mehrere in einem Rahmen vereinte Miniaturen. Keine ist indessen benannt und man weiss nicht, um welche Werke es sich handelte, ob es neue Schöpfungen waren oder bereits in früheren Salons präsentierte. Wie schon seit einigen Jahren versicherten die Kunstkritiker den bestandenen Maler zwar ihrer Verehrung, gingen aber nur sehr oberflächlich auf seine Werke ein. Sie fanden darin die gewohnte Perfektion, aber nichts Neues. „M. Augustin conserve toujours son rang“, stellte ein Autor diplomatisch fest,[404] zwischen den Zeilen merkt man aber beinahe mitleidvolles Wohlwollen, das dem Künstler entgegengebracht wurde. Seine Werke wurden von denen jüngerer Miniaturisten überschattet. Die Favoritin im diesjährigen Salon war neben den bekannten Grössen Aubry, Millet und Saint nun eindeutig Augustins Schülerin Lizinka de Mirbel. Alle vier Künstler erhielten in diesem Jahr Goldmedaillen erster Klasse für ihre Leistungen. Es waren in diesem Fall keine „médailles d'encouragement“ für junge Debütanten, sondern Auszeichnungen für mit höchster Latte gemessene Verdienste. Medaillen zweiter Klasse gingen an Meuret und Sieurac.[405] Augustin ging leer aus. Es taten sich aber noch etliche andere Künstler hervor: Kritikern, die sich mit Miniaturen abgaben, zählten ungefähr dreissig Maler auf, die sich durch ihr Talent von den übrigen abhoben.

1830 beteiligte sich Augustin an einer Kunstausstellung ausserhalb des Salons: Er gab einige seiner Werke in das Pariser Musée du Luxembourg, das zugunsten der Verwundeten der Julirevolution die Produkte verschiedener Künstler zeigte.[406] Das Publikum bekam hier eine kleine, aber hochkarätig bestückte Augustin-Retrospektive zu sehen! Der Maler präsentierte einige seiner Meisterwerke früherer Salons: das Email Denons und die grossformatigen Miniaturen Callamards, Chaudets, Nadermanns und Duvernoys. Er zeigte ausserdem ein Bildnis von Kaiserin Josephine, das er ungefähr 25 Jahre zuvor auf Email gemalt, das er aber noch nie ausgestellt hatte (Kat.-Nr. 732-733). Er rief sich mit diesen Stücken beim Publikum als der einst gefeierte Künstler in Erinnerung. Es musste für die Besucher ein überwältigender Eindruck gewesen sein, diese „Juwelen“ erstmals vereint betrachten und vergleichen zu können. Erst vier Jahre nach dem Salon von 1827 und nach der Machtergreifung Louis-Philippes wurde erneut eine Ausstellung im Louvre organisiert. Augustin zeigte allein das Email Kaiserin Josephines, das bereits unter den im Luxembourg ausgestellten Werken figurierte. Hinsichtlich der politischen Entwicklung ist es nicht sehr erstaunlich, dass der Künstler sich ausgerechnet für ein Bildnis der ersten Gattin Napoleons entschied und damit auf sein Wirken während der Kaiserzeit hinwies. Um sich dem König der Franzosen als zugeneigter Künstler zu präsentieren, hätte er auch dessen eigenes Porträt ausstellen können, das er 1814 gemalt hatte. Weil er sich damals aber so demonstrativ als Anhänger der Bourbonen präsentiert hatte, mochte er dies nun als ungünstig beurteilt haben. Auf das Email Josephines, von dem er zwei Exemplare besass, war er besonders stolz. Er wollte den Salonbesuchern damit sein unvergleichliches Können in dieser

[402] Jal 1824, S. 438. Streng ging der Autor allerdings auch mit den Aquarellporträts Isebeys ins Gericht.
[403] Gabet behauptete in seiner Biografie über Augustin, dass der Künstler 1824 mit einem Preis ausgezeichnet worden sei. Die Medaille ging aber an Augustins Gattin. Der Irrtum taucht seither in Artikeln über den Miniaturisten immer wieder auf. Vgl. Gabet 1831, S. 18.
[404] Exposition de 1827, S. 752.
[405] Béraud 1827, S. 188-192.
[406] Explication des ouvrages 1830, S. 49.

Technik vor Augen führen und auf seine diesbezüglichen technischen Errungenschaften hinweisen. Das Kleinod wurde von den Besuchern für seine technische Virtuosität bestimmt sehr bewundert, in Salonrezensionen standen aber die Werke anderer Miniaturmaler im Vordergrund. Als Favoritin unter ihnen wird einmal mehr Lizinka de Mirbel gerühmt. Da sie aber bereits 1827 eine Goldmedaille erzielt hatte, wurden in diesem Salon andere Künstler ausgezeichnet. Augustin wird es gefreut haben, dass unter den Miniaturmalern erneut einer seiner Schüler prämiert wurde: Jean-Baptiste Duchesne erhielt als einziger eine Medaille erster Klasse. Auszeichnungen zweiter Klasse gingen an Delorme, einen Schülers Saints, und Lequeutre, der in den Ateliers Isabeys und Aubrys ausgebildet worden war. Der Salon von 1831 war der letzte, an dem Augustin teilnahm. Im Jahr darauf wurde die Ausstellung wegen der in Paris grassierenden Choleraepidemie abgesagt, der auch Augustin zum Opfer fiel.

13. Im Schatten des berühmten Gatten und Verwandten

In Augustins Familie waren mehrere Mitglieder künstlerisch tätig. Sein älterer Bruder Georges Nicolas Toussaint, bekannt unter dem Künstlernamen Augustin Dubourg, ebenso wie der jüngere Joseph-Ange. Auch Augustins Neffe Charles Henri, der meistens mit „Augustin fils“ oder „Augustin Neveu“ signierte, trat als Maler auf. Da man bisher über diese Künstler kaum etwas wusste und auch ihre Verwandtschaft mit Augustin unklar war, werden sie in den folgenden Abschnitten kurz vorgestellt. Den Anfang macht aber eine Malerin, die nicht aus Augustins eigener Familie stammte: seine Gattin Pauline.

13.1. Pauline Augustin

Wie ihr Mann schuf Pauline Augustin in erster Linie Miniaturporträts in Wasserfarbe auf Elfenbein. Die Email- und Ölmalerei beherrschte sie nicht. Hingegen kennt man von ihr verschiedene Lithografien, eine Drucktechnik, in der hingegen ihr Gatte nicht arbeitete. Manchmal wirkte das Ehepaar hier in Gemeinschaft: Augustin zeichnete das Porträt und Pauline setzte es lithografisch um. Ein Beispiel ist das Bildnis des Cellisten Jean-Louis Duport von 1819: „Dessiné par J. B. J. Augustin / Lithographié par M^{me} Augustin“ wurde darauf vermerkt (vgl. Kat.-Nr. 965). Mehrere Porträts malte Pauline in Grisaille mit Tusche auf Papier. Die Künstlerin besass darin grosses Geschick. Neben dem Bildnis ihres Mannes von 1820 (Abb. 22) gestaltete sie auch die Züge ihres Bruders Alexandre und ihres Vetters Mathieu Bouhébent in dieser Manier. Man kennt von ihr aber auch mit schwarzem Kohlestift gezeichnete Porträts, die ein hohes Mass an Feinarbeit aufweisen und die als fertige Porträts gerahmt wurden (Abb. 23). Zwei Porträts in Grisaille verdienen hier Erwähnung, weil sie in der Literatur irrtümlich als ein Selbstporträt Paulines und ein Bildnis ihres Mannes bezeichnet werden. Die beiden auf Papier gemalten Werke sind 1819 datiert und wurden als Pendants gemalt. Vergleiche mit Porträts von Geschwistern der Künstlerin machen deutlich, dass hier ihr Bruder Alexandre und ihre Schwester Anne dargestellt sind.[407] Aufgrund ihrer familiären Verhältnisse (zu ihrer Herkunft siehe S. 39f.) war Pauline Augustin nicht darauf angewiesen, mit ihrer Kunst Geld zu verdienen. Sie malte zwar auch an Porträtaufträgen, in erster Linie aber betrieb sie die Miniaturmalerei zu

[407] Vgl. Schidlof 1964, Bd. 1, S. 59. Die Bildnisse befanden sich damals in der Sammlung Holzscheiter, Meilen. Zum Verleich können die von Pauline gemalten Porträts von Anne Ducruet von 1817 (Drouot, Paris, 6.6.1984, Nr. 18, als Unbekannte, und 19.5.1986, Nr. C, irrtümlich als Pauline Augustin; das Porträt wurde aber von Saint-Palais als Anne Ducruet identifiziert) und ihres Bruder Alexandre von 1825 herangezogen werden (Nachlass des Künstlers). Alexandre ist auch in Sepiamalereien dargestellt (von Augustin: Kat.-Nr. 931; von Pauline: Zürichseeauktionen, Erlenbach, 23.9.2009, Nr. 17 und 18.3.2010, Nr. 635, als Unbekannter).

ihrem Vergnügen. Besonders zahlreich sind in ihrem Oeuvre deshalb Bildnisse, die sie von Freunden und Familienangehörigen malte und die sie meistens nicht verrechnete.

Von Pauline Augustin haben sich zwar wesentlich weniger Zeichnungen erhalten als von ihrem Mann, eines ihrer Skizzenhefte zeigt auf 27 Seiten aber in etlichen Studien ihre Herangehensweise beim Schaffen eines Porträts. Man findet darunter Konzeptentwürfe, Skizzen von der Kleidung oder von militärischen Abzeichen des Modells, aber auch zahlreiche Zeichnungen von Frisuren (Abb. 24). Um Orden in einem Bildnis möglichst getreu abbilden zu können, verlangte sie diese vom Modell. Sie wollte sie in Ruhe studieren. Besonders plastisch ist eine Medaille der schweizerischen Eidgenossenschaft wiedergegeben. Sie diente als Vorlage für ihre Wiedergabe im Porträt eines Schweizeroffiziers der „Garde Royale“, das Pauline 1822 im Salon ausstellte. Manchmal klebte sie auch ein Stück des Ordensbandes in das Heft, um sich beim Malen zu erinnern, welche Farben es besass. Da das Papier des Hefts bräunlich getönt war, konnte sie Lichter mit weisser Gouachefarbe setzen und dadurch die räumliche Wirkung der Darstellungen erhöhen. Manchmal gab sie bestimmte Details auch farblich wieder. Bei einigen Skizzen weiss man, für welche Miniaturen sie gezeichnet wurden, die meisten entstanden aber im Zusammenhang mit Porträts, die heute nicht bekannt sind.

Im Nachlass des Künstlerehepaars befand sich nicht nur das Malmaterial Augustins, sondern auch das seiner Gattin. Pinsel, Kratzer, Lupen, Paletten und viele andere Utensilien, die ihr beim Malen oder Lithografieren dienten, werden von ihren Nachfahren ebenso gehütet wie ihr Malpult und andere Möbel, in denen sie es verstauen konnte (Abb. 13-14). Heute wäre es nicht mehr möglich, das Malmaterial Augustins von dem seiner Frau auseinander zu halten. Da es angeblich aber schon immer in getrennten Möbeln aufbewahrt wurde und sich mit der Zeit auch im Besitz unterschiedlicher Nachfahren befand, nimmt man an, die Aufteilung entspreche noch derjenigen der Künstler.

Nur wenige Monate nach Augustins Tod holte Pauline ihre Mutter zu sich, die bereits über siebzig Jahre alt war. Sie wohnten seit Juli 1832 gemeinsam an der Rue Croix-des-Petits-Champs 25. Die geräumige Wohnung, die Platz auch für Unterrichtsateliers und Untermieter bot, war für sie aber dennoch zu gross. Pauline selbst hatte ja keine Schüler. Deshalb wurde beschlossen, noch im gleichen Jahr umzuziehen. Das neue Logis lag in der zweiten Etage eines Hauses im Impasse Conti 3, nahe des Instituts und der Einmündung in die Rue de Seine, und wurde im Oktober bezogen.[408] Paulines Mutter lebte aber nur für kurze Zeit bei ihrer Tochter. Sie starb am 12. Februar 1833, nicht einmal ein Jahr nachdem Pauline ihren Ehemann verloren hatte. Auch das neue Logis war komfortabel eingerichtet. Kolonel de Boureulle besuchte 1833 als junger Mann die Künstlerin, um ihr den Brief einer Bekannten aus Saint-Dié zu überbringen und erinnerte sich 50 Jahre später an seine Eindrücke. Seinem Bericht zufolge wohnte Pauline in einem „petit appartement, fort convenablement meublé, à l’entresol d’une petite maison toute voisine de l’Institut, au débouché de la rue de Seine. Au moment de mon arrivée, cette dame était occupée à peindre une miniature; sa toilette n’était nullement celle d’une femme absolument dénuée de ressources pécuniaires; sa conversation qui ne manquait pas non plus de distinction, témoignait d’une pieuse fidélité à la mémoire de son mari.“[409] Der Autor ging auf die Lebensumstände Paulines deshalb so genau ein, weil Augustins Biograf Save kurz zuvor die Vermutung geäussert hatte, der Künstler wäre verarmt gestorben, was in keiner Weise zutraf. Er liess seine Zeilen deshalb in der gleichen Zeitschrift drucken, die auch Saves Artikel über Augustin publiziert hatte.[410] Nachdem ihre Mutter gestorben war, fehlte es Pauline Augustin an

[408] Diese Informationen gehen aus dem Nachlassinventar von Paulines Mutter hervor, verfasst am 18.5.1833. A.N. Paris, MC, ET/LXXXVI/1060.
[409] Die Zeilen Boureulles sind publiziet bei Save 1881/82, S. 109f.
[410] Vgl. Save 1888, S. 32.

Gesellschaft. Umso erfreulicher war es für sie, dass ihr Lieblingsneffe und Patensohn Paulin mit seiner Familie in ihre Nähe zog. Er wohnte 1838, als sein Sohn Léon zur Welt kam, ebenfalls im Impasse Conti.[411] Dass die finanziellen Verhältnisse Paulines keineswegs bescheiden waren, belegt auch die Tatsache, dass die Künstlerin 1840 einen Landsitz für den Sommer erwarb. Sie kaufte das hübsche Schlösschen Courtoiseau in der Nähe von Triguères (Loiret).[412] Die Pariser Wohnung behielt sie für die Wintermonate, lebte aber von nun an die meiste Zeit des Jahres mit ihren Bediensteten auf dem Land. Die Familie von Paulin war hier ebenfalls oft zu Gast; dessen dritter Sohn Alfred kam 1841 sogar auf Courtoiseau zur Welt. In den 1850er Jahren leistete Pauline hier ihr unverheirateter Bruder Alexandre (vgl. Kat.-Nr. 931) ständige Gesellschaft, und nach dessen Tod 1858 zog ihre Schwester Anne (vgl. Kat.-Nr. 497), seit 1859 ebenfalls Witwe, zu ihr. Paulines Züge sind durch die Porträts, die ihr Mann und andere Künstler von ihr malten, bestens bekannt. Nach Augustins Tod scheint sie keinem anderen Maler Modell gesessen zu haben. Mit 65 Jahren wandte sich die Künstlerin in dieser Absicht nun an einen Fotografen. Die Aufnahme zeigt die füllige Dame in einem geschmackvollen dunklen Kleid und mit reich dekorierter Haube, an der aparte karierte Bänder befestigt sind (Abb. 25). Neben Pauline liegen Bücher auf einem Tisch, in der Hand hält sie einen Zeichenstift. Pauline Augustin starb auf ihrem Landsitz mit 83 Jahren am 9. Februar 1865. Sie wurde zwei Tage später in der Familiengruft auf dem Pariser Friedhof Père Lachaise neben ihrem Mann und ihrer Mutter beigesetzt. Es ist nicht bekannt, woher die Angabe stammt, Pauline Augustin wäre in Arras gestorben. In verschiedenen Lexika taucht diese Behauptung bereits wenige Jahre nach ihrem Tod irrtümlicherweise auf.[413]

Erstaunlicherweise nahm Pauline Augustin in der Zeit der grossen Erfolge ihres Gatten selbst nicht an den Ausstellungen im Salon teil. Erst 1822 – die Künstlerin war bereits über 40-jährig – sandte sie einige ihrer Werke hin.[414] Ähnlich der Taktik ihres Mannes wählte sie als Modelle drei bekannte Künstler, weil diese das Publikum mehr interessierten als unbekannte Personen: die Maler Alexandre Denis Abel de Pujol, Merri Joseph Blondel und ihren Mann. Abel de Pujol und Blondel gehörten beide zum Freundeskreis der Augustins; Blondel stand Pauline Augustin bei, als nach dem Tod ihres Mannes dessen Familienverhältnisse notariell beurkundet werden mussten. Der Maler ist vermutlich auf einer Lithografie dargestellt, die Pauline gewidmet ist. „Souvenir d'amitié à Madame Augustin" ist in Bleistift zu lesen.[415] Das Blatt zeigt einen junger Maler vor seiner Leinwand, auf die er gerade eine dramatische Szene zeichnet (Abb. 26). Man erkennt darauf eine am Boden liegende Tote und zwei verzweifelte Figuren, ein Sujet, das Blondels Geschmack entsprach und das er in dieser Art vermehrt darstellte. Soweit man dies beurteilen kann, besitzt der abgebildete Maler tatsächlich Ähnlichkeit mit Blondel, vergleicht man ihn etwa mit dem Porträt, das Ingres 1809 von diesem zeichnete.[416]

---

[411] Laut Henri de Coincy wohnte die Familie im Impasse Conti 9. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 216 und Coincy 1948/2009, S. 48.

[412] Die Domäne gehörte vorher der Familie Dupré de Saint-Maur. Vgl. Saint-Palais 1930, S. 219. Nach Paulines Tod ging das Schlösschen in den Besitz ihres Neffen Paulin Cornut de la Fontaine de Coincy und seiner Frau Justine-Henriette de Bouhébent, die beide auch den Grossteil des Ateliernachlasses Augustins erbten.

[413] Intermédiaire 1868, S. 285; Bellier/Auvray 1882-85, Bd. 1, S. 28; Schidlof 1911, S. 71; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 59. Saint-Palais machte diesbezüglich zwar bereits 1930 korrekte Angaben, da ihre Forschungen aber nicht publiziert wurden, blieb diese Richtigstellung ungehört.

[414] Unter den Nummern 32-35 werden im Livret einzelne Porträts genannt: „M. K***, capitaine d'un régiment suisse de la garde-Royale" (Nr. 32), „Abel de Pujol, peintre d'histoire" (Nr. 33), „M. Augustin" (Nr. 34), und „M. Blondel, peintre d'histoire" (Nr. 35). Unter Nummer 36 waren mehrere nicht spezifizierte Porträts zusammengefasst. Bei dem mir mit „M. K***" bezeichneten Capitaine der Schweizer Garde handelt es sich zweifellos um Franz Jakob Anton Kottann (1783-1844), einen ehemaligen Schüler Augustins. Die Miniatur wurde verkauft bei Schidlof, Wien, 6.-7. Juni 1921, Nr. 8. Zwei Studien dazu befinden sich in Paulines Skizzenheft.

[415] Familie des Künstlers, Nachlass Pauline Augustin.

[416] The Metropolitan Museum of Art, New York.

Die Lithografie dürfte um 1820 entstanden sein; Blondel, der im gleichen Jahr zur Welt kam wie Pauline Augustin, zählte damals ungefähr vierzig Jahre.

1820 porträtierte Pauline ihren Mann in einem in Tusche auf Papier gemalten Bildnis. Es ist das späteste, das zu Lebzeiten des Malers gemalt wurde (Abb. 22) und zeigt ihn beinahe frontal dem Betrachter zugewandt. Das lockige Haar des 61-jährigen Mannes ist noch immer voll, hat seine dunkle Farbe aber verloren. Das Abzeichen der Ehrenlegion am Rock des Dargestellten fügte die Künstlerin nachträglich ein, denn Augustin erhielt diese Auszeichnung erst 1821. Sie durfte natürlich nicht fehlen, wenn das Werk 1822 im Salon zu sehen war, denn der Maler war sehr stolz darauf.

Bei dem Bildnis eines Herrn „K., capitaine d'un régiment suisse de la garde-Royale", 1822 unter der Katalognummer 32 zu sehen, dürfte es sich um die grossformatige Miniatur handeln, die einen Mann mittleren Alters mir rundlichem Kopf und Schnurrbart zeigt.[417] Mit 21,5 auf 17 Zentimetern war dieses Werk ein typisches Salonexponat und stach neben konventionellen Miniaturen heraus. Es zeigt das Modell in Halbfigur nach links mit einem weiten Mantel über den Schultern. Zwei Studien in Paulines Skizzenheft zeigen ihre Auseinandersetzung mit dem Faltenwurf des Umhangs und ein detailliertes Aquarell zusätzlich die Verdienstmedaille.

Die Künstlerin hatte offensichtlich Geschmack daran gefunden, mit ihren Werken an die Öffentlichkeit zu treten. Sie nahm von nun an bis 1838 an fast allen Salons teil. Derjenige von 1824 war für sie ein besonders bedeutender:[418] Sie zeigte ein weiteres Porträts ihres Freundes Abel de Pujol. Es handelt sich vermutlich um die grosse, 1823 datierte und auf Papier gemalte Miniatur, die den Maler im Brustbild nach links zeigt.[419] Eine Studie des Rocks befindet sich in Paulines Skizzenheft. Das Gesicht besitzt grosse Ähnlichkeit mit anderen Porträts des Künstlers. Zusätzlich zu dieser Miniatur präsentierte Pauline eines ihrer Meisterwerke: ein Porträt von Lambert Massard. Die 1823 gemalte Miniatur zeigt den zwölfjährigen Knaben mit seiner Geige. Massard war ein musikalisches Wunderkind, das in Paris gastierte und das von dem Ehepaar Augustin gefördert wurde. Briefe des Geigevirtuosen und seines Beschützers Delaveux an Augustin sprechen von grosser Dankbarkeit, die beide dem Ehepaar gegenüber empfanden.[420] Auch dieses Motiv war geschickt gewählt: der Kinderstar faszinierte die Pariser Gesellschaft und umso grösseres Vergnügen mochten Salonbesucher daran gefunden haben, ihn in Paulines Miniatur wieder zu erkennen. Ihr Werk gefiel nicht nur dem Ausstellungspublikum, sondern auch den Kunstkritikern: Pauline Augustin wurde anlässlich des Salons mit einem Preis zweiter Klasse ausgezeichnet. Der Erfolg ihren Porträts veranlasste sie dazu, die Miniatur druckgrafisch umzusetzen. Für die Lithografie wandte sie sich aber an keinen Spezialisten, sondern übernahm diese Aufgabe selbst (Abb. 27). Auch im darauffolgenden Salon, der erst 1827 stattfand, stellte Pauline aus, ohne dass das Livret aber Genaueres über die Dargestellten verriet.[421] Ihr Bildnis eines Herrn „D., ancien chef d'escadron de la gendarmerie d'élite" (vermutlich Louis Joseph Dyonnet, 1774-1861, Kommandeur der Kompanie der Gendarmerie d'Elite), entsprach vermutlich einem Aquarell in ihrem Skizzenbuch, das 1827 datiert ist. Es zeigt einen Mann mittleren Alters in einen weiten Umhang gekleidet, der mit goldenen Kordeln

[417] Das Werk wurde bei Schidlof, Wien, 6.-7. 6. 1921, Nr. 8, als unbekannter Mann in Uniform angeboten. Pauline Augustin gab eine einfachere Variante davon 1839 in die Auktion des Nachlasses ihres Mannes. Vgl. Catalogue des tableaux 1839, Nr. 136.

[418] Unter Nummer 48 liest man im Livret: „Un cadre de miniatures et de dessins. Il renferme, entr'autres portraits, ceux de Mad. ***, du jeune Lambert Massard, de M. Abel de Pujol et de Mad. R***."

[419] Die Miniatur misst 16,5 auf 12,5 Zentimeter und wurde als Bildnis eines unbekannten Mannes bei Fischer, Luzern, 17.-21.6.1958, Nr. 843 verkauft.

[420] Zwei Briefe Massards und Delaveux' vom 9.12.1823 aus Augustins Nachlass sind auszugsweise zitiert in Saint-Palais 1930, S. 204-206.

[421] Salon 1827, Nr 31: „Un cadre de miniatures et dessins. Il renferme, entre autres portraits, ceux de M. D**, ancien chef d'escadron de la gendarmerie d'élite; de M. le vicomte et madame la vicomtesse ***."

zusammengebunden ist. Auch ihre Exponate von 1831 zeigten Bildnisse von Adeligen und Militärangehörigen.[422] Von einigen davon enthält das Skizzenbuch vermutlich ebenfalls vorbereitende Studien, doch sind diese mangels Namen und Daten nicht zu bestimmen. Nach Augustins Tod belieferte die Künstlerin die Salons von 1833, 1835 und 1838 mit Werken.[423] Keines dieser Porträts ist aber namentlich genügend genau bezeichnet, dass es identifiziert werden könnte. 1834 nahm sie ausserdem am Salon von Lille teil. Es ist erstaunlich, dass die Künstlerin ausserhalb von Paris ausstellte, noch dazu in einer Stadt, zu der sie auf den ersten Blick keinen Bezug zu haben schien. Der einzige Grund, Werke dorthin zu senden, war bestimmt, dass ihre Schwester Anne mit Familie in Lille lebte. Zu ihr hatte Pauline eine enge Bindung. Aus diesem Jahr datiert auch ein Bildnis ihres Freundes Frédéric Duvernoy, den Augustin bereits viele Jahre zuvor porträtiert hatte. Es würde nicht verwundern, wenn es eines ihrer Exponate im Salon von Lille gewesen wäre.[424]

Paulines Werke wurden von Kunstkritikern kaum beachtet, nicht einmal 1824, als sie für ihre Leistungen ausgezeichnet wurde. Sie musste die bittere Erfahrung machen, als Künstlergattin im Schatten ihres Mannes zu stehen. Einige Kritiker aber staunten über ihr Können und hoben ihr Talent lobend hervor. „Madame Augustin suit avec le plus grand succès les traces de son mari“, liest man im Journal des artistes 1827. „Elle a montré, cette année, une flexibilité de talent remarquable, en exposant des portraits de tous les âges et de tous les caractères, depuis la mâle physionomie de l'homme de guerre jusqu'à la grâce naïve de l'enfance.“[425] Geradezu euphorisch äusserte sich ein Kritiker anlässlich des Salons von 1834, an dem Pauline gar nicht ausgestellt hatte. Der Autor hatte aber ihre in diesem Jahr in Lille gezeigten Werke bewundert. „Son cadre de miniatures, exposé dernièrement au salon de Lille, est au-dessus des plus grands éloges, et nous pensons qu'il ne sera jamais possible d'aller plus loin en ce genre; l'illusion est complète, on croit voir la nature même; aussi, considérons-nous cette artiste comme reine de tous les peintres de miniature, venus et à venir, sans aucune exception!“[426] Solches Lob dürfte die Künstlerin umso mehr gefreut haben, als es die Ausnahme war. In der Regel wurden ihr andere Miniaturmaler vorangestellt.

Paulines künstlerisches Schaffen verblasst neben dem ihres Mannes. Wäre sie nicht mir ihrem Lehrer verheiratet gewesen, hätte sie sich vielleicht zu einer mutigeren und eigenständigeren Künstlerin entwickelt. Ihre Werke erscheinen stark von denen Augustin inspiriert, besitzen aber nicht deren Frische und Expressivität. Sie sind harmonisch gestaltet und technisch makellos gemalt, die Köpfe wirken hingegen oft etwas leblos. In einigen Werken allerdings zeigte die Künstlerin ein Können, das sie unter die besten Miniaturmaler ihrer Zeit einreiht. Hier verstand sie es, auf das Wesen des Modells einzugehen und eine individuelle Gemütsregung einzufangen. Zu ihren Meisterwerken zählen neben den oben genannten in den Salons ausgestellten Miniaturen ein Porträt einer jungen Frau mit grossem Hut und einem Brief in der Hand, eine grossformatige Miniatur, die sie 1824 malte und die sehr wahrscheinlich im Salon dieses Jahres ausgestellt war (Museum Briner und Kern, Winterthur). Es könnte sich um eine der mit „Mad. ***“ oder „Mad. R***“ im Livret betitelten Miniaturen gehandelt haben. Zwei Skizzen zu diesem Porträt befinden sich in Paulines Zeichnungsheft. Auch das Porträt eines jungen Offiziers mit schwarzem Mantel, gemalt 1827, verdient, unter ihre Glanzleistungen eingereiht zu werden (The Twinight Collection, Long Island).

---

[422] Salon 1831, Nr. 35: „Un cadre de miniatures contenant: Les portraits de M^{me} la C^{sse} de C., de M^{me} la V^{sse}. R.; de M.***, officier supérieur d'artillerie.“

[423] 1833, Nr. 56: „Miniatures, même numéro“; 1835, Nr. 63 : „Un cadre de miniatures“; 1838, Nr. 36: „Un cadre de miniatures contenant entre autres: Portrait de M. A. de C…, idem de M. J…, idem de M. N…“

[424] Die Miniatur zeigt den Hornisten im Brustbild nach rechts und wurde bei Lempertz, Köln, Kat. 555, 1976, Nr. 4, verkauft.

[425] Exposition de 1827, S. 752.

[426] Salon de 1834, S. 44.

Pauline Augustin war eine grosse Bewunderin des Talents ihres Mannes und setzte sich für ihn ein, wenn sie das Gefühl hatte, er werde nicht gebührend geschätzt. Deshalb verfasste sie etliche Jahre nach seinem Tod eine kurze Biografie über ihn, in dem sie seinen Werdegang als Künstler beschrieb, einige hochkarätige Kunden aufzählte und die in ihren Augen bedeutendsten Werke erwähnte. Auch aus früherer Zeit gibt es Zeugnisse, die ihre loyale Haltung belegen. Als Augustin die Auszeichnung der Ehrenlegion erhalten hatte, griff sie persönlich zur Feder, um den Verantwortlichen dafür zu danken. Ungefähr in dieser Zeit dürfte sie auch einen weiteren Brief verfasst haben, von dem ein Entwurf in ihrer Familie erhalten blieb und den sie an einen ungenannten Kritiker schrieb. Offenbar hatte dieser Augustins Emailporträts denen Duchesnes gegenübergestellt und sie als weniger gelungen beurteilt. Pauline legte ihm in ihren Zeilen auseinander, dass es ja sehr schön sei, dass Duchesne ein so grosser Meister geworden sei, schliesslich sei er Augustins Schüler gewesen, doch müsse man objektiv urteilen: „je crains que vous ne connaissiez pas les Emaux de Mr Augustin, qui, le premier, s'est occupé de faire revivre son genre si précieux et qui, par sa durée et sa solidité mériterait les plus grands encouragements. Mr. Augustin, par ses connaissances en chimie et de nombreuses recherches, pour la composition de sa palette, joint à son beau talent, a poussé ce genre, bien au-delà, j'ose dire, sans crainte d'être démentie par la postérité."[427]

13.2. Augustin, genannt Dubourg

Der Miniatur- und Pastellmaler Augustin Dubourg geriet nach seinem Tod rasch in Vergessenheit. Als sich Kunstinteressierte am Ende des 19. Jahrhunderts mit ihm befassten, gelang es nicht, seine wahre Identität herauszufinden. „Augustin Dubourg" war nämlich nur ein Künstlername. Einträge in den Livrets von 1798 und 1800 benennen ihn als „Augustin, dit Dubourg". Sein Familienname war demnach Augustin und Dubourg ein angenommenes Pseudonym. Das Livret von 1798 gibt zusätzlich seinen Geburtsort an: Saint-Dié. Eine Familie namens Augustin, die in Saint-Dié beheimatet war, wurde natürlich mit Jean-Baptiste Jacques Augustin in Verbindung gebracht. Forschungen in den Kirchenbüchern der Stadt brachten aber nicht die erhoffte Klärung. Als Simone de Saint-Palais sich im frühen 20. Jahrhundert der Biografie ihrer Vorfahren widmete und das Familienarchiv durchstöberte, hoffte man, sie würde dort auf erhellende Dokumente oder Textpassagen in Augustins Notizheften stossen. Nichts gab aber Aufschluss über den mysteriösen Künstler. In ihrer Studie sprach sie die Problematik an und stellte ihre Hypothese über die Familienverhältnisse vor: „Il n'était pas son frère; du moins, je crois pouvoir l'assurer. Son parent? Peut-être…Un seul des cousins germains de J. Baptiste-Jacques, 4eme fils du frère de son père avait survécu aux trois autres garçons morts en bas âge, et je n'ai pas retrouvé dans les archives de St Dié, le décès de cet enfant, né le 5 août 1758 alors que mon arrière grand oncle [Jean-Baptiste Jacques Augustin] naquit le 15 août de l'année suivante."[428] Die Autorin schien auf den ersten Blick die richtige Fährte gefunden und den Künstler in Augustins Verwandtschaft ausgemacht zu haben. Der genannte Vetter väterlicherseits hiess nämlich ebenfalls Jean-Baptiste. Er wurde am 5. August 1758 in Saint-Dié geboren, was es plausibel erscheinen liess, dass er zur Unterscheidung von Jean-Baptiste Jacques einen Künstlernamen angenommen hätte. Seine Familie wohnte ausserdem in der Vorstadt Saint-Martin, was die Wahl des Namens Dubourg, „aus dem Vorort", erklärt hätte. Darüber hinaus war er in den Sterberegistern von Saint-Dié nirgends zu finden, was mit dem Wegzug nach Paris hätte erklärt werden können. Diese Theorie schien so überzeugend, dass sie bis an das Ende des 20. Jahrhunderts in der Literatur auftaucht und erstaunlicherweise auch noch im Künstlerlexikon

[427] Der undatierte Brief Paulines ist transkribiert in Saint-Palais 1930, S. 197.
[428] Saint-Palais 1930, S. 186.

von Saur zu lesen ist.[429] Diese Vermutungen sind aber falsch. Weder war Dubourg Augustins Vetter, noch wurde er 1758 geboren oder wohnte im Vorort Saint-Martin. Forschungen des Verfassers zeigten, dass Augustin Dubourg niemand anderes war als der ältere Bruder von Jean-Baptiste Jacques Augustin: Georges Nicolas Toussaint. Er kam am 1. November 1750 als erstes Kind von Nicolas Denis Augustin und seiner Frau Marie-Françoise Guillaume zur Welt.[430] Die Geburtsakten der Kinder Augustin Dubourgs sowie verschiedene vom Pariser Notar Tardif erstellte Akten aus den letzten Jahren des 18. Jahrhunderts bestätigen dies, so eine anlässlich des Todes ihrer Mutter von den Brüdern am 20. Dezember 1799 verfasste Vollmacht: „Georges Nicolas Toussaint Augustin dit Dubourg, rue des Jeuneurs et Jacques Jean Baptiste Augustin place des Victoires Brevet.“[431] Das Brevet wurde den Beteiligen ausgehändigt, Tardif behielt davon keine Abschrift. Durch einen glücklichen Zufall blieb es aber im Archiv von Epinal erhalten. Man liest darin die aufschlussreiche Angabe von Dubourgs Tätigkeit: „Georges Nicolas Toussaint Augustin dit Dubourg Peintre en miniature, dem^{t} à Paris rue des Jeuneurs n^{o} 4.“[432] Das Rätsel war gelöst. Warum der Künstler seinen Familiennamen aber mit Dubourg ergänzt hatte, ist immer noch ungeklärt. Es geschah jedenfalls nicht, wie man glauben könnte, um sich von seinem berühmteren Bruder zu unterscheiden, denn dieser war 1779, als der Namenswechsel bereits stattgefunden hatte, noch keineswegs ein renommierter Künstler.[433]

Über Dubourgs Jugend und seine künstlerische Ausbildung ist nichts bekannt. Die frühesten Spuren stammen aus den späten 1770er Jahren, als der Maler schon dem dreissigsten Lebensjahr zuging. Er lebte nun in Dijon und war verheiratet.[434] Seine Gattin Jeanne Forestier brachte hier am 15. September 1779 ihren ersten Sohn zur Welt, Charles Henri. Von ihm wird später noch die Rede sein (siehe S. 123-126). Dem Paar wurden noch drei weitere Knaben geboren: Am 10. April 1781 kam Jean-Baptiste Augustin zur Welt, am 28. Juni 1782 Jérôme Louis und am 14. Juni 1784 Jean Henri.[435] Für den Zweitältesten, Jean-Baptiste Augustin, wurde dessen Onkel als Pate angefragt, Jean-Baptiste Jacques Augustin. Er konnte bei der Taufe nicht persönlich anwesend sein und wurde deshalb vertreten. Kurioserweise wird er in der Taufakte als „M^{r} Jean Baptiste Augustin du Bourg peintre architecte son oncle paternel“ bezeichnet. Der Künstlername bot in offiziellen Dokumenten immer wieder Anlass zu Verwirrung und falsch angegebenen Familiennamen. Im gleichen Dokument wird Dubourg als „Peintre, académicien“ bezeichnet. Es konnte aber nicht bestätigt werden, dass er tatsächlich dieser Dijoner Institution angehörte. Möglich wäre jedoch auch, dass er den Rang in einer anderen Stadt erhalten hatte. Da der Künstler in keinem anderen Dokument so bezeichnet wird, ist eher wahrscheinlich, dass er hier geschummelt hatte. Auch in den Angaben der Taufakte seines Sohnes Jérôme Louis nahm er es mit der Wahrheit nicht so genau. Aus seinem Vater, dem Glasermeister, wurde hier ein „docteur en médecine“; die eigene Abstammung wurde dadurch veredelt. Immerhin belegen verschiedene Fakten, dass Dubourg in der Burgunder Metropole als Maler einen guten Ruf genoss. 1780 wurde er in eine Jury der Akademie berufen, die den Träger des zweiten Rompreises bestimmte.[436] Der Künstler fiel aber leider auch durch gesetzeswidrige Handlungen auf. So reiste er 1783 nach Lyon, ohne zuvor die nötigen Meldevorkehrungen getroffen zu

[429] Peccatte 1913-14, S. 84, L’âge d’or 1995, S. 302, Saur 2001, S. 86.
[430] Die Verwandtschaft zwischen Dubourg und Augustin wurde erstmals 2010 vorgestellt. Siehe Pappe 2010, S. 73f.
[431] A.N. Paris, MC, RE/CXXII/3/933.
[432] Archives départementales des Vosges, Epinal, 5E 7/68.
[433] Irrtümlich so dargestellt bei Saur 2001, S. 86.
[434] Wo das Paar geheiratet hatte, konnte nicht geklärt werden, jedenfalls weder in Saint-Dié noch in Dijon, wie aus den örtlichen Kirchenbüchern hervorgeht.
[435] Archives municipales, Dijon, Etats civils, B620, Mikrofilm 5Mi9 (R87), B623, Mikrofilm 5Mi9 (R90) und B625, Mikrofilm 5Mi9 (R92).
[436] Garnier 1881, S. 445.

haben.[437] Er kann aber nur kurze Zeit in der Rhonestadt gelebt haben, denn im Jahr zuvor und in dem danach ist sein Aufenthalt in Dijon belegt. Nach 1784 verliert man für einige Jahre die Spur des Künstlers. Es ist anzunehmen, dass er um die Mitte der 1780er Jahre nach Paris gereist war, wo sein jüngerer Bruder bereits seit 1781 lebte und eine beachtliche Klientel aufgebaut hatte. Einige Werke Dubourgs aus dieser Zeit besitzen so grosse Ähnlichkeit mit denen Augustins, dass man annehmen möchte, die Maler hätten während einer gewissen Zeit gemeinsam gearbeitet (siehe hierzu auch S. 26). 1789 führte Dubourgs Weg nach Rouen. Ein Porträt des Marquis d'Aligre, das er nach einem über zwanzig Jahre früher entstandenen Gemälde Louis Michel Van Loos malte, trägt zusätzlich zu der Signatur diese Ortsbezeichnung.[438] Zwei Jahre später stellte Dubourg einige seiner Werk an der Pariser *Exposition de la Jeunesse* aus und nahm seit 1793 dann an den offiziellen Kunstausstellungen im Salon teil: 1793, 1798 und 1800. Seine Werke werden im Livret meistens nur summarisch als „miniatures" angegeben. Da sie auch von keinem Kunstkritiker erwähnt wurden, weiss man heute nichts über sie. In den Salons von 1798 und 1800 nannte der Ausstellungsführer zwei seines Werke etwas genauer: 1798 stellte er ein Selbstporträt aus, 1800 eine Dame bei ihrer Toilette.[439] Auch von diesen Porträts hat man heute leider keine Vorstellung. Wie sein Bruder trat auch Dubourg am Anfang der 1790er Jahre der Pariser *Commune des Arts* bei, vermutlich in der Hoffnung, dadurch in der Kunstszene von Paris leichter Fuss fassen und Kontakte knüpfen zu können. Diese Institution hatte eine vergleichsweise unkomplizierte Aufnahmeregelung, wurde aber Ende 1793 bereits wieder aufgelöst.

Dubourg wechselte in Paris mehrmals seine Adresse. 1793 wohnte er an der Rue des Prouvaires 525, später dann an der Rue François 434 und 1799 an der Rue des Jeuneurs 4. 1797 hatte er Paris für eine unbekannte Zeitdauer verlassen, um erneut in Rouen zu arbeiten. Hier malte er angeblich „les personnes les plus distinguées".[440] Nach 1800 verliert man seine Spur, auch sein Todesjahr konnte nicht ermittelt werden. Nach Lionel Bedouret, der in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zusammen mit Simone de Saint-Palais eine Arbeit über Augustin publizieren wollte, habe sich Dubourg 1800 durch Sturz von einem der Türme der Notre-Dame in Paris das Leben genommen.[441] Sein Name ist in den Listen der Pariser Leichenhalle in diesem Jahr aber nicht eingetragen.[442] Richard Cobb, der die unnatürlichen Todesfälle in Paris zwischen Herbst 1794 und Herbst 1801 anhand der Berichte des Leichenschauhauses untersucht hatte, fand nur gerade zwei Personen, die sich auf diese Weise das Leben nahmen. Einer war tatsächlich Maler und hiess mir Vornamen Augustin. Es handelte sich aber um Augustin Rémy Auvert, einen Schüler Davids. Er wurde am 22. Februar 1800 tot am Fusse eines der Türme gefunden.[443] Sehr wahrscheinlich hielt Bedouret diesen Maler irrtümlicherweise für Augustin Dubourg.

---

[437] Archves municipales, Dijon, Série L722, impositions entre 1211 et 1790.

[438] Sammlung E.P.S., abgeb. in Friesen 2001, S. 121. Eine identische Miniatur Dubourgs, ohne die Angabe des Entstehungsortes, befand sich früher in der Sammlung David-Weill (verkauft bei Christie's London, 4.6.2013, Nr. 115).

[439] Livret des Salons von 1798, S. 98: „DUBOURG (Augustin, dit), né à St.-Diez, dép. des Vosges, rue François, n° 434. - 805. Le portrait de l'auteur peint par lui-même, miniature". Livret des Salons von 1800, S. 2: „AUGUSTIN dit DUBOURG. - 8. Une femme à sa toilette. Miniature".

[440] Augustin-Dubourg 1805, S. 4.

[441] L'âge d'or 1995, S. 302.

[442] Archive de la préfecture de police de Paris, *Morgue, du 8 nivôse an VI au 10 floréal an XIII* (Manuskript). Es wurde der Zeitraum von Ende Juni 1799 bis September 1803 überprüft.

[443] Der andere Mann, der diese Art des Freitodes wählte, war ein Weinhändler namens Guillaume François Leblanc. Er starb am 16.4.1803. Vgl. Cobb 2011, S. 70, 72 und 187, Anm. 54, und Boudon 2013, S. 124f. Für diesen Hinweis danke ich herzlich Gerrit Walczak, Berlin. Aus den Erinnerungen von Etienne Jean Delécluze geht hervor, dass sich um 1804/05 ein Schüler Davids Namens „Augustin D…" durch Sturz von der Notre-Dame das Leben genommen habe, doch verwechselte der Verfasser diesen vermutlich mit Augustin Rémy Auvert. Delécluze beschrieb ihn als sehr jung, es kann sich demnach nicht um Augustin Dubourg gehandelt haben. Vgl. Wildenstein 1973, S. 259.

Schidlof hielt es für möglich, dass Augustin Dubourg ein und derselbe Künstler war wie ein gewisser Du Bourg, der 1796, 1797 und 1808 an der Londoner Royal Academy Porträts und Genreszenen ausstellte. Bei genauerer Betrachtung erscheint diese Annahme aber unwahrscheinlich. Zum einen kennt man von Augustin Dubourg ausschliesslich Porträts, zum anderen dürfte der Londoner Namensvetter Matthew Dubourg sein, ein vor allem als Graveur bekannter Künstler.[444]

Die Züge von Jean-Baptiste Jacques Augustin sind durch zahlreiche Porträts bekannt, aber weiss man, wie sein älterer Bruder ausgesehen hat? Das Selbstbildnis des Malers, das er 1798 im Salon ausstellte, ist leider heute verloren. Im Nachlass seines Bruders gibt es aber eine Zeichnung und eine Miniatur, die Dubourg darstellen könnten (siehe hierzu S. 19). Das Verhältnis der beiden Brüder zueinander war seltsam. Am Anfang von Augustins Karriere scheint es ungetrübt gewesen zu sein; Dubourg bat seinen Bruder um die Patenschaft eines seiner Söhne und brachte dem Jüngeren vermutlich in Dijon auch die Grundzüge der Miniaturmalerei bei. In Paris arbeiteten die Künstler wahrscheinlich sogar, wie oben erwähnt, während einer gewissen Zeit zusammen. Später scheint aber ein Bruch stattgefunden zu haben. Als Augustin 1800 heiratete, waren vor dem Notar insgesamt 18 Mitglieder der Familie der Frau zugegen, von Augustins Verwandten hingegen kein einziger. Dabei lebten sowohl sein Bruder als auch dessen Sohn Charles Henri damals in Paris. Die Gründe für diese Zurückweisung sind undurchsichtig. Schämte sich der zu Reichtum und gesellschaftlichem Ansehen gekommene Maler seiner in ärmlichen Verhältnissen lebenden Angehörigen? Es ist durchaus möglich, dass er der adeligen Familie seiner Frau die Seinen nicht vorstellen mochte, um in deren Augen nicht an Respekt einzubüssen. Merkwürdig ist auch die Tatsache, dass Augustin in seinen Notizen nur ein einziges Mal von Dubourg spricht: Er gibt die Adresse eines Mannes an, dem er offenbar Geld zusandte, um damit die Schulden seines Bruders – gemeint ist bestimmt Dubourg – zu zahlen.[445]

Die bisher bekannten Werke Dubourgs entstanden zwischen 1782 und 1800. Die frühesten sind zwei Pastellporträts des Ehepaars Rathelot, das mit dem Künstler befreundet war (Musée Carnavalet, Paris).[446] Seine Miniaturen der 1780er Jahre sind nur selten signiert und tragen fast nie eine Jahreszahl. Erwähnt seien das Porträt des Comte de Barral, 1788 datiert,[447] die oben erwähnte Kopie nach Van Loo von 1789 und ein Damenporträt aus dem selben Jahr (Museum Briner und Kern, Winterthur). Die Darstellungsweise Dubourgs und Augustins besass in der Mitte der 1780er Jahre zwar eine grosse Ähnlichkeit, im folgenden Jahrzehnt unterscheiden sich die Werke der beiden Künstler aber stark. Dubourgs Maltechnik wurde summarischer und lässt eine breitere Pinselführung erkennen. In dieser Zeit signierte der Künstler seine Miniaturen meistens. Dubourgs Werke besitzen eine grosse Meisterschaft in der Hintergrundgestaltung. Die in Gouachefarben gemalten Parkkulissen, Boskette und Interieurs sind mit viel Fantasie gezeichnet, in fein abgestuften Farben und mit Sinn für Duft gemalt (Abb. 28). Erkennungsmerkmale seiner Miniaturen sind vor allem im Gesicht der Modelle auszumachen, besonders deutlich in Augen und Mund: Das Oberlid ist weit ins Auge gesenkt, die Wimpern sind mit dunkler Farbe scharf und schwungvoll gezogen. Der kleine Mund besitzt seitlich abrupt aufwärts gezeichnete Winkel. Die Modelle erhalten dadurch einen heiteren und gleichzeitig verträumten Ausdruck. Sein Talent im Malen anmutiger Kulissen führte dazu, dass

[444] Schidlof 1964, Bd. 1, S. 224.
[445] „M^{r} Petit (pour payer les dettes de mon frere a Troyes) rue percé n^{o} 8 près la rue hautefeuil chez le C^{en} Charpiot imprimeur.“ Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 90 recto. Die undatierte Notiz wurde vermutlich in der Mitte der 1790er Jahre geschrieben, denn die folgende Seite trägt die Jahrzahl 1796.
[446] Die Tochter von François Rathelot wurde in der Taufakte von Jean Henri Dubourg als Patin erwähnt (A.M. Dijon, Etats civils B625, Paroisse Notre-Dame, 14.6.1784).
[447] Vgl. Christie’s London, 7.12.2004, Nr. 320.

Dubourg als Porträtist häufiger von Damen als von Herren aufgesucht wurde. Mehrere seiner weiblichen Modelle stellte der Künstler in mythologischer Verkleidung dar. Flussnymphen und Jagdgöttin Diana waren in Dubourgs Repertoire beliebte Rollenmotive.

13.3. Joseph-Ange Augustin

Erstaunlicherweise wurden nicht nur die beiden älteren Söhne des Glasermeisters Nicolas Denis Augustin später Künstler, sondern auch der Jüngste, Joseph-Ange, der am 12. Februar 1763 geboren wurde. Er arbeitete zu Beginn seiner Tätigkeit als Maler in seiner Region. Zu seinen frühesten Werken zählt ein Gemälde des Heiligen Nikolaus, das er 1788 für die Kirche von Plainfaing, einem Städtchen im Süden von Saint-Dié, malte. Im Jahr darauf schuf er für die Kathedrale seiner Geburtsstadt verschiedene religiöse Bilder. Seine Signatur schrieb er in Latein: „Josephus Angelus Augustin pinxit, anno 1789". Wie seine Brüder war auch Joseph-Ange vielseitig tätig. Man weiss, dass er neben Ölbildern auch Miniaturen gemalt hat. Eine stellt Madame Chalot de Saint-Mart dar, vermutlich die Gattin von Louis-Hector Chalot de Saint-Mart, geborene Boulangon. Das Werk ist mit Namen und Vornamen signiert und deshalb von Miniaturen seiner Brüder zu unterscheiden: „Joseph-Ange Augustin, 1792".[448] Ein Jahr später sah sich der Künstler gezwungen, ins Ausland zu fliehen, um seiner Verhaftung zu entgehen. Er wurde – zu Recht oder zu Unrecht – mit der Ermordung von Hugo de Spitzemberg in Zusammenhang gebracht, die 1793 begangen wurde. Joseph-Ange liess sich in Süddeutschland nieder und arbeitete von nun an in verschiedenen Städten Baden-Württembergs. Als er in Ludwigsburg lebte, notierte sein Bruder Jean-Baptiste Jacques im Juli 1793 in sein Notizheft: „Ladresse de mon frere – Louisbourg en Souabe par Wirtembreg".[449] 1799 lebte er in Offenburg, wie die Signatur auf einer weiteren Miniatur zeigt: „Augustin pinxit Offambourg 1799".[450] Um an Porträtaufträge zu kommen, inserierte der Künstler in örtlichen Zeitungen. Seine Ankunft in Lahr, südlich von Offenburg gelegen, kündete er am 1. April 1800 der örtlichen Bevölkerung im „Lahrer Hinkenden Boten" im Voraus an: „Einem verehrungswürdigen Publikum hat der Porträt- und Miniatur-Maler, Joseph Ange Augustin die Ehre seine ergebensten Dienste mit der Versicherung anzubieten, daß er nach den Regeln der Kunst und vollkommen gleich male. Wer ihn seines Vertrauens zu würdigen beliebt, wird von ihm vollkommene Zufriedenheit erhalten. Er wird in der Karwoche hier ankommen und logirt im Adler."[451]

Die letzte Spur des Künstlers stammt von 1803. Der Maler schuf in diesem Jahr das Porträt des badischen Obervogts Ludwig Wagner von Frommenhausen (Baden-Baden, Neues Schloss) und signierte das Leinwandbildnis ausführlich auf der Rückseite. Danach verliert man seine Spur. Obwohl sein Name in dieser Zeit in der Liste der „Emigrés" gestrichen war und der Künstler in Frankreich nichts mehr zu befürchten hatte, weiss man nicht, ob er je in seine Heimat zurückgekehrt ist.

Joseph-Ange Augustin ist in einem Porträt dargestellt, das sein Bruder von ihm zeichnete (Kat.-Nr. 43). Das unvollendete Werk ist mit „le jeune frère d'Augustin, 1786" bezeichnet. Vermutlich besuchte der 23-jährige Jüngling seinen Bruder in diesem Jahr in Paris.

Das gemalte Werk, das man heute von Joseph-Ange besitzt, ist spärlich. Es ist aber gut möglich, dass sich in den Kirchen seiner Gegend bei genauer Betrachtung noch das eine oder andere Gemälde als Werk des Künstlers entpuppen wird. Von seinen Miniaturen kann man sich heute keine Vorstellung machen, denn man besitzt von keiner einzigen eine Abbildung. Glaubt

[448] Dieses Werk ist heute nicht lokalisiert, aber bei Save beschrieben. Vgl. Save 1888, S. 35.
[449] Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 97 verso.
[450] Ausstellung von Werken 1909, S. 39, Nr. 304.
[451] Lahrer Hinkender Bote 1800 (ohne Paginierung). Siehe hierzu auch Seidensticker 2000, S. 92. Christel Seidensticker, Lahr, sei für ihre Hinweise zu diesem Inserat im Lahrer Hinkenden Boten herzlich gedankt.

man Saves Urteil, waren sie deutlich schwächer als diejenigen seines berühmten Bruders. Dies zu glauben fällt umso leichter, wenn man das oben erwähnte Porträt Wagners betrachtet, das steif und unbelebt erscheint.

13.4. Augustin fils, Augustin neveu und Augustin jeune

Man kennt eine kleine Anzahl Miniaturen, die mit „Augustin fils", „Augustin neveu", „Augustin jeune" oder lateinisch mit „Augustin junior" bezeichnet sind. Der exakte Name und die Herkunft dieses Künstlers waren bis von wenigen Jahren unbekannt. Die Werke wurden zweifellos alle von ein und demselben Künstler gemalt, denn ihre Herstellungstechnik ist identisch: Die Büste des im Profil dargestellten Modells wurde in Wasserfarben auf Papier gemalt, entlang den Umrisslinien ausgeschnitten und auf ein monochrom bemaltes Papierblatt geklebt. Einzelne Haare der Frisur und der Schatten der Büste wurden danach auf das Hintergrundpapier gemalt, um die Silhouette harmonischer mit dem Hintergrund zu verbinden.

Der Künstler dieser originellen Porträts wurde nach seinem Tod rasch vergessen. Selbst umfangreiche Künstlerlexika wie diejenigen von Bénézit, Thieme-Becker und sogar Saur erwähnen ihn nicht einmal. Save berichtete 1888 immerhin kurz über ihn und Schidlof widmete ihm 1964 eine knappe Notiz mit Abbildung, beide jedoch ohne irgendwelche Angaben über seinen Namen und seine Herkunft geben zu können. Da Augustin keine Kinder hatte und man über seinen Bruder Dubourg nichts Genaues wusste, konnte man ihn in der Familie Augustin nicht einordnen. Man vermutete aber, dass eine verwandtschaftliche Beziehung mit dem berühmten Jean-Baptiste Jacques bestand und er sich mit seiner Signatur auf diesen bezog. Ein Künstler, der sich gleichzeitig als Sohn und Neffe Augustins bezeichnete, war mit grosser Wahrscheinlichkeit der Sohn eines seiner Brüder, des älteren Augustin Dubourg oder des jüngeren Joseph-Ange.[452] Ein aufschlussreiches Dokument zur Bestimmung des Miniaturisten konnte im Pariser Nationalarchiv ausfindig gemacht werden: Es ist ein Vertrag zwischen ihm und seinem Kollegen Joseph Romanet, einem Maler aus Dôle. Der Kontrakt wurde 1803 vom Pariser Notar Tissandier aufgesetzt und regelte ihre Zusammenarbeit.[453] Unser Künstler wird darin als „Charles Henry Augustin fils peintre natif de Dijon" bezeichnet. Ein Blick auf den Stammbaum der Augustin-Dynastie zeigt, dass dieser Charles Henri der älteste Sohn von Georges Nicolas Toussaint und Jeanne Forestier war, der in Dijon am 15. September 1779 geboren wurde.[454]

Charles Henri Augustin-Dubourg schrieb sich mit fünfzehn Jahren, am 8. November 1794, an der Zeichenschule der Pariser Akademie ein und nahm seit September 1800 Miniaturmalunterricht bei seinem Onkel Jean-Baptiste Jacques Augustin. In dessen Schülerliste wird er als „Citoyen Charles" bezeichnet.[455] Drei Jahre später wurde der oben genannte Zusammenschluss mit Romanet verhandelt. Die beiden Künstler bauten zusammen ein Atelier auf, in dem sie Miniaturporträts malten. Die Arbeit wurde unter Berücksichtigung des individuellen Talents der Maler aufgeteilt. Die künstlerisch anspruchsvolleren Aufgaben fielen Charles Henri zu, Joseph Romanet hatte sich um die „Accessoires" zu kümmern.

[452] Save und Lemoine-Bouchard hielten irrtümlich Joseph-Ange für seinen Vater. Vgl. Save 1888, S. 36f. und Lemoine-Bouchard 2008, S. 57.
[453] A.N. Paris, MC, ET/XXI/676.
[454] Anlässlich der Ausstellung über Augustin 2010 wurde die Frage nach Namen und Herkunft des Künstlers geklärt. Vgl. Pappe 2010, S. 83f.
[455] „Le C^{en} Charles fin de fructidor an 8". Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 85 recto.

Charles Henri wechselte auffallend häufig seinen Wohnort: 1800 wohnte er an der Rue Saint-Antoine, 1803 am Boulevard Frascati, später dann an der Rue de Turenne, der Rue Vivienne, der Rue de Condé, der Rue Saint-Honoré und zuletzt an der Rue Montesquieu. 1805 arbeitete er in Rouen, wo er an der Rue des Charrettes bei einem Herrn Leprieur wohnte. Über die Gründe für dieses viele Umziehen weiss man nichts. Denkbar wäre, dass der Künstler sich mit den Hauseigentümern zerstritt, weil er seine Miete nicht pünktlich zahlen konnte. Den Abstecher nach Rouen machte er gewiss in der Hoffnung, dort zu Porträtaufträgen zu kommen. In einer Provinzstadt war die Konkurrenz gewöhnlich weniger gross als in Paris. Vielleicht bestanden auch noch freundschaftliche Beziehungen mit dort lebenden Menschen, aus der Zeit, als sein Vater dort lebte.

Charles Henri Augustin-Dubourg hatte die Angewohnheit, seine Werke nicht nur zu signieren, sondern auf der Rahmenrückseite zusätzlich ausführlich seine Tätigkeit zu beschreiben. Dies war Werbung in eigener Sache. Jemand, der eines seiner Werke sah, wusste dadurch genau, wohin er sich wenden musste, was der Künstler alles anbot und zu welchen Konditionen. Auf einem Herrenbildnis von 1803 liest man beispielsweise „Augustin fils / peintre en miniatures Et En cheveux / Inventeur Des Silhouettes Coloriées / Et Camées faites en 15 minutes / prix 6 fr. / Boulevard frascati No. 10 / A Paris“, und auf einem 1805 in Rouen gemalten Bildnis: „Augustin Neveu / et élève du Celebre Augustin / Peintre de S.M. a paris. / Il fait les portraits miniature et / est l'inventeur de Ceux appelés / Silhouettes coloriées dans une / seule séance de 15 minutes & c. / Rue des charettes en face / du théatre au 1er / A Rouen.“ In dieser Zeit signierte er mal mit „fils“ mal mit „neveu“. Später trifft man weitere Varianten der Signatur an. Ein 1816 gemaltes Profilporträt ist nur mit „Augustin“ bezeichnet, eine 1819 gemalte Miniatur eines Doktor Dubois ist „Augustin j^{ne}“ (Augustin jeune) signiert (Musée de l'Horlogerie, Genf) und zwei andere eines unbekannten Ehepaares aus demselben Jahr „Augustin J.^{or}“ (Augustin Junior; Privatbesitz).

Obwohl Charles Henri Augustin-Dubourg kein grosser Künstler war, hatte er in seiner Zeit einen gewissen Bekanntheitsgrad. In Blanvillains „Pariséum“ von 1804 wird auf sein Können hingewiesen: „On peut aujourd'hui, pour trois louis [60 Franc], faire dessiner et graver son profil très ressemblant chez Chrétien en face de l'Oratoire, rue Saint-Honoré; ou chez Quenedey, rue des Petits-Champs, n^{o} 1284. Chez le premier, il faut prendre jour. Si l'on était bien pressé, on ferait faire sa silhouette chez Augustin fils, sur le boulevard, proche Frascati.“[456]

Der berufliche Werdegang des Künstlers wurde durch private Ereignisse erschwert. Am 5. Oktober 1797 heiratete der 18-jährige Jüngling bereits. Seine Frau Julie-Victoire Merle de Beaulieu war im Jahr der Hochzeit erst vierzehn Jahre alt. Höchstwahrscheinlich lagen der frühen Verbindung vollendete Tatsachen zugrunde. Julie-Victoire entstammte einer gut situierten Familie: ihr Vater war der General Pierre Nicolas Merle de Beaulieu, der sich für seine Tochter mit Sicherheit eine bessere Partie gewünscht hätte als einen mittellosen Maler ohne Ansehen. 1798 kam die Tochter Marie-Georgette zu Welt, darauf folgten drei weitere Kinder, Pierre Hyppolite (1800), Julie Aglaée (1801) und Caroline Clotilde (1802). Der Maler musste somit bereits jung eine Familie ernähren. Die Ehe bedeutete für den Künstler – ähnlich wie die seines berühmten Onkels – aber auch ein sozialer Aufstieg. Die Schwiegereltern unterstützten das junge Paar in den ersten Jahren ihrer Ehe einerseits durch Kost und Logis, anderseits durch einen Erbvorschuss und eine jährliche Rente, die durch Geldanlagen erzielt wurde.[457]

In Charles Henris Schaffen fällt ein Unterbruch zwischen 1806 und 1816 auf. Aus dieser Zeit kennt man bisher keine Werke. Ein Blick in die Tagespresse von Rouen zeigt, dass der Künstler noch eine andere Tätigkeit ausübte: Er war Ballonfahrer! Am 20. Juli 1813 berichtete

[456] Blanvillain 1804, S. 175f.
[457] A.N. Paris, MC, ET/XXI/776.

das Journal de Rouen, dass Augustin-Duboug bereits seinen neunzehnten Flug absolviert hatte.[458] Mit Vorträgen über seine in der Luft gemachten Erlebnisse konnte der Maler etwas Geld dazu verdienen. Man weiss nichts Konkretes über die finanziellen Verhältnisse des Malers, darf aber hinsichtlich der bescheidenen Preise seiner Miniaturen – sie kosteten nur sechs Franc! – annehmen, dass sie nicht glänzend waren. Am 1. April 1816 las man im „Constitutionnel" eine merkwürdige Annonce, eingestellt von Jean-Baptiste Jacques Augustin: „M. Augustin, peintre en miniature du cabinet du roi, nous prie d'annoncer qu'il n'a rien de commun avec le peintre en miniature Augustin, condamné par la police correctionnelle pour avoir délivré de faux certificats à diverses personnes qui feignaient d'avoir des motifs de s'éloigner du royaume." Der delinquente Miniaturmaler konnte niemand anderes sein als Augustins Neffe Charles Henri. Das Vergehen stand ohne Zweifel in Verbindung mit der Affäre Lavalette. 1816 hatte Charles Henri Augustin-Dubourg die Engländer Wilson, Hutchinson und Bruce porträtiert, die dem gesuchten Verräter Antoine Marie Chamans, Comte de Lavalette zur Flucht aus dem Land verholfen hatten. Lavalette war in Frankreich wegen Hochverrats zum Tod verurteilt. Charles Henris Zeichnung wurde von Blanchard Fils druckgrafisch umgesetzt und verbreitet (Abb. 30). Wie diese Geschichte für den Künstler ausging, ist nicht bekannt. Seine nahen Verwanden wollten jedenfalls nichts mehr mit ihm zu tun haben. Seine Frau Julie-Victoire verlangte in diesem Jahr notariell die Gütertrennung.[459] Von seinem Onkel und seiner Gattin verlassen, starb Charles Henri Augustin-Dubourg mit nur 40 Jahren am 29. September 1819 in einem „appartement garni" an der Rue Montesquieu, nur ein paar Schritte entfernt von der schicken Wohnung seines reichen Onkels. Die Umstände des Todes sind nicht bekannt. Das Nachlassinventar lässt auf die völlige Verarmung des Künstlers schliessen.[460]

Charles Henri Augustin-Dubourg war ein erfinderischer Künstler, der sich in der Zeit der französischen Revolution durch sein Geschick und sein unternehmerisches Denken einen Namen machte. Mit seinen „Silhouettes coloriées" schaffte er es, einem Kundenbedürfnis zu entsprechen und ohne lange Sitzungen günstige Porträts zu malen. Wer für sein Porträt nur wenig Zeit übrig hatte und nicht viel auslegen wollte, war bei ihm an der richtigen Adresse. Der Künstler warb damit, nur eine einzige Sitzung von fünfzehn Minuten für seine Miniaturen zu benötigen. Gerade für Parisbesucher war dieser Umstand praktisch. Im Unterschied zu Elfenbeinminiaturen liessen sich die Bildnisse darüber hinaus ohne Probleme in einem Briefcouvert nach Hause versenden. Charles Henri gelangen in dieser Technik scharf konturierte Bildnisse, die das Modell sehr lebendig zeigen. Sein Bestreben nach prägnanten, ausdrucksstarken Porträts mochte weibliche Kunden eher abschrecken. Tatsächlich kennt man von ihm deutlich mehr Bildnisse von Männern. Hinsichtlich der kurzen Sitzungszeit ist anzunehmen, dass der Maler sich beim Zeichnen des Modells eines Hilfsmittels bediente. Zeichenapparate, mit denen man die Züge des Models erfassen und auf Papier bringen konnte, waren in seiner Zeit verbreitet. Sie wurden beispielsweise für Physionotrace-Porträts verwendet, die in Paris von Chrétien und Quenedey hergestellt wurden und die das Modell ebenfalls im Profil zeigen. Der Apparat ermöglichte es, nicht nur die Umrisse, sondern auch Konturen innerhalb des Gesichts einzufangen.

Selten malte Charles Henri auch herkömmliche Miniaturporträts auf Elfenbein, die das Modell im üblichen Halbprofil zeigen. Auch in der „Malerei mit Haaren" scheint er sich ausgekannt zu haben, wie eine der oben zitierten Rahmenbeschriftungen und Zeitungsinserate verraten. Er gestaltete in dieser Manier „chiffres, sujets, allégories, gerbes, parquets, etc."[461] Bei

[458] Augustin-Dubourg 1813, S. 4. Für diesen Hinweis danke ich Nathalie Lemoine-Bouchard, Paris.
[459] A.N. Paris, MC, ET/XXI/776.
[460] Der Tod des Künstlers wurde registriert in: Archives de Paris, Actes de décès avant 1860, V3E/D486, und: Table des décès, 1er bureau, 3e et 4e arrondissement, 1812-1830 (Dov – Dupy), DQ8 561, S. 42. Für das Nachlassinventar siehe: A.N. Paris, MC, ET/XXI/790.
[461] Augustin-Dubourg 1805, S. 4.

dieser Technik wurde auf ein Elfenbeinblatt mit Leim gemalt und der flüssige Klebstoff mit Haarschnipseln bestreut, oder ein Bild wurde gestaltet, indem aus einem mit Haar beklebten Papierblatt Formen geschnitten und darauf fixiert wurden. Das Haar stammte von einem dem Auftraggeber werten Menschen. Man versteht aber, dass der Künstler sich in erster Linie auf Silhouettenporträts spezialisiert hatte, denn mit diesen unterschied er sich am deutlichsten von anderen Künstlern.

Von Charles Henri Augustin-Dubourg kennt man kein Selbstporträt. Der Künstler ist aber möglicherweise in einer Miniatur dargestellt, die sein Vater in der zweiten Hälfte der 1790er Jahre malte. Sie zeigt einen jungen Mann mit stark geschwungenen, buschigen Augenbrauen und einer Stupsnase. Er hat einen Zeichenstift und eine Zeichenmappe in der Hand. Im Hintergrund sind eine Staffelei und eine Zeichnung zu erkennen (Abb. 31).

Beim Tod von Charles Henri Augustin-Dubourg wurde als einzige Erbin seine Tochter Marie-Georgette genannt. Die anderen drei Kinder waren demnach 1819 bereits gestorben. Marie-Georgette heiratete am 10. April 1833 Louis Marie Waille (1800-1855), der Leiter an verschiedenen Schulen war und über die Grundausbildung Jugendlicher publizierte.[462] Während der Name ihres Vaters in Dokumenten etwas verwirrend mal mit Augustin, mal mit Dubourg angegeben ist, entschied sie sich für den Doppelnamen Augustin-Dubourg.

[462] Vgl. A.N. Paris, F/17/21879.

Anhang

Kundenliste

Die Liste der Namen von Augustins Kunden wurde aus folgenden Quellen zusammengestellt:
CVL: Kundenliste Augustins (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 69 verso-74 recto)
W: Kundenliste Augustins (Williamson 1908, S. 163-169)
S: Werke der Pariser Salons
PM: Werke aus dem Künstlernachlass, Slg. Pierpont Morgan (Williamson 1908, S. 119-163)
CT: Nachlassauktion (Catalogue des tableaux 1839, S. 30-35)
SP: Im Verzeichnis von Saint-Palais genannte Werke (Saint Palais 1930)
MPS: Werke in Museen und Privatsammlungen

Adelsward, Anne Catherine Honorine, geb. Bernard, Baronin (RW)
Adelsward, George Axel, Baron (RW)
Agout, Monsieur und Madame (W, SP)
Amant/Amont de Souville, Monsieur (CVL, SP, W)
Amelin, Monsieur (CVL, SP)
Anderson, Monsieur (W, CVL, SP)
Angoulême, Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d' (CVL, S, CT, MPS, PM, SP)
Arcos, Antonio (PM, RW SP)
Arcos, Isabel, geb. Arlegui (PM, RW SP)
Artigue, Madame d', *Espagnole* (SP)
Artois, Monsieur d', *Officier* (W, SP)
Aston, Madame (RW)
Aubry, Louis François (?) (SP)
Augustin, Georges Nicolas Toussaint siehe Dubourg
Augustin, Jean-Baptiste Jacques (CVL, CT, MPS, PM, S, SP)
Augustin, Joseph-Ange (MPS, SP)
Augustin, Marie-Françoise, geb. Guillaume (MPS, PM, SP)
Augustin, Pauline, geb. Ducruet (MPS, PM, S, SP)
Bachasson, Adélaïde, geb. Starot de Saint-Germain, Comtesse de Montalivet (PM, SP, RW)
Bade, Duchesse de (?) (J, SP)
Baelde siehe Laregnere
Balbi, der Sohn der Comtesse (SP, W)
Barat, Monsieur (W, SP)
Barbier, Madame (PM, SP)
Barilhon/Barillon, Monsieur und Madame (CVL, W, SP)
Barilly, Madame (W, SP)
Basterèche, Monsieur (W)
Beauharnais, Eugène de, Vizekönig von Italien (PM, SP)
Beauregard, Mademoiselle (W, SP)
Beck, Christian, *Conseiller de l'Empereur de Russie* (PM, SP)
Bellune, Duchesse de (CT, SP)
Bellune, Victor, Duc de (SP, PM)
Bentinck, William, Lord (W, SP)
Bermont, Mademoiselle (SP, W)
Bernard, Président (W)
Bernard, Sohn der Présidente (W, CVL)
Berry, Charles Ferdinand, Duc de (W, PM, S, SP, CT, RW)

Berthaume, Madame (?)(SP)
Bertherand, Anne Sophie Aline, geb. Sutaine (SP)
Berthier, Louis-Alexandre (RW)
Bertholet, Madame (W, SP, CVL)
Bertier, Anne Ferdinand Louis, Comte de (RW)
Bianchi, Mademoiselle (?) (SP, RW)
Bienaimé, Marie, geb, Haumont (SP)
Bienaimé, Pierre-Théodore, Architekt (SP)
Billard, Madame (SP)
Billard, Monsieur (CVL, W, SP)
Billaud, le Citoyen (CVL, SP)
Biron de Ségur, Madame und ihre Kinder (W)
Blagny, Madame de (?)(B, SP)
Blavours, Monsieur (SP)
Blaeuw/Blawu/Blawa/Blawn, Monsieur, *ambassadeur de la Hollande* (CVL, SP)
Blondeau, le Citoyen (CVL, SP)
Bluysem/ Bluysen, Monsieur und Madame (CVL, SP, W)
Blydem/Blysun, la Citoyenne (?) (CVL, SP)
Bochet, Mademoiselle (SP, W)
Boilly, Caroline (?) (SP)
Bombelles, Marc-Marie, Marquis de, mit Frau und Kindern (W, SP, RW)
Bonaparte, Catherine, Königin von Westphalen (SP, CT, PM, RW)
Bonaparte, Hortense, Königin von Holland (SP, CVS, PM, RW)
Bonaparte, Jérôme, König von Westphalen (CT, SP, PM, RW)
Bonaparte, Josephine, Kaiserin (PM, S, SP, CT, RW)
Bonaparte, Laetitia, geb. Ramolino (?) (RW)
Bonaparte, Louis, König von Holland (S, SP, PM, RW)
Bonsouy, Madame (SP)
Boquestant siehe Vougny de Boquestant
Boquet, Monsieur (W, SP)
Borcele, Mademoiselle (SP, PM)
Borghese, Camillo Filippo Ludovico (PM, SP, RW)
Borghese, Pauline, geb. Bonaparte (SP, PM, RW)
Bouchard, Monsieur (W, SP)
Boucher d'Argis, André Jean (RW)
Boufflers, Marquise de (?)(PM, SP, RW)
Bouhébent, Anne-Justine, geb. Ducruet (SP, RW)
Bouhébent, Edouard Silvestre Henri (?) (RW)
Boulard, Madame (PM, SP)
Bouley, Monsieur de La, (CVL)
Bouliar, Marie (?) (SP)
Boullon, Monsieur (SP)
Bourdon Viard, la Citoyenne (CVL, SP)
Bousony, Madame (CVL)
Boyer-Bonfrede, *Député de la Convention* (SP)
Boyveau Laffecteur, Pierre (RW)
Boyveau/Boiveau, Monsieur (W, SP)
Brahe, Aurora Wilhelmina, geb. Koskull (PM, SP, RW)
Brahe, Magnus Fredrik (RW)
Breson, Mademoiselle (PM)

Breteuil, Louis Auguste le Tonnellier, Baron de (?)(SP, J)
Brie siehe Hue
Brosseron, Madame (CVL, SP)
Brouatelle, Monsieur (SP)
Bruix, Marie Gabrielle Sébastienne, geb. Richard Duplessis (SP)
Bruix, Étienne Eustache (W)
Brunois, Marquise de (W, SP)
Brusse/Brux, Monsieur und Madame la Comtesse de (W, SP)
Buckinghamshire siehe Hampden-Hobart
Bulot, la Citoyenne (CVL, SP)
Bycois/Bycais, le Citoyen (CVL, SP)
Caffarelli, *Général* (?)(J)
Callamard, Charles Antoine (S, SP, RW)
Calonne, Comtesse de (SP, W)
Caquet, Madame (CVL, SP)
Caradeuc/Caradeux, Comtesse de, *Américaine* (SP, W)
Caraman, Madame de (CVL, SP)
Carpentier, Mademoiselle (?)(SP)
Carruch/Carruchi, Madame (PM, SP)
Cassenac, Monsieur (CVL, SP)
Caumartin, Monsieur de (W, SP)
Cayla, Zoé Victoire Baschi, Comtesse du, geb. Talon (SP)
Cayla, François Hercule Philippe Etienne de Baschi du (W, SP)
Caylus, le Citoyen (SP)
Chabannes, Mademoiselle de (?) (SP, J)
Chaillant, le Citoyen (CVL, SP, W)
Chaillout, le Citoyen (SP)
Chalot de Saint-Mar, Louis Hector (RW)
Chalot de Saint-Mar, Madame (?)(SP)
Chapelin Dubosseron, la Citoyenne (CVL, SP)
Chaptal, Amica, Comtesse de Chanteloup, geb. Hostein (PM, RW)
Chaptal, Rose, Comtesse de, geb. Lajard (SP, RW)
Charrin, Fanny (SP, RW)
Chaudet, Antoine Denis (PM, S, SP, RW)
Chenant, Monsieur und Madame (W, SP)
Chenier, André (?)(SP)
Chollerioux, le Citoyen (SP)
Cirlet siehe Tirlet
Claris de Florian, Jean-Pierre (?)(SP, RW)
Clerget, Monsieur /Mademoiselle, *de l'Opéra* (W, SP)
Clermont Tonnere, Comte de, Monsieur und Madame (W, SP)
Coiffier de Moret, geb. Anne de Dorat (SP, RW)
Coincy siehe Cornut de la Fonatine (SP, RW)
Colin, Marguerite, geb. Clavelin (?) (RW)
Colin, Marie Thérèse, geb. Ferry (?) (RW)
Colin, Nicolas (?) (RW)
Colinot, Monsieur und seine Mätresse (SP, CVL)
Collin, le Citoyen (CVL, SP)
Colommia/Colonnia, Monsieur de (SP, W)
Concy, Madame de (CVL)

Condé, Louis-Joseph de Bourbon, Prince de (W, SP)
Conesy, Madame (SP)
Conon/Conov, Monsieur und Madame, *Vérificateur des bâtiments* (SP, W)
Contat, Louise (?) (RW)
Corbaux, François (SP, PM, RW)
Cornillère/Cornillier, Monsieur (SP, CVL, W)
Cornut de la Fontaine de Coincy, Delphine (RW)
Cornut de la Fontaine de Coincy, François Paulin (SP, RW)
Cornut de la Fontaine, Anne-Alexandrine-Françoise, geb. de Méat (PM, SP, RW)
Cornut de la Fontaine, Henri Simon (PM, SP, RW)
Cornut de la Fontaine, Henriette-Sophie (PM, SP, RW)
Cottin, Madame (J, SP)
Courtenay, William, Lord (SP, PM, CVL, RW)
Cousin, Madame und Monsieur (CVL, SP, W)
Coutan/Coutant, Louis Joseph Auguste (W, SP, CVL, RW)
Coutts siehe Toutt
Crasson, Monsieur de (W, SP)
Croisette, le Citoyen (CVL, W, SP)
Curson, Honorable (PM, SP)
Cypière, le Capitaine, *Américain* (SP, W)
Czartorisky, Konstantin Adam, Prinz (SP, RW)
Dabesague, Madame (CVL)
Dantzig, Herzogin von, siehe Lefèbvre
Darcy, le Citoyen und la Citoyenne (CT, SP)
David, Monsieur (W, SP)
Dawson-Damer, George (RW)
De la Bouley siehe Bouley
De la Rue, Monsieur und Madame (W)
Débos, Monsieur (W, SP)
Decommere, Madame (CVL, SP)
Defenouille, Monsieur (SP)
Delaitre, le Citoyen (SP)
Delbeuf, Monsieur (CVL)
Délinots, Monsieur, *Commissaire*, und seine Frau (W, SP)
Delille, Jacques (?)(RW)
Delille, Marie-Jeanne, geb. Vaudechamp (RW)
Delmas, le Citoyen (CVL, SP)
Denon, Vivant (CT, PM, SP, RW)
Depille, Monsieur (SP)
Deranty, la Citoyenne (CVL, SP)
Derville Malechard, Claude (RW)
Desaugiers, Chansonnier (?)(J)
Desboeuf, Monsieur (CVL)
Descot, Euphrosine de (SP)
Desgraves, Monsieur und Madame (CVL, SP)
Desmasures/Desmazures, le Citoyen (CVL, SP)
Desmoland/Desmolands, Madame (PM, SP)
Desmoulins, Camille (?)(SP, MPS, J)
Desmoulins, Lucile (?)(SP)
Després, Médard (RW)

Dessot/Deseot, Euphrosine (CVL)
Desusatière (Desmaltère?), Jacob (PM)
Deux-Ponts, Madame la Duchesse de (W, SP)
Deux-Ponts, Monsieur le Vicomte de (W, SP)
Deville, Madame (SP, PM)
Didon, Monsieur (W)
Ditmer, Enfants de Madame
Ditmer, Monsieur und sein Bruder (PM)
Dobesagne, Monsieur (SP)
Dobisagne, Comtesse (W, SP)
Dorat siehe Coiffier de Moret
Dormesson, Monsieur (PM)
Doucet/Douinet, Monsieur und Madame, *Marchand de draps* (W, SP)
Doudeauville/Doudouville, Madame (SP, CVL)
Doyen, Madame (W, SP)
Dreuze-Brezé, Marquis de (J)
Dubourg, Augustin (eigtl. Augustin, Georges Nicolas Toussaint)(SP)
Dubrosseron, Monsieur (CVL)
Duchesne de la Sicotière, Jacques Antoine (RW)
Duchesnois, Mademoiselle (SP)
Ducos, le Citoyen, *Député de Bordeaux à la Convention* (CVL, J. SA)
Ducruet, Alexandre Nicolas (RW)
Ducruet, Anne (SP, RW)
Ducruet, Germain (SP, PM, RW)
Ducruet, Justine (SP, RW)
Ducruet, Madeleine, geb. Cornut de la Fontaine (J, RW)
Ducruet, Porphyre (SP)
Dufour, la Citoyenne (SP)
Dufour/Du Four, le Citoyen (CVL)
Dugazon, Madame (SP, J)
Duguerme/Duguenne (?) le Citoyen und la Citoyenne (CVL, SP)
Dumont Valdajou, Monsieur und Madame (CVL, W, SP)
Duparc, Madame (W, SP)
Duplessis, le Citoyen und la Citoyenne (CVL, SP)
Duplessis, Monsieur, *Beau-père de l'amiral Brueix* (CV)
Duport, Jean-Louis (MPS, SP)
Durand, le Citoyen und la Citoyenne (CVL, SP)
Duthé, Mademoiselle (?)(SP, RW)
Duval, Monsieur und Madame, *Fabriquant distillateur d'eau forte* (W, SP)
Duvernois, Frédéric (S, SP, CT, PM, RW)
Edouard, Monsieur (CVL, SP)
Elcho, Louisa, geb. Bingham (PM, SP, RW)
Eliott, Monsieur, *Officier* (SP)
Esterhazy, Comte (SP)
Esther, Mademoiselle (PM, SP)
Estourmel, Louis Marie, Marquis d' (RW)
Etruriny/Emeriny, le Citoyen (?)(CVL)
Eustache, *Colonel* (SP)
Falque de Lyon, le Citoyen und la Citoyenne (CVL, SP)
Famin, Monsieur (W, MPS, SP)

Fargeon, der Bruder des Monsieur (SP)
Farrobo siehe Quintela
Febvrel, Louis (RW)
Febvrel, Rose Elisabeth, geb. Ferry (RW)
Fechmetin, Monsieur (SP)
Feline, Monsieur (SP, MPS, CVL)
Fenouillot/Fenouisst, Monsieur (SP. W)
Fenwick/Fenwit/Jenwitt, Madame (CVL, SP, RW)
Ferrer y Cafranga, Joaquin Maria (RW)
Filleul (W)
Firmin, Monsieur, *Marchand d'étoffe* (SP, W)
Fitzebert/Fitzhébert, Lady (SP, PM, RW)
Flamarion/Flammarion, Citoyen und Citoyenne (CVL, W, SP)
Flammarion, Mutter von Madame (W)
Fleuriot, Suzanne, geb. du Garzpern, Comtesse de Langle (RW)
Foncier, Monsieur (SP, W)
Fonfrede, Monsieur (?), *Député à la Convention* (CVL)
Fontallard, eigtl. Gérard, Jean-François (CT, CVL, SP, RW)
Forestier, Monsieur (SP, CVL)
Forget, Madame und ihr Mann (W, SP)
Fortin, la Citoyenne und ihr Sohn (CVL, SP)
Fournier de Gothembourg, Monsieur (CVL, SP)
Fournier, le Citoyen, und seine Frau (CVL, SP)
Freeman, Anne, geb. Brown (SP, RW)
Freuilly, Madame und Mademoiselle de (W)
Friout, le Citoyen (?) (CVL, SP)
Gagnan/Gagneau, Monsieur, *Sellier Carossier* (CVL, SP)
Galitzin, Prince, Princesse und Kinder (W, SP, MPS, PM)
Garat (?), Monsieur (RW)
Garnison, Madame und ihr Sohn (CVL, SP, W)
Garos, Madame (CVL)
Garos, Monsieur (SP)
Gauthier, Monsieur (W, SP)
Geoffrey/Geofroy, Monsieur (CVL, SP)
Gerdout, Monsieur, und seine Mätresse (CVL, SP)
Geyler, le Citoyen (CVL)
Girodet-Trioson, Anne Louis (?)(SP)
Godin, Monsieur, *Ministre des finances* (CVL, SP)
Godinet des Fontaines, Mademoiselle (?)(SP)
Gontaut-Biron, Madame de (CVL, SP)
Goubreau, le Citoyen (CVL, SP)
Goulet D'Olisy, Monsieur und Madame (W, SP, PM, RW)
Goupy, Madame (W)
Goupy, Monsieur, *architecte*, und sein Sohn (W, SP)
Goupy, Monsieur, sein Neffe und seine Frau (SP)
Gourdanes, Monsieur (CVL)
Goutier/Goutière, le Citoyen (CVL, SP)
Goyer, le Citoyen (CVL, SP)
Gramont Caderousse, Marie-Gabrielle de Sinéty, Duchesse de (W, SP, MPS, J)
Grand, Jean, (CVL, SP)

Grand, Milord (SP, PM)
Grisenois, la Citoyenne, le Citoyen (CVL, SP)
Guépéou/Guépéar (?)(CVL)
Guérin, la Citoyenne (CVL, SP)
Guignard, Monsieur, Danois (CVL)
Guillier/Guillin, Madame (CVL, SP)
Guillon, Madame (SP, W)
Hall, Adolphe, Sohn des Miniaturisten (?) (SP)
Hampden-Hobart, Anne, geb. Glover Pigot, Countess of Buckinghamshire (PM, RW)
Harcourt, Baron, seine Frau und zwei Töchter (SP)
Herbouville, Marquis (?) (RW)
Herbouville, Marquise (?) (RW)
Herminier-Ponteuil, Madame (SP, RW)
Hilaire, le Citoyen (CVL, SP)
Hiton, Monsieur und Madame (CVL)
Hobstein/Holstein (?) (SP)
Hochlin/Kochlin (?), Madame (SP)
Holstein, la Citoyenne (SP, CL, W)
Holstein, Monsieur (W, SP)
Holstermann/Holtermann, Madame (SP, PM, RW)
Houssement/Housement, Jean-Etienne und seine Frau (SP, W)
Hua, *Danseur de l'Opéra*, wohl Huard, Alexis (W, SP)
Hue, Jean-François und seine Frau (CVL, W, SP, RW)
Jacob, Monsieur und Madame Jacob, *Ebéniste* (W, SP)
Jarry, Monsieur und Madame (?) (SP)
Jenny, la Citoyenne, *Actrice* (CVL, SP)
Jenwitt siehe Fenwitt
Joinville, Mademoiselle (CVL, SP)
Jourdan, Monsieur (SP)
Jumillac, Comtesse, geb. Hervilly (W, SP)
Karl X., König von Frankreich (PM, SP, RW)
Keidel/Kiedel, Monsieur (CVL, SP)
Kercado, Comtesse de (wohl Catherine Charlotte Eugénie le Sénéchal, Comtesse de Kercado, geb. de Saulx de Tavannes (SP, MPS, W)
Kiton, Monsieur und Madame (SP)
Kochlin, Madame (PM)
La Boulay, Monsieur de (SP)
La Hère, la Citoyenne (CVL)
La Leu, la Citoyenne (?) und ihr Mann (CVL)
La Loue, la Citoyenne (CVL)
La Mare/La Morra, drei Kinder von der Citoyenne (CVL, W, SP)
La Martinière, le Citoyen, la Citoyenne (CVL, SP)
La Reynière siehe Laregnere
La Rivière de Montreuil, Catherine de (SP)
La Rochefoucault, la Générale (SP)
La Tournelle, Monsieur (CVL, SP)
Laage, Comtesse de, *Dame d'honneur de la Princesse de Lamballe* (W, SP)
Lachez/Lanez, Monsieur und Madame, de Valenciennes (CVL, SP)
Laconpérie, Général (?) (RW)
La Fayette, Gilbert du Motier, Marquis de (?)(J)

Lafrenai/La Fresnaye, Madame (PM, SP)
Lagrave, Mademoiselle (?)(J)
Lamballe, Marie Louise de Savoie Carignan, Princesse de (?)(SP)
Lamoignon, Président (SP)
Lange, Simon, Mademoiselle (PM, SP)
Langle siehe Fleuriot
Langlois D'Amilli, Madame (RW)
Langlois, la Citoyenne (CVL, SP)
Langlois, le Citoyen (CVL)
Lannes Franceschi, Madame de (?) (SP, RW)
Lanois, la Citoyenne (CVL, SP)
Lanoue/La Noue, Monsieur und Madame (W, SP)
Lanus, Général und seine Mätresse (SP, CVL)
Laposte, Monsieur und Madame la Poste, *Serrurier* (W, SP)
Laregnere, Maria Elisabeth, geb. Baelde (CVL, PM, SP, RW)
Lariboisière, Elisa de, geb. Roy (PM, SP, RW)
Larieu, Monsieur (?)(CVL)
Lartigue, Caroline (?) (SP)
Larue, Monsieur und Madame, *Manufacturier en coton de Rouen* (SP)
Latter, Monsieur (PM, SP)
Lau, Chevalier du (SP)
Le Bouteillier, Madame (RW)
Le Clerc siehe Leclerc
Le Doux, *Américain* (W, SP)
Le Fèvre de Fargeon, *Parfumeur à Bordeaux* (W)
Le Grand, Comtesse (SP, PM)
Le Laitre, le Citoyen (CVL)
Le Lorrain, Monsieur (CVL, SP)
Le Marchand, Monsieur und Madame (W)
Le May, la Citoyenne (CVL, SP)
Le Noir, Jean Charles Pierre, *Lieutenant-généra1 de Police* (W, SP)
Le Normand, Monsieur und seine Mätresse (W, SP)
Le Rasle, Monsieur, *Avocat* (W)
Le Sage, Monsieur, *Bijoutier* (W, SP)
Lechmetin, Monsieur (W)
Leclerc, Monsieur, Madame und Kinder (W, CVL, SP)
Lefebvre, Catherine, geb. Hübscher, Duchesse de Dantzig (?)(RW)
Lejeune, Mutter und Töchter (SP, RW)
Lemarchand, Monsieur und Madame, *Marchand de draps* (SP)
Lenchère, la Citoyenne (SP)
Lescot, Madame, ihr Liebhaber und ihre Schwester (W, SP)
Lespinasse, Madame de (SP)
Lichnowski, Maria Christine, geb. von Thun und Hohenstein (SP, PM, RW)
Lima, Serqueira de (PM, SP)
Liphi, Monsieur (CVL, SP)
Lisiot/Lescot (?), Madame (CVL)
Lompré/Longpré, Monsieur (W, SP)
Lonfret, Monsieur (SP)
Lorrain siehe Le Lorrain
Lorta, Jean François (SP, W)

Loufet, Monsieur (CVL)
Louis-Philippe, König der Franzosen (CT, S, SP, PM, RW)
Ludwig XVIII., König von Frankreich (CT, S, SP, PM, RW)
Ludwig, Kronprinz von Bayern (RW)
Lurieu Toinet, Monsieur und Madame de (W, CVL, SP)
Lurieux, Monsieur de, *Officier* (W, SP)
Mackau/Makou, Monsieur und Madame, Baron, und ihre tote Tochter (SP)
Macx siehe Max
Maede, Marie Caroline, geb. von Thun und Hohenstein (PM, SP, RW)
Mahieu, Monsieur (SP, CVL, RW)
Maillé de la Tour-Landry, Blanche Joséphine de, geb. le Bascle d'Argenteuil (RW)
Maillé de la Tour-Landry, Charles de (?)(RW)
Maillé, duchesse de (SP)
Mainvielle-Fodor, Madame (?)(J)
Maleissye siehe Tardieu
Malherbe, Comte de (W, SP)
Malherbe, Monsieur und Madame (W)
Mallet, Emilie Laure, geb. Oberkampf (RW)
Malou, Madame (CVL)
Marceschaux, Eugénie de (CVL, SP)
Marchand, la Citoyenne (CVL, W)
Marchand, le Citoyen (SP, W)
Marconnet, Monsieur, *Marchand d'Eau de Vie* (W, SP)
Maret, *Libraire*, (CVL, SP, RW)
Margomme/Margonneau/Margounne, die Mätresse des Citoyen (CVL, SP)
Marguerite, Comtesse de (W, SP)
Marguerite, Monsieur und Madame, *Serruriers entrepreneurs* (W, SP)
Marini, Monsieur (W, SP)
Mars, Mademoiselle (?) (SP, J)
Marsangy, Monsieur de (PM, RW)
Martel, le Citoyen (CVL, SP)
Martignac, Monsieur de (?), (SP)
Martinière siehe Tirel de la Martinière
Marx siehe Max
Masers de Latude, Herny (?)(SP)
Masséna, André (CVL, RW)
Masséna, Jacques Prosper und François Victor (PM, RW)
Max/Macx/Marx, Monsieur le Colonel (W, CVL, CT, PM, SP)
May siehe Le May
Mazan, Mademoiselle Sabine de (?)(SP, J)
Mazuël, Madame, Tochter des Comte de St. Albin, *Marchande de diamants* (CVL, W, SP)
Mecklembourg, Comte de (SP)
Mentque, Monsieur de (RW)
Merceron, Madame, *Américaine* (W, SP)
Meserai, Monsieur und Mademoiselle (CVL, SP)
Middleton, Peter (RW)
Minoux, la Citoyenne (CVL, SP)
Molo, Monsieur und Madame (W, SP)
Molon, Madame (SP)
Momorency siehe Thibault

Mondet, Madame (CVL, SP)
Montalivet siehe Bachasson
Montbazon, Prince de (W, SP)
Montcalm, Marquise de (W, SP)
Montflorence/Montflorine, Monsieur (W, SP)
Montmorin, Comtesse de (W, SP)
Montriblon, Mademoiselle de (SP)
Morel, la Citoyenne (CVL)
Moret siehe Coiffier de Moret
Moreth, Monsieur und Madame (W, SP)
Moron, la Citoyenne (CVL, SP)
Morra siehe La Morra
Moyer du Ruflés Desbeuf (?)(CVL)
Murat, Caroline, geb. Bonaparte (PM, S, SP, RW)
Murat, Joachim, König von Neapel (SP, PM, J)
Murat, Letizia siehe Pepoli
Nadermann, Anne Charlotte, geb. Mayer (SP)
Nadermann, François-Joseph (CT, PM, S, SP, RW)
Naigris, Monsieur und Madame (W, SP)
Nantes, Monsieur und Madame de (W)
Nanteuil, Antoine François Alexandre Boula de, und seine Haushälterin (W, SP)
Napoleon I., Kaiser (CT, PM, S, SP, RW)
Natalie, Madame (CVL, SP)
Ney, Aglaée Louise, geb. Auguié (?)(RW)
Nitot, Monsieur (SP)
Nivart, la Citoyenne (CVL, SP
Nivert und Lesage, *Bijoutiers* (W, SP)
Noailles, Duchesse de (PM, SP)
Noir siehe Le Noir
Noyer du Ruffles d'Elboeuf (SP)
Nozière, Madame (W, SP)
Oberkampf, Anne Michelle Elisabeth, Baronin, geb. Massieu (?) (RW)
Oberkampf, Christophe-Philippe (RW)
Oberkampf, Emile (RW)
Odier/Odien, le Citoyen (CVL, SP)
Oranien siehe Wilhelm II.
Orléans, Ferdinand d', Duc de Chartres (RW)
Orléans, Philippe d' (Philppe-Egalité)(SP)
Orts, Augustin-Joseph (RW)
Osuna, Maria Josefa Téllez-Girón Borja y Alonso Pimentel, Duchesse d' (SP, PM)
Osuna, Tochter der Duchesse d' (CVL, SP)
Oudenarde, Monsieur d', seine Frau und Söhne (CVL, W, SP)
Ouseley, Mademoiselle (PM, SP)
Ozanne, Mademoiselle (W, SP)
Pacot, le Citoyen (CVL, SP)
Pajol, Claude Pierre Comte (SP, PM, RW)
Paterson, Madame (RW)
Patle/Pattle de Calcuta, Madame (PM, SP)
Paulet/Paulets, Madame (PM, SP)
Penthièvre, Duchesse de (?) (J)

Pepoli, Letizia, geb. Murat (RW)
Périgny, Monsieur (RW)
Périgny/Perigni, Monsieur, Madame und Familie (CVL, W, SP)
Perrit, Monsieur de (PM)
Pervillère, Monsieur/Madame (CVL, SP)
Petion de Villeneuve (?), Monsieur (SP)
Petit, Monsieur und Madame, *Peintre de paysages* (W, SP)
Pigault-Lebrun, Charles-Antoine-Guillaume (RW)
Pigeon, Monsieur (CVL, SP)
Pille, Monsieur, *épicier*, und seine Tochter, (W, SP)
Pinchard, Mademoiselle (W, SP)
Pinchon, Monsieur, Madame und Töchter (W, SP)
Pitou, Ange (?) (J)
Pochet, Jean-Baptiste (W, SP)
Polastron, Louise d'Esparbès de Lussan, Vicomtesse de (W, SP)
Polignac, Barbara de, geb. Campbell (S)
Polignac, Jules, Duc de und dessen Frau (SP)
Ponce, Nicolas (RW)
Poste siehe Laposte
Potier, le Citoyen (CVL, SP)
Prestre, Monsieur (CVL, SP)
Preuilly, Madame und Mademoiselle de (SP)
Prince, Anne Penelope, geb. Ainslie (RW)
Quintela de Farrobo, Joaquim-Pedro (PM, SP, RW)
Rainaldi, la Citoyenne (CVL, SP)
Rapp, Barbe Rosalie, geb. Wandenberghe (PM, SP)
Rasonmoski, Madame la Comtesse de (W, SP)
Raucourt, Mademoiselle (J, SP, RW)
Récamier, Juliette (PM, S, SP, RW)
Rely, Madame de, und Tochter (W, SP)
Rémondat de Ruffieux, Jean (SP, PM)
Rey, le Citoyen, *Médecin d'Autun* (CVL, SP)
Rhynère, Madame, aus Basel (PM, SP)
Ribeira, Madame (W, SP)
Richard, Nicolas-François-Joseph (RW)
Richelieu siehe Vignerot Duplessis
Ris, Monsieur, *Intendant militaire* (SP)
Rivière de Montreuil, Elisabet, geb. de Sinéty (SP)
Rivocet, Madame de (PM, SP)
Roberjot Lartigue, Charlotte Marie Françoise, geb. Bobin, und Kinder (W, SP, PM, RW)
Robespierre, Maximilien de (?)(SP, J)
Rochambeau, Vicomte de (RW)
Rochefoucault siehe La Rochefoucault
Rognier, Mademoiselle (PM, SP, RW)
Roland, Jeanne, geb. Phlipon (SP, RW)
Romani, Mademoiselle (CVL, SP)
Rosambeau, Madame (CVL, SP)
Rossi, Henriette, geb. Sontag (SP)
Rothschild, Baron (SP)
Rousse, Marie Joseph Georges (PM, SP, RW)

Roy, Antoine Comte (SP, RW)
Roy, Monsieur, und eine Dame aus seiner Bekanntschaft (CVL, SP)
Rue siehe De la Rue
Saint-Fuscieux/Saint-Fusine (?), Madame (CVL, SP)
Saint-Guille, le Citoyen (CVL, SP)
Saint-Leu, la Citoyenne (CVL, W)
Saint-Leu, Monsieur und Madame (W, CVL, SP)
Saint-Luc, le Citoyen und la Citoyenne (SP)
Saint-Mar siehe Chalot
Saint-Marsault, Monsieur de (?)(RW)
Salambier, la Citoyenne (CVL, SP)
Sallier/Sallins, Monsieur (CVL, SP)
Sandiland, Monsieur (PM, SP)
Santiago, Monsieur und Madame (CVL, SP)
Schmidt/Schmit/Smith, Monsieur und Madame, *Anglais* (W, SP, RW)
Schultesse, Commandant (PM, SP)
Schwarzenberg, Joseph Johann Nepomuk Karl Franz, Prinz von (PM, SP)
Schwarzenberg, Pauline Charlotte Prinzessin von (PM, SP, RW)
Ségonzac, Marquise de (SP, RW)
Séguin, Vater der Madame, wohl Hyppolite Raffard de Marcilly (PM, SP, RW)
Ségur, Madame de (W, SP)
Seiqueira de Lima, Monsieur (CVL, SP, PM)
Semz, Monsieur, *de Dunkerque* (W)
Senonnes, Marquis und Marquise de (W, SP)
Seré, Madame de (PM, SP)
Servestre Desboeuf/ Sevestre des Bouets (?), Mathieu (CVL, SP)
Seymour, Miss (PM, SP, RW)
Sicard, Madame (W, SP)
Sicotière siehe Duchesne
Siléry, Monsieur, *Notaire* (W, SP)
Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac, Baron (RW)
Simonet, la Citoyenne (CVL, W. SP)
Sinéty siehe Gramont Caderousse
Siriac, le Citoyen (SP)
Sombrano, Comtesse (?)(J)
Sontag siehe Rossi
Sousliard, Madame, *Pâtissière* (W, SP)
Standish (PM, SP)
Stanley, Lady (PM)
Stehen siehe Van der Steen de Jehay
Stouf, Monsieur (W, SP)
Suchet, Honorine, geb. Anthoine de Saint-Joseph (PM, SP)
Sutaine siehe Bertherand
Swagers, François und Elisabeth (CT, S, SP)
Tachon/Tachou, Monsieur (CVL, SP)
Tailleur, Monsieur und Madame (W)
Tallerand Périgord, Charlotte de (PM, MPS, SP)
Tallerand Périgord, Comtesse de (RW)
Talleyrand Périgord, Charles Maurice de (CT, PM, SP, RW)
Tallien, Madame, eigtl. Cabarrus, Thérésia (CT, SP)

Talma, François-Joseph (?)(RW)
Tarbe/Tarlée, Monsieur (CVL, SP)
Tardieu, Thérèse de, geb. de Luc, Marquise de Maleissye, (PM, SP, RW)
Téllez-Girón siehe Osuna
Tessier, Enkelin des Monsieur (W, SP)
Therwagne de Mericourt, Anne-Josèphe (?)(RW)
Thibault de Montmorency, Comte (SP)
Thiébault, Elisabeth, geb. Walker (?)(RW)
Thomasson, Delphine, geb. Cornut de la Fontaine de Coincy (SP)
Thoron/Thaon, Monsieur und seine Mätresse (CVL, SP)
Thun siehe Maede
Tirel de la Martinière, Madame (CVL, RW)
Tirel de la Martinière, Marie François Lorentin Xavier (CVL, RW)
Tirlet, Madame, Frau des Generals (PM, SP)
Titon, Monsieur, *Conseiller au Parlement*, seine Frau und Kinder (W, PM, SP)
Tonin/Jonin, Madame (RW)
Tournelle, Monsieur la (CVL)
Tourolle/Tourotte Toinet, Monsieur und Madame de (CVL, W, SP)
Toutt, Monsieur (PM, SP)
Trudon, Cécile, geb. De Pille (PM, SP, RW)
Urcourt, Monsieur le Baron d', seine Frau und zwei Töchter (W)
Valabreghe/Valabrégua, Monsieur, der Gatte von Mademoiselle Catelain/Catalani (CVL, SP)
Valdot, Monsieur (CVL, SP)
Van der Steen de Jehay, Karel Herman Armand, Baron und Baronin (SP, RW)
Van Hée/Vanhé, geb. Dewinck (CVL, SP, RW)
Verninac/Verminac, le Citoyen, *Ambassadeur* (CVL, SP)
Verthamon/Vestanoy, Comte de (PM, SP)
Viard/Vitard, Madame (W, SP)
Vige/Vigé, Monsieur und Madame (W, SP)
Vigée-Lebrun, Louise Elisabeth (?)(SP, PM)
Vignerot du Plessis, Armand Emmanuel de, Duc de Richelieu (S, SP)
Villeminot/Villminot, Monsieur (?), Madame und Mademoiselle (PM, SP)
Villemomble, Madame de (RW)
Villers, la Citoyenne (CVL, SP)
Villers, le Citoyen und la Citoyenne (CVL, SP)
Visconti, Madame (SP)
Vitry, la Citoyenne (CVL, SP)
Vivouski (?), Madame (PM)
Vougine, Madame (SP)
Vougny de Boquestant, Anne Marie Louis de (CVL, SP)
Vougny de Boquestant, Constance-Marie-Thérèse, geb. Pochet (CVL, W, SP, RW)
Wahrendorff, Anders von (RW)
Warlet Cuvillier/Warlet-Cuvilleu, le Citoyen (CVL, SP)
Weld, Thomas, mit Tochter Lucy (PM, RW)
Westerman, François-Joseph, *Général* (CVL, CT, SP, RW)
Wilhelm II. von Oranien, König von Holland (CT, SP, RW)
Wolff, le Citoyen und la Citoyenne (CVL, SP)
Württemberg, Paul Karl Friedrich August, Herzog von (RW)
Zamoiski, Stanislaw, Comte (SP, RW)

Schülerliste

Die Namen seiner Schüler notierte Augustin in zwei Notizhefte (Carnet vert du Louvre, Carnet vert de Saint-Dié), meistens mit dem Datum des Unterrichtsbeginns und der Pariser Adresse. Die folgende Liste gibt Namen und – wenn bekannt – Vornamen in Augustins manchmal holprigen Schreibweise sowie das Jahr des Eintritts wieder. Angaben über Funktion oder Herkunft der Schüler, wie Augustin sie hin und wieder machte, werden beigefügt (kursiv), wenn diese zur Identifizierung der Person hilfreich sein können.

Aiguillon, Mme d' (ca. 1797)
Aiguirande, M. d', *Capitaine* (ca. 1796)
All'Asta, Mme, née Moreau de St. Méry (1813)
Alluaud, M. (1812)
Amarette, François (ca. 1801)
Amormino, M. (1814)
Antoine, M. (1803)
Arnoult, M. (ca. 1811)
Aubin, Mlle (ca. 1797)
Audet, M. (1802)
Audet, Mlle (1802)
Auger, M. (ca. 1796)
Auger, Mlle (1803)
Augustin, Pauline, geb. Ducruet (ca. 1800)
Bagnac, Martin (ca. 1798)
Balem, M. (1803)
Barat, *Capitaine d'infanterie* (1818)
Barthelemy, Mme (1798)
Baudart, M. (1808)
Beaudemont, M. (ca. 1801)
Beheuret (Belmerel?), M. (1796)
Belanque, M. (1803)
Belcour, Mlle (1817)
Bera, ev. Armand Philippe Joseph, 1784-1836 (1820)
Beresfort, Mlle, *Irlandaise* (1818)
Bernard, M. (1806)
Bertier, M. (1801)
Besselievre, Claude Jean, geb. 1779 (1801)
Betzi, Mlle (1796)
Bierson, Mlle (1816)
Biéville, M. (ca. 1799)
Billaudel, M. (ca. 1804)
Bocage, M. (1809)
Boigné, M. (1800)
Boilly, Caroline (1796)
Boipeuré, M. (ca. 1801)
Borel, M. (1825)
Borel, Antoine 1777-1838 (1810)
Borint (?), Gustave (ca.1807)
Bornet, M. (ca. 1808)

Boucher, Mlle (1803)
Boucher, Mlle (1817)
Boudet, Mme (ca. 1800)
Bouet, Charles (1809)
Bourcard, M. (1812)
Brossat, M. (ca. 1799)
Broval, M. de (1814)
Bruyere, ev. Elise, geb. Lebarbier, 1776-1842 (ca. 1796)
Bullion, M. de (1802)
Bullion, Mme de (ca. 1796)
Callet, ev. Alphonse Apollodore, 1799-1831
Campbell, Miss (1817)
Canneva, M. (1822)
Carnat, M. (1822)
Carné – Wellogon, ev. H. de (1816)
Cartellier, Mme (1803)
Castellan, M. de (1811)
Castrique, M. (1813)
Caumont, M. (1796)
Cauvet, M. (ca. 1808)
Cazimir, M. (ca. 1805)
Cernon, M. de (1819)
Chabanne, Mlle de (ca. 1809)
Chalette, M. (1799)
Champfeu, M. (1801)
Chappellier, Mme (1805)
Chapron, M. (1819)
Chardon, Mme (1796/1802), geb. Vernisy
Charrin, Fanny, gest. 1854
Charvet dit d'Autenat, *de Luneville* (ca. 1810)
Chateaubourg, M. de (1812)
Chaussé/Chaussez, M. (1801)
Chevigné, M. de (1816)
Chinard, M. (1812)
Chourses (Machourses?), M. (ca.1800)
Clisson, Henri de (1814)
Clounisier, M. (1810)
Cœur, Mlle (1799)
Collet, M. (1820)
Colombet, M. (1819)
Comte, Jacques Louis, ca. 1782-nach 1843 (ca. 1810)
Cornette, M. (ca. 1798)
Cornut de la Fontane de Coincy, Henriette Sophie 1763-1848
Coste, M. (1812)
Coulogne, M., *Officier* (1824)
Couronelle, M. (1798)
Czartoryski, Constantin, Prince (?)(ca. 1810)
D'Agneau, Mme (1803)
D'aubert, Louis Augustin (ca. 1803)
Dagois, Françoise Reine, 1781-1862 (ca. 1810)

Dague, ev. Victor (1803)
Darbois, Pierre Paul, 1785-1861 (1819)
Dartiguenave, Victor (1818)
Daubuisson, ev. Julien Henri, geb. 1786 (1814)
Dauprat, M. (1818)
Daux, Mme (1800)
Davin, Henriette Césarine Flore, geb. Mirvault 1773-1844 (1796)
De Grécour, M. de, *Romain* (ca. 1796)
Deacons, Dlles (1824)
Dechâteau Thieri, Mlle (1803)
Deflamare, Mme (1806)
Deharme (Dehanne ?), Mlle (1802)
Delacazette, Sophie Clémence, 1774-1854 (1799)
Delacgers, M. (ca. 1802)
Delahaye, Mme (ca. 1803)
Delamar, Mme (1808)
Delaplin (?), Comte (1819)
Delaporte, Mme (1819)
Delarieu, M. (1822)
Delaronde, Léon (1815)
Delatour, Alexandre, 1780-1858 (1802)
Delbart, M. (1799)
Deliards, Mme (1812)
Delorme, M. (ca. 1796)
Deressins/Derresseins, César (ca. 1808)
Des Bailleux, Mme (ca. 1810)
Des Panege (?), Mme, *de Blois* (1798)
Des Vignes/Desvignes, M., *Officier anglais* (1820)
Descouches, M. (ca. 1796)
Desfossez, Charles Henri, Vicomte, 1764-nach 1808
Desligueris, M. (1799)
Desmarets, M. (1805)
Desnars (?), M. (ca. 1802)
Desnos, Auguste (1818)
Desplus, M. (1812)
Devant/Devaux, M. (1802)
Didelon, M., *Major du 15 regt de Dragon* (ca. 1802)
Didier, M. (1812)
Ditmer, M. (ca. 1802)
Doux, M. (ca. 1797)
Drouin, ev. Jean Pierre, 1782-1861 (1823)
Drouin, Mme, *(de Warannes) d'Angers* (1816)
Du Buat (?), Mme (ca. 1800)
Du Rosay, Alexandre (1799)
Dubodan, M. (1813)
Dubois, Hyacinthe (ca. 1811)
Dubourg, eigtl. Augustin, Charles Henri, 1779-1819 (1800)
Dubue, M. (1796)
Ducange, M. (1810)
Duchesne, Jean-Baptiste Joseph 1770-1856 (ca. 1798)

Ducor, M. (1820)
Dufay, Alexandre Benoit Jean, genannt Casanova, 1770-1844, *Elève de David* (1803)
Dufour, ev. Jean-Martin (1802)
Dumans, Mlle (1800)
Dumellier (?), Mlles (ca. 1810)
Dumeray, Mme, geb. Brinau (1797)
Dumont, Mme (1809)
Dupé, Dominique (1819)
Dupoirier, M. (1822)
Duportal, M. (1817)
Dupré, Casimir (1805)
Dupuis, M. (1805)
Durand, Delles, *Elèves de M. Regnaut*, ev. Marie Adélaïde, 1787-1849 (ca. 1806)
Duranth (?), Mme (ca. 1804)
Duroseout, Mlle Zoe, *Bretonne* (1812)
Duval, ev. Pierre Duval Le Camus 1790-1854 (1813)
Edme Blot, M. (1805)
Enange/Eynard/Eynaud, Mlle (1801)
Eon, Mme d' (1798)
Fargues-Pescherard, Mme de (1819)
Faulcomier (?), Eléonore (ca. 1810)
Ferrand, ev. Alexandre Jean-Baptiste, geb. 1786 (1817)
Finck, ev. Adolphe Daniel, geb. 1802, ev. Friedrich Wilhelm 1796-1861 (1822)
Fontallard, eigtl. Gérard, Jean François 1777-1858
Forgelot, M., *Maréchal vétérinaire* (ca. 1799)
Foullon, Dlles (1821)
Foulon de Douai/Donit, Mlle (1803)
Foulon, Lucie, geb. Vachot 1775-1865 (1818)
Fournier, M. (1796)
Franchi, Jean D., *D ajacsiot* (1816)
Fraser, M., *Banquier d'Amsterdam* (1822)
Fraser, Mme, *une Dame hollandaise* (1819)
Gaillard, Mme, geb. Chaceré de Beaurepaire
Gaillot, Mme J. (1818)
Gallet, Mlle (1822)
Gastal-Laëderich, Marguerite (1812)
Gaucy, Edouard de (ca. 1804)
Gay, M. (ca. 1805)
Gayer/Gayet la Roche, M. (ca. 1801)
Genout, M., *neveux de Mme Chardon* (ca. 1802)
Gérard, *des environs de Lyon* (1821)
Gimbrede, Thomas 1781-1832, *Peintre, demeure a Agen* (1801)
Girard, Henry (1813)
Girardin, M. (1815)
Glatigny, Marie de (ca. 1819)
Goerbitz, Jean 1782-1853 (1812)
Golay, Jenny (1816)
Goubert, *en basse Normandie*, ev. Louis François (1803)
Goudret, Auguste (1796)
Gourmeaux, M. (1811)

Gousier, Mlle (1808)
Grandin, ev. Jacques-Louis Michel, geb. 1780 (1814)
Grandmaison, M. (ca. 1797)
Grimbey, M. (ca. 1802)
Griois/Grizois, M. (1802)
Grivaux, M. (1802)
Guemy, M. de (1810)
Guichart, ev. Benoit Joseph 1806-1880 (1823)
Guilier, M. (ca. 1802)
Guliard, M. (1807)
Heimrod, Baron de, *Colonel Commandant un Regiment de Dragons, de S.A.R. le Grand Duc de Baden* (ca. 1810)
Henault, Mlle (1801)
Hérault, ev. Pauline Pons de l' (1814)
Hohenlohe-Ingelfingen, Sophie Emilie Luise, 1788-1859
Hostein, Mlle (1813)
Houvenagle, M. (ca. 1795)
Huart, M., *de Nante* (1799)
Hue de Bréval, Virginie, später Mme Rousseau (ca. 1808)
Huel, Mlle (ca. 1807)
Hulart de Guémy, M. (1815)
Jackson, Edwin (1820)
Jailliere de Ligoure (Ligouse ?) (1806)
Jolivet, Henry (1816)
Jsnard, M. (ca. 1802)
Jvonet, M. (de l'Institut de Parties) (ca. 1797)
Jvonet, M. (1809)
Kauffman, M. (1799)
Kezangoué, M. (1806)
Killien, M., *Evantailliste* (1798)
Kinçon, Mme (1803)
Kingston, Miss (1824)
Kottmann, Franz-Jacob-Anton, 1783-1844, *Capit. Suisse* (1813)
Kougler, Louise, geb. Bourdon (ca. 1798)
L'Epine, Mme (ca. 1806)
La Berge, M. (ca. 1804)
La Corbinaye, Mlle (1803)
La Coste, Mme de (ca. 1810)
La Croix, Prosper, (ca. 1800)
La Gironde, Mme de (ca.1807)
La Jndie, M. F. de, (1816)
La Surre/Suse, Charles de (1801)
Lacorbinoy, Mlle (1803)
Lacour, M. ca. 1801
Laiderich, M. (ca. 1817)
Laisne, Mlle (1811)
Lalou, Mlle (1803)
Lambert, Jean-Baptiste Ponce 1771-1850 (ca. 1797)
Lami, G. E. (1803)
Lamotte, M. de (ca. 1798)

Landemont, M. de (1800)
Larrier/Larriere, M. (ca. 1805)
Larrieu, Elise (?)
Larté, M. (ca. 1802)
Launay, Melles de (ca. 1800)
Laurent, Emma (1821)
Lavallée, Mme Alphonse (1825)
Lavernette, Eugenie (ca. 1798)
Le Gay, M. (ca. 1804)
Le Grattier, M. (ca. 1805)
Le Méc, Augustin (1815)
Le Normand, M. (1801)
Le Pelet, M. (ca. 1811)
Lebrun, M., *libraire* (ca. 1804)
Lechenetier, Ambroise Charlemagne Victor, 1797-1877 (ca. 1814)
Lecoc, Mlle Hyacinthe, geb. um 1785
Lemoine, M. (ca. 1803)
Lemoine, Sainte Edmée, geb. Blot (ca. 1799)
Leridon, Mme (1820)
Lestang-Parade, Alexandre, Chevalier de (ca. 1799)
Lindon, Mlle (1813)
Londieu, Mme (1818)
Longchamp, M. (1799)
Lorin, M. (1814)
Lornet, Mlle (ca. 1800)
Lory, Mlle (1815)
Lousier, M. S., geb. Contouly (1802)
Lucas, Mlle (1809)
Luigné/Luignier, Mlle de (1802)
Macmahon, M. (1796)
Madeleine, Zoé de la (1814)
Madrit, M. (ca. 1800)
Malherbe, Eulalie, Mlle (1802)
Mani, M. (1814)
Manuel Annao, M. (1820)
Mareilly, M. (1802)
Mareilly, Mlle (1802)
Marivault, M. (ca. 1797)
Marteau (Marterau ?), Mme (1799)
Martin, Mlle (1814)
Martinet, Mlle (1815)
Massard, M., *Eleve de David* (1802)
Massin, Mme (ca.1799)
Matuszewski, M. (1801)
Maucomble, Mlle de (1813)
Maury, M. (ca. 1811)
Mayaud, Mlle, *d'Angers* (1817)
Mélignan, Louis de, 1780-nach 1839 (ca. 1807)
Menessier, Mlle (1801)
Menusier, M. (ca. 1804)

Messey, M. de (ca. 1810)
Meyrand, M. (1799)
Meyre, M. (ca. 1801)
Mezel, M. (ca. 1807)
Mignon, M. (ca. 1798)
Minski (Kinski ?), Comte (1810)
Mirbel, Aimée Zoé Lizinka de, geb. Rue 1796-1849 (1811)
Mois, M. (1799)
Monbreton, M. de (ca. 1802)
Mondini, M. (1802)
Monet, Mlle (1803)
Monforand, M. (ca. 1804)
Montaigu, M. (1817)
Montbrun, M. Alexandre de (ca. 1801)
Monterneyro, M. (1813)
Montflorence, Mme (1796)
Monvoisin, Auguste (1802)
Morier, M., *Consul general d'Angleterre* (1816)
Moriés, M. (ca. 1800)
Morte De Glatigny, M. (1819)
Moucy, Mlle de (1800)
Muneret, Jean Désiré, gest. nach 1820 (ca. 1801)
Némerai, M. (ca. 1801)
Nettancourt, Marie Claudine Lézay Marnésia de
Norcey (?) (ca. 1796)
Not, M. (1814)
Nozière, Mlle (ca 1801)
Odord, Charles (ca. 1804)
Ohs, M. (ca. 1812)
Ohs, Mlle (ca. 1806)
Olbain, Mme (ca. 1797)
Olivier, Mme (ca. 1810)
Ochs, Georg Friedrich, 1782-1844 (1800)
Orcelle, Alexandrine
Pages, Mlle de (1813)
Palun d'Astorg, M. (ca. 1808)
Pantin, Mlle (1799)
Parel, M. (1823)
Paris du Plan, Mme (ca. 1804)
Pâris Labrosse, M. (ca. 1800)
Patrice, M. (1797)
Pehus, Mlle (ca. 1810)
Peloux (de Thelusson), Adelle, *de Genève* (1806)
Pennequin, Antoine (ca. 1800)
Perault, Mme (1801)
Pernet Descharet, M, *L'eleve de David* (1802)
Péron, Mme (ca. 1798)
Perthuis, Baron de (1814)
Peytier, M. (1822)
Pfenninger, Elisabeth, 1772-1847 (1809)

Pichard, Mme (1811)
Pierre, Sophie de (ca. 1806)
Pinchon, Jean Antoine, 1770/1772-1850
Planête/Planette, M. (1802)
Ponsin, M. (1812)
Pourrat, Armant (ca. 1802)
Prigent, Mme (ca. 1799)
Prigeret (Pregercet ?), M. (ca. 1798)
Priston, Hypolite (ca. 1804)
Provoterie, Mlles (ca. 1800)
Putois, M. (1818)
Raiseux, M./Mme de (1816)
Ray, M., *Eleve de Regnault* (1803)
Raymond, ev. François (ca. 1800)
Regourd, M. de (1806)
Regourd/Regourt, M. (1802)
Renaudin, ev. Rosalie de (1817)
Richard, M. (1812)
Ricord, M., *américain* (1802)
Rigault, M. *officier supérieur du genie de la Marine* (1803)
Rojon, M. (1803)
Rojon, M., *officier* (1821)
Roquefeuill, M. de (1808)
Rosay, Alexandre du (1801)
Rosentreter, M. (1817)
Rousseau, M. (1811)
Rouvrois, M. de (1808)
Roux, Mlle (1821)
Rudnicki, M. (ca. 1797)
Ryvonne, Mlle de (ca. 1797)
Sabatier, Mme (1803)
Saint Amant, Mlle de (1818)
Saint Paul, M. (1814)
Saint, Daniel, 1778-1847 (ca. 1798)
Saint-Marcel, M. (ca. 1802)
Santa Cruz, Marianne de, geb. Waldstein, 1763-1808 (ca.1800)
Sapieha, Anna, Princesse de, geb. Zamoyska, 1774-1859 (ca. 1804)
Sarcé, M. de (1806)
Tridon, Caroline, geb. Sattler, 1799-1863 (1822)
Sattler, M. (1822)
Schopenhauer, M. (Mme?) (ca. 1803)
Schwarzenberg/Schawstenberg, Princesse (?)(ca. 1810)
Scot, M., Anglo-Américain (ca. 1797)
Scot, Mme (1802)
Segretaire, M. (1799)
Sellicot Duchassant, M. de (1817)
Sepadhan(?), Mme de (1818)
Sieurac, François Joseph Juste, 1781-1832 (1806)
Silvie, Mme (1799)
Simon, Mlle (ca. 1816)

Sparrgren, Lorentz Svensson, 1763-1828 (1797)
Surmay (Siermay ?), M. (ca. 1806)
Swagers, Elisabeth, geb. Méri, ca. 1775-1837
TenCate, M. (1812)
Thibault, ev. Aimée, 1780-1868 (ca. 1796)
Thierry, M. (1799)
Thurigny, Mlle de (1801)
Tiphanne, Mlle (1813).
Tixier de Ladouce, Pierre Ursin, 1788-1832 (1817)
Tompié/Taupié, M. (ca. 1800)
Tonnelier, M. (1801)
Toros Neucy (Nency ?), Mlle (ca. 1800)
Tramcourt (Transcourt ?), M. (ca. 1800)
Udias Narganes, M. (1820)
Valette, ev. Jean, 1782-1843, ev. Louis Antoine, 1787-1830 (1819)
Vandel, ev. Joseph Ambroise 1792-1843, *Eleve de M. Guerin* (1821)
Verdun, M. (1817)
Vernet, ev. Jules, ca. 1792-1843 (1812)
Verquelle, M. de (1819)
Viard, M., *Officier de Cavalerie* (1824)
Villain, M. (1816)
Villemayenne/Villemogenne, M. (1802)
Vitry, Mme (ca. 1796)
Vsurau/Vusureau, M., *Maitre de harpe de Rennes* (1802)
Wagon, Charles
Warnet, Mlle (1819)
Wechler, M. (ca. 1806)
Wilbraham, M., *anglais* (1803)
Willems, M. (1813)
Wolf, M. (1811)
Wood, Mme (1822)
Zilli, El Conde de, *Espagnol* (1821)

Abbildungen



1) Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Kanapee, 1791 (Detail)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 8,5 cm
Residenzmuseum München



2) Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1789 (Detail)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 6,5 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris



3) Augustin Dubourg (eigtl. Georges Nicolas Toussaint Augustin)
Herr in blauem Rock (Detail)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 4,3 x 3,4 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris



4) Antoine Berjon
Selbstbildnis
Stift und Aquarell auf Papier
57,5 x 44 cm
Musée Gadagne, Lyon



5) Henri J. François
Jean-Baptiste Jacques Augustin, 1791
Öl auf Leinwand
61,5 x 50,5 cm
Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin



6) Alexandre Delatour
Selbstbildnis neben der Büste von Jean-Baptiste Jacques Augustin
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
21 x 16 cm
Königliches Museum der Schönen Künste, Antwerpen



7) Elisabeth Chaudet
Pauline Augustin
Öl auf Leinwand
55,5 x 46 cm
Privatbesitz



8) Pauline Augustin
Hortense Bonaparte, geb. de Beauharnais
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
3,5 x 2,6 cm
Musée du Louvre, Paris



9) *Grabstein mit Porträt von Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach einem Modell von David d'Angers,* 1832
Marmor
Cimetière Père Lachaise, Paris



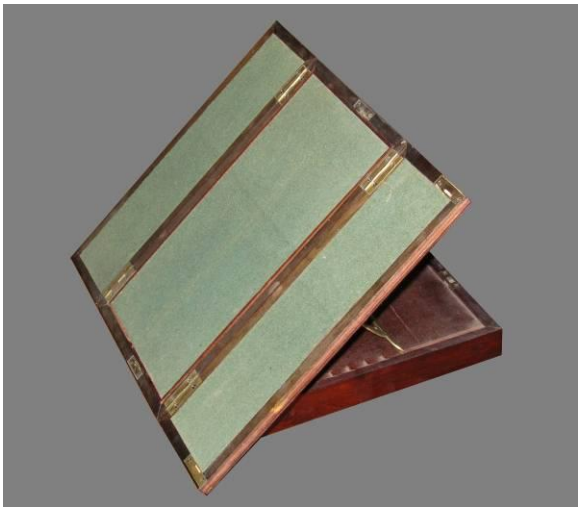
10) Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Féline, 1797 (Elfenbeinblattrückseite von Kat.-Nr. 295)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 8,1 cm
Erben des Künstlers



11) *Aufgeklapptes Malpult, Notizheft und Farbtöpfchen aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-desVosges



12) *Tisch und Malpult von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Erben des Künstlers



13) *Malpult von Pauline Augustin, aufgeklappt*
Erben des Künstlers



14) *Malmaterial von Pauline Augustin*
Erben des Künstlers



15) *Verschiedene Kratzer und ein Farbfläschchen aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Erben des Künstlers



16) *Brille und Lupe aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Erben des Künstlers



17) *Pigmentbriefchen aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Erben des Künstlers



18) *Elfenbeinpaletten aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Erben des Künstlers



19) *Porzellanplatte mit Farbmustern aus dem Besitz von Jean-Baptiste Jacques Augustin*
Erben des Künstlers



20) Louis Léopold Boilly
Künstlerversammlung im Atelier Isabeys
Öl auf Leinwand
71,5 x 111 cm
Musée du Louvre, Paris



21) Unbekannter Maler
Zeichenunterricht für Damen
Öl auf Leinwand
65 x 105 cm
Musée Carnavalet, Paris



22) Pauline Augustin
Jean-Baptiste Jacques Augustin, 1820
Sepia auf Papier
13,3 x 10,5 cm
Privatbesitz



23) Pauline Augustin
Léon Cornut de La Fontaine de Coincy, 1856
Crayon auf Papier
31 x 22,5 cm
Erben des Künstlers



24) Pauline Augustin
Haar- und Kleidstudien
Gouachefarbe auf Papier (Skizzenheft von Pauline Augustin)
Erben der Künstlerin



25) Unbekannter Fotograf
Pauline Augustin
Erben der Künstlerin



26) Merri Joseph Blondel (zugeschrieben)
Selbstbildnis des Künstlers (?)
Druckgrafik auf Papier, mit Widmung: „Souvenir d'amitié à Madame Augustin"
Erben von Pauline Augustin



27) Pauline Augustin
Lambert Massard
Lithografie
Bibliothèque Nationale, Paris



28) Augustin Dubourg (eigtl. Georges Nicolas Toussaint Augustin)
Dame als Quellnymphe
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 5,9 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle



29) Charles Henri Augustin-Dubourg
Germain Auber, 1805
Aquarell und Gouache auf Papier
D, 6,8 cm
Musée des Beaux-Arts, Rouen



30) Jean-Baptiste-Marie Blanchard, nach Charles Henri Augustin-Dubourg
Robert Thomas Wilson, John Ely Hutchinson und Michel Bruce, 1816
Druckgrafik auf Papier
Musée de la Poste, Paris



31) Augustin Dubourg (eigtl. Georges Nicolas Toussaint Augustin)
Charles Henri Augustin-Dubourg (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
6,2 x 5,2 cm
Verbleib unbekannt

Dokumente in öffentlichen Archiven

Abkürzungen:
A.D.: Archives Départementales
A.M.: Archives Municipales
A.M.N.: Archives des Musées Nationaux
A.N.: Archives Nationales
A.P.: Archives de Paris

1. Familie des Künstlers

Geburt des Vaters Nicolas Denis Augustin, 12.2.1726: A.D. Epinal, Actes de baptême, cote: 10NUM65546/EDPT419/GG_5 Folio: 10
Heirat der Eltern Nicolas Denis Augustin und Marie Françoise Guillaume, 20.10.1749: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65570/EDPT419/GG_7 Folio: 8

Geburt des Künstlers und seiner Geschwister:
Georges Nicolas Toussaint, 1.11.1750: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65571/EDPT419/GG_8 Folio: 2
Jean François, 23.11.1752: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65571/EDPT419/GG_8 Folio: 36
François Michel, 28.7.1754: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65574/EDPT419/GG_8 Folio: 33
Marie-Françoise, 29.6.1756: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65580/EDPT419/GG_8 Folio: 1
Jean-Baptiste Jacques, 15.8.1759: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65585/EDPT419/GG_9 Folio: 17
Nicolas, 15.12.1760: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65586/EDPT419/GG_9 Folio: 17
Namenloser Knabe, beerdigt 1.1.1762: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65593/EDPT419/GG_9 Folio: 19
Joseph-Ange, 12.2.1763: A.D. Epinal, Cote: 10NUM65594/EDPT419/GG_9 Folio: 4

Tod und Nachlassinventar der Mutter, diesbezügliche Verträge zwischen Augustin und seinem Bruder Dubourg (mit Angaben zum Tod des Vaters):
Vollmacht zwischen Augustin und Dubourg, 20.12.1799: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/933
Nachlassinventar, 1.1.1800: A.D. Epinal, Minutier, maîtres Arragain et Fachot: 5 E 7/68.
Vollmacht zwischen Augustin und Dubourg, 30.3.1800: A.N. Paris, Minutier Central, ET/RE/XXII (R.11)
Brevet „autre“ für Augustin, 1.4.1800: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/935

2. Biografie des Künstlers

Gerichtliche Einigung mit unzufriedenem Kunden, 5.1.1787: A.N. Paris, Série Y/8531/an 1787

Passbescheinigung, 10.5.1793: A.N. Paris, Série F7/4791
Certificat de vie 12.4.1799: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/931

Empfehlung des Künstlers an Napoleon durch Denon: Vivant Denon, Notes sur le Salon de l’an XIII, (Brief an Napoleon, Ende September - Oktober 1804, A.N., AF IV 1050 dr 1 n° 38 Denon).
Aufträge für Miniaturporträts: A.N. Paris, Série O/2/32
Heirat mit Pauline Ducruet, 7.7.1800: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/936
Vollmacht für Augustin, 27.12.1800: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/938
Lebensbescheinigung, 12.10.1802: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/946

Lebensbescheinigung, 5.1.1805: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/959
Lebensbescheinigung, 3.12.1805: A.N. Paris, Minutier Central, ET/CXXII/964
Gegenseitige Vorsorgeregelung von Augustin und seiner Gattin, 8.5.1813: A.N. Paris, Minutier Central, ET/LXII/806

Beantragung des St.-Michaels-Ordens, 19.-22.8.1816: A.N. Paris, Série O/3/812 d. 46
Bestellungsangebot von Druckgrafiken für den Duc de Fitz-James, 10.9.1817: Fondation Custodia, Paris, Inv.1984-A.149.
Beantragung des Ordens der Ehrenlegion, 1816-1821: A.N. Paris, Série O/3/835 d. 10
Beanstandung einer Bezahlung: A.N. Paris, Série O/3/1600
Aufträge für Porträts: A.N. Paris, Série O/3/284
Ausleihanfrage für ein Gemälde des Louvre zum Kopieren: 7.3.1825-7.7.1825: A.N. Paris, Série O/3/1414 (1825); A.M.N. Paris, P12 D
Emailwettbewerb, 26.11.1824-1.10.1825: A.N. Paris, Série O/3/1276
Vollmacht von Augustin für seine Gattin, 20.1.1825: A.N. Paris, Minutier Central, ET/LXXXIII/788
Obligation von Mésenge zu Gunsten des Ehepaars Augustin, 22.1.1825: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/788
Obligation des Ehepaars Decle zu Gunsten des Ehepaars Augustin, 30.6.1825: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/789
Vollmacht von Augustin für seine Gattin, 3.2.1828, A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/800
Procès verbal de comparution (Erscheinugsprotokoll) und Obligation von Horaist fils an das Ehepaar Augustin, 11.2.1828: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/800
Mainlevée d'inscription (Löschung des Eintrags) des Ehepaars Augustin, 5.8.1828: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/802
Obligation des Ehepaars Brossard zu Gunsten des Ehepaars Augustin, 25.8.1828: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/802
Notoriété betreffend Augustin, 24.6.1829: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/806
Vollmacht für Augustin, 8.10.1830: A.N. Paris, Minutier Central, ET/ LXXXIII/812

3. Tod des Künstlers und Nachlassregelungen

Sterberegister, 13.4.1832: A.P., Actes de décès avant 1860, V3E/D35
Notarielle Nachlassregelung, 11.5.1832: A.N. Paris, Minutier Central, ET/LXXXVI/1057
Table des successions et absences, 5.7.1832: A.P., DQ8 590
Nachlassinventar von Augustins Schwiegervater Germain Ducruet, 14.12.1805: A.N. Paris, Minutier Central, ET/LXII/773
Nachlassinventar von Augustins Schwiegermutter Madeleine Ducruet, 18.5.1833: A.N. Paris, Minutier Central, ET/LXXXVI/1060

4. Augustin Dubourg

Geburt: siehe 1.

Kinder:
Charles Henri, 15.9.1779: A.M. Dijon, Etats civils B620, Paroisse Notre-Dame
Jean Baptiste Augustin, 10.4.1781: A.M. Dijon, Etats civils B622, Paroisse St. Jean
Jérôme Louis 28.6.1782: A.M. Dijon, Etats civils B623, Paroisse St. Jean
Jean Henry, 14.6.1784: A.M. Dijon, Etats civils B625, Paroisse Notre-Dame

Unterlassene Steuerzahlungen:
1781: A.M. Dijon, Série L 722, Impositions entre 1211 et 1790, 1781: Paroisse St. Jean, Relevé des articles du Rolle des Tailles et Capitulations de l'année 1781 qui n'ont pas été payés
1783: A.M. Dijon, Série L 722, Impositions entre 1211 et 1790, 1783: Paroisse Notre Dame.

5. Charles Henri Augustin-Dubourg

Heirat von Charles Henri Augustin Dubourg, 5.10.1797: A.N. Paris, Minutier Central, ET/LXXXVII/1284
Vertrag zwischen dem Ehepaar und den Eltern der Gattin, 24.1.1800: ET/LXXXVII/1284
Vertrag mit Joseph Romanet, 17.3.1803: A.N. Paris, Minutier Central, ET/XXI/676
Procès verbal de comparution durch Gattin des Künstlers, 18.7.1818: A.N. Paris, Minutier Central, ET/XXI/776
Tod, 29.9.1819: A.P., Table des décès, D.Q8.561 „Dubourg"
Nachlassinventar, 4.10.1819: A.N. Paris, Minutier Central, ET/XXI/790.

Primärliteratur

A. D. 1806
A. D., „Beaux-Arts“, in: *Gazette de France*, (C.D. 40/1057-1058, zu Augustin S. 22, 158f.).

Aignan u.a. 1819
Etienne Aignan (u.a.), *La Minerve française*, Paris, Bd. 8, 1819.

Almanach Royal 1814-1830
Almanach Royal […] présenté à sa Majesté, Paris 1814-1830.

Amateur 1804
L’amateur, „Aux rédacteurs de la Gazette de France“, „Deuxième Revue du Sallon“, in: *Gazette de France*, 1804, Nr. 2460, 2461 (C.D. 36/977, zu Augustin S. 42).

Amateur 1805
Un amateur, „Avis divers. Au rédacteur“, in: *Petites affiches de Paris*, an XIII, 23 germinal (1805), Nr. 2040, S. 21235f.

Amateur 1806
Un amateur, *La Lorgnette du Salon de 1806*, par un amateur, o.O., o.D. [Paris 1806].

Amateur 1817
L’amateur, „Salon de 1817“, in: Mercure de France, 7.6.1817, S. 447-456.

Amaury-Duval 1796
Amaury-Pineu Duval, „Observations de Polyscope sur le salon de peinture, sculpture […] de l’an V“, in: *La décade philosophique* (1796) (C.D. 18/493, zu Augustin S. 1064).

Ambulator 1804
Ambulator, „Mélanges – tableaux de Paris, III, IV, V – sur le Salon de peinture“, in: *La Revue ou décade philosophique, littéraire et politique.* Bd. XLIII, (1804)(an XIII), S. 44-50; 111-116; 176-179; 231-235 (C.D. 32/889, zu Augustin S. 510).

Année française 1825
Année française ou Mémorial des sciences, des arts et des lettres, Paris, bureau de l’Année française, 1825.

Arclais de Montamy 1765
Didier d'Arclais de Montamy, *Traité des couleurs pour la peinture en émail et sur la porcelaine.* Paris 1765.

Arlequin de retour au Muséum 1801
Arlequin de retour au Muséum, ou Critique des tableaux en vaudevilles, Paris 1801.

Arlequin de retour au Muséum 1819
Arlequin de retour au Muséum, ou Revue des tableaux en vaudevilles, Paris 1819.

Aux rédacteurs 1804
L'amateur, „Aux rédacteurs de la Gazette de France", „Deuxième Revue du Sallon", *Gazette de France*, 1804, (an XII), Nr. 2460, 2461 (C.D., 36/977, zu Augustin S. 42).

Augustin, Carnet vert du Louvre
Jean-Baptiste Jacques Augustin, *Carnet vert*, Manuskript, Musée du Louvre, Paris, R.F. 51882.

Augustin, Carnet vert de Saint-Dié
Jean-Baptiste Jacques Augustin, *Carnet vert*, Manuskript, Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. 1985-2-2.

Augustin 1793
Jean-Baptiste Jacques Augustin, „Annonces Particulières", in *Journal Général de France*, 24. 2. 1793, S. 799.

Augustin 1800
Jean-Baptiste Jacques Augustin, „Peinture", in: *Journal des Arts, des Sciences et de Littérature*, Nr. 63, 15. Prairial an 8 (4.6.1800), S. 6-9.

Augustin 1816
Jean-Baptiste Jacques Augustin, „M. Augustin, peintre en miniature du cabinet du roi […]", in: *Le Constitutionnel*, 1.4.1816, S. 4.

Augustin 1828
Jean-Baptiste Jacques Augustin, „Lettre de M. Augustin à M. F. Grille [22.1.1828]", in: François-Joseph Grille, *Autographes de savants et d'artistes, de connus et d'inconnus, de vivants et de morts*, Bd. 2, Paris 1853, S. 29-30.

Augustin 1853
Pauline Augustin, „Notice sur la vie et les œuvres du peintre Augustin, par sa femme", in: François-Joseph Grille, *Autographes de savants et d'artistes, de connus et d'inconnus, de vivants et de morts*, Bd. 2, Paris 1853, S. 26-29.

Augustin 1862
Pauline Augustin, „Augustin. Notice sur sa vie et ses œuvres, par sa femme", in: *Revue universelle des arts*, 1862, Bd. 15, S. 41f.

Augustin-Dubourg 1805
Charles Henri Augustin-Dubourg, „Annonces et avis divers", in: *Le Journal de Rouen*, 6.8.1805, S. 4.

Augustin-Dubourg 1813
Charles Henri Augustin-Dubourg, „Annonces et avis divers", in: *Le Journal de Rouen*, 20.7.1813, S. 4.

Beaux-Arts 1795
„Beaux-Arts. Exposition publique des ouvrages des artistes vivans […]", in: *Magasin encyclopédique* (C.D. 18/469, zu Augustin S. 469).

Beaux-Arts 1801
D…, „Beaux-Arts. Salon de l'an IX", in: *Moniteur universel*, zu Augustin: 29 brumaire an X (20.11.1801), S. 234.

Beaux-Arts 1808
„Beaux-Arts, Salon de 1808", in: Journal des arts, des sciences, de littérature et de politique, 30.12.1808, S. 468f.

Beaux-Arts, Coup d'oeil 1801
„Beaux-Arts, Coup d'œil sur le Salon", in: *La Décade philosophique* (C.D. 26/694, zu Augustin S. 632f.)

Beaux-Arts 1811
„Beaux-Arts, exposition de 1811", in: *Moniteur universel*, 22.2.1811, S. 207.

Béraud 1827
Antony Béraud, *Annales de l'école française des beaux-arts*, Paris 1827.

Bignon 1791
François Vincent Bignon, *La béquille de Voltaire au Salon*, Paris 1791.

Biographie universelle 1833
Biographie universelle ou Dictionnaire historique, 6 Bde, Paris 1833.

Blanvillain 1804
J.-F.-C. Blanvillain, *Le Pariséum, ou Tableau de Paris en l'an XII (1804)*, Paris 1804.

Boutard 1801
Jean-Baptiste Boutard, „Variétés", „Salon de l'an IX", in: *Journal des débats*, 1801 (an IX) 20 fructidor - an X, 22 brumaire. C.D. 26/692, zu Augustin S. 525, 594,

Boutard 1806
Jean-Baptiste Boutard, „Salon de l'an 1806", in: *Journal de l'Empire* (C.D.37/1039, zu Augustin S. 678).

Boutard 1808
Jean-Baptiste Boutard, „Beaux-Arts. Salon de 1808", in: *Journal de l'Empire* (C.D. 45/1154, zu Augustin S. 510).

Boutard 1810
Jean-Baptiste Boutard, „Beaux-Arts. Salon de 1810", in: *Journal de l'Empire*, 18.2.1811, S. 1-3.

Boutard 1813
Jean-Baptiste Boutard, „Beaux-Arts", in: *Journal de l'Empire*, 9.2.1813, S. 3f.

Boutard 1817
Jean-Baptiste Boutard, „Beaux-Arts", in: *Journal des débats politiques et littéraires*, 31.7.1817, S. 1-4.

Boutet 1679/1972
Claude Boutet, *Ecole de la mignature*, Lyon 1679, Reprint Genf 1972.

Bowles 1801
Carington Bowles, *The artist's assistant*, London 1801.

Brillat-Savarin 1825
Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *Physiognomie du goût*, Paris 1825.

Bruun-Neergaard 1801
Tønnes Christian Bruun-Neergaard, *Sur la situation des Beaux-Arts en France, ou lettres d'un danois à son ami*, Paris, Dupont, an 9 [1801].

CD
Collection de pièces sur les beaux-arts imprimées et manuscrits (1673–1808) recueillie par Jean-Pierre Mariette, Charles-Nicolas Cochin et M. Deloynes [Ms., Paris, Bibliothèque nationale], 63 Bde., Paris 1980 (Microfiche).

Cassandre et Gilles 1810
Cassandre et Gilles au Muséum ou Critique, en vaudevilles, de l'exposition de 1810, Paris o.D. (1810).

Catalogue d'un choix de livres 1856
Catalogue d'un choix de livres la plupart relatifs aux beaux-arts. Grands ouvrages provenant de la collection de feu M. Isabey, membre de l'lnstitut, dont la vente aura lieu le mardi 15 avril1856 et jours suivants (n.) par le Ministere de Me Boulouze, Commissaire-Priseur, Paris 1856.

Catalogue des tableaux 1839
Catalogue des tableaux anciens et modernes […] miniatures et émaux peints par feu M. Augustin, et tout provenant de son Cabinet. Nachlassauktion, Paris, 19.-21.12.1839.

Charton 1838
Ch. Charton, „M. Augustin, peintre", in: *Annuaire des Vosges*, Epinal 1838, S. 41f.

Chaussard 1798
Pierre Jean-Baptiste Chaussard, „Beaux-Arts. Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dans les salles du Muséum", in: *La Décade Philosophique*, 1798 (C.D. 20/540, zu Augustin S. 536)

Chaussard 1799
Pierre Jean-Baptiste Chaussard „Beaux-Arts. Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure […]", in: *La Décade Philosophique* 1799 (C.D. 21/580, zu Augustin S. 478f.)

Chaussard 1800
Pierre Jean-Baptiste Chaussard „Beaux Arts. Exposition des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, architecture composés par les artistes vivans", in: *Bulletin universel des sciences, des lettres et des arts*, 1800 (C.D. 22/634, zu Augustin S. 41).

Chaussard 1801
Pierre Jean-Baptiste Chaussard, „Peinture. Ouverture du Salon“, in: *Journal des arts, des sciences et de littérature*, zu Augustin 15 Frimaire an X (6.12.1801), S. 339.

Chaussard 1806
Pierre Jean-Baptiste Chaussard, *Le Pausanias français*, Paris 1806.

Chauvin 1825
Auguste Chauvin, *Salon de mil huit cent vingt-quatre*, Paris 1825.

Chéry 1791(1)
Philippe Chéry, *Explication et critique impartiale de toutes les Peintures, Sculptures, Gravures, […]*, Paris 1791.

Chéry 1791(2)
Philippe Chéry, *Lettres analitiques, critiques et philosophiques, sur les tableaux du Sallon*, Paris 1791.

Chéry 1801
Philippe Chéry, „Beaux-Arts. Du Salon d’exposition de peinture, sculpture et d’architecture“, in: *Journal des bâtimens civils et des arts*. 1801 (an IX) 19. -23 fructidor (C.D. 27/703, zu Augustin S. 351).

Clarac 1806
Frédéric de Clarac, „Lettre sur le Salon de 1806“, in: *Annales littéraires de l’Europe* (C.D. 38/1048, zu Augustin S. 618f.).

Constant-Viguier 1836
Stev. F. Constant-Viguier, *Manuel de miniature et de gouache*, Paris, neue Aufl. 1836.

Critique raisonnée des tableaux 1804
Critique raisonnée des tableaux du Salon, dialogue entre Pasquino, voyageur romain, et Scapin, Paris 1804.

Critique sur les tableaux 1795
B…, *Critique sur les tableaux exposés au salon en l'an IV*, Paris 1795.

Delécluze 1822
Etienne Jean Delécluze, „Salon de 1822“, in: *Moniteur universel*, 10.6.1822, S. 823f.

Delécluze 1824
Etienne Jean Delécluze, „Exposition du Louvre 1824“, in: *Journal des débats politiques et littéraires*, 18.10.1824, S. 1-4.

Delécluze 1855
Etienne Jean Delécluze, „Nécrologie d'lsabey“, in: *Feuilleton du Journal des débats*, 27.4.1855.

Delécluze 1855/1983
Etienne Jean Delécluze, *Louis David, son école et son temps. Souvenirs par E. J. Delécluze*, Paris 1855, Reprint Paris 1983.

Duchesne 1856
„Duchesne (de Gisors.)“, in: *L'Artiste*, 6, Bd. 2, 24. 8. 1856, S. 109f.

Ducray-Duminil 1801
François-Guillaume Ducray-Duminil, „Avis divers: Exposition des artistes modernes au grand Salon du Louvre“, in: *Petites affiches de Paris*, 1801 (an IX) 18 fructidor – 15 vendémiaire (C.D. 27/704, zu Augustin S. 263).

Ducray-Duminil 1804
François-Guillaume Ducray-Duminil, „Beaux-Arts - Salon de peinture“, „Suite de l'exposition des tableaux du Salon“, in: *Petites affiches de Paris*, 1804 (an XII) 22 frimaire 12 pluviôse (C.D. 32/ 883, zu Augustin S. 280).

Ducray-Duminil 1805
François-Guillaume Ducray-Duminil, „Avis divers. Réponse à la lettre de notre vieil abonné insérée dans la feuille du 29 ventôse an XIII“, in: *Petites affiches de Paris*, 1805, an XIII, Nr. 2022, S. 20804f.

Ducray-Duminil 1806
François-Guillaume Ducray-Duminil, „Salon des tableaux“, in: *Petites Affiches de Paris* (C.D. 40/1063, zu Augustin S. 394f.).

Ducray-Duminil 1808
François-Guillaume Ducray-Duminil, „Salon des tableaux“, in: *Petites Affiches de Paris* (C.D. 44/1149, zu Augustin S. 620).

Durdent 1813
René-Jean Durdent, *Galerie des peintres français du salon de 1812*, Paris 1813.

Durdent 1814
René-Jean Durdent, *L'Ecole française en 1814 ou Examen critique des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure*, Paris 1814.

Edmond 1813
Francis Edmond, *Les Étrennes, ou Entretiens des morts sur les nouveautés littéraires […]*, Paris 1813.

Emeric-David 1817
Toussaint-Bernard Emeric-David, „Salon“, in: *Le Moniteur universel*, 29.6.1817, S. 711f.

Erard 1814
Mlle Erard, *Petite revue des tableaux*, o.O., o.D. [Paris 1814].

Examen des ouvrages 1802
„Examen des ouvrages exposés au Salon“, in: *Nouvelles des arts*, 1802 (an X), (C.D.26/698, zu Augustin S. 868).

Examen du Salon 1799
„Examen du Salon de l'an VII“, „Suite de l'examen du Salon“, in: *Journal des arts*, 1799, (C.D. 21/567, zu Augustin S. 289f.)

Explication des ouvrages 1830
Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins et lithographies exposés dans la galerie de la Chambre des pairs, au profit des blessés des 27, 28 et 29 juillet 1830, Paris 1830.

Exposition au Salon 1791
„Exposition au Salon du Louvre, des ouvrages de peinture, sculpture et gravure“, in: *Affiches, annonces et avis divers*, Paris 1791 (C.D. 17/449, zu Augustin S. 550).

Exposition au Salon 1799
„Exposition au Salon 1799“, in: *Journal de Paris*, 1799 (C.D. 21/582, zu Augustin S. 568).

Exposition de 1827
„Musée Royal, exposition de 1827“, in: *Journal des artistes*, 25.11.1827, S. 752.

Exposition de tableaux 1808
„Exposition de tableaux en 1808“, in: *L'écho du commerce, journal d'indication*, (C.D. 44/1150, zu Augustin S. 653).

Exposition des tableaux 1796
„Exposition des tableaux au Salon 1796“, in: *Journal de Paris* (C.D. 18/492, zu Augustin S 992).

Exposition des tableaux 1808
A.P., Exposition des tableaux en 1808 (C.D. 44/1144, zu Augustin S. 100-102).

Exposition Lebrun 1791
Exposition Lebrun, 1791 (C.D. 17/428, zu Augustin S. 8).

Fabre 1806
Victorin Fabre, „Salon de l'an 1806“, in: *La revue philosophiqie, littéraire et politique* (C.D. 38/1040, zu Augustin S. 183).

Fabre d'Olivet 1801
Antoine Fabre d'Olivet, „Vers à Augustin“, in: *Journal des arts, de littérature et de commerce*, 16.12.1801, S. 407.

Fiorillo 1798-1808
Domenikus Fiorillo Johann, *Geschichte der Künste und Wissenschaften*, 6 Bde., Göttingen 1798-1808.

Frémy 1815-17
J.-M.-N. Frémy, *Portraits de personnages remarquables dans tous les genres dessinés et gravés par J.-M.-N. Frémy, d'après les tableaux exposés aux salons*, 2 Bde., Paris 1815-17.

Füssli 1806-24
Johann Rudolf Füssli, *Allgemeines Künstler-Lexikon*. Zürich 1806-24.

Gabet 1831
Charles Gabet, *Dictionnaire des artistes de I'Ecole Française au XIX siècle*, 8 Bde., Paris 1831.

Gastal-Laederich 1829
Marguerite Gastal-Laederich, *Principes de miniatures, méthode pour les personnes qui veulent peindre seules*, Paris 1829.

Gault de Saint-Germain 1815
Pierre Marie Gault de Saint-Germain, „Observations sur l'état des arts au XIXe siècle dans le Salon de 1814", *Le spectateur*, Nr. 29, S. 442-457.

Gault de Saint-Germain 1817
Pierre Marie Gault de Saint-Germain, *Choix des productions de l'art les plus remarquables exposés dans le Salon de 1817*, Paris 1817.

Gault de Saint-Germain 1819
Gault de Saint-Germain, *Choix des productions de l'art les plus remarquables exposées dans le Salon de 1819*, Paris 1819.

Gueffier 1811
Pierre François Gueffier, *Entretiens sur les ouvrages de peinture, sculpture et gravure*, Paris 1811.

Guiffrey 1873/1990
Jean-Jacques Guiffrey, *Table générale des artistes ayant exposé aux salons du XVIIIe siècle*, Paris 1873, Reprint Nogent Le Roi 1990.

Guiffrey 1991
Jean-Jacques Guiffrey (Hrsg.), *Livrets des expositions de I'académie de Saint-Luc à Paris pendant les années 1751-74*, Nogent-Le-Roi 1991.

Guillaume 1799
Guillaume, „Lettre aux amateurs du journal", in: *Journal des Arts*, 25 vendémiaire an VIII (1799), S. 14f.

H. J. 1793
H. J., *Explication par ordre des numéros*, Paris 1791.

H. O. 1817
H. O***, *L'amateur au Salon. Exposition de 1817*. Paris 1817.

Haldat 1833
M. de Haldat du Lys, *Eloge historique de M. Laurent*, Nancy 1833.

Humbert 1866
Dominique Humbert, *Le Général Humbert (Lion amoureux), voyage dans les Vosges et notices biographiques des célébrités vosgiennes, avec histoires, contes, légendes des montagnes*, Mirecourt 1866.

Isabey 1843
Jean-Baptiste Isabey, *Abrégé de ma biographie*, 1843, MS Dc 66, Cabinet des Estampes, Bibliothèque Nationale, Paris (Manuskript).

Jal 1819
Auguste Jal, *L'ombre de Diderot et le bossu du marais*, Paris 1819.

Jal 1824
Auguste Jal, *L'Artiste et le Philosophe*, Paris 1824.

Jal 1828
Auguste Jal, *Esquisses, croquis, pochades, ou tout ce qu'on voudra sur le Salon de 1827*, Paris 1828.

Journal des artistes 1827-1839
Journal des artistes, Paris 1827-1839.

Journal des débats politiques et littéraires 1814-1835
Journal des débats politiques et littéraires, Paris, 1814-1835.

Kendrick 1831
Emma Eleonora Kendrick, *Conversations on the art of miniature painting on ivory*, London 1831.

L*** 1829
M. de L ***, *Manuel du peintre en miniature, à la gouache et à l'aquarelle*, Paris 1829.

La Vérité au Salon 1812
La Vérité au Salon de 1812, ou critique impartiale des tableaux et sculptures par une société d'artistes, Paris 1812

Lahrer Hinkender Bote 1800
Der Lahrer Hinkende Bote, Lahr, 1.4.1800, Nr. 13.

Landon 1800
Charles-Paul Landon , „Peinture: Exposition au Salon du Musée", in: *Journal des arts, des sciences et de littérature*. 1800, C.D. 23/635, zu Augustin, S. 106, 136).

Landon 1801
Charles-Paul Landon (u.a.), *Examen des ouvrages modernes de peinture, sculpture, architecture et gravure exposés au Salon du musée, le 15 fructidor an 9*, Paris 1801.

Landon 1808
Charles-Paul Landon, *Salon de 1808*, Paris 1808.

Landon 1810
Charles-Paul Landon, *Salon de 1810*, Paris 1810.

Landon 1812
Charles-Paul Landon, *Salon de 1812*, Paris 1830.

Landon 1814
Charles-Paul Landon, *Salon de 1814*, Paris 1814.

Landon 1817
Charles-Paul Landon, *Salon de 1817*, Paris 1817.

Landon 1819
Charles-Paul Landon, *Salon de 1819*, Paris 1820.

Landon 1824
Charles-Paul Landon, *Salon de 1824*, Paris 1824.

Landon 1831
Charles-Paul Landon, *Annales du musée et de l'école moderne des beaux-arts*, Paris 1831.

Lassalle 1808
Q…Z [Achille Etienne Gigault de Lassalle], „Beaux-Arts: exposition des ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure des artistes vivans" und „Salon de 1808", in: *Gazette de France* (C.D. 44/ 1146).

Lassalle 1811
Achille Etienne Gigault de Lassalle, „Miniatures", in: *Gazette de France*, 18.2.1811, S. 2f.

Le Blanc 1812
N.V.S.S. Le Blanc, *Le noir et le blanc, ou ma promenade au Salon de peinture*, Paris 1812.

Lebreton 1808
Joachim Lebreton, *Rapport sur les beaux-arts*, o.O., o.D. [1808].

Lenoir 1827
Alexandre Lenoir, „Observations sur la peinture en émail et sur celle en porcelaine", in: *Journal des artistes*, 4.3.1827, S. 135-139.

Lenormant 1858
Charles Lenormant, „Isabey", in: *Biographie universelle ancienne et moderne*, Bd. 20, Paris 1858.

Les artistes 1810
R***, *Les artistes traités de la bonne manière de l'ami des peintres vivans*, [Paris 1810].

Les Etrivières 1796
Les Etrivières de Juvénal, ou satire sur les tableaux, imposés au Louvre, an V, Paris 1796.

Lettre au sujet de quelques critiques 1799
Lettre au sujet de quelques critiques contenues dans cet examen [1799] (CD 21/568).

Lettres analytiques 1791
Lettres analytiques, critiques et philosophiques sur les tableaux du Sallon, Paris 1791 (CD 17/441).

Liste des membres 1808
Liste des membres résidans, associés libres et correspondans de la Société philotechnique, au 1er janvier 1808, o.O. 1808.

Mansion 1823
Louis André Léon Larue, gen. Mansion, *Lettres sur la miniature*, Paris 1823.

Marande 1965
Georges Marande, „Tablettes généalogiques de la région de Saint-Dié: Familles Brunot et Augustin“, in: *Bulletin de la société philomatique vosgienne*, 1965, Bd. LXVIII, zu Augustin S. 111-115.

Marant 1802
Marant, *Arlequin au Muséum, ou critique des tableaux en vaudevilles*, Paris 1802.

Marant 1804
Marant, *Arléquin au Muséum, ou critique des tableaux en vaudeville. Exposition de l'an XII, Nos. 1-3*. Paris, an XII [1804].

Marant 1806
Marant, *Arlequin au Muséum, ou Critique en vaudeville des tableaux exposés au Salon*, Paris 1806.

Marant 1808
Marant, *Arlequin au Muséum, ou Critique en vaudeville des tableaux du Salon*, Paris 1808.

Martin 1828
Alexandre Martin, *Visite au Musée du Louvre, ou Guide de l'amateur à l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie et architecture des artistes vivans*, Paris 1828.

Massoul 1797
Constant de Massoul, *Treatise on the art of painting and the composition of colours*, London 1797.

Mayol 1771
Mayol, *Introduction de la mignature*, Amsterdam 1771.

Mélignan 1818
Louis Mélignan, *Traité sur la peinture en miniature*, Paris 1818.

Michaud 1834
Louis Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, Bd. 56, Paris 1834.

Miel 1817-18
Edme François Antoine Marie Miel, *Essai sur les beaux-arts, et particulièrement sur le Salon de 1817*, Paris 1817-18.

Miniatures 1811
„Miniatures“, in: *Gazette de France*, 18.2.1811, S. 2f.

Mirbel 1829
Lizinka de Mirbel, „De la peinture, du portrait“, in: *La Revue de Paris*, 1829, Bd. 8, S. 3-11.

Musée Royal 1827
„Musée Royal. Exposition de 1827“, in: *Journal des artistes*, 25.11.1827, S. 745-753.

Nagler 1835-52
Georg Kaspar Nagler, *Allgemeines Künstlerlexikon*, München 1835-52.

Nécrologie. M. Augustin 1832
„Nécrologie. M. Augustin“, in: *Journal des artistes*, 29.4.1832, S. 321f.

Nécrologie 1832
„Nécrologie“, in: *Moniteur universel*, 8.5.1832, S. 1177.

Noël 1827
Fr. Noël (u.a.), *Nouveau dictionnaire des origines, inventions et découvertes dans les arts, et les schiences*, Bd. 1, 1827 (zu Augustin S. 381f.)

Note sur l’exposition Lebrun 1791
Note sur l’exposition ouverte par Lebrun, rue de Cléry, 1791 (CD 17/429, zu Augustin S. 14).

Notice de quelques tableaux 1840
Notice de quelques tableaux et dessins formant le cabinet de M. Aubry, peintre en miniature, dont la vente, pour cause de changement de local, aura lieu le jeudi 16 mars 1840. Paris, Paillet, 1840.

Notice sur l’exposition 1819
„Notice sur l’exposition des tableaux, en 1819“, in: *Revue encyclopédique*, Bd. 5. 1820, zu Augustin S.277.

Nouvelles 1808
„Nouvelles“, in: *Journal des Arts, des sciences , de littérature et de politique*, 24.10.1808, S. 437f.

Observateur 1822
L’observateur et Arlequin aux Salons, Paris, o.D. [1822].

Observations sur l'exposition 1796
„Observations sur l'exposition des Tableaux au Salon du Louvre“, in: *Mercure de France*, 1796 (CD 18/491, zu Augustin S. 984).

Observations tirées du Journal général de France 1796
Observations tirées du Journal général de France, sur l'exposition des Tableaux de 1796, par Mr Ro... (CD 18/495, zu Augustin S. 1113f.).

Parsey 1831
Arthur Parsey, *The art of miniature painting on ivory*, London 1831.

Payne 1798
John Payne, *The art of painting in miniature on ivory*, 2. Aufl., London 1798.

Peinture 1799
L., „Peinture“, in: *Journal des arts, de littérature et de commerce*, Nr. 27, 15 Frimaire an 8 (6.12.1799), S. 1-3.

Pillet 1824
Fabien Pillet, *Une matinée au Salon, ou Les peintres de l'École passés en revue, critique des tableaux et sculptures de l'Exposition de 1824*, Paris 1824.

Ponce 1806
[M. Ponce], „Salon de 1806“, in: *Le courrier français* (C.D. 40/1061, zu Augustin S. 252f.).

Quatrième lettre 1795
„Quatrième lettre de Polyscope sur les ouvrages de peinture, sculpture, etc., exposés dans le grand Salon du Museum“, in: *La décade Philosophique* (C.D. 18/474, zu Augustin S. 580).

Registre des élèves 1778-1813
Registre des élèves de l'académie royale de peinture et de sculpture de Paris, inscrits à mesure qu'ils ont pris des billets de protection […] depuis le 5 février 1778 jusqu'au 12 août 1813, Manuskript, Bibliothèque des Beaux-Arts, Paris, Ms 823, Archives 95.

Reichardt 1805
Johann Friedrich Reichardt, *Vertraute Briefe aus Paris, geschrieben in den Jahren 1802-1803*, 3 Bde., 2. Aufl., Hamburg 1805.

Revue critique des productions 1824
M. ***, *Revue critique des productions de peinture, sculpture, gravure, exposées au salon de 1824*, Paris 1824.

Revue des tableaux 1812
*Revue des tableaux, par M****, o.O., o.D. [Paris 1812].

Robertson 1897
Emily Robertson, *Letters and papers of Andrew Robertson, A.M.*, London 1897.

Rosny 1802
Joseph de Rosny, *Le Censeur ou Voyage sentimental*, Paris 1802.

Roustel 1823
Théodore Roustel, *Manuel du peintre en miniature, du lavis des plans, des paysages et des fleurs*, Mortagne 1823.

Sallon de peinture 1791
Sallon de peinture, o.O., o.D. [1791](C.D. 17/442).

Salons 1789-1865
Livrets der Pariser Salonausstellungen von 1789-1865.

Salon de 1812
„Salon de 1812“, in: *Gazette de France*, 2.11.1812, S. 1225-1228.

Salon de l’an VIII 1800
E [Ermengard oder Esménard], „Salon de l’an VIII“, in: *Mercure de France*, 1800 (C.D. 22/633, zu Augustin S. 754).

Salon de l’an IX 1801
„Le Salon de l‘an IX“, in: *Le citoyen français*, 1801 (an IX), 17 und 19 fructidor, (C.D.27/706, zu Augustin S. 375).

Salon de l’an X 1802
„Salon de l’an X“, in: *Journal du Bulletin de Paris* (C.D.30/810).

Salon de l’an XIII 1804
D.D., „Salon de l’an XIII“, in: *Nouvelles des arts*, 1804, an XII-XIII (C.D. 32/892, zu Augustin S. 579).

Salon de 1812
A. S., „Salon de 1812“, *Gazette de France*, 9.2.1813, S. 158-160.

Salon de 1814
„Salon de 1814“, in: *Journal Royal*, 22.2.1815, S. 1f.

Salon de 1824
„Salon de 1824“, in : *La Semaine*, Paris 1824, S. 73-81.

Salon de 1834
Salon de 1834, in: *Journal des peintres et dessinateurs*, Jahrgang 1, Nr. 6, Paris 1834, S. 1-44.

Salon de mil huit cent vingt quatre
Salon de mil huit cent vingt quatre. Revue des ouvrages de peinture, sculpture etc., des artistes vivants, Paris 1825.

Salon des artistes vivans 1801
Del…, „Salon des artistes vivans en 1801“, in: *Année littéraire* (C.D. 26/696, zu Augustin S. 824f.).

Salon du Louvre 1822
„Salon du Louvre (1822)“, in: *Le miroir des spectacles, des lettres, des mœurs et des arts*, 30.5.1822, S. 3f.

Taigny 1859
Edmond Taigny, *J.-B. Isabey, sa vie et ses oeuvres*, (Auszug aus der *Revue Européenne*), Paris 1859.

Variétés 1806
L., „Variétés. Sur la peinture en miniature et en émail, à l’occasion de l’exposition de 1806”, *Gazette de France*, (C.D. 40/1060, S. 207-225).

Vieil abonné 1805
Votre vieil abonné, „Avis divers. Au rédacteur (sur la peinture en émail de M. Augustin)", in: *Petites affiches de Paris*, an XIII, 29 ventôse (1805), Nr. 2016, S. 20692-20694 (C.D. 32/883-884, S. 304-319).

Villiers/Capelle 1796
Pierre Villiers, Pierre Capelle, *Les rapsodistes au Salon, ou les Tableaux en Vaudevilles*, Nr. 1, Paris 1796.

Violet 1788
Pierre-Noël Violet, *Traite élémentaire sur l'art de peindre en miniature*, Rom 1788.

Voiart 1804
Jacques-Philippe Voiart, *Lettres impartiales sur l'exposition de l'an XIII*. Paris 1804.

Watelet/Thévénet/Beaurepaire 1836
Claude-Henri Watelet, Jean-Baptiste Thévénet, Lucie de Beaurepaire, *L'Isabey de l'amateur des beaux-arts*, Paris 1836.

Sekundärliteratur

A. V. 1884
A. V., „Le miniaturiste Augustin“, in: *Revue de l'art français ancien et moderne*, Paris, 1884, S. 140.

Accrescimbeni 2009
Elisabetta Accrescimbeni, *Il colore della memoria. Ritratti in miniatura della collezione Barocchi*, Livorno 2009.

Among recent acquisitions 1968
„Among recent acquisitions“, in: *Bulletin of the City Art Museum of St. Louis*, Vol. 4, No. 2, Juli-August 1968, S. 1-10.

Arlaud 1960
Jean Arlaud (Hrsg.), *Le Musée d'art et d'histoire de Genève, 1910-1960. Album du cinquantenaire*, Genf 1960.

Aronson/Wieseman 2006
Julie Aronson, Marjorie E.Wieseman, *Perfect Likeness. European and American Portrait Miniatures from the Cincinnati Art Museum*, New Haven, London, 2006.

Arturi-Phillips 2010
Roger Arturi-Phillips, Carmela Arturi-Phillips, *The Arturi Phillips Collection, A Catalogue of Portrait Miniatures*, o.O., 2010.

Asinari di Bernezzo 2000
Colección Asinari di Bernezzo, Buenos Aires, 2000.

Augustin 1868
„Augustin, peintre de miniatures“, in: *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 4. Jahr (1867-68), Paris 1868, S. 195, 285, 376.

Ausstellung von Werken 1909
Ausstellung von Werken der Kleinporträtkunst 1700-1850, Ausst.-Kat. Grossherzogliches Schloss, Mannheim 1909.

Autissier 1998
Autissier et le portrait romantique en Belgique, Ausst.-Kat. Kredietbank, Brüssel 1998.

Ayres 1985
James Ayres, *The artist's craft*, Oxford 1985.

Ballon 1996
Frédéric Ballon, „Teaching the Decorative Arts in the Nineteenth Century: The Ecole Gratuite de Dessin, Paris“, in: *Studies in the Decorative Arts*, 1996, Bd. 3, Nr. 2.

Basily-Callimaki 1909
Mme Basily-Callimaki, *Jean-Baptiste Isabey, sa vie, son temps*, Paris 1909.

Baudson/Labaste 1934
Emile Baudson, Henri Labaste, *Un artiste ardennais. Le peintre J.-B. Couvelet et son temps (1772-1830)*, Mezières-Charleville 1934.

Bayne-Powell 1985
Robert Bayne-Powell, *Catalogue of Portrait Miniatures in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge 1985.

Bearsted 1964
Marcus Samuel Bearsted, *The Bearsted Collection, Pictures*, London 1964.

Belleudy 1931
Jules Belleudy, „Louis Sicardi miniaturiste", in: *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1931, S. 239-279.

Bellier de la Chavignerie/Auvray 1882-87
Emile Bellier de la Chavignerie, Louis Auvray, *Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts jusqu'à nos jours*, Paris 1882-87.

Bénézit 1913-23
Emmanuel Charles Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris 1913-23.

Benhamou 1993
Reed Benhamou, *Public and private art education in France, 1648-1793*, Oxford 1993.

Biehler 1861
Tobias Biehler, *Über Miniaturmalereien*, Wien 1861.

Blanc 1863-76
Charles Blanc, *Histoire des peintres de toutes les écoles. Ecole française*, Paris 1863-76.

Blanc 2006
Olivier Blanc, *Portraits de femmes. Artistes et modèles à l'époque de Marie-Antoinette*, Paris 2006.

Blättel 1992
Harry Blättel, *Internationales Lexikon. Miniaturmaler, Porzellanmaler, Silhouettisten*, München 1992.

Boehn 1919
Max von Boehn, *Miniaturen und Silhouetten*, (1. Aufl. 1917), 3. Aufl. München 1919.

Boilly 1984
Louis Boilly, 1761-1845, Ausst.-Kat. bearb. von Marianne Delafond, Musée Marmottan, Paris 1984.

Boilly 1988
Boilly, un grand peintre français de la Révolution à la Restauration, Ausst.-Kat. bearb. von Annie Scottez-Wambrechies und Silvain Laveissière, Musée des Beaux-Arts, Lille 1988.

Boime 1971
Albert Boime, *The Academy and French Painting in the Nineteenth Century*, London 1971.

Boime 1987
Albert Boime, *Art in an age of revolution, 1750-1800*. Chicago/London 1987.

Bona 2005
Gian Piero Bona, *Miniature della Collezione Bruni Tedeschi. Donazione al Museo Civico d'Arte Antica di Torino in Palazzo Madama*, Turin 2005.

Bosc 2010
Alexandra Bosc, „La Collection de portraits miniatures du musée des Beaux-Arts de Caen", in: *Cahiers du musée des Beaux-Arts de Caen*, Nr. 1, 2010, S. 30-39.

Bouchot/La Tour/Babelon 1906
Henri Bouchot, Henri de La Tour, Ernest Babelon, *Exposition d'oeuvres d'art du XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale*, Ausst.-Kat. Bibliothèque nationale, Paris 1906.

Bouchot 1907
Henri Bouchot, *La miniature française (1750-1825)*, Paris 1907.

Boudon 2013
Jacques Olivier Boudon, *Police et gendarmerie dans l'Empire napoléonien*, Paris 2013.

Bourgoing 1928
Jean de Bourgoing, *Die Bildnisminiatur und ihre Meister. Die französische Bildnisminiatur*, Wien 1928.

Brinckmann 1918
A. Brinckmann, *Bildnisminiaturen aus niedersächsischem Privatbesitz*, Hannover 1918.

Bruel 1911
François-Louis Bruel, „Un miniaturiste de l'émigration. Pierre-Noël Violet (1749–1819)", in: *Gazette des Beaux-Arts*, 3. F., 46, 1911, S. 19–44.

Brun 1905-17
Carl Brun (Hrsg.), *Schweizerisches Künstlerlexikon*, Frauenfeld 1905-17.

Brunel/Pappe 2003
Georges Brunel, Bernd Pappe, „La collection de miniatures du musée Cognacq-Jay", in: *Coré*, Nr. 13/2003, S. 44-50.

Buchheit 1928
Hans Buchheit, *Miniaturen aus der Sammlung Gustav von Klemperer*, Dresden 1928.

Buron 1981
Pierre-Emile Buron, *Le Coeur et l'esprit de Madame Récamier: D'après sa correspondance et ses correspondants*, Combourg 1981.

Cabezas 2005
Hervé Cabezas, „Acquisitions“, in: *La Revue des Musées de France. Revue du Louvre*, 2005, Nr. 2, April, S. 96.

Capon 1986
Laura Capon (Hrsg.), *Il Museo Napoleonico*, Rom 1986.

Caracciolo 2013
Caracciolo, Maria Teresa (Hrsg.), *Les soeurs de Napoléon. Trois destins italiens*, Ausst.-Kat. Musée Marmottan, Paris 2013.

Chennevières 1903
Henri de Chennevières, „François Dumont, miniaturiste de la reine Marie-Antoinette“, in: *Gazette des Beaux-Arts*, XXIX, 1, 1903.

Chevallier/Huguenaud 2008
Bernard Chevallier, Karine Huguenaud, *Napoleone. Fasto imperiale*. Ausst.-Kat. Museo Napoleonico, Rom, Museo Nazionale delle Residenze Napoleoniche, Portroferraio, Livorno 2008

Clouzot 1923
Henri Clouzot, *Les Maîtres de la miniature sur émail au Musée Galliera*, Paris 1923.

Clouzot 1924
Henri Clouzot, *Dictionnaire des miniaturistes sur émail*, Paris 1924.

Clouzot 1928
Henri Clouzot, *La Miniature sur émail en France,* Paris 1928.

Cobb 2011
Richard Cobb, *Tod in Paris. Die Leichen der Seine*, Stuttgart 2011.

Coincy 1948/2009
Henri de Coincy, *Ma famille et ses origines, écrits de 1948*, hrsg. von Bernard de Coincy, Paris 2009.

Colding 1953
Torben Holck Colding, *Aspects of Miniature Painting, its Origin and Development*, Copenhague 1953.

Colding 1961
Torben Holck Colding, *Cornelius Høyer 1741–1804*, Kopenhagen 1961.

Constans 1995
Claire Constans, *Musée national du château de Versailles. Peintures*, Paris 1995.

Cornu 1909
Paul Cornu, *Table des procès verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, 1648-1793, Paris 1909.

Darmon 1927
J.-E. Darmon, *Dictionnaire des peintres miniaturistes sur vélin, parchemin, ivoire et écaille*, Paris 1927.

Das gemalte Kleinporträt 1931
Das gemalte Kleinporträt. Das Kleinporträt in den Handschriften der Nationalbibliothek. Zwei Wiener Miniaturensammlungen: A. Strasser und E. Ullmann. Hrsg.: Nationalbibliothek in Wien, Gesellschaft der Bilder- und Miniaturenfreunde, Wien 1931.

David 1913
David et ses élèves, Ausst.Kat. Palais des beaux-arts de la ville de Paris, Paris 1913.

David contre David 1993
David contre David, Actes du colloque organisé au musée du Louvre du 6 au 10 décembre 1989, Paris 1993.

Delcros 1960
Louis Delcros, *Una gloria luganese – il generale Mainoni*, Lugano 1960.

Demonts 1910
Louis Demonts, „Une série d'oeuvres d'lsabey léguées au musée du Louvre“, in: *Bulletin des Musées de France*, 1910, Nr. 3. S. 38-40.

Demonts/Terrasse 1922
Louis Demonts, Charles Terrasse, *Musée du Louvre. Catalogue de la donation Félix Doistau. Miniatures du XVIII^{e} et XIX^{e} siècle*, Paris 1922.

Deville 1910/1973
Etienne Deville, *Index du mercure de France (1672-1832)*, Paris 1910, Reprint Genf 1973.

Dominique Vivant Denon 1999
Dominique Vivant Denon, l'œil de Napoléon, Ausst.-Kat. Musée du Louvre, Paris, 1999.

Doria 1934
Arnould Doria, *Gabrielle Capet*, Paris 1934.

Du Pasquier 2010
Jacqueline Du Pasquier, *La miniature, portrait de l'intimité. 'En contemplant mes traits ne songez qu'à mon cœur',* Paris 2010.

Duffy/Vogtherr 2010
Christoph Martin Vogtherr, Stephen Duffy, *Miniatures in the Wallace Collection*, London 2010.

Duplessis 1881
Georges Duplessis, *Catalogue de la collection de pièces sur les Beaux-Arts*, Paris 1881.

Dupuy/Le Masne de Chermont/Williamson 1999
Marie-Anne Dupuy-Vachey, Isabelle Le Masne de Chermont, Elaine Williamson, *Vivant Denon, directeur des musées sous le Consulat et l'Empire*, Paris 1999.

Entre cour et jardin 2007
Entre cour et jardin, Ausst.-Kat. Musée de l'Ile-de-France, Sceaux, 2007.

Espinosa Martín 1999
María Carmen Espinosa Martín, *Iluminaciones, pequeños retratos y miniaturas en la Fundación Lázaro Galdiano*, Madrid 1999.

Europäische Bildnis-Miniaturen 1956
Europäische Bildnis-Miniaturen, Ausst.-Kat. Augustinermuseum, Freiburg im Breisgau 1956.

Exposition d'art 1929
Exposition d'art du XVIIIe siècle, Ausst.-Kat. Musée des Beaux-Arts, Rouen 1929.

Ezquerra del Bayo 1916
Joaquín Ezquerra del Bayo, *Exposición de la miniatura-retrato en España, catálogo general*, Ausst.-Kat. Sociedad Española de Amigos del Arte, Madrid 1916.

Falconi/Mazzocca/Zuccotti 2001
Bernardo Falconi, Fernando Mazzocca, Anna Maria Zuccotti, *Giambattista Gigola 1767 – 1841 e il ritratto in miniatura a Brescia tra Settecento e Ottocento*, Mailand 2001.

Falconi/Pappe 2012
Bernardo Falconi, Bernd Pappe, *Domenico Bossi 1763–1853. Da Venezia al Nord Europa. La carriera di un maestro del ritratto in miniatura*, Verona 2012.

Finet 1932
Léon Finet, „Une miniaturiste oubliée, Marie-Thérèse de Noireterre", in: *La Revue de l'Art*, 1932, Bd. 61, Nr. 332, S. 171-180.

Fink 1958
Abraham J. Fink, *Four Centuries of Miniature Painting, Baltimore Museum of Art*, Baltimore 1958.

Ford 1998
Richard Brinsley Ford, „The Ford collection", in: *The Walpole Society*, 2 Bde., 1998.

Foskett 1968
Daphne Foskett, *British Portrait Miniatures*, London 1968.

Foucher 2006-07
Charlotte Foucher, *Vie et œuvre de Jeanne-Elisabeth Chaudet (1767 – 1832), suivi d'un catalogue raisonné*, Tours, Université François-Rabelais (Master sous la direction de France Nerlich), 2006-07 (masch.).

Four Centuries 1958
Four Centuries of Miniature Painting, Ausst.-Kat. Baltimore Museum of Art, Baltimore 1958.

Franco 2003
Anìsio Franco, *Miniaturas Portuguesas*, Lissabon 2003.

Franco 2008
Anìsio Franco, *Miniaturas Estrangeiras*, Lissabon 2008.

French nineteenth century paintings 1984
French nineteenth century paintings, drawings, pastels & watercolors, Ausst.-Kat. Shepherd Gallery, New York 1984.

Friesen 2001
Margaretha Friesen (Hrsg.), *Französische Miniaturen 1770-1780 aus der Sammlung E.P.S.*, Darmstadt 2001.

Froissart 1998
Albéric Froissart, „Denis-Antoine Chaudet et L'Amitié enchaînant l'Amour: une oeuvre de jeunesse retrouvée", in: *BSHAF* 1998, S. 175-186.

Garnier 1881
Joseph Garnier, „Notice sur l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon d'après les documents conservés aux Archives de la Côte-d'Or", *Annuaire départemental de la Côte-d'Or*, 1881, S. 437-466.

Garnier-Pelle 1995
Nicole Garnier-Pelle, *Chantilly, Musée Condé. Peintures du XVIIIe siècle*. Paris 1995.

Garnier-Pelle/Lemoine-Bouchard/Pappe 2007
Nicole Garnier-Pelle, Nathalie Lemoine-Bouchard, Bernd Pappe, *Les miniatures du musée Condé à Chantilly. Portraits des maisons royales et impériales de France et d'Europe*, Paris 2007.

Garnier-Pelle 2008
Nicole Garnier-Pelle (Hrsg.), *La miniature en Europe. Actes du colloque organisé par la fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly, Maison de Sylvie, 10 et 11 octobre 2007*, Paris 2008.

Genevay 1875
A. Genevay, „Jean-Baptiste Isabey", *L'Art*, 1875, S. 39-43.

Genoud 1999
Jean-Claude Genoud (Hrsg.), *100 ans de miniatures suisses, 1780-1880*, Genf 1999.

Gibson 1935
William P. Gibson, *Wallace Collection Catalogues: Miniatures and Illuminations*, London 1935.

Giot 1960
M. Giot, *Essai de catalogue raisonné des miniatures de F. Dumont, J.B.J. Augustin, J.U. Guérin et J.B. Isabey*, Paris, 1960 (masch.).

Girodie 1908
André Girodie, „Jean-Baptiste Weyler", in: *Revue Alsacienne illustrée*, 1908, Bd. 10, S. 65-73.

Goldstein 1996
Carl Goldstein, *Teaching art: academies and schools from Vasari to Albers*, Cambridge 1996.

Gramantieri 1946
Tullo Gramantieri, *La miniatura e il ritratto miniato in Europa*, Rom 1946.

Grandidier 1995
Grandidier Daniel, „Itinéraire d'un miniaturiste: Jean-Baptiste-Jacques Augustin“, in: *Le Pays Lorrain*, 1995, Bd. 76, Nr. 3, S. 197-202.

Grandjean 1975
Serge Grandjean, *The James A. de Rothschild collection at Waddeston Manor*, Fribourg 1975.

Grandjean 1981
Serge Grandjean, *Catalogue des tabatières, boîtes et étuis des XVIII^e et XIX^e siècles du musée du Louvre*, Paris 1981.

Greene 1951
Edward Beldon Greene, *Portrait Miniatures. The Edward B. Greene Collection*. Cleveland 1951.

Griener 2010
Pascal Griener, *La République de l'œil, L'expérience de l'art au siècle des Lumières*, Paris 2010.

Grünstein 1925
Leo Grünstein, *Die Bildnisminiatur und ihre Meister*, Wien 1925.

Guiffrey 1894
Jules Guiffrey, „Sambat, peintre de miniatures, et sa fille Agiathis Sambat, élève de François Gérard“, in: *L'Art,* 59, 1894, S. 16–25.

Guiffrey 1906
Jean Guiffrey, „Deux miniatures d'Augustin au musée du Louvre“, in: *Musées et monuments de France*, Paris, 1906, S. 147f.

Guiffrey 1912
Jean Marcel Pierre Guiffrey, *Inventaire général des dessins du musée du Louvre et du musée de Versailles*, Bd. 7, Paris 1912.

H. J. 1884,
H. J., „XIV. Augustin. – 1832.“, in: *Revue de l'art français ancien et moderne*, Dezember 1884, S. 190.

Hall 1981
Garth Hall (u. a.), *Summary Catalogue of Miniatures in the Victoria and Albert Museum*, Haselmere, Surrey, 1981.

Halliday 1997
Tony Halliday, „Art and Revolution“, in: *Oxford Art Journal*, 1997, Bd. 20, Nr. 2, S. 74f.

Halliday 1998
Tony Halliday, „Academic Outsiders at the Paris Salons of the Revolution: The Case of Drawings à la Manière Noire“, in: *Oxford Art Journal*, 1998, Bd. 21, Nr. 1, S. 69-86.

Halliday 2000
Tony Halliday, *Facing the Public. Portraiture in the Aftermath of the French Revolution*, Manchester/New York 2000.

Hargrove 1990
June Hargrove (Hrsg.), *The French Academy. Classicism and its Antagonists*, Newark 1990.

Heckett/Weissberger 1954
Eric H. Hecket, Mrs., Herbert Weissberger, *Four centuries of portrait miniatures; from the Heckett collection, Heckmeres Highlands, Valencia, Pennsylvania*, Pittsburgh 1954.

Heim/Béraud/Heim 1989
Jean-François Heim, Claire Béraud, Philippe Heim, *Les Salons de peinture de la Révolution française 1789-1799*, Paris 1989.

Henninger-Tavcar 1995
Karin Henninger-Tavcar, *Miniaturporträts – die persönlichsten Zeugen der Kunstgeschichte*, Karlsruhe 1995.

Herriot 1904
Edouard Herriot, *Madame Récamier et ses amis*, Paris 1904.

Hilliard 1981
Nicholas Hilliard, *A treatise concerning the art ot limning, by Nicholas Hilliard. Together with a more compendious discourse concerning the art ot liming, by Edward Norgate*, hrsg. von R.K.R. Thornton und T.G.S. Cain, Ashington 1981.

His 1938
Eduard His, „Der Miniaturmaler Friedrich Ochs gen. His 1782-1844“, *Basler Jahrbuch*, Basel 1938.

Hofstetter 1994
Bodo Hofstetter, *Le peintre en miniature François Dumont (1751–1831), catalogue raisonné,* Thèse, Université de La Sorbonne, Paris IV, 1994 (masch.).

Hofstetter 1995
Bodo Hofstetter, „François Dumont, peintre de la cour“, in: *Pays Lorrain* (Nancy), 1995, Bd. 76, Nr. 3, S. 189–196.

Hofstetter 2008
Bodo Hofstetter, *Die Welt der Bildnisminiatur*, Bern 2008.

Humair 1990
Sylviane Humair, „Les miniaturistes officiels du XIXe siècle“, in: *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, Nr. 27, 6.6.1990, S. 62f.

Images de l’artiste 1998
Images de l’artiste, Beiträge des International Committee on the History of Art. Colloquium, Neue Berner Schriften zur Kunst; Bd. 4, Bern 1998.

International exhibition 1889
International exhibition of miniatures, Ausst.-Kat., Burlington Fine Arts Club, London 1889.

J. G. 1974
J. G., „On s’intéresse de nouveau aux miniatures“, in: *Connaissance des arts*, Juli 1974, S. 98.

Jal 1867
Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris 1867.

Jean 1906
René Jean, „Madame de Mirbel“, in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1906, Bd. 35, S. 131-146.

Jean-Richard 1994
Pierrette Jean-Richard, *Miniatures sur ivoire. Musée du Louvre, Musée d'Orsay*, Paris, RMN, 1994.

Jean-Richard 1995
Pierrette Jean-Richard, „Les artistes lorrains dans la collection de miniatures du cabinet des Dessins au Musée du Louvre“, in: *Le pays lorrain*, Bd. 76, Nr. 3, 1995, S. 177-182.

Jeannerat 1923
Carlo Jeannerat, „Vittoriano Campana, pittore di gabinetto di Maria Antonietta, 1744-1786“, in: *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti*, VII, 1923, Nr. 1-2, S. 77-89.

Jeannerat 1925
Carlo Jeannerat, „Le miniaturiste lorrain Nicolas François Dun (1764-1832)“, in: *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1925, Nr. 1, S. 96-110.

Jeannerat 1957
Carlo Jeannerat, *Miniatures and Enamels from the D. David-Weill-Collection*, Paris 1957.

Jeffares 2006
Neil Jeffares, *Dictionary of Pastellists*, London 2006.

Jonas 1930
Edouard Jonas, *Collections léguées à la ville de Paris par Ernest Cognacq*, Paris 1930.

Juliette Récamier 2009
Juliette Récamier, muse et mécène, Ausst.-Kat. Musée des Beaux-Arts, Lyon 2009.

Kaminska-Krassowska 1994
Halina Kaminska-Krassowska, *Miniaturen von Wincenty Lesseur und Waleria Tarnowska aus der Tarnowski-Sammlung in Dziko'w im Polenmuseum Rapperswil*, Warschau 1994.

Keil 1999
Robert Keil, *Die Porträtminiaturen des Hauses Habsburg*, Wien 1999.

Keil 2009
Robert Keil, *Heinrich Friedrich Füger 1751-1818. Nur wenigen ist es vergönnt, das Licht der Wahrheit zu sehen*, Wien 2009.

Kende Ehrenstein 1908
A. Kende Ehrenstein, *Das Miniaturporträt*, Wien/Leipzig 1908.

L'âge d'or 1995
L'âge d'or du petit portrait, Ausst.-Kat. Musée des Arts Décoratifs, Bordeaux, Musée de l'Horlogerie, Genf, Musée du Louvre, Paris, Paris 1995.

L'exposition de la miniature 1913
L'exposition de la miniature à Bruxelles en 1912, Ausst.-Kat. Hôtel Goffinet, Brüssel 1913.

La Fizelière 1873
Albert de La Fizelière, *L'œuvre originale de Vivant Denon, ancien directeur général des musées*, Paris 1873.

Labat 1907, „Etude sur quelques miniaturistes de 1750-1815", in: *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 3. Serie, 1907, S. 27-64.

Laffon 2004-05
Cécile Laffon, *L'œuvre de Jean-Baptiste Claudot (1733-1805) dans les collections des musées nancéiens*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Nancy II, sous la direction de François Pupil, 2004-05 (masch.).

Lajer-Burcharth 1999
Ewa Lajer-Burcharth, *Necklines, The art of Jacques-Louis David after the Terror*, New Haven/London, 1999.

Lajoix 2006
Anne Lajoix, *Marie-Victoire Jaquotot (1772-1855), Peintre sur porcelaine*, Paris 2006.

Lambertson 1997-98
John P. Lambertson, „Lizinka de Mirbel and French Romanticism", in: *Woman's Art Journal*, 1997-98, Bd. 18, Nr. 2, S. 17-21.

Langle/Schlumberger 1957
Fleuriot de Langle, Eveline Schlumberger, „Augustin", in: *Connaissance des Arts*, November 1957, Nr. 69, S. 102-106.

Lauraine 2005
Michel Lauraine, *Louis Marie Sicard dit Sicardi (1743–1825). Peintre miniaturiste. Biographie*, Massy 2005.

Lauraine 2008
Michel Lauraine, „Louis Marie Sicardi (1743–1825)", in: Nicole Garnier-Pelle (Hrsg.), *La miniature en Europe. Actes du colloque, Chantilly, musée Condé*, Paris 2008, S. 90–93.

Laveissière 1980
Sylvain Laveissière, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne*, Bd. 1 (A-K), Paris 1980.

Laveissière 1988
Sylvain Laveissière, „L'atelier d'Isabey: un panthéon de l'amitié", in: *Boilly, un grand peintre français de la Révolution à la Restauration*, Ausst.-Kat. bearb. von Annie Scottez-Wambrechies und Silvain Laveissière, Musée des Beaux-Arts, Lille 1988, S. 52-85.

Leben 1993
Ulrich Leben, „New Light on the Ecole Gratuite de Dessin: The Years 1766-1815", in: *Studies in the Decorative Arts*, 1993, Bd. 1, S. 99-118.

Lécosse 2008
Cyril Lécosse, „La miniature au service de l'Empire: un éclairage sur la politique des présents diplomatiques", in: Nicole Garnier-Pelle (Hrsg.), *La miniature en Europe. Actes du colloque organisé par la fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly, Maison de Sylvie, 10 et 11 octobre 2007*, Paris 2008, S. 30-35.

Leisching 1907
Eduard Leisching, *Die Bildnisminiatur in Österreich von 1750-1850*, Wien 1907.

Leith 1991
James A. Leith, *Space and Revolution. Projects for Monuments, Squares and Public Buildings in France, 1789-1799*, Montreal 1991.

Lemberger 1909
Ernst Lemberger, *Die Bildnisminiatur in Deutschland 1950 bis 1850*, München 1909.

Lemberger 1911
Ernst Lemberger, *Meisterminiaturen aus fünf Jahrhunderten*, Stuttgart 1911.

Lemoine-Bouchard 2002
Nathalie Lemoine-Bouchard, *Musée Cognacq-Jay. Musée du XVIII^e siècle de la ville de Paris. Les miniatures*, Paris 2002.

Lemoine-Bouchard 2008
Nathalie Lemoine-Bouchard, *Les peintres en miniature actifs en France 1650-1850*, Paris 2008.

Lemoine-Bouchard 2010
Nathalie Lemoine-Bouchard, „Hommage à Augustin. Quand Peter Adolph Hall expertisait le travail de J.-B. Augustin", in: *La lettre de la miniature*, Nr. 1, März 2010, S. 2.

Lemoine-Bouchard 2013
Nathalie Lemoine-Bouchard, „Peintre en miniature, du nouveau sur des toiles de Jean-Baptiste Jacques Augustin pour la famille de son meilleur ami, Louis Febvrel", in: *La lettre de la miniature*, Nr. 17, März 2013, S. 2f.

Les miniatures 1977
„Les miniatures", in: *Antiquités, Beaux-arts, Curiosités*, Nr. 153-154, Juli/August 1977.

Lespinasse 1929
Pierre Lespinasse, *La miniature en France au XVIII^e siècle*, Paris/Brüssel 1929.

Lobstein 2006
Dominique Lobstein, *Les Salons au XIX^e siècle. Paris, capitale des Arts*, Paris 2006.

Lodewijk Napoleon 1959
Lodewijk Napoleon en het Koninkrijk Holland, Ausst.-Kat. Rijksmuseum, Amsterdam 1959.

Louzier-Gentaz 2007
Valérie Louzier-Gentaz, „François-Joseph Talma et Amélie Munier-Romilly: une amitié d'artistes entre Genève et Paris (1812-1826) ", in: *Les cahiers d'histoire de l'art*, 2007, Nr 5, S. 84-93.

Luquet de Saint-Germain
A. L. Luquet de Saint-Germain, *La miniature et Chantilly*, o.O., o.D. (masch., Bibliothèque du musée Condé, Chantilly, 67 c, CCXLII 33).

Macon 1904
Gustave Macon, *Les arts dans la maison de Condé*, Paris 1904.

Macon 1928
Gustave Macon, „Les petites collections de Chantilly. Emaux et miniatures […]", in: *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis*, 1928, S. 1-10.

Mantz 1858
Paul Mantz, „Les miniaturistes du XVIII^e siècle", in: *L'artiste*, 21.2.1858, S. 123-128, und 7.3.1858, S. 158-161.

Marmottan 1922
Paul Marmottan, „Augustin, peintre sur émail", in: *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, 1922, S. 318 – 321.

Martin 1981
Heinz E. R. Martin, *Miniaturen des Rokoko, Empire und Biedermeier*, München 1981.

Masson 1906
Frédéric Masson, *Napoléon et les femmes*, Paris 1906.

Master Drawings 2001
Master Drawings from the Collection of Muriel Butkin. Ausst.-Kat. Museum of Art, Cleveland, Dahesh Museum of Art, New York 2001.

Mauclair 1912
Camille Mauclair, *Les miniatures du XVIIIe siècle*, Paris 1912.

Mauclair 1913
Camille Mauclair, *Les miniaturistes de l'Empire et de la Restauration*, Paris 1913.

Mauclair 1925
Camille Mauclair, *Histoire de la miniature féminine française*, Paris 1925.

Mauri 1918
Ernesto Sarasino L. de Mauri, *L'amatore di miniature in avorio*, Mailand 1918.

Maze-Sencier 1885
Alphonse Maze-Sencier, *Le livre des collectionneurs,* Paris 1885.

Maze-Sencier 1893
Alphonse Maze-Sencier, *Les fournisseurs de Napoléon et des deux impératrices*, Paris 1893.

MacColl 1920
D. S. MacColl, *Illustrated Catalogue of Furniture […] Miniatures and Objects of Art Generally, in the Wallace Collection*, London 1920.

McWilliam 1991
Neil McWilliam (Hrsg.), *A bibliography of salon criticism in Paris from the ancien régime to the restoration*, (Cambridge university studies), Cambridge (u.a.) 1991.

Médard 1876
René Médard, *L'art en Alsace-Lorraine*, Paris 1876.

Meisterwerke 1965
Meisterwerke der europäischen Miniaturmalerei von 1750 bis 1850, Ausst.-Kat. Graphische Sammlung Albertina, Wien 1965.

Mély 1904
Fernand-D. de Mély, „Jean-Baptiste Isabey, 1767-1855", in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1904, S. 55-65.

Mireur 1901
Hippolyte Mireur, *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, Paris 1911.

Mirimonde 1967
Albert de Mirimonde, „Musiciens isolés et portraits de l'école française du XVIII^e^ siècle dans les collections nationales", in: *Revue du Louvre et des musées de France*, 1967, Nr. 2, S. 81-88.

Mirzoeff 1997-98
Nicholas Mirzoeff, „Revolution, representation, equality: gender, genre and emulation in the Academie Royale de Peinture et de Sculpture, 1785-93", in: *Eighteenth-century studies*, 1997-98, Bd. 31, Nr. 2, S. 153-174.

Montembault 1967
M. Montembault, *Essai de catalogue […], musée du Louvre, département des arts graphiques* (masch.).

Mortzfeld 1986-2008
Peter Mortzfeld (Bearb.), *Die Porträtsammlung der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel*, 50 Bde., München, K. G. Saur, 1986-2008.

Mühll 1965
Theodora von der Mühll, „Bildnisminiaturen", in *Die Brücke*, Nr. 19, Oktober 1965, S. 12f.

Müller 2001
Michael Müller, „›Sans nom, sans place, & sans mérite‹? Réflexions sur l'utilisation du portrait en France au XVIII[e] siècle", in: Thomas W. Gaehtgens u.a. (Hrsg.), *L'art et les normes sociales au XVIIIe siècle*, Paris 2001 (Passages 2), S. 383–401.

Napoleão 2003
Napoleão, Ausst.-Kat., Fondation Armando Alvares Penteado, Sao Paulo, 2003.

Napoleon. Feldherr, Kaiser und Genie 2009
Napoleon. Feldherr, Kaiser und Genie, Ausst.-Kat. Schloss Schallaburg, 2009.

Narbaïts 1987
Xavier Narbaïts, „Les miniatures. Précieuses et fragiles", in: *La cote des antiquités*, 1987, November, Nr. 2, S. 34-42.

Nimmergut/Wager 1982
Jörg Nimmergut, Anna-Maria Wager, *Miniaturen, Dosen*, München 1982.

Nolhac 1930
Pierre de Nolhac, „François Dumont, peintre de Marie Antoinette", in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1930, Bd.3, S. 328–334.

Olausson 1994
Magnus Olausson (Hrsg.), *Europeiskt miniatyrmaleri i Nationalmusei samlingar*, Stockholm 1994.

Osmond 1947
Marion W. Osmond, *Jean-Baptiste Isabey, the fortunate painter*, London 1947.

Otten/Pappe/Schmieglitz-Otten 2000
Dietrun Otten, Bernd Pappe, Juliane Schmieglitz-Otten, *Miniaturen aus der Sammlung Tansey*, München 2000.

Oulmont 1913
Charles Oulmont, „Antoine Vestier", in: *Gazette des Beaux-Arts*, 1913, Bd. 9, S. 295-313.

Pappe 1993
Bernd Pappe, „Werkstoffe und Techniken der Miniaturmalerei auf Elfenbein", in: *Zeitschrift für Kunsttechnologie und Konservierung*, 1993, Bd. 7, Nr. 2, S. 261-310.

Pappe 1995 (1)
Bernd Pappe, „Porträtminiaturen auf Elfenbein: Bewahrung und Restaurierung", in: *Zeitschrift für Kunsttechnologie und Konservierung*, 1995, Bd. 9, Nr. 1, S. 18-48.

Pappe 1995 (2)
Bernd Pappe, „La miniature sur ivoire: techniques d'exécution et problèmes de conservation", in: *Le Pays Lorrain*, 1995, Bd. 76, Nr 3, S. 165-168.

Pappe 1999
Bernd Pappe, „Les miniaturistes de l'aristocratie bernoise actifs de 1780 à 1850" und „Miniatures: aspects techniques d'un art raffiné", in: Genoud Jean-Claude (Hrsg.), *100 ans de miniatures suisses, 1780-1880*, Genf, Slatkine, 1999, S. 85-104, und S. 147-155.

Pappe 2008
Bernd Pappe, „Jean-Baptiste Jacques Augustin et son atelier à Paris", in: Nicole Garnier-Pelle (Hrsg.), *La miniature en Europe. Actes du colloque organisé par la fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly, Maison de Sylvie, 10 et 11 octobre 2007*, Paris 2008, S. 100-105.

Pappe 2010
Bernd Pappe, *Jean-Baptiste Jacques Augustin 1759–1832, peintre en miniature,* Ausst.-Kat. Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges 2010.

Pappe 2013/1
Bernd Pappe, „Augustin Dubourg, Augustin fils/neveu et Joseph-Ange Augustin: trois artistes d'une même famille dans l'ombre de leur célèbre parent", in: Nathalie Lemoine-Bouchard (Hrsg.), *La miniature en Europe. Des portraits de propagande aux oeuvres éléphantesques,* Paris 2013, S. 58-62.

Pappe 2013/2
Bernd Pappe, „Jean-Baptiste Jacques Augustin et Louis Febvrel, une amitié à distance mais de longue durée", in: Nathalie Lemoine-Bouchard (Hrsg.), *Lettre de la miniature*, Nr. 18, 2013, S. 3-5.

Pappe/Schmieglitz-Otten/Otten 2002
Bernd Pappe, Juliane Schmieglitz-Otten, Dietrun Otten, *Miniaturen des 19. Jahrhunderts aus der Sammlung Tansey*, München 2002.

Pappe/Schmieglitz-Otten 2005
Bernd Pappe, Juliane Schmieglitz-Otten, *Miniaturen der Revolutionszeit aus der Sammlung Tansey*, München 2005.

Pappe/Schmieglitz-Otten 2008
Bernd Pappe, Juliane Schmieglitz-Otten, *Miniaturen des Rokoko aus der Sammlung Tansey*, München 2008.

Pappe/Schmieglitz-Otten 2012
Bernd Pappe, Juliane Schmieglitz-Otten, *Miniaturen der Zeit Marie Antoinettes aus der Sammlung Tansey*, München 2012

Passez 1973
Anne-Marie Passez, *Adélaïde Labille-Guiard, 1749-1803. Biographie et catalogue raisonné de son œuvre*, Paris 1973.

Passez 1989
Anne-Marie Passez, *Antoine Vestier, 1740–1824*, Paris 1989.

Peccatte 1913-14
Charles Peccatte, „Jacques Augustin“, in: *Bulletin de la société philomatique vosgienne*, Bd. 39, 1913-14, S. 61-88.

Pepall 1989
Rosalind M. Pepall, *Portraits en miniature de la collection du Musée des beaux-arts de Montréal*, Montréal 1989.

Perry 1999
Gillian Perry (Hrsg.), *Academies, Museums and Canons of Art*, New Haven/London 1999.

Pevsner 1940/1973
Nikolaus Pevsner, *Academies of Art. Past and Present*, (Cambridge 1940), Reprint New York 1973.

Pevsner 1986
Nikolaus Pevsner, *Die Geschichte der Kunstakademien*, München 1986.

Plinval de Guillebon 2000
Régine de Plinval de Guillebon, *Pierre Adolphe Hall 1739-1793 miniaturiste suédois. Peintre du Roi et des Enfants de France*, Paris 2000.

Pointon 1984
Marcia Pointon, „Portrait-Painting as a Business-Enterprise in London in the 1780s“, in: *Art History* 7, 1984, H. 2, S. 186–205.

Pointon 1993
Marcia Pointon, *Hanging the Head. Portraiture and Social Formation in Eighteenth-Century England*, New Haven/London 1993.

Prat 2007
Louis-Antoine Prat, *La collection Chennevières – quatre siècles de dessins français*, Paris 2007.

Pamiętnik wystawy miniatur 1912
Pamiętnik wystawy miniatur oraz tkanin i haftów […], Warschau 1912.

Propert 1887
J. L. Propert, *A history of miniature art*, London 1887.

Pupil 1993
François Pupil, *La miniature* (Collections du Musée Lorrain, Nancy), Nancy 1993.

Pupil 1995
François Pupil, „La collection du Musée historique lorrain face aux progrès de la critique“, in: *Le pays lorrain*, Bd. 76, Nr. 3, 1995, S. 169-176.

Pygmalions Werkstatt 2001
Pygmalions Werkstatt. Die Erschaffung des Menschen im Atelier von der Renaissance bis zum Surrealismus, Ausst.-Kat. Städtische Galerie im Lenbachhaus, München 2001.

Ray 1977
Monique Ray, *Madame Récamier*, Ausst.-Kat. Musée historique, Lyon 1977.

Reiset 1869
Frédéric Reiset, *Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans les salles de 1er et 2e étage du Musée national du Louvre*, Bd. 2, Paris 1869.

Reynolds 1976
Graham Reynolds, „Portrait Miniatures from Holbein to Augustin“, in: *Apollo*, Nr. 104, 1976, S. 274-281.

Reynolds 1980
Reynolds Graham, *Wallace Collection. Catalogue of Miniatures*, London 1980.

Reynolds 1996
Graham Reynolds, *European Miniatures in the Metropolitan Museum of Art, New York*, New York 1996.

Ricci 1929
Seymour de Ricci, *Musée Cognacq-Jay. Catalogue*, Paris 1929.

Ronsin 1990
Albert Ronsin, *Les Vosgiens célèbres ; dictionnaire biographique illustré*, Vagney 1990.

Rosenberg 1972
Pierre Rosenberg, *French Masterdrawings of the Seventeenth and Eighteenth Centuries in North American Collections*, Ausst.-Kat. Art Gallery of Ontario, Toronto, National Gallery of Canada, Ottawa, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, New York Cultural Center, New York 1972.

Roux 1986
Paul de Roux, *Mémoires de Madame Roland*, Paris 1986.

Saint-Palais 1930
Simone de Saint-Palais, *Un ménage d'artistes. La vie et les œuvres de J.-B. Jacques Augustin, miniaturiste, peintre du Cabinet du Roi, 1759-1832, et de sa femme Pauline du Cruet de Barailhon, 1781-1865, par leur arrière-petite-nièce, d'après des documents inédits*, o.O. 1930 (masch.)

Sanchez 2004
Pierre Sanchez, *Dictionnaire des artistes exposant dans les Salons des XVII et XVIIIe siècle à Paris et en province, 1673-1800*, Dijon 2004.

Saur 1983-
Saur K.-G., *Allgemeines Künstlerlexikon*, München/Leipzig 1983- (wird fortgeführt).

Save 1880-81
Gaston Save, „Jacques Augustin“, *Bulletin de la société philomatique vosgienne*, 1880-81, Nr. 6, S. 91-102.

Save 1881-82
Gaston Save, „Jacques Augustin“, *Bulletin de la société philomatique vosgienne*, 1881-82, Nr. 7, S. 103-111.

Save 1888
Gaston Save, *Augustin, miniaturiste lorrain*, Nancy 1888.

Schaffers-Bodenhausen/Tiethoff-Spliethoff 1993
Karen Schaffers-Bodenhausen, Marieke Tiethoff-Spliethoff, *The Portrait Miniatures in the Collections of the House of Orange Nassau*, Zwolle 1993.

Schidlof 1911
Leo Schidlof, *Die Bildnisminiatur in Frankreich im XVII, XVIII, und XIX Jahrhundert*, Wien/Leipzig 1911.

Schidlof 1924
Leo Schidlof (Bearb.), *Katalog der internationalen Miniaturen-Ausstellung in der Albertina, Wien*, Aust.-Kat, Albertina, Wien 1924.

Schidlof 1956
Leo Schidlof, *Chefs-d'oeuvres de la miniature et de la gouache*, Ausst.Kat. Musée d'art et d'histoire, Genf 1956.

Schidlof 1964
Leo Schidlof, *La miniature en Europe*, 4 Bde., Graz 1964.

Schlichting
B. de Schlichting, *Catalogue de mes objets d'art*, (Manuskript im Département des objets d'art, Musée du Louvre, Paris [o.D.].

Schnapper 1993
Antoine Schnapper, „David et l'argent", in: *David contre David*, Actes du colloque organisé au musée du Louvre du 6 au 10 décembre 1989, Paris 1993, S. 909-926.

Schnapper/Sérullaz 1989
Antoine Schnapper, Arlette Sérullaz (Hrsg.), *Jacques-Louis David, 1748–1825*, Ausst.-Kat. Musée du Louvre, Paris, Musée du château de Versailles, Paris 1989.

Schoneveld-Van Stoltz 1986-87
H.F. Schoneveld-Van Stoltz, „Some notes on the history of the Académie Royale de Peinture et de Sculpture in the second half of the eighteenth century“, in: *Leids kunsthistorisch Jaarboek*, 1986-87, Bde. 5-6, S. 216-228.

Séance 1925
„80. Séance.-3 Décembre 1925, (Une arrière petite nièce de Mme Augustin…)", in: *Bulletin de la Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis*, 1925, S. 167-169.

Seidensticker 2000
Christel Seidensticker, „So lebte man anno 1800", in: *Der Lahrer Hinkende Bote*, Jubiläumsausgabe 2000.

Siegfried 1995
Susan L. Siegfried, *The art of Louis-Leopold Boilly. Modern life in Napoleonic France*, New Haven, London 1995.

Splendeur de l'Empire 2009
Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour impériale, Ausst.-Kat. Schloss Malbrouck, Manderen 2009.

Stagni 1991
Simonetta Stagni, *Piccoli artifici. Miniature e ritrattini dalle raccolte civiche*, Bologna 1991.

Tilleroyes 1906
Tilleroyes, „Le miniaturiste Augustin Dubourg", in: *L'Intermédiaire des chercheurs et Curieux*, 42, Nr. 1101, 30.1.1906, S. 106.

Tomás 1953
Mariano Tomás, *La Miniatura retrato en España*, Madrid 1953.

Uhlig 1981
Wolfgang Uhlig, *Nicolas Guibal, Hofmaler des Herzogs Carl Eugen von Württemberg*, Doktoratsarbeit, Universität Stuttgart, 1981 (masch.).

V.A. 1884
V. A., „Le miniaturiste Augustin", in: *Revue de l'art français ancien et moderne*, 1884, S. 140.

Van de Sandt 1989
Udolpho van de Sandt (Hrsg.), *Beaux-Arts, par Joachim Lebreton*, Paris 1989.

Vidal 1976
Aline Vidal, „Les trésors cachés du musée Cognacq-Jay", in: *Plaisirs de France*, 1976, Februar, Nr 436, S. 34-38.

Voreaux 1998
Gérard Voreaux, *Les Peintres lorrains du dix-huitième siècle*, Paris 1998.

Voreaux 2007
Gérard Voreaux, *Girardet. Un peintre lorrain à la cour du roi Stanislas*, Nancy 2007.

Walczak 2002
Gerrit Walczak, „Jean-Laurent Mosnier. Fame, Revolution and Early Exile", in: *Apollo* 156, 2002, H. 487, S. 3–11.

Walczak 2012
Gerrit Walczak, „'Es ist nicht die Miniatur, die glänzt'. Die Pariser Miniaturisten zur Zeit Marie Antoinettes", in: Bernd Pappe, Juliane Schmieglitz-Otten, *Miniaturen der Zeit Marie Antoinettes aus der Sammlung Tansey*, München 2012, S. 25-47.

Walker 1992
Richard Walker, *The Eighteenth and Early Nineteenth Century Miniatures in the Collection of Her Majesty the Queen*, Cambridge (u.a.) 1992.

Whiteley 2000
John Whiteley, *Ashmolean Museum Oxford, Catalogue of the Collection of Drawings, French School*, Oxford 2000.

Wildenstein 1973
Daniel Wildenstein, Guy Wildenstein, *Louis David, Recueil de documents complémentaires au catalogue complet de l'œuvre de l'artiste*, Paris 1973.

Williamson 1904
George Charles Williamson, *The History of Portrait Miniatures*, London 1904.

Williamson 1908
George Charles Williamson, *Catalogue of the Collection of Miniatures in the Property of J. Pierpont Morgan*, Bd. 4, London 1908.

Williamson 1910
George Charles Williamson, *Portrait Miniatures* (The Studio, Frühlingsnummer), London/Paris/New York 1910.

Abgekürzt zitierte Ausstellungen

Baltimore 1958-59
Four Centuries of Miniature Painting, Baltimore Museum of Art, Baltimore 1958-59.

Bordeaux, Genf, Paris 1995-96
L'âge d'or du petit portrait, Musée des arts décoratifs, Bordeaux, Musée de l'Horlogerie, Genève, Musée du Louvre, Paris 1995-1996.

Brüssel 1912
La miniature, Hôtel du baron Goffinet, Brüssel 1912.

Celle 2000-02
Miniaturen aus der Sammlung Tansey, Bomann Museum, Celle 2000-02.

Celle 2002-05
Miniaturen des 19. Jahrhunderts aus der Sammlung Tansey, Bomann Museum, Celle 2002-05.

Celle 2005-08
Miniaturen der Revolutionszeit aus der Sammlung Tansey, Bomann Museum, Celle 2005-08.

Celle 2012-14
Miniaturen der Zeit Marie Antoinettes aus der Sammlung Tansey, Bomann Museum, Celle 2012-14.

Chantilly 2007-08
Petits portraits, grands personnages. Miniatures des XVI^e^ au XIX^e^ siècles du musée Condé, Musée Condé, Chantilly 2007-08.

Cincinnati 1999-2000
Portraits of Liberty: Portrait Miniatures from the age of Revolution, Cincinnati Art Museum, Cincinnati 1999-2001.

Cincinnati 2006
Perfect likeness, Cincinnati Art Museum, Cincinnati 2006.

Cleveland/New York 2001-02
Master Drawings from the Collection of Muriel Butkin, Museum of Art, Cleveland, Dahesh Museum of Art, New York 2001.

Edinburgh 2001
Portrait miniatures from the Clarke Collection, Scottish National Portrait Gallery, Edinburgh 2001.

Freiburg 1956
Europäische Bildnis-Miniaturen, Ausst.-Kat. Augustinermuseum, Freiburg im Breisgau 1956.

Genf 1956
Chefs-d'œuvre de la miniature et de la gouache, Musée d'art et d'histoire, Genf 1956.

Hannover 1918
Bildnisminiaturen aus niedersächsischem Privatbesitz, Kestner-Museum, Hannover 1918.

Lausanne 1999-2000
100 ans de miniatures suisses, 1780 – 1880, Musée historique, Lausanne 1999-2000.

Lille 1988-89
Boilly, un grand peintre français de la Révolution à la Restauration, Musée des beaux-arts, Lille 1988-89.

London 1933
Sassoon French Exhibition, London 1933

London 1961
Exhibition of Important 18^th^ Century Miniatures and Enamels, Garrard's, London 1961.

London 1983
Artists of the Tudor Court. The Portrait Miniature Rediscovered 1520 – 1620, The Victoria & Albert Museum, London 1983.

Lorient 2007
Napoléon Empereur entrepreneur, Chambre de commerce et d'industrie du Morbihan, Lorient 2007.

Lyon 1977
Madame Récamier, Musée historique, Lyon 1977.

Lyon 2009
Juliette Récamier, muse et mécène, Musée des Beaux-Arts, Lyon 2009.

Madrid 1916
Exposición de la miniatura-retrato en España, catálogo general, Sociedad Española de Amigos del Arte, Madrid 1916.

Manderen 2009
Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la cour impériale, Schloss Malbrouck, Manderen 2009.

Melbourne 2005
400 Years of Portrait Miniatures, Menzies Institute, Melbourne 2005.

Montélimar 2006
De la guerre en dentelles aux charges héroïques, Musée de la miniature, Montélimar 2006.

Monterray 2006
Napoléon, Museo del viario, Monterray 2006.

München 1972-73
Das Aquarell 1400 – 1950, Haus der Kunst, München 1972-73.

Nancy 1950
2e centenaire de l'académie de Stanislas et de la bibliothèque publique de Nancy, Musée historique lorrain, Nancy 1950.

Nancy 1977
Madame Récamier, Musée historique lorrain, Nancy 1977.

Nancy 1993-94
La miniature en Lorraine, Musée historique lorrain, Nancy 1993-94.

New York 1984
French nineteenth century paintings, drawings, pastels & watercolors, Shepherd Gallery, New York 1984.

Paris, Salon 1789-1865
Salon, Musée du Louvre, Paris 1789-1965.

Paris 1830
Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, dessins et lithographies exposés dans la galerie de la Chambre des pairs, au profit des blessés des 27, 28 et 29 juillet 1830, Musée du Luxembourg, Paris 1830.

Paris 1889
Catalogue sommaire des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans les salles du 1er et 2e étage, Musée du Louvre, Paris 1889.

Paris 1906
Exposition d'œuvres d'art du XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale. Catalogue. Miniatures, gouaches, estampes en couleurs françaises et anglaises 1750 – 1815 ; médailles et pierres gravées 1700 – 1800 ; biscuits de Sèvres, Bibliothèque nationale, Paris 1906.

Paris 1948
Art alsacien et lorrain à l'occasion du rattachement de l'Alsace et de la Lorraine à la France, Musée des arts décoratifs, Paris 1948.

Paris 1956-57
Donation de D. David-Weill au Musée du Louvre. Miniatures et émaux, Musée du Louvre, Paris 1956-57.

Paris 1965
Pastels et miniatures XVIIe – XVIIIe siècles, Musée du Louvre, Paris 1965.

Paris 1967
Lorraine, Marche de France, Archives de France, Paris 1967.

Paris 1967-68
Vingt ans d'acquisitions au musée du Louvre, 1947-1967, Musée de l'Orangerie, Paris 1967-68.

Paris 1969
Chateaubriand, le voyageur et l'homme politique, Bibliothèque nationale, Paris 1969.

Paris 1984
Louis Boilly, 1761-1845, Musée Marmottan, Paris 1984.

Paris 1989
Un collectionneur pendant la Révolution: Jean Louis Soulavie (1752-1813), Musée du Louvre, Paris 1989.

Paris 1990
Acquisitions 1984-1989, Musée du Louvre, Paris 1990.

Paris 2002
La consolation de l'absence – Miniatures du XVIIIe siècle, Musée Cognacq-Jay, Paris 2002.

Paris 2004-05
Trésors de la Fondation Napoléon. Dans l'intimité de la cour impériale, Musée Jacquemart-André, Paris 2004-05.

Paris 2013
Les soeurs de Napoléon. Trois destins italiens, Musée Marmottan, Paris 2013.

Pittsburgh 1954
Four Centuries of Portrait Miniatures from the Heckett Collection, Carnegie Institute, Pittsburgh 1954.

Rom/Elba 2008
Napoleone. Fasto imperiale, Museo napoleonico, Rom, Museo nazionale delle residenze napoleoniche, Isola d'Elba 2008.

Rotterdam 1910
Catalogus der Tentoonstelling van Portretminiaturen, Rotterdamsche Kunstkring, Rotterdam 1910.

Rouen 1929
Exposition d'art du XVIIIe siècle, Musée des Beaux-Arts, Rouen 1929.

Rueil-Malmaison 1972
Madame Campan 1752-1822, Château de Malmaison, Rueil-Malmaison 1972.

Saint-Dié-des-Vosges 2010
Jean-Baptiste Jacques Augustin, peintre en miniature, Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges 2010.

Salenstein 2007
Klein und Fein, Napoleonmuseum Schloss Arenenberg, Salenstein 2007.

Sceaux 2007
Entre cour et jardin, Musée de l'Ile-de-France, Sceaux 2007.

Schallaburg 2009
Napoleon. Feldherr, Kaiser und Genie, Schloss Schallaburg, Schallaburg 2009.

Toronto/Ottawa/San Francisco/New York 1972-73
French Masterdrawings of the Seventeenth and Eighteenth Centuries in North American Collections, Art Gallery of Ontario, Toronto, National Gallery of Canada, Ottawa, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, New York Cultural Center, New York 1972-73.

Wien 1924
Internationale Miniaturen-Ausstellung in der Albertina, Wien, bearb. von Leo Schidlof, Albertina, Wien 1924.

Wien 1965
Meisterwerke der europäischen Miniaturmalerei von 1750-1850, Albertina, Wien 1965.

Wesel-Minden 2007
Napoleon. Trikolore und Kaiseradler über Rhein und Weser, Preussenmuseum, Wesel-Minden 2007.

Werkverzeichnis

Ancien Régime

1. 

(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Kathedrale von Saint-Dié
Stift auf Papier
Wohl nicht signiert
17 x 12 cm
Inschrift: *L'Esquise de la Cathedrale de S^{t} Dié*
Erben Augustins (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Titelseite des ersten Teils

Die geometrische Zeichnung der Kathedrale seiner Heimatstadt – heute nur durch eine Nachzeichnung von Simone de Saint-Palais bekannt – dürfte zu den frühesten Werken Augustins zählen. Sie verrät die Neigung des Künstlers für Architektur, die er in seiner Jugend besass und die ihn beinahe den Beruf eines Architekten ergreifen liess.

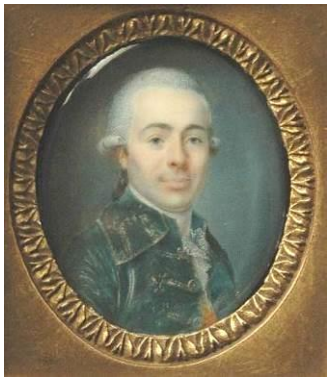
2. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Herr im Profil
Schwarzer Stift auf Papier
Nicht signiert
22,7 x 18,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Bei dem etwas ungelenk gezeichneten Herrn aus Augustins Nachlass handelt es sich möglicherweise um ein Jugendwerk des Künstlers. Die Haartracht weist auf eine Entstehung um 1775/80.

3. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria mit Jesuskind
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Angeblich signiert und datiert
Masse unbekannt
Privatbesitz

4. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Hector Chalot de Saint Mart, 1778 (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Rückseitig bezeichnet: *Portrait de Louis Hector Chalot de St Mar[t] peint à l'age de 25 ans à Paris, par Augustin, Membre de l'académie de peinture en 1778 Né en 1753 le 25. 10bre. Marié le 26 Mai 1790, à Mgte Boulangon qu'il perdit le 11 [21 ?] Mai 1802 [1801 ?]. Il fut enterré à l'hopital lieu où reposent ses ancêtres. On voit dans le haut son épitaphe peinte sur un tableau qui représente le Christ mourant sur les genoux de sa me[…] Ce tableau que j'ai donné est peint par polveronaise*
Oval: 4,4 x 3,6 cm
Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. Nr. II A 88
Provenienz: Hôpital de Saint-Dié; Musée de Saint-Dié-des-Vosges
Literatur: Save 1880-81, S. 98; Save 1888, S. 8-10; Pappe 2010, S. 13, 37.
Ausstellungen: Nancy 1993-94, Nr. 140; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 9

Louis-Hector Chalot de Saint-Mart (1753-1829) war Intendant des Bischofs von Saint-Dié Chaumont de la Galaizière. Er heiratete 1790 Marguerite Boulangeon. Chalot de Saint-Mart starb am 18.1.1829 75-jährig. Er war mit der Familie Augustin befreundet und unterstützte den um wenige Jahre jüngeren Jean-Baptiste Jacques. Die Ehefrau Chalot de Saint-Marts wurde von Joseph-Ange Augustin 1792 in Miniatur porträtiert (Save 1880/81, S. 98). Die Inschrift auf der Rahmenrückseite weist einige Fehler auf: Weder war Augustin Mitglied einer Akademie noch arbeitete er 1778 bereits in Paris.


5.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Herr in grünem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 3,5 x 2,9 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10757
Literatur: Pappe/Schmieglitz-Otten 2012, S. 138f.
Ausstellung: Celle 2013-14, Nr. 7

Das unsignierte Herrenporträt zeigt grosse stilistische Übereinstimmungen mit dem Porträt Chalot de Saint-Marts und dürfte von Augustin ungefähr in der gleichem Zeit gemalt worden sein.


6.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Perlenschnüren im Haar, 1779
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Rückseitig bezeichnet: *Miniature / figure de fantaisie / fait à Saint Dié / en 1779 / par Augustin*

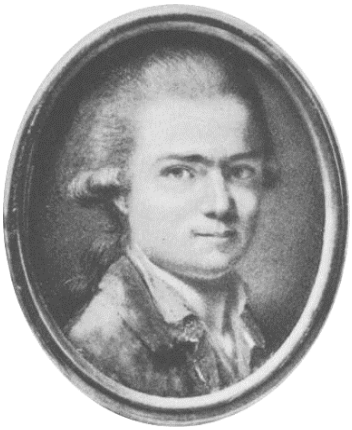
Oval: 4,4 x 3,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 739 (an Litonne).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13, Bouchot 1907, S. 142; Williamson 1908, Bd. 4, S. 127, Nr. 691; Saint-Palais 1930, S. 13; Voreaux 1998, 214.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 12.

Zu den wenigen Werken, die Augustin vor seiner Abreise nach Paris in seiner Heimatstadt gemalt hatte, zählt dieses Fantasieporträt. Der Künstler behielt es in seinem Besitz. Laut Williamson hätte Pauline Augustin behauptet, die Dame sei von ihrem Mann in seiner Jugendzeit angebetet worden (Williamson 1908, S. 127). Vermutlich wurde diese Information in der Familie des Künstlers mündlich überliefert.
Eine Fotografie der Miniatur befindet sich in einem Album aus dem Besitz von Simone de Saint-Palais (Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. II J 11. 3601).

7.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame, 1779 (unvollendet)
Wasserfarbe, wohl auf Elfenbein
Datiert
10 x 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 1.

Der Beschreibung von Simone de Saint-Palais zufolge stellt die Miniatur eine junge Dame mit auf die Schultern fallendem Haar dar.

8.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit struppigem Haar, 1780
Skizze, wohl auf Papier
Datiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 1.



9.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis in Dijon, 1781
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 3,5 x 2,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 735 (an Cooling).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 12; Bouchot 1907, S. 145, 171; Williamson 1908, Bd. 4, S. 125f., Nr. 687, Tafel 249; Peccatte 1913-14, S. 75; Saint-Palais 1930, S. 14, Pappe 2010, S. 13, 29.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 4.

Dieses jugendliche Selbstbildnis wurde nach Williamson 1781 in Dijon gemalt, er nennt aber keinerlei Inschrift, die darauf hinweisen würde (Williamson 1908, S. 125f.).

Vermutlich legte der Künstler auf seiner Reise nach Paris in Dijon eine Zwischenstation ein, um seinen Bruder Georges Nicolas Toussaint, genannt Augustin Dubourg, zu besuchen. 1781 wurde hier sein Patensohn Jean-Baptiste Augustin geboren.



10.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Lejeune mit Buch in Park, 1782
Tusche und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
D. 7,9 cm
Inschrift unten: *Lejeune 1782*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Mitglieder der Familie Lejeune tauchen mehrmals unter Augustins Modellen der 1780er Jahre auf (Kat.-Nr. 11-12), nicht allerdings in seinen Kundenlisten. Ob sie Verwandte seines Freundes Nicolas Lejeune waren, der als Maler in Paris lebte, muss dahingestellt bleiben.



11.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Schwestern Lejeune
Tusche auf Papier
Nicht signiert
D. 7,5 cm
Cincinnati Art Museum, Cincinnati
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Christie's Genf 10.11.1987, Nr. 256; Bonhams London, 22.11.2006, Nr. 105; Charles Fleischmann
Literatur: Narbaïts 1987, S. 38.



12.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Familie Lejeune, 1783
Stift auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Unten bezeichnet: *Le Jeune 1783*
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 19; Skizze S. 18 verso und Werkverzeichnis S. 3

In dieser Skizze sind die Mutter und ihre beiden Töchter, die in den beiden vorhergehenden Miniaturen separat dargestellt erscheinen, in einem Gruppenbild vereint.

13. 

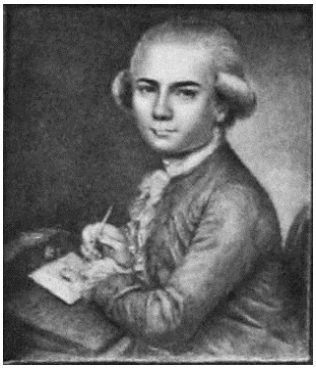
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kindern
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
10,2 x 15,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die anspruchsvolle Komposition vereint ein Elternpaar mit seinen fünf Kindern in einem querrechteckigen Gruppenbild.

14. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Die Marquise de Moret
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5 x 4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck; Auktionshaus Schidlof, Wien , 18.11.1926, Nr. 7

Die Vornamen der Dame aus dem Geschlecht der Moret (oder Demoret, vgl. Kat.-Nr. 155) sind nicht überliefert, so dass die Dargestellte nicht näher identifiziert werden kann. Ob es sich tatsächlich um ein Werk Augustins handelt, wie im Auktionskatalog behauptet, kann anhand der Abbildung nicht bestätigt werden.

15. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1778 (?)
Aquarell und Gouache auf Papier
Frontseitig bezeichnet: *moi*
Rückseitig bezeichnet: *Portrait / d'Augustin / fait par lui en / 1778 à St. Dié / en Lorraine* (laut Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 12: *Fait par lui à Saint-Dié en 1778, sans maîtres, à l'age de 19 ans*)
4,4 x 3,8 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, Inv.-Nr. 38.371 (Geschenk von A. J. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 734 (an Knoedler); Slg. A. J. Fink.
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 12; Bouchot 1907, S. 141; Williamson 1908, Bd. 4, S. 113, 125, Nr. 686, Tafel 249;

Peccatte 1913-14, S. 73; Saint-Palais 1930, S. 13; Pappe 2010, S. 29
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 3

Glaubt man der Inschrift auf der Rückseite der Miniatur, malte Augustin dieses Selbstbildnis 1778. Es ist dem von 1784 (Kat.-Nr. 16) allerdings derart ähnlich, dass die beiden Werke kaum mit sechs Jahren Zwischenraum entstanden sind. Die Form der Perücke weist eher auf ein Entstehungsdatum um 1784 hin.



16.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1784
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 4,8 x 4 cm
Rückseitig bezeichnet: *Portrait d'après nature de Jean-Baptiste Augustin peint par lui-même en 1784, donné depuis par lui à M. de St Mart, qui l'engagea d'aller à Paris, où il fit des progrès si rapides qu'il est devenu le premier peintre de l'académie dans le genre de mignature. Il est né à St Dié en Lorraine.* Am Rand links: *Donné à François Joseph La Pierre le 10 mai 1824.* Am Rand rechts: *Reçu de La Pierre le 14 avril 1832, jour même ou M. Augustin de mort a passé du choléra morbus.*
Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv.-Nr. II A 89
Provenienz: Louis-Hector Chalot de Saint-Mart; François Joseph Lapierre; Herr Lebrun
Literatur: Save 1881-82, S. 105f. und Tafel gegenüber S. 106; Save 1888, S. 12f.; Peccatte 1913-14, S. 75; Saint-Palais 1930, S. 21; Pappe 2010, S. 29.
Ausstellung: Nancy 1993-94, Nr. 139, Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 1

Das Selbstbildnis von 1784 gelangte von Augustins Freund Chalot de Saint-Mart (vgl. Kat.-Nr. 4) in die Familie eines weiteren Freundes des Künstlers, Louis Febvrel (vgl. Kat.-Nr. 658).



17.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Kinder von Madame Leclerc
Wohl Tusche laviert auf Papier
Nicht signiert
10 x 13 cm
wohl Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 19 und Werkverzeichnis S. 3

Die ovale Skizze wurde in der oktogonalen Miniatur (nachfolgende Nummer) recht getreu umgesetzt. Augustin arbeitete um 1784 an verschiedenen Miniaturen der Familie Leclerc. Laut eigenen Aufzeichnungen malte er „M. et Mme. Le Clerc et ses deux enfants, ensuite sa fille, réunis en groupe au fils de la Présidente Bernard – 8 [portraits]“ und „un autre petit tableau, représentant Mme. Le Clerc accouchée et une fée qui y présidoit – petit tableau“ (Williamson 1908, S. 164). Im Carnet vert du Louvre hielt er zusätzlich fest: „M^{me} Le Clerc 6 portraits dont un groupe de ses 3 enfants p[our] Mme de Bonneuil“ (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 69 recto). Die in Augustins Notizen

erwähnten Familien Leclerc, Bernard und Bonneuil konnten aufgrund der Häufigkeit dieser Namen nicht differenziert werden.



18.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Kinder von Madame Leclerc, 1784 (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oktogonal: 12,2 x 11 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 19 und Werkverzeichnis S. 3 (angeblich benannt und datiert)



19.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Kinder von Madame Leclerc mit dem Sohn der Présidente Bernard
Tusche auf Papier
Oval: 10 x 13 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Studie dieser Kindergruppe zeigt im Unterschied zu der fertig gestellten Miniatur (Kat.-Nr. 20) ein querovales Format. Der Junge rechts im Bild ist ausserdem im Profil dargestellt und das Kind in der Mitte oben blickt nicht zum Bildbetrachter sondern zu seinem neben ihm stehenden Geschwister.



20.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Kinder von Madame Leclerc mit dem Sohn der Présidente Bernard
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 12,5 x 10,9 cm
Privatbesitz

Bei der recht grossen, aber auf ein einziges Elfenbeinblatt gemalten Miniatur dürfte es sich um ein in Augustins Kundenliste vermerktes Werk handeln (siehe Kat.-Nr. 17). Es tauchte unter einer Zuschreibung an Chasselat im Kunsthandel auf, wird vom Verfasser aber Augustin zugeordnet, was durch die Skizze im Nachlass des Künstlers bestätigt wird (Kat.-Nr. 19).

21.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Leclerc mit einer Fee
Wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt

Augustin erwähnt die Miniatur in einer seiner Kundenlisten: „Un autre petit tableau, représentant Mme. Le Clerc accouchée et une fée qui y présidoit – petit tableau“ (Williamson 1908, S. 164).



22.
Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Falsch signiert: *Hall 1790*
D. 6,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Slg. Gomis; Christie’s London, 20.2.1979, Nr. 62 (als „possibly the Prince d’Artois”)
Literatur: Tomás 1953, Tafel XLI

Augustin malte laut eigenen Notizen zehn Porträts des Prince de Condé: „Mgr. le Prince de Condé, à l’huile 8 [portraits], en miniature 2 [portraits] -10 [portraits] (Williamson 1908, S. 165). Sie wurden laut Archivalien im Musée Condé zwischen Anfang 1784 und Frühjahr 1785 ausgeführt. Eine der in Miniatur gemalten Versionen dürfte das vorliegende Porträt sein, das falsch mit Hall signiert und 1790 datiert ist. Es entspricht dem Typus im Pastell aus Augustins Nachlass (siehe folgende Nummer). Der Prinz trägt die Uniform eines *Colonel général de l’Infanterie* mit drei Sternen auf der Epaulette und das Brustband des Ordens des Heiligen Geistes. Am Revers ist der Stern des Sankt Ludwig-Ordens erkennbar (mündlicher Hinweis von Pierre Papeloux, Paris).
Ein Bildnis des Prinzen in Dreiviertelfigur mit dem gleichen Kopftypus, gemalt von einem unbekannten Künstler, befindet sich im Musée Condé, Chantilly.



23.
Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé
Pastell
Nicht signiert
Oval: 54,9 x 45,4 cm
Versailles, Musée national du château, Inv. 35109; MV 4533 (als von einem unbekannten Maler)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Nachlassauktion 1839, Nr. 144 (als von einem unbekannten Maler)
Literatur: Catalogue des tableaux 1839, Nr. 144; Saint-Palais 1930, S. 20 (als von Augustin) und Werkverzeichnis, S. 3; Garnier-Pelle 1995, S. 163.

Das aus Augustins Nachlass 1839 von seiner Witwe veräusserte Pastellporträt des Prince de Condé wurde im Verkaufskatalog zwar nicht als Werk Augustins bezeichnet, dürfte aber eines der insgesamt zehn Bildnisse sein, die der Künstler in seiner Kundenliste erwähnt. Es wurde 1839 vom Louvre für die bescheidene Summe von 25 Franc erworben.



24.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kleinkind in Korbbett
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 7,4 cm
The Tansey Miniatures Collection, Celle, Inv. 11038
Literatur: Pappe 2010, S. 78 (als von Dubourg); Pappe/Schmieglitz-Otten 2012, S. 140f. (als von Augustin)
Ausstellungen: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 65; Celle 2013, Nr. 8

Bei der als Werk Augustin Dubourgs in die Stiftung Tansey gelangten Miniatur dürfte es sich um eine Arbeit seines jüngeren Bruders Jean-Baptiste Jacques Augustin handeln. Die Ausführung ist feiner und differenzierter als man sie in Dubourgs Werken antrifft.



25.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marc-Marie, Marquis de Bombelles
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 8,4 cm
Waddeston Manor (gestohlen)
Literatur: Grandjean 1975, S. 223f., Nr. 103.

Marc-Marie Marquis de Bombelles (1744-1822) war französischer Diplomat und Bischof. Er war in Kontakt mit Chaumont de la Galaizière, dem Bischof aus Augustins Heimatstadt Saint-Dié-des-Vosges. Es ist denkbar, dass der Auftrag an den Miniaturmaler über diese Verbindung zustande kam. Diese und die Miniatur seiner Kinder (Kat.-Nr. 27) sind in Augustins Kundenliste erwähnt: „M. et Mme de Bombelles chez Mme Elisabeth de France, et ses 3 enfants – 5 [portraits]“ (Williamson 1908, S. 164). Das Bildnis, das Augustin von Bombelles Frau Angélique Charlotte de Mackau (1762-1800) gemalt hatte, ist heute unbekannt. Der Hinweis des Künstlers, die Familie bei Madame Elisabeth, einer Schwester König Ludwigs XVI., gemalt zu haben, wird durch die Tatsache plausibel, dass Angélique Charlotte Ehrendame und Freundin Elisabeths von Frankreich war. Die Miniatur ziert den Boden einer 1784 gefertigten Tabakdose. Das Modell trägt die Orden des Sankt-Lazarus und der Notre Dame du Mont Carmel. Der Auftrag an Augustin ist in den Aufzeichnungen Bombelles nicht erwähnt.



26.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Drei Kinder des Marquis de Bombelles
Stift auf Papier
Nicht signiert
D. 8,3 cm
Slg. „EPS“
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy;

Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 261.
Literatur: Narbaïts 1987, S. 38; Friesen 2001, S. 21

Die vorbereitende Skizze zu der Miniatur in Kat.-Nr. 27 wurde vom Kunden offenbar als gut befunden, so dass der Künstler das Werk entsprechend diesem Konzept malte.

27. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Drei Kinder des Marquis de Bombelles
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 8,4 cm
Waddeston Manor (gestohlen)
Literatur: Grandjean 1975, S. 223f., Nr. 103.

Bei den drei Kindern Bombelles handelt es sich vermutlich um Caroline (geb. 1779?), Louis-Philippe (1780-1843) und Charles René (1785-1856). Charles René heiratete später Napoleons Witwe Marie Louise von Habsburg.

28.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe-Joseph, Duc d'Orléans, 1785
Skizze, wohl auf Papier
Masse unbekannt
Bezeichnet mit Namen und Entstehungsjahr
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 4

Louis-Philippe-Joseph, Duc d'Orléans (später Philippe-Egalité genannt), ein Nachfahre König Ludwigs XIV. von Frankreich, malte Augustin 1785. Es ist ungewiss, ob der Auftraggeber dem Künstler für sein Porträt Modell sass, oder ob dieser es nach einem anderen Bild kopierte. Der Auftrag kam vermutlich über Augustins Kontakt zum Prince de Condé zustande. Dessen Sohn Louis-Henri-Joseph heiratete Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, eine Schwester des Herzogs.

29.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen, als Kind, 1785
Skizze, wohl auf Papier
Masse unbekannt
Bezeichnet mit Namen und Entstehungsjahr
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 4

Louis-Philippe d'Orléans, Sohn von Louis-Philippe-Joseph, Duc d'Orléans (Kat.-Nr. 28), ist in Augustins Skizze als ungefähr 12-Jähriger in Uniform dargestellt. Er besass 1785 den Titel Duc de Valois, erhielt im November dieses Jahres aber den eines Duc de Chartres. Augustin stellte ihn viele Jahre später in verschiedenen Miniaturen erneut dar (Kat.-Nr. 824, 840, 1037-1039).



30.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in weisser Uniform mit blauen Umschlägen (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,4
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 28.

Der um 1785 porträtierte Jüngling trägt die Uniform eines *Capitaine d'un Régiment Royal (couleur bleue) d'infanterie, Royal, Dauphin* oder *Royal Vaisseaux*. Wir danken Pierre Papeloux, Paris, für diesen Hinweis.



31.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weiss-rosafarbenem Kleid (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 5,6
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die unvollendete und in Augustins Besitz verbliebene Miniatur zeigt im Hintergrund Spuren eines sehr voluminösen Hutes, mit dem der Künstler die Dame ursprünglich porträtiert hatte.



32.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,0 cm
Privatbesitz

Das im Kunsthandel als ein Werk eines unbekannten Malers angebotene Herrenporträt dürfte von Jean-Baptiste Jacques Augustin in der Mitte der 1780er Jahre gemalt worden sein.



33.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur de Saint-Marsault (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 4,2 x 3,7 cm

Galerie Philipp Mould, London
Provenienz: Drouot, Paris, 12.7.1943
Literatur: Lemoine-Bouchard 2008, S. 467; Slg. Laeuffer; Mme Rey-Granges; Drouot, Paris, 30.3.2012, Nr. 77 (als von Sicardi)

Der Dargestellte trägt die Uniform eines *Régiment princier (couleur rouge écarlate)*. Da sie goldene Knöpfe besitzt, kann es sich um das *Régiment Reine*, *Orléans* oder *Artois* handeln (mündlicher Hinweis von Pierre Papeloux, Paris). Der Herr wurde im Handel als Monsieur de Saint-Marsault bezeichnet, eine Adelsfamilie aus Angoumois. Ein Mann dieses Namens ist im Repertoire der Militärangehörigen dieser Regimente allerdings nicht verzeichnet.



34.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 4,4 x 3,4 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 7.6.2011, Nr. 33



35.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in lilafarbenem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Slg. Groult; Drouot, Paris, 8.6.1961, Nr. 3 (als anonym); Christie's Genf, 30.4.1975, Nr. 21 (als von Rouvier); Slg. Dreesmann, Laren; Christie's London 11.4.2002, Nr. 753



36.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blumenkorb
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 5,8 cm
Privatbesitz
Literatur: Pappe 2010, S. 38
Ausstellungen: Chantilly 2007-08, Nr. 80; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 11

Die Dame mit dem Blumenkorb zählt zu einer Gruppe Miniaturen, für die der Künstler sich an dem bekannten Porträt der Duchesse de Gramont Caderousse von Vigée-Lebrun inspirierte, das diese 1784 gemalt hatte (vgl. Kat.-Nr. 48, 163, 265). In Augustins Miniatur ist das Modell allerdings weniger stark ins Profil gerückt und der Korb enthält anstelle von Früchten Rosen. Die Dame greift nach einer Blüte, um sie dem Betrachter zum Zeichen ihrer Zuneigung zu überreichen.



37.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ältere Dame
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,3 x 4,1 cm
Nationalmuseum Stockholm, Inv. Nr. 1321
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 767
Literatur: Bouchot 1907, S. 178; Williamson 1908, S. 137, Nr. 720; Olausson 1994, S. 65f.



38.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (vermutlich zusammen mit Georges Nicolas Toussaint Augustin, genannt Augustin Dubourg)
Dame als Diana
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 6,8 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10216
Provenienz: Slg. Innocenti, Mailand
Literatur: Pappe 2010, S. 76 (als von Dubourg); Pappe/Schmieglitz-Otten 2012, S. 178f. (als von Dubourg und Augustin).
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 62; Celle 2013-14, Nr. 27

39.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Schwester von Calonne als Diana
Sepia auf Papier
D. 7,5 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Williamson 1908, S. 165; Saint-Palais 1930, S. 21 und Werkverzeichnis S. 12

Simone de Saint-Palais beschrieb die Zeichnung recht detailliert: „En robe blanche, une peau de tigre sur les épaules, un croissant lumineux en ses cheveux épars, ajustant son arc, elle se détache de la verdure d'un sous-bois. (Min, ronde 7 ½ x 7 ½ , No 2043, Coll H… (France)." (Saint-Palais 1930, S. 21). Die Darstellung entspricht recht genau der vorhergehenden Miniatur (Kat.-Nr. 38). Charles Alexandre Calonne hatte zwei Schwestern, Marie Madeleine, verheiratete de Valincourt, und Marie-Anne, verheiratete Blondel d'Aubers. Eine der beiden könnte in der vorliegenden Studie dargestellt sein.

40.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Kinder der Schwester von Calonne
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Williamson 1908, S. 165

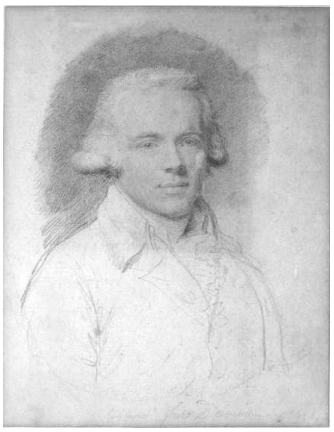
Zusätzlich zu der Schwester Calonnes (Kat.-Nr. 39) porträtierte Augustin auch zwei ihrer Kinder „sur une balançoire", wie er in einer Kundenliste festhielt (Williamson 1908, S. 165).

41. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kind (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,5
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

42. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in Bewegung nach rechts
Kreide auf Papier
Wohl nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Foto aus Saint-Palais 1930, S. 64 verso.

43. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Wohl Joseph-Ange Augustin, 1786
Bleistift auf Papier
20 x 15 cm
Bezeichnet unten: *Le jeune frère D'augustin en 1786*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 63 und Werkverzeichnis S. 6; Pappe 2013(2), S. 60.

Das mit „Le jeune frère D'augustin" bezeichnete Herrenbildnis stellt mit grosser Wahrscheinlichkeit Joseph-Ange dar, Augustins 1763 geborenen jüngeren Bruder. Der Künstler porträtierte ihn möglicherweise während eines Besuchs in Saint-Dié, denkbar ist aber auch, dass die Zeichnung während eines Besuchs Joseph-Anges in Paris entstand.

44. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauer Uniform, 1787

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oktogonal: 3,1 x 2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 7.6.2011, Nr. 39 (nach Verkauf verloren)

Der Dargestellte ist ein *Officier supérieur de la Marine Royale*. Er trägt auf seiner Brust den Orden des Saint-Louis (mündliche Mitteilung von Pierre Papeloux, Paris).



45.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in violettfarbenem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 3,2 x 2,6 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 29.11.2005, Nr. 11
Ausstellungen: Salenstein 2007, s.n.; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 10
Literatur: Pappe 2010, S. 37



46.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame neben Tischchen mit Blumenstrauss
Tusche laviert auf Papier
Nicht signiert
D. 6,8
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Skizze für ein Damenporträt zeigt eine junge Frau in einem Interieur vor bebauschtem Vorhang. Links ist eine Urne zu erkennen, rechts auf einem Tischchen eine Vase mit Blumen.



47.

Jean-Baptiste Jacques Augustin oder Augustin Dubourg
Dame mit Brief
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl nicht signiert
D. 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Cramer, Den Haag, Katalog Nr. 7, 1962, S. 29.

Die Dame mit Brief aus dem Kunsthandel Cramer wurde zwar Augustin zugeordnet, zeigt im Mund aber auffallende Übereinstimmungen mit Werken seines Bruders Augustin Dubourg. Sie stammt aus der Zeit, in der die beiden Künstler in Paris vermutlich im gleichen Atelier tätig waren.



48.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und/oder Augustin Dubourg
Dame bekränzt Büste eines Herrn, 1786
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte unten: *augustin / 1786*
D. 7,6 cm
Provenienz: Slg. Lord Hastings; Christie's London, 3.12.1963, Nr. 86
Literatur: Burlington Fine Art Club 1889, S. 88, Nr. 15, Tafel 36; Colding 1961, Tafel XIX (nach S. 182); Schidlof 1964, Bd. 3, Tafel 183, Nr. 341 (als von Dubourg, aus Slg. L. H. Gilbert, Lissabon)

Die von Augustin signierte, von Schidlof aber Augustin Dubourg zugeschriebene Miniatur zeigt die Problematik der Zuordnung der Werke der beiden Brüder aus der Mitte der 1780er Jahre. Das Bildnis nimmt Vigée-Lebruns Gemälde der Duchesse de Gramont Caderousse auf, der Fruchtkorb ist aber durch eine männliche Büste, die die Dame mit Blumen bekränzt, ersetzt. Wenn Signatur und Datierung richtig gelesen wurden, handelt es sich um eine der frühesten Miniaturen, die Augustins Signatur trägt.



49.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Draperiestudie für ein Damenporträt
Tusche und Deckweiss auf braun getöntem Papier
17 x 13,5 cm
Links bezeichnet: *avril 1786*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



50.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Draperiestudie für ein Damenporträt
Tusche und Deckweiss auf braun getöntem Papier
14 x 12 cm
Links bezeichnet: *avril 1786*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



51.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit entblösster Brust, 1787
Tusche, Aquarell und Deckweiss auf Papier
Unten bezeichnet: *1787*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 5



52.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in goldbesticktem grünem Rock, 1787
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *augustin 1787.*
D. 4,6 cm
Museum Briner und Kern, Winterthur
Provenienz: E. Pap, Paris; Christie's London, 24.5.2000, Nr. 53

Der unbekannte Herr trägt auf dem grünen Rock den Sankt-Ludwigs-Orden.



53.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Herr in blauem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Daiert rechts unten: *7^{bre} 1784* (oder *1789*)
D. 6 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris

Das Herrenporträt zeigt in der Gestaltung des Kopfes Elemente, die unverkennbar auf Augustin hinweisen, wogegen der Rock und der Hintergrund von anderer Hand gemalt erscheinen. Die Miniatur entstand vermutlich in einer Arbeitsteilung zwischen dem Meister und einem Mitarbeiter seines Ateliers.



54.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Chemisenkleid neben Steinpodest
Tusche laviert auf Papier
Nicht signiert
D. 8,1 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



55.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Waldlandschaft
Schwarze und weisse Gouachefarbe auf Papier
Nicht signiert
D. 8,2 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, 38.365 (Geschenk von A. J. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christies London, 24.6.1935, Nr. 782.
Literatur: Williamson 1908, Nr. 755

Diese und die vorhergehende Skizze zeigen eine in vielen Punkten dem Porträt von Mademoiselle Rognier (Kat.-Nr. 56) ähnliche Komposition.



56.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mlle Rognier in weissem Kleid mit violettem Gürtel
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert rechts: *augustin*
D. 7,5 cm
Verbleib unbekannt
Rückseitig Medaillons mit Haaren und Initialen: *J.*, *A.* und *A.* sowie die Inschrift: *Ils sont tous chers à mon Coeur*
Provenienz: J. Pierpont-Morgan, New York; Christies, London, 24.6.1935, Nr. 718 (an Nyburg).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 118, 143, Nr. 740, Tafel 262; Saint-Palais 1930, S. 101

Die als Mademoiselle Rognier bezeichnete Dame ist mit aufgestütztem Ellbogen dargestellt, einer Pose, die Augustin für weibliche Modelle als besonders vorteilhaft beurteilte und deshalb mehrmals aufgriff. Mangels Vornamen kann die Dame nicht näher identifiziert werden.



57.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit rosafarbenem Gürtel, 1787
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *augustin. 1787.*
D. 7 cm.
Inschriften: modernes Etikett mit Nummer *97*
Residenzmuseum München, Inv.-Nr. ResMü. G1364
Provenienz: Sotheby's Genf 10.-12.5.1988, Nr. 206 (in anderem Rahmen); Klaus und Helga Nottbohm, Hannover



58.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Offizier des Corps royal de l'artillerie, 1788
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Datiert rechts: *1788*
Oktogonal: 3,2 x 2,1 cm
Privatbesitz
Literatur: Pappe 2010, S. 38
Ausstellungen: Chantilly 2007-2008, Nr. 52; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 13

Das Bildnis in dieser kleinen, vermutlich als Ringaufsatz konzipierten Miniatur zeigt einen Mann in der Uniform eines *Officier supérieur du corps royal de l'artillerie* (mündlicher Hinweis von Pierre Papeloux, Paris). Auf der Brust trägt er den Saint-Louis-Orden.



59.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit turtelnden Tauben
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 7,3 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10215
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 244 (als von Augustin)
Literatur: Pappe/Schmieglitz-Otten 2005, S. 140-141 (als von Dubourg); Pappe 2010, S. 77 (als von Dubourg).
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 64

Die aus Augustins Nachlass stammende Miniatur einer Dame mit zwei turtelnden Tauben entspricht dem Kompositionsschema des Halbfigurenporträts mit aufgestütztem Arm. Der unpersönliche Ausdruck und etwas stereotyp lächelnde Mund führten dazu, dass das Bildnis mal als Werk Augustins, mal als eines seines Bruders Dubourg betrachtet wurde. Die Auftraggeberin scheint mit dem Resultat nicht zufrieden gewesen zu sein, denn der Künstler lieferte sein Werk nicht ab.

60.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Dame vor Wolkenhimmel*
Verso: *Kleidskizze für ein Damenporträt*
Nicht signiert
Das runde Damenporträt unten datiert: *1780*
Tusche und Deckweiss auf hellblauem Papier

11,7 x 11,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Datierung „1780“ der Skizze der Dame mit gegürtetem Kleid ist nicht korrekt, das Bildnis datiert aus den späten 1780er Jahren. Die umseitige Draperiestudie übernahm Augustin bis auf kleine Unterschiede im Kleid eines 1788 datierten Damenbildnisses (Kat.-Nr. 61).



61.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1788
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Datiert: *1788*
D. 7,8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Kunsthandel Brüssel
Literatur: Pappe 2010, S. 39
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 13

Das 1788 datierte Bildnis stellt eine weitere Variante des in diesen Jahren oft wiederholten Darstellungstyps dar. Eine fast identische Miniatur aus dem Atelier des Künstlers zeigt eine Dame mit orangefarbenen Bändern (Aguttes, Neuilly, 27.9.2012, Nr. 209), eine spätere Kopie nach einem Werk Augustins wurde bei Drouot, Paris, am 6.6.2012, Nr. 100 angeboten (Wiener Kunsthandel, als von Sicardi), eine weitere befindet sich im Besitz der National Portrait Gallery in Edinburgh (als Duchesse de Noailles).



62.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Comtesse de Kercado
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 6,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 3346
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Slg. Stettiner (1906)
Literatur: Guiffrey 1906, S. 147, Tafel. 38; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13; Bouchot 1907, S. 146, abgeb. S. 174; Williamson 1908, S. 114, 163; Saint-Palais 1930, S. 17; Mauclair 1925, S. 161, 165; Giot 1960, Nr. 56, Tafel 29; Montembault 1967, Nr. 15; Jean-Richard 1994, S. 29, Nr. 8; Pappe 2010, S. 14.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 14

Eine „Comtesse de Carcado“ taucht in Augustins Kundenliste auf: Sie liess von sich und ihrer Nichte je eine Miniatur malen und bezog darüber hinaus neun Lektionen Miniaturmalunterricht, ohne die Rechnung dafür zu begleichen (Williamson 1908, S. 163). Bei der Dame handelt es sich vermutlich um Catherine Charlotte Eugénie Le Sénéchal, Comtesse de Kercado, geb. de Saulx de Tavannes (1767-1835). Sie heiratete 1787 Jacques Le Sénéchal, Comte de Kercado. Ihr Schwager Laurent Jean Léger Le Sénéchal, Vicomte de Kercado, war mit Marie-Louise Jeanne Charlotte Bobin verheiratet, deren Schwester Charlotte Louise (geb. 1771) Arnaud (Armand) André Roberjot-Lartigue

heiratete. Für Porträts dieser Verwandten durch Augustin siehe Kat.-Nr. 117, 190-191, 205-206, 332.



63.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert: *aug[…] / 17[…]*
Oval: 7 x 6 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's Genf, 19.5.1992, Nr. 175



64.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in orangefarbenem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *augu[…]*
Oval: 4,7 x 3,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Galerie Koller, Zürich, 17.9.2007, Nr. 1905



65.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Jean-François Hue
Badende in den Ställen von Mecina bei Tivoli, 1788
Öl auf Holz
Signiert und datiert
44,5 x 61 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; Nachlassverkauf 1839, Nr. 7; Anaf, Lyon, 26.5.2008, Nr. 18
Literatur: Salon 1789, S. 18, Nr. 72; Catalogue des tableaux 1839, S. 17
Ausstellung: Paris, Salon von 1789, Nr. 72

Das von Jean-François Hue 1788 gemalte und im Salon des folgenden Jahres ausgestellte Werk entstand in Gemeinschaft mit seinem Freund Augustin. Dieser schuf die Figuren der fünf badenden Frauen. Im Livret des Salons wird zwar darauf hingewiesen, dass sich das Bild in Augustins Besitz befand, nicht aber auf seine Mitarbeit. Im Katalog des Nachlassverkaufs des Miniaturisten 1839 sind die Badenden aber als von Augustin gemalt ausgewiesen. Das Gemälde ist in Augustins Atelierdarstellung an der Wand rechts hinter der Medici-Venus zu erkennen. Es war indirekt Augustins erstes Exponat einer Ausstellung im Pariser Salon.

Nicht datierbare Werke des Ancien Régime

66. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Malerin an Staffelei (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
10,5 x 6,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30657 (Legat David-Weill 1947)
Provenienz: Erben des Künstlers; Alphonse Kann, Paris; Slg. Delpouget D. David-Weill, Paris.
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Bouchot 1907, S. 144; Bouchot 1910, S. 237; Giot 1960, Nr. 80, Tafel. 30; Montembault 1967, Nr. 40; Jean-Richard 1994, S. 42f., Nr. 33
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 33a; Paris 1956-57, Nr. 13.

Das Porträt einer Malerin vor ihrer Staffelei wurde von Augustin vermutlich in den späten 1780er Jahren nach einer älteren Vorlage kopiert. Die Haartracht der Dargestellten entspricht der Mode um 1775. Damals war Augustin aber noch ein Jüngling und nicht in der Lage, eine Miniatur so differenziert zu malen.

67. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Gestikulierender Mann
Feder auf Papier
Blatt: 22,2 x 17,5 cm; Figur: 11 x 6 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

68.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für ein Damenporträt
Tusche auf Papier
Bezeichnet: *L'amour de Bouchardon*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 245

Eine junge Dame bringt einer Amorstatue einen Korb mit Blumen dar. Eine ähnliche Darstellung befindet sich ebenfalls auf der Rückseite des Blattes.

69.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sechs Damen und Herren
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 245

70.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit grossem Hut
Verbleib unbekannt
Wasserfarbe auf Karton
13,3 x 10,8 cm
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 743 (an Porter).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13 (als Portrait présume de Mme Vigée-Lebrun); Williamson 1908, S. 128f., Nr. 695.
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 13

Angeblich ein Bildnis Vigée-Lebruns. Sie sitzt an einem Tisch und trägt ein braunes Kleid und darüber ein leuchtend blaues Jackett. Den Kopf schmückt ein blauer Hut mit gelbem und blauem Band sowie Federn. Schwarzes lockiges Haar fällt auf die Schultern.

71.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schlafender Knabe
Feder auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 253

72.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pierre-Théodore Bienaimé (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 6

Pierre-Théodore Bienaimé (1765-1826) war ein aus Amiens gebürtiger und in Paris tätiger Architekt, der unter anderem durch die Dekoration der Salle Favart hervortrat. Später wurde er offizieller Architekt von Elisa Bonaparte. Mit Marie Haumont (Kat.-Nr. 73) hatte er einen Sohn, Emile.

73.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Bienaimé, geb. Haumont (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 6

74.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mlle de Montriblon (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Bezeichnet mit Namen der Dargestellten
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 27

Die unvollendete Miniatur zeigt ein blondes 12-jähriges Mädchen in blauem Kleid. Das Gesicht wurde ausgespart.

75.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Federhut (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Bezeichnet
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 27.

Das Blatt mit der Darstellung einer jungen Dame in violettfarbenem Kleid mit Federhut war angeblich eine „Figure de fantaisie à Mr Pinchon". Bei diesem Herrn Pinchon könnte es sich um Augustins ersten Pariser Vermieter handeln, der mit den Eltern des Künstlers befreundet war (vgl. Kat.-Nr. 85).

76.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in violettfarbenem Kleid (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 27.

77.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit Girlande
Zeichnung auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 29.

Das Mädchen trägt einen Schäferhut und ist vor Blattwerk dargestellt.

78.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzendes Mädchen mit Girlande
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 29.

Die sitzend neben einem Blumenkorb dargestellte Dame hält eine Blumengirlande auf ihren Knien, deren Ende von einem Amor gehalten wird.

79.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzendes Mädchen mit Blumenkorb
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 29.

Eine sitzend porträtierte junge Dame mit Blütenkranz im Haar stützt sich auf einen Blumenkorb. Im Hintergrund ist eine verzierte Vase zu erkennen.

80.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blumengirlande
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 29.

Eine stehend in einem Park mit Tempel dargestellte Dame hält mit ihrer Linken eine Blumengirlande.

81.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit Puppe
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 29.

Ein Mädchens mit Puppe ist vor einer Vorhangdraperie gemalt.

82.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kind
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 29.

Eine Mutter sitzt mit ihrem Kind in einem Park mit Tempel.

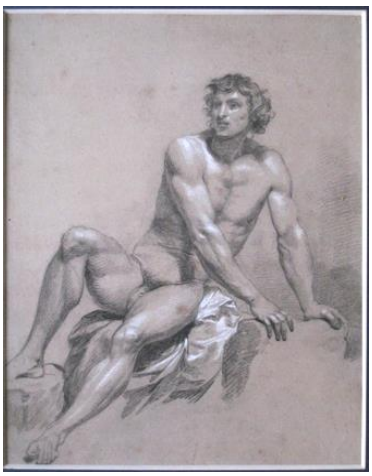
83.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit zwei Töchtern
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 30.

Bei diesem Blatt handelt es sich vermutlich um eine vorbereitende Skizze für eine Miniatur, die sich 1906 in der Slg. Alphonse Kann, Paris, befand (Kat.-Nr. 84).

84.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit zwei Töchtern
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Slg. Alphonse Kann, Paris (1906)
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 30.

85.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madame Pinchon
Öl, wohl auf Leinwand
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Williamson 1908, S. 163

Eines der für die Familie Pinchon gemalten Porträts schuf Augustin laut eigenen Angaben in Öl (vgl. auch Kat.-Nr. 164).



86.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Akt
Kohle und Kreide auf hellbraunem Papier
Nicht signiert
49,5 x 39,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

87.

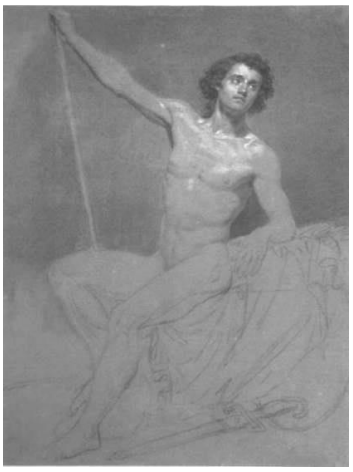




Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Männlicher Akt*
Verso: *Männlicher Akt*
Rötel und Kreide auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
59 x 47 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

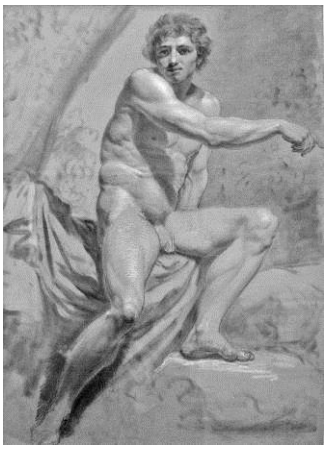
Das Blatt zeigt auf der Vorder- und Rückseite Skizzen des gleichen Aktmodells.

88.



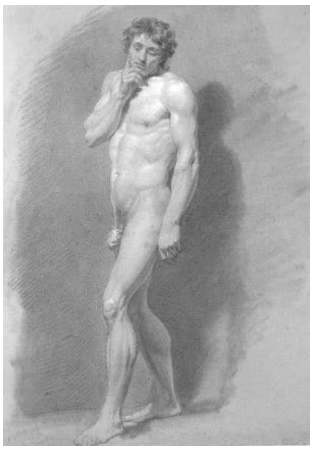
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Akt
Bleistift, Tusche, weisse Kreide auf Papier
Nicht signiert
77,5 x 62 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2010, S. 40
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 15

89.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Akt
Bleistift, Tusche, weisse Kreide auf Papier
Nicht signiert
57,5 x 42,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy;

Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2010, S. 40

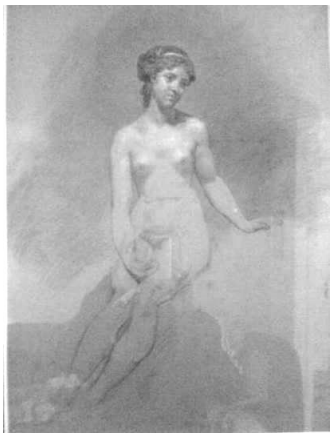
90. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Akt
Kohle und Kreide auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
57,5 x 41,5
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

91.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Männlicher Akt*
Verso: *Weiblicher Akt*
Kohle und Kreide auf beigegrauem Papier
Nicht signiert
58 x 44 cm
Rückseitig von Simone de Saint-Palais bezeichnet: *De mon père Alfred de La Fontaine de Coincy en 1917; Augustin utilisait des bouts de papier les plus invraisemblables et les esquisses comme celles-ci étaient dessinées des 2 côtés. Ces esquisses étaient au château de Courtoiseau, Triguères, Loiret, où mourut M^e^ Augustin en 1865 B^nne^ de S^t^ Palais*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais.

92. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Weiblicher Akt
Kohle und Kreide auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

93.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Putten
Stift auf Papier
30 x 20 cm
Erben des Künstlers (1930)

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 32

94.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kopf eines alten Mannes
Stift auf Papier
Signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 32

95.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schlafende Dame, einen Kompas in der Hand
Stift auf Papier
30 x 20 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 32

96.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Standfigur*
Verso: *Haarstudie*
Nicht signiert
Sepia, bzw. Bleistift auf Papier
22,3 x 16 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

In dieser und den folgenden Zeichnungen (Kat.-Nr. 97-101) hielt Augustin Partien aus Gemälden und Skulpturen anderer Künstler fest. Sie dienten ihm als Anregung für eigene Schöpfungen.

97.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Dame mit Kranz in der Linken*
Verso: *Dame mit Kranz in der Linken*
Schwarzer Stift auf bläulichem Papier
Nicht signiert
46 x 29,7
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Augustin zeichnete auf diesem Blatt vorder- und rückseitig zweimal die gleiche Figur ab, eine antik gewandete Frau mit einem Kranz in der Hand.

98.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Diana als Jägerin
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
12,7 x 8,2
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

99.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Skulptur einer weiblichen Allegorie
Wohl Kohle und Kreide auf Papier
Signiert links unten: *[...]Augustin*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint Palais



100.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Paulus Potter
Bauer mit Kühen und Schafen
Tusche auf Papier
Nicht signiert
26 x 35.6 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint Palais

Augustin zeichnete die Szene nach einem Gemälde in seinem Besitz, das seinerseits eine Kopie nach Paulus Potters Gemälde im Mauritshuis, Den Haag war. Das Bild wurde im Nachlassverkauf 1839 angeboten (Catalogue des tableaux 1839, S. 24, Nr. 54).



101.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Vier verschiedene Köpfe
Rötel auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Französische Revolution



102.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in Uniform, 1789
Öl auf Leinwand
Signiert und datiert unten rechts
Oval: 83 x 64 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 12.3.2008, Nr. 81.
Literatur: Pappe 2010, S. 14, Anm. 41

Das zu den seltenen in Öl auf Leinwand gemalten Porträts gehörende Bildnis stellt einen nicht näher identifizierbaren *Officier de Hussard* mit dem Saint-Louis-Orden dar.



103.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1789
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1789*
D. 6,5 cm

Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris

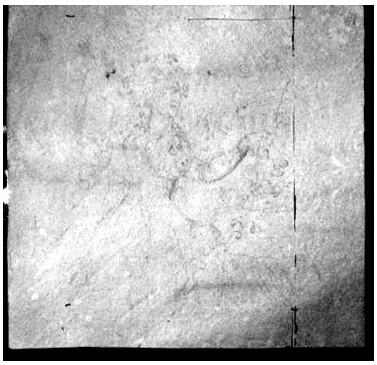
Die Miniatur des unbekannten Mannes in blauem Rock wurde von Augustin 1789 gemalt, später aber durch seinen Bruder Dubourg kopiert. Dieser wandelte die Kleidung des Dargestellten in eine Uniform um (siehe Abb. 3).



104.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Vogel (unvollendet), wohl 1789
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
5,6 x 5,6 (Elfenbein)
Auf Papierhinterklebung bezeichnet: *fait a Brest en 1799*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 23 und Werkverzeichnis S. 13

Das unvollendete Bildnis einer Dame mit einem Vogel in der Hand wurde vom Künstler als 1799 in Brest gemalt bezeichnet. Die Mode von Kleid und Frisur entspricht allerdings den Jahren um 1790. Da Augustin angeblich 1789 eine Reise nach Brest unternommen und dort mehrere Miniaturen gemalt hatte, dürfte die Miniatur in diese Zeit zu datieren sein.



105.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Ghirlande
Bleistift auf Papier (Rückseite eines Briefes)
Nicht signiert
9,7 x 10,2
Auf Rückseite Adresse eines zerschnittenen Briefes: *Monsieur B^{au} (?) A / […]sieur Augustin peintre en / […]ature au coin des rues du roule / […] honoré. / à paris,* und Stempel: *BREST*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Das auf die Rückseite eines an Augustin adressierten und in Brest abgestempelten Briefes gezeichnete Damenbildnis entstand vermutlich während der 1789 dorthin unternommenen Reise des Künstlers.



106.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Herr in violettfarbenem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert

D. 7,9 cm
Museum Briner und Kern, Winterthur
Provenienz: Kunsthandel Bucher, Trogen (1972); Slg. Kern
Literatur: Hofstetter 2008, S. 146f.



107.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 6 x 4,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: H. Emden; Lepke Berlin, 23.-25.11.1915, Nr. 48 (als Selbstbildnis)
Ausstellung: Berlin 1906, Nr. 300 und 1199; Mannheim 1909, Nr. 304



108.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in gelbem Kleid mit weissem Umhang, 178[.]
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's Genf, 11.5.1989

109.





Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Vigée-Lebrun bzw. nach Mosnier
Recto: *Mme Rousseau mit Tochter*
Verso: *Jean François Lagrenée*
Bleistift und Feder, laviert, bzw. Feder auf Papier
Nicht signiert
15,3 x 9,9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Auf einem beidseitig benutzten Papierblatt skizzierte Augustin zwei Gemälde, die er im Pariser Salon 1789 betrachten konnte. Frontseitig kopierte er Vigée-Lebruns Porträt der Mme Rousseau mit Tochter (Musée du Louvre, Paris) und rückseitig das Bildnis des Malers Louis Jean François Lagrenée, das Mosnier 1788 gemalt hatte (Schloss Versailles). Beide beurteilte er

offensichtlich als geeignete Vorbilder für eigene Schöpfungen.

110.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Mönch*
Verso: *Sitzende Dame mit Buch*
Kohle und Kreide auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
50,5 x 38
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



111.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1790*
Oval: 6,5 x 5,1 cm
Slg. „E.P.S."
Provenienz: Leo Schidlof, Wien; Christie's Genf, 25.5.1993, S. 135
Literatur: Friesen 2001, S. 22
Ausstellung: Wien 1965, Nr. 13.



112.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Marie, Marquis d'Estourmel (1744-1823), 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *augustin. 1790*
D. 7,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. E. Warneck; Leo Schidlofs Kunstauktionshaus, Wien, 11.4.1924, Nr. 20 (auf Deckel einer Dose); Sotheby's, Monte Carlo, 25.6.1976, Nr. 392; Christie's London, 27.11.2012, Nr. 436
Literatur: Jean-Richard 1994, S. 44.

Louis Marie, Marquis d'Estourmel (1744-1823) begann seine militärische Karriere im Ancien Régime und konnte diese während der Revolution, der Kaiserzeit und der Restauration weiterverfolgen. Er verstand es, sich während der verschiedenen Regierungen politisch zu engagieren, ohne sich dabei zu kompromittieren. Eine Kopie der Miniatur befindet sich im Musée du Louvre, Paris. Sie trägt eine falsche Signatur Augustins und ist wie das Original 1790 datiert.



113.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in gestreiftem blauen Rock, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *augustin 1790*
Oval: 6,6 x 5,5 cm
Kunsthandel B. Wilnitsky, Wien.
Provenienz: A. S. Dry, München (1908); Slg. Josef Flesch; Wawra, Wien, 12.-13.5.1930, Nr. 6.
Literatur: Lemoine-Bouchard 2008, S. 60.



114.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (Kopie nach)
Herr in braunem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,4 cm
Privatbesitz

Die Wiedergabe des Gesichts dieses fülligen Herrn lässt darauf schliessen, dass das Porträt nach einer Vorlage Augustins gemalt wurde, vermutlich von einem seiner Schüler. Eine weitere Kopie befindet sich in einer Schweizer Privatsammlung.



115.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid mit blau-rot-weissem Gürtel, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *augustin 1790*
D. 7 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30648
Provenienz: D. David-Weill, Paris (1947)
Literatur: Giot 1960, Nr. 57, Tafel. 30; Montembault 1967, Nr. 16; Jean-Richard 1994, S. 30, Nr. 10
Ausstellung: Paris 1956-57, Nr. 4



116.

Jean-Baptiste Jacques Augustin

Dame in weissem Kleid mit blauem Gürtel, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *augustin. f. 1790*
Oval: 5,7 x 5,2 cm
The Metropolitan Museum, New York, Inv. 17.190.1120
Provenienz: J. Pierpont Morgan, New York
Literatur: Reynolds 1996, S. 148, Nr. 169; Lemoine-Bouchard 2008, S. 60.



117.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame als Bacchantin (wohl *Charlotte Marie Françoise Roberjot-Lartigue, geb. Bobin*), 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
12,7 x 15,3 cm
The Wallace Collection, London, Inv. M6
Literatur: Bouchot 1907, S. 148, Williamson 1908, S. 165; Saint-Palais 1930, S. 29; Gibson 1935, S. 4 (als von August); Reynolds 1980, S. 195f.; Pappe 2010, S. 16.

Die Darstellung der Dame passt zu einer Beschreibung, die Augustin in einer seiner Kundenlisten für das Jahr 1792 machte: „M. Robergeot Lartigue, un portrait, un autre Monsieur et son fils – 3 [portraits]. Ensuite le sien en grande miniature couché sur une peau de tigre, celui de M. le Chev. (Comte) du Lau [oder Lot], et son amie, Mme Sicord, en buste, avec un châle des Grandes Indes – 3 [portraits]“ (Williamson 1908, S. 165). Die Kundin war mit Augustins Werk aber offenbar nicht zufrieden, denn sie beglich die Rechnung für die drei letztgenannten Porträts nicht: „Mme. Lartigue me doit ces trois derniers, le cadre en or, la glace le tout – 100 Louis“, notierte der Künstler.

Bei der nackten Bacchantin dürfte es sich um Charlotte Louise Bobin handeln. Sie wurde 1771 geboren und heiratete um 1788 Arnaud (Armand) André Roberjot-Lartigue. 1788 brachte die erst 17-Jährige ihre Tochter Marie Charlotte zur Welt. Augustin machte ihre Bekanntschaft möglicherweise durch eine ihrer Verwandten: Ihre Schwester Marie Louise Jeanne Charlotte (geb. 1775) hatte 1791 den Vicomte de Kercado geheiratet. Die Frau von dessen Bruder war die Comtesse de Kercado, die Augustin 1788 porträtiert und mit der er ebenfalls viel Ärger hatte (Kat.-Nr. 62).
Die Miniatur entstand in enger Anlehnung an ein Gemälde von Philippe Caresme, das durch einen Stich von Anselin bekannt ist. In diesem Bild kniet hinter der Dame ein Satyr, der einen Krug in den Händen hält und die Liegende lüstern anblickt. Ein unvollendetes Porträt der Dame befindet sich im Fitzwilliam Museum Cambridge (Kat.-Nr. 332).



118.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in doppelt gegürtetem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Bouchot 1907, Tafel gegenüber S. 54; Nimmergut/Wager 1982, S. 90



119.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Van Hée, geb. Dewinck, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *augustin / 1790*
D. 8 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30651
Provenienz: D. David-Weill, Paris
Literatur: Giot 1960, Nr. 58, Tafel 31; Montembault 1967, Nr. 17; Jean-Richard 1994, S. 30f., Nr. 11; Lemoine-Bouchard 2008, S. 58; Pappe, 2010, S. 39
Ausstellungen: Paris 1956-57, Nr. 7; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 14

Das Bildnis der Gattin eines Bankiers Namens Van Hée wurde laut Überlieferung von Joséphine de Beauharnais bestellt, der Patentante ihrer ältesten Tochter (Jean-Richard 1994, S. 30).



120.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blumenkorb
Tusche auf Papier
Nicht signiert
D. 8,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's Genf 10.11.1987, Nr. 255
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 30; Narbaïts 1987, S. 38; Garnier-Pelle/Lemoine-Bouchard/Pappe 2008, S. 234, Pappe 2007, S. 234.
Ausstellung: Nancy 1993/94, Nr. 145 (zusammen mit 4 weiteren Skizzen).

Die Skizze der sich einem Korb mit Blumen zuwendenden Dame entstand möglicherweise in Zusammenhang mit dem Porträt von Maria Christine Lichnowski (Kat.-Nr. 121). Augustin stellte aber auch andere Modelle in dieser Pose dar.



121.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Christine Lichnowski, geb. von Thun und Hohenstein
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *augustin*
Oval: 7,8 x 6,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Familiennachlass Thun, Wien; J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 714 (an Wildenstein); Palais Galliera, Paris, 4.4.1974, Nr. 5
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 118, 142, Nr. 737, Tafel 260; Mauclair 1912, S. 57, Boehn 1919, S. 79, 84; Saint-Palais 1930, S. 34; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58; J.G. 1974, S. 98 (als Unbekannte).

Maria Christine von Thun und Hohenstein (1765-1841) entstammte altem österreichischen Adel und wurde als drittes Kind von Franz von Thun und Hohenstein und Wilhelmina Ulfeldt von Gillaus geboren. Sie war eine ältere Schwester Marie Carolines (Kat.-Nr. 122) und heiratete 1788 Prinz Karl von Lichnowski.
Die Namen Thun und Hohenstein sind in keiner der Kundenlisten Augustins zu finden.



122.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Caroline Maede, geb. von Thun und Hohenstein
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 3 x 6,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Familiennachlass Thun, Wien; J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 713 (an Bacri).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 118, 141, Nr. 736, Tafel 260; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58; Saint-Palais 1930, S. 34

Marie Caroline von Thun und Hohenstein (1769-1804), Schwester Maria Christines (Kat.-Nr. 121), heiratete 1793 Richard Maede, Earl of Clan-William. Eine in einem Rund gemalte Kopie der Miniatur wurde bei Sotheby's New York angeboten, 7.-8.2.1947.



123.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Buch in Park
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck; Schidlof, Wien, 19.11.1924, Nr. 20

Für das Porträt der Dame mit Buch griff Augustin auf ein Konzept zurück, das er bereits öfters angewandt hatte; auffallend ähnlich ist die Miniatur der Marie Caroline von Thun und Hohenstein gestaltet (Kat.-Nr. 122).



124.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit spitzem Hut (angeblich die Schauspielerin Louise Contat), 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 7.12.1978, Nr. 23

Die Dame mit spitzem Hut stellt angeblich die französische Schauspielerin Louise

Contat (1760-1813) dar. In gesicherten Bildnissen besitzt sie jedoch gänzlich andere Züge, so dass diese Benennung nicht überzeugt. Eine Kopie der Miniatur wurde bei Drouot, Paris, verkauft (15.6.2012, Nr. 272). Die Dame trägt dort ein weisses Kleid mit rotem Gürtel und am Strohhut ein rotes Band mit roter Kokarde.



125.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit dunklem Schal, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 6,5 x 5,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Mme Delizy, Paris; Drouot, Paris, 17.11.1913, Nr. 134

Die Miniatur der Dame mit entblösster Brust stammt aus der gleichen Sammlung wie das Bildnis von Mademoiselle Raucourt im Musée Cognacq-Jay, Paris (Kat.-Nr. 127). Sie wurde vermutlich aus der Sammlung Soret in Paris am 12.5.1863 angeboten („Jeune femme au sein droit découvert, 1790“).



126.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Park, unvollendet
Aquarelle und Gouache auf Elfenbein
D. 8 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



127.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mlle Raucourt, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links: *augustin 1790*
Oval: 8,7 x 7 cm
Musée Cognacq-Jay, Paris, Inv. J 697
Provenienz: Comtesse de La Béraudière (1864); Leboeuf de Montgermont (1891); M. Lion; Mme Delizi, Paris; Drouot, Paris, 17.11.1913, Nr. 135
Literatur: Mireur 1901, S. 77; Ricci 1929, Nr. 697; Jonas 1930, Nr. 697; Vidal 1976, S. 37, Lemoine-Bouchard 2002, S. 24-26; Blanc 2006, S. 287 (als Mlle Clairon); Lemoine-Bouchard 2008, S. 60; Pappe 2010, S. 41
Ausstellungen: Paris 2002; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 16.

Eine rückseitige Bezeichnung weist die Dame in dieser Miniatur als Mlle Raucourt aus. Dies war der Künstlername von Françoise-Marie-Antoinette-Josèphe Saucerotte (1756-1815), einer Schauspielerin der Pariser Comédie Française. Ihr Name taucht in keiner Kundenliste Augustins auf.



128.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blumenkorb
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Masse unbekannt
Mme Porgès, Paris (1912)
Literatur: L'exposition de la miniature 1913, Tafel 36, Nr. 167
Ausstellung: Brüssel 1912, Nr. 521

129.
Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Dame mit blauen Früchten im Haar, 1790
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 14.

Die Miniatur wurde von Saint-Palais im Jahr 1926 an der Ausstellung La Samaritaine an der Rue Daunou in Paris gesehen. Die Dargestellte trägt ein weisses Satinkleid mit einem vergoldeten und mit geschliffenen Steinen verzierten Gürtel sowie türkisfarbene Ohrgehänge.



130.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Amor
Tusche und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
D. 8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



131.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Prinzessin Galitzin
Stift auf Papier
Signiert unten
12,7 x 11,4 cm
Oben bezeichnet: *La princesse Galitzine*
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 24, Skizzen S. 23 verso, und Werkverzeichnis S. 12
Ausstellung: Nancy 1993/94, Nr. 145 (mit 5 weiteren Skizzen)

Augustin schuf verschiedene Miniaturen für die russische Adelsfamilie Galitzin. Sie sind zwar heute nicht bekannt, doch haben sich mehrere Kompositionsstudien dazu erhalten. Sie entstanden zwischen 1790 und 1792. In dieser Zeichnung wird die Pose der Pianoforte spielenden Prinzessin studiert, die im Gruppenbild rechts erscheinen sollte (Kat.-Nr. 132).

132. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Prinzessinnen Galitzin 1790
Feder und Tusche auf Papier
Datiert unten links: 1790
Bezeichnet oben*: Les Princesses Galitzin*
D. 9,3 cm (Rund)
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris, Inv. 1987-PM.3
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's Genf 10.11.1987, Nr. 260
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 24, Werkverzeichnis S. 14; Narbaïts 1987, S. 38.

133. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit zwei Töchtern
Nicht signiert
Tusche auf Papier
D. 8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais
Ausstellung: Nancy 1993-94, Nr. 145, zusammen mit 5 weiteren Skizzen.

134. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schleier
Feder auf Papier, in: Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 49 recto
Nicht signiert
Blatt: 19 x 12,5 cm; Skizze: 6 x 5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret

135.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Selbstbildnis*
Verso: *Sitzende Dame*
Kohle, Kreide auf beigefarbenem Papier
50 x 40 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 43335 (Ankauf 1993)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Monaco, 20.6.1992, Nr. 280
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 63 und Werkverzeichnis S. 33; Pappe 2010, S. 30
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 2

Sein Selbstbildnis mit lockigem Haar dürfte Augustin zu Beginn der 1790er Jahre gemalt haben. Es zeigt den Künstler frontal, eine Darstellung, die er auch in anderen Selbstporträts schätzte (vgl. Kat.-Nr. 245, 246, 248, 275, 307, 425, 454, 455). Die Rückseite des Blattes zeigt eine sitzende, modisch gekleidete Dame mit aufwendig gestalteter Haube.



136.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Knabe mit schwarzem Hut, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Gomis (1953)
Literatur: Tomás 1953, Tafel LI.



137.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Knabe in grüner Kleidung, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Gomis (1953)
Literatur: Tomás 1953, Tafel LI.



138.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braun und blau gestreiftem Rock, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *augustin / 1791*.
Oval: 6,6 x 5,4 cm
Privatbesitz



139.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in gestreiftem braunem Rock und roter Weste, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *augustin 1791*
Oval: 3,5 x 2,8 cm
Museum Briner und Kern, Winterthur
Provenienz: Galerie Fischer, Luzern, 27.11.1952, Nr. 786



140.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. de Mentque, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. de Mentque (1957)
Literatur: Langle/Schlumberger 1957, S. 104

Bei dem Dargestellten dürfte es sich um Charles Pierre Martin, Vicomte de Mentque (1759-1833) handeln, *Conseiller du Roi*, der im Entstehungsjahr der Miniatur Louise Le Roy de Barincourt heiratete. In Augustins Kundenliste ist sein Name nicht vermerkt.



141.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur Famin, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Rückseitig bezeichnet: *Portrait de Monsieur FAMIN, beau-père de ma mère*.
Masse unbekannt
Slg. Laeuffer, Paris, gestohlen am 25.12.2007.
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 27.

Der nur mit „Monsieur Famin“ benannte Herr kann nicht näher identifiziert werden. Sein Name taucht in Augustins Kundenliste auf. Der Herr liess beim Künstler zusätzlich zu seinem Porträt das seiner Geliebten malen: „M. Famin et sa maîtresse…2 [portraits]“ (Williamson 1908, S. 168)



142.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock mit Blumenschmuck
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *augustin / 1791*
D. 5 cm
Privatbesitz



143.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 5,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby’s London, Kemp Sale, 31.7.1952, Nr. 117; Kurt Hommé, Madrid
Ausstellung: Barcelona 1956, Nr. 37



144.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock mit rotem Kragen, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte rechts: *augustin 1791*
D. 5,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Butterfield & Butterfield, San Francisco (1994)



145.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jean-Pierre Claris de Florian (?), 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenb*augustin. 1791*
D. 5,7
Musée Cognacq-Jay, Paris, Inv. J.698
Provenienz: Paris, 6.5.1893, Nr. 44 (aus Slg. E.M. Bancel); Drouot, Paris, 20.-21.5.1912, Nr. 156 (aus Slg. Jean Dollfus); Stettiner
Literatur: Ricci 1929, Nr. 698; Jonas 1930, Nr. 698; Saint-Palais 1930, S. 27, Werkverzeichnis S. 15; Vidal 1976, abgeb. S. 37, Fig. b.; Lemoine-Bouchard 2002, S. 31f.
Ausstellung: Paris 2002

Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794) war ein in seiner Zeit bekannter Fabeldichter, der von seinem Grossonkel Voltaire und dem Duc de Penthièvre gefördert wurde. Die Ähnlichkeit mit gesicherten Bildnissen des Autors ist allerdings wenig überzeugend, so dass Zweifel angebracht sind, ob er der Dargestellte in Augustins Miniatur ist. Sein Name taucht in den Kundenlisten des Künstlers jedenfalls nicht auf.



146.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Vater von Mme Séguin (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D 6,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 264
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 61; Narbaïts 1987, S. 38.

Bei dem nur als Vater von Madame Séguin bekannten Herrn handelt es sich vermutlich um Hyppolite Raffard de Marcilly (1749-1791), dessen Tochter Marie Emilie Félicité (1773-1862) 1795 den Chemiker Armand Jean François Séguin (1767-1835) heiratete. Augustin unternahm mehrere Versuche zu dem Porträt. Alle drei heute bekannten Werke blieben unvollendet (vgl. Kat.-Nr. 147-148).



147.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Vater von Madame Séguin (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 5,7 cm
Rückseitig bezeichnet: *Le Père de Mad^{me} Seguin*
Verbleib unbekannt
Provenienz: Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil der Nr. 773 (an Nachemsohn).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 140, Nr. 730, Tafel 256; Williamson 1910, Tafel 44; De Mauri 1918, S. 72; Saint-Palais 1930, S. 115.



148.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Vater von Madame Séguin (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Oval: 7,5 x 6 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 12953
Provenienz: I.F. Chevreau, Baron de Christiani (1928)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 115; Jean-Richard 1994, S. 30, Nr. 9.

149.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunkelblauem Rock mit weiss dekorierten braunen Knöpfen, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Astis (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 15

Der Dargestellte trägt den Orden des Hl. Ludwig.

150.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Baron de Breteuil (?), 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Verkauft in Paris am 12.5.1898
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 15

Louis Auguste Le Tonnellier de Breteuil (1730-1807) war ein einflussreicher französischer Diplomat und enger Vertrauter von Ludwig XVI. und seiner Gattin Marie Antoinette. Die Datierung der Miniatur wirft allerdings Zweifel auf, ob die Miniatur korrekt identifiziert wurde: Augustin kann Breteuil in diesem Jahr nicht porträtiert haben, denn dieser verliess nach dem Ausbruch der französischen Revolution Frankreich und lebte 1791 in der Schweiz.

151.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Françoise Augustin, geb. Guillaume
Kohle auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 9 und Werkverzeichnis, S. 18

Die Dargestellte erscheint in gleicher Pose wie auf dem Ölgemälde von 1791 (Kat.-Nr. 152).



152.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Françoise Augustin, geb. Guillaume, 1791
Öl auf Leinwand
Signiert und datiert
80 x 60 cm
Erben Augustins (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 9 und Werkverzeichnis S. 18; Pappe 2013/2, S. 4f..

Augustin malte das Ölbildnis seiner Mutter anlässlich eines Besuchs in seiner Heimatstadt 1791. Die gut 60-jährige Marie-Françoise Augustin, geb. Guillaume (1730 – 1799) trägt einen eleganten Satinumhang mit Pelzbesatz und eine modisch geschmückte Haube. Dank der Unterstützung durch ihren Sohn konnte sie die Armut überwinden, die die Familie früher bedrängt hatte. Sie war zum Zeitpunkt der Entstehung des Bildes bereits seit fast zehn Jahren verwitwet.



153.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Françoise Augustin, geb. Guillaume,
1791 (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
6 x 5,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 736 (an Partridge).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13; Williamson 1908, Bd. 4, S. 126, Nr. 688, Tafel 249; Saint-Palais 1930, S. 9; Pappe 2010, S. 12
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 9.

Die unvollendete Miniatur entspricht dem Konzept des Ölporträts, das Augustin im gleichen Jahr malte, zeigt die Mutter des Künstlers aber mit einfacherer Haube.

154.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Françoise Augustin, geb. Guillaume
Kohle auf Papier
40 x 30 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 9 und Werkverzeichnis, S. 6

Die Mutter des Künstlers ist in dieser Zeichnung mit einer Morgenhaube und am Hals der „Croix de Jeannette" dargestellt.



155.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne de Dorat, comtesse Coiffier de Moret,
1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *augustin / 1791*
D. 6,7 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30649 (Donation D. David-Weill 1947)
Provenienz: Coiffier de Moret; Lecomte du Nouÿ; D. David-Weill, Paris.
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Giot 1960, Nr. 59, Tafel. 32; Montembault 1967, Nr. 18; Jean-Richard 1994, S. 31, Nr. 12; Pappe 2010, S. 41
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 38; Paris 1956-57, Nr. 5; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 17.

Anne de Dorat war die Frau von Simon Coiffier de Demoret (1764-1826), einem Schriftsteller und Historiker, der im Ancien Régime als Dragoneroffizier und während der Restauration als *Allier de la chambre* wirkte.



156.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Zeichenpappe, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert auf der Zeichenmappe: *augustin / 1791*
D. 7,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Lévy-Crémieu, Paris; Drouot, Paris, 15.5.1886, Nr. 43 (an Perdreau, als von Augustin Dubourg); Slg. Plantevigne, Paris; Palais des Congrès, Versailles, 24.-25.5.1972, Nr. 25; Eugène Pap, Paris; Christie's London, 24.5.2000, Nr. 31.
Literatur: Maze-Sencier 1893, S. 187; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58; Bd. 2, S. 930, Tafel 25, Nr. 46.

Die beim Zeichnen dargestellte Dame arbeitet in einem elegant eingerichteten Raum mit Ausblick auf einen Park mit Fontäne. Sie war möglicherweise eine Schülerin des Künstlers.



157.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Kanapee, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 8,5 cm
Signiert Mitte rechts: *auguste 1791*
(Signatur nachträglich verstärkt, das „e" wahrscheinlich falsch gelesen)
Residenzmuseum München, Inv.: ResMü. G1363
Provenienz: Slg. Heine, Paris; J. Pierpont-Morgan, New York, Christie's London, 24.6.1935, Nr. 715 (an Floorsheim); Christie's London, 26.6.1950, Nr. 66 (an Schidlof); Klaus und Helga Nottbohm, Hannover.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 118, 144f., Nr. 742, Tafel 263; Williamson 1910, Tafel 44; Mauri 1918, Tafel IV; Saint-Palais 1930, S. 24f.; Langle/Schlumberger 1957, S. 103; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58; Bd. 3, Tafel 24, Nr. 45; Pappe 2010, S. 50.
Ausstellungen: Genf 1956, Nr. 11; Wien 1965, Nr. 14.

Die Identifizierung der Dargestellten ist nicht gesichert, die Miniatur trägt diesbezüglich keinerlei Inschrift. Bei Williamson wird sie als Marie Comtesse de Boufflers-Rouverel, geborene Camonet de Saujon bezeichnet (Williamson 1908, S. 118 und 144f.). Sie wäre in Augustins Miniatur allerdings bereits 61-jährig und kommt aus diesem Grund als Modell nicht in Frage. Saint-Palais schlug Françoise Eléonore Dejean de Manville, Comtesse de Sabran (1749-1827) als mögliche Dargestellte vor, was hinsichtlich ihrer Lebensdaten eher wahrscheinlich wäre (Saint-Palais 1930, S. 24f.). Sie war in erster Ehe mit dem Comte de Sabran verheiratet und vermählte sich 1797 mit dem Chevalier de Boufflers. Ihre Freundin Elisabeth Vigée-Lebrun malte 1786 ihr Porträt (Schlossmuseum Rheinsberg). Ein Jahr zuvor schuf der Pariser Bildhauer Antoine Houdon eine Büste von ihr (Neues Palais, Potsdam). Im Bild Vigée-Lebruns hält sie ihre Arme verschränkt, nimmt aber sonst eine ähnliche Pose ein wie die Dame in Augustins Miniatur. Darüber hinaus sitzt sie auf einem ebenfalls mit dunkelgrünem Samt bezogenen Kanapee und stützt ihre Arme

auf ein großes Kissen. Zwar sprechen diese Übereinstimmungen für eine Benennung der Dargestellten als Comtesse de Sabran, die Ähnlichkeit überzeugt aber nicht. Die Comtesse hatte eine breit geformte Kieferpartie, die die Dame in Augustins Miniatur nicht einmal ansatzweise besitzt. Vermutlich kam die Bezeichnung als „Marquise de Boufflers“ durch den oberflächlichen Vergleich mit dem Porträt Vigée-Lebruns zustande.
Eine Kopie wurde bei Drouot, Paris, am 18.6.1963, Nr. 10, verkauft (als von Augustin signiert und 1796 datiert). Ein fast identisches Werk stellt angeblich Mademoiselle Duthé dar (Kat.-Nr. 158).



158.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mlle Duthé, um 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Privatbesitz
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Roussel, Paris; Galerie Georges Petit, Paris, 25.-28.3.1912, Nr. 43; Slg. Rothschild.
Literatur: Mauclair 1912, S. 105; Saint-Palais 1930, S. 35; Pappe 2010, S. 50.

Die Schauspielerin Duthé nimmt die gleiche Pose ein wie die als Marquise de Boufflers bezeichnete Dame (Kat.-Nr. 157). Sie ruht auf einem Kanapee und ist auch beinahe gleich gekleidet. Im Hintergrund links ist anstelle des Duftgefässes aber ein Sockel mit einer Blumenvase zu erkennen. Für eine 1793 datierte Miniatur des Künstlers, die angeblich Mlle Duthé zeigt, siehe Kat.-Nr. 209. Im 19. Jahrhundert tauchten auf Auktionen verschiedene Miniaturen auf, in denen Augustin die bekannte Schauspielerin angeblich darstellte (Slg. Meynier Saint-Fal; Slg. Allègre, als 1794 datiert; Slg. Maze-Senzier; Slg. Leboeuf de Montgermont).

159.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Vougine, 1791
Tusche auf Papier
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 15

Eine nicht näher identifizierte Madame Vougine wählte für ihr Porträt das gleiche Konzept wie die Damen in den beiden vorangehenden Werken (Kat.-Nr. 157-158).



160.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Liebesaltar (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 27



161.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Dame in weissem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Holzscheiter, Meilen; Slg. Sassoon, London; Sotheby's London, 17.3.1986, Nr. 54; Sotheby's, London, 9.6.1986, Nr. 54 (irrtümlich François Dumont zugeschrieben)

Die im Handel irrtümlich als ein Werk Dumonts betrachtete Miniatur zeigt eindeutige Charakteristiken der Gestaltungsweise Augustins.



162.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Dame in weissem Kleid mit blauem Gürtel, um 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 4,3 x 3,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 12220 (Legat G. Heine 1929)
Literatur: Giot 1960, Nr. 86, Tafel. 31 (atelier d'Augustin); Montembault 1967, Nr. 44; Jean-Richard 1994, S. 31, Nr. 13.

Nach B. Hofstetter wurde das Gesicht von Augustin, der Rest von einem Schüler gemalt (Jean-Richard 1994, S. 31). Ebenso gut denkbar ist, dass das Werk in Haar, Kleid und Hintergrund unvollendet ist.



163.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Gabrielle de Sinéty, duchesse de Gramont-Caderousse (1761-1832)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *augustin […]*
D. 7,2 cm
Musée Condé, Chantilly, OA 1358
Provenienz: Slg. Duc de Bourbon (Inventaire des Palais-Bourbon, Februar 1832, S. 23, Nr 2443: „une petite mignature *portrait de femme une dessus groupe de fruits*, dans son cadre en bois doré"; Inventar von Twickenham, Nr. 73, S. 31; erwähnt am 27.9.1845 in den Archiven des Musée Condé, Na 18: Note des objets renfermés dans une armoire du cabinet des archives, n° 2279 de l'inventaire: „Une tabatière avec un portrait de femme".
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 166; Bouchot 1910, S. 149; Mauclair 1912, Farbtafel S. 103; Mauclair 1925, S. 162; Macon 1928, S. 4; Saint-Palais 1930, S. 28 und Werkverzeichnis S. 16; Luquet de Saint-Germain, S. 8, 10;

Langle/Schlumberger 1957, S. 103f.; Pappe 2010, S. 38.
Ausstellung: Chantilly 2007-08

Die Miniatur der Duchesse de Gramont-Caderousse entspricht in vielen Punkten dem Porträt, das Vigée-Lebrun 1784 gemalt und im Pariser Salon ausgestellt hatte (Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas-City). Im Unterschied zu der Vorlage gestaltete Augustin das Kleid aber ohne die rot-weisse Zierde an der Schulter. Nach Saint-Palais entstand sein Werk 1791 (Brief von Simone de Saint-Palais an Gustave Macon, den damaligen Kurator des Musée Condé, 1926). Der Miniaturmaler nahm die Pose der Dame in mehreren Porträts auf (vgl. Kat.-Nr. 36, 48, 265). Eine Kopie der Miniatur gehörte 1893 angeblich dem Marquis de Pracomtal, einem direkten Nachfahren der Dargestellten.

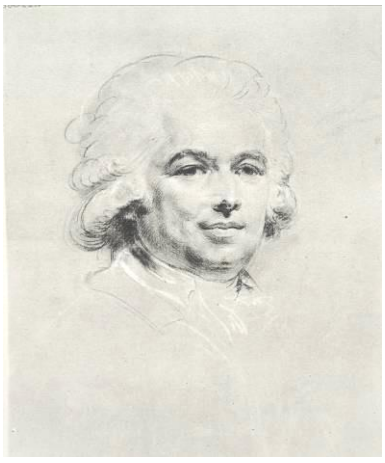
164.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Pinchon, 1791
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Datiert
Masse unbekannt
Slg. Lecomte de Nouy (1906)
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 15

Die mit Mme Pinchon bezeichnete Dargestellte (vgl. Kat.-Nr. 85) war vermutlich die Mutter von Jean-Antoine Pinchon, einem Freund und Schüler Augustins. Die Familie Pinchon beherbergte den jungen Augustin nach seinem Umzug nach Paris 1781. Laut seinen Kundenlisten malte der Miniaturist mehrere Mitglieder ihrer Familie: „Deux portraits de M. Pinchon et ses deux filles et leur mère – 5 [portraits] et celui de Mme. Pinchon à l'huile –1 [portrait] " (Williamson 1908, S. 163). Augustin porträtierte dieser Quelle zufolge ausserdem eine Nichte von Herrn Pinchon.



165.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Schmit, 1791
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
8 x 8 cm
Inschrift unten: *M. Schmit (...)mbre 1791*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Der in dieser Tuschzeichnung dargestellte Herr bestellte bei Augustin Porträts von sich und seiner Frau: „M. et Mme. Schmist, Anglais…2 [portraits], celui de la femme 150 n'est point payé", hielt der Künstler in einer seiner Kundenlisten fest (Williamson 1908, S. 165). Die korrekte Schreibweise ihres Namens war bestimmt „Smith".



166.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr (angeblich Selbstporträt)
Kohle, Gouacheweiss auf Papier
Nicht signiert

Rückseitig Brief von „M. de Coincy“, einem Grossneffen Augustins
45 x 39 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 13.-14.6.1956, Nr. 1

Die in ihrer skizzenhaften Anlage von Haar und Kleidung für Augustin untypische Zeichnung besitzt im Gesicht den heiter überlegenen Ausdruck, den der Künstler vielen seiner Modelle verlieh.



167.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Degen
Schwarze Kohle und Kreide auf getöntem Papier
Nicht signiert
34,4 x 29 cm
Yale Institute Art Gallery, Bequest Edith Malvina K. Wetmore – 1966.80.1
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; wohl Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; Edith Malvina K. Wetmore, New York



168.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Älterer Herr
Stift auf Papier
Nicht signiert
18 x 11,4 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



169.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schleier
Kohle und Kreide auf getöntem Papier
Wohl nicht signiert
29,5 x 22 cm
D. David-Weill, Paris
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

170.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Marquise de Montcalm
Skizze, Technik unbekannt

Bezeichnet mit dem Namen der Dargestellten
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 16

Augustin trug den Namen der Dame um 1790 in einer seiner Kundenlisten ein: „Mme.*** (la Marquise de Montcalm) rue de Richelieu, une belle dame blonde…1 [portrait]“ (Williamson 1908, S. 166).

171.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Frisur für ein Porträt der Marquise de Montcalm
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 12 verso)
Bezeichnet: *M^me^ M^ise^ de Moncalm*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



172.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit hohem Hut im Profil nach links
Stifte und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
Oval: 18 x 14,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



173.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock vor Landschaft, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *augustin / 1792*
D. 7 cm.
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Emerich Ullmann, verkauft bei Fischer, Luzern, 31.8.1937, Nr. 16
Literatur: Grünstein 1925, S. 54, Tafel 83; Das gemalte Kleinporträt 1931, Nr. 438.



174.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *augustin 1792*
Oval: 6,5 x 5,3 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 4259 (Legat Baron de Schlichting, 1914)

Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Bouchot 1907, S. 147; Giot 1960, Nr. 61, Tafel 34; Montembault 1967, Nr. 20; Jean-Richard 1994, S. 32, Nr. 14.
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 39; Paris 1948, Nr. 533.



175.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts
D. 5,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London, 22.3.1977, Nr. 48; Sotheby's Genf 17.5.1994, Nr. 8; Sotheby's London, 12.11.1998, Nr. 6.

Eine bis auf kleine Abweichungen in der Weste identische Miniatur malte der Künstler ein Jahr später (Kat.-Nr. 201).

176.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in dunkelblauem Kleid mit langem lockigem Haar, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 5,1 x 4,2 cm
Provenienz: Christie's London, 10.6.1963, Nr. 34 (ohne Abb.)



177.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 8.4.1919, Nr. 53 (aus Slg. Mme Darcy); Christie's 5.6.2007, Nr. 160

Dieses Herrenporträt befand sich 1919 zusammen mit der Dame in Park mit Pyramide (Kat.-Nr. 183) in der Sammlung von Madame Darcy. Beide Miniaturen waren damals gleich gerahmt.



178.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock (der Buchhändler Maret), um 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 17[..]*
Rückseitig bezeichnet: *Portrait de mon oncle / M. Maret, libraire au palais roy. / Galerie Montesquieu, en 1792*
D. 5,9 cm
Verbleib unbekannt

Provenienz: Christie's London, 9.12.2003, Nr. 156

Augustin hielt den Auftrag in seiner Kundenliste fest und nannte auch den Preis, den er dafür verlangte: „M[r]. Maret, libraire 1 P[ortrait]. 240 [livres]“ (Augustin, Carnet vert des Louvre, S. 73 verso). Eine ovale Miniatur eines Herrn Maret wurde bei Drouot, Paris, in der Auktion vom 19.-20.5.1926 unter Nummer 76 angeboten.



179.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt



180.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid mit Armreifen (Mlle Mars?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl nicht signiert
Oktogonal: 4,8 x 3,3 cm
Privatbesitz

Provenienz: Drouot, Paris, 12.12.2001, Nr. 125

Die Dame in blauem, nachlässig hinuntergerutschtem Kleid stellt angeblich Mlle Mars dar, eine Pariser Schauspielerin. Die Züge sind aber zu allgemein gestaltet, als dass man dies bestätigen könnte. Augustin malte offenbar 1807 tatsächlich ein Porträt dieser Dame, gekleidet in einen Hermelinmantel (Vente Tondu, 1865). Eine Skizze Augustins nach einem Porträt von ihr, das der Maler Gérard geschaffen hatte, befand sich 1930 angeblich im Familienbesitz Augustins. Der Künstler stand anscheinend darüber mit Gérard in Briefkontakt (Saint-Palais 1930, S. 138).



181.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit braunem Schultertuch (Lucile Desmoulins?), 1788 (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
angeblich signiert und 1788 datiert
D. 6,8
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck, Wien; Schidlof, Wien, 19.11.1924, Nr. 18; Christie’s London, 3.3.1971, Nr. 25.
Literatur: Bouchot 1907, S. 135 und 151; Saint-Palais 1930, S. 22, 35 (als angeblich Lucile Desmoulins)

Die Dame trägt ein weisses Kleid mit blauem Gürtel und darüber ein braunes Schultertuch mit pinkfarbener Bordüre. Wie bei einer Miniatur, die sehr ähnlich konzipiert ist und angeblich Mlle Mars darstellt (Kat.-Nr. 180), kann auch bei diesem Porträt die alte Benennung als Lucile

Desmoulins, Gattin des bekannten Revolutionärs Camille Desmoulins (Kat.-Nr. 215), nicht erhärtet werden. Eine ovale Version wurde laut Saint-Palais bei Drouot, Paris, am 2.12.1925 aus der Slg. Mme E.T. de S. verkauft.



182.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Park, mit Ringen in ihrer rechten Hand, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert: *augustin / 1792*
Oval: 8,3 x 7,1 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 4964 (Donation Doistau 1919)
Provenienz: Slg. Fitz-Henry; Drouot, Paris, 18.-21.2.1914, Nr. 333; Felix Doistau, Paris.
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Bouchot 1907, S. 149, 176, 151; L'exposition de la miniature 1913, Tafel XXXVII, Nr. 173; Demonts und Terrasse, 1922, S. 3, Nr 2; Mauclair 1925, abgeb. gegenüber S. 80; Saint-Palais 1930, S. 31; Giot 1960, Nr. 61, Tafel. 36; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58; Montembault 1967, Nr. 22; Jean-Richard 1994, S. 32f., Nr. 15.
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 39a; Brüssel 1912, Nr. 535; Paris 1965, Nr. 5; Nancy 1993-94, Nr. 141.



183.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Park mit Pyramide, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *augustin / 1792*
D. 7,3
Musée du Louvre, Paris, RF 30650 (Schenkung D. David Weill 1947)
Provenienz: Drouot, Paris, 8.4.1919, Nr. 52 (aus Slg. Mme Darcy); D. Davis-Weill, Paris
Literatur: Giot 1960, Nr. 65, Tafel 31; Schidlof 1964, I. S. 58; Montembault 1967, Nr. 24; Hofstetter 1987, S. 35, 70, Anm. 114; Jean-Richard 1994, S. 32-33, Nr. 17.
Ausstellung: Paris 1956-57, Nr. 6.

Das Bildnis der Unbekannten bildete früher angeblich ein Pendant mit dem Herrenporträt in braunem Rock (Kat.-Nr. 177), die Grössenverhältnisse sind aber unterschiedlich. Eine fast identische Miniatur zeigt die Dame mit einem metallen glänzenden Gürtel mit frontseitiger ovaler Applikation (Kat.-Nr. 184).



184.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Park mit Pyramide
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts
D. 8,2 cm.
Verbleib unbekannt
Provenienz: Félix Panhard, Paris; Palais Galliera, Paris, 5.12.1975, Nr. 15
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Saint-Palais 1930, S. 22 und Werkverzeichnis S. 13 (als nicht datiert).
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 34.

Laut Auktionskatalog ist die Miniatur 1796 datiert, es ist aber anzunehmen, dass sie in der gleichen Zeit wie die 1792 datierte Version gemalt wurde.



185.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blumen, 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert: *Augustin / 1792*
D. 8,4 cm
Waddeston Manor (gestohlen am 10.6.2003)
Literatur: Grandjean 1975, S. 221, Nr. 102.



186.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kind 1792
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Félix Panhard, Paris



187.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Gruppenbild mit einem Herrn, drei Damen und einem Kleinkind (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Verbleib unbekannt
Provenienz: angeblich Nachlass des Künstlers; Alphonse Kann
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Bouchot 1907, S. 154, 173; Saint-Palais 1930, S. 60
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 32.



188.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Gruppenbild mit einer Dame und vier Herren (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: angeblich Nachlass des Künstlers; Slg. Alphonse Kann
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 16; Bouchot 1907, S. 155; Saint-Palais 1930, S. 60
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 33.

Eine Frau mittleren Alters wird von vier jungen Männern umringt, vermutlich ihren Söhnen. Man erkennt ihre Züge in einer weiteren Miniatur Augustins (Kat.-Nr. 189).



189.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid und weisser Haube, 179[.]
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts: *augustin / 179[.]*
D. 7,1 cm
Dr. Meyer, Hannover (1918)
Literatur: Brinckmann 1918, S. 43, Nr. 201
Ausstellung: Hannover 1918, Nr. 201

Dank der eigentümlichen Augenpartie kann die Unbekannte in einer weiteren Miniatur Augustins ausgemacht werden (Kat.-Nr. 188).

190.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ein Sohn von Madame Roberjot-Lartigue
1792
Stift auf Papier
Signiert und datiert
D. 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 20.

Die Komposition entspricht derjenigen in der nachfolgenden Studie.



191.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ein Sohn von Madame Roberjot-Lartigue
Tusche auf Papier
Nicht signiert
D. 8,2 cm
Wallraf Richartz Museum, Köln, Inv. 3714
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's Genf 10.11.1987, Nr. 259 (mit handschriftlicher Echtheitsbestätigung von Simone de Saint-Palais, Oktober 1977)

Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 20; Narbaïts 1987, S. 38.

Der beim Bauen eines Spielkartenschlosses dargestellte Junge ist vermutlich ein Sohn von Arnaud (Armand) André Roberjot-Lartigue und seiner Gattin Charlotte Louise Bobin.



192.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Prinzen Galitzin, wohl 1792
Tusche auf Papier
Oben bezeichnet: *Les Princes Galitzin*
10,5 x 10,5 cm (Rund: D. 8,5 cm)
Musée des Beaux-Arts de Lille, Inv. Nr. Pl.1072 (Donation H. Pluchart 1878)
Provenienz: Alexandre Denis Abel de Pujol; Henry Pluchart

Augustin malte Eltern und Kinder der aus Russland stammenden Adelsfamilie Galitzin mehrmals. Die beiden 1792 gezeichneten Studien (vgl. Kat.-Nr. 193) dürften den Miniaturen entsprechen, die der Künstler in seiner Kundenliste vermerkte: „M. et Mme la Princesse Galitzin séparément et les Princesses ses filles – 4 [portraits]“ und „Ensuite le Prince avec les deux Princes, ses fils, groupés – 3 [portraits] “. (Williamson 1908, Bd. 4, S. 165).



193.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Prinzessinnen Galitzin, 1792
Tusche auf Papier
Oben bezeichnet: *Les Princesses Galitzin,* und unten: *1792*
10,9 x 10,5 cm (Rund: D. 9 cm)
Musée des Beaux-Arts de Lille, Inv.Pl.1073 (Donation H. Pluchart 1878)
Provenienz: Alexandre Denis Abel de Pujol; Henry Pluchart
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 14

194.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Prinzessin Galitzin mit Tochter
Stift und Tusche auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Mme La Princesse Galitzin et sa fille*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

Auch in dieser Studie ist die Tochter am Pianoforte dargestellt.



195.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Mathematiker François Corbaux mit Sohn (?)
Tusche und Deckweiss auf Papier
D. 10 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 41378, erworben 1987
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 19 und Werkverzeichnis S. 2; Langle/Schlumberger 1957, S. 104; Paris 1990, S. 114; Pappe 2010, S. 42
Ausstellungen: Paris 1990; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 18.

Bei dem Dargestellten in dieser Studie könnte es sich nach Saint-Palais um François Corbaux handeln. Diese Benennung beruht vermutlich auf dem Vergleich mit der Miniatur, auf der das Modell gesichert ist und die ihn ebenfalls an einem Schreibtisch mit Brief zeigt (Kat.-Nr. 283). Er trägt darauf aber eine gänzlich andere Frisur.

196.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Junge Frau mit Umhangtuch, 1792
Tusche auf Papier
Datiert: *1792*
D. 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 20.

Halbfigurenbildnis einer Dame mit Schal neben einer Vase.



197.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Park, 1792
Tusche auf Papier
Nicht signiert
D. 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's Genf 10.11.1987, Nr. 257
Literatur: Narbaïts 1987, S. 38.



198.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Stuhl mit hoher Lehne (Anne-Josèphe Therwagne de Mericourt?)

Stift und Tusche auf Papier
Wohl nicht signiert
55,2 x 42,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's New York, 30.1.1998, Nr. 335.

Es kann nicht nachvollzogen werden, welche Indizien dazu führten, das Modell in dieser Zeichnung als die bekannte Revolutionärin Anne-Josèphe Therwagne de Mericourt (1762-1817) zu bezeichnen. Das Porträt scheint keine diesbezügliche Inschrift zu tragen. Möglicherweise war es der an der Männermode inspirierte Hut mit den Federn. Eine ähnliche Kopfbedeckung trägt die Dame auch im bekannten und durch Druckgrafiken verbreiteten Porträt Raffets, einer idealisierten und posthum entstandenen Darstellung.

199.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame, auf Kanapee gestützt, 1792
Stift und Wasserfarbe auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Vente Béraudière, Paris, 1885
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 19



200.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit bestickter Weste (Maximilien Robespierre?), an 1 (1792/93)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 8,0 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Garnier; Drouot, Paris (Me Lair Dubreuil), 30.11.-1.12.1923, Nr. 87; Drouot, Paris, 19.5. 1972, Nr. 47
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 32 (als angeblich Robespierre) und Werkverzeichnis S. 19, Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58.

Wie beim angeblichen Porträt Desmoulins (Kat.-Nr. 215) steht auch bei diesem Werk die Benennung als der einflussreiche Revolutionär Maximilien de Robespierre (1758-1794) auf wackeligen Füssen. Der Vergleich mit gesicherten Bildnissen zeigt wenig Ähnlichkeit.



201.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *augustin / 1793*
D. 6,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's Genf, 21.5.1992, Nr. 20; Christie's London, 22.11.1999, Nr. 231.

Dieses 1793 datierte Herrenporträt ist eine Wiederholung einer Miniatur, die Augustin ein Jahr zuvor ausgeführt hatte (Kat-Nr. 175). Weste und Krawatte wurden jedoch – vermutlich auf Wunsch des Modells – anders gestaltet.



202.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *augustin. 1793.*
D. 6 cm
Privatbesitz



203.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
François-Joseph Westermann, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *augustin / 1793*
D. 7,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Slg. Stadion-Warthausen, Wien; Slg. Fitz-Henry, London (1906); A. Kende, 14.-15.12.1916; Kunsthandel Boris Wilnitsky, Wien; Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 17; Saint-Palais 1930, S. 36; Pappe 2010, S. 45
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 42; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 21

François-Joseph Westermann (1751-1794) war ein General der republikanischen Armee, der heute in erster Linie wegen seiner Brutalität gegenüber den politischen Gegnern der Vendée bekannt ist. Augustin hielt in seiner Kundenliste mehrere Porträts fest, die er für Westermann gemalt hatte, eines zu 240 und das andere zu 300 Livre (Augustin, Carnet vert des Louvre, S. 70 verso und 74 recto). Ein weiteres wurde im Nachlassverkauf Augustins 1839 unter Nummer 111 angeboten. Eine in einem Oval gemalte Kopie wurde 1810 laut rückseitiger Bezeichnung von Augustins junger Schülerin Lizinka de Mirbel gemalt (Privatsammlung). Augustin porträtierte ausserdem eine Geliebte des Generals (Kat.-Nr. 207-208).



204.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in grauschwarz gestreiftem Rock, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1793*
D. 7,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's, Genf 12.11.1980, Nr. 199
Literatur: Les miniatures 1977, S. 27 (als 1792 datiert).



205.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charlotte Louise Roberjot Lartigue mit ihrer Tochter
Tusche auf Papier
Nicht signiert
D. 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass Augustins; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret; Christie's Genf 10.11.1987, Nr. 258; Bonhams London 22.11. 2006, Nr. 105
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 29 (mit Skizze) und Werkverzeichnis S. 20

Vorbereitende Skizze in Tusche für die 1793 datierte Miniatur (Kat.-Nr. 206).



206.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charlotte Louise Roberjot Lartigue mit ihrer Tochter, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Augustin / 1793*
D. 8,2 cm.
Privatbesitz
Provenienz: Slg. Warneck, Paris; Schidlof, Wien, 19.11.1924, Nr. 16; Frederick A. Szarvasy, London; Christie's London 13.12.1948, Nr. 181; Sotheby's Genf, 7.5.1982, Nr. 342
Literatur: Schidlof 1911, Tafel 18; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 53; Friesen 2001, S. 25
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 25 (wohl); Wien 1924, Nr. 51, Tafel 8.

Nachdem Augustin Charlotte Louise Roberjot Lartigue bereits einige Jahre zuvor porträtiert hatte (Kat.-Nr. 117), malte er sie 1793 erneut. Er stellte sie zusammen mit ihrer fünfjährigen Tochter Marie Charlotte (1788-1851) in Anlehnung an das bekannte Selbstporträt Vigée-Lebruns von 1789 dar (Musée du Louvre, Paris), das diese zusammen mit ihrer Tochter Julie zeigt. Haltung und Kleidung der beiden Modelle stimmen in groben Zügen überein. Das Töchterchen – vier Jahre jünger als Vigée-Lebruns Kind – steht in Augustins Adaption allerdings auf einem Schemel und wendet sein Gesicht stärker dem Bildbetrachter zu. Den Stuhl und den Hintergrund seiner Darstellung schuf Augustin aus seiner Fantasie. Er hielt sich hier recht getreu an seine Skizze (Kat.-Nr. 205), wandelte aber Details des Mobiliars und der Säule ab. Den Himmel malte er gänzlich wolkenlos. Augustin malte ein Jahr zuvor eine fast identische Miniatur (Kat.-Nr. 186).
Eine Version des Werks durch Bourgeois von 1818 wurde verkauft bei Sotheby's Genf, 11.11. 1981, Nr. 293. Eine unsignierte Wiederholung ist abgebildet in Nimmergut und Wager 1982, S. 161, Nr. 144 (wohl von Augustin Dubourg). Weitere anonyme Kopien aus dem Umkreis Augustins wurden verkauft bei Sotheby's London, am 10.11.1969, Nr. 107 und bei Sotheby's Genf, am 11.11.1981, Nr. 293 (oval). Eine Version mit anders gestaltetem Kopf der Mutter und der Empiremode entsprechend frisiertem Haar wurde bei Sotheby's London, am 28.4.1999, Nr. 331 (bezeichnet „Janvier.1803") angeboten.



207.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Geliebte des Generals Westermann
(unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

In einer weiteren unvollendeten Miniatur der Dame verzichtete Augustin auf die Darstellung des Hutes (Kat.-Nr. 208).



208.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Geliebte des Generals Westermann
(unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,6
Inschrift auf beigelegtem Papier: *La maitresse du Général / Westermann* und *Enveloppe le tableau / envoie le moi*.
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 36



209.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit entblösster Brust (Mlle Duthé?),
1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links
D. 7,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Paris, Mai 1891, Nr. 74

Mlle Duthé, auch in anderen und sehr verschiedenen Miniaturen Augustins angeblich zu erkennen (Kat.-Nr. 158, 233), sei in diesem Bildnis mit entblösster Brust dargestellt, eine Benennung, die auch hier weder ganz von der Hand gewiesen noch bestätigt werden kann.



210.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blau-weissem Kleid mit Strohhut,
1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *augustin / 1793*

D. 7,5 cm
Privatbesitz
Literatur: Pappe 2010, Titelseite und S. 44
Ausstellung: Saint-Dié-desVosges 2010, Nr. 20



211.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Unterkleid, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte rechts: *augustin / 1793*
D. 8,1 cm.
Kunsthandel Wilnitsky, Wien
Provenienz: William Doyle Galleries, New York, 7.2.2007, Nr. 2284



212.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weiter Landschaft, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 12.12.1980, Nr. 124
Ausstellung: Genf 1956, Nr. 12 (?)



213.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Handarbeit, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert oben links: *augustin. 1793.*
D. 7,6 cm.
Privatbesitz
Provenienz: Sotheby's New York, 25.-26.4.1978, Nr. 171; Christie's London, 27.11.2012, Nr. 432



214.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Constance-Marie-Thérèse de Vougny de Boquestant, geborene Pochet, 1793
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts: *augustin 1793*
Rückseitig bezeichnet: *Constance Marie / Thérèse Pochet / fille de Jean / Baptiste Pochet / écuyer échevin / de la ville de Paris / membre du conseil / général de la Seine / et de Marie Constance Dou […]. Elle a épousé / le 11 septembre 1788 / Anne Marie Louis / de Vougny […] / Boquestant […].*
Oktogonal: 2,9 x 1,7 cm
Privatbesitz
Literatur: Pappe/Schmieglitz-Otten 2005, S. 318; Pappe 2010, S. 43

Ausstellungen: Chantilly 2007-08, Nr. 68; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 43

Constance-Marie-Thérèse Pochet, Tochter des Jean-Baptiste Pochet, Stallmeister und Pariser Stadtmagistrat sowie Mitglied des *Conseil Général de la Seine*, und seiner Frau Marie Constance, heiratete am 11. September 1788 Anne Marie Louis de Vougny de Boquestant (1758-1847). Er war Dragonerkapitän im Regiment des Languedoc, Bürgermeister von Boullay-Thierry und Mitglied des Wahlkollegiums von Eure-et-Loir. Das Ehepaar hatte zuerst zwei Söhne, Anne-Jean-Marie (1790), Anne-Marie-Hippolyte (1791) und zehn Jahre später noch eine Tochter, Constance (1801).



215.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in modischem Rock mit grossem Kragen (Camille Desmoulins?), 1793
Stift auf Papier
Signiert und datiert unten links: *augustin / 1793*
17,7 x 14,2 cm
Privatbesitz New York
Provenienz: Marion de Goede, New York; Frederick Cummings, New York; Colnaghi New York
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 35; Pappe 2010, S. 16.

Das 1793 geschaffene Herrenporträt zeigt angeblich den französischen Advokaten und engagierten Revolutionär Camille Desmoulins (1760-1794). Während die Züge eine gewisse Ähnlichkeit mit anderen Porträts aufweisen, lässt die Haartracht an dieser Benennung zweifeln. Desmoulins trug das lange Haar in der Mitte gescheitelt, so dass es die Schläfen grösstenteils bedeckte. Eine Miniatur Augustins, die ebenfalls Desmoulins darstellen soll, wird erwähnt bei Saint-Palais 1930, S. 35 (Slg. Percy-Doyle, 1885).



216.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Françoise Augustin, geb. Guillaume, 1793
Schwarze Stifte auf Papier
Datiert links: *1793*
Rückseitig bezeichnet: *Madame Augustin Mère dessiné / Par son fils à St. Diéz en Loraine / en 1791, et fini à Paris / en 1793.*
Oval: 18,5 x 13,5 cm
Upton House, Bearsted Collection (National Trust)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 728 (an Martin).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 118, 121, Nr. 678, Tafel 244, Peccatte 1913-14, Tafel 2; Bearsted 1964, Nr. 178; Pappe 2010, S. 12

Das Profilbildnis seiner Mutter zeichnete Augustin merkwürdigerweise mit einem Unterbruch von zwei Jahren, begonnen

wurde es laut Inschrift 1791 und beendet 1793 – erstaunlicherweise in Paris, obwohl der Künstler in diesem Jahr seine Mutter besuchte hatte.



217.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Buch
Stift und Kreide auf Papier
Datiert auf Passeartout: *1783*
20,5 x 15,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Diese Zeichnung ist zwar auf dem Passepartout 1783 datiert, dürfte aber ungefähr zehn Jahre später entstanden sein.



218.

Jules Royer/ V. Franck, nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madame Roland, 1793
Lithographie
Bezeichnet unten
32,8 c 23,5 cm
Musée Lorrain, Nancy, Inv. Nr. 2006.0.763
Literatur: Save 1888, S. 16f.; Saint-Palais 1930, S. 34, Pappe 2010, S. 14, 17.

Madame Roland, geborene Jeanne Phlipon (1754-1793), war die Tochter des Graveurs, Schmuck- und Accessoireshändlers Gatien Phlipon, der in Paris an der Rue de la Lanterne und später an der Rue de la Cité ansässig war. Bei ihm arbeitete Augustin in seiner ersten Pariszeit, denn Phlipon beschäftigte mehrere Maler, Emailleure, Graveure, Ziseleure und Goldschmiede. Augustin zeichnete das Porträt der politisch aktiven Revolutionärin angeblich 1793 im Gefängnis Sainte Pélagie (siehe S. 37), wo sie interniert war, bevor sie am 8. November durch die Guillotine hingerichtet wurde. Das früher im Museum von Saint-Dié aufbewahrte Werk gehört zu den Verlusten des zweiten Weltkrieges.



219.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Febvrel (?)
Öl auf Leinwand
Wohl nicht signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Mme Marcelle Forquin (?); Société Philomatique vosgienne (M. le président Jeannesson (1888)(?)
Literatur: Save 1881/82, S. 108 (?); Save 1888, S. 18 (?); Pappe 2013, S. 3 (als Louis Febvrel).

Über die Porträts, die Augustin in Öl von seinem Freund Louis Febvrel und dessen Gattin in Saint-Dié gemalt hat, herrscht Verwirrung. Angeblich ist das Ehepaar in vier verschiedenen um 1793 zu datierenden Porträts dargestellt (Kat.-Nr. 219-222). Der Vergleich der Modelle zeigt aber deutliche Unterschiede in Alter und Physiognomie. Louis Febvrel (1751-1812) war Advokat, seit 1788 Steuerverwalter und später erster Präsident des Zivilgerichts von Saint-Dié (1800-1812). Zwischen ihm und Augustin bestand eine lange andauernde Freundschaft. Im vorliegenden Bildnis, das möglicherweise während eines Aufenthalts Augustins in Saint-Dié 1793 entstand, ist das Modell mit einem Brief dargestellt, in dem mehrere gedruckte Dokumente stecken. Sie stehen vielleicht in Verbindung mit Febvrels beruflichen Karriere; am 2.8.1792 wurde er „Membre du Conseil du District de Saint-Dié“. Das als Rose Elisabeth Febvrel benannte Gegenstück zeigt eine Frau in dunklem Kleid und Haube (Kat.-Nr. 220).

Augustin stand mit seinem Freund in regem Briefkontakt (vgl. S. 26). Die Schriftstücke befanden sich im späten 19. Jahrhundert noch im Besitz von Febrels Nachkommen, verbrannten aber vermutlich 1944 während der Zerstörung Saint-Diés. Eines dieser Schreiben wurde von Save transpribiert (Save 1881/82, nach S. 107). Ein gesichertes Profilbildnis seines Modells zeichnete Augustin etliche Jahre später (Kat.-Nr. 658).



220.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Rose Elisabeth Febvrel, geb. Ferry (?)
Öl auf Leinwand
Nicht signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Mme Marcelle Forquin (?); Société Philomatique vosgienne (M. le président Jeannesson (1888)(?)
Literatur: Save 1881/82, S. 108 (?); Save 1888, S. 18 (?); Pappe 2013, S. 3 (als Rose Elisabeth Febvrel, geb. Ferry).

Notiz siehe Kat.-Nr. 219.



221.

(Bild: Kopie nach einem verlorenen Original Augustins)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Febvrel (?)
Öl auf Leinwand
Nicht signiert
Oval: 60 x 50 cm
Provatbesitz
Provenienz: Mme Marcelle Forquin (?); Société Philomatique vosgienne (M. le président Jeannesson (1888)(?)
Literatur: Save 1881/82, S. 108 (?); Save 1888, S. 18 (?); Lemoine-Bouchard 2013, S. 3 (als Nicolas Colin); Pappe 2013, S. 3.

Von den beiden vermutlich 1793 gemalten Ölporträts (Kat.-Nr. 221-222) kennt man das Herrenbildnis nur durch zwei Kopien, die Dame hingegen trägt die Signatur Augustins. Sie wurden im frühen 20. Jahrhundert anlässlich Erbteilungen gemalt, als mehrere Familienmitglieder ein Gemälde ihres Vorfahren haben wollten. Die Benennung der Dargestellten ist unsicher. In der Familie wurden sie mal als Louis Febvrel und seine Frau Rose Elisabeth Ferry, mal als Nicolas Colin und seine Gattin Marguerite Clavelin bezeichnet.



222.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Rose Elisabeth Febvrel, geb. Ferry (?)
Öl auf Leinwand
Signiert unten links
Oval: 60 x 50 cm
Privatbesitz
Provenienz: Mme Marcelle Forquin (?); Société Philomatique vosgienne (M. le président Jeannesson (1888)(?)
Literatur: Save 1881/82, S. 108 (?); Save 1888, S. 18 (?); Lemoine-Bouchard 2013, S. 3 (als Marguerite Clavelin); Pappe 2013, S. 3.

Notiz siehe Kat.-Nr. 221.

223.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Triumph der Venus, 1793
Tusche und Deckweiss auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, 252

Venus sitzt in ihrem von Schwänen gezogenen Wagen und wird von zwei Putten begleitet.



224.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in auberginefarbenem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,7 x 4,2 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10022
Literatur: Pappe/Schmieglitz-Otten 2005, S. 64; Pappe 2010, S. 47
Ausstellungen: Celle 2005-08, Nr. 4; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 23



225.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, an 2 (1793/94)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts
D. 7cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Galerie Fischer Luzern, 29.8.1934, Nr. 1392; Slg. Holzscheiter, Meilen; Sotheby's London, 28.3.1977, Nr. 115
Ausstellung: Rouen 1929



226.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie François Lorentin Xavier Tirel de la Martinière, 1793/94
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *augustin / an 2^{me}*
Rückseitig bezeichnet: *Marie François Lorentin / Xavier Tirel de la Martinière / né à (…)*
D = 7,8 cm
Musée Paul Dupuy, Toulouse, Inv. 477
Provenienz: Legs Henri de la Martinière
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 41
Pendant der Madame Xavier Tirel de la Martinière

Marie François Lorentin Xavier Tirel de la Martinière liess sich und seine Gattin im Jahr 2 des Revolutionskalenders (1793-94) von Augustin porträtieren. Dieser hielt die Werke und ihren Preis in einer seiner Kundenlisten fest: „Le C^{en} La Martinière 1P[ortrait] 300 [livres]" und „La C^{enne} La Martinière 1P[ortrait] 300 [livres]" (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 70 recto).



227.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madame Tirel de la Martinière, 1793/94
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *augustin / an 2me*
Rückseitig bezeichnet:
D = 7,8 cm
Musée Paul Dupuy, Toulouse, Inv. 477A
Provenienz: Legs Henri de la Martinière
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 39

(Notiz siehe Kat.-Nr. 226).



228.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid mit reich verziertem Gürtel
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *augustin / 179[.]*
D. 5,8 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10047
Literatur: Otten/Pappe/Schmieglitz-Otten 2000, S. 30; Lemoine-Bouchard 2008, S. 61; Pappe 2010, S. 49
Ausstellungen: Celle, 2000-2002, Nr. 2; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 26



229.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit goldfarbenem Gürtel
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *augustin / 1794*
D. 6,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 12.6.2006, Nr. 175 (als Teil von Kat.-Nr. 63)



230.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid mit rosafarbenem Gürtel, 1794
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: S.J. Phillips
Ausstellung: London 1933



231.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Amors Pfeil
Nicht signiert
Stift auf Papier
18,5 x 12,3 (Blatt); 8,5 (Rund)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Notiz siehe Kat.-Nr. 232.



232.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Amors Pfeil, 1794
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *augustin / 1794*
D. 7,9 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10015
Provenienz: Sotheby's Monaco 25.-26.6.1976, Nr. 76
Literatur: Nimmergut und Wager 1982, Buchumschlag und S. 130; Pappe/Schmieglitz-Otten 2005, S. 66; Lemoine-Bouchard 2008, S. 60; Pappe 2010, S. 48.
Ausstellungen: Celle 2005-2008, Nr. 5; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 24.

Die ungewöhnliche Darstellung einer Dame als Jagdgöttin Diana entspricht recht getreu der vorbereitenden Skizze (Kat.-Nr. 231). Sie zeigt eine Dame mit entblösster Brust, auf die sie mit einem Pfeil einen Schmetterling aufspiesst. Vermutlich teilt sie dadurch ihrem Geliebten mit, dass sie kein freies Wesen, sondern durch ihre Liebe an ihn gebunden ist. Eine ähnliche Darstellung zeigt eine nicht näher bekannte Mlle Court (Sotheby's Genf 16.5.1991, Nr. 4, als in der Art von Augustin).



233.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Dame in weissem Kleid (angeblich Mlle Duthé)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 8 cm
Kunsthandel Wilnitsky, Wien (als von François Dumont)

Haltung und Hintergrund in dieser als Mlle Duthé bezeichneten Miniatur (vgl. Kat.-Nr. 15, 209) nahm Augustin in mehreren Miniaturen auf (vgl. Kat.-Nr. 266-267).



234.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Brief, um 1794
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links
D. 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Heine; J. Pierpont-Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 720 (an Wildenstein); Palais Galliera, Paris, 4.4.1974, Nr. 8.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 147, Nr. 746, Tafel 264; Mauclair 1912, S. 127; Pappe 2010, S. 50.



235.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit Hut, um 1794
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links
Masse unbekannt
Slg. Laeuffer, Paris (gestohlen am 25.12.2007)



236.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Interieur
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 8,5
Musée du Louvre, Paris, RF 4978, (Donation Doistau 1919)
Provenienz: Slg. Wildenstein; Felix Doistau
Literatur: Mauclair 1913, S. 41; Demonts/Terrasse, 1922, Nr. 7 (zugeschrieben), Giot 1960, Nr. 64, Tafel 32; Montembault 1967, Nr. 23; Jean-Richard 1994, S. 32f., Nr. 16; Pappe 2010, S. 28, 50.
Ausstellungen: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 27



237.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blaugrauem Kleid und blauem Haarband, um 1794
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck; Schidlof, Wien, 19.11.1924, Nr. 22; Sotheby's London, 11.3.1993, Nr. 31.



238.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit breitem Gürtel
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 6,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 4.6.2013, Nr. 108



239.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blaue Kleid mit rotem Gürtel, 1794-95
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *augustin / année 3 ème*
D. 7,4
Musée Cognacq-Jay, Paris, Inv. J.699 (Ankauf 1909)
Provenienz: Albert Jaffé, Hamburg; Heberle, Köln, 27.-30.3.1905, Nr. 202; Mme Rigny, Paris
Literatur: Ricci 1929, Nr. 699; Vidal 1976, S. 37; Lemoine-Bouchard 2002, S. 27f.; Pappe 2010, S. 49.
Ausstellungen: Paris 2002; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 25



240.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Drei Kinder beim Seifenblasenspiel
Tusche auf Papier
Nicht signiert
16 x 16 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2010, S. 46
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 22

Notiz siehe Kat.-Nr. 241.



241.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Drei Kinder beim Seifenblasenspiel, 1793/94
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *an 2eme / augustin*
D. 7,8 cm

Musée du Louvre, Paris, RF 4963 (Don F. Doistau 1919)
Literatur: Gramantieri Tafel. XIV; Demonts/Terrasse 1922, Nr. 5; Lespinasse 1929, Abb. 24; Darmon, S. 16, Tafel II; Langle/Schlumberger 1957, S. 105; Giot 1960, Nr. 66, Tafel. 37; Montembault 1967, Nr. 25; Jean-Richard 1994, S. 32f., Nr. 18; Pappe 2010, S. 46.
Ausstellungen: Paris 1948, Nr. 535; Nancy 1950; Paris 1965, Nr. 4; Paris 1989, S. 115; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 22

Augustin hielt sich beim Malen der Miniatur dreier patriotisch gekleideter Buben recht genau an die Skizze, die er vorgängig von der Darstellung gezeichnet und die er vermutlich dem Auftraggeber zur Genehmigung vorgelegt hatte. Auffallende Änderungen sind die Federn am Hut des zentralen Jungen, die gefältelten Kragen und der Ausdruck des Knaben rechts.



242.

Gaston Save/Henri Christophe, nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Nicolas-François-Joseph Richard, 1794
Lithographie
26,2 x 18,9 cm
Musée Lorrain, Nancy, Inv. Nr. 2006.0.761
Literatur: Save 1888, S. 19f.; Pappe 2013, S. 4.

Der Advokat Nicolas-François-Joseph Richard (1753-1813) heiratete 1794 Marie-Françoise Febvrel, eine Nichte Louis Febvrels (Kat.-Nr. 219, 221, 658). Die Grafik gibt ein Porträt Augustins wieder, das dieser im Jahr der Heirat des Modells gezeichnet hatte. Blätter *avec* und *sans lettre* befinden sich im Musée Lorrain, Nancy. Augustins heute verlorenes Werk befand sich 1888 im Besitz von Madame Louis Richard, Remiremont, einer Nachfahrin des Dargestellten.



243.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
André Jean Boucher d'Argis, 1794
Schwarzer Stift auf Papier
Signiert und datiert rechts: *Augustin / Fructidor an 2*
Bildunterschrift: *A ma femme, a mes enfans a mes amis / Ne vous etonnez pas objets (…) et doux / si quelqu'un de tristesse obscurcit mon visage / quand un savant crayon dessinait cette image / j attendais l'echaffaud et je pensais a vous*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Hôtel des ventes de Saint-Dié-des-Vosges, 17.11.2002, Nr. 122

Das im Monat Fructidor des Jahres 2 (August-September 1794) gezeichnete Porträt von Boucher d'Argis (1751-1794) zeigt den politisch engagierten Mann in Erwartung der Vollsteckung seines Todesurteils, wie der Begleittext erläutert.

244.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ein Husare
Technik unbekannt
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt

Provenienz: Paris, Salon von 1795, Teil von Nr. 8.
Literatur: Beaux-Arts 1795, CD 18/469, S. 469.

245. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oktogonal: 6,5 x 6,3 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris

Dieses Selbstbildnis zeigt den Künstler nicht mit langen Locken (Kat.-Nr. 135), sondern mit nach hinten gekämmtem und über dem Ohr gewelltem Haar, einer Frisur, die er in mehreren Porträts trägt. Es dürfte gegen die Mitte der 1790er Jahre gemalt worden sein. Der Raum, den der Kopf einnimmt, lässt vermuten, dass das Elfenbeinblatt für eine grossformatige Miniatur in eine Kartontafel hätte eingesetzt werden sollen (vgl. Kat.-Nr. 275).

246. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,7 x 4,6 cm
Rückseitig bezeichnet: *Portrait / de M^r^ Augustin / par lui*
Cleveland Museum of Art (Edward B. Greene Collection), Inv. 1940.1202.
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 738 (an Schidlof).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 126, Nr. 690, Tafel 249; Bouchot 1907, S. 183; Greene 1951, S. 33, Nr. 55; Pappe 2010, S. 33

247. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
vermutlich Selbstbildnis
Kohle und Kreide auf Papier
Nicht signiert
Rückseitig bezeichnet (modern): *le frère d'Augustin.*
24,5 x 19,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2013, S. 59f.

Das um die Mitte der 1790er Jahre entstandene und rückseitig als Bruder Augustins ausgewiesene Porträt besitzt eine so grosse Ähnlichkeit mit Jean-Baptiste Jacques Augustin selbst, dass die Inschrift angezweifelt werden muss. Der ältere Bruder Georges Nicolas Toussaint war

damals bereits über vierzig Jahre alt, und der jüngere Joseph-Ange hatte ein schlankeres Gesicht (vgl. Kat.-Nr. 43).



248.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis mit Hut (unvollendet)
Kohle auf Papier
Nicht signiert
18 x 14,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 63 und Werkverzeichnis S. 6.

Auch in diesem Selbstbildnis studierte der Künstler seine Züge in frontaler Ansicht. Er trägt einen hohen Hut aus fellartigem Material, der den Künstler vor die Aufgabe stellte, die beschattete Augenpartie in feinen Hell-Dunkelnancen wiederzugeben. In der Hand hält er seinen Zeichenstift.



249.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in olivgrünem Rock, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *Augustin / 1795*
D. 6,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 26.6.2001, Nr. 6.



250.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts: *Augustin / 1795*
D. 5,9 cm
Lemoine-Bouchard Fine Arts, Paris
Provenienz: Drouot, Paris, 26.3.2010, Nr. 106

251.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit blassgelber Weste und dunklem Rock, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert 1795
D. 6,7 cm
Verbleib unbekannt



252.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *Augustin / 1795*
D. 7,1 cm

Musée du Louvre, Paris, RF 4961
Don F. Doistau 1919
Literatur: Demonts/Terrasse 1922, Nr. 4; Giot 1960, Nr. 69, Tafel. 34; Montembault 1967, Nr. 28; Jean-Richard 1994, S. 34, Nr. 20.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 41 (als datiert 1793)



253.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1795*
D. 5,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Joseph von Flesch, Wien; Wawra, Wien, 12-13.5.1930, Nr. 5; Slg. Marwitz, Freiburg; Sotheby's Zürich, 15.11.1977, Nr. 55; Sotheby's London, 16.4.2008, Nr. 121.



254.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock mit roter Weste, ein Sonett in der Hand, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert oben links: *augustin 1795*
D. 7,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck; Schidlof, Wien, 11.4.1924, Nr. 19; Palais Galliera, Paris, 28.3.1963, Nr. 198.
Literatur: Schidlof 1964, Bd. 1. S. 58.

Das Liebesgedicht in der Hand des Dargestellten, bestimmt für die Augen seiner Geliebten, ist trotz der winzigen Buchstaben leserlich geschrieben:

En ville! Aux champs, dehors, chez moi
Te plaire est toute mon envie,
Enfin en toi, par toi, pour toi
Je respire et tiens à la vie
Ma bien aimée, ô mon trésor,
Qu'ajouterai-je à ce langage
Dieux que je t'aime et bien encore
Je voudrais t'aimer d'avantage !



255.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr vor Landschaft
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,7 cm
Privatbesitz



256.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock und gelber Weste
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augu[…]*
D. 5,6 cm
Privatbesitz
Provenienz: Hôtel des Chevau-Légers, Versailles, 10.10.1976, Nr. 123; Slg. E. Pap, Paris; Christie's London, 24.5.2000, Nr. 53; Christie's London, 21.11.2000, Nr. 100.
Literatur: Pappe 2010, S. 50
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 28



257.

Jean-Baptiste Ponce Lambert, nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1801
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Lambert p.^{t} 1801*
5,7 x 5,2 cm
Metropolitan Museum of Art, New York, Inv. 25.106.27 (Schenkung Mrs Louis V. Bell)
Provenienz: Mrs Louis V. Bell (1925)
Literatur: Reynolds 1996, S. 158f., Nr. 192.

Lambert kopierte dieses Herrenbildnis 1801 nach einem Werk seines Lehrmeisters Augustin, das um die Mitte der 1790er Jahre gemalt wurde. Dass es keine eigene Schöpfung Lamberts war, bestätigen zwei weitere Kopien, die das gleiche Werk wiedergeben (Privatbesitz).



258.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Herr in blauem Rock (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Masse unbekannt
Privatbesitz

Der mit lachendem Mund dargestellte Mann wurde vermutlich von Augustin begonnen, aber nie fertig gemalt. Der Künstler stellte seine Modelle kaum je mit offenem Mund und sichtbaren Zähnen dar; vermutlich war es dieses Detail, das ihm oder dem Auftraggeber in diesem Werk missfiel.



259.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Greuze
Mädchen mit Schleier (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Nicht signiert
9,2 x 9,1 cm
Privatbesitz
Literatur: Pappe 2002, S. 22

Die unvollendete Miniatur zeigt das Modell gleich gestaltet wie das 1795 datierte Werk (Kat.-Nr. 261), die Stuhllehne ist aber unterschiedlich geformt.



260.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit Schleier
Stift und Deckweiss auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
D. 11 cm
Cincinnati Art Museum, Cincinnati, Inv. Nr. 04/05.27:661
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; J. Pierpont-Morgan, New York; Christie's London, 6.1935, Nr. 792; Louisa Lloyd-Jones; Christie's Genf, 16.11.1995, Nr. 195.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 156, Nr. 795, Pappe 2010, S. 64.

Auf transparentes tierisches Gewebe zeichnete Augustin ein zuvor gemaltes Werk durch. Diese Pause diente dem Künstler beim Malen weiterer Exemplare. Die Lehne des Stuhls unterscheidet sich allerdings sowohl von der unvollendeten Miniatur wie auch von dem 1795 datierten Werk.



261.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Greuze
Mädchen mit Schleier, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London 27.11.1979, Nr. 53
Literatur: Pappe/Schmieglitz-Otten/Otten 2002, S. 22

Augustin malte die Miniatur dieses leicht bekleideten Mädchens nach einem Gemälde von Greuze, das in mehreren Exemplaren bekannt ist (u.a. Musée d'art et d'histoire, Genf). Es handelt sich vermutlich um die Miniatur, die Augustin 1795 im Pariser Salon ausstellte und die Augustins Gattin im Nachlassverkauf 1839 veräussern wollte. Mehrere Kopien durch Schüler Augustins sind bekannt: Eine befand sich früher in der Slg. D. David Weill, Paris (Jeannerat 1957, S. 272f., irrtümlich Augustin Ritt zugeschrieben), eine weitere aus der Slg. Warneck mit deutlichen Abweichungen im Hintergrund ist abgebildet bei Nimmergut und Wager 1982, S. 130 (irrtümlich Pierre-Adolphe Hall zugeschrieben).



262.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit rotem Gürtel, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1795*
D. 7 cm
Museo Palazzo Madama, Turin
Provenienz: Slg. Warneck, Paris; Schidlof, Wien, 19.11.1924, Nr. 21; Slg. Bruni-Tedeschi, Turin
Literatur: Bona 2005, S. 100, Nr. 12



263.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Lyra (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Notiz siehe Kat.-Nr. 264.



264.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Lyra vor Freundschaftsaltar, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *Augustin / 1795*
D. 7,8
Musée du Louvre, Paris, RF 30652 (Donation D. David-Weill 1947)
Provenienz: D. David-Weill, Paris 1947
Literatur: Giot 1960, Nr. 67, Tafel. 31; Mirimonde 1967, S. 87, Abb. 8; Montembault 1967, Nr. 26; Jean-Richard 1994, S. 34f., Nr. 19.
Ausstellung: Paris 1956-57, Nr. 8.

In diesem 1795 datierten Bildnis einer Dame mit Lyra stützte sich der Maler auf eine unvollendete, sehr ähnliche Darstellung (Kat.-Nr. 263). Sie zeigt das Modell in lockererer Haltung und den Sockel im Hintergrund weniger statisch als das fertig gemalte Werk. Die Inschrift „Autel de l'amitié" richtet sich an den Empfänger der Miniatur, dem die mit entblösser Brust dargestellte „Sappho" ihre Liebeslieder widmen mochte.



265.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Obstkorb, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Datiert unten rechts: *1795*
D. 7,4 cm
Privatbesitz
Provenienz: J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935. Nr. 660 (als Duchesse de Gramont-Caderousse von Villers, Datierung irrtümlich 1799 gelesen)
Literatur: Williamson 1906-08, Bd. 4, S. 21, Tafel CXCVIII/1, Nr. 575 (als Duchesse de Gramont-Caderousse von Villers); Friesen, 2001, S. 24

Wie in der Miniatur der Duchesse de Gramont-Caderousse (Kat.-Nr. 163) inspirierte sich Augustin auch in diesem Porträt an Vigée-Lebruns Gemälde von 1784 (Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas-City). Hier ist aber eine andere Frau dargestellt.



266.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Dame in Interieur
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte rechts: *Augustin / 1795*
D. 8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Hôtel des ventes, Lyon, 10.6.12, Nr. 181



267.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Interieur, um 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg Edmond Taigny, Paris
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 17; Bouchot 1907 S. 143; Foster 1908, S. 341.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 40

Von der in zwei Versionen bekannten Miniatur existiert eine 1796 datierte Kopie (Wiener Kunsthandel). Eine weitere aus dem Atelier Augustins wurde verkauft bei Binoche und Giquello, Paris, am 30.3.2012, Nr. 85.



268.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Strohhut, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert

Masse unbekannt
Literatur: L'exposition de la miniature 1913, Tafel 36, Nr. 170
Ausstellung: Brüssel 1912, Nr. 524

Eine Kopie der Miniatur, irrtümlich als von Mme Doucet de Surigny, wurde bei Sotheby's Genf, am.17.5.1984, Nr. 98, verkauft.



269.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Strohhut, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 6,3 cm
Museos de arte de Barcelona, Inv. 37.505
Provenienz: Ròmul Bosch i Catarineu, Barcelona; seit 1934 als Depot der Stadt Barcelona überlassen, 1950 erworben von Julio Muñoz Ramonet, Barcelona/Bad Ragaz; 1991 testamentarisch der Stadt Barcelona geschenkt

Bei diesem Werk handelt es sich möglicherweise um die in Kat.-Nr. 268 vorgestellte, aber anders gerahmte Miniatur.

270.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in gestreiftem rotem Kleid, 1795
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 6,6 cm
Provenienz: Christie's London, 21.11.1967, Nr. 47 (ohne Abb.)

Die Dame trägt zu ihrem gestreiften roten Kleid ein weisses Fichu, eine blaue Schärpe und ein Tüllband im Haar. Sie sitzt auf einem grün bezogenen Kanapee.



271.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Hund
Aquarell auf Elfenbein
Signiert links
D. 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Heine, Paris; J. Pierpont-Morgan; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 721 (an Schidlof).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 145f., Nr. 743, Tafel 264; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58.



272.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzende Dame
Kohle und Kreide auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
55 x 42 cm

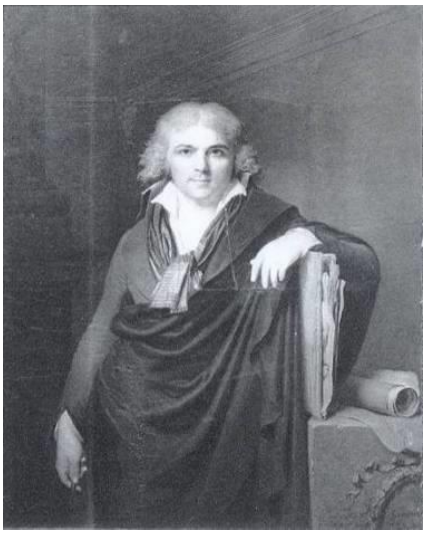
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

273.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Cherubim,* 1795
Verso: *Cherubim*
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, lose nach S. 17 eingelegte Seite)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



274.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
21,9 x 17,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Notiz siehe Kat.-Nr. 275.



275.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1796 (1795?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein und Papier
Signiert unten rechts: *Portrait de M. Augustin / peint par lui-même / en 7bre. 1796 à Paris*
Inschrift rückseitig: *Portrait de Monsieur Augustin, peint par lui en 7bre 1796, à Paris*
23 x 18,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 733 (an Stettiner).
Literatur: Villiers/Capelle 1796, S. 3; Les Etrivières 1796, S. 24; Amaury-Duval 1796, S. 1064; Exposition des tableaux 1796, CD 18/492, S. 992; Observations sur l'exposition 1796, S. 984; Observations tirées du Journal général de France 1796, S. 1113f.; Lebreton 1808, S. 85; Charton 1838, S. 42; Augustin 1862, S. 41; Reiset 1869, S. 263; Save 1881-82, S. 94, 104-107; Save 1888, S. 20f.; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 12; Bouchot 1907, Tafel gegenüber S. 136, S. 150, 152f., 162; Williamson 1908, Bd. IV, S. 113f., 117f., 124f., Tafel 48, Nr. 685; Peccatte 1913-14, S. 67, 73, 76f. und Tafel 1; Mauclair 1925, S. 162; Saint-Palais 1930, S. 37; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58f.; Halliday 1999, S. 125-127; Pappe/Schmieglitz-

Otten/Otten 2002, S. 21; Brunel/Pappe 2003, S. 48f.; Pappe/Schmieglitz-Otten 2005, S. 14f.; Pappe 2010, S. 15, 32
Ausstellungen: Paris, Salon, 1796, Nr. 7; Paris 1906, Nr. 5.

Das im Livret des Salons 1795 angekündigte, aber erst im folgenden Jahr ausgestellte Selbstbildnis zählt zu den bedeutendsten Werken des Künstlers (Besprechung siehe S. 32f., Salonkritiken S. 100f.). Körper- und Armhaltung entsprechen einer Skizze im Familienbesitz des Künstlers (Kat.-Nr. 274), Kleidung und Hintergrund wurden aber im Zuge der Entstehung überdacht und abgeändert. Eine qualitativ hochstehende Kopie der Miniatur, gemalt vermutlich von einem Schüler des Malers, befindet sich in Privatbesitz (Pappe, Schmieglitz-Otten 2005, S. 14f), eine fälschlich signierte Schülerarbeit ist im Besitz des Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges (Pappe 2010, S. 32). Eine kleinformatige Kopie des Kopfes, gemalt von einem Schüler oder Nachahmer Augustins, ist im Nationalmuseum Stockholm.

276.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis
Aquarell und Gouache auf Elfenbein, wohl eingelegt in Kartonplatte
Nicht signiert
24 x 18 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 46.

Augustin ist darauf frontal mit langem lockigem Haar dargestellt. Er trägt einen grünen Rock und ein über der Brust offenes Hemd.



277.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, 1796
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin. 1796.*
D. 6,4 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 12.6.2006, Nr. 75



278.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Herr in braunem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby’s Zürich, 23.11.1978, Nr. 218 (irrtümlich als von François Dumont)



279.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr an Tisch mit Globus
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
13,3 x 9,6 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Skizze und die Tuschestudie (Kat.-Nr. 280) eines Herrn in langem Umhang malte Augustin vermutlich für eine grossformatige Miniatur.



280.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr an Tisch mit Globus
Tusche und Deckweiss auf bräunlichem Papier
24 x 19 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

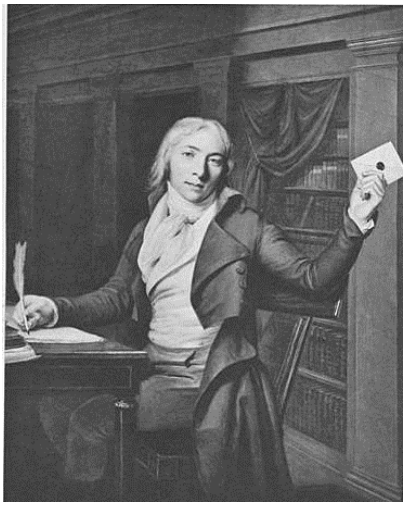
In dieser Tuschezeichnung nimmt das unbekannte Modell eine ruhende Haltung ein, wogegen es in der Skizze (Kat.-Nr. 279) zum Tisch hin schreitet. Der Mann zeigt mit der Rechten auf ein Schriftstück, ein Globus auf dem Tisch verweist auf seine Gelehrtheit.

281.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
François Corbaux
Sepia auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 2

François Corbaux sitzt an seinem Tisch mit Globus. Saint-Palais datiert die Zeichnung ins Jahr 1781.

282.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie der Kleidung für das Porträt von François Corbaux
Wohl Stift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 732 (an Davis).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 123f., Nr. 684

Notiz siehe Kat.-Nr. 283.



283.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
François Corbaux in weisser Weste und blauem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein und Papier
Nicht signiert
Rückseitig bedrucktes Etikett: *Citoyen Augustin, peintre, place des Victoires, n. 15*
Rückseitig Inschrift: *Monsieur Francois Corbaux, painted by Augustin, 1782, father of the gifted sisters Fanny and Louisa Corbaux. This portrait cost Mr. Corbaux 100*
22,8 x 17,8 cm
Felton Bequest (1936)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 732 (an Davis).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 117, 123f., Nr. 684, Tafel 247; Saint-Palais 1930, S. 18 und Werkverzeichnis S. 2 (als von 1782); Pappe 2010, S. 42.

François Corbaux war Staatsmann und Mathematiker. Seine Tochter Marie Françoise Catherine Doetter Corbaux (1812-1883), bekannt in England als Fanny Corbaux, lebte später in Brighton. Sie war eine gute Malerin, Miniaturistin und illustrierte einige Bücher. Eine Skizze zur Kleidung des Modells befand sich zusammen mit der Miniatur in der Sammlung Pierpont Morgan (Kat.-Nr. 282).

Eine Miniatur von François Corbaux war nach Maze Senzier früher im Besitz einer Miss Corbaux, wohl einer Tochter des Modells (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 2). Corbaux ist möglicherweise auch in einer in den frühen 1790er Jahren gemalten Studie zu erkennen, die einen Mann am Schreibtisch und hinter ihm einen Knaben mit einem Drachen zeigt (Kat.-Nr. 195).



284.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur Mahieu
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,7 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10035
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 243
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 41; Otten/Pappe/Schmieglitz-Otten 2000, S. 32; Aronson/Wiesemann 2006, S. 90; Pappe 2010, S. 52
Ausstellungen: Celle, 2000 –2002, Nr. 3; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 31

Der Eintrag in einer seiner Kundenlisten weist darauf hin, dass Herr Mahieu von seinem Porträt vorzeitig Abstand nahm: „Mr Mahieu n'a point fait finir son portrait" (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 73 recto).
Saint-Palais beschreibt die Miniatur als signiert und 1801 datiert (Saint-Palais 1930,

S. 41). Eine ungelenke Kopie der Miniatur, 1811 von einem Schüler Augustins gemalt, wurde bei Drouot, Paris, am 25.10.2013 angeboten.



285.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor Himmel (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,8 (Rund)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Auf der Rückseite der Miniatur sind mehrere Papiere aufgeklebt, eines davon wurde aus einem Brief ausgeschnitten.



286.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in ockergelbem Kleid und mit violettem Schal, 1796
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *augustin 1796.*
Oktogonal: 7,2 x 7,2 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Assigny
Provenienz: Christie's Genf, 16.5.1995, Nr. 197

Die Miniatur entspricht in Körperhaltung, Kleidung und Hintergrund dem unvollendeten Porträt in Kat.-Nr. 285, die Dame blickt den Betrachter aber frontal an.



287.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marquise de Ségonzac am Piano, 1796
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1796*
D. 7,7
Musée du Louvre, Paris, RF 4260 (Legat Schlichting 1914)
Provenienz: B. de Schlichting
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 15; Bouchot 1907, S. 151, abgeb. S. 167; Bouchot 1910, S. 196; Boehn 1919, S. 79, Tafel 8; Saint-Palais 1930, S. 36; Giot 1960, Nr. 68, Tafel 32; Mirimonde 1967, S. 87; Abb. 9; Montembault 1967, Nr. 27; München 1972, Nr. 94; Jean-Richard 1994, S. 34f., Nr. 21; Pappe 2010, S. 51
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 26; München 1972, Nr. 94; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 29

Eine nicht näher identifizierbare Marquise de Ségonzac – die Familie besass einen Herrschaftssitz im Périgord – ist an ihrem Pianoforte dargestellt. Es kann nicht nachvollzogen werden, auf welcher Grundlage die Benennung beruht, denn die Miniatur trägt keinerlei Inschrift. In

Augustins Kundenlisten taucht der Name nicht auf.
Der Künstler hinterlegte dem Werk ein Papierblatt mit der Skizze eines Damenporträts, das er offensichtlich nicht mehr benötigte (Kat.-Nr. 289). Eine Replik der Miniatur malte Augustin wohl unter Mithilfe eines seiner Schüler (Kat.-Nr. 288). Eine unsignierte Replik wurde im späten 20. Jahrhundert im Münchner Kunsthandel bei Anna-Maria Wager angeboten.



288.

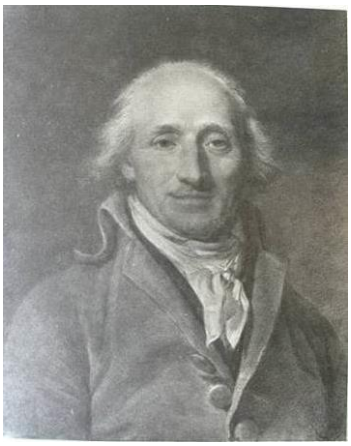
Jean-Baptiste Jacques Augustin und Schule
Marquise de Segonzac am Piano, 1796
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: a*ugustin 1796*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg D. David Weill; Slg. Clore; Sotheby's London, 17.3.1986, Nr. 9; Kunsthandel Anna-Maria Wager, München.
Literatur: Boehn 1919, S. 84; Jeannerat 1957, S. 36f.; Jean-Richard 1994, S. 34.



289.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Büste einer Dame
Schwarzer Stift auf Papier
D. 7,7
Musée du Louvre, Paris, RF 4260 (auf Rückseite der Miniatur)
Legs B. de Schlichting 1914
Literatur: Pappe 2010, S. 51

Die in wenigen Strichen gezeichnete Skizze einer Dame wurde auf der Rückseite von Augustins Porträt der Marquise de Ségonzac (Kat.-Nr. 287) entdeckt.



290.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
*Monsieur Périgno*n, 1796
Kohle auf Papier
Rückseitig bezeichnet: *Mr Perignon …/Augustin*
37,2 x 30,5 cm
Verbleib unbekannt
Literatur: French nineteenth century paintings 1984, Nr. 5.
Ausstellung: New York 1984, Nr. 5

Das mit „Mr Perignon" bezeichnete Porträt stellt vermutlich nicht Catherine-Dominique, Marquis de Périgno (1754-1818) dar, einen französischen Revolutionsgeneral, Marschall und Pair von Frankreich. Es würde sehr erstaunen, wenn sich dieser ohne jedes Attribut seines beruflichen Ranges hätte porträtieren lassen.



291.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
André Masséna, an 5 (1797)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / an 5*
D. 7 cm
Fondation Napoléon, Paris, CM. 6
Literatur: Saint-Palais 1939, S. 42; Delcros 1960, Tafel nach S. 72; Pappe 2010, S. 16, 45, 52, 61.
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 52

Das im Jahr 5 des Revolutionskalenders (September 1796-September 1797) gemalte Porträt Massénas kann recht genau in die Zeit zwischen Mai und September 1797 datiert werden, denn das „enfant chéri de la victoire“, wie Napoleon ihn nannte, kam erst im Mai dieses Jahres nach Paris. Augustin hielt den prominenten Auftraggeber und den Preis, den er für das Porträt verlangte, in einer seiner Kundenlisten fest: „Le Général Macena 1 P[ortrait] 360 [francs]“ (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 73 verso).
André Massénas Ruhm gründete auf seinen militärischen Verdiensten, so beispielsweise auf dem bedeutenden Sieg bei Rivoli im Januar 1797, dank dem er später den Titel Duc de Rivoli erhielt. Seine grossen Erfolge während des Italienfeldzuges wurden am 18. Mai dieses Jahres mit einem glänzenden Fest im Pariser Odéon-Theater gefeiert.
Die Rückseite der Miniatur trägt ein Monogramm aus Haaren „AMR“ (André Masséna duc de Rivoli), das ungewöhnlicherweise signiert und datiert ist: „Raibaud l'An 8“ (1799-1800). Die beiden Söhne des Generals porträtierte Augustin 1806 (Kat.-Nr. 567).



292.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Joseph Auguste Coutan, 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: Augustin 1797
D. 5,5
Musée du Louvre, Paris, RF 1465
Provenienz: Louis Joseph Auguste Coutan; Hauguet, Schubert und Milliet (1883 dem Louvre geschenkt).
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 27; Giot 1960, Nr. 70, Tafel. 29; Montembault 1967, Nr. 29; Jean-Richard 1994, S. 34-35, Nr. 22; Pappe 2010, S. 53.
Ausstellungen: Paris 1889, Nr. 2063; Paris 1965, Nr. 3; Paris 1967, Nr. 331; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 32.

Louis Joseph Auguste Coutan (1779-1830) war Tuchhändler und Kunstliebhaber und wurde einer der bedeutendsten Bilderhändler in Paris in der Restauration. In einer von Augustins Kundenlisten ist nach 1789 ein Herr Coutant vermerkt: „M. Coutant, m^{d} [marchand] de dras en gros, rue des Mauvaises Paroles - 1 [portrait]. Unter der Adresse Place des Victoires verzeichnete der Künstler ausserdem „Mme Coutant et son fils - 3 [portraits]“ (Williamson 1908, S. 167f.). In einer anderen Kundenliste notierte er insgesamt fünf Porträts, die er von der Familie Coutan gemalt habe (Augustin, Carnet vert des Louvre, S. 73 recto).



293.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *augustin / 1797*
D. 6,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Ròmul Bosch i Catarineu, Barcelona; seit 1934 als Depot der Stadt Barcelona überlassen, 1950 erworben von Julio Muñoz Ramonet, Barcelona/Bad Ragaz; 1991 testamentarisch der Stadt Barcelona geschenkt; Christie's Genf, 18.5.1994, Nr. 414



294.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
General Laconpérie, 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / 1797*
Gravierte Inschrift auf Rückseite: *Général Laconpérie by Augustin*.
D. 7,0 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30653
Provenienz: D. David-Weill, Paris (1947 dem Louvre geschenkt)
Literatur: Giot 1960, Nr. 71, Tafel. 34; Montembault 1967, Nr. 30; Jean-Richard 1994, S. 34f., Nr. 23; Pappe, S. 17.
Ausstellung: Paris 1956-57, Nr. 9.

Das auf der Rahmenrückseite nachträglich mit „Général Laconpérie" bezeichnete Porträt stellt möglicherweise Louis Fursy Henri Compère (1768-1833) oder seinen Bruder Claude Antoine Compère (1774-1812) dar. Ein General Namens Laconpérie ist nicht zu ermitteln (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Eine unsignierte Kopie wurde 2008 im Münchner Kunsthandel bei Anna-Maria Wager angeboten.



295.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Féline, 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 8,1 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 108.

Mit dem Kunden Féline hatte Augustin Schwierigkeiten: „M^{r} Féline – me doit son portrait - 1 P[ortrait] 600 [Francs]", notierte er in einer seiner Kundenlisten im Jahr 1797 (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 74 recto). Der Künstler behielt das Porträt in seinem Besitz und stellte es Schülern als Studienvorlage zur Verfügung. Man kennt zwei Kopien der Miniatur, die im Kunsthandel auftauchten (Sotheby's

Monaco 25-26.6.1976, Nr. 406, Sotheby's London, 8.6.1995, Nr. 239; Sotheby's London 30.6.2005, Nr. 213; Bonhams London, 24.11.2010, Nr. 157 und Drouot, Paris, 15.12.2010, Nr. 132.



296.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit weisser Weste und blauem Rock, 179[.]
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *augusti[.] / 179[.]*
D. 6,7 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 15.4.1997, Nr. 86



297.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock und gesteifter Weste, um 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 29.11.1923 (Slg. M. Garnier)



298.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock in Landschaft
(Dominique Joseph Garat?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin*
Auf rückseitigem Etikett: *Garat / no 11.4*
D. 7,8 cm
Musée des Beaux-Arts, Caen, Inv. 894.1.2
Provenienz: Legs Lefébure de Sancy
Literatur : Bosc 2010, S. 35

Die Miniatur stellt laut einer rückseitigen Etikette Garat dar. Dominique Joseph Garat (1749-1833) war ein französischer Politiker, der sich auch als Journalist und Schriftsteller betätigte. Die Ähnlichkeit mit anderen Porträts dieses Mannes ist allerdings gering.



299.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
(zugeschrieben)
Herr in olivgrünem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oktogonal: 6 x 6 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris

Herkunft: Beurret & Bailly, Basel, 15.6.2013, Nr. 24 (irrtümlich als von Périn-Salbreux)



300.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid, 1797
Aquarell auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts
D. 5,8 cm
Provenienz: Slg. Heine, Paris; J. Pierpont-Morgan, Christie's London, 24.6.1935, Nr. 716 (an Partridge); Slg. Lauffer, Paris, gestohlen am 25.12.2007.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 142, Nr. 738, Tafel 259 (als Mutter des Künstlers); Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S.51 (als Unbekannte)

Das bei Willamson als Mutter Augustins benannte Damenbildnis zeigt keinerlei Ähnlichkeit mit dieser Dame (vgl. Kat.-Nr. 152-153, 216), die 1797 ausserdem bereits 67jährig war.



301.

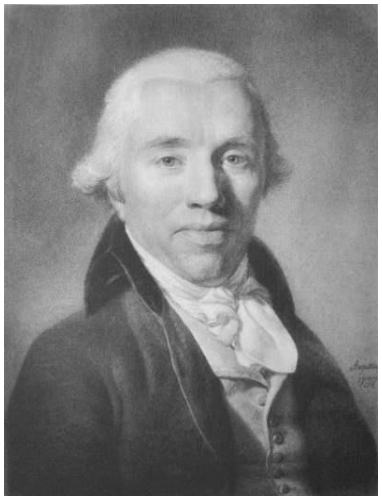
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit blauen Schulterbändern und grünem Gürtel, 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin 1797*
Rückseitig graviert: *Neker*
D. 8 cm
Museo Palazzo Madama, Turin
Provenienz: Slg. Bruni Tedeschi, Turin
Literatur: Bona 2005, S. 100, Nr. 11



302.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Elisabeth Laregnere, geb. Baelde, 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links
D. 7,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: P. Baelde, Rotterdam (1910); Christies South Kensington, 14.5.1996, Nr. 118.
Ausstellung: Rotterdam 1910, Nr. 7

Maria Elisabeth Baelde (1775-1843) heiratete 1797 in Rotterdam Jean Charles Jouhanneau Laregnere (1765-1847), mit dem sie vier Kinder hatte. Die Miniatur entstand vermutlich anlässlich ihrer Hochzeitsreise nach Paris. Die Kundin wird in einer der Kundenlisten Augustins im Jahr 1797 aufgeführt: „M^{me} De la Reignière Rotterdam 1 P[ortrait]. 600 [Francs]" (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 73 verso). Augustin porträtierte die Dame zwei Jahre später erneut (Kat.-Nr. 415-417).



303.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock, 1797
Kohle, weisse Kreide auf Papier
Signiert unten rechts: *Augustin / 1797*
42 x 32 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: D. David-Weill, Paris; Sotheby's, 16.10.1963, Nr. 500 (Slg. Fribourg)

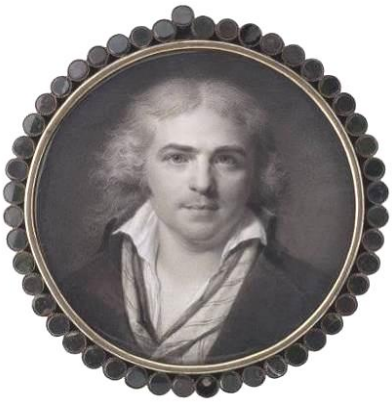


304.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit dunklen Locken 1797
Stifte auf Papier
Signiert unten links: *Augustin / 1797*
Rückseitig bezeichnet: *À ma belle et jolie Caroline*
37 x 30 cm
Verbleib unbekannt

305.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Madame Holtermann,* 1797
Verso: *Zwei Skizzen von Männern und eine einer Frau*
Tusche und Deckweiss auf Papier
Recto bezeichnet: *Mme Holtermann. Aug. 1797*
14 x 10 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 790 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 136
Literatur: Williamson 1908, S. 154, Nr. 784; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 51.

Bei der Dargestellten in diesem und dem folgenden Porträt handelt es sich möglicherweise um eine Verwandte von Maria Charlotta Holtermann, die 1786 den schwedischen Industriellen Anders von Wahrendorff geheiratet hatte. Dieser wurde 1804 von Augustin porträtiert (Kat.-Nr. 530).

306.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madame Holtermann
Bleistift und Deckweiss auf Papier
13 x 13 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 51



307.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1798
Tusche auf Papier
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin. 1798*
D. 8,3 cm
Musée du Louvre, Paris, MI 817 (Legat Dablin 1861)
Provenienz : Théodore Dablin
Literatur: Save 1880-81, S. 94, 105; Save 1888, S. 15; Guiffrey 1906, S. 177; Peccatte 1913-14, S. 76; Mauclair 1925, gegenüber S. 160; Saint-Palais 1930, S. 30 (als 1792 datiert); Jean-Richard 1995, S. 178; Pappe 2010, S. 33
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 5

Das 1798 in Tusche gemalte Selbstbildnis schuf Augustin in Anlehnung an sein zwei Jahre früher im Salon ausgestelltes Werk (Kat.-Nr. 275). Es kopiert allerdings nur die Büste und zeigt den Künstler in einer gestreiften Weste. Das gemusterte Halstuch liess er hier weg.



308.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock, 1798
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts
schildförmig: 6,5 x 5 cm
Cincinnati Museum of Art, Cincinnati, Inv. Nr. 2003.163
Provenienz: G. von Klemperer, Dresden (1852-1926), Sotheby's London, 2.10.2003, Nr. 18.
Literatur: Buchheit 1928, Tafel 22, Nr. 154, Aronson/Wiesemann 2006, S. 90.
Ausstellung: Cincinnati 2006, Nr. 10.



309.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, auf Stuhl sitzend, 1798
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: augustin / 1798
D. 7,0 cm
Musée historique Lorrain, Nancy, Inv. 50.2.1
Provenienz: Vente Charpentier, 19.-20.12.1949, Nr. 50.
Literatur: Pupil 1993, S. 32, Nr. 4; Pappe 2010, S. 54

Ausstellungen: Nancy 1993-1994, Nr. 142; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 34

In Herrenbildnissen wählte Augustin mehrmals die locker wirkende Pose des schräg auf einem Stuhl sitzenden und einen Arm über die Lehne gelegten Modells (vgl. Kat.-Nr. 296, 310).



310.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Goulet d'Olisy
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Rückseitig bezeichnet: *M. Goulet Dolitzin*
D. 6,3 cm
Nationalmuseum Stockholm, Inv. 1319
Provenienz: Slg. J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 746
Literatur: Williamson 1908, S. 129, Nr. 698, Saint-Palais 1930, S. 32; Olausson 1994, S. 65, 67.

Augustin notierte in einer seiner Kundenlisten zwei Porträts, die er für die Familie Goulet d'Olisy gemalt hatte: „M. et Mme Goulet D'Olisi et une dame de leur connaissance 3 [portraits]" (Williamson 1908, S. 168). Es handelt sich möglicherweise um Jean Hyacinthe Goulet d'Olisy (geb. 1759), *Conseiller du roi à la Cour* und *Sous-préfet* in Sedan. Er war mit Marie Thérèse Lasseray verheiratet.



311.

Jean Pierre Frédéric Barrois, nach Augustin
vermutlich Jean-François Gérard, genannt Fontallard, 1811
Aquarell und Gouache auf Elfenbein und Papier
Signiert und datiert unten rechts: *Barrois / 1811*
16,1 x 13,5 cm
Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. Nr. II A 28
Provenienz: Palais Galliéra, Paris, 28.3.1963, Nr. 153
Literatur: Pappe 2013, S. 70
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 57

Das 1811 von Barrois gemalte Porträt kopiert vermutlich ein Werk, das seinen Lehrer Jean-François Gérard, genannt Fontallard, darstellt und das von Augustin – Fontallards Lehrer – in den späten 1790er Jahren gemalt wurde. In Augustins Notizheft findet man einen Hinweis auf dieses Porträt: „[Fontallard] tient son menteau avec la main droite," vermerkte er und fügte eine kleine Skizze der Hand bei, die derjenigen im hier vorgestellten Porträt entspricht (Augustin, Carnet vert des Louvre, S. 68 verso). Ein gezeichnetes, unvollendetes Porträt Fontallards wurde 1839 im Nachlassverkauf Augustins, unter Nummer 134 angeboten. Eine Kopie der Büste des Modells, vermutlich von einem Schüler Augustins gemalt, befindet sich in einer Privatsammlung.



312.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock mit blau-rotem Umhang
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 7,1 cm
Signiert unten rechts: *Augustin*
In Dose auf Etikett: *IMBO / DW 532* und in roter Farbe *D.-W 532*
Residenzmuseum München, Inv.-Nr.: ResMü. G1365
Provenienz: Slg. H. M. W. Oppenheim; Christie's London, 10.6.1913, Nr. 4; D. David-Weill, Paris, Nr. 532; Charles Clore, London; Sotheby's London 17.3.1986, Nr. 4; Klaus und Helga Nottbohm, Hannover.
Literatur: Jeannerat 1957, S. 32f., Nr. 6; Langle/Schlumberger 1957, S. 102; Pappe/Schmieglitz-Otten/Otten 2002, S. 70; Pappe 2008, S. 105; Pappe 2010, S. 68.

Die Benennung des Herrn in dieser in etlichen Versionen bekannten Miniatur Augustins bereitet Schwierigkeiten: Es wurde vorgeschlagen, darin den Staatsmann Talleyrand zu erkennen, doch der Vergleich mit gesicherten Porträts dieses Mannes zeigt markante Unterschiede (vgl. Kat.-Nr. 536). Einen anderen Identifizierungsvorschlag machte Bernard Dumas (Dokumentation Musée Lambinet, Versailles): Er glaubt in den Zügen des Mannes General Hoche zu erkennen. Auch diese Benennung ist indessen nicht überzeugend.
Der Künstler behielt eine Version der Miniatur als Studienvorlage im Atelier und legte sie seinen Schülern als Kopierübung vor. Sie war als Vorlage sehr beliebt: Von Augustin signierte Versionen wurden bei Drouot, Paris, am 2.6.1961, Nr. 48 und bei Bonhams, London, am 25.11.2009, Nr. 190 angeboten. Eine weitere gelangte aus der Slg. Groult an den Vicomte de Noailles (1968 gestohlen). In dieser Sammlung befand sich angeblich auch ein ganzfiguriges Exemplar. Kopien durch Schüler malten Villair (Christie's Genf, 9,11.1976, Nr. 128), Tonnet (Privatbesitz), Verquelle (1819, Christie's London, 14.10.1998, Nr. 224), Ponsin (1839, Sotheby's, London, 11.4. 1996, Nr. 147), und unbekannte Maler (Slg. Tansey, Celle; Musée Lambinet, Versailles; Leo Schidlof, Wien, 31.3.1925, Nr. 522; Buchheit 1928, Tafel 19, Nr. 155).



313.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock mit blau-rotem Umhang
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
D. 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 2.6.1961, Nr. 48.



314.

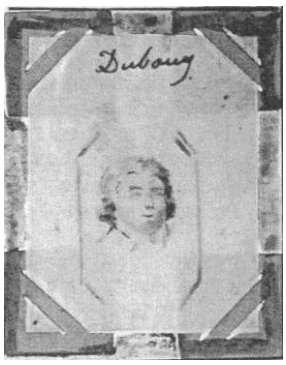
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock mit blau-rotem Umhang
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Signiert Mitte links: *augustin*
Oval: 6,7 x 5,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Bonhams London, 25.11.2009, Nr. 190 (zurückgezogen)



315.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (zugeschrieben)
Herr in blauem Uniformrock mit rotem Kragen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 5,5 cm.
Verbleib unbekannt
Provenienz: Maxime Hébert, Paris; Slg. Holzscheiter, Meilen; Sotheby's London 1.5.1980, Nr. 64; Sotheby's London, 9.6.1986, Nr. 68.



316.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dubourg (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Masse unbekannt
Oben bezeichnet: *Dubourg*
Erben Augustins (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 188; Pappe 2013/2, S. 59f.

Diese heute nur durch eine Zeichnung bekannte Miniatur trägt den Namen „Dubourg" und stellt vermutlich Augustins älteren Bruder Georges Nicolas Toussaint dar, der unter dem Künstlernamen Augustin Dubourg wirkte. Die Züge sind in der unvollendeten Miniatur leider nur undeutlich zu erkennen.



317.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Fenwick
Skizze auf Papier
Oben bezeichnet: *M^me^ Jenwik*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 42, Skizze nach S. 41

318.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Fenwick (ausgearbeitete Studie), zwei Damen, ein Herr auf Stuhl sitzend
Tusche, Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 7 recto)
Bezeichnet: *Mme Jenwik*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



319.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Fenwick, 1798
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *Augustin / 1798*
Inschrift auf Brief: *Le tems qui détruit / tout conserve l'Es / pérance*.
11,6 x 8,5 cm
Musée du Louvre, Paris, Inv. 23590 (Legat Mme Laporte, 1854)
Provenienz: Mme Laporte
Literatur: Save 1881-82, S. 111; Guiffrey 1906, S. 147; Mauclair 1925, S. 160; Saint-Palais 1930, S. 42 (als Mme Jenwitt); Giot 1960, Nr. 72, Tafel 29; Montembault 1967, Nr. 31; Jean-Richard 1994, S. 36, Nr. 24.
Ausstellung: Paris 1889, Nr. 648.

Bei der mit verbundenem Arm dargestellten Dame handelt es sich um Madame Fenwick, möglicherweise die Gattin des in den 1790er Jahren in Bordeaux stationierten amerikanischen Kunsuls Joseph Fenwick. Sie ist in einer von Augustins Kundenlisten erwähnt: „M^{me} Feuwit Le Bras en écharpe 1 P[ortrait] - 732 [Francs]" (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 73 verso). Diese Benennung wird durch die bezeichnete Skizze (Kat.-Nr. 317) und die Inschrift auf einer 1820 datierten Kopie der Miniatur bestätigt: „[…] *Fenwick né* […]" (Drouot, Paris, 18.3.1988, Nr. 2). Eine weitere, wesentlich schwächere Kopie befindet sich in Privatbesitz. Durch Madame Fenwick gelangte Augustin an einen weiteren Auftrag: Er malte für einen Freund von ihr eine Augenminiatur: „M. xxx L ami de Mme Fenwit. Un œil. 144 [Francs]" notierte er für sich (Augustin, Carnet vert du Louvre, S. 73 verso).

320.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Auge
Wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt

Augustin nennt die Miniatur in einer seiner Kundenlisten im Zusammenhang mit dem 1798 für Madame Fenwick gemalten Porträt: „M. xxx L ami de Mme Fenwit. Un œil. 144 [francs]", (Augustin, Carnet vert des Louvre, S. 73 verso).



321.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in schwarzem Tüllkleid und rotem Schal, 1798
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin. 1798*
D. 5,1 cm
Privatbesitz
Provenienz: Sotheby's London, 9.11.1995, Nr. 9; Christie's London, 24.5.2000, Nr. 217; Christie's London, 9.12.2008, Nr. 170



322.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit blauem Gürtel, an 7 (1798-99)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links
D. 7,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London, 10.6.2008, Nr. 106



323.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 5,5 x 4,4 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



324.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Greuze
Bacchantin
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
16 x 12,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



325.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Greuze
Bacchantin, an 7 (1798/99)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Augustin. / an. 7.*
D. 7,8 cm.
rückseitig bezeichnet: *1854 / B1100/Bacchante; 156; 1756*.
Wallace Collection, London, Inv. M14
Literatur: Mauclair 1912, Farbtafel gegenüber S. 32; MacColl 1920, S. 140 (XI 171); Saint-Palais 1930, S. 50; Gibson, 1935, S. 7; Reynolds 1980, S. 196f.;

Lemoine-Bouchard 2008, S. 61; Pappe 2010, S. 54; Duffy/Vogtherr 2010, 104f.

Augustin bewunderte Greuze und kopierte seine beiden von ihm erworbenen Bilder mehrmals. Von der Bacchantin mit hellblauem Umhang kennt man eine Zeichnung (Kat.-Nr. 324), die hier vorgestellte Miniatur, ein Email (Kat.-Nr. 426) und ein Ölgemälde (Kat.-Nr 326). Pauline Augustin verkaufte das Gemälde von Greuze 1839, wo es als „Buste de jeune bacchante dont la tête est vue presque de face; elle a les épaules et un sein découvertes, une légère étoffe voltige autour de son corps“ bezeichnet ist und 6’000 Franc einspielte. Eine Version des Bildes aus der Sammlung Henry Say wurde bei Christie’s New York, 11.1.1991, Nr. 68 angeboten, eine weitere befindet sich in der Gemäldegalerie der Akademie der bildenden Künste, Wien. Eine spätere Miniaturkopie aus der Sammlung Barocchi befindet sich im Palazzo Pitti, Florenz.



326.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?), nach Greuze
Bacchantin
Öl auf Leinwand
Nicht signiert
42 x 32,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 55

Bei dem in der Familie Augustins verbliebenen Gemälde einer Bacchantin dürfte es sich um eine Kopie handeln, die der Miniaturist nach dem Bild von Greuze malte. Das Original befand sich in seinem Besitz und wurde von seiner Witwe 1839 verkauft.



327.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Greuze
Bacchantin
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de La Fontaine de Coincy, marquise de Landes d'Aussac, baronne de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie’s Genf, 10.11.1987, Nr. 265
Literatur: Narbaïts 1987, S. 38; Pappe 2010, S. 54

Auch diese Miniatur einer Bacchantin entstand nach einem Werk von Greuze, der von dem Sujet verschiedene Variationen schuf. Die junge Frau trägt im Unterschied zu der vorhergehenden Miniatur anstelle des hellblauen Tuches ein Gepardenfell über ihren Schultern und wendet den Kopf stärker dem Bildbetrachter zu. Eine Version des Gemäldes von Greuze befindet sich in

Waddesdon Manor, eine weitere wurde bei Parke Bernet, New York, 15.-18.6.1943 verkauft. Eine ovale Adaption in Miniatur malte Sicardi 1788 (Wallace Collection, London).



328.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1798-99
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin./ an 7.*
D. 7 cm
Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris



329.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Brüstung
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt



330.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor Landschaft
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: „M. de Coincy“ (wohl Léon Cornut de La Fontaine de Coincy)
Literatur: Bouchot 1907, S. 146.



331.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame als Hebe
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Edgard Stern, Paris (1912)
Literatur: L’exposition de la miniature 1913, Tafel 36, Nr. 169; Boehn 1919, S. 80, Tafel 11 (als Mlle Duchesnois).
Ausstellung: Brüssel 1912, Nr. 543



332.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charlotte Louise Roberjot Lartigue
(unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 7,9 x 5,8 cm
Fitzwilliam Museum Cambridge, Inv. PD.191-1961
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. Nr. 771 (an Louis C.G. Clarke), Schenkung ans Fitzwilliam Museum 1960.
Literatur: Bouchot 1907, S. 9; Williamson 1908, S. 138, Nr. 724; Saint-Palais 1930, S. 29; Bayne-Powell 1985, S. 2; Pappe 2010, S. 16.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 15.

Nachdem sich Charlotte Louise Roberjot Lartigue bereits in den früheren 1790er Jahren von Augustin hatte porträtieren lassen und dabei die Rechnung nicht zur Zufriedenheit des Malers beglichen hatte, posierte sie später erneut vor dem Miniaturisten. Diesmal wählte sie als Szenerie eine felsige Küstenlandschaft, sie hält einen Brief in der Hand und blickt sehnsüchtig in die Ferne. Es kann nicht nachvollzogen werden, woher die Benennung des Modells stammt, denn die Miniatur scheint keinerlei diesbezügliche Bezeichnung zu tragen.



333.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
(zugeschrieben)
Mlle de Villemomble
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 4,5 x 3,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: D. David Weill, Paris; Charles Clore, London; Sotheby's London, 17.3.1986, Nr. 8; Sotheby's London, 18.12.1986, Nr. 86; Koller, Zürich, 2007
Literatur: Jeannerat 1957, S. 36f.

Die als „Mlle de Villemomble" bezeichnete Dame wurde in den späten 1790er Jahren porträtiert. Es handelt sich möglicherweise um Marie Perrine Etiennette d'Auvilliers (geb. 1761), die ausserehelichе Tochter von Etiennette Marie Périne Le Marquis mit Philippe Egalité. Sie erhielt den Namen Villemomble durch ein Grundstück, das ihr Vater ihrer Mutter geschenkt hatte. Später heiratete sie den Comte de Brossard.



334.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Harfe

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin an. 7*
D. 7,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Eugen Gutmann, Berlin
Ausstellungen: Berlin 1906, Nr. 300

335.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ältere Dame in weissem Kleid mit schwarz-goldener Cordelière, an 7 (1798/99)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 55



336.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kind
Tusche auf Papier
Oktogonal: 12 x 12 cm
Erben Augustins (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, Skizze S. 35 verso und Werkverzeichnis S. 62

337.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Gabrielle Sébastienne Bruix, geb. Richard Duplessis
Skizze, Technik unbekannt
Bezeichnet
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 57

Marie Gabrielle Sébastienne Richard Duplessis (1759-1805) heiratete 1789 den späteren Marineminister Étienne Eustache Bruix, den Augustin in Brest porträtierte. Vgl. auch Kat.-Nr. 339.

338.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme la Princesse de Schwarzenberg; vier Studien von Brustbildern
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 9 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Zu Porträts der Prinzessin Schwarzenberg siehe Kat.-Nr. 578, 757-758, 649.

339.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Gabrielle Sébastienne Bruix, geb. Richard Duplessis mit Harfe; Kind mit Buch, wohl nach Greuze
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 10 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Frau des Marineministers ist in einem weiteren Werk Augustins dargestellt (Kat.-Nr. 337). Eine Unbekannte mit Harfe, möglicherweise Mme Bruix, ist in einer Tuschelavierung porträtiert (Kat.-Nr. 341).



340.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Dumont
Dame mit Lyra
Tusche auf Papier
Nicht signiert
12 x 10cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

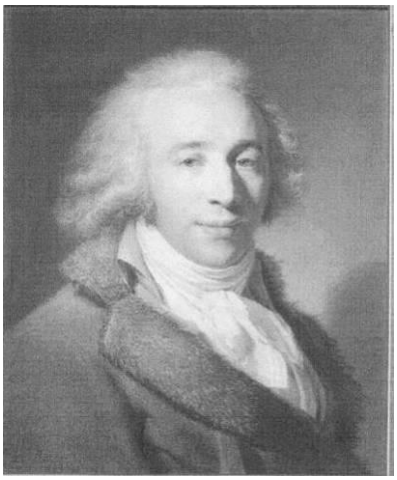
In dieser Zeichnung fixierte Augustin die Umrisse einer Miniatur François Dumonts, die mit „an 6“ (1797-98) datiert ist (V&A Museum, London, als Mlle Mars). Augustin sah das Werk wahrscheinlich im Pariser Salon, wo es 1798 als Teil der Nummer 140 ausgestellt gewesen sein könnte.



341.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Harfe
Tusche, laviert, Deckweiss
Wohl nicht signiert
20 x 15 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 33 und Werkverzeichnis S. 11.

Saint-Palais schlägt vor, in dem Bildnis eine nicht weiter identifizierte Mlle Bochet zu sehen, die an der Rue Saint Sébastien in Paris wohnte. Augustin führte sie in seiner Kundenliste auf mit dem Hinweis, sie beim Harfespiel porträtiert zu haben (Williamson 1908, S. 165). Es kann sich dabei freilich auch um eine andere Dame handeln, beispielsweise um Marie Gabrielle Sébastienne Bruix, geb. Richard Duplessis, die Augustin auch mit einer Harfe darstellte (vgl. Kat.-Nr. 334 und 339).



342.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in Rock mit Pelzkragen
Stift und Kohle auf Papier
Signiert rechts: *augustin / an 6*
53,9 x 44,7 cm
Musée Lorrain, Nancy, Inv. Nr. 2007.0.1307
Provenienz: Drouot, Paris, November 1956
Literatur: Pappe 2010, S. 55
Ausstellungen: Nancy 1993-1994, Nr. 138 (als Selbstbildnis von Augustin); Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 35.

Die lebendigen Bildnisse eines Herrn und einer Dame (Kat.-Nr. 343), im Musée Lorrain irrtümlich als ein Selbstbildnis des Künstlers und seiner Gattin Pauline inventarisiert, zeigen möglicherweise Augustins Freund, den Landschaftsmaler François Swagers und dessen Frau Elisabeth. Augustin hatte ihre gezeichneten Porträts 1798 im Pariser Salon ausgestellt. Die leicht unterschiedlichen Masse und die Datierung – „an 6“ auf dem Herrenporträt und „1798“ auf dem der Dame – werfen die Frage auf, ob die Zeichnungen tatsächlich als Pendants geschaffen wurden. Eine kleinere Zeichnung von Elisabeth Swagers tauchte 1923 im Kunsthandel auf (Kat.-Nr. 344).



343.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame 1798
Stift und Kohle auf Papier
Bezeichnet und datiert unten: *Augustin delineavit 1798*
51,1 x 41,3 cm
Musée Lorrain, Nancy, Inv. Nr. 2007.0.1306
Provenienz: Drouot, Paris, November 1956
Literatur: Pappe 2010, S. 55
Ausstellungen: Nancy 1993-1994, Nr. 152 (als Pauline Augustin); Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 35.

Notiz siehe Kat.-Nr. 342.

344.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Elisabeth Swagers
Stift auf Papier
31 x 24 cm
Provenienz: Vente E.F., 13.4.1923
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 33

Elisabeth Swagers, geborene Méri, war die Frau des Landschafts- und Marinemaler François Swagers. Sie war eine Schülerin von Pajou, Vincent und Augustin und trat in erster Linie als Bildnismalerin hervor. Eines der Porträts, die Augustin von ihr zeichnete, stellte er 1798 im Pariser Salon aus. Es blieb im Besitz des Künstlers und wurde im Nachlassverkauf Augustins 1839 angeboten (Catalogue des tableaux 1839, Nr. 132).



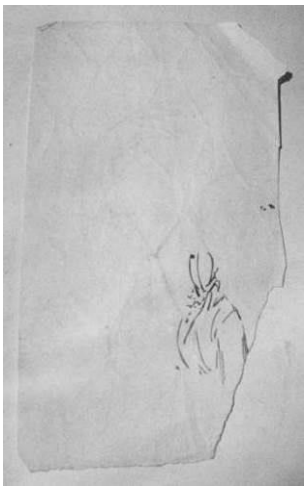
345.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit aufgestütztem Kopf
Kohle und Kreide auf Papier
Nicht signiert
54,5 x 42,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie’s London, 9.7.2001, Nr. 138; Drouot, Paris, 12.12.2007, Nr. 185; Kunsthandel Bordeaux 2012

Nicht datierbare Werke aus der Zeit der Französischen Revolution

346.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Knabe mit Federhut, Handstudien*
Verso: *Halbfigur*
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
16,2 x 9,8
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



347.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit aufgestütztem Arm
Bleistift auf Papier, in Carnet vert du Louvre, nach S. 63 eingelegtes Blatt
Nicht signiert
9,7 x 11,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret



348.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit wehendem Haar (unvollendet)
Stift auf Papier
Nicht signiert
D. 6,4 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:651

349.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Junge Dame mit Brief auf der Brust
Skizze, Technik unbekannt
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 65

Die Dame steht am Fuss eines Brunnenbeckens und hält mit verzweifeltem Ausdruck einen Brief an ihre Brust.

350.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in rotem Mantel vor Meer mit Schiff
Skizze, Technik unbekannt
8 x 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 65

351.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Kinder bringen einer Statue Blumen
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 65

Im Hintergrund der Darstellung ist ein Tempel zu erkennen.

352.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Junge Dame mit Tauben am Fuss einer Statue
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 65

353.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Kanape, eine Taube in der Hand
Tusche auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 65

Die Dame sitzt auf einem Kanapee, die Füsse auf einem Kissen, und hält in der Rechten eine Taube.



354.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jüngling mit offenem Hemdkragen
Kohle und Kreide auf braunem Papier
Nicht signiert
14 x 13 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

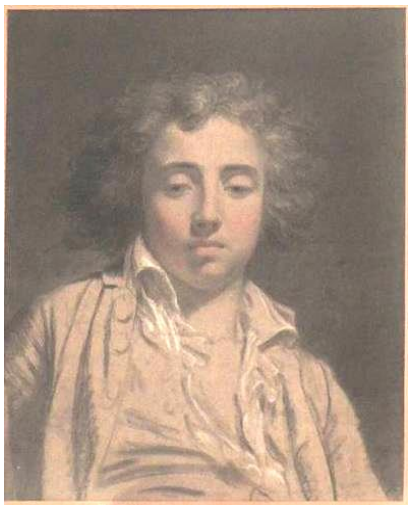
Die Zeichnung eines Jünglings stellt laut Überlieferung einen Bruder Augustins dar. Weder der ältere Georges Nicolas Toussaint (1750-nach 1800) noch der jüngere Joseph-Ange (1763-nach 1803) kommen

hinsichtlich ihres Alters aber in Frage. Möglicherweise zeigt das Porträt jedoch Charles Henri Augustin-Dubourg, Augustins Neffen. Er wurde 1779 als ältester Sohn Georges Nicolas Toussaints in Dijon geboren und wäre in der Zeichnung ungefähr 15-jährig.



355.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit gewelltem Haar
Kohle und Kreide auf getöntem Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



356.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jüngling
Pastell auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
51 x 41 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 63 (?)



357.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Nicolas Ponce
Schwarze Kohle, Kreide auf blauem Papier
Nicht signiert
39,4 x 32,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Sotheby's,New York, 29.1.1997, Nr. 93

Nicolas Ponce (1746-1831) war ein Pariser Zeichner, Druckgrafiker und Autor. Eine wenige Jahre später von François Dumont gemalte Miniatur des Modells befindet sich im Musée du Louvre, Paris.

358.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Mann mit aufgestütztem Kinn*
Verso: *Sitzende Dame*
Wohl Kohle, bzw. Kohle und Deckweiss auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

359.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schlafende Figur
Stifte und Deckweiss auf Papier
Wohl nicht signiert
Masse unbekannt
wohl Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

360.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in frontaler Ansicht
Kohle und Deckweiss auf beigegrauem Papier
Nicht signiert
47 x 45 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

361.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit weisser Haube
Kohle, Rötel und Kreide auf beigefarbenem Papier

50 x 38 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



362.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame nach rechts
Kohle, Rötel und Kreide auf beigefarbenem Papier
56 x 44 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



363.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame als Ceres

Kohle, Rötel und Deckweiss auf beigegrauem Papier
Nicht signiert
50 x 40 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



364.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame nach links
Kohle, Rötel und Kreide auf beigefarbenem Papier
50 x 40 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



365.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit langem offenen Haar

Kohle, Kreide und Rötel auf braunem Papier
Nicht signiert
52 x 40 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

366.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit entblösster Brust
Nicht signiert
Kohle, Rötel und Kreide auf hellbraunem Papier
52,5x 40 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

367.



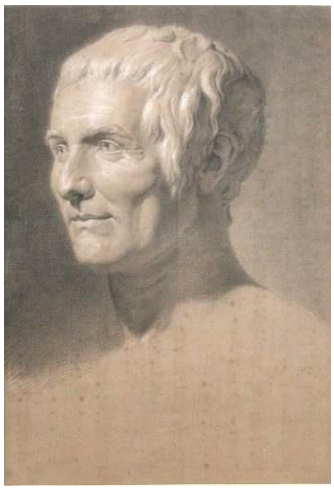
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit rosafarbenem Band im Haar
Nicht signiert
Kohle, Rötel und Kreide auf beigefarbenem Papier
47,2 x 38 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

368.





Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Recto: *Damenbildnis*
Verso: *Figurenstudie*
Schwarzer Stift, mit weisser Kreide gehöht, bzw. Rötel auf Papier
Recto unten links bezeichnet: *augustin*
27 x 20,5 cm
Musée des Beaux-Arts, Orléans, Inv. 76A (Legat Paul Fuorché, 1922)
Provenienz: Paul Fuorché, 1922



369.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männliche Büste
Unten bezeichnet: *[…]Augustin*
Kohle und Kreide auf bräunlichem Papier
40,8 x 28 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



370.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Liegende Dame
Stift und Kreide auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



371.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Akt
Kohle und Kreide auf bräunlichem Papier
Nicht signiert
41,8 x 27,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



372.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Mythologische Szene
Feder auf Papier
Nicht signiert
37 x 23,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Augustin zeichnete den gefesselten und von geflügelten Frauen bewachten Helden vermutlich nach einer fremden Vorlage. Am oberen Bildrand ist – verkehrt – eine schlafende Frau mit nacktem Oberkörper dargestellt.

373.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schal
Stift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 63

Laut Saint-Palais handelt es sich hier um ein Projekt für eine grosse Miniatur.

374.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Buch auf Balkon
Stift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 63

375.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame neben Balustrade
Stift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 63

376.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Rosen, im Hintergrund ein Tempel
Stift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 63

377.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stühle
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, Deckblatt)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)

378.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Lyra; Herr an Pult; Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 1 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

379.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Damen; Familie
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 1 verso)
Masse unbekannt

Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

380.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame; zwei Vasen „en granite“
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 2 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

381.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Frisuren von Damen; Frisur Augustins
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 2 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

382.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Drei Studien des Haars Augustins; Herr an Schreibpult
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 3 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

383.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Degen
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 3 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

384.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vier Haarstudien für Damenporträts
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 4 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

385.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Frisur einer Dame; zwei Arme
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 5 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

386.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Stuhl sitzend
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 5 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

387.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Bank sitzend, mit Brief; drei Skizzen sitzender Damen
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 6 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

388.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vier Haarstudien für Damenporträts
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 8 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

389.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzende Dame in Interieur
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 8 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

390.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Damen
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 11 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

391.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Haarstudien für Damenporträts; ein Kind mit Käfig
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 13 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

392.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie einer Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 15 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

393.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ornament
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 15 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

394.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie für ein Damenporträt
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 16 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

395.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Skizzen von drei Damen
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 16 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

396.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Füllige Dame beim Sticken
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 17 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

397.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Lesende Frau mit Kind
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 17 verso)
Bezeichnet: *esquisse de Chaudet*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers

398.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Barilly
Öl, wohl auf Leinwand
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur. Williamson 1908, S. 167

Augustin hielt die beiden Porträts, die er für diese Kundin malte, in einem seiner Notizhefte fest: „Mme Barilly, à l'huile – 2 [portraits]" (Williamson 1908, S. 167).

399.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Mätresse von Herrn Mouffle
Öl, wohl auf Leinwand
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur. Williamson 1908, S. 167

Augustin notierte in einem seiner Notizhefte: „Mme *** la maitresse de M. Mouffle, en miniature avec des mains et à l'huile – 2 [portraits]" (Williamson 1908, S. 167).

Konsulat und Empire



400.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,8 x 5,5 cm
Rückseitig bezeichnet: *Emaux Mathieu-Deroche-Paris. Homme de face, en habit bleu non terminé. Par J.B.Augustin. Miniature provenante de la succession de mon père M. Alfred de la Fontaine de Coincy en 1917, sur ivoire, ovale 6,8 x 5,5.*
Signiert: *Bnne. de Lande D'Aussac de St. Palais, 1975*, und: *Cette miniature de Jean Baptise Augustin 1759-1832 premier peintre en miniature du Cabinet du roi m'a été transmise par son arrière petite nièce.*
Museo de Arte decorativo, Buenos Aires
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais (1975); Slg. Asinari di Bernezzo
Literatur: Asinari di Bernezzo 2000, S. 30, Nr. 8.

Die aus Augustins Nachlass stammende unvollendete Miniatur entstand im Zusammenhang mit dem 1799 datierten oktogonalen Herrenporträt (Kat.-Nr. 401), zeigt das Modell aber mit kurz geschnittenem Haar.



401.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1799
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Gomis (1953)
Literatur: Tomas 1953, Tafel LI.



402.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
hl Maria Josefa Téllez-Girón Borja y Alonso Pimentel; Dame mit Hündchen
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
23,4 x 37,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



403.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Josefa Téllez-Girón Borja y Alonso Pimentel, 1799
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Marquis de Camarasa, Madrid, Duques de Plasencia (1916)
Literatur: L'exposition de la miniature 1913, Tafel 36, Nr. 168 (repr.); Les Arts, Sept. 1912; Ezquerra del Bayo 1916, S. 30; Saint-Palais 1930, S. 50.
Ausstellungen: Brüssel 1912, Nr. 525a; Madrid 1916, Nr. 403.

Maria Josefa Téllez-Girón Borja y Alonso Pimentel (1750–1834) entstammte spanischem Hochadel und war die Gattin von Pedro de Alcántara Téllez-Girón y Pacheco (1755–1807), 9. Duque de Osuna. Eine vorbereitende Skizze zu dieser Komposition zeigt die Dargestellte in Ganzfigur (Kat.-Nr. 402). Eine weitere, mit „*La Jeune Princesse d'Ossuna*" bezeichnete und seltsamerweise 1802 datierte Zeichnung gibt die Kompositon ebenfalls wieder (Kat.-Nr. 498).



404.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin*
D. 6,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: D. David-Weill, Paris; Charles Clore, London; Sotheby's London 17.3.1986, Nr. 5.
Literatur: Jeannerat 1957, S. 32f., Nr. 5; Langle/Schlumberger 1957, S. 102.



405.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Park mit Liebestempel (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Kartontafel mit Elfenbeineinlage
Nicht signiert
20 x 14,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 35 und Werkliste S. 60 (als Fanny Charrin); Jean-Richard 1994, S. 39; Lemoine-Bouchard 2008, S. 154.

Die grossformatige Miniatur zeigt ein ähnliches Konzept wie das Bildnis von Augustins Schülerin Fanny Charrin (Kat.-Nr. 406). Die unterschiedlichen Züge und andere Haarfarbe deuten aber darauf hin, dass hier eine andere Dame porträtiert wurde. Beide Werke blieben unvollendet.



406.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Fanny Charrin (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
in Tempelfries bezeichnet: *Temple de l'Amitié. Fanni en connoit toutes les issûes*; auf dem Weg bezeichnet: *La Reconnaissance l'y conduit.*
15,3 x 11,4 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 3345, Ankauf 1906
Provenienz: Erben Augustins
Literatur: Guiffrey 1906, S. 147f.; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 14; Bouchot 1910, S. 236; Boehn 1919, S. 79f., Tafel 9; Mauclair 1925, abgeb. gegebüber S. 160; Saint-Palais 1930, S. 35; Giot 1960, Nr. 75, Tafel. 39; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 147 (attr. an Fanny Charrin); Montembault 1967, Nr. 35; Nimmergut/Wager 1982, S. 43; Jean-Richard 1994, S. 38f., Nr. 26; Lemoine-Bouchard 2008, S. 154.

Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 17; Paris 1947, Nr. 82, München 1972, Nr. 96.

Fanny Charrin, 1781 in Lyon als Geneviève Chaspenest getauft, war die jüngere Schwester von Sophie Charrin. Beide wirkten in Paris als Malerinnen. Fanny machte ihre künstlerische Ausbildung bei zwei Miniaturmalern, Le Guay und Augustin. Mit letzterem war sie freundschaftlich verbunden und der Meister malte mehrere Porträts von ihr (Kat.-Nr. 517-520). In der unvollendeten Miniatur zeigt sie zu einem Freundschaftstempel, dessen Inschrift den Adressaten der Miniatur ihrer Zuneigung versichern sollte. Schidlof betrachtete das Werk als ein Selbstbildnis Charrins, denn nur so mache die Inschrift Sinn; er hielt es für ein Freundschaftszeichen an ihren Lehrer (Schidlof 1964, Bd. 1, S. 147). Es kann aber genauso gut für einen anderen Freund des Modells bestimmt gewesen sein. Der Weg hin zum Tempel, nun seltsam geradlinig, war ursprünglich natürlicher angelegt, ähnlich dem im gleich konzipierten Werk in Kat.-Nr. 405.



407.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, an 8 (1799/1800)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin an 8.*
D. 7,5 cm
Slg. „E.P.S.“
Provenienz: Slg. Witwe Teutsch; Drouot, Paris, 9.-10.2.1931, Nr. 145; Christie’s Genf 19.11.1979, Nr. 346
Literatur: Humair 1990, Abb. S. 63; Friesen 2001, S. 22; Lemoine-Bouchard 2008, S. 61.



408.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weißem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *augustin 179[.]*
Oval: 3,9 x 3,3 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10014
Provenienz: Slg. Bléhaut, Bourg-Argental; Sotheby's Genf, 6.5.1981, Nr. 154
Literatur: Pappe/Schmieglitz-Otten 2005, S. 68; Pappe 2010, S. 56
Ausstellungen: Celle 2005-2008, Nr. 6; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 36.



409.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (Schule, vermutlich nach einer Miniatur Augustins)
Junge Dame in weissem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 8,2 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Jules Féral; Christie’s Genf, 15.11.1988, Nr. 420

Das Bildnis einer verschämt ihre Nacktheit verbergenden Dame wurde im Atelier Augustins von verschiedenen Schülern gemalt. Bestimmt stand ein Werk des Meisters als Vorlage zur Verfügung. Eine fast identische, aber runde Miniatur schuf Augustins Mitarbeiter Lami (Musée de l'Horlogerie, Genf). Eine Dame in ähnlicher Haltung, gemalt von einem unbekannten Schüler, befand sich früher in der Slg. Watelin, Paris.



410.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Unbekannte Dame
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7,2 cm
Fitzwilliam Museum, Cambridge, Inv. PD.191-1961
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 771 (an Louis C.G. Clarke), Schenkung an das Fitzwilliam Museum 1960.
Literatur: Williamson 1908, S. 138, Nr. 725; Bayne-Powell 1985, S. 2
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 15.



411.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Dame neben Amorstatue
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 9,4 cm
Privatbesitz
Provenienz: Aimée Jeanne Athénaïs Denis de Cuzieu, Madame de Saint-Thomas (1796-1871); ihre Tochter Madame Andrieu de Vaulx; Drouot, Paris, 7.3.1994 (als von Isabey); Christie's London, 7.6.2011, Nr. 43

Bei der Dargestellten handelt es sich laut Überlieferung um Suzanne d'Affaux de Glattas (1770-1825), die 1790 Charles Aimé Ovide Denis de Cuzieu heiratete, mit dem sie vier Kinder hatte.

412.
Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Familienbild
Technik unbekannt
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Ausstellung: Salon 1799, Teil von Nr. 8

413.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur Defenouille, 1799 (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Bezeichnet und datiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 59

Bei Herrn „Defenouille“ handelt es sich vermutlich um den gleichen, den Augustin in einer seiner Kundenlisten mit „M. Fenouillot“ bezeichnete (Williamson 1908, S. 168).



414.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Hüe
Stift auf Papier oder Pergament
Nicht signiert
Unten bezeichnet: *M. hüe*
6,4 x 6,4 cm
Cincinnati Art Museum, Cincinnati, Inv. Nr. 04/05.27:653
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 776 (an Walker).
Literatur: Williamson 1908, S. 141, Nr. 733 (irrtümlich als M. Brie).

Das mit „M. hüe“ bezeichnete Profilporträt stellt vermutlich Augustins Freund, den Landschafts- und Vedutenmaler Jean-François Hue (1751-1823) dar. Augustin besass verschiedene Werke von ihm und porträtierte im Gegenzug den Freund und dessen Frau. Ein Porträt kopierte er nach einem Werk Hues, ein anderes entstand in Zusammenarbeit: Hue malte die Ruinenarchitektur, Augustin die Figurenstaffage (Kat.-Nr. 65).



415.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Elisabeth Laregnere, geb. Baelde, 1799
Skizze in Stift auf Papier
Nicht signiert, datiert unten rechts: *1799*
Masse unbekannt
Privatbesitz
Provenienz: Christie’s Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 246

Die 1799 datierte Skizze entstand im Zusammenhang mit der grossen Zeichnung, die Augustin von Maria Elisabeth Laregnere, geb. Baelde, schuf (Kat.-Nr. 417). Zwei Jahr zuvor hatte Augustin von der Dame bereits eine Miniatur gemalt (Kat.-Nr. 302, hier auch über die Dargestellte).



416.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Elisabeth Laregnere, geb. Baelde
Stift auf Papier
Nicht signiert

13 x 9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die unbezeichnete Skizze im Nachlass des Künstlers entstand ohne Zweifel im Zuge der Entstehung der grossen Zeichnung, die Maria Elisabeth Laregnere 1799 bei Augustin bestellte (Kat.-Nr. 417).



417.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Elisabeth Laregnere, geb. Baelde, 1799
Kohle auf Papier
Wohl signiert und datiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 62; Langle/Schlumberger 1957, S. 104

Im Unterschied zu der 1797 gemalten Miniatur porträtierte Augustin Maria Elisabeth Laregnere 1799 mit stärker seitwärts geneigtem Kopf und mit langen Zöpfen.

418.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herrenbildnis, 1799
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Signiert und datiert: *année 1799. Aug^{tin}*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

419.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit rötlichem Teint vor violettfarbenem Vorhang
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Ausstellung: Salon 1800, Teil von Nr. 7



420.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Bacchus 1800
Email auf Metall
Signiert und datiert unten
Oval: 4,9 x 4,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 18; Saint-Palais 1930, S. 116.
Ausstellung. Paris 1906, Nr. 46.

Das 1800 datierte Email gehört zweifellos zu Augustins frühesten Arbeiten in dieser

Technik. Die begrenzte Farbpalette und die in Augustins Schaffen ungewohnte Darstellung deuten darauf hin, dass er mit diesem Medium experimentierte. Der Künstler malte dazu ein Pendant, das heute nicht lokalisiert ist (Kat.-Nr. 421). Eine Kopie des Emails malte eine Schülerin namens Emilie (wohl Luise Sophie Emilie Gräfin von Erbach-Fürstenau, geb. Prinzessin zu Hohenlohe-Ingelfingen, Residenzmuseum München) in Wasserfarbe auf Elfenbein. Den Thyrsosstab und die Schale liess sie weg (Residenzmuseum München).

421.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Bacchus
Email auf Metall
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 67

Laut Saint-Palais handelt es sich bei diesem Werk um ein Pendant zu dem vorhergehenden Email (Kat.-Nr. 420).



422.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Brief in Interieur, 1800
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts: *Augustin*
D. 7,8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Sotheby's London, 27.5.1968, Nr. 39; Christie's London, 27 11.2012, Nr. 345
Literatur: Schidlof 1956, S. 14
Ausstellungen: Salon 1800, Teil von Nr. 7 (?); Genf 1956, Nr. 13; Wien 1965, Nr. 15

Die auf dem Brief mit „Italie an 1800" datierte Miniatur war vermutlich eines der Exponate Augustins im Pariser Salon dieses Jahres. Der Kritiker Bruun-Neergaard bewunderte es: „J'aime surtout son portrait d'une femme: la mousseline parait autravers d'une gaze de couleur violette, au point de faire illusion." (Bruun-Neergaard 1801, S. 45).
Bei der unprofessionellen Restaurierung des Risses in der rechten Bildhälfte wurden der orangefarbene Umhang, der Hintergrund und ein Teil des weissen Kleides über dem linken Bein der Dame breit übermalt. Das Armband am linken Arm der Dame wurde hinzugemalt, um die Risslinie hier zu kaschieren.



423.

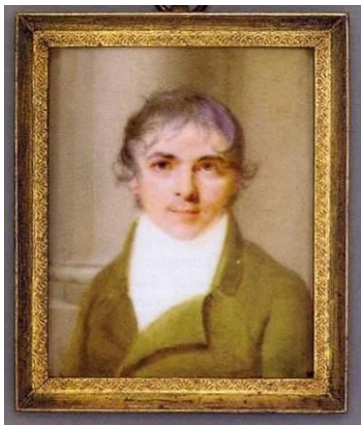
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid und mit rotem Schal, einen Lorbeerkranz in der Hand, 1800
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 9,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London,10.7.1990, Nr. 41



424.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Fächer (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 8,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 158, Abb. S. 157 verso, und Werkverzeichnis, S. 86.

Die aussergewöhnliche Darstellung gehört zu Augustins besonders anmutigen Porträts. Das Gesicht wird vom Fächer grossflächig beschattet, die Züge treten dadurch sanfter, aber dennoch deutlich in Erscheinung. Kopf, Arm und Hintergrund scheinen vollendet, das Kleid ist aber nur in groben Pinselstrichen untermalt.



425.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis (unvollendet)
Email auf Kupfer
Nicht signiert
6 x 4,8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's London 3.6.2003, Nr. 43
Literatur: Pappe 2010, S. 34

Um sich die Technik des Emailmalens anzueignen, wählte Augustins Motive, die er ohne Modell malen konnte: antike Reliefs (Kat.-Nr. 420-421), seine Gemälde von Greuze (Kat.-Nr. 426) und sich selbst. Das unvollendete Selbstbildnis in grünem Rock ist das früheste, das man vom Künstler in der Emailtechnik kennt.



426.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Greuze
Bacchantin
Email
Rückseitig bezeichnet: *Augustin, 1759-1832. Miniature émail donnée par la veuve de l'artiste à ma grand'mère. Me C Dreux*
D. 6,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30843
Provenienz: D. David-Weill, Paris
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 222; Pappe 2010, S. 54
Ausstellungen: Paris 1956-57, Nr. 201; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 33

Das Email kopierte Augustin nach einem Gemälde, das er von Greuze erworben hatte (vgl. Kat.-Nr. 324-326). Es gelangte durch den letzten Willen von Augustins Gattin in den Besitz von Madame Dreux, wie eine rückseitige Bezeichnung bestätigt. „Je prie Madame Dreux d'accepter une tête de Bacchante peinte en grisaille sur Email par Monsieur Augustin," verfügte Pauline

Augustin in ihrem am 4.11.1864 verfassten Testament (Saint-Palais 1930, S. 222).



427.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit weissem Schleier, an 9 (1800-1801)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links unten: *Augustin. an 9.*
D. 7,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Slg. Joseph von Flesch, Wien; verkauft bei Wawra, Wien, 12-13.5.1930, Nr. 4; Drouot, Paris, 10.6.2011, Nr. 72.
Literatur: Schidlof 1924, S. 9
Ausstellung: Wien 1924, Nr. 52



428.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Josephine Bonaparte, geb. Tascher de la Pagerie
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links: *Augustin*
Oval: 6,7 x 5,4 cm.
Fondation Napoléon, Paris, Inv. 670
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 15; Trésors de la Fondation Napoléon 2004, S. 114; Napoleon 2006, S. 114; Chevallier/Huguenaud 2008, S. 121; Napoleon. Feldherr, Kaiser und Genie 2009, S. 100.190; Pappe 2010, S. 21, 60.
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 29; Paris 2004, Nr. 93; Monterray 2006, Nr. 98; Wesel-Minden 2007, o.N.; Schallaburg 2009, Nr. II-146; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 43.

Die Dame in transparentem Gazekleid mit goldfarbenem Gürtel stellt Napoleons erste Frau Josephine Tascher de la Pagerie (1763-1814) dar und nicht, wie im Auktionskatalog von 1975 angenommen, dessen Schwester Pauline. Sie trägt auf dem Haupt eine Ährenkrone, die als Hinweis auf ihre Fruchtbarkeit verstanden werden kann. Tatsächlich war es ihr grosser Kummer, dass sie von Napoleon kein Kind bekam, während sie aus ihrer früheren Ehe mit Alexandre Vicomte de Beauharnais bereits den Sohn Eugène und die Tochter Hortense hatte. Eine zweite Fassung der Miniatur zeigt die Herrscherin in beinahe identischer Weise, aber mit unterschiedlich gestalteter Krone (Kat.-Nr. 429).



429.

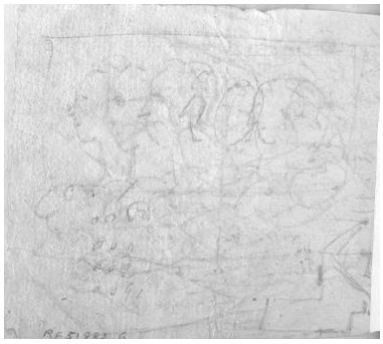
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Josephine Bonaparte, geb. Tascher de la Pagerie
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts
Oval: 6,5 x 5 cm.
Privatbesitz

Provenienz: angeblich eine Lectrice der Kaiserin; Drouot, Paris, 21.11.1990, Nr. 133 (als Kaiserin Joséphine); Christie's London, 3.6.2014, Nr. 180 (als Kaiserin Joséphine)
Literatur: Pappe 2010, S. 21

In diesem mit der vorangehenden Miniatur (Kat.-Nr. 428) in vielen Punkten übereinstimmenden Porträt trägt Josephine Bonaparte eine Krone aus zwei unterschiedlichen Blattzweigen mit kleinen Blättern und Früchten, die wie die Ährenkrone vermutlich ihre Fruchtbarkeit symolisieren.

430.
Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Dame mit Brief, genannt Mlle Bianchi
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
D. 6,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 20.12.1965, Nr. 15 (ohne Abb.)

Die in einem Rund fast in Ganzfigur dargestellte Dame trägt ein weisses Kleid mit rotem Band. In der Hand hält sie einen Brief, im Hintergrund ist eine Landschaft mit Bäumen, Wasserfall und Felsen zu erkennen. Die Beschreibung entspricht der rechteckigen Miniatur im Musée Cognacq-Jay, Paris (J775), die früher irrtümlich als eine Gemeinschaftsarbeit von Augustin und Mérimée betrachtet wurde.

431.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis mit Gattin und deren Familie (Studie)
Bleistift auf Papier, in Carnet vert du Louvre, auf S. 25 recto eingeklebtes Blatt
Nicht signiert
8,2 x 9 cm
Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret

Die Skizze zeichnete Augustin vermutlich als Entwurf für das Gruppenbild, das ihn zusammen mit der Familie seiner Frau zeigt (Kat.-Nr. 432).

432.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis mit Gattin und deren Familie, wohl 1800
Schwarzer Stift auf Papier
Signiert unten links: *augustin*
Oval: 23,4 x 33,1 cm
Angeblich 1800 in Schloss Fussigny, Aisne, gezeichnet.
City Art Museum, Saint-Louis, Geschenk von Mr und Mrs G. Gordon Hertlet, Inv. 56:67.
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 726 (an French); Mitchell Samuels; Spencer Samuels; G. Gordon Hertslet (1967).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13; Williamson 1908, Bd. 4, S. 116, 120, Nr. 676, Tafel 242; Bouchot 1907, S. 159,

162; Boehn 1919, S. 79, 82; Saint-Palais 1930, S. 99; Among recent acquisitions 1968, S. 4-7; Rosenberg 1972, S. 131; Pappe 2010, S. 17f., 34.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 8; Toronto/Ottawa/San Francisco/New York 1972-73, Nr. 3.

Augustin stellte sich in diesem Gruppenbild zusammen mit seiner Gattin und Mitgliedern ihrer Familie dar. Man erkennt von vorne nach hinten Paulines Eltern Germain Ducruet (1726-1805) und Madeleine Cornut de La Fontaine (1760-1833). Die einzige leicht in Schrägansicht dargestellte Person zeigt Pauline Augustin. Hinter ihr schliessen ihr Onkel Henri-Simon Cornut de La Fontaine (1765-1841) und ihre Grossmutter Alexandrine Cornut de La Fontaine, geb. de Méat (1739-1816) an. Die Zeichnung behielt Augustin in seinem Besitz; sie ist im Aquarell seines Ateliers rechts des Spiegels zu erkennen.
Eine späte Kopie in Miniatur befindet sich im Musée du Louvre, Paris (Sotheby's London, 28.4.1975, Nr. 33; irrtümlich als von Augustin inventarisiert). Eine identische, ebenfalls falsche Miniatur befindet sich im Musée Dobrée, Nantes (Inv. 56.6812). Eine weitere, irrtümlich identifiziert als Ferdinand IV von Neapel mit seiner Familie, befindet sich in Schloss Wolfsgarten, Inv. Nr. 8524. Eine Variante der Zeichnung Augustins, die in einem Rund nur die Profile seiner Schwiegereltern zeigt, ist im Handel bei Boris Wilnitsky, Wien, zu finden (2008, Nr. 29730), eine weitere, diesmal in einem Rechteck gemalte, befindet sich in Privatbesitz. Augustin schuf wenige Jahre später ein weiteres Selbstbildnis im Profil, nun im Kleinstformat auf Email (Kat-Nr. 506).

433.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin im Profil (unvollendet)
Kohle auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 66

434.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Porphyre Ducruet
Bleistift und Aquarell auf Papier
20 x 14 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; G. C. Williamson (1908).
Literatur: Williamson 1908, S. 115; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 66

435.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Cécile Trudon, geb. de Pille, beim Sticken
Feder auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 14 verso)
Masse unbekannt
Oben rechts bezeichnet: *Mme / Trudon*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Cécile Trudon, geb. de Pille (1780-1847) war die Tochter von Jean Baptiste Louis De Pille und der Marie Cécile Trudon de Verbuisson. 1797 heiratete sie Jérôme Pierre

Trudon, mit dem sie vier Kinder hatte. Augustin porträtierte die Dame einige Jahre später erneut (Kat.-Nr. 436, 540-542).

436.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Cécile Trudon, geb. de Pille, beim Sticken
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 26 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



437.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in Uniform, 1800
Schwarze Stifte und Deckweiss auf Papier
Signiert unten links: *Augustin.* und unten rechts*: 1800*
22,1 x 17,5 cm
The Cleveland Museum of Art, Inv. 2008.406 (Schenkung Muriel Butkin, Ohio)
Provenienz: Slg. Muriel Butkin
Literatur: Master Drawings 2001, S. 54f..
Ausstellungen: Cleveland/New York 2001-02, Nr. 22.



438.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit aufgestütztem Ellbogen 1800
Kohle und Deckweiss auf grauem Papier
Signiert unten rechts: *Augustin / 1800*
40 x 50 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 65 und Werkverzeichnis, S. 90.

Bei dem Werk handelt es sich vermutlich um eines aus der Nachlassauktion Augustins. Vgl. Catalogue des tableaux 1839, Nr. 131: „Jeune fille la tête appuyé sur le bras. Dessin à l'estompe".



439.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Extase, an 9 (1800/1801)
Kohle und Deckweiss auf grauem Papier
Signiert und datiert
50 x 40 cm
Erben des Künstlers (1930)

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 62 und Werkverzeichnis, S. 67

440.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ein Märtyrer, 1800
Stift auf Papier
50 x 40 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 67

441.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Catherine de La Rivière de Montreuil als 85-Jährige
Stift auf Papier
Masse unbekannt (Grand crayon)
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 67

442.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
(zugeschrieben)
Mädchen beim Zeichnen
Stifte auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London, 2.7.1991, Nr. 342

Das Bildnis des zeichnenden Mädchens zeigt zweifellos stilistische Verwandtschaft mit Werken Augustins. Ob es tatsächlich eines seiner Werke ist, oder vielleicht ein Selbstporträt einer seiner Schülerinnen – sie zeichnet ein ihr sehr ähnliches Bildnis – kann aufgrund der Abbildung nicht beurteilt werden.

443.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Liebespaar in Park, 1800
Tusche auf Papier
Signiert unten: *Aug^{tin} 1800*
D. 8,2 cm (Rund)
The Walters Art Museum, Baltimore, 38.363 (Geschenk von A. J. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christies London, 24.6.1935, Nr. 782.
Literatur: Williamson 1908, Nr. 756; Four Centuries 1958, S. 16, Nr. 65.
Ausstellungen: Baltimore 1958-59



444.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien einer Hand, zweier Kinder, eines Hasen und eines Hamsters
Bleistift auf Papier, in Carnet vert du Louvre, S. 56 recto
Nicht signiert
Blattseite: 19 x 12,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret

Die Skizzen im Carnet vert des Louvre beziehen sich auf ein Porträt, das zwei Knaben in einem Park beim Spielen mit einem Hamster zeigt (Kat.-Nr. 445). Der Künstler scheint anstelle dieses Tieres auch ein Kaninchen in Betracht gezogen zu haben, wie die Studie in der oberen linken Ecke zeigt.



445.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Knaben
Tusche auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 66

Die Skizze ist laut Saint-Palais 1800 datiert.



446.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit lockigem Haar
Schwarzer Stift mit Weisshöhungen
Nicht signiert
12,6 x 7,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de

Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 781 (an Walker); Sotheby's, New York, 7.10.1950, Nr. 75 (Dane Sale).
Literatur: Williamson 1908, S. 148, Nr. 754

447.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schreitende Frauen; Dame beim Zeichnen; Stühle
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
24 x 36,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

448.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Galante Gesellschaft
Schwarze und weisse Stifte auf grauem Papier
Nicht signiert
30 x 24 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

In dieser und der folgenden Zeichnung setzte sich Augustin mit einer Szene auseinander, in der ein junger Stutzer zwei Damen ein Blumensträusschen darbietet. Vermutlich beabsichtigte der Künstler, das Sujet in Öl zu malen.

449.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Galante Gesellschaft
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
21,8 x 33 cm
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



450.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Triumphzug mit Mädchen
Stift auf Papier
Nicht signiert
40,7 x 30,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Diese und die folgende Zeichnung entwerfen ein Gemälde, in dem ein Mädchen auf einem von zwei Männern getragenen Sitz triumphiert. Mit der erhobenen Hand drückt es seine Freude über die Feier aus. Die Gesellschaft wird durch zwei junge Frauen ergänzt. Wie die galanten Szenen in Kat.-Nr. 448-449 entstand vermutlich auch dieses Projekt für ein Gemälde in Öl.



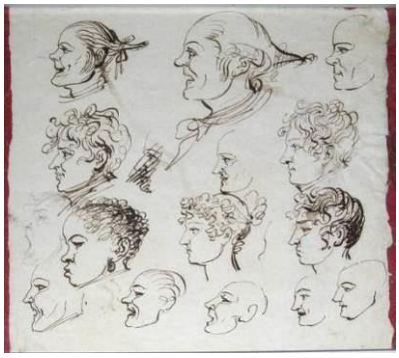
451.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Triumphzug mit Mädchen
Feder, laviert auf Papier
Nicht signiert
40,3 x 34,2
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die fortgeschrittene, nun in Tusche schattierte Studie lässt im Vergleich zu der Bleistiftzeichnung (Kat.-Nr. 450) einige Unterschiede in der Hintergrundgestaltung und der Haltung der Figuren erkennen: Grundsätzlich neu konzipiert wurde die den Zug anführende Frauengestalt. Eine Statue des Belvedere-Apolls wurde im Hintergrund links hinzugefügt.



452.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Haarstudien

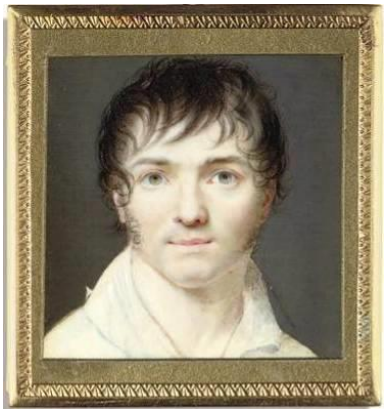
Stift, Tusche und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
21,7 x 14,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



453.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Köpfe im Profil
Bleistift und Feder
Nicht signiert
17,5 x 18,2
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Das Blatt mit Profilköpfen, teilweise stark karikiert, ist in Augustins Schaffen ungewöhnlich.



454.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstporträt (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
7 x 7 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 26.10.1994, Nr.109 (als unbekannter Herr, ohne Zuschreibung); Christie's London, 27.11.2007, Nr 165.
Literatur: Pappe 2010, S. 34

Dieses und das folgende unvollendet belassene Selbstbildnis (Kat.-Nr. 455) zeigen den Künstler wieder mit dem Betrachter frontal zugewandtem Gesicht. Der Maler konnte seine Züge im Spiegel auf diese Art am einfachsten studieren. Die Haare sind der Mode um 1800 entsprechend eng am Kopf anliegend in die Stirn gekämmt.



455.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (oder Schule)
Selbstbildnis
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Wohl nicht signiert
Masse unbekannt
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 10.12.1999, Nr. 55



456.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Germain Ducruet (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 6,3 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30656 (Donation David-Weill 1947)
Provenienz: Erben Augustins; D. David-Weill, Paris.
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 106; Giot 1960, Nr. 78, Tafel. 37; Montembault 1967, Nr. 38; Jean-Richard 1994, S. 42, Nr. 30; Pappe 2010, S. 56
Ausstellunen: Paris, 1956-57, Nr. 12; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 37

Die unvollendete Miniatur Germain Ducruets war ein erster Versuch Augustins für das Werk, das den Mann in blauem Rock vor lichtem Himmel zeigt. Das Bildnis wurde 1801, nur kurze Zeit nach der Hochzeit des Künstlers mit Pauline Ducruet, in Angriff genommen. Man erkennt im Jabot feine Vorzeichnungslinien in grauem Stift, der Rock hingegen ist linear mit Pinsel und blauer Farbe umrissen. Vor dem Malen von Kleidung und Hintergrund wollte der Künstler die Modellierung des Gesichts vorantreiben, brach die Arbeit aber ab, vermutlich weil ihn die Ähnlichkeit mit dem Modell nicht befriedigte.



457.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Germain Ducruet, 1801
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1801*
Rückseitig bezeichnet: *Germain du Cruet / Chevalier de Barailhon / marié à Mlle de Pierfeu de Ravallon / en premières noces et en secondes / à Anne Magdelaine / Cornus de la Fontaine*
D. 7 cm
Nationalmuseum Stockholm, Inv. NMB 1320
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 763 (an Gauffin).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13; Bouchot 1907, S. 159, Tafel gegenüber von S. 138; Williamson 1908, Bd. 4, S. 135, Nr. 716, Tafel 252; Saint-Palais 1930, S 106; Pappe 2010, S. 56
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 10.

Zu Germain Ducruet de Barailhon (1726-1805) siehe S. 39. Neben dem Vater Paulines porträtierte Augustin kurz nach seiner Heirat auch deren Mutter und Grossmutter (Kat.-Nr. 459-461). In ihrem Testament vom 12. Mai 1847 vermachte Pauline Augustin diese oder die folgende Miniatur ihres Vaters ihrem Bruder Alexandre-Nicolas (Saint-Palais 1930, S. 220). Eine leicht abgeänderte Kopie der

Miniatur wurde im Juli 2010 auf der Internetauktion Waedoo Auction angeboten.



458.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Germain Ducruet
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 106.



459.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madeleine Ducruet, geb. Cornut de La Fontaine (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 5,9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Auch die Züge seiner Schwiegermutter Madeleine Ducruet, geb. Cornut de La Fontaine (1760-1833) fing Augustin in Miniaturporträts ein. Das unvollendete Werk zeigt sie mit einer Haube mit blauen Bändern. Später entschied sie sich aber für ein Porträt ohne Kopfbedeckung (Kat.-Nr. 460).



460.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madeleine Ducruet, geb. Cornut de La Fontaine
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 8 x 6,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 106.

Madeleine Ducruet trägt in ihrem Porträt ein schwarzes Musselinkleid und über den Schultern einen dunkelroten Schal, Kleidungstücke, die der Künstler vermutlich aus seiner Fantasie malte. Man trifft eine ähnliche Garderobe auch in anderen seiner Damenporträts an (Kat.-Nr. 479, 512-513, 515-516). Eine Studie mit detailliert wiedergegebenen, fast gleichen Kleidungsstücken diente Augustin vermutlich als Vorlage (Kat.-Nr. 511). In ihrem Testament vom 12. Mai 1847 erwähnte Pauline Augustin eine Miniatur Augustins von ihrer Mutter, die sie ihrer Schwester Anne-Justine vermachen wollte

(Saint-Palais 1930, S. 106). Zu der Dargestellten siehe auch S. 39.



461.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne-Alexandrine-Françoise Cornut de la Fontaine, geb. de Méat
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Wohl Erben des Künstlers

Anne-Alexandrine-Françoise Cornut de la Fontaine, geb. de Méat (1739-1816) war Pauline Augustins Grossmutter mütterlicherseits. Sie war die Frau von Simon-Jude Cornut de la Fontaine (1710-1772), mit dem sie mehrere Kinder hatte, unter anderen Anne Madeleine (Kat.-Nr. 459-460) und Henriette-Sophie (Kat.-Nr. 507-509).

462.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne-Alexandrine-Françoise Cornut de la Fontaine, geb. de Méat, 1801
Stift und auf Papier
Signiert und datiert
30 x 25 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 69



463.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet, 1801
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin à Fussigny 1801*
D. 6,4 cm
Ursprünglich auf Schildpattdose, innen bezeichnet: *Madeleine Pauline / Du Cruet, née 15 juin 1781 / morte 1865 / fille de anne magdelaine Cornus de / la Fontaine du second mariage / de Germain du Cruet, Chevalier / de Barailhon. / femme de Jean Baptiste Augustin / nièce de Mme. De Coincy*
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 1990.1468
Provenienz: Familienbesitz Augustins, M. de Coincy; Slg. Pierpont-Morgan (erworben 1906); Christies London, 24.6.1935, Nr. 764; S.J. Phillips; Sotheby's London, 13.5.1942, Nr. 52; Berry Hill Galleries New York, 1964; Privatsammlung Cincinnati.
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13; Bouchot 1907, S. 138, 170; Williamson 1908, S. 135-136, Nr. 717 (als datiert 1804); Darmon 1927, S. 12 (als datiert 1804); Aronson/Wiesemann 2006, S. 91; Saint-Palais 1930, S. 110 (als 1804 datiert); Pappe 2010, S. 62.
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 7 (als datiert 1804); Cincinnati 1999-2000; Cincinnati 2006, Nr. 11.

Im gleichen Jahr wie seinen Schwiegervater porträtierte Augustin auch seine Gattin Pauline. Wie bereits im Porträt auf dem gezeichneten Gruppenbild (Kat.-Nr. 432) blickt sie nicht zum Bildbetrachter. Augustin wählte diese Blickrichtung bei der

Darstellung der Modelle nur selten, stellte seine Gattin aber mehrmals in dieser Weise dar (Kat.-Nr. 496, 674, 675). Zwei Kopien durch Schüler sind bekannt, sie zeigen Pauline mit leicht veränderter Frisur (Erben Augustins).



464.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet
Email
Nicht signiert
D. 7,2 cm
Sammlung „E.P.S."
Provenienz: Sothebys Genf, 11.5.1983, Nr. 74 (als unbekannte Dame)
Literatur: Friesen 2001, S. 27 (als Pauline Augustin); Pappe 2010, S. 62

Augustin porträtierte seine Gattin in verschiedenen Techniken: Kohle, Tusche, Wasserfarbe auf Elfenbein und Öl auf Leinwand. Dieses Bildnis malte er in Email.



465.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Antoine Callamard
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / 1801*
Rückseitig bezeichnet: *Augustin recommande / expressément de ne jamais / rien coller derrière / le portrait / de Callamard / Statuaire*
20 x 16 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 41358, erworben 1987.
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret.
Literatur: Fabre d'Olivet 1801, S. 407; Chaussard 1801, S. 339; Landon 1801, S. 84; Examen des ouvrages 1802, S. 82; Augustin 1853, S. 27; Augustin 1862, S. 41; Reiset 1869, S. 264; Save 1880-81, S. 95; Save 1888, S. 21; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 14; Bouchot 1907, S. 162, 170, 172; Saint-Palais 1930, S. 103-105; Langle/Schlumberger 1957, S. 105, Jean-Richard 1994, S. 40, 42, Nr. 29; Halliday 1999, S. 202f.; Pappe 2010, S. 18, 62.
Ausstellungen: Paris, Salon 1801, Teil von Nr. 8; Paris, Salon 1802, Teil von Nr. 5; Paris 1830, Teil von Nr. 300; Paris 1906, Nr. 20; Paris 1990, Nr. 172.

Die Miniatur Callamards war nach dem 1796 im Salon ausgestellten Selbstporträt (Kat.-Nr. 275) Augustins zweite grosse „Ausstellungsminiatur". Ihr Erfolg bei Publikum und Kritikern war bemerkenswert (siehe S. 48 und 103). Charles Antoine Callamard (1776-1821) war ein Schüler von Pajou und erhielt 1797 den Grand Prix de Rome.



466.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Claude Derville Malechard, 1801
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert oben links: *Augustin. 1801.*
oktogonal: 5 x 4 cm
Rahmen rückseitig graviert: *AUGUSTIN / CLAUDE / DERVILLE MALECHARD / 1800-1811 / COLLECTION / […]*
The Arturi-Phillips Collection, Ferndown
Literatur: Arturi-Phillips 2010, S. 206f.
Ausstellung: Melbourne 2005

Claude Derville Malechard (1774-1842) wirkte als Handelsagent für Napoleon I. und später als Präfekt verschiedener Departements Frankreichs.



467.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl nicht signiert
Oval: 6,7 x 5,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London, 5.11.1968, Nr. 129



468.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jacques Antoine Duchesne de la Sicotière
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Undeutlich signiert oben rechts
5,7 x 4,5 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 11362
Provenienz: Neuilly-sur-Seine (Aguttes), 18.10.2012, Nr. 211
Rückseitig bezeichnet: *M^{quis} de la Sicottière / préfet de l'Orne / par Augustin* und *Marquis de la / Sicottière / Préfet de l'Orne*

Jacques Antoine Duchesne de la Sicotière (1777-1871), ältester Sohn von Jacques Robert Etienne Duchesne de La Sicotière und Marie Josèphe Menjaud, war mit Jeanne Dorothée Le Sage du Parc de La Dormie verheiratet, mit der er mehrere Kinder hatte. Eine Skizze Augustins ist laut Williamson mit „Jacob Desusatière" bezeichnet, möglicherweise der falsch gelesene Name dieses Herrn (Williamson 1908, S. 159, nicht abgebildet).



469.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, 1801/02

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin /an 10*
D. 7,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Bonhams London, 21.11.2007, Nr. 205
Literatur: Pappe 2010, S. 58
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 40



470.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Claude Pierre Comte Pajol (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 7 x 5,3 cm
Slg. Clarke; Dauerleihgabe an die Scottish National Portrait Gallery.
Provenienz: Slg. Heine; Slg. Pierpont Morgan, Christies London, 24.6.1935, Nr. 723 (an Partridge); Slg. Frank Partridge, London.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 118, 146, Nr. 745, Tafel 263, Saint-Palais 1930, S. 155; Lloyd 2001, S. 90.
Ausstellungen: Edinburgh 2001.

Claude Pierre Comte Pajol (1772-1842), ein General unter Napoleon I., kämpfte zusammen mit Masséna (Kat.-Nr. 291) in Ulm und Austerlitz. Später erhielt er die Titel *Baron de l'Empire, Pair de France* und wurde in die Ehrenlegion aufgenommen. Eine runde Miniatur dieses Typs, gemalt von einem Schüler Augustins, befindet sich in Privatbesitz. Nach Saint-Palais ist der Dargestellte identisch mit einem in einer Skizze Augustins als General Max bezeichneten Herrn.



471. (Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Juliette Récamier, geb. Bernard
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben Augustins (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 101f. und Werkverzeichnis, S. 69.

472.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
wohl Juliette Récamier, geb. Bernard
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Récamier au baisse une* (?)
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

473.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Juliette Récamier, geb. Bernard
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert

8 x 6 cm
Erben Augustins (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 68.



474.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Juliette Récamier, geb. Bernard, 1801
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert oben links: *Augustin 1801*
D. 8 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30654, Donation D. David-Weill, 1947
Provenienz: Von Juliette Récamier ihrem Cousin Jean Anthelme Brillat-Savarin geschenkt
Literatur: Brillat-Savarin 1825, S. 183; Reiset 1869, S. 264; Save 1880-81, S. 97; Save 1888, S. 23; Herriot 1904, S. VI-VII; Mauclair 1913, S. 93, 118; Saint-Palais 1930, S. 101f.; Giot 1960, Nr. 77, Tafel. 40; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58; Montembault 1967, Nr. 37; Sérullaz 1974, S. 14; Buron 1981, S. XXII, 15; Jean-Richard 1994, S. 39, Nr. 28; Jean-Richard 1995, S. 182; Blanc 2006, S. 40; Juliette Récamier 2009, S. 63f.; Pappe 2010, S. 18.
Ausstellungen: Paris, Salon von 1801, Teil von Nr. 8; Paris, 1956-57, Nr. 10, Tafel X; Paris 1967, Nr. 329; Paris 1967-68, Nr. 444; Paris 1969, Nr. 580; Rueil-Malmaison 1972, Nr. 45; Lyon 1977, Nr. 54; Lyon 2009, Nr. 1.2.

Jeanne Françoise Julie, genannt Juliette, Bernard (1777-1849), die mit fünfzehn Jahren den reichen Bankier Jacques Récamier heiratete, war eine schillernde Pariser Schönheit und berühmt durch ihren Salon. Augustins Miniatur zeigt sie auf einem mit klassischen Elementen verzierten Stuhl sitzend, mit einem Schleier im Haar und mit keusch vor der Brust verschränkten Armen. Die Pose erinnert an die hellenistische Statue der kauernden Venus, die Augustin bestimmt kannte. Brillat-Savarin, Récamiers Cousin, beschreibt das Entzücken einiger seiner Freunde beim Anblick der Miniatur Augustins: „Je leur montrai l'argile originale du buste de ma jolie cousine Mme Récamier par Chinard, et son portrait en miniature par Augustin; ils en furent si ravis, que le docteur, avec ses grosses lèvres, baisa le portrait, et que le capitaine se permit sur le buste une licence pour laquelle je le battis" (Brillat-Savarin 1825, S. 183).
Die Miniatur wurde von Bonneville, Buxhorn, Charles Silésien und Jules Perreau gestochen. Verschiedene Skizzen zu der Darstellung sind bei Saint-Palais und Williamson erwähnt (Kat.-Nr. 471-473). Eine Zeichnung Augustins nach Chinards Büste der Dame befindet sich im Skizzenbuch bei den Erben des Künstlers (Kat.-Nr. 543). Eine Kopie der Miniatur wurde bei Osenat, Fontainebleau, am 17.11.2013, Nr. 263 angeboten.



475.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid und rotem Schal, 1801

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Aug.in 1801*
Oval: 7,2 x 5,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Hermann Emden; Auktionshaus Rudolph Lepke Berlin, 2.-3.5.1911, Nr. 218.



476.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit lila Gürtel
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links
D. 7,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck; Schidlof, Wien, 19.11.1924, Nr. 19; Slg. Norbert Fischmann; Cassirer und Helbing, Berlin, 25.3.1925, Nr. 70.
Literatur: Bouchot 1907, Tafel gegenüber S. 140

Von dem Bildnis der unbekannten Dame mit dunklen Locken sind verschiedene Versionen bekannt (Kat.-Nr. 477-478). Während Augustin den Kopf jeweils in fast identischer Weise kopierte, gestaltete er das Kleid unterschiedlich. Im vorliegenden Porträt ist es mit einem Band gegürtet und das Dekollete mit Spitze besetzt. Die anderen Porträts zeigen ein locker fallendes Gewebe über der Brust und geknotete Kordeln als Gürtel und zum Raffen der kurzen Ärmel.



477.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit Goldborten
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: A*ugustin*
D. 7,0 cm
Musée Cognacq-Jay, Paris, Inv. J.696
Provenienz: Drouot, Paris, 11.3.1912, Nr. 13;
Literatur: Mauclair 1913, S. 21; Ricci 1929, Nr. 696; Jonas 1930, Nr. 696; Vidal 1976, S. 37; Lemoine-Bouchard 2002, S. 29f.; Pappe 2010, S. 58
Ausstellungen: Paris 2002; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 39



478.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin*
D. 7,2 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, 38.92



479.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in schwarzem Musselinkleid mit gelbem Kaschmirschal, an 10 (1801/02)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / an 10*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



480.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Afrikanerin (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,9 x 4,5 cm
Nationalmuseum Stockholm, B. 1322
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 775.

Die unvollendete Miniatur einer schwarzen Frau schuf Augustin wie die beiden Bleistiftzeichnungen, das Aquarell und die unvollendete Miniatur (Kat.-Nr. 481-484) im Zuge der Entstehung der „Musikstunde" (Kat.-Nr. 485). Die Afrikanerin ist im Hintergrund des musizierenden Paars zu erkennen.

481.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mandolinenspieler
Bleistift und lavierte Tusche auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Etude pour la leçon de Musique grande Miniature de 3 figures*
19 x 13 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer.

482.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Musikstunde
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 113.

483.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Musikstunde (unvollendet)
Aquarell auf Papier
20 x 15 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 113.

484.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Musikstunde (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
20 x 15 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 113.



485.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Musikstunde
Öl auf Leinwand
Nicht signiert
20 x 15 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 113.

Die Komposition eines elegant gekleideten musizierenden Paars lag Augustin am Herzen, wie verschiedene Studien zeigen (Kat.-Nr. 480-484). Eine junge Sängerin wird von einem Mandoline spielenden Herrn begleitet. Im Hintergrund lauscht eine dunkelhäutige Frau. Ihr mag die Rolle einer Wahrsagerin zugedacht sein, die im Interesse des gemeinsamen Musizierens die Liebe der jungen Menschen zueinander erkannt hat.



486.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pierre Boyveau Laffecteur, an 10 (1801/02)
Schwarze Kohle, grau laviert, mit Weisshöhungen
Signiert unten: *Augustin - an 10.*
Bezeichnet: *Au mal dont fracastor fit l'horrible Tableau /*
le ciel lui révéla le remède infaillible. / le Secret de guérir le plus cruel fléau, / appartenait de droit au coeur le plus sensible.
Oval: 17,3 x 15,2 cm; Blatt: 23,8 x 19,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London, 2.7.1996, Nr. 281 (Dargestellter unbekannt)
Literatur: Pappe 2010, S. 17.

Pierre Boyveau Laffecteur (1743-1812) war ursprünglich Jurist und kam durch Zufall in den Besitz des Rezepts zu einem gegen Syphilis angepriesenen Sirup, den er dann unter seinem Namen mit großem Erfolg vertrieb. Augustin kannte ihn vielleicht bereits seit Längerem; der Künstler wohnte an der Place des Victoires bei einer Frau Boiveau, die möglicherweise Boyveau Laffecteurs Frau war.
Druckgrafiken von Jacques Louis Perée nach Augustins Zeichnung befinden sich in der Bibliothèque nationale, Paris. Der Dargestellte ist darauf namentlich genannt: „Boyveau Laffecteur, médecin, auteur du véritable rob anti-syphillitique".



487.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1801
Kohle und weisse Kreide auf Papier
Signiert unten: *augustin 1801*
22 x 17,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Georges B. Lasquin (1882-1932); Schab Gallery, New York, 1945, Nr. 137
Literatur: Master Drawings 2001, S. 54.
Ausstellung: Cleveland/New York 2001-02

488.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ninon de Lenclos, 1801
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Oben bezeichnet: *Ninon de L'enclos*, und unten: *Augustin 1801 Esquis de Ninon de L'Enclos d'après un portrait a l'huile par.*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

Augustin mochte die am Hofe Ludwigs XIV. umworbene Schöne gezeichnet haben, um davon eine Emailminiatur zu malen.

489.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stanislaw Graf Zamoiski
Wohl Bleistift auf Papier
12 x 9 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 155 und Werkverzeichnis, S. 112

490.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stanislaw Graf Zamoiski
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 56 recto)
Bezeichnet: *M. le Comte Zamoiski*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



491.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stanislaw Graf Zamoiski, an 11 (1802/03)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert oben links: *Augustin l'an 11 / à Paris*
13,5 x 10,7 cm
Slg. Zamoyski (1912)
Literatur: Pamiętnik wystawy miniatur 1912, S. 60, Nr. 580, Abb. XXIV; Kaminska-Krassowska 1994, S. 120, Nr. 32.

Der in Warschau geborene Stanislaw Graf Zamoiski (1775-1856) war ein polnischer Staatsmann. Mit seiner Frau Zofia Czartoryska hatte er zwei Kinder. Er liess sich im Jahr 11 des Revolutionskalenders (1802-03) in der Uniform eines Kommandeurs des Malteserordens (schriftlicher Hinweis von Dimitri Gorchkoff, Moskau) von Augustin porträtieren. Die Miniatur wurde 1810 von Wincenty Lesseur kopiert (Polenmuseum, Rapperswil). Sie zeigt das Werk ohne die hässliche Übermalung, die dieses im Hintergrund links später erlitt. Eine Druckgrafik und ein Ölgemälde geben die Miniatur Augustins wieder (österreichische Nationalbibliothek, Wien, bzw. Wikimedia).



492.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Augustin-Joseph Orts, 1802/03
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 20.6.2001, Nr. 63

Augustin-Joseph Orts (1788-1833) entstammte einer Brüsseler Handelsfamilie. 1810 heiratete er seine Cousine Constance Marie Thérèse van Outheusden de Zevenhuisen.

493.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schale und Adler
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 59 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



494.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1802/03
Aquarell und Gouache auf Elfenbein, auf goldgefasster Schildpattdose
Signiert und datiert unten links: *Augustin / an 11*
D. 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's Genf, 9.11.1976, Nr. 282



495.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet
Kohle und Kreide auf Papier
Nicht signiert
49 x 38,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

496.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Pauline Augustin, geb. Ducruet*
Verso: *Skizze eines Offiziers*
Sepia und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
Oval: 16 x 11,6 cm
Privatbesitz
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 780 (an Walker); Lady Louise Lloyd-Jones; Christie's London Christie's Genf 16.5.1995, Nr. 196 (zus. verkauft mit Schwester von Pauline); Anna-Maria Wager, München



497.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne de Bouhébent, geb. Ducruet, 1802
Sepia und Deckweiss auf Papier
Datiert Mitte rechts: *1802*
Oval: 16,3 x 11,8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 780; Lady Louise Lloyd-Jones, Christie's London Christie's Genf 16.5.1995, Nr. 196 (mit ihrer Schwester Pauline, Kat.-Nr. 696); Anna-Maria Wager, München
Literatur: Williamson 1908, S. 148, Nr. 751 (Dargestellte nicht identifiziert)

Passend zu dem in Sepia gemalten Bildnis seiner Gattin gestaltete Augustin das von ihrer Lieblingsschwester Anne (1783-1866). Sie heiratete später ihren Cousin Auguste Henri Bouhébent (1773-1859). Ihre Tochter Justine Henriette (1810-1898) war Augustins Patenkind, dem seine Gattin später den Grossteil des Ateliernachlasses ihres Mannes vermachte.

498.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Josefa Téllez-Girón Borja y Alonso Pimentel, 1802
Tusche auf Papier
Bezeichnet: *La Jeune Princesse d'Ossuna. Augustin. 1802*
8,2 x 7 cm

Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 791 (an Fine Art Society)
Literatur: Williamson 1908, S. 155, Nr. 792.

Das Modell spielt am Cembalo und blickt den Betrachter an. Ein Schal liegt über der Lehne ihres Stuhls. Das Modell ist zweifellos Maria Josefa Téllez-Girón Borja y Alonso Pimentel, die durch Heirat Prinzessin von Osuna wurde. Augustin hatte ihr Bildnis in Miniatur bereits 1799 gemalt (Kat.-Nr. 403) und sich vielleicht bei der Datierung der vorliegenden Zeichnung geirrt.

499.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Mutter und Kind*
Verso: *Männlicher Kopf im Profil nach links*
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
14,5 x 10 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

500.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter und Tochter, 1802
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Signiert und datiert: *A. 1802*
Bezeichnet: *banc du gazon*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

501.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Drei unvollendete Skizzen, 1802
Bleistift, Tusche, Deckweiss und Pudergold auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
zweimal signiert: *Augustin 1802*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.



502.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert rechts: *augustin 1803*
Unregelmässig oval: 2,2 x 1,4 cm
Sammlung „E.P.S.“
Provenienz: Helbing München, 30.1.1932, Nr. 171; Slg. Holzscheiter, Meilen, Nr. 171; Sotheby’s London, 1.5.1980, Nr. 77.
Literatur: Friesen 2001, S. 29 (Datum falsch als 1808 gelesen)



503.

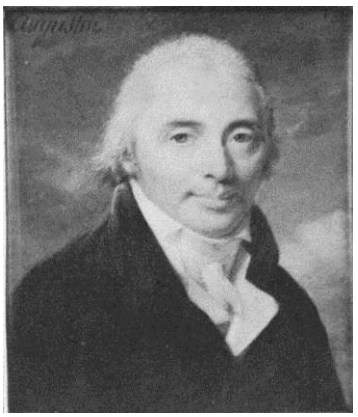
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Médard Després, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin 1803*
Oval: 5,7 x 4,6 cm
Privatbesitz
Provenienz: wohl Drouot, Paris, 6.7.1954; Slg. de Granzial, Paris; Christie’s Genf, 9.5.1989, Nr. 266; Christie’s London, 22.11.1999, Nr. 200.
Literatur: Pappe 2010, S. 59

Der Bankier Médard Després war mit der Familie von Augustins Gattin Pauline befreundet. Er wurde Taufzeuge bei der Geburt von Honorine Cornut de la Fontaine de Coincy, die später den Pariser Notar Forqueray heiratete. Er wohnte im Jahr der Entstehung seiner Miniatur an der Rue de Choiseul 19. Després bestellte zusätzlich eine kleinere Replik des Porträts (Kat.-Nr. 504).



504.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Médard Després, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: A*ugustin 1803*
Oval: 2,8 x 2,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Bonhams, London, 5.11.2002, Nr. 34
Literatur: Lemoine-Bouchard 2008, S. 61; Pappe 2010, S. 59
Ausstellungen: Salenstein 2007; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 41.



505.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert oben links: *augustin* und datiert oben rechts: *1803*
5,4 x 4,7 cm

The Walters Art Museum, Baltimore, 38.367
Provenienz: Geschenk von A. J. Fink 1963
Literatur: Four Centuries 1958, Nr. 66.
Ausstellungen: Baltimore 1958-59, Nr. 66.



506.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis im Profil, an 12 (1803/04)
Email
Rückseitig signiert und datiert: *Augustin Peint par lui en l'an 12*
Oval: 2,3 x 1,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: D. David-Weill, Paris; Charles Clore, London; Sotheby's London, 17.3.1986, Nr. 129.
Literatur: Jeannerat 1957, S. 378f., Pappe 2010, S. 34

Das winzige Selbstbildnis malte Augustin in Email. Es zeigt den Künstler im Profil nach links, ganz ähnlich dem Selbstporträt, das ihn zusammen mit seiner Frau und Mitgliedern von deren Familie darstellt (Kat.-Nr. 432).



507.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Henriette-Sophie Cornut de la Fontaine de Coincy, geb. Cornut de la Fontaine, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Datiert links: *1803*
D. 7,5 cm
Ehemals auf Schildpattdose und in Deckel bezeichnet: *fait par Augustin / en 1803 / Henriette Sophie C. de La Fontaine / fille de Alex. H. S. C. de La Fontaine / et Mlle. de Vicar / femme de François / Benoit C. de la Fontaine de Coincy / mère de: 1. Auguste / 2. Henriette Thibert / 3. Alexandre / 4. Delphine de Thomasson / 5. Félix / 6. Alphonse / 7. Henrienne Forqueray / 8. Paulus.*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 765 (an Habert); Slg. Laeuffer, Paris; Drouot, Paris, 30.3.2012, Nr. 87.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 134f., Nr. 718, Tafel 258; Bouchot 1907, S. 142; Saint-Palais 1930, S. 167; Pappe 2010, S. 69.

Henriette-Sophie Cornut de la Fontaine (1763-1848) war eine Schwester von Pauline Augustins Mutter. Sie nahm Miniaturmalunterricht bei Augustin und war eine geschickte Malerin. Henriette-Sopie heiratete ihren Cousin François-Benoît Cornut de la Fontaine de Coincy (1745-1831). Ihr jüngster Sohn François Paul, genannt Paulin, (1800-1877, Kat.-Nr. 521) vermählte sich seinerseits später mit Justine Henriette de Bouhébent (1810-1898), Augustins Patentochter und Haupterbin seines Ateliernachlasses. Man kennt mehrere Repliken und Kopien der Miniatur (vgl. Kat.-Nr. 508-509 und Pappe 2010, S. 69).



508.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Henriette-Sophie Cornut de la Fontaine de Coincy, geb. Cornut de la Fontaine, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert (?)
Masse unbekannt
wohl Erben Augustins
Provenienz: Nachlass des Künstlers
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 107 und Werkverzeichnis, S. 71



509.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Henriette-Sophie Cornut de la Fontaine de Coincy, geb. Cornut de la Fontaine
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Signiert (?)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

In dieser kleineren ovalen Miniatur ist Henriette-Sophie in gleicher Pose dargestellt wie in den vorangehenden Werken, trägt aber über den Schultern einen bunten Schal, der über ihrem Dekollete geknotet ist.



510.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor wolkigem Himmel
Aquarell auf blauem Papier
Nicht signiert
9,7 x 8,1cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Skizze einer Dame vor wolkigem Himmel malte Augustin in Zusammenhang mit dem „an 11“ datierten Emailbildnis (Kat.-Nr. 512).



511.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kleid- und Haarstudie
Aquarell und Gouache auf Papier
Nicht signiert

18 x 14 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Rückseite alt beschriftet: *le 30 janvier 1818 / ai remis une glace,* und Streifen eines zerschnittenen Briefes.

Auch diese detailliert ausgearbeitete Haar- und Kleidstudie steht in engem Zusammenhang mit dem Email einer Unbekannten in schwarzem Musselinkleid (Kat.-Nr. 512). Kleid und Schal findet man sehr ähnlich ausserdem im Porträt von Augustins Schwiegermutter (Kat.-Nr. 460).



512.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in schwarzem Musselinkleid, an 11 (1802-03)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert oben rechts: *augustin an 11.*
D. 7,3 cm
Sammlung „E.P.S.“
Provenienz: Christie’s Genf, 12.5.1987, Nr. 179
Literatur: Narbaïts 1987, S. 37; Friesen 2001, S. 28



513.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Musselinkleid, 1802/03
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 4 x 2,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie’s Genf, 26.4.1977, Nr. 124

Den Typus der Dame mit lockigem Haar und in dunklem Musselinkleid findet man in mehreren Miniaturen Augustins aus dem frühen 19. Jahrhundert (vgl. Kat.-Nr. 460, 479, 515, 516, 529).



514.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Tüllkleid, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin 1803*
Oval: 5,8 x 4,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie’s London, 21.10.1997, Nr. 87

Eine kleinere Version in anderem Kleid, datiert an 11 (1802/03), wurde verkauft bei Christie’s Genf, 26.4.1977, Nr. 124.



515.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in schwarzem Musselinkleid und rotem Schal, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1803*
D. 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Hamilton Palace, London; Sotheby's Monaco, 4.5.1977, Nr. 95
Literatur: Heckett/Weissberger 1954, Tafel XLI
Ausstellung: Pittsburgh 1954.



516.

Elise Larrieu, wohl nach Augustin
Dame in blauem Musselin-Kleid, 1805
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Larrieu. / 1805.*
Oval: 9,9 x 8,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: J. Pierpont Morgan (1837-1913), New York; Christie's London, 24.-27.6.1935, Nr. 592; Christie's London 21.6.1999. Nr.131
Literatur: Williamson 1908, S. 90. Nr. 641: Schidlof 1964, Bd. 1, S. 469.

Dem Typus dieses Damenporträt dürfte eine Miniatur Augustins zugrunde liegen. Man kennt neben der von Elise Larrieu signierten Version eine runde, unsignierte Kopie (Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris).



517.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Fanny Charrin (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
6,5 x 5,9 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Von dem Brustbild Fanny Charrins, einer Schülerin Augustins, sind mehrere teils unvollendete, teils fertig gemalte Miniaturen bekannt (vgl. Kat.-Nr. 518-520). Eine grossformatige Miniatur, die sie fast in Ganzfigur zeigt, malte Augustin bereits einige Jahre früher (Kat.-Nr. 406, hier auch zu der Dargestellten).



518.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Fanny Charrin (unvollendet)

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
6,7 x 6,4 cm
Inschrift rückseitig: *Général Rapp*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



519.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Fanny Charrin, 1803
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 6,2 x 5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck, Schidlof Wien, 19. 11. 1924, Nr. 17.
Litratur: Schidlof 1924, S. 9
Ausstellung: Wien 1924, Nr. 54.



520.

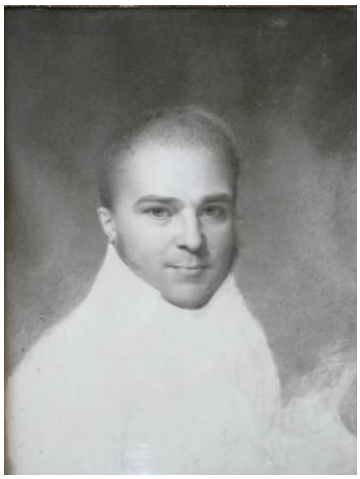
Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Fanny Charrin
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 6 x 4,8 cm
Provenienz: Drouot, Paris, 3.3.1945, Nr. 61; Slg. Holzscheiter, Meilen; Sotheby's London, 28.3.1977, Nr. 144; Christie's London 6.7.2005, Nr. 224



521.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
François Paulin Cornut de la Fontaine de Coincy
Kohle, Rötel und Kreide auf beigefarbenem Papier
Bezeichnet Mitte oben: *A Augustin*
44,5 x 38,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

François Paulin Cornut de la Fontaine de Coincy (1800-1877) war das jüngste Kind von Pauline Augustins Tante Henriette-Sophie und François-Benoît Cornut de la Fontaine de Coincy. Er heiratete 1836 Justine Henriette de Bouhébent (1810-1898), mit der er drei Söhne hatte, Auguste-Henri, Léon und Alfred. Léon und Alfred erbten den Grossteil des Ateliernachlasses Augustins.



522.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis (unvollendet)
Tusche auf Papier
Nicht signiert
28 x 21 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 63 (Série C)

Augustin studierte in dieser Zeichnung seine Züge in leichter Schrägansicht, wie er sie im frühen 19. Jahrhundert in mehreren Selbstporträts aufnahm (Kat.-Nr. 523, 641, 642, 695). Haare und Kleidung blieben unvollendet. In der Hand hält er einen Zeichenstift und – vermutlich – eine Mappe.



523.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis in braunem Rock, 1804
Email
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / fecit. 1804*
Rückseitig bezeichnet: *Augustin Peint / par lui même. Année 1804*
D. 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 737 (an Lifetree).
Literatur: Catalogue des tableaux 1839, Nr. 126; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 13; Williamson 1908, Bd. 4, S. 117, 119, 126, Nr. 689, Tafel 249; Bouchot 1907, S. 139, 160; Peccatte 1913/14, S. 77-78; Saint-Palais 1930, S. 108, 117; Schidlof 1956, S. 14; Schidlof 1964, Bd. 3, Tafel 25; Pappe 2010, S. 34
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 6.; Genf 1956, Nr. 14;

Ähnlich wie in der vorangehenden Studie porträtierte sich Augustin in diesem Email mit leicht schräg gestelltem Kopf. Der Oberkörper ist fast ins Profil gerückt. Die Frisur aus schwungvoll über die Stirn gekämmten Locken gefiel dem Künstler, denn er übernahm sie in fast identischer Weise auch in späteren Selbstbildnissen. Studien zu dieser Frisur befinden sich in einem von Augustins Skizzenbüchern (Kat.-Nr. 382).

524.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, einen Vorhang beiseite schiebend
Stift auf Papier
60 x 40 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 73

Der Künstler stützt eine Hand auf einen Tisch und schiebt mit der anderen einen Vorhang zur Seite.

525.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine Denis Chaudet
Stift auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Etude cheveux du Portrait de Chaudet Statuaire*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.



526.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine Denis Chaudet
Öl auf Holz
Nicht signiert
31 x 22,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 108 und Werkverzeichnis S. 72.

Der Maler und Bildhauer Antoine Denis Chaudet (1763-1810) und seine Frau Elisabeth waren mit Augustin befreundet (siehe S. 37f., 48). Der Künstler malte sein Porträt vermutlich zuerst in Öl, bevor er es in der zeitintensiveren Technik in Wasserfarben auf Elfenbein schuf (Kat.-Nr. 527).



527.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine Denis Chaudet, 1804
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert rechts: *le ch^{er} / augustin 1804*
20 x 16 cm
Musée du Louvre, Paris, Inv 2358 (Legat P.A.D. Husson 1843).
Provenienz: Nachlass des Dargestellten; Elisabeth Husson, geb. Méri, verwitwete Chaudet; P.A.D. Husson
Literatur: Voiart 1804, S. 49f.; Chaussard 1806, S. 377; Nagler 1835-52, S. 197f.; Augustin 1853, S. 27; Augustin 1862, S. 41; Reiset 1869, S. 264; Save 1880-81, S. 97; Save 1881-82, S. 111; Save 1888, S. 21f.; Guiffrey 1906, S. 147; Saint-Palais 1930, S. 108; Langle/Schlumberger 1957, S. 106; Giot 1960, Nr. 79; Montembault 1967, Nr. 39; Jean-Richard 1994, S. 31f.; Froissart 1998, S. 178; Dupuy/Le Masne de Chermont/Williamson 1999, S. 1263; Pappe 2010, S. 18f. 34, 62.
Ausstellungen: Paris, Salon 1804, Teil von Nr. 6; Paris 1830, Teil von Nr. 300; Paris, 1889, Nr. 646; Paris 1948, Nr. 534; Nancy 1950; Paris 1965, Nr. 2.

Die Miniatur Chaudets, die Augustin 1804 im Pariser Salon und 1830 im Musée du Luxembourg ausgestellt hatte, gelangte in den Besitz des Bildhauers und später durch seine Witwe und deren zweiten Mann ins Musée du Louvre. Anlässlich des Legats schrieb Pauline Augustin dem Museum einen Brief, um dafür zu danken (Archives des musées nationaux, Paris, D8/1844, Brief vom 29.4.1844). Die Signatur auf der Miniatur erstaunt, denn Augustin erhielt erst 1821 den Titel eines Chevaliers der Ehrenlegion. Eine Skizze der Haare befand sich in einem von Augustins Skizzenbüchern (Kat.-Nr. 525). Einen Stich der Miniatur fügte Frémy dem ersten Band seiner „Portraits des personnages remarquables“ bei (Frémy 1815-17, Bd. 1, S. 3), eine Lithografie wurde von Delpech angefertigt.



528.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunkelblauem Rock, 1804
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin. / 1804.*
D. 8,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Granville (Fattori-Rois), 16.7.2006, Nr. 141; Drouot, Paris, 27.4. 2007, Nr. 54



529.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Aglaée Louise Ney, geb. Auguié (?), 1804
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1804* (nicht originale Signatur)
6,5 x 5,9 cm
Museum Oskar Reinhart, Winterthur
Provenienz: Slg. Félix Panhard, Paris; Palais Galliera, Paris, 5.12.1975, Nr. 12.
Literatur: Lemoine-Bouchard 2008, S. 61
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 31

Aglaée Louise Ney (1782-1854) – hier möglicherweise dargestellt – eine Tochter von Pierre-César Auguié, heiratete den bekannten Marschall Michel Ney 1802 und wurde später Hofdame von Kaiserin Josephine. Erhebliche Schwächen im schwarzen Kleid und die schräg geschriebene Signatur lassen an der Autorschaft Augustins zweifeln, können aber auch bei Restaurierungen vorgenommene Übermalungen sein. Eine Kopie nach der Miniatur wurde 2013 im Wiener Kunsthandel bei Wilnitsky angeoten, eine sehr ähnliche Version in der Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris. Eine gleich gekleidete, aber andere Dame malte Augustins Schüler Pennequin in der gleichen Pose (Museum Oskar Reinhart, Winterthur).



530.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anders von Wahrendorff, 1804
Wohl Kohle und Kreide auf getöntem Papier
Signiert unten
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt

Anders von Wahrendorff, der 1786 Maria Charlotta Holtermann heiratete, war Besitzer einer Schusswaffengiesserei. Er erwarb Schloss Taxinge-Näsby in der Nähe der schwedischen Gemeinde Nykvarn und liess es nach seinen Plänen umbauen. Er war möglicherweise ein Verwandter der Dame, deren Porträt Augustin einige Jahre früher gemalt und mit Mme Holtermann bezeichnet hatte (Kat.-Nr. 305-306).



531.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Anne-Justine Bouhébent, geb. Ducruet*
Verso: *Die Stadt Montdidier*
Stift auf Papier
Nicht signiert
Recto unten bezeichnet: *Le 30 fri an 13 / Justine*
Verso bezeichnet: *Vue de Mondidier*
20,3 x 14,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 793 (an Blumenthal)
Literatur: Williamson 1908, S. 156f., Nr. 800.

Anne-Justine Ducruet (1783-1866), Pauline Augustins Schwester, heiratete 1804 ihren Cousin Auguste Henri Bouhébent (1773-1859). Ihre Tochter Justine-Henriette (1810-1898) war Augustins Patenkind und erbte den Nachlass des Künstlers. Die Zeichnung ist vom 30. Frimaire An 13 (21.12.1804) datiert und wurde laut Überlieferung am Vorabend der Heirat der Dargestellten gezeichnet. Die auf der Rückseite festgehaltene Ansicht zeigt Montdidier, eine Stadt zwischen Paris und Amiens (vgl. auch Kat.-Nr. 532).

532.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Umgebung von Montdidier
Stift auf Papier
Nicht signiert
Bezeichnet: *Environs de Mondidier*
20,3 x 14,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 793 (an Blumenthal)
Literatur: Williamson 1908, S. 157, Nr. 800.



533.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Camillo Filippo Ludovico Borghese
Tusche laviert und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *Le Prince Borghese*
Oktogonal: 7 x 5 cm
Slg. Ford, London, Inv. RBF146

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 783 (zusammen mit vier anderen Zeichnungen an Sir Richard Brinsley Ford).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 149, Nr. 760; Saint-Palais 1930, S. 144; Ford (The Walpole Society, Vol. II, 1998, S. 176; Pappe 2010, S. 21.

Camillo Filippo Ludovico Borghese (1775-1832) heiratete 1803 Napoleons Schwester Pauline (Kat.-Nr. 534) und wurde im Folgejahr in den Rang eines Prinzen erhoben. Nach Napoleons Sturz trennte er sich von seiner Gattin. Francis Brinsely Ford erwarb 1935 insgesamt 22 Zeichnungen Augustins aus der Pierpont-Morgan-Auktion für seine Sammlung. Etliche davon wurden am 16. Oktober 1946 bei Sotheby's London wieder verkauft (Nr. 135-139). Im Besitz der Nachkommen verbleiben nun noch neun Werke.



534.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Borghese
Tusche laviert und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *La princesse Borghese*
6,4 x 5 cm
Slg. Ford, London, Inv. RBF145
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 784 (zusammen mit 5 anderen Zeichnungen an Sir Richard Brinsley Ford).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 150, Nr. 761; Saint-Palais 1930, S. 143; Ford (The Walpole Society, Vol. II, 1998, S. 176; Pappe 2010, S. 21.

Pauline Bonaparte heiratete in erster Ehe 1797 Napoleons General Charles Victoire Emmanuel Leclerc und nach dessen Tod Camillo Filippo Ludovico Borghese (Kat.-Nrt. 533). Sie verstand sich aber nicht mit ihrem zweiten Mann und wohnte getrennt von ihm in Paris. Eine Miniatur, die Augustin angeblich 1814 gemalt hatte, wurde 1869 dem Musée du Louvre zum Kauf angeboten (Angebot von C. Petit, 26.12.1869, Archives des Musées Nationaux, D5/1869). Das Museum ging darauf nicht ein.



535.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Ferdinand Louis, Comte de Bertier, 1805
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / 1805*
D. 7,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Sotheby's Genf, 15.11.1990, Nr. 9

Anne Ferdinand Louis, Comte de Bertier de Sauvigny (1782-1864) diente in der Emigration der Condé-Armee und war während der Restauration Staatsminister. Er war ein vehementer Verfechter der Rückkehr der Bourbonen auf den Thron Frankreichs. 1809 heiratete er Amélie Angélique Marie Anne de Baschi.



536.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Charles Maurice de Talleyrand Périgord (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 4,8 x 3,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Heine; J. Pierpont-Morgan, New York; Christie's London 24.6.1935, Nr. 722 (an Hopman).
Literatur: Williamson 1908, S. 146, Tafel 120, Nr. 744; Saint-Palais 1930, S. 147

Die unvollendete Miniatur stellt den französischen Staatsmann und Diplomaten Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838) dar. Er trägt auf der linken Brust einen Ordensstern, vermutlich den Grossen Adler der Ehrenlegion, der ihm 1804 verliehen wurde.
Im Nachlassverkauf Augustins 1839 wurde eine Miniatur Talleyrands angeboten (Catalogue des tableaux 1839, S. 7). Eine runde Miniatur, angeblich Talleyrand darstellend und zugeschrieben an Augustin, wurde bei Drouot, Paris, am 28.10.1947 verkauft.



537.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1805
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 5,5 x 4,4 cm
Signiert Mitte links: *Augustin. 1805.*
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10046
Provenienz: Koller, Zürich, 17.11.1987, Nr. 1753; Christie's Genf, 14.11.1989, Nr. 252
Literatur: Pappe, Schmieglitz-Otten und Otten 2002, S. 64f.; Lemoine-Bouchard 2008, S. 62f.; Pappe 2010, S. 59
Ausstellungen: Celle 2002-2005, Nr. 12; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 42.



538.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit rotem Schal, 1805
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin 1805*
Oval: 6,5 x 5,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 6.6.12, Nr.49



539.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid mit weissem Schleier
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Oval: 6,4 x 5,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sothebys London, 25.6.2003, Nr. 22

540.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Cécile Trudon, geb. de Pille, 1805
Stift und Aquarell auf Papier
Bezeichnet
13 x 9 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 73

Cécile Trudon, geb. de Pille (1780-1847) liess sich bereits im späten 18. Jahrhundert von Augustin porträtieren (siehe Kat.-Nr. 435-436). Pose und Accessoires entsprechen denen in der nachfolgenden Skizze (Kat.-Nr. 541).

541.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Cécile Trudon, geb. de Pille, 1805
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
13 x 9 cm
Slg. „Ch….“
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 73

Die Dame trägt ein Perlencollier, ein schwarzes Kleid und einen weissem Schal. Sie sitzt auf einem Stuhl vor einem grünen Vorhang.

542.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Cécile Trudon, geb. de Pille, 1805
Tusche, Kohle, Stuft und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Nicht s signiert
Bezeichnet: *Mme Trudon*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer

543.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Büste der Mme Récamier (nach Chinard)
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 14 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

544.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien zu zwei Kinderporträts
Stift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *les enfans de Mme Ditmer? ou du Ma'l Maséna.*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, S. 156.

Die Studien zeigen das Haar zweier Knaben und die Jacke des einen. Augustin erinnerte sich offenbar nachträglich nicht mehr, für welche Porträts er sie gemalt hatte. Vgl. die Knabenporträts in Kat.-Nr. 547 und 567.

545.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Ditmer und sein Bruder
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin*
Bezeichnet: *M. Ditmer. et Son frère*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.



546.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kleider-, Kopf und Haarstudien
Tusche und Deckweiss auf Papier
12,7 x 15 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Skizze der beiden Knaben in der oberen rechten Ecke des Blattes entwarf Augustin im Zusammenhang mit der 1805 datierten Miniatur (Kat.-Nr. 547).



547.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Knaben, 1805
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert oben links: *Augustin 1805.*
Oktogonal: 6 x 4,5 cm

Privatbesitz
Provenienz: Sotheby's New York, 26.10.2012, Nr. 72.

Die beiden Knaben in der queroktogonalen Miniatur sind nicht identifiziert. Es könnte sich aber um zwei Söhne der Familie Ditmer handeln, die Augustin porträtiert und später mit denen des Generals Masséna verwechselt hatte (vgl. Kat.-Nr. 544, 567).

548.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mme. avant son mariage, Rapp*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

Zu der Dargestellten siehe Kat.-Nr. 563.

549.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe, 1806
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 50 recto)
Bezeichnet: *M^me^ Rapp*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Dame ist mit einem Brief an einem Tisch sitzend dargestellt.



550.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit sechs Kindern
Stift auf Papier
Nicht signiert
D. 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 788 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1947, Nr. 138.
Literatur: Williamson 1908, S. 153, Nr. 781; Warburg Journal, I (ohne Jahresangabe)

Das insgesamt sieben Personen darstellende Gruppenbild war ein besonders ehrgeiziges Projekt für eine Miniatur.



551.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Orden
Feder und Aquarell auf Papier, in Carnet vert du Louvre, S. 56 recto
Nicht signiert
Blattseite: 19 x 12,5 cm; Skizzenblatt: 11,8 x 9,7 cm

Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret

Um die Orden *Couronne de Fer*, *Légion d'Honneur* (erster Typus, vor 1806) und *Toison d'Or* präzise malen zu können, skizzierte Augustin sie mit entsprechenden Anmerkungen in ein Notizheft. Als Träger kommen in dieser Zeit Camillo Filippo Ludovico Borghese (1775-1832) und Felix Baciocchi (1762-1841) in Frage (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Ob Augustin Baciocchi je porträtierte, ist nicht bekannt, hingegen kennt man von ihm ein Bildnis Borgheses (Kat.-Nr. 533).

552.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Napoleon I., Kaiser
Bleistift, Feder und Aquarell auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 249

553.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Napoleon I., Kaiser
Feder auf Goldschlägerhaut
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 249

554.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Email
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Paris, Salon von 1806, Nr. 8.1
Literatur: Chaussard 1806, S. 374f.; Marant 1806, S. 41; Beaux-Arts 1806, S. 159; Lebreton 1808, S. 85; Ponce 1806, S. 252f.; Variétés 1806, S. 215f.

Mit dem Porträt Napoleons in Email, das Augustin 1806 im Pariser Salon zeigte, präsentierte er sich dem Kaiser als fähiger Künstler für offizielle Aufträge. Die Rechnung ging auf: In seinem Atelier wurden zahlreiche Miniaturen des Herrschers gemalt, und auch verschiedene Angehörige des Hofes liessen sich von ihm porträtieren. Zu den Miniaturen Napoleons und dem 1806 erhaltenen Preis siehe S. 49-51.



555.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Bonaparte, König von Holland
(unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval : 3,5 x 2,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die während des Entstehungsprozesses abgebrochene Miniatur Louis Bonapartes malte Augustin vermutlich in Zusammenhang mit dem Porträt in Email,

das er 1806 im Salon zusammen mit dem Bildnis Napoleons ausstellte (Kat.-Nr. 554, 556). Zu den Arbeiten Augustins für Louis Bonaparte und dessen Gattin Hortense siehe S. 52.

556.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Bonaparte, König von Holland
Email
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Paris, Salon von 1806, Nr. 8.2
Literatur: Chaussard 1806, S. 374f.;
Reiset 1869, S. 264

Im Salon 1806 war neben dem Emailporträt des Kaisers auch eines seines zehn Jahre jüngeren und in Holland als König eingesetzten Bruders Louis zu bewundern. Es dürfte den in Wasserfarbe auf Elfenbein gemalten Miniaturen (Kat.-Nr. 557-558) entsprochen haben.



557.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Bonaparte, König von Holland
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *augustin*
Oval: 3,4 x 2,6 cm
Inschrift rückseitig (graviert): *Louis / Bonaparte / par Augustin*
Privatbesitz

Das Bildnis entspricht dem unvollendeten Werk (Kat.-Nr. 555), zeigt den König aber mit gerade in die Stirn gekämmtem Haar. Eine Pausvorlage dieses Porträttyps, zum Malen weiterer Repliken angefertigt, klebte Augustin zusammen mit drei anderen Durchzeichnungen auf ein Papierblatt (Kat.-Nr. 574).



558.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Bonaparte, König von Holland
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,6 x 3,5 cm
Privatbesitz, Bild aus RKD, Den Haag
Provenienz: Vom Dargestellten angeblich 1808 Herman Willem Daendels geschenkt
Literatur: Lodewijk Napoleon 1959, Nr. 37
Ausstellung: Amsterdam 1959, Nr.37

Diese Miniatur des Königs von Holland ist in die Zeit zwischen dem 2. Februar 1805 und dem 24. Mai 1806 zu datieren. Das Modell trägt die Uniform eines *Chef de Brigade au 5e Dragons*, und auf den Schultern die Epauletten eines *Général de division*. Auf der Brust sind die Orden des *Grand Aigle de la Légion d'Honneur* und der *Couronne de Fer* zu erkennen (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Nach Saint-Palais gehörte eine der Miniaturen Louis Bonapartes Anfang des 20. Jahrhunderts dem Prince de la Moskova (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 75). Eine fast identische Miniatur malte Louis François Aubry 1806, wohl in Anlehnung an Augustins Werk (Sotheby's London, 20.12.1971, Nr. 31).



559.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig I, König von Bayern, als Kronprinz, 1806
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte rechts: *Augustin / 1806*
Oval: 6,1 x 4,2 cm
Bayerisches Nationalmuseum, München, Inv.-Nr. R 6190
Provenienz: Nachlass König Ludwigs I.
Literatur: Augustin 1828, S. 30; Augustin 1862, S. 42; Buchheit 1911, S. 130, Nr. 634, Tafel 32; Pappe 2010, S. 19

Augustin porträtierte den kaum 20-jährigen Kronprinzen von Bayern während dessen Parisaufenthalts. Ludwig brach am 26. Januar 1806, begleitet von hohen Militärangehörigen, nach Paris auf und traf dort am 10. Februar ein. Er sollte nun fast sieben Monate als Gast des Kaisers in der französischen Metropole residieren. Der Jüngling trägt auf der blau-roten Uniform den Hausritterorden vom heiligen Hubertus und den Georg-Orden (schriftlicher Hinweis von Karl Trefzer, Basel).



560.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig I, König von Bayern, als Kronprinz
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin*
Oval: 6 x 3,5 cm
Residenzmuseum München
Provenienz: Sotheby's London, 8.7.1985, Nr. 85; Slg. Nottbohm
Literatur: Pappe 2010, S. 19

Die ebenfalls signierte und bis auf geringfügige Details mit dem Münchner Werk identische Replik erscheint etwas stumpfer im Ausdruck und wurde vielleicht in Zusammenarbeit mit einem Schüler gemalt.



561.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock, 1806
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin. 1806*
Oval: 6,2 x 4,5 cm
Staatliche Eremitage, Sankt Petersburg, ORm 2939
Provenienz: Gohran (1951)

562.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr „mit natürlichem Haar“, 1806
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
D. 8,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 6.12.1988, Nr. 18; Drouot, Paris, 26.11.1996, Nr. 184

563.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe, 1806
Stift auf Papier in Skizzenbuch, S. 50
Bezeichnet: *Mme Rapp 1806*
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 76.

Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe (1791-1879) heiratete 1805 in erster Ehe Jean Rapp, den bekannten Armeeführer Napoleons, und nach der Auflösung dieser Ehe Léonard Charles de Villoutreys, mit dem sie mehrere Kinder hatte. Augustin porträtierte die Dame offenbar bereits vor ihrer Hochzeit (Kat.-Nr. 548-549).

564.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe, 1806
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
6 x 5 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 76.



565.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Tisch, wohl *Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe* (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 8,5 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Eine mit „Mme Rapp 1806“ bezeichnete Zeichnung in einem Skizzenbuch Augustins (Kat.-Nr. 564) zeigt eine ähnliche Darstellung wie diese und die folgende Miniatur. Vermutlich ist die Gattin des bekannten Armeeführers auch hier dargestellt.



566.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Zeichenstift, wohl *Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe*
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Signiert Mitte links: *augustin*
Oval: 7,2 x 5,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 11.6.1993, Nr. 307

Die Miniatur zeigt eine junge Frau beim Zeichnen an einem Tisch. Es handelt sich vermutlich wie bei den vorhergehenden Werken um Barbe Rosalie Rapp, geb. Wandenberghe. Im Hintergrund links, angrenzend an die Säule, ist der Himmel grossflächig verputzt.



567.

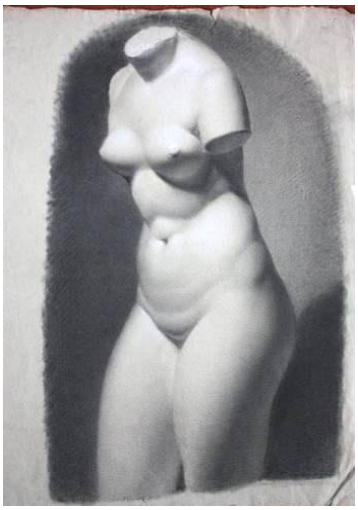
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jacques Prosper Masséna, Comte d'Essling und sein Bruder François Victor, 1806
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Augustin. 1806.*
D. 6,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Nachlass Masséna
Literatur: Pappe 2010, S. 61
Ausstellungen: Salon 1806, Teil von Nr. 8 (?); Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 44

Knapp zehn Jahre nachdem er André Masséna porträtiert hatte (Kat.-Nr. 291), malte Augustin die Bildnisse von dessen beiden Söhnen. Jacques Prosper (1793-1821), der ältere, hält den jüngeren Bruder François Victor (1799-1863) im Arm. Mit der rechten Hand präsentiert er dem Bildbetrachter einen Lorbeerzweig, Symbol des Ruhmes seines Vaters. Die Miniatur wurde vermutlich im Salon 1806 ausgestellt (siehe S. 104). Eine angeblich die Kinder Massénas darstellende Miniatur aus dem Nachlass des Miniaturisten wurde nicht von Augustin gemalt (Williamson 1908, S. 118, 139f., Nr. 729, Tafel 259)



568.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kleidstudie für ein Herrenbildnis
Aquarelle und Gouache auf Elfenbein
5,5 x 4 cm
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *19*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



569.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Torso der Venus Medici, 1806
Kohle auf Papier
Rückseitig bezeichnt: *Etude du Torse d'une jeune fille par augustin en 1806*
60 x 46 cm
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



570.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser, 1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin 1807*
Oval: 5,7 x 4,8 cm (mit Rahmen)
Charles André Comte Waleski, Genève
Provenienz: Jean Dollfus, Paris; Georges Petit, Paris, 20.-21.5. 1912, Nr. 158; Drouot, Paris, 11.6.1993, Nr. 170
Literatur: Pappe 2010, S. 21

Augustin malte das Profilbildnis Napoleons in der Art eines antiken Kameos; sie rückt den Herrscher in die Nachfolge römischer Kaiser. Der Künstler inspirierte sich dabei an den Miniaturen Louis Bertin Parants, eines Spezialisten dieser Art Trompe-l'oeil Malerei. Siehe hierzu auch S. 41.



571.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunkelgrünem Rock, 1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1807*
D. 7,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Prince Ney de la Moscowa; Drouot, Paris 28.5.1929; Drouot, Paris, 10.2.1995, Nr. 78



572.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Damen mit Schleier
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
11 x 16 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die beiden Skizzen von Damen mit wehendem Schleier, zweifellos von Porträts Isabeys inspiriert, verarbeitete Augustin in Miniaturen. Die linke Komposition findet man sehr ähnlich im Email Caroline Murats (Kat.-Nr. 573) wieder, die rechte im Bildnis eines unbekannten Mädchens (Kat.-Nr. 846).



573.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel, 1807
Email
Signiert unten rechts: *Augustin*
Rückseitig bezeichnet: *S.A.I. La Princesse / Carolina / soeur de / Napoléon Empereur / Des Français Grande Duchesse de Berg / par Augustin / 1807*
D. 5,1 cm
Museo Napoleonico, Rom, MN 1328 (Sovrintendeza Capitolina ai Beni Culturali)
Literatur: Capon 1986, S. 41f.; Accrescimbeni 2009, S. 163; Pappe 2010, S. 21; Caracciolo 2013, S. 178f., 203.
Ausstellung: Paris 2013, Nr. 109.

Zu den Auftraggebern der Familie Bonaparte zählte mehrmals auch Napoleons Schwester Caroline, die 1800 Joachim Murat geheiratet hatte und die 1808 Königin von Neapel werden sollte. Sie ist hier mit wehendem Schleier und Rosen im Haar dargestellt. Im Jahr darauf nahm der Künstler ein wesentlich anspruchsvolleres Bildnis in Angriff, das die Dame auf einem Kanapee liegend zeigt (Kat.-Nr. 601). Eine Skizze und eine Pause, die im Zusammenhang mit dem Email entstanden, befinden sich im Nachlass des Künstlers (Kat.-Nr. 572 und 574). Der Rahmen ist mit acht Halbedelsteinen geschmückt, deren Anfangsbuchstaben das Wort „Souvenir“ bilden.
In einer schwachen Kopie des Porträts durch einen anderen Miniaturmaler trägt die Dargestellte ein rotes Kleid (Palazzo Pitti, Florenz, Slg. Barocchi, Inv.-Nr. 42).

574.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Dame mit Haarkamm; Caroline Murat*
Verso: *Louis Bonaparte; Dame auf Fauteuil*
Tusche auf Goldschlägerhaut, bzw. Micablatt
6,4 x 9,1 cm
Signiert: *Augustin / 1807* (Dame mit Haarkamm) und *augustin* (Louis Bonaparte)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Augustin zeichnete von einigen Miniaturen, die er in mehreren Exemplaren zu malen beabsichtigte, Pausen. Vier davon klebte er auf die Vorder- und Rückseite eines Papiers. Man erkennt die Porträts von Caroline Murat (Kat.-Nr. 573) und Louis Bonaparte (Kat-Nr. 557).



575.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit ockergelbem Kaschmirschal,1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / 1807*
D. 6,4 cm
Musée Jacquemart-André, Paris, Inv. MJAP-OA 1054
Provenienz: Sothebys Genf, 17.5.1984, Nr. 61

Die Darstellung entspricht abgesehen von der Kopfhaltung einer Zeichnung auf Goldschlägerhaut (Kat.-Nr. 574).



576.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Katharina Bonaparte, geb. von Württemberg, Königin von Westphalen
(Studien von Frisur und Haarkamm)
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
17 x 9,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

In dieser Skizze studierte Augustin die Frisur und den Haarkamm für das Porträt von Katharina von Württemberg. Den Kamm zeichnete er sowohl in Aufsicht als auch in der Perspektive. Weitere Skizzen der Dargestellten siehe Kat.-Nr. 648 und 665.



577.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Katharina Bonaparte, geb. von Württemberg, Königin von Westphalen, 1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / 1807*
Oktogonal: 5,5 x 4,5 cm
Museo Napoleonico, Rom, Inv. MN 133 (Sovrintendeza Capitolina ai Beni Culturali)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 119; Pappe 2010, S. 21f.

Katharina Sophie Friederike Dorothee von Württemberg (1783-1835), Tochter König Friedrichs I. von Württemberg und der Auguste Karoline von Braunschweig-Wolfenbüttel, heiratete im Entstehungsjahr der Miniatur Napoleons Bruder Jérôme und wurde Königin des neu gegründeten Reichs Westphalen. Augustin porträtierte sie und ihren Mann in etlichen Miniaturen.



578.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Charlotte Prinzessin von Schwarzenberg, 1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / 1807*
D. 7 cm
Staatliche Eremitage, Sankt Petersburg, ORm 2886
Provenienz: 1951 aus Gohran
Literatur (diese Miniatur oder eine spätere Version): Williamson 1908, S. 117, 139,160 (grosses Skizzenbuch), Augustin 1853, S. 28; Augustin 1862, S. 41; Reiset 1869, S. 264; Save 1888, S. 25; Williamson 1908, S. 117, 139, 160 (grosses Skizzenbuch), Peccatte 1913-14, S. 81; Bouchot 1907, S. 165; Mauclair S. 166, Saint-Palais 1930, S. 153

Pauline Charlotte von Schwarzenberg (1774-1810), Tochter des Ludwig Engelbert von Arenberg, heiratete 1794 Joseph Johann Nepomuk Karl Franz, Prinz von Schwarzenberg und Herzog von Krumau (1769-1833), der aus einer alten deutsch-böhmischen Adelsfamilie stammte. Mehrere Studien zu der Frisur der Dame sind erhalten (Kat.-Nr. 649). Eine weitere Fassung der Miniatur malte Augustin in Email (Kat.-Nr. 604), eine Kopie schuf sein Schüler Alexandre Delatour (Musées royaux d'art et d'histoire, Brüssel). In einer anderen Darstellung porträtierte Augustin die Prinzessin auf einem Sessel sitzend (Kat.-Nr. 757). Auch ihr Gatte sass Augustin Modell (Kat.-Nr. 758).



579.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit beigefarbenem Schal, 1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1807.*
D. 7,3 cm
The Arturi-Phillips Collection, Ferndown
Provenienz: Galerie Kugel, Paris; Christie's London 12.6.2006, Nr. 105
Literatur: L'âge d'or 1995, S. 22, Nr. 9; Arturi-Phillips 2010, S. 238f .



580.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid und mit Federhut, an Tisch sitzend, 1807
Aquarell und Gouache auf Elfenbein, auf goldgefasster Schildpattdose
Signiert und datiert 1807
D. 6,5cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's Genf 10.5.1983, Nr. 282



581.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Comtesse de Talleyrand Périgord
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's Genf, 17.10.1981

Eine Dame aus dem Hause Talleyrand Périgord (möglicherweise Mélanie, 1785-1863) ist in dieser Miniatur in weissem Kleid und orangefarbenem Schal dargestellt. Eine Zeichnung Augustins ist mit „Charlotte de Talleyrand" bezeichnet und 1809 datiert (Kat.-Nr. 629).



582.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Paterson, 1807
Tusche und Deckweiss auf Goldschlägerhaut
Bezeichnet oben: *A Augustin*
Bezeichnet unten: *M^me^ Paterson. de philadelphie 1807.*
9 x 7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Eine nicht näher bekannte Mrs Paterson aus Philadelphia liess sich vermutlich während eines Parisbesuchs von Augustin porträtieren. Die Tatsache, dass er von dem Porträt eine Durchzeichnung anfertigte, deutet darauf hin, dass er mehrere Exemplare der Miniatur zu malen beabsichtigte.

583.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mlle Mars (?)
Skizze, Technik unbekannt
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 77

Die schöne und erfolgreiche Pariser Schauspielerin Mademoiselle Mars (1779-1847) wurde unter dem Namen Anne Françoise Hippolyte Boutet geboren. Ihr Porträt von François Gérard wurde oft kopiert. Nach Saint-Palais erinnert auch Augustins Werk an das Porträt dieses Malers. In Augustins Nachlass befanden sich mehrere Briefe von Gérard; einer spielte angeblich auf ein Porträt der Mlle Mars an (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 77).



584.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1808
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin. / 1808.*
Rückseitig bezeichnet: *Par le chevalier / Augustin*
D. 7,8 cm
The Arturi-Phillips Collection, Ferndown
Provenienz: Galerie Kugel, Paris; Christie's London 12.6.2006, Nr. 105
Literatur: L'âge d'or 1995, S. 22, Nr. 9; Arturi-Phillips 2010, S. 242f.



585.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in braunem Rock, 1808
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin. 1808*
Oval: 4,9 x 3,7 cm
Privatbesitz
Provenienz: Galerie Kugel, Paris, 1970; Christie's London, 9.12.2008, Nr.168

586.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Jérôme Bonaparte, König von Westphalen
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 249

587.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Jérôme Bonaparte, König von Westphalen
Bleistift, Feder und Aquarell auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 249



588.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Oval: 5,5 x 3,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die unvollendete Miniatur gibt die Züge Jérome Bonapartes detailliert wieder. Sie mochte dem Künstler für das Malen von Repliken gedient haben.



589.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen, 1808
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1808*
Oval: 5 x 4 cm
Inschrift rückseitig: *183 / Prince / Jerôme*
Wallace Collection, London, Inv. M7
Literatur: MacColl 1920, S. 144 (XI 203); Saint-Palais 1930, S. 119, 142; Gibson 1935, S. 5, Tafel 41; Reynolds 1980, S. 198-199; Pappe 2010, S. 21, Anm. 105.
Ausstellung: wohl Bethnal Green 1872-75, Nr. 1620 oder 1624.

Jérôme Bonaparte (1784-1860) war Napoleons um fünfzehn Jahre jüngerer Bruder, den dieser mit Katharina von Württemberg (Kat.-Nr. 577) verheiratete und als Monarch im neu gegründeten Königreich Westphalen einsetzte. Zuvor war Jérôme mit Elizabeth Patterson verheiratet, ihr gemeinsamer Sohn Jérôme Napoléon begründete die amerikanische Linie der Bonaparte. In dritter Ehe ehelichte Jérôme Bonaparte Giustina Pecori-Suárez.
Der Dargestellte trägt die Uniform der *Chevau-légers de la Garde Royale* (1808) mit den Epauletten des Bataillons eines Kolonels der *Grenadiers de la Garde Royale* (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Eine Kopie durch Giacomo Andreoli befindet sich im Metropolitan Museum of Art, New York. Augustin malte von dem Dargestellten auch eine ganzfigurige Miniatur (Kat.-Nr. 591). Undatierte Porträts des Modells siehe Kat.-Nr. 738-341, Studien zu Ornamenten auf seiner Uniform, siehe Kat.-Nr. 742.



590.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen (*Beinstudie)*
Gouache auf Papier
Nicht signiert
16,5 x 13,6 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Studie eines elegant bekleideten Männerbeins entstand zweifellos für das ganzfigurige Bildnis von Jérôme Bonaparte (Kat.-Nr. 591).



591.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein und grundiertem Karton/Holz

Bezeichnet rechts unten: *Jerome roi de / Westphalie d'après le tableau / de Gros par Augustin*
27 x 21 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Bibl.: Saint-Palais 1930, S. 148.

Die grossformatige Miniatur aus dem Nachlass Augustins zeigt den König von Westphalen in Ganzfigur und mit dem *Grand costume du prince de l'Empire*. Er trägt den vierten Typ des Ordens der Ehrenlegion, was eine Datierung um 1808 erlaubt (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Laut Inschrift lag dem Porträt ein Gemälde von Gros zugrunde, dieses konnte allerdings nicht eruiert werden. Als Pendant der Miniatur war vermutlich eine der Königin von Westphalen vorgesehen, von der eine Studie bekannt ist (Kat.-Nr. 745). Jerômes bevorzugter Miniaturmaler Louis-François Aubry malte von dem Paar ebenfalls ganzfigurige Porträts. Sie waren im Pariser Salon 1810 zu sehen.



592.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet, 1808
Aquarell und Gouache auf Elfenbein und grundiertem Papier
Signiert und datiert links: *Augustin. 1808*
Inschrift rückseitig: *Cette Miniature de J.B.J. Augustin, miniaturiste 1759-1832 représentant sa femme Pauline Du Cruet 1781 +1825, de Barailhon appartient à la Baronne Fr. Xavier de Land d'Aussac de Saint Palais - son arriere petite nièce, signé en haut 1809*
18,3 x 14,4 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10036
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christies, Genf, 10.11.1987, Nr. 270.
Literatur: A. P. 1808, S. 102; Lassalle 1808, S. 408; Saint-Palais 1930, S. 146 und Werkverzeichnis, S. 81 (als 1809 datiert); Langle/Schlumberger 1956, S. 107 (als Damenbildnis); Otten/Pappe/Schmieglitz-Otten, 2000, S. 20; Pappe/Schmieglitz-Otten/Otten, 2005, S. 66f.; Aronson/Wiesemann 2006, S. 91; Lemoine-Bouchard 2008, S. 62; Pappe 2010, S. 62.
Ausstellungen: Paris, Salon 1808, Teil von Nr. 10; Celle 2005–08, Nr. 13; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 45.

Die grossformatige Miniatur seiner Gattin malte Augustin 1808 und stellte das Werk im Salon dieses Jahres aus. Er setzte auf starke Kontraste, die die weich schimmernde Haut effektvoll zur Geltung bringen. Die Haltung des rechten Arms erinnert an die antike Statue Diane de Gabies (Musée du Louvre, Paris), nur hält die Hand hier keine Fibel, sondern den leuchtend roten Umhang. Eine Studie der Haare entwarf der Künstler zusammen mit weiteren Skizzen auf Papier (Kat.-Nr. 648).



593.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vermutlich eine Skizze zu Caroline Murat, Königin von Neapel
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
7,2 x 8,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 140-141, Werkverzeichnis, S. 78.

Die Kompositionsstudie einer auf einem Kanapee sitzenden Frau entstand vermutlich für das Porträt Caroline Murats (Kat.-Nr. 601). Das Modell hält hier die Hände verschränkt, später gab der Künstler dem Modell ein Buch in die linke Hand.

594.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250

595.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250

596.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250

597.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel, Haarstudie
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mme La Reine de Naples*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

Nach Saint-Palais ist eine der Skizzen zu dem Porträt Caroline Murats mit „2'000

Frs“ bezeichnet (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 78).



598.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel
Aquarell auf Papier
Signiert unten: *Augustin* und *Reine de Naples en 1810.*
16,5 x 13 cm
Unten rechts bezeichnet: *Reine de Naples en 1810.*
Charles-André Comte Walewski, Genf
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Henri Cornut de La Fontaine de Coincy; Yves Cornut de La Fontaine de Coincy; Galerie Talabardon & Gautier, Paris
Literatur Saint-Palais 1930, S. 140f. und Werkverzeichnis, S. 78.

Das rechteckige Aquarell von Caroline Murat gibt die endgültige Komposition der Darstellung wieder, allerdings erweitert durch die Füsse des Divans und mit kleinen Änderungen in der Ornamentierung des Möbels und des Kissens. Die Datierung 1810 erstaunt, denn Augustin malte die Miniatur für den Salon 1808. Vermutlich bezeichnete der Künstler das Werk nachträglich und irrte sich in der Datierung.



599.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
12,7 x 10,4 cm
Nationalmuseum Stockholm, Inv. NMB 1318
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 740 (an Gauffin).
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 14; Williamson 1908, Bd. 4, S. 127, Nr. 692, Tafel 250; Bouchot 1907, S. 163, 166, 174, 176, Tafel nach S. 147; Peccatte 1913-14, Tafel 3; Saint-Palais 1930, S. 140f.; Pappe 1995, S. 166; Pappe 2010, S. 21
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 16.

Die in einem Oval konzipierte, unvollendete Miniatur Caroline Murats ist einzig im Gesicht fertig gemalt. Durch die im Unterschied zu dem vollendeten Werk entblössten Schultern wirkt die Dargestellte sehr verführerisch.

600.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel
Feder auf Papier oder Goldschlägerhaut
11,9 x 11,3
Signiert oben links: *augustin*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Pause gibt das endgültige Konzept, Form und Grösse der Miniatur wieder.

601.



(Bild: Druckgrafik nach Augustins Werk)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Caroline Murat, geb. Bonaparte, Königin von Neapel
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
D. ca. 12 cm
Ende des 19. Jahrhunderts im Besitz der Prinzessin Murat

Literatur: Exposition des tableaux 1808, S. 101; Lassalle 1808, S. 407f.; Reiset 1869, S. 264; Williamson 1908, Bd. 4, S. 127, Nr. 692, Tafel 250 (irrtümlich als Marie Caroline von Habsburg, Königin von Neapel); Bouchot 1907, S. 163, 166, 174, 176, Tafel nach S. 147; Peccatte 1913-14, Tafel 3; Saint-Palais 1930, S. 140f.; Arsbok 1936 (Stockholm), Nr. 68; Pappe 2010, S. 21.
Ausstellung: Paris 1808, Teil von Nr. 10.

Die 1808 im Salon ausgestellte Miniatur von Caroline Murat befand sich früher im Besitz der Duchesse Anne de Mouchy, geb. Princesse Murat (1841-1924). Sie ist heute durch den Stich von Leopold Flameng und eine Kopie auf Porzellan bekannt (Museo Napoleonico, Rom, Inv. MN 1213; Sovrintendeza Capitolina ai Beni Culturali). Pauline Augustin vermachte in einem Testament vom 12.5.1847 eine Miniatur der Caroline Murat ihrem angeheirateten Neffen Forthuné Anthoine de Saint-Joseph (Saint-Palais 1930, S. 220). Augustin porträtierte das Modell bereits ein Jahr zuvor. Das wesentlich kleinere Bildnis malte er in Email (Kat.-Nr. 573).

602.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ältere Dame in blauem Kleid mit weissem Kragen und weisser Spitzenhaube, ein Goldcollier um den Hals, 1808
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert 1808
Oval: H. 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 2.6.1975, Nr. 22 (ohne Abb.)



603.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Elisabeth Thiébault, geb. Walker (?), 1808
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1808*
Oktogonal: 5,3 x 4,1 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Generals Thiébault

Elisabeth Walker (1767-1824), Tochter von James Walker und Lady Mary Hamilton, heiratete den Paul Charles François Adrien Henri Dieudonné Thiébault, einen angesehenen General Napoleons. Das Paar hatte drei Kinder, liess sich aber 1804 scheiden. Thiébault heiratete noch im gleichen Jahr Elisabeth Chenais.



604.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Charlotte Prinzessin von Schwarzenberg
Email
Wohl signiert
Masse unbekannt (wohl D. 6,6 cm)
Fürst Adolf Josef Schwarzenberg, Wien (1910)

Literatur: Williamson 1908, S. 117, 139, 160 (grosses Skizzenbuch), Augustin 1853, S. 28; Augustin 1862, S. 41; Reiset 1869, S. 264; Save 1888, S. 25; Peccatte 1913-14, S. 81; Bouchot 1907, S. 165; Mauclair S. 166, Lemberger 1911, Serie VI, Nr. 50; Saint-Palais 1930, S. 153; Autissier 1998, S. 166.

Die in Email gemalte Version von Pauline Charlotte von Schwarzenberg (1774-1810) kopiert die Wasserfarbenminiatur von 1807 (Kat.-Nr. 578, hier auch zur Dargestellten) recht genau. Der Körper ist allerdings durch die verkürzte Ansicht des rechten Arms feingliedriger. Nach Save malte Augustin das Werk 1808.



605.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Letizia Pepoli, geb. Murat (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Auf Rückseitenpapier bezeichnet: *Princesse Letizia*
4,8 x 4,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

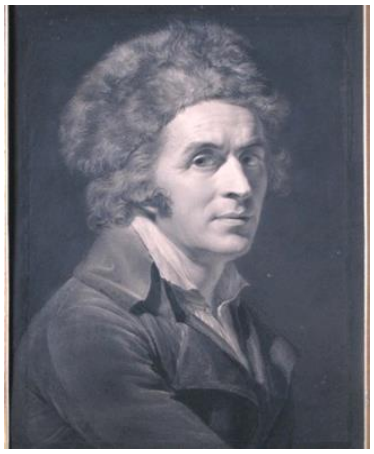
Letizia Murat (1802-1859) war das zweitälteste Kind von Joachim Murat und Caroline Bonaparte, die Augustin ebenfalls porträtierte (Kat.-Nr. 746-747, 573, 601). Sie heiratete 1823 Guido Taddeo Marchese Pepoli, mit dem sie vier Kinder hatte. Ihre Züge hielten unter anderem die Maler Elisabeth Chaudet (1806), Louise Elisabeth

Vigée-Lebrun (1807) und François Gérard (1808) fest.

606. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vivant Denon (?)
Zeichnung auf Papier
24,5 x 19,5 cm
Provenienz: Christie's London, 15.12.1999, Nr. 149
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 65, 144 und Werkverzeichnis, S. 80

Die Skizze eines Herrn mit Pelzmütze (angeblich Vivant Denon, 1747-1825) entstand für die grosse, sehr fein ausgearbeitete Zeichnung (Kat.-Nr. 607). Sie zeigt den Herrn aber mit deutlich breiterer Kinnpartie. Während die Skizze tatsächlich Ähnlichkeit mit dem Direktor des Musée Napoléon aufweist, zögert man, ihn in der Zeichnung zu erkennen.

607. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vivant Denon (?), 1808
Kohle und Kreide auf Papier
Nicht signiert
49 x 38,7 cm
Rückseitig bezeichnet: *Par Augustin an 1808*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 144 und Werkverzeichnis, S. 80

Das sehr plastisch und wirklichkeitsgetreu erscheinende Porträt des jungen Mannes zählt zu den Meisterwerken Augustins in der Zeichentechnik. Trüge es nicht die Datierung 1808, würde man es hinsichtlich der Kleidung und der Haartracht zehn Jahre früher einordnen. Wie auch immer, die Züge erscheinen zu glatt, als dass man in dem Herrn Vivant Denon erkennen würde. Augustin stand mit dem einflussreichen Kunstsachverständigen Napoleons aber in Kontakt und malte 1810 von ihm mehrere Porträts (Kat.-Nr. 637-639).

608. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Eltern mit Kleinkind
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
13,5 x 12,4 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

609. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Eltern mit Kind auf Kanapee
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
13,5 x 12,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

610. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame nach rechts
Bleistift auf Papier
6,4 x 9,2 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

611.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Damen, 1808
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin. 1808*
Masse unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

Die beiden Damen sind in Ganzfigur dargestellt. Auf der Rückseite liest man „Lundi matin“ und „C’est avec la considération que […]“.

612. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1809
Stift und Deckweiss auf braunem Papier
Signiert und datiert oben rechts: *Augustin / 7bre 1809*
12,4 x 11,7 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:654
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 781; Louisa Lloyd-Jones; Christie’s Genf. 16.11.1995, Nr. 195.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, Nr. 757, Pappe 2010, S. 35

Der Entwurf für sein Selbstbildnis in Email von 1809 (Kat.-Nr. 613) zeigt auf den ersten Blick geringe Ähnlichkeit mit dem Künstler; auch hat man Mühe, darin einen bereits 50-

jährigen Mann zu erkennen. Es erstaunt deshalb wenig, dass es im Cincinnati Art Museum als ein Bildnis eines Unbekannten inventarisiert ist. Die nähere Betrachtung lässt hingegen keinen Zweifel offen, dass hier tatsächlich Augustin selbst dargestellt ist.

613. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1809
Email auf Metall
Rückseitig auf dem Contre-Email bezeichnet: *Le Portrait / D'Augustin / peint par lui. / 1809*
Oval: 3,1 x 2,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 35581 (erworben 1855 von M. Franc)
Provenienz: M. Franc
Literatur: Save 1880-81, S. 105; Save 1888, S. 25; Peccatte 1913-14, S. 78; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 81; Pappe 2010, S. 35
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 7

Augustin wählte für dieses Selbstbildnis die gleiche leicht nach rechts orientierte Kopfhaltung wie in der Kohlezeichnung und dem 1804 datierten Email (Kat.-Nr. 522-523).

614. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oktogonal: 8,5 x 7,8
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Castan; Drouot, Paris, 21.12.2009, Nr. 102

Dieses von Augustin selbst oder von einem seiner Schüler geschaffene Bildnis zeigt den Miniaturisten einmal mehr frontal. Es entspricht in der Pose dem fast quadratischen Selbstporträt (Kat.-Nr. 454), die Frisur wurde aber in weicheren Locken gestaltet.

615. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Tusche und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
8 x 6,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Studie und die kleinformatige Pause, die Napoleon in festlichem Umhang zeigen,

stehen in Zusammenhang mit einem Bildnistyp, der in einer 1809 datierten Miniatur bekannt ist (Kat.-Nr. 617).



616.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



617.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser, 1809
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin 1809*
Oval: 5 x 3,9 cm
Privatbesitz Zürich (1956)
Literatur: Schidlof 1956, S. 14; Langle/Schlumberger 1957, S. 106
Ausstellungen: Genf 1956, Nr. 15

Die Darstellung Napoleons im *Petit Costume d'Empereur* (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau) ist in Augustins Bildnissen des Herrschers selten. Dieser bevorzugte Miniaturen, die ihn als Feldherrn in Uniform zeigen.



618.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Napoleon I., Kaiser, 1809
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin 1809*
Rückseitig bezeichnet: *Portrait fait et donné / par Mr Augustin / peintre de Paris, au / sieur Febvrel, ap / porté par Mr houssement / ami commun, le 23 / juillet 1809 avec une / miniature d'une / tête de femme de / fantaisie / […]*
Oval: 5,5 x 4,3 cm
Fondation Napoléon, Paris, Inv. 383
Provenienz: am 23.7.1809 von Augustin an Febvrel gegeben; Drouot, Paris, 6.7.1979, Nr. 272; Martial Lapeyre.
Literatur: Pappe 2010, S. 63
Ausstellungen: Manderen 2009, Nr. 3; Lorient 2007 (s.n.); Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 47

Der Kaiser trägt in diesem Bildnis den Rock der *Grenadiers à Pied* (erstes Regiment) seiner Garde mit den Epauletten eines Kolonels seiner Garde, sowie den Orden der *Légion d'honneur* des vierten Typs (seit 1808, schriftlicher Hinweis von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Die Miniatur wurde laut einer Inschrift von Augustin seinem Freund Louis Febvrel geschickt (Kat.-Nr. 658). Als Überbringer wurde ein weiterer Vertrauter, Jean-Etienne Houssement, angefragt. Dieser stammte ebenfalls aus Saint-Dié und arbeitete an der Pariser Münze. Zu Augustins Porträts von Napoleon siehe S. 49-51.



619.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Baron Georg Axel Adelsward, 1809
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1809*
Oval: 4,5 x 3,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christies 19.3.1986, Nr. 319

Georg Axel Adelsward (1781-1842), vierter Sohn des Kolonels Erik Georg Adelsward und der Gräfin Eva Helena Fersen begann seine Militärkarriere 1794. Im Jahr der Entstehung der Miniatur heiratete er Anne Catherine Honorine Bernard, die Augustin ein Jahr später ebenfalls porträtierte (Kat.-Nr. 645).



620.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock, 1809
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 5 x 3,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Flesch Festau, Wien; Sotheby's Zürich, 15.11.1977, Nr. 72.



621.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Gérard
Hortense Bonaparte, geb. de Beauharnais, Königin von Holland, 1809
Aquarell und Gouache auf Papier
Signiert und datiert unten: *augustin 1809 Esquisse fait a Gouache*
9,5 x 7,6 cm
Rückseitig mit Architekturskizze und Bezeichnung: *Mr Augustin* und *Reine Hortense*.
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 762 (an Nachemsohn).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 134f., Nr. 715, Tafel 257; Saint-Palais 1930, S. 143; Pappe 2010, S. 21

Augustin kopierte in diesem Aquarell ein Porträt François Gérards und malte später einige Miniaturen nach dieser Vorlage. Den Vorhang ersetzte er aber durch einen lichten Himmel (Kat.-Nr. 734; zu Augustins Miniaturen des Modells siehe S. 52).



622.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit rotem Schal, 1809
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin 1809*
Oval: 6,6 x 5,3 cm
Musée des Arts Décoratifs, Paris, Inv. 39548
Provenienz: Legs Mme Louise Suzanne Lefebvre de Viefville (1964)



623.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen in weiss-rotem Kleid (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,1
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 43; Skizze S. 27 verso (als Mme Holstermann)

Das Mädchen mit verträumt in die Ferne gerichtetem Blick malte Augustin mehrmals und in unterschiedlicher Kleidung (Kat.-Nr. 624-625). Es handelt sich vermutlich nicht um ein Porträt, sondern um eine Ausdrucksstudie. Sie wurde von verschiedenen Schülern des Miniaturisten übungshalber kopiert. Möglicherweise sass die Tochter seines Schülers Rousseau Modell (vgl. Sotheby's London, 1.5.1980, Nr. 76 und Schidlof, Bd. 2, S. 719). Einige Versionen von Schülern sind bekannt: Wallace Collection; Drouot, Paris, 19.11.2003, Nr. 127; Drouot, Paris, 6.6.2007, Nr. 94, Schidlof 1964, Bd. 4, Nr. 1030 (von Rousseau). Nach Saint-Palais stellt die Miniatur eine Madame Holstermann dar (Saint-Palais 1930, S. 43, vgl. Kat.-Nr. 305-306).



624.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen in weiss-rotem Kleid, 1809
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 3,5 x 3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Slg. „L" Paris; Galerie Fischer, Luzern, 1.9.1933, Nr. 621, Tafel 35; Slg. Holzscheiter, Meilen; Sotheby's London, 1.5.1980, Nr. 76; Christie's London, 23.5.1989, Nr. 45; Christie's London, 23.10.1989, Nr. 44; Christie's London 10.7.1990, Nr. 45.
Literatur: Pappe 2002, S. 22; Pappe 2008, S. 102; Arturi Phillips 2010, S. 236; Pappe 2010, S. 63
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 46



625.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit entblösster Brust (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein, in Goldfassung auf Wurzelmaserdose
Nicht signiert
D. 6,0 cm
The Arturi Phillips Collection, Ferndown
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 6.6.1935, Nr. 745; Christie's London, 22.5.2001, Nr. 201
Literatur: Williamson 1908, S. 129, Nr. 697, Arturi Phillips 2010, S. 236f.; Pappe 2010, S. 68
Ausstellung: Melbourne 2005



626. (Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
*Mme de Lannes Franceschi (?)*1809
Stift auf Papier
Signiert und datiert
7 x 5 cm
Inschrift: *M. De Lannes fronsceschi (?) mars 1809*
Erben Augustins (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 148, Skizze nach S. 109.

Die Skizze zeigt möglicherweise Louise Guéhéneuc (1782-1856), die zweite Frau von Jean Lannes, Duc de Montebello. Die nur durch eine Kopie bekannte Studie wurde aufgrund ihrer Inschrift von Saint-Palais als eine nicht eruierbare Madame de Lannes-Franceschi identifiziert.

627.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame, 1809
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, lose nach S. 61 eingelegtes Blatt)
Datiert: *1809*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



628.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mythologische Szene, 1809 (1805?)
Stift, Sepia, Deckweiss auf Papier
Signiert und datiert unten rechts: *augustin / 1809* (1805?)
25,5 x 19, 5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Philippe de Chennevières; Drouot, Paris, 5.6. 5. 1898, Nr. 1; Galerie Prouté, Paris (1980); Drouot, Paris 22.11.2013, Nr. 192

Literatur: Prat 2007, Nr. T.4 und S. 682, Nr. 1

Die Szene aus der antiken Mythologie zeigt einen bärtigen Mann mit pelzartigem Schulterband in Rückenansicht zusammen mit einem Jüngling mit phrygischer Mütze und zwei Frauen an einem Tisch. Die Deutung als Odysseus, der von König Alkinoos empfangen wird (Drouot, Paris 22.11.2013, Nr. 192), ist wenig überzeugend.

629.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charlotte de Talleyrand, 1809
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin 1809*
Bezeichnet: *Mlle Charlotte de Talleyrand*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

Charlotte de Talleyrand (1798-1873) war die Tochter von Charles Maurice de Talleyrand Périgord und Noël Catherine Worlée und eine Halbschwester von Auguste Charles Joseph de Flahaut de la Billarderie.

630.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
La Comtesse Le Grand, 1809
Wasserfarbe auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin 1809*
Bezeichnet: *Mlle La Comtesse Le Grand*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

631.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Desmoland, 1809
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert zweimal: *Aug^{tin} 1809*
Bezeichnet: *Mme Desmoland*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

Die einmal als Mme Desmoland, ein andermal als Mme Desmolands (Kat.-Nr. 632) bezeichneten Studien beziehen sich vermutlich auf dasselbe Modell.

632.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Desmolands
Aquarell auf Elfenbein
Bezeichnet
8 x 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 81.

633.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame neben Säule 1809
Stift auf Papier

signiert und datiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 82

634.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Umhang auf Terrasse
Stift auf Papier
Signiert
6 x 6 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 82

Die Büste der Dame ist im Profil dargestellt, im Hintergrund sind ein Vorhang und eine Landschaft zu erkennen. Die Signatur befindet sich bei einer Terrasse, von der man nur die Baluster sieht.



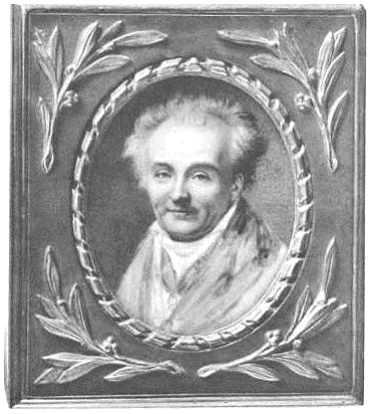
635.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
François-Joseph Nadermann 1810
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts: *Augustin / 1810.*
19,6 x 14,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Journal de Paris, 26.11.1810, Nr. 19, S. 2342; Landon 1810, S. 106; Gueffier 1811, S. 174; Augustin 1853, S. 27; Saint-Palais 1930, S. 152; Pappe 2010, S. 20
Ausstellungen: Paris, Salon von 1810, Nr. 20; Paris 1830, Teil von Nr. 300

François-Joseph Nadermann (1781-1835), ein in seiner Zeit bekannter Harfespieler und Komponist, war mit dem Ehepaar Augustin befreundet. Er musizierte zusammen mit der Gattin des Miniaturmalers und widmete ihr eine seiner Partituren. Pauline spielte ausserdem auf einem seiner Instrumente (Erben Augustins). Im Aquarell des Künstlers (Kat.-Nr. 935) ist die Miniatur zu erkennen; sie hängt links des Spiegels über derjenigen des Hornisten Duvernoy. Augustin porträtierte auch die Gattin Nadermanns, Anne Charlotte Mayer (gest. 1832, Kat.-Nr. 753-754).
Augustin hatte die Miniatur Nadermanns 1810 im Salon ausgestellt, wo sie von Frémy gezeichnet und 1815 gestochen wurde (Frémy 1815-17, Bd. 1, S. 8 und unpaginierte Tafel). Zu dem Urteil der Salonkritiker siehe S. 107f. Die Miniatur wurde im Nachlassverkauf 1839 angeboten, von Pauline Augustin aber zurückgekauft (Catalogue des tableaux 1839, Nr. 105). Augustin zeichnete den Herrn auch in einer Rückenansicht (Kat.-Nr. 1104).



636.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vivant Denon

Tusche auf Goldschlägerhaut
Oval: 12 x 9 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



637.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vivant Denon (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Rückseitig von M de Coincy bezeichnet: *par Augustin / Etude du beau portrait / Sur émail / de Mons. Denon, Directeur du musée / sous le premier Empire / (qui appartient / à Monsieur le baron de S. Joseph).*
Oval: 6,3 x 5,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; verkauft am 21.12.1839, Nr. 103 (zurückgekauft); 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 741 (an Davis).
Literatur: Catalogue des tableaux 1839, Nr. 103; Williamson 1908, Bd. 4, S. 128, Nr. 693, Tafel 251.



638.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vivant Denon, 1810
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert und datiert
Oval: 12 x 10 cm
Familie des Dargestellten
Literatur: Les artistes 1810, S. 7f.; Journal de Paris, 26.11.1810, Nr. 19, S. 2342; Landon 1810, S. 106; Gueffier 1811, S. 174; Dominique Vivant Denon 1999, S. 483
Ausstellung: Paris 1810, Teil von Nr. 19; Paris 1999-2000, Nr. 613

Augustin beabsichtigte, sein Email Denons im Salon 1810 zu zeigen, konnte es aber nicht termingerecht vollenden. Er stellte stattdessen eine identische Version in Wasserfarbe auf Elfenbein aus, die ihm für das Email (Kat.-Nr. 639) als Vorlage diente.



639.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vivant Denon, 1810
Email auf Metall
Signiert und datiert

Oval: 12,3 x 9,7 cm
Privatbesitz
Provenienz: Ernestine Anthoine de Saint-Joseph, in ihrer Familie weitervererbt; Comte du Hamel de Breuil

Literatur: Journal de l'Empire, 27.5.1812, S. 2; La Vérité au Salon 1812, S. 3; Salon de 1812, S. 159f.; Landon 1812, S. 110; Revue des tableaux 1812, S. 2; Boutard 1813, S. 4; Durdent 1813, S. 53; Livret des Salons von 1814, Nr. 19; Nécrologie 1832; Annuaire des Vosges 1838, S. 42; Catalogue des tableaux 1839, S. 7, 10; Augustin 1853, S. 28; Augustin 1862, S. 41; Save 1880-81, S. 97; Save 1881-82, S. 110; Save 1888, S. 26; Peccatte 1913-14, S. 81; Reiset 1869, S. 264, 266; Marmottan 1922, S. 320-21; Mauclair 1925, S. 166; Nr. 19; Nagler 1835, S. 197f.; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 15; Bouchot 1907, S. 166f., 172 , Tafel gegenüber S. 164; Williamson 1908, S. 117; Saint-Palais 1930, S. 119, 144f.; Langle und Schlumberger 1957, S. 104, 106f.; Dominique Vivant Denon 1999, S. 483; Pappe 2010, S. 20f.
Ausstellungen: Paris, Salon 1812, Nr. 17 und Salon 1814, Nr. 19; Paris 1830, Teil von Nr. 300; Paris 1906, Nr. 22; Brüssel 1912, Nr. 544;

Vivant Denon (1747-1825) war Künstler, Kunstexperte und Diplomat. Seine Tätigkeiten waren sehr vielseitig, so wirkte er auch als Archäologe, Schriftsteller und Graveur. Als „Auge Napoleons" erweiterte er die Sammlung des Louvre-Museums um viele hervorragende Stücke. Augustin pflegte mit ihm Kontakt, wohl wissend dass der Kunstsachverständige Napoleons ein einflussreicher Mann und für seine Karriere von Bedeutung war. Tatsächlich setzte sich dieser dafür ein, dass Augustin 1806 mit einem Preis geehrt wurde. Augustin mochte Denon aus Dankbarkeit porträtiert haben, die Version in Wasserfarbe auf Elfenbein gelangte in den Besitz des Modells. Das Email hingegen behielt der Künstler bei sich. Es wurde von Augustins Witwe testamentarisch ihrer Nichte Ernestine Anthoine de Saint-Joseph vermacht (Testament vom 4.11.1864, siehe Saint-Palais 1930, S. 222). Man kennt neben der Version in Wasserfarbe eine Pause und eine unvollendete Miniatur. Eine Kopie in Wasserfarben befindet sich im Musée Antoine Lécuyer in Saint-Quentin.
Denon trägt die Orden der Ehrenlegion und der Sankt-Anna, die ihm 1809 verliehen wurden. In seinem Notizheft trug der Künstler ein, welche Korrekturen er an dem Email Denons vornehmen wollte (Langle/Schlumberger 1957, S. 104). Mehrere Druckgrafiken geben Augustins Porträt wieder, eine fügte Frémy seinen „Personnes remarquables" bei (Frémy 1815-17, Bd. 1, S. 4). Zu den Porträts Denons siehe auch S. 48f., 80 und 107f.



640.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Magnus Fredrik Brahe, 1810
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Rydboholm (1919)

Magnus Fredrik Brahe (1756-1826) war schwedischer Gesandter in Paris. Er heiratete in erster Ehe Ulrika Katarina Koskull und in zweiter deren Nichte Aurora Wilhelmina Koskull (vgl. Kat.-Nr. 666 und 677). Sein Sohn Nils Magnus Brahe (1790-1844) wurde ein einflussreicher schwedischer Staatsmann und Armeeführer, der auf der Seite der Alliierten gegen Napoleon kämpfte und bei Bernadotte in hohem Ansehen stand.

641. 

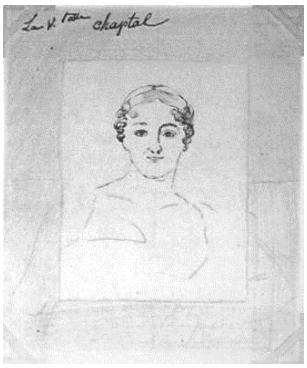
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1810
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert rechts: *Augustin / 1810*
D. 7,9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 72

Um 1810 schuf Augustin ein Selbstbildnis, das dem 1804 in Email gemalten (Kat.-Nr. 523) in vielen Punkten entspricht. Der Oberkörper wurde aber weniger stark im Profil dargestellt und der Mantel besitzt einen Samtkragen. Das Gesicht gibt die mit dem Alter zunehmende Körperfülle des bereits über fünfzigjährigen Mannes wieder.

642. 

Antoine Borel, nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert rechts: *Borel*
D. 7,6 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 24071
Provenienz: A. Borel; A. Castan; Legs Mme A. Castan 1933
Literatur: Besançon 1906 (Retrospektive über Borel; als von Borel); Giot 1960, Nr. 74, Tafel. 38; Montembault 1967, Nr. 33; Jean-Richard 1994, S. 36f, Nr. 25; Pappe, Schmieglitz-Otten, Otten 2002, S. 11; Pappe 2010, S. 34
Ausstellungen: Besançon 1906 (als von Borel); Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 6

Borel kopierte in dieser Miniatur ein Selbstbildnis Augustins, das dieser um 1810 gemalt haben dürfte. Kopf und Jabot entsprechen getreu dem in Email (Kat.-Nr. 523) und dem mit Samtkragen (Kat.-Nr. 641). Die Gestaltung des Rocks weist allerdings darauf hin, dass der Künstler ein drittes vor sich liegen hatte, das heute nicht lokalisiert ist. Augustin hatte es vermutlich um 1810 im Salon ausgestellt, wo es von Frémy kopiert und 1815 publiziert wurde (Frémy 1815-17, Bd. 1, S. 2 und unpaginierte Tafel).

643. 

(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Rose Chaptal, geb. Lajard
Stift / Tusche (?) auf Papier
Nicht signiert
7 x 6 cm
Oben bezeichnet: *La V^tesse^ Chaptal*
Erben Augustins (1930)
Literatur: Augustin 1853, S. 27; Saint-Palais 1930, S. 163, Bild S. 162 verso und Werkverzeichnis S. 111.

Rose Lajard (1761-1844) heiratete 1781 Jean Antoine Chaptal, Comte de Chanteloup

(1756-1832), der ursprünglich Chemiker war, aber von 1800 bis 1804 als umsichtiger Innenminister hervortrat.

644.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Rose Chaptal, geb. Lajard
Wasserfarbe auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Gabet 1831, S. 18; Augustin 1853, S. 41
Ausstellung: Paris, Salon von 1810, Teil von Nr. 19

Zwar im Livret des Salons von 1810 nicht erwähnt, befand sich in diesem Jahr ein ganzfiguriges Porträt der Vicomtesse Chaptal unter Augustins Exponaten.

645.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Catherine Honorine Adelsward, geb. Bernard, 1810
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London, 19.3.1986, Nr. 318

Anne Catherine Honorine Bernard (1790-1872) heiratete George Axel Adelsward 1809. In diesem Jahr liess dieser sich von Augustin malen (Kat.-Nr. 619), seine Gattin hingegen erst im Jahr darauf. Für eine Skizze der Haare siehe Kat.-Nr. 648.

646.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in schwarzem Kleid mit Goldcollier, 1810
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
Oval: H. 5,4 cm
Provenienz: Sotheby's London, 5.6.1967, Nr. 12 (ohne Abb.)

647.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis (?)
Kohle auf Papier
Nicht signiert
29,5 x 22,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Armhaltung und Kleidung erinnern an Augustins Selbstbildnis von 1796 (Kat.-Nr. 275). Die Frisur deutet auf eine Entstehung um 1810. Es besteht grosse Ähnlichkeit mit dem 1809 datierten Selbstbildnis, der Verlauf der Augenbrauen weist aber kleine Unterschiede auf.

648.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien zu den Porträts von Katharina von Württemberg, Königin von Westphalen

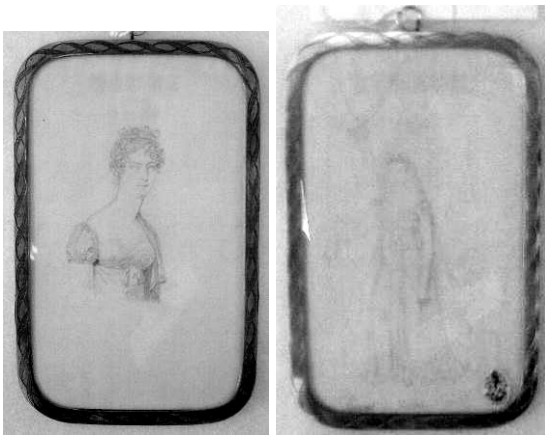
(oben), *von Pauline Augustin* (unten links) *und von Anne Catherine Honorine Adelsward* (unten rechts)
Schwarzer Stift und Deckweiss auf getöntem Papier
Signiert unten links: *Aug[tin] 1810*
15,4 x 11,4 cm
Ashmolean Museum, Oxford, Inv. WA 1938.48 (Schenkung Ford 1938)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 790 (an Ford)
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 154, Nr. 786; Whiteley 2000, S. 198.
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 146; Pappe 2010, S. 21f.

Dieses 1810 datierte Blatt vereint Studien zu drei Damenporträts: Katharina von Württemberg, Königin von Westphalen (Kat.-Nr. 577), Pauline Augustin (Kat.-Nr. 592) und Anne Catherine Honorine Adelsward (Kat.-Nr. 645). Augustin zeichnete sie vermutlich nach der Vorlage seiner Miniaturen, als Erinnerung an Frisuren, die ihm für weitere Porträts nützlich sein konnten.

649.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie für ein Porträt der Prinzessin Schwarzenberg, 1810
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *coiffure de Mme 1810 La Princesse de Schwarzenberg*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

Augustin realisierte seit 1807 mehrere Miniaturen der Prinzessin Schwarzenberg (vgl. Kat.-Nr. 578, 604, 757, 758).

650.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Dame in Empirekleid*
Verso: *Stehende Dame in Ganzfigur*
Stift auf Papier
Nicht signiert
Stehende Dame unten bezeichnet*: Parquet de marbres*
17 x 12,5 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:657
Provenienz: Familienbesitz Augustins, Slg. Pierpont-Morgan, verkauft bei Christie's London, am 24.6.1935, Teil von Nr. 792; Louise Lloyd-Jones; Christie's Genf, 16.11.1995, Nr. 195.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 156, Nr. 798.

651. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid (unvollendet)
Aquarell Stift auf Pergament
Nicht signiert
6,4 x 4,6 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:660
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 776 (an Walker).
Literatur: Williamson 1908, S. 140, Nr. 732.

652.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Profilbildnis einer Dame mit lockigem Haar, 1810
Stift und Aquarell auf Papier
10,8 x 9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 788 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 139.
Literatur: Williamson 1908, S. 153, Nr. 780.

Die Dame ist im Profil wiedergegeben und trägt ein rot-weisses Kleid.

653.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Bank in Landschaft, 1810
Aquarell auf Papier
Signiert: *Aug.^{tin} 1810*
9,5 x 6,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 791 (an Fine Art Society)
Literatur: Williamson 1908, S. 155, Nr. 794.

Die Dame trägt ein schwarzes Kleid mit rotem Schal und ruht auf einer Bank in einer felsigen Landschaft mit stürmischem Himmel.

654.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame, 1810
Bleistift und Aquarell auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin 1810*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 163, ohne Nummer.

655. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Bouhébent, neveu d'Augustin (wohl Edouard Silvestre Henri Bouhébent)
Sepia und Gouacheweiss
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 27.3.1919, Nr. 4

Die als „*Bouhébent, neveu d'Augustin*" im Kunsthandel verkaufte Miniatur stellt vermutlich Edouard Silvestre Henri (1806 - ?) dar, den Sohn von Anne Ducruet und Auguste-Henri Bouhébent. Er war der Bruder Justine-Henriettes, der Haupterbin des Ateliernachlasses Augustins. Er ist möglicherweise auch in einer 1812 datierten Miniatur dargestellt (Kat.-Nr. 678).

656. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Prinz Konstantin Adam Czartoryski, 1811
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin / 1811*
Oval: 7,6 x 6,7 cm
Nationalmuseum Warschau, Min. 492
Provenienz: Herzöge Czartoryski von Goluchow

Konstantin Adam Czartoryski (1773-1860) war ein polnischer Offizier, der im Russlandfeldzug Napoleons bei der Schlacht von Moskau hervortrat. Er war seit 1800 mit Angelika Radziwill verheiratet. Das Modell bestellte im Mai 1811 zwei Miniaturen bei Augustin (Saint-Palais 1930, S. 153). Von dem Bildnis wurde eine Lithografie gefertigt (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 84).

657. 

Edme Bovinet nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles-Antoine-Guillaume Pigault-Lebrun
Druckgrafik
Unten bezeichnet: *Augustin del. 1811/ Bovinet sculp. 1813*
12 x 8 cm (Darstellung)
Verbleib unbekannt

Charles-Antoine-Guillaume Pigault de l'Épinoy, genannt Pigault-Lebrun (1753-1835) war ein französischer Romanautor und Dramaturg. Augustin porträtierte ihn im Profil und beauftragte Bovinet mit der Druckgrafik. Dieser Künstler wurde damals auch mit der Umsetzung der Zeichnung Louis Febvrels (Kat-Nr. 658) betraut und einige Jahre später des Porträts von Joaquín María Ferrer (Kat-Nr. 963).



658.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Febvrel
Kohle auf Papier
Signiert unten links: *Augustin*
Oval: 18,5 x 14,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 7.2.1990, Nr. 65 (als Herr im Profil); Drouot, Paris, 7.11.2013, Nr. 48 (als Herr im Profil)
Literatur: Save 1881/82 S. 108; Save 1888, S. 18; Pappe 2010, S. 14 und S. 26, Anm. 44; Pappe 2013, S, 4

Augustin zeichnete das Bildnis im Profil seines Freundes Louis Febvrel nicht wie früher angenommen 1793 während eines Besuchs in seiner Heimatstadt (Save 1881/82 S. 108), sondern der Schnittart des Mantels nach zu urteilen erst um 1810. Febvrel traf den Künstler vermutlich in Paris, im 19. Jahrhundert ist kein Besuch Augustins nach Saint-Dié bekannt. Das Bildnis wurde 1814 von Edme Bovinet druckgrafisch umgesetzt. Die Blätter wurden bei der Lieferung nach Saint Dié angeblich konfisziert, weil der Dargestellte für Ludwig XVIII. gehalten wurde, der Irrtum konnte jedoch aufgeklärt werden (Save 1888, S. 19).



659.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1811
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin. 1811.*
Oval: 6,4 x 5,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Auktionshaus Metz, Heidelberg, 26.11.2011, Nr. 305

660.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Die Duchesse de Maillé
Stift auf Papier
Bezeichnet
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 91.

Die mit „Duchesse de Maillé“ bezeichnete Porträtstudie bezieht sich vermutlich auf die Miniatur von Blanche Joséphine de Maillé de La Tour-Landry, die Augustin 1811 malte (Kat.-Nr. 661).



661.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Blanche Joséphine de Maillé de La Tour-Landry, geb. Le Bascle d'Argenteuil, 1811
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Augustin. / 1811.*
D. 7,8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 26.11.1999, Nr. 6

Blanche-Joséphine Le Bascle d'Argenteuil (1787-1851) heiratete 1811 in zweiter Ehe Charles de Maillé de La Tour-Landry (1770-1837), mit dem sie zwei Kinder hatte. Augustin porträtierte sie im Jahr ihrer Hochzeit. Ihr Mann sass ihm im Jahr darauf Modell (Kat.-Nr. 670).



662.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Kamm im Haar
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Warneck, Paris
Literatur: Bouchot 1907, S. 163



663.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit dunklen Locken (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
18 x 10,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; D. David-Weill, Paris, Nr. 2534; Charles Clore, London; Sotheby's London, 17.3.1986, Nr. 6.
Literatur: Jeannerat 1957, S. 34f.; Langle/Schlumberger 1957, S. 102.



664.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Catherine Lefebvre, geb. Hübscher, Duchesse de Dantzig (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Grand Duc Nicolas Michailowich von Russland
Literatur: Bouchot 1907, S. 193; Boehn 1917, S. 82, 86, Martin 1981, S. 80.

Die als Duchesse de Dantzig bekannt gewordene Dame hiess mit bürgerlichem Namen Catherine Hübscher. Durch ihre Heirat 1783 mit François-Joseph Lefebvre, der für seine militärischen Verdienste von Napoleon den Titel Duc de Dantzig erhielt, wuchs ihr gesellschaftlicher Einfluss ebenso wie ihr Reichtum. Sie war in der Zeit, als Augustin die Miniatur malte, bereits fast sechzig Jahre alt. Wenn sie in der Miniatur tatsächlich dargestellt ist – eine gewisse Ähnlichkeit ist vorhanden –, hat der Künstler sie im Bild stark verjüngt.

665.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Katharina Bonaparte, geb. von Württemberg, Königin von Westphalen, 1811
Sepia und Deckweiss auf Papier
6,3 x 7,3 cm
Bezeichnet: *La reine de Westphalie sur Email Augustin 1811*
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 730 (an Nyburg).
Literatur: Williamson 1908, S. 122, Nr. 680.

Die Skizze für ein Emailporträt der Königin von Westphalen zeigt den Kopf des Modells auf weissen Flügeln.

666.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Aurora Wilhelmina Brahe, geb. Koskull, 1811
Bleistift und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *fait 1811 La Ctesse de Brahé ambassadresse de Suéde*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, S. 153

Die Skizze zeichnete Augustin für das 1812 datierte Porträt der Dargestellten (Kat.-Nr. 677).

667.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Tusche auf Goldschlägerhaut
12,5 x 11 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Eine unfertige Miniatur dieses Typs befand sich in der Slg. Pierpont Morgan (Kat.-Nr. 668), eine vollendete Variante, stark übermalt, ist im Besitz der Fondation Napoléon, Paris, Inv. 383.
Skizzen in Email von Napoleon und Josephine behielt der Künstler bei sich; sie wurden in Paris (Kat.-Nr. 669). Die in Tusche auf Goldschlägerhaut gemalte Darstellung verwendeten Augustin und seine Schüler für das Anfertigen von Repliken.



668.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
14 x 10,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 748 (an Partridge).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 130, Nr. 700, Tafel 253; Pappe 2010, S. 21
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 27.



669.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser, 1812
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1812*
12,4 x 10,8 cm
Fondation Napoléon, Paris, Inv. 388
Provenienz: Drouot, Paris, 14.3.1966, Nr. 52; Martial Lapeyre.
Literatur: Pappe 2010, S. 21

Frontale Porträts des Kaisers sind in Augustins Werk selten, offensichtlich fand Napoleon sie als Miniaturen nicht sehr geeignet. Der Künstler konnte sich an Gemälden von Lefèvre, Gérard und Ingres sowie an einer Porträtbüste seines Freundes Chaudet inspirieren. Man kennt von Augustins Werk eine Pause in Tusche auf Goldschlägerhaut und eine unvollendete Miniatur (Kat.-Nr. 667-668). In der vorliegenden Miniatur sind der Hintergrund und das Gesicht grossflächig überarbeitet; vom Gesicht ist nur das Kinn noch unversehrt erhalten.



670.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles de Maillé de La Tour-Landry (?), 1812
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Augustin. 1812.*
D. 7,8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 26.11.1999, Nr. 6

Bei dem im Kunsthandel als Marquis d'Herbouville bezeichneten Herrn handelt es sich wohl nicht um Charles Fortuné, Marquis d'Herbouville (1756-1829); er wäre in der Miniatur bereits 56-jährig und hatte keine männlichen Nachkommen. Er hatte 1788 Marie-Louise-Victoire Le Bascle d'Argenteuil (1751-1829) geheiratet. Es handelt sich viel eher um Charles de Maillé de La Tour-Landry (1770-1837), der 1811 ein anderes Mitglied der Familie Le Bascle

d'Argenteuil geheiratet hatte, Blanche-Joséphine (Kat.-Nr. 661).



671.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie eines blauen Herrenrocks
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
6,7 x 7 cm
Auf dem Papier bezeichnet: *Etude d'habit bleu*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



672.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 6,4 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:658
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 770 (an Walker); Louise Lloyd-Jones; Christie's Genf, 16.11.1995, Nr. 193.
Literatur: Williamson 1908, S. 138, Nr. 723

In dieser Miniatur vollendete Augustin einzig die Kleidung. Sie entspricht derjenigen des Porträts von Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (Kat.-Nr. 673).



673.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine-Isaac Silvestre Baron de Sacy
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin*
D. 8 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 10.6.2013, Nr. 60

Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), Sohn des Pariser Notars Abraham Silvestre, war ein bedeutender französischer Sprachwissenschaftler mit einer besonderen Vorliebe für Arabistik. Mit seiner Frau Anne Marie Félicité Renaudière hatte er mehrere Kinder. Der etwa Fünfzigjährige wurde vom Künstler in seinem Bildnis offensichtlich jünger dargestellt.



674.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin

Aquarell und Gouache auf Papier
Nicht signiert
Oval: 6,3 x 5,4 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Das Aquarell mit der Darstellung von Augustins Gattin Pauline entstand für das Ölgemälde, das der Künstler 1812 vollendete (Kat.-Nr. 675). Das weiss-rote Kleid ersetzte er später durch ein schwarzes und die Lichtquelle wählte er stärker seitlich, so dass das Gesicht der Dame grossflächig beschattet wird.



675.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet, 1812
Öl auf Leinwand
56,4 x 44,4 cm
Signiert Mitte links: *Augustin / 1812*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 133

Das durch die seitliche Ansicht und die spärliche Beleuchtung geheimnisvoll anmutende Porträt präsentierte Augustin in seinem Atelier, für alle gut sichtbar auf einer Staffelei (vgl. Kat.-Nr. 935). Er malte davon ein weiteres unsigniertes Exemplar, das später aus seinem Nachlass als Bildnis einer Unbekannten und mit einer Zuschreibung an Constance Mayer verkauft wurde (Kat.-Nr. 676). Eine Kopie in Miniatur malte ein Schüler Augustins auf Elfenbein (Sotheby's London, 26.3.1979, Nr. 46, als eine Unbekannte von Besselièvre).

676.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet
Öl auf Leinwand
60 x 46 cm
Nicht signiert
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York
Literatur: Williamson 1908, S. 119, Nr. 674 (als Unbekannte, zugeschrieben an Mlle Mayer)



677.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Aurora Wilhelmina Brahe, geb. Koskull
1812
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Lagmansö (1916)
Provenienz: Sotheby's Genf, 14.5.1987, Nr. 111

Aurora Wilhelmina Koskull (1778-1852), eine der Hofdamen von Königin Friederike von Baden, heiratete 1806 Graf Magnus Fredrik Brahe (1756-1826), einen in ihre

Familie eingeheirateten und verwitweten Onkel, mit dem sie zwei Kinder hatte. 1811 begleitete sie ihren Mann, den schwedischen Gesandten, nach Paris. Augustin arbeitete bereits 1811 an ihrem Porträt, wie eine bezeichnete Skizze zeigt (Kat-Nr. 666).



678.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Knabe in weissem Hemd 1812
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1812*
Oval: 3,5 x 2,8
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 157 verso und Werkverzeichnis, S. 77 (als François Paulin, irrtümlich als 1807 datiert)

Der Knabe stellt laut Überlieferung François Paulin Cornut de La Fontaine de Coincy (1800-1877) dar. Dieser wäre 1812 aber bereits zwölf Jahre alt, wogegen das Kind in der Miniatur wesentlich jünger erscheint. Vielleicht porträtierte Augustin hier Edouard Silvestre Henri Bouhébent (1806- ?), den Bruder seines Patenkindes Justine-Henriette (vgl. auch Kat.-Nr. 655).

679.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Tusche auf Papier
19 x 15 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 85.

Das Modell erscheint in der gleichen Pose wie auf dem Ölgemälde (Kat.-Nr. 680).

680.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Öl auf ?
25 x 20 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Literatur: Saint-Palais 1930, S. 154 und Werkverzeichnis, S. 85.

Die Dame trägt ein weisses Kleid und steht an eine Säule gelehnt vor einer roten Vorhangdraperie. Im Hintergrund ist eine Landschaft dargestellt.



681.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Bleistift auf Papier (Rückseite eines Briefes)
Nicht signiert

9,7 x 10,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



682.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
19,3 x 15,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

683.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Bleistift und Wasserfarbe auf Papier
Bezeichnet: Mme La C^{tesse} de Montalivet
18,6 x 14,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 786 (an Walker); Louisa Lloyd-Jones; Christie's Genf, 16.11.1995, Nr. 194
Literatur: Williamson 1908, S. 152, Nr. 774.

684.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250

685.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Bleistift, Tusche und Wasserfarbe auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250

686.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain
Technik unbekannt
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 250

687.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain,
wohl 1812
Aquarell auf Papier
Signiert und datiert links auf dem Piedestal: *Mme de Montalivet femme du ministre de l'Empereur esquisse du portrait fait par Augustin*
31 x 23,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; verkauft 1839 aus Nachlass Augustins, Nr. 104, von Pauline Augustin zurückgekauft; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy, 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 727 (an Habert); Paris, Vente Charpentier, 20.5.1953, Nr. 85.
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 14; Williamson 1908, S. 116f., 120f, Tafel 243, Nr. 677; Bouchot 1907, S. 165, 176, Tafel gegenüber S. 168; Boehn 1917, S. 82, 87; Mauclair 1925, S. 166, Pappe 2010, S. 23..
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 18.

688.



Unbekannter Grafiker, nach Augustin
Adélaïde Bachasson, Comtesse de Montalivet, geb. Starot de Saint-Germain,
wohl 1812
Original von Augustin: Wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein und Karton
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Mme Guyot de Villeneuve (1906)
Literatur: Masson 1906, abbgeb. gegenüber S. 8

Adélaïde Starot de Saint-Germain (1769-1850) war offiziell die Tochter des *Fermier Général* Joseph Starot de Saint-Germain und der Catherine Eléonor Bénard, Gerüchten zufolge aber ein Kind aus einer Liebschaft ihrer Mutter mit Ludwig XV. von Frankreich. 1797 heiratete sie ihren Vetter Jean-Pierre Bachasson, Comte de Montalivet, einen Minister Napoleons.
Das durch seine Grösse besonders arbeitsintensive Porträt malte Augustin vermutlich 1812 und nicht, wie von Williamson behauptet, 1819. Tatsächlich ist eine der Skizzen mit 1812 datiert, und aus diesem Jahr stammt auch eine Kopie der Porzellanmalerin Jaquotot nach Augustins Miniatur (Lajoix 2006, S. 99). Augustin fand über mehrere Studien und einer Version in Aquarell zu der endgültigen Komposition (Kat.-Nr. 681-687). Diese ist heute nur durch eine Druckgrafik bekannt. Sie weicht vom Aquarell in zahlreichen

Details ab, das auffallendste ist das Weglassen der tatsächlich etwas fremd wirkenden Kolonnade im Hintergrund. Ein anderes Porträt zeigt die Dame stehend und an eine Säule gelehnt (Kat.-Nr. 679-680).



689.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Pauline Augustin, geb. Ducruet (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 7,3 x 6,7 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:659
Provenienz: Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 770 (als unbekannte Dame); Slg. Louise Lloyd-Jones; Christie's Genf, 16.5.1995, Nr. 193 (als Pauline Augustin)
Literatur: Williamson 1908, Nr. 726, S. 139.



690.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
7,8 x 6,3 cm
Oben links bezeichnet: *très bien préparé*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



691.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit entblösster Brust (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
6,9 x 6,8 (Elfenbein)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



692.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit entblösster Brust
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert

Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



693.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor ockergelbem Vorhang
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 7,4 x 6,1 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



694.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit blauem Ordensband
Tusche und Aquarell auf Baudruche
Nicht signiert
18 x 12 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



695.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis, 1813
Aquarell und Gouache auf Papier
Signiert und datiert Mitte rechts: *Augustin à Paris 1813*
Rückseitig bezeichnet (modern): *C.G. Etienne / Membre de l'Institut/ auteur dramatique / 1777-1849*
Oval: 9,3 x 7,4 cm
Victoria and Albert Museum, London, Inv. P11-1958
Provenienz: angeblich Slg. Lady Cawder; Mr. V. C. Vickers (1929); erworben am 7.5.1958 beim Kunsthändler Arthur G. Tite, London.
Literatur: Hall 1981, S. 1; Pappe 2010 S. 35

Früher irrtümlich als Bildnis des französischen Schriftstellers Charles Guillaume Etienne (1778-1845) bezeichnet, handelt es sich bei dieser Miniatur ohne jeden Zweifel um ein Selbstbildnis Augustins.



696.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Joseph Georges Rousse, 1813
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin 1813.*
Oval: 3,1 x 2,5 cm

Musée du Louvre, Paris, RF 3701 (Legat Ed. Rousse 1908)
Provenienz: Familie des Dargestellten
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 158; Jean-Richard 1994, S. 42-43, Nr. 32.

Marie Joseph Georges Rousse (1782-1857) war von 1813-1845 Pariser Notar und wohnte in unmittelbarer Nachbarschaft Augustins an der Rue Croix des Petits Champs 27. Er war *Ancien président de la chambre des notaires de Paris* und der Schwiegersohn von Joseph Artaud. Seine beiden Söhne Louis Emile (geb. 1815) und Aimé Joseph Edmond (geb. 1817) wurden später von Pauline Augustin porträtiert (Musée du Louvre, Paris). Rousse regelte nach dem Ableben Augustins dessen Nachlass. Eine Skizze der Miniatur ist merkwürdigerweise 1814 datiert (Kat.-Nr. 834).



697.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor Landschaft (wohl Elisa de Lariboisière, geb. Roy)
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
Oktogonal: 9,1 x 9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

698.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Elisa de Lariboisière, geb. Roy (Haarstudie)
Bleistift, Tusche, Aquarell und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Mme de la Ribossière*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.



699.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Elisa de Lariboisière, geb. Roy
Feder auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
D. 7,9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



700.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Elisa de Lariboisière, geb. Roy, 1813
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1813*
D. 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Paris, 30.3.1935, Nr. 72; Palais Galliera, Paris, 6.10.1964, Nr. 34

Elisa de Lariboisière, geb. Roy (1791-1851) war eine Tochter des französischen Finanzministers Antoine, Comte Roy (Kat.-Nr. 927). 1814 heiratete sie Honoré Charles Baston de Lariboisière.
Eine Skizze und eine Pause entstanden während der Arbeit an diesem Porträt. Die Pause zeigt im Hintergrund einen Vorhang und Ausblick ins Freie. Eine ovale Kopie der Miniatur befindet sich im Musée des Arts décoratifs, Paris (mit Namen der Dargestellten). Eine Zeichnung der Dame nach einem Gemälde von Gros befindet sich in Pauline Augustins Skizzenheft.



701.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thérèse de Tardieu, geb. de Luc, Marquise de Maleissye, 1813
Bleistift auf Papier
Unten signiert: *augustin 1813*
Oben bezeichnet: *Mme. La Vic^{tesse} de Malessie*
10,1 x 9,8 cm
Ashmolean Museum Oxford, Inv. 1938.49 (Schenkung Ford)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 790 (an Ford)
Literatur: Williamson 1908, Nr. 788, (als Vicomtesse de Malettie); Whiteley 2000, S. 198 (Modell nicht identifiziert)

Thérèse de Luc (gest. 1826) heiratete 1800 in Lissabon Charles Antoine de Tardieu, Marquis de Maleissye (auch Malessie oder Malayssie). Da das Paar keine Kinder hatte, ging die Markgrafenschaft nach dessen Tod an die Nachkommen seines Bruders über. Die Zeichnung für die 1814 datierte Miniatur (Kat.-Nr. 828) zeigt die Dargestellte mit weniger stark ins Profil gerücktem Körper.

Nicht datierbare Werke aus der Konsulats- und Empirezeit



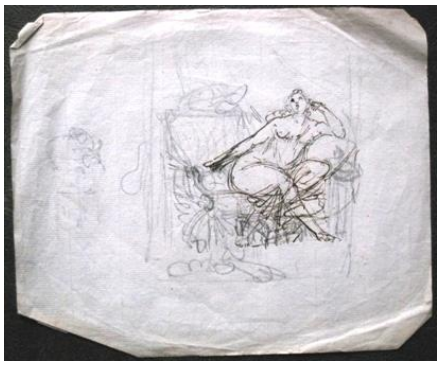
702.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Allegorie auf die Freiheit
Feder auf Papier
Blatt: 31 x 24 cm; Zeichnung: 20,4 x 16,4
Bezeichnet: *Rendre la liberté aux captifs*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die allegorische Darstellung zeigt einen jungen Krieger auf einer Liege. Ein Löwe nähert sich gefährlich von der linken Seite her. Im Himmel erscheint in einem strahlenden Dreieck ein Adler, Symbol Napoleons und hier Befreier der

Gefangenen. Hinter diesem sind zwei am Hals aneinander gekettete Männer erkennbar. Ein Spruchband im Schnabel des Adlers verkündet „Rendre la liberté aux captifs“.

703.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Kanapee
Bleistift und Feder auf Papier
Nicht signiert
19 x 22,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

704.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mlle Simon Lange
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Aug^{tin}*
Bezeichnet: *Mlle Simon Lange*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

Das mit „Mlle Simon Lange“ bezeichnete Porträt stellt die ebenso berühmte wie berüchtigte Schauspielerin Mademoiselle Lange dar. Anne Françoise Élisabeth Lange (1772-1816) hatte 1797 Michel-Jean Simons geheiratet.

705.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzende Dame
Stift und Wasserfarbe auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 65

Die Dame trägt ein Kleid im Stil des Directoire und blickt würdevoll nach rechts.

706.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Selbstbildnis (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
13,7 x 9,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

In diesem Selbstbildnis porträtierte sich Augustin in grünem Rock, dessen Kragenform eine Entstehung um 1810 nahe legt. Der Künstler malte sich allerdings mit einer gepuderten Perücke, wie sie gut zwanzig Jahre früher Mode war.



707.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Gérard
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links
Oval: 6,5 x 5,5 cm
Musée du Louvre, Paris, Inv. OA 2261
Provenienz: Philippe Lenoir, 1874.
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 135; Grandjean 1981, S. 226f., Nr. 319; Pappe 2010, S. 21.

Augustin kopierte diese Miniatur Napoleons nach dem ganzfigurigen Gemälde, das François Gérard 1805 gemalt hatte (Original verschollen, Atelierreplik im Musée du Louvre, Paris). Der Miniaturist beschränkte sich auf die Wiedergabe der Büste des Herrschers. Er malte auch Napoleons Gattin Josephine und deren Tochter Hortense nach Porträts von Gérard (Kat.-Nr. 621, 732-733).



708.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5 x 3,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 749 (an Weisz).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 130, Nr. 701, Tafel 253; Pappe 2010, S. 21

In Augustins Nachlass befanden sich einige unvollendete Versionen seines Porträts Napoleons. War das Gesicht wie hier fein ausgearbeitet, dienten sie ihm und seinen Mitarbeitern als Vorlage für Repliken.



709.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser (unvollendet)
Email
Nicht signiert
Oval: 2 x 1,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Das kleine Email des Kaisers wurde beim Brand vermutlich beschädigt, so dass Augustin die Arbeit unvollendet abbrach. Das Werk ermöglicht dadurch Einblick in den Arbeitsprozess des Künstlers.



710.

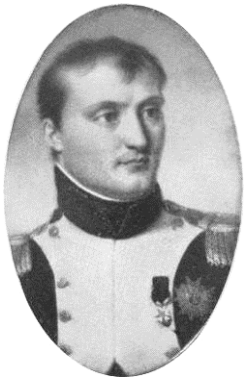
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Email
Nicht signiert
Oval: 4,1 x 3,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 15; Saint-Palais 1930, S. 134, Werkverzeichnis, S. 75
Ausstellung: Paris 1906, Nr.27

Bei diesem Email des Kaisers aus dem Nachlass Augustins handelt es sich nicht um dasjenige, das der Künstler 1806 im Salon ausgestellt hatte, denn der Orden der Ehrenlegion wurde in dieser Form erst seit 1808 vergeben. Der Dargestellte trägt den Rock der *Grenadiers à Pied* (erstes Regiment) seiner Garde mit den Epauletten eines *Colonel de sa Garde*, sowie den Orden der *Légion d'Honneur* des vierten Typs (seit 1808, schriftlicher Hinweis von Dimitri Gorchkoff, Moskau).



711.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links. *Augustin*
Oval: 5,4 x 3,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 25.11.1974, Nr. 76



712.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,5 x 3,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Berlin, Henrici, 27.-28.4.1925, Nr. 15



713.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links
Masse unbekannt
Prince de la Moskowa (1921)
Literatur: Revue de l'art, May 1921



714.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 5,7 x 3,7
Erben des Künstlers

Der Kaiser trägt in diesem Bildnistyp, den Augustin und sein Atelier etliche Male wiederholten, die Uniform der *Chasseurs à Cheval de sa Garde* mit den Epauletten des *Colonel des Grenadiers à Pied de sa Garde* (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau).



715.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links
Oval: 6,3 x 4,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 750 (an Davis).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 130, Nr. 702, Tafel 253.



716.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 5,4 x 3,6 cm
Hessische Haustiftung, Schloss Wolfsgarten, Nr. 8944
Literatur: Biermann und Brinckmann 1917, Tafel 92, Nr, 288.



717.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
3,2 x 2,4 cm
Fondation Napoléon, Paris, Inv. 1101
Provenienz: Drouot, Paris, 7.12.1970, Nr. 93; Martial Lapeyre.
Literatur: Napoleão 2003, S. 114f.; Trésors de la fondation napoléon 2004, S. 86; Napoleon 2006, S. 86; Chevallier und 2008, S. 88; Splendeur de l'Empire 2009, S. 48, 126
Ausstellungen: San Paolo 2003, Nr. 47; Paris 2004, Nr. 69; Paris 2005, s.n.; Monterray 2006, Nr. 77; Hong Kong 2007, s.n.; Wesel-Minden 2007, s.n.; Rom/Elba 2008; Manderen 2009; Antwerpen 2010; Melbourne 2012; Antwerpen 2013

Die Miniatur ziert eine Dose von Etienne-Lucien Blerzy und ist vom Juwelier Marguerite bezeichnet.



718.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links
Oval: 5,5 x 3,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Wien, Wawra, 7.4.1930, Nr. 51



719.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin.*
Oval: 5,4 x 3,7 cm
Nationalmuseum Stockholm, NMB 841
Provenienz: Slg. H. Wicander



720.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 4,4 x 3,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 17.5.1989, Nr. 227.



721.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 6,5 x 4,5 cm
Wallace Collection, London, Inv. M9
Literatur: MacColl 1920, S. 147; Gibson 1935, S. 6, Tafel 41; Reynolds 1980, S. 198.



722.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 6,2 x 4,3 cm
Musée du Louvre, Paris, Inv. OA 2259
Provenienz: Philippe Lenoir, 1874.
Literatur: Grandjean 1981, S. 131f., Nr. 156.



723.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Masse unbekannt
Provenienz: Kunsthandel Wager und Ahrend, München



724.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 5,5 x 3,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London, 5.7.1977, Nr. 271



725.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 4 x 3 cm
Wallace Collection, London, Inv. M8
Provenienz: W. William Hope; Christie's London, 15.6.1849 (1)
Literatur: MacColl 1920, S. 144; Gibson 1935, S. 5; Reynolds 1980, S. 197.



726.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin.*
Oval: 4,4 x 3,1 cm
Napoleonmuseum, Schloss Arenenberg, Salenstein
Provenienz: Sotheby's London, 7.-9.1.1959, Nr. 250; Christie's London, 3.10.1972, Nr. 147
Ausstellung: Salenstein 2007



727.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links
Oval: 3,8 x 2,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's Genf 17.5.1984, Nr. 122

Die Miniatur Napoleons ist zusammen mit einer seiner Gattin Marie-Louise, von Isabey gemalt, in denselben Rahmen eingesetzt.



728.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Rückseitig bezeichnet: *Collection / Garnier / par Augustin*
Oval: 3,4 x 2,3 cm
Musée des Beaux-Arts, Montréal, Inv. Nr. 1963.Dv.16.
Provenienz: Slg. Garnier, Paris; Charles R. Hosmer, Montréal; Miss Olive Hosmer.
Literatur: Pepall 1989, S. 65, Nr. 31.



729.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Napoleon I., Kaiser
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*

7,6 x 6,4 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 1990.1786
Provenienz: Sotheby's London, 26.3.1973, Nr. 43

730. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Orden (unvollendet)
Bleistift und Aquarell auf Papier
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *mardi 31 juillet 3 quart d'heure chez le Prince / jeudi 2 aout 1 heure - Neuchatel / vendredi 3 aout 3 quart d'heure / Samedi 4 aout 1 heure un quart / lundi 6 aout 1 heure le samedi onze 1 heure*.
11,2 x 6,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Skizze zeigt die Orden der Légion d'Honneur (Grand Aigle des vierten Typs, seit 1808) und die Couronne de Fer (Grand Croix) auf einer Garde-Uniform, die für ein Porträt von Louis-Alexandre Berthier (1753-1815) gezeichnet wurden.

731. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Josephine Bonaparte, geb. Tascher de la Pagerie, Kaiserin
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Rückseitig bezeichnet: *L'Imperatrice Josephine*
Oval: 4,5 x 3,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2010, S. 64

732. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Gérard
Josephine Bonaparte, geb. Tascher de la Pagerie, Kaiserin
Email
Signiert (?)
Oval: 4,4 x 3,9 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, 38.395 (Geschenk von A. J. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New

York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 760 (an Weisz); Sothebys London, 11.11.1947, Nr. 11; A.J. Fink.
Literatur: Williamson 1908, S. 134, Nr. 713; Pappe 2010, S. 21
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 28

Augustin malte das Porträt von Kaiserin Josephine nach dem offiziellen Bildnis, das sie in Ganzfigur auf einem Thron sitzend zeigt und das um 1805 entstanden sein dürfte. Er reduzierte die Darstellung auf ein Brustbild. Pauline Augustin wünschte in ihrem Testament vom 12.5.1847, dass eines der beiden Emails, die sie besass, dem Musée du Louvre geschenkt würde, was allerdings nie umgesetzt wurde. Zu Augustins Emails von Josephine siehe auch S. 51f.
Eine Miniatur der Kaiserin in der Petersburger Eremitage (Inv.N E-17188) trägt zwar eine Signatur „Augustin", wurde aber von einem anderen Künstler gemalt, in Anlehnung an ein Bildnis von Ferdinando Quaglia.



733.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Gérard
Josephine Bonaparte, geb. Tascher de la Pagerie, Kaiserin
Email
Signiert unten rechts: *augustin*
Oval: 4,5 x 3,6 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Save 1888, S. 24; Bouchot 1907, S. 182; Saint-Palais 1930, S. 117, 135; Pappe 2010, S. 21
Ausstellungen: Paris 1830, 1830, Teil von Nr. 300; Paris 1831, Nr. 54



734.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Hortense Bonaparte, geb. de Beauharnais, Königin von Holland
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Monogrammiert Mitte links: *A*
Oval: 2,2 x 1,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 118, Werkverzeichnis, S. 76

Die winzige Miniatur von Hortense de Beauharnais malte Augustin vermutlich für einen Fingerring. Sie kopiert ein Porträt Gérards (vgl. Kat.-Nr. 621), zeigt das Modell aber vor heiterem Himmel. Neben der Miniatur in Wasserfarben malte Augustin auch eine Version in Email.

735.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Hortense Bonaparte, geb. de Beauharnais, Königin von Holland
Email
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Carnert vert de Saint-Dié, nicht paginiert

In einem seiner Notizhefte spricht Augustin von seiner Arbeit an einem Email der Princesse Louis, mit der er Hortense de Beauharnais gemeint haben dürfte.

736.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Angeblich Eugen von Beauharnais, Vizekönig von Italien (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Oval: 2,2 x x 1,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 761 (an Davis).
Literatur: Williamson 1908, S. 134, Nr. 714.

Der Dargestellte hat braunes Haar und trägt eine grün-rote Uniform. Nach Williamson stellt die Zeichnung Eugen von Beauharnais dar.

737.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Eugen von Beauharnais, Vizekönig von Italien
Stift und Aquarell auf Papier
Bezeichnet: *Le Prince Eugène*
9,5 x 9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 789 (an Bessalong)
Literatur: Williamson 1908, S. 154, Nr. 783.

Eugen-Rose von Beauharnais (1781-1824) war der Sohn von Alexandre Vicomte de Beauharnais und Josephine Tascher de la Pagerie, die nach dem Tod ihres Mannes Napoleon Bonaparte heiratete. Dieser adoptierte den Stiefsohn und setzte ihn 1805 als Vizekönig von Italien ein. Eugen heiratete Auguste von Bayern, mit der er mehrere Kinder hatte. Nach Napoleons Sturz erhielt er von seinem Schwiegervater den Titel eines Herzogs von Leuchtenberg und Fürsten von Eichstätt.
Beauharnais trägt eine grüne Uniform mit roten Umschlägen. Etliche Angaben zu den Farben der Uniform und des Hintergrunds sind auf der Zeichnung notiert. Das Gesicht ist in Bleistift gezeichnet und blieb unvollendet.

738.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Grand Duc Nicolas Michailowich von Russland
Literatur: Bouchot 1907, Tafel gegenüber von S. 196; Pappe 2010, S. 21, Anm. 145

Die Miniatur Jérôme Bonapartes in der Uniform der *Chevau-légers de la Garde Royale* (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau) wiederholt in einem Rechteck ein 1808 datiertes Porträt (Kat.-Nr. 589).

739. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links
5,7 x 3,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 759 (an Schidlof); Slg. Mariano Tomas.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 133-134, Nr. 712, Tafel 255; Tomas 1953; Pappe 2010, S. 21, Fussnote 105.

Gleich konzipiert wie das Porträt in der vorangehenden Miniatur, trägt Jérôme Bonaparte hier die Uniform eines *Capitaine de sa Garde* (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau).

740.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links
Masse unbekannt
Galerie Kugel, Paris (2012)

Die rechteckige Miniatur Jérôme Bonapartes ziert eine Goldose.

741.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jérôme Bonaparte, König von Westphalen
Stift, Tusche und Deckweiss auf Papier
Bezeichnet: *le Roi de Westphalie Sur Email*
7,3 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 784 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 135
Literatur: Williamson 1908, S. 150, Nr. 766.

742. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ornamente von Uniform und Orden
Stift, Tusche, Aquarell auf Papier (Rückseite eines zerschnittenen Briefes)
Nicht signiert
Unterhalb Ordensstern bezeichnet: *[…] en or sur la bande verte*
Am Bildrand unten bezeichnet: *le même dessin sur le […] en plus / petits boutons plats*
Rückseitig bezeichnet (ausgeschnittener Brief): *A Monsieur / Monsieur Augustin*
12,4 x 11,4 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Diese Skizze diente Augustin bei der korrekten Wiedergabe von Orden. Zu erkennen ist der Goldene Adler von Württemberg (Mitte rechts; seit dem 23. Mai 1807) und darüber vielleicht der *Grand Aigle der Légion d'Honneur*. Diese Kombination passte in dieser Zeit zu mehreren Personen. Die beiden links davon nur schwach erkennbaren Orden zeigen den

Württembergischen militärischen Verdienstorden ersten Typs und eine nicht definierbare Auszeichnung. Hier käme als Träger Baron de Bausset, Präfekt des Palais des Tuileries und Chambellan des Kaisers in Frage, aber auch Van-Leyder Van Vestbarendrecht. Die Stickereiornamente sind diejenigen der grossen Galauniform und des Rockrevers' von Jérôme Bonaparte (schriftliche Hinweise von Dimitri Gorchkoff, Moskau).



743.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Katharina Bonaparte, geb. von Württemberg, Königin von Westphalen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Grand Duc Nicolas Michailowich von Russland
Literatur: Bouchot 1907, Tafel gegenüber von S. 196; Pappe 2010, S. 21, Anm. 15



744.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Katharina Bonaparte, geb. von Württemberg, Königin von Westphalen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin*
Oval: 3 x 2,3 cm
Musée Marmottan, Paris, Inv. 1325
Provenienz: Paul Marmottan (1932)
Literatur: Pappe 2010, S. 21, Anm. 105



745.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Katharina Bonaparte, geb. von Württemberg, Königin von Westphalen
(unvollendet)
Aquarell auf Papier
Nicht signiert
31 x 22,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 254 (als Kaiserin Josephine).
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 153 und Werkverzeichnis S. 91 (als Kaiserin Marie-Louise)

Das im Handel als Kaiserin Josephine und von Saint-Palais als Marie-Louise identifizierte Porträt zeigt eine wesentlich fülligere Dame, höchstwahrscheinlich Katharina von Württemberg. Der Thron im Hintergrund entspricht zwar dem Josephines, doch malte ihn Augustin in dieser Art vermutlich in Ermangelung eines Bildes desjenigen am württembergischen Hof. Die offizielle Darstellung könnte als Pendant zu dem ganzfigurigen Porträt ihres Mannes gemalt worden sein (Kat.-Nr. 591).

746.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joachim Murat, König von Neapel (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Rückseitig bezeichnet: *Le General Murat, Roi de Naples*
Oval: 5,7 x 4,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 758 (an Davis).
Literatur: Williamson 1908, S. 133, Nr. 711.

Joachim Murat (1767-1815) war ein erfolgreicher Armeeführer Napoleons und erhielt 1800 dessen Schwester Caroline zur Frau. 1808 wurde er als König von Neapel eingesetzt. Nach der Niederlage Napoleons wurde er hingerichtet. Seine Gattin wurde wiederholt von Augustin porträtiert (Kat.-Nr. 573, 601), von seinen Kindern scheint nur Letizia dem Miniaturisten Modell gesessen zu haben (Kat.-Nr. 605). In der unvollendeten Miniatur ist nur der Kopf beinahe fertig gemalt.

747.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joachim Murat, König von Neapel
Tusche auf Papier
18 x 13 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 92.

In dieser Studie ist Murat in reichem Gewand zu Pferd dargestellt.

748.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madame de Lespinasse (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
8 x 7 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 87.

Die frontal dargestellte Dame mit dunklen Augen steht vor einem Hintergrund mit Vorhang und einigen Stufen.

749.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Füllige Dame in schwarzem Kleid (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
10 x 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 87.

Die füllige Dame trägt ein schwarzes Kleid und ist vor einem braunen Vorhang mit violetten Fransen, einer Treppe und einer Kolonnade dargestellt.

750.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur Eliott (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 89.

751.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur Nitot
Wasserfarbe auf Elfenbein

Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 89.

Der Herr hat blaue Augen, braunes Haar und trägt einen dunkelblauen Rock.

752.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Victor, Duc de Betune (wohl *Victor, Duc de Bellune*)
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Signiert: Ast[in].
Bezeichnet: *M'chal Victor duc de Betune* (?)
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

Bei dem von Williamson als „Victor duc de Betune“ bezeichneten Herrn handelt es sich vermutlich um Victor, Duc de Bellune (1764-1841), einen Marschall Napoleons. In einem 1815 geschriebenen Brief an Augustin verlangt Bellune seine Miniatur (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 97). Der Künstler porträtierte auch dessen Gattin; die Miniatur wurde in der Nachlassauktion des Künstlers angeboten (Catalogue des tableaux 1839, Nr. 117, „La Duchesse de Bellune“).

753.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charlotte Nadermann, geb. Mayer (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
Bezeichnet
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 89.

Charlotte Nadermann, geb. Mayer, die füllige Frau des Harfenisten François-Joseph Nadermann (Kat.-Nr. 635), ist in weissem Kleid und grünem Schal dargestellt. Aus der Beschreibung von Saint-Palais ist nicht ersichtlich, ob es sich hier um ein ähnlich konzipiertes Porträt handelt wie das in der folgenden Miniatur.

754.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charlotte Nadermann, geb. Mayer (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
3 x 3 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 89.

In diesem sehr kleinen unvollendeten Bildnis trägt Madame Nadermann wiederum ein grünes Kleid.

755.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an rundem Gueridon
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
8 x 8 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 89.

Die junge Frau sitzt auf einem Stuhl, über dessen Lehne ihr Schal liegt. Sie hält in der Linken einige Blätter, die Rechte ist zum Gesicht geführt.

756.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor Tempel
Stift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 90.

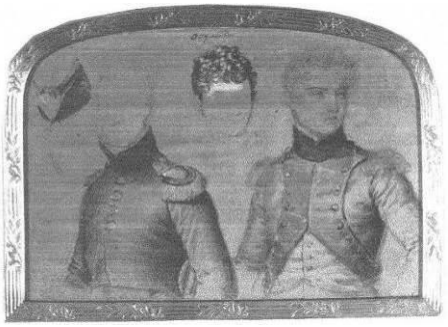
Die junge Frau steigt die Stufen eines Tempels mit zwei steinernen Löwen herunter.

757.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Prinzessin Pauline Charlotte von Schwarzenberg (unvollendet)
Email
Rückseitig vom Künstler bezeichnet: *Portrait de la Princesse de Schwartzenberg […]*
D. 6,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 772 (an Nachemsohn).
Literatur: Williamson 1908, S. 139, Nr. 727.

Die Dame sitzt auf einem mit rosafarbenem Bezug gepolsterten Stuhl vor blassgrünem Vorhang, der eine Landschaft erkennen lässt. Sie trägt ein weisses Kleid, gegürtet mit einer goldfarbenen Kordel.

758.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kleidstudie für ein Porträt des Prince de Schwarzenberg (?)
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Etude de l'habit du Prince de Sechewarsen – de Sechavarsenberg*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

Die Studie entstand vermutlich in Zusammenhang mit einem Porträt, das Augustin von Joseph Johann Nepomuk Karl Franz, Prinz von Schwarzenberg (1769-1833) malte. Dessen Gattin hatte der Künstler seit 1807 mehrmals porträtiert (Kat.-Nr. 578, 604, 649, 657).



759.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Skizze von zwei Uniformen, einem Kragen und einer Frisur
Stift, Lavierung und Deckweiss auf braunem Papier
Signiert oben Mitte: *Augustin*
8,3 x 12,7 cm
Slg. Brinsley Ford, London, RBF150
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de

Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 790 (an Ford).
Literatur: Williamson 1908, Nr. 785; Ford 1998, Vol. 2, S. 176.

Vier Studien sind auf diesem Blatt vereint: Ein Uniformkragen, die lockige Frisur eines Mannes, die französische Uniform eines *Capitaine de l'Infanterie* oder *Garde* und diejenige eines höheren Offiziers.



760.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Skizzen zu einem Damenbildnis
Nicht signiert
Bleistift auf Papier
12 x 5,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

761.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Profil eines Herrn
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 18 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

762.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Lesende Mutter mit Kind neben Alten
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 18 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

763.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Lesende Mutter mit Kind neben Alten
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 19 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

764.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit drei Knaben
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 20 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

765.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kind, nach Domenichino
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 21 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

766.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Figuren, wohl nach religiösen Gemälden
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 22 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

767.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame im Profil
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 23 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

768.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 23 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

769.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Arme
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 24 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

770.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Venus und Amor
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 25 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

771.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie einer Frisur
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 27 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

772.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Merkur, wohl nach einem Gemälde
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 28 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

773.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Susanna und die Alten, nach Giulio Romano
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 29 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

774.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sechs Figuren, wohl nach Gemälden
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 30 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

775.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Park mit Wasserbecken
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 31 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

776.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Bäume
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 32 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

777.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Liegendes Kleinkind
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 33 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

778.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzender Herr
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 34 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

779.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzender Herr (gespiegelte Darstellung von Kat.-Nr. 778)
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 34 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

780.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame, nach einer antiken Plastik
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 35 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

781.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vier Studien einer Figur der Psyche
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 36 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

782.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Putten
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 37 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

783.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Sitzende Dame mit Fussschemel (wohl Pauline Augustin)
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 38 recto)
Bezeichnet: *d'après Pauline*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

784.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 39 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

785.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame an Piano
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 39 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

786.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame an Piano
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 40 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

787.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Damen auf Stühlen sitzend
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 41 recto)
Bezeichnet: *les pieds sur un tabouret*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

788.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 41 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

789.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 42 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

790.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 42 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

791.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame mit Schirm
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 43 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

792.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 43 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

793.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 44 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

794.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Stehende Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 45 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

795.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei sitzende Damen
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 46 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

796.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr stehend mit Landkarte, oval
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 48 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

797.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Säbel neben Globus
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 49 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

798.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame auf Kanapee, ganzfigurig
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 51 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

799.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Landkarte und Messinstrumenten an Tisch
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 53 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

800.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Landkarte an Tisch
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 54 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

801.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Interieur
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 55 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

802.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Kinder
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 61 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

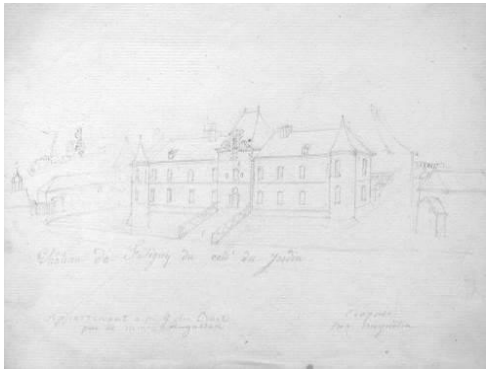
803.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine Laurent de Lavoisier, nach David
Tusche auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, lose nach S. 65 eingelegtes Blatt)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

804.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Landkarte vor Brüstung
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, lose nach S. 70 eingelegtes Blatt)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

805.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Knabe mit Spielpferd
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 81 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

806.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Orden des goldenen Vlieses
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, lose nach S. 114 eingelegtes Blatt)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

807.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Interieur mit Bett, nach Percier
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 131 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



808.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schloss Fussigny
Stift auf Papier
Bezeichnet: *Château de Fusigny du coté du jardin / Appartenant à M. G. du Cruet / père de Mme Augustin / Croquis / par Augustin*
16,6 x 21,5 cm
Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. II J 11 / 1984-95-76, Ankauf 1984
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Kunsthandel Nantes.
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 68, 71 (abgezeichnet); Pappe 2010, S. 57
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 38

Schloss Fussigny wurde von Germain Ducruet, Pauline Augustins Vater, 1781 erworben. Hier fand 1800 die Hochzeitsfeier des Künstlerehepaars statt. 1804 wurde es dem Comte Paulin de Montaigu verkauft. Das im Südosten von Laon errichtete Schloss existiert heute nicht mehr.

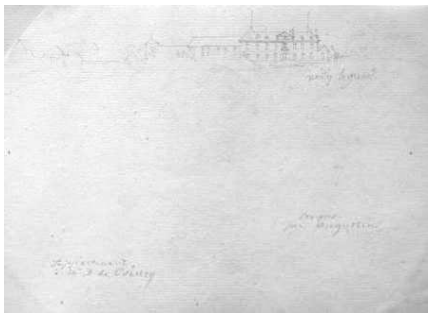


809.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schloss Montereno
Stift auf Papier
Unten bezeichnet: A / *château de montereno. Croquis de Souvenir*
16,8 x 12,4 cm
Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. II J 11 / 1984-95-76, Ankauf 1984
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Kunsthandel Nantes.
Literatur: Pappe 2010, S. 57
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 38

Die Skizze eines heute nicht bekannten, aber stattlichen Schlosses Namens Montereno zeichnete Augustin laut Inschrift aus der Erinnerung. Deutliche Merkmale sind das von Löwen flankierte Portal mit der

bekrönenden Figurengruppe und der über einem Seitenpavillon aufragende Turm.



810.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schloss Noisy-Le-Grand
Stift auf Papier
Bezeichnet: *noisÿ legrand / croquis / par Augustin / Appartenant à M^r B de Coincy*
16,1 x 21,4 cm
Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv. II J 11. 3601, Ankauf 1984
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Kunsthandel Nantes.
Literatur: Pappe 2010, S. 57
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 38

Schloss Noisy-Le-Grand, gelegen im gleichnamigen Ort östlich von Paris, gehörte François Benoît Cornut de La Fontaine de Coincy, einem angeheirateten Onkel von Pauline Augustin. Nach dem Verkauf von Fussigny (Kat.-Nr. 808) hatten ihre Eltern dort die zweite Etage zu ihrer Verfügung.

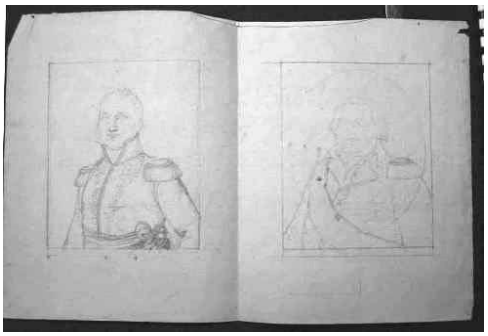


811.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Studien für ein weibliches Brustbild
Tusche auf Papier
Nicht signiert
Unten bezeichnet: *Chaudet*
11 x 14,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Figur einer seitwärts blickenden Frau mit über der Brust gekreuzten Armen erinnert an Augustins Porträt der Madame Récamier (Kat.-Nr. 474). Die Bezeichnung „Chaudet“ deutet darauf hin, dass entweder dieser Bildhauer die Skizze zeichnete, oder dass Augustin sich an einem seiner Werke inspirierte.

Restauration



812.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen und *Ludwig XVIII., König von Frankreich*
Bleistift auf Papier
23,5 x 35,7 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Auf einer Doppelseite hielt Augustin das Konzept seiner Porträts von Louis-Philippe d’Orléans und Ludwig XVIII. fest, zwei Miniaturen, die er für den Salon 1814 malte (Kat.-Nr. 815 und 824). Sie zeigen die Bildnisse in rechteckigem Format, der Künstler gestaltete sie später im Oval, wie in der rechten Zeichnung angedeutet ist.

813.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Bleistift auf Papier
11,7 x 10,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret
Ausstellung: Nancy 1993-94, Nr. 145.



814.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Tusche und Aquarell auf Goldschlägerhaut, spiegelverkehrt auf Papier geklebt
Nicht signiert
6 x 5,2 cm (Oval)
Rückseitig bezeichnet: *Mr S. A. S. Rey (?)*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Pause des Porträts Ludwigs XVIII., angefertigt zum Malen von Repliken, klebte vermutlich ein Nachfahre des Künstlers verkehrt auf ein Blatt Papier.

815.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Ausstellung: Paris, Salon von 1814, Nr. 18.1
Literatur: Durdent 1814, S. 122; Landon 1814, S. 98; Petite revue 1814, S. 2.

Louis Xavier Stanislas (1755-1824) folgte seinem Bruder Ludwig XVI. als Ludwig XVIII. auf den Thron Frankreichs. Er trat seine Herrschaft als Witwer an, denn seine Gattin Maria Josephine von Savoyen war 1810 bereits gestorben; das Paar war kinderlos. Augustin stellte die Miniatur des fast 60-jährigen Monarchen 1814 zusammen mit den Porträts des Duc d'Orléans und des Duc de Berry im Pariser Salon aus, zum Zeichen seiner Gesinnungstreue zu dem neuen Herrscher. Das Porträt zeigt diesen im Brustbild nach links vor dunklem Grund und wurde als Prototyp für zahlreiche Repliken genommen. Der König trägt die Uniform *bleu-barbeau (petite Tenue)* mit den Epauletten eines Generals und den Orden des Heiligen Geistes, Saint-Louis (Chevalier) und die Plakette mit dem Kreuz erster Klasse des Ordens Saint Lazare und Notre Dame du Mont Carmel (schriftliche Mitteilung von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Eine Zeichnung für das Porträt befindet sich zusammen mit der des Duc d'Orléans auf einem Blatt. Es wird zusammen mit einer Pause der Miniatur im Nachlass des Künstlers aufbewahrt (Kat.-Nr. 812 und 814). Zu den Aufträgen des Künstlers durch den König siehe S. 55f., zu der Rezension des Werkes in Salonkritiken S. 109.

816.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry und *Herr in Uniform*

Stift und Tusche auf braunem Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Buste du Duc de Berry*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 157, ohne Nummer.

Das Blatt befindet sich zusammen mit etlichen anderen Zeichnungen im „kleineren Skizzenbuch“ des Künstlers. Daraus wurden die spezielleren Blätter herausgenommen (Williamson 1908, Nr. 750-802), die als weniger interessant eingestuften wurden darin belassen.

817.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie einer Epaulette des Duc de Berry
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 133 recto)
Bezeichnet: *c’est l’epaulette du Duc de Berry*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

818.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / juin 1814*
Oval: 9,5 x 7,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Auktion Schidlof Wien, 11.4.1924, Nr. 18; Slg. Warneck; Auktion Schidlof Wien, 5.-7.11.1925, Nr. 222
Literatur: Durdent 1814, S. 122; Landon 1814, S. 98; Petite revue 1814, S. 2; Augustin 1828, S. 30; Augustin 1853, S. 27; Saint-Palais 1930, S. 120; Pappe 2010, S. 22
Ausstellung: Paris, Salon von 1814, Nr. 18.2

Charles Ferdinand von Bourbon, Duc de Berry (1788-1820), Sohn Karls X. und Neffe der Könige Ludwig XVI. und XVIII., heiratete nach der Auflösung seiner Beziehung mit Anne Brown (Kat.-Nr. 863) 1815 Maria Karoline von Bourbon-Sizilien, mit der er einen Sohn und eine Tochter hatte. Er war 1814 aus der Emigration nach Frankeich zurückgekehrt und wurde noch im gleichen Jahr von Augustin porträtiert. Zusammen mit den Porträts Ludwigs XVIII. und des Duc d’Orléans konnte das Publikum die Miniatur im Salon von 1814 bewundern. Sie zeigt den Herzog in der Uniform eines *Colonel du 6e régiment des Chasseurs à Cheval* und mit den Orden des Heiligen Ludwig, der *Décortion du Lys* sowie dem Stern des Heilig-Geist-Ordens (schriftlicher Hinweis von Dimitri Gorchkoff, Moskau). Das Bildnis galt in seiner Zeit als eines der ähnlichsten des Herzogs und wurde von Audouin druckgrafisch umgesetzt. Augustin und sein Atelier malten von der Miniatur etliche Repliken, wobei die Kleidung dem jeweiligen Verwendungszweck angepasst wurde. Kopien signierten beispielsweise Augustins Schüler Sieurac und Duchesne (Christie’s London, 15.4.1997, Nr. 150, bzw. Christie’s London, 12.6.2006, Nr. 59). Zu den Porträts des Duc de Berry siehe auch S. 58f. und S. 119.

819.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry
Email

Masse unbekannt
Baron de Saint-Joseph (1907)
Literatur: Bouchot 1907, S. 168

820.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry in Ganzfigur
Technik unbekannt
Masse unbekannt
Literatur: Bouchot 1907, S. 168



821.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1814*
Oval: 9,1 x 7,5 cm
Ashmolean Museum, Oxford, Inv. 125
Provenienz: Bentinck Hawkins Collection, 1894 (1897.149). Min 125
Literatur: Walker 1997, S. 68f.



822.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen
Bleistift auf Papier
14,5 x 10,5 cm
Oben links bezeichnet: *bon Cote*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



823.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen, 1814
Tusche auf Goldschlägerhaut
9,5 x 7,5 cm
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *Le 12 juin 1814. fait en huit jours*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



824.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis Philippe, König der Franzosen, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin. / juin 1814.*
Rückseitig bezeichnet: *Augustin / A Paris / rue Croix des petits / Champs no. 25*
Oval: 9 x 7,6 cm

Privatbesitz
Provenienz: Königin Marie-Amélie, Inv. Nr. 632; Christie's London 15.10.1996, Nr. 163
Literatur: Durdent 1814, S. 122; Landon 1814, S. 98; Petite revue 1814, S. 2; Augustin 1853, S. 27; Pappe 2010, S. 22f.
Ausstellung: Salon 1814, Nr. 18.3

Augustin hatte Louis Philippe bereits als Kind porträtiert (Kat.-Nr. 28). Mit der Rückkehr der Bourbonen auf den Thron malte er ihn 1814 erneut und stellte die Miniatur zusammen mit einer des Königs und einer des Duc de Berry in diesem Jahr im Pariser Salon aus. Der Herzog trägt auf der Generalleutnantsuniform die Orden des Heiligen Ludwig, den Lilienorden und den der *Légion d'Honneur* (Typ erste Restauration), sowie die Bruststerne des Heiligen Januarius und des *Saint Ferdinand et du Mérite*. Der Künstler malte an dem Porträt im Juni des Jahres und vollendete es innerhalb von nur acht Tagen, wie die Inschrift auf einer Durchzeichnung angibt (Kat.-Nr. 823). Die Pose war ursprünglich etwas bewegter angelegt, mit leicht angewinkeltem linken Arm (vgl. Kat.-Nr. 812). Eine Kopie der Miniatur malte Hollier (Musée Condé, Chantilly), einen Stich publizierte Frémy in seinem zweibändigen Werk über die „Personnes remarquables" seiner Zeit (Frémy 1815-17, Bd. 2, S. 1). Eine 1815 datierte Replik gelangte aus dem Nachlass Königin Marie-Amélies an ihren Sohn, den Duc d'Aumale, und durch ihn in die Sammlung des Musée Condé, Chantilly (Kat.-Nr. 840).



825.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thérèse de Tardieu, geb. de Luc, Marquise de Maleissye, 1814
Tusche auf Goldschlägerhaut
Signiert unten links: *Augustin / 1814*
Rückseitig bezeichnet: *M^me^ La marquise de Malessie 1814*
D. 8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy.
Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 96

826.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thérèse de Tardieu, geb. de Luc, Marquise de Maleissye
Skizze auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 155

827.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thérèse de Tardieu, geb. de Luc, Marquise de Maleissye
Studie auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Saint-.Palais 1930, S. 155



828.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thérèse de Tardieu, geb. de Luc, Marquise de Maleissye, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links
D. 7,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Schweizer Privatsammlung (1956); Slg. Maxime Hébert, Paris (1964)

Literatur: Schidlof 1956, S. 14; Langle und Schlumberger 1957, S. 106
Ausstellung: Genf 1956, Nr. 16

An dem Porträt der Marquise de Maleissye in weissem Kleid mit rotem Schal malte Augustin bereits 1813, wie die datierte Studie zeigt (Kat.-Nr. 701, hier auch zu der Dargestellten). Mehrere Zeichnungen zeigen den Gestaltungsprozess an dem Werk, eine Pause lässt vermuten, dass der Künstler weitere Exemplare davon malen sollte (Kat.-Nr. 825-827).



829.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit blauem Schal, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1814*
D. 7,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 20.3.1978, Nr. 56; Kunsthandel Ursula Nusser, München, 9.12.2008, Nr. 807.
Literatur: Nimmergut und Wager 1982, S. 247.

Bezüglich Pose und Kleidung mit dem Porträt der Marquise de Maleissye fast identisch, zeigt diese Miniatur eine Dame mit vollerem Gesicht und weniger stark gelocktem Haar.



830.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vermutlich Anne Michelle Elisabeth, Baronin Oberkampf, geb. Massieu, 1814
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts.
D. 6,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Palais Galliera, Paris, 25.3.1977, Nr. 83 (Pendant des Baron Oberkampf von Isabey); Drouot, Paris, 20.6.2012, Nr. 38; Galerie Jaegy-Theoleyre, Paris

Das Bildnis der Dame in grünem Samtkleid stellt vermutlich Anne Michelle Elisabeth Massieu (1756-1816) dar, die zweite Gattin des erfolgreichen Pariser Kattunfabrikanten Christophe Philippe Oberkampf. Es wurde 1977 als Pendant einer Miniatur ihres Gatten, gemalt von Isabey, im Kunsthandel angeboten. Der Miniatur ist eine Skizze des oberen Gesichtbereichs beigelegt, auf der der Künstler noch anstehende Korrekturen festhielt. Man liest darauf: „A avancer les cheveux sur les tempes", „une teinte bleue", „remettre e ajouter des cheveux pour élargir le petit côté" und „un peu de jaune doré pour élargir le front".



831.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit lockigem Haar (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Goldschmidt, Wien; Galerie Fischer Luzern, 4.6.1937, Nr. 1186; Slg. Holzscheiter, Meilen; Sotheby's London, 9.6.1986, Nr. 101.



832.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Zoé Victoire Baschi, Comtesse du Cayla, geb. Talon (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Propert 1887

Die durch eine Abbildung in einer alten Publikation bekannte Miniatur stellt angeblich die Comtesse du Cayla dar, eine der Favoritinnen von König Ludwig XVIII. Zoé Victoire Talon (1785-1852) heiratete 1802 Achille Pierre Antoine Baschi du Cayla, Marquis d'Aubay. Eine Miniatur einer Comtesse du Cayla wurde aus der Slg. Hermann Emden bei Lepke, Berlin, am 3.5.1911, Nr. 225, verkauft, stellt aber angeblich eine Dame aus der Zeit Ludwigs XVI. dar.



833.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
François-Joseph Talma
Schwarze Stifte auf Papier
Signiert
Oktogonal: 21,7 x 17,7 cm
Bibliothèque-Musée de la Comédie Française, Paris
Literatur: Louzier-Gentaz 2007, S. 90.

Der berühmte Pariser Schauspieler François-Joseph Talma (1763-1826) ist in dieser Zeichnung mit Rendnergeste dargestellt. Die Zeichnung geht zurück auf eine von Amélie Munier-Romilly, die den Dargestellten in einem Interieur an einem Tisch sitzend zeigt und die 1814 datiert ist (Privatbesitz). Die Zuordnung an Augustin erscheint zweifelhaft.

834.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie Joseph Georges Rousse, 1814
Braune Tusche und Deckweiss auf grauem Papier
Bezeichnet: *M. Rousse notaire. Augustin 1814*
7,6 x 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New

York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 730 (an Nyburg); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 137; Bonhams London, 21.11.1995, Nr. 44
Literatur: Williamson 1908, S. 150, Nr. 764

Die Skizze zeigt Augustins Nachbarn, den Notar Marie Joseph Georges Rousse, den der Maler bereits 1813 porträtiert hatte (Kat.-Nr. 696).

835.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Pfeil im Haar, 1814
Stift auf Papier
10 x 8 cm
Datiert
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 96

Die Dame trägt einen edelsteinbesetzten Pfeil im Haar. Die Ärmelchen werden mit drei Steinen gehalten, die Arme von einem Schal verdeckt.



836.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *15 juin 1815*
Oval: 12,8 x 12 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Palais Galliera, Paris, 4.4.1974, Nr. 12.



837.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin. 815.*
Oval: 6,5 x 5 cm
Galerie Talabardon & Gautier, Paris
Provenienz: Dr. René Felber, Kilchberg/Zürich, Schuler Auktionen, Zürich, 19.-22.3.2012, Nr. 1521
Inschrift: Gefasst und eingelegt in rotem Lederetui mit geprägter Aufschrift: *MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINE DE SÈVRES*



838.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: Augustin / 1815
Oval: 7 x 5,5 cm
Privatbesitz
Provenienz: Vom König dem Duc de la Châtre geschenkt
Literatur: Lemoine-Bouchard 2008, S. 62

839. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts
Rückseitig bezeichnet: *Donné au Duc d'Alençon par S.M. la Reine Isabelle II, d'Espagne. Décembre 1903*
Oval: 5,1 x 4,5
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 11.3.1971, Nr. 251.

840. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen, 1815
Aquarelle und Gouache auf Elfenbein
Oval: 9 x 7,4 cm
Signiert links: *Augustin / 1815.*
Musée Condé, Chantilly, Inv. Nr. OA 1709
Provenienz: Nachlass von Königin Marie-Amélie; Inventar von Twickenham (1853-1872) Nr. 171
Literatur: Gruyer, 1909, S. 249f., Tafel 25; Bouchot, 1910, S. 218; Macon, 1928, S. 3, Garnier-Pelle/Lemoine-Bouchard/Pappe 2007, Nr. 121; Lemoine-Bouchard 2008, S. 62; Pappe 2010, S. 22f.
Ausstellung: Chantilly 2007.

841. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ferdinand d'Orléans, Duc de Chartres, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin. / 1815.*
Oval: 9,5 x 7,6 cm
Privatbesitz, New York
Provenienz: Marie-Amélie, Königin der Franzosen, Nr. 633, Christie's London, 15.10.1996, Nr. 157
Literatur: Augustin 1853, S. 27; Pappe 2010, S. 22.

Ferdinand Philippe d'Orléans, Duc de Chartres (1810-1842) war der älteste Sohn von König Louis-Philippe und seiner Gattin Marie-Amélie. Er heiratete 1837 Helene zu Mecklenburg-Schwerin, mit der er zwei Söhne hatte. Der designierte Thronfolger starb 1842 bei einem Kutschenunfall. Augustin porträtierte den Fünfjährigen in einer bunten Uniform.



842.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Wilhelm II., König von Holland
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin*
Oval: 7,9 x 5,9 cm
Wallace Collection, London, Inv. M10
Provenienz: wohl W. William Hope, Christie's 15.6.1849, Nr. 5.
Literatur: Augustin 1828, S. 30; MacColl 1920, S. 149 (XI 249); Gibson 1935, S. 6, Tafel 35; Reynolds 1980, S. 199-200; Pappe 2010, S. 22, 24.
Ausstellung: wohl Bethnal Green 1872-75, Nr. 1812.

Den künftigen König von Holland, Wilhelm von Oranien, porträtierte Augustin 1815 während dessen Parisbesuch zwischen dem 17. Juli und dem 19. August. Er trägt über seiner Uniform den russischen Sankt Georgsorden, der ihm am 8. August verliehen worden war; die Miniatur dürfte somit zwischen dem 8. und dem 17. August gemalt worden sein. Eine Miniatur des Erbprinzen – vielleicht die vorliegende – wurde aus Augustins Nachlass von seiner Gattin 1839 verkauft (Catalogue des tableaux 1839, S. 7, Nr. 102). Eine Kopie des Porträts schuf Augustins Schüler Alexandre Delatour, sie zeigt das Modell aber in ziviler Kleidung (Privatbesitz).



843.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin 1815:*
Oval: 5 x 4 cm
Privatbesitz
Provenienz: Vente Hérold, 1931; Drouot, Paris, 12.3.1945; Drouot, Paris, 19.10.1973, Nr. 52.

Diese Miniatur zeigt laut Überlieferung den Opernkomponisten Louis Joseph Ferdinand Hérold (1791-1833). Dieser war im Entstehungsjahr des Werks, 1815, aber in Italien unterwegs und zog erst 1816 zurück nach Paris. Er kommt als Modell aber schon aus Gründen der Ähnlichkeit nicht in Frage.



844.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
George Dawson-Damer
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin. / a Paris*
Oval: 5,8 x 4,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London 30.4.1996, Nr. 121

George Lionel Dawson-Damer (1788-1856), dritter Sohn des John, 1. Earl of Portarlington, und der Caroline Stuart, heiratete 1825 Mary Georgina Emma Seymour (1798-1848).

845.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schleier
Stift und Deckweiss auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Oval: 8,9 x 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 729 (an Nyburg).

Die Pause könnte aufgrund von Williamsons Beschreibung der Darstellung in Zusammenhang mit dem folgenden Porträt entstanden sein.



846.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid mit Schleier, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin. 1815*
Oval: 9,4 x 7,6 cm
Museum Briner und Kern, Winterthur
Provenienz: Sotheby's London, 2.6.1975, Nr. 23 (als von Pauline Augustin); Christie's London, 5.10.1976, Nr. 80 (als von Pauline Augustin); Sotheby's Zürich 23.11.1978, Nr. 306

Pose und Schleier dieses Porträts sind auf einer Skizze im Nachlass des Künstlers entworfen. Sie zeigt auf dem gleichen Blatt eine Studie eines acht Jahre früher gemalten Porträts von Karoline Murat (Kat.-Nr. 572).



847.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Penelope Prince, geb. Ainslie, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / à Paris / 1815*
Oval: 7,8 x 6,2 cm
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris, Inv. 1987-PM.7
Provenienz: Sotheby's London 26.11.1973, Nr. 11.
Literatur: J.G. 1974, S. 98; Reynolds 1976, S. 45

Anne Penelope Ainslie (gest. 1887) heiratete in erster Ehe John Prince und nach dessen Tod in zweiter Ehe Henry Charles Hoare. Eine Miniatur ihres ersten Gatten, gemalt 1817 von Simon Jacques Rochard, wurde zusammen mir der Miniatur Augustins 1973 im Kunsthandel angeboten.



848.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid mit Kaschmirschal, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1815.*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, November 1932; ev. Sotheby's London, 22.4.1963, Nr. 67



849.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links. *Augustin / 1815 / Paris*
Oval: 9,3 x 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Major de la Hey, London; Sotheby's London, 4.11.1968 („called Duchess of Angoulême")
Ausstellung: Wien 1965, Nr. 16 (als Duchesse d'Angoulême)

Die Vermutung, die Miniatur könnte die Duchesse d'Angoulème darstellen, ist abwegig. Sie besitzt keine Ähnlichkeit mit der Tochter Ludwigs XVI. (vgl. Kat.-Nr. 916).



850.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in blauem Kleid, 1815
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / 1815*
Oval: 4,5 x 3,5 cm
Wallace Collection, London, Inv. M11
Literatur: Williamson 1904, II, Tafel XCII; MacColl 1920, S. 155 (XI 293); Gibson 1935, S. 6-7, Tafel 35; Reynolds 1980, S. 200.



851.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in schwarzem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 9,7 x 8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais;

Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 268

852. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (Schule?)
Dame mit buntem Turban
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Rückseitig bezeichnet: *Mme de Stael d'après Gérard*
Oval: 5,6 x 5,3 cm
Hausarchiv Oranien Nassau, Den Haag
Literatur: Schaffers-Bodenhausen/Tiethoff-Spliethoff 1993, S. 408, Nr. 563 (irrtümlich als Germaine Necker, Madame de Stael).
Ausstellung: Brüssel 1882, Nr. 430

Nach Hofstetter ist die Miniatur von Augustin gemalt, das Kleid unfertig (Schaffers-Bodenhausen/Tiethoff-Spliethoff 1993, S. 408).

853. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Angeblich Laetitia Bonaparte (Madame mère), 1797
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts
D. 7,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Palais Galliera, Paris, 4.4.1974, Nr. 11.

Die im Stil Isabeys gestaltete Miniatur kann Augustin nur unter Vorbehalt zugeordnet werden. Sie trägt zu der Signatur eine offensichtlich falsche Jahresangabe, 1797; das Werk wurde um 1815 gemalt. Die Benennung als Mutter Napoleons I. erscheint ebenfalls zweifelhaft.

854. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Die Calamani, italienische Sängerin
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin* (falsche Signatur)
Oval: 9 x 7,6 cm
Musée des Arts Décoratifs, Paris, Inv. 39818
Provenienz: Legs M. Jacques Frédéric Eugène Lefebvre de Viefville, 23. 10. 1963

855. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für ein Damenporträt
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
D. 7,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

856.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid
Tusche und Aquarell auf Goldschlägerhaut
7,5 x 4,5 cm
Nicht signiert
Rückeitig in Bleistift bezeichnet: *Mme de (le ?) Légue Mora en Suisse prés de Genéve*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

857.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen mit gelockten Haaren
Aquarell auf Papier
Nicht signiert
Oval: 7,2 x 6,2 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:650
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 792; Louise Lloyd_Jones; Christies, Genf, 16.11.1995, Nr. 195.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 156, Nr. 796.

858.



Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Recto: *Dame mit Hund*
Verso: *Dame an Fensterbrüstung*
Aquarell/Stift auf Papier
Rückseite unten links bezeichnet: *Augustin*
Masse unbekannt
Musée des Beaux-Arts, Grenoble, D1014

Das Blatt mit Studien für zwei Damenporträts trägt zwar eine Bezeichnung „Augustin", wurde im Musée des Beaux-Arts, Grenoble aber Andrieux zugeordnet.

Die Zuschreibung an Augustin wird angezweifelt.

859.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Villeminot, 1815
Studie, Technik unbekannt
Bezeichnet
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 97.

860.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVI., König von Frankreich, 1816
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Augustin / Dec^{bre} 1816*
D. 6 cm
Privatbesitz (1965)
Provenienz: Slg. Leo Schidlof, Wien
Literatur: Schidlof 1924, S. 9
Meisterwerke 1965, S. 19
Ausstellungen: Wien 1924, Nr. 57; Wien 1965, Nr. 19.



861.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Josephine Bonaparte, geb. Tascher de la Pagerie, Kaiserin, 1816
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Earl Beauchamp
Literatur: Pappe 2010, S. 21

Die als Kaiserin Josephine bezeichnete Dame in dieser 1816 datierten Miniatur besitzt auf den ersten Blick zwar nicht die feinen Züge dieser Frau, trägt aber das gleiche kostbare Collier wie in ihrem von Gérard rund zehn Jahre früher gemalten Porträt (Kat.-Nr. 732-733).



862.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Freeman, geb. Brown
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
13,2 x 10,9 cm
Auf Umschlag von Augustin bezeichnet: *Calque du Portrait M^{me} Brwn* (sic)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy.
Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 96.



863.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Freeman, geb. Brown, 1816

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links
Oval: 10 x 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Maxime Hébert, Paris; Sotheby's London, 7.11.1996, Nr. 269
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 159-160; Schidlof 1956, S. 14; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 58, Pappe 2010, S. 22.
Ausstellungen: Genf 1956, Nr. 17; Wien 1965, Nr. 17.

In der englischen Emigration ging der Duc de Berry mit der verheirateten Anne Freeman, geb. Brown (1783–1876), Tochter des anglikanischen Priesters John L. Brown und der Anne Deacon, ein Verhältnis ein, das vielleicht sogar zu einer heimlichen Heirat führte. Das Paar hatte zwei Kinder.



864.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Suzanne Fleuriot, geb. du Garzpern, Comtesse de Langle, 1816
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / a Paris / 1816*
Rückseitig bezeichnet: *portrait. 1080 L – Cristal 50 – Cadre, 40 – étui en maroquinerie, 10 – total, 1180*
Auf rückseitigem Papier bezeichnet: *note pour Monsieur le Marquis de Langle J'ai reçu le montant cy-dessus (1.180 fr) - Augustin*
Oval: 7,8 x 5,9 cm
Privatbesitz
Provenienz: „Madame de B…"
Literatur: Langle/Schlumberger 1957, S. 105

Suzanne du Garzpern (1775-1822) heiratete 1804 François Auguste Fleuriot, Comte de Langle (1781-1861). Das Paar hatte mehrere Kinder. Einer ihrer Nachfahren verfasste 1957 zusammen mit Eveline Schlumberger einen Aufsatz über Augustin (siehe Langle/Schlumberger 1957). Laut einer Angabe Augustins auf der Rückseite der Miniatur kostete das Werk ohne Rahmen den stolzen Preis von 1'080 Franc.



865.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in violettem Kleid, 1816
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1816*
Oval: 7,7 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 15.12.1958, Nr. 8; Sotheby's London, 5.3.1998, Nr. 16



866.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt

Laut „ArtStore Collections“ handelt es sich bei der Dargestellten um die Frau von Jérôme Bonaparte. Die Ähnlichkeit mit Katharina von Württemberg ist aber gering.



867.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit lockigem Haar, 1816
Schwarzer Stift, weisse Höhungen auf Papier
Signiert und datiert unten
25 x 16,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Hôtel des ventes, Saint-Dié-des-Vosges, 10.12.2006, Nr. 40



868.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Aston 1816
Tusche auf Goldschlägerhaut
Signiert unten links: *augustin 9 bre 1816*
Unten bezeichnet: *M d. Aston*
9,1 x 6,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

869.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit melancholischem Ausdruck, 1816
Skizze, Technik unbekannt
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan.
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 98.

Die Skizze zeigt das gleiche Modell wie die nachfolgende Zeichnung.

870.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit melancholischem Ausdruck
Kohle und Pastell auf Papier
60 x 40 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 98.

Die Dame ist fast im Profil dargestellt. Ihr offenes Haar wird durch eine Schleife zusammengehalten.



871.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII, König von Frankreich, 1817
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / 1817*
Oval: 6,4 x 5,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Prince Zourab Tchkotoua; Sotheby's London, 20.12.1971, Nr. 34



872.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie zum Porträt von Frédéric Duvernoy
Tusche und Deckweiss auf Papier
Oben bezeichnet: *coté à satiner*
9,6 x 8,3 cm
Galerie Talabardon & Gautier, Paris
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 247; Drouot, Paris, 21.6.2010, Nr. 48
Literatur: Pappe 2010, S. 23, 27, Anm. 131.



873.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie zum Porträt von Frédéric Duvernoy
Tusche und Deckweiss auf Papier
Signiert unten links: *augustin 1817*.
9,2 x 9,1 cm
Galerie Talabardon & Gautier, Paris
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 247; Drouot, Paris, 21.6.2010, Nr. 48
Literatur: Pappe 2010, S. 23, 27, Anm. 131.



874.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Kompositionsstudie zum Porträt von Frédéric Duvernoy
Stift auf Papier
21,2 x 15,8 cm
Galerie Talabardon & Gautier, Paris
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 247; Drouot, Paris, Paris, 21.6.2010, Nr. 48

Literatur: Pappe 2010, S. 23, 27, Anm. 131.

875.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Frédéric Duvernoy, 1817
Feder auf Papier
18 x 14 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 99



876.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Fréderic Duvernoy, 1817
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1817*
22,4 x 17,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; verkauft 1839 aus Nachlass Augustins, Nr. 104, von Pauline Augustin zurückgekauft; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy, 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 731 (an Schidlof); Slg. Holzscheiter, Zürich.
Literatur: Paris 1817, Nr. 15; Catalogue des tableaux 1839, Nr. 104; Augustin 1853, S. 27; Augustin 1862, S. 41; Save 1888, S. 29; Williamson 1908, Bd. 4, S. 115f., 119f., Nr. 683, Tafel 246; Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 15; Bouchot 1907, S. 162, 168, 172, abgeb. gegenüber S. 146; Peccatte 1913-14, S. 69; Schidlof 1956, S. 15; Langle/Schlumberger 1957, S. 105; Pappe 2010, S. 23.
Ausstellungen: Paris, Salon 1817, Nr. 15; Paris 1830, Teil von Nr. 300; Paris 1906, Nr. 21; Genf 1956, Nr. 18.

Die Miniatur des damals bekannten Hornisten Frédéric Duvernoy (1765-1838) malte Augustin für den Salon des Jahres 1817. Man erkennt sie auf dem Aquarell, das der Künstler um 1820 von seinem Atelier malte: Sie hängt unmittelbar links vom Spiegel in der mittleren Reihe (Kat.-Nr. 935). Der Künstler malte acht Jahre später noch eine weitere Version der Miniatur (Kat.-Nr. 1010). Auch seine Gattin porträtierte den Hornisten: Das nur etwa halb so grosse Porträt entstand nach dem Tod Augustins und ist 1834 datiert (Lempertz Köln, 25.11.1976, Nr. 4).



877.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Peter Middleton, 1817
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / a Paris / 1817*
Oval: 7,6 x 6 cm
Traquair House Charitable Trust
Literatur: Lloyd 2006, S. 101

Peter Middleton (1786-1866) wohnte auf Middleton Lodge, Ilkley, und Stockeld Park, Yorkshire und war seit 1812 mit Juliana Mary Stourton verheiratet.



878.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Paul Karl Friedrich August, Herzog von Württemberg
Stift und Aquarell auf Goldschlägerhaut
Oben bezeichnet: *Le Prince Paul de Vurtenbergh*
6 x 4,4 cm (Oval)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



879.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Paul Karl Friedrich August, Herzog von Württemberg
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
oval: 5,5 x 4,3 cm
Staatliche Eremitage, Sankt Petersburg, ORm 2457
Provenienz: State Russian Museum

Paul Karl Friedrich August Herzog von Württemberg (1785-1852) war ein Sohn des Königs Friedrich I. Wilhelm Karl von Württemberg (1754-1816). Sein älterer Bruder Wilhelm I. (1781-1864) wurde König von Württemberg. Seine Schwester Katharina und deren Mann Jérôme Bonaparte wurden von Augustin ebenfalls porträtiert.



880.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Uniformrock mit rotem Kragen und silbernen Epauletten
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 8,1 x 6,5 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 1990.1682
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 755 (an Walker); Slg. Charles Lloyd-Jones; Sotheby's London, 25.11.1947, Nr. 52; Sotheby's London 10.11.1969, Nr. 105.
Literatur: Williamson 1908, S. 132, Nr. 708.

Der junge Mann in blauem Uniformrock mit rotem Kragen und silbernen Epauletten war kein Angehöriger der französischen Armee. Er gehörte vermutlich zu den zahleichen ausländischen Kunden, die sich in der Zeit der Restauration auf einer Parisreise von Augustin porträtieren liessen.

881. 
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie eines Arms
Stift auf Papier
Oben rechts bezeichnet
Masse unbekannt
Inschrift
Erben Augustins (1930)

882.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für das Porträt von Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 248

883.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für das Porträt von Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 248

884.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für das Porträt von Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Feder und Deckweiss auf braunem Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 248

885. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Tusche auf Papier
Nicht signiert
25,7 x 22 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2010, S. 64
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 48



886.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Tusche auf Goldschlägehaut
Nicht signiert
16,5 x 14 cm (Oval: 13,6 x 10,9 cm)
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



887.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
Unten in Tinte bezeichnet: *N^{o} 1. Grand costume de cour, Diadème Collier / Boucles d'oreilles en Diamants / Prix Dix mille francs, Cet email devant être très / long à executer, et ne pouvant m'en occuper / uniquement, je ne pourrai le donner que dans un / an*
18,8 x 13 cm (ausgeschnitten aus grösserem Skizzenblatt; unten rechts eine angeschnittene Zeichnung mit Text: *N^{o} 4 […]/ avec […] 7 sans […]*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 98; Langle/Schlumberger 1957, S. 107.



888.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
25 x 23 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Pappe 2010, S. 64
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 48

889.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême, 1817
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl signiert
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Boutard 1817, S. 4; Emeric-David

1817, S. 712; Miel 1817-18, S. 326; Augustin 1853, S. 27; Pappe 2010, S. 23, 64.
Ausstellung: Paris, Salon von 1817, Nr. 13.

Marie-Thérèse-Charlotte (1778-1851), die Tochter von Ludwig XVI. und Marie Antoinette, heiratete 1799 ihren Cousin, Louis Antoine Duc d'Angoulême, den Sohn des späteren Königs Karl X. und Bruder des Duc de Berry. Augustin malte das Porträt offenbar in vier Sitzungen, hinzu kam die Arbeit an Kleid und Hintergrund, für die er das Modell nicht benötigte. Ausgestellt im Salon 1817, erregte das Werk die Aufmerksamkeit der Besucher und einiger Kritiker, die es als sehr ähnlich beurteilten. Mehrere Entwürfe, Zeichnungen und Pausen beleuchten den Entstehungsprozess des Werkes (Kat.-Nr. 881-888). Der Künstler malte von der Miniatur mindestens zwei Repliken (Kat.-Nr. 916 und 996) und beabsichtigte, davon auch eine Version in Email anzufertigen, ein Vorhaben, das vielleicht nie realisiert wurde. Er verbreitete das Porträt in einer Druckgrafik von Lignon, eine Umrisszeichnung publizierte ausserdem Frémy (Frémy 1815-17, Bd. 2, S. 7). Eingehender zu diesem Porträt siehe S. 61f., zu den Stimmen der Salonkritiker siehe S. 109f. Man kennt von dem Werk eine recht grobe Kopie durch seinen Schüler Le Chenetier (Privatbesitz).

890.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Amica Chaptal, Comtesse de Chanteloup, geb. Hostein (?)
Sepia und Deckweiss auf braunem Papier
Bezeichnet: *Amica Vicomtesse Chaptal* (?)
12,3 x 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 783 (an Ford); Sotheby's, 16.10.1946, Teil von Nr. 136.
Literatur: Williamson 1908, S. 149, Nr. 758

Die Dame trägt ein weisses Kleid mit Goldkordelgürtel, dazu Perlohrringe und eine Perlenbrosche.



891.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Amica Chaptal, Comtesse de Chanteloup, geb. Hostein (?), 1817
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links
Oval: 8,2 x 6,5 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, Inv. 38.371 (Geschenk von J.A. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 769 (an Weisz); J. A. Fink (1961), A-102.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 137f., Nr. 722, Tafel 257; Mauclair 1913, S. 93; Saint-Palais 1930, S. 163, und Werkverzeichnis, S. 99 (als Delphine de Thomasson); Four Centuries 1958, S. 16, Nr. 67.

Die Miniatur zeigt vermutlich Amica Hostein (1795-1826), die Ehefrau von Jean Baptiste Chaptal, Comte de Chanteloup (1782-1833). Williamson betrachtete sie hingegen als die Frau von Jean Antoine Claude Chaptal, Rose Lajard (vgl.-Kat.-Nr. 643-644), benannte sie aber durch falsche Entzifferung ihres Namens auf der bezeichneten Skizze (Kat.-Nr. 890) mit Vivontelle (anstelle von Vicomtesse). Saint-

Palais meinte hingegen, im Porträt Delphine Cornut de la Fontaine de Coincy zu erkennen, die Frau von Adrien de Thomasson, eine Cousine von Pauline Augustin.



892.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Amica Chaptal, Comtesse de Canteloup, geb. Hostein (?)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl nicht signiert
8 x 6 cm
Erben Augustins (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 163, Bild S. 162 verso, und Werkverzeichnis, S. 99 (als Delphine de Thomasson).

893.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., sitzend
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 47 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



894.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich,
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
Oval: 20 x 16,5 cm
Slg. Ford, London, RBF151
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 787 (an Ford).
Literatur: Williamson 1908, S. 152, Nr. 776; Ford 1998, Vol. 1, Fig. 76, Vol. 2, S. 176; Pappe 2010, S. 22.

Das Bildnis König Ludwigs XVIII. zeichnete Augustin vermutlich als Vorlage für eine Druckgrafik, die aber nie realisiert wurde. Die rückseitige Bezeichnung mochte dem Graveur bei der Umsetzung dienen: „Grandeur de la tête prise de dessous le double menton a dessus des cheuveux - 2 pouces 2 lignes […]". Es handelt sich bestimmt um das vom Duc de Blacas bestellte „Grand dessin du roi en habits royaux" (Saint-Palais 1930, S. 157). Das fertige Werk stellte der Künstler vermutlich 1817 im Pariser Salon aus (Kat.-Nr. 898).



895.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Stift auf Papier
Nicht signiert
11,4 x 11,4 cm.
Slg. Ford, London, RBF152
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 787 (an Ford).Slg. Pierpont Morgan,
Literatur: Williamson 1908, Nr. 777; Ford 1998, Vol. 2, S. 176; Pappe 2010, S. 22, Anm. 110

Der Ausschnitt des Oberkörpers zeigt den König im Vergleich mit der vorangehenden Zeichnung mit veränderter Haltung des rechten Arms und kleinerem Hut.



896.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Bleistift auf Papier
25,6 x 19,8
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Diese Studie des thronenden Königs zeigt als deutlichste Veränderung einen mit Stoff verdeckten Schemel zur rechten Seite des Modells. Die Idee der Löwenköpfe als Armstützen wurde aufgegeben und die Armhaltung der kleineren Zeichnung übernommen.



897.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Bleistift auf Papier
34,3 x 26,7
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Auch diese Zeichnung weist Veränderungen in der Pose und den Accessoires auf. Sie zeigt den Herrscher nun in lockerer Haltung. Dies bewirken die auf der Armlehne ruhende rechte Hand und das Raffen des langen Mantels über dem Knie. Durch das Weglassen des Hutes wirkt das Modell ausserdem weniger kostümiert.

898.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
wohl Stift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Ausstellung: Paris, Salon von 1817, Nr. 12

Im Livret als im Besitz des Königs bezeichnet. Die Zeichnungen, die den König in Ganzfigur auf seinem Thron zeigen (Kat.-Nr. 894-897), entstanden vermutlich in Zusammenhang mit diesem Werk.

899. 
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho, geb. Bingham
Stift / Tusche auf Papier
Signiert unten: *augustin*
Oben bezeichnet: *Coeffure de Lady Elcho*
9 x 6 cm
Erben Augustins (1939)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 165, Bild S. 164 verso und Werkverzeichnis, S. 100.

900.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho, geb. Bingham
Stift auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

901. 
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für Louisa Elcho, geb. Bingham
Stift / Tusche auf Papier (?)
Signiert Mitte links: *augustin*
Oben bezeichnet: *avec une main 1350 f avec deux mains 1800 f*
12 x 9 cm
Erben Augustins (vermutlich eine der bei Christie’s Genf am 10.11.1987, unter Nr. 250 verkauften Skizzen)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 165 und Werkverzeichnis, S. 100.

902. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho, geb. Bingham, 1817
Signiert rechts unten: *augustin / 1817*
Aquarell auf Goldschlägerhaut
10,6 x 8,7 cm
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 165, Werkverzeichnis, S. 100.

903.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho auf Sopha, mit Armlehnen in Schwanenform
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 51 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

904.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho auf Sopha
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 52 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



905.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho, geb. Bingham
Nicht signiert
Aquarell auf Elfenbein
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 165 (Skizze der Miniatur darin abgebildet), Werkverzeichnis, S. 100.

Lady Louisa Bingham (1798-1882) war die Tochter von Richard Bingham, 2. Earl of Lucan und der Lady Elisabeth Belasye. Sie heiratete am 22. August 1817 in Paris Francis Wemyss-Charteris, Lord Elcho. Augustin beschäftige sich 1817 und 1818 mit dem Porträt (Kat.-Nr. 899-904 und 917), das der Kundin nie recht zu gefallen schien. Ob sie die Miniatur schliesslich malen liess, ist ungewiss.



906.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie
Tusche und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
10,8 x 9,9 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

907. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herrenporträt
Tusche und Deckweiss auf bräunlichem Papier
19 x 13,5 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

908. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1818*
Oval: 4,7 x 3,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Parke Bernet, New York, 10.3.1950, Nr. 160; Drouot Montaigne, Paris, 7.2.1990, Nr. 101; Sotheby's London, 6.6.1996, Nr. 142

909. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 3,8 x 3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 13.3.1966, Nr. 72

910. 

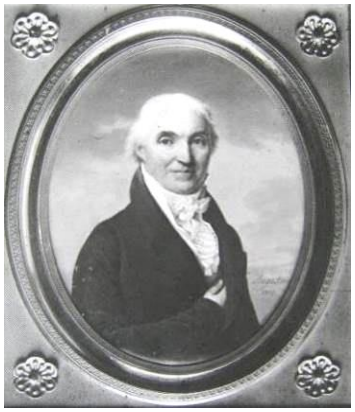
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert:
8,5 x 6,8 x 2 cm (Dose)
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Artus, Paris, Galerie Charpentier, 14.5.1950, Nr. 238; Drouot, Paris, 9.10.2002

Die Miniatur ziert eine Dose von Gabriel Raoul Morel.

911.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marschall Bertrand, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 3,2 x 2,5 cm

Rudolf Bittmann (1924)
Literatur: Schidlof 1924, S. 9
Ausstellung: Wien 1924, Nr. 58

Bei dem als Marschall Bertrand bezeichneten Herrn in der 1818 datierten Miniatur kann es sich nicht um Napoleons Verbündeten Henri Gatien Bertrand (773-1844) handeln, denn dieser lebte 1818 auf Sankt Helena.



912.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jean Rémondat de Ruffieux, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1818*
Rückseitig Etikett: *Baron de Saint Joseph/par/Augustin/1818*.
Oval: 9,2 x 7,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Familie des Modells; Mme de Belcastel; Drouot, Paris, 6.12.2006, Nr. 58 (als möglicherweise Baron Saint-Joseph)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 167 (als Jean Rémondat de Ruffieux), Abb. S. 166 verso und Werkverzeichnis, S. 101.

Im Kunsthandel als ein Porträt von Forthuné Anthoine de Saint-Joseph angeboten, stellt die Miniatur vermutlich dessen Schwiegervater dar, Jean Rémondat de Ruffieux (1756-1823, vgl. Saint-Palais 1930, S. 167). Dieser hatte eine Stelle im Innenministerium und heiratete um 1805 Pauline Augustins jüngste Schwester Alexandrine (1786-1863). Als Pendant zu der Miniatur wurde ein sechs Jahre früher gemaltes Bildnis von ihr, gemalt von Pauline Augustin, in einen gleich gestalteten Rahmen gesetzt.

913.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jean Rémondat de Ruffieux, 1818
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin 1818*
Bezeichnet: *M^r Rémondat*
11 x 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

Die Studie zeigt das Modell in ähnlicher Pose wie die Miniatur, aber auf einem Stuhl sitzend.



914.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in Uniform mit Brief, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin 1818.*
Oval: 8,3 x 6,7 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie’s London, 8.6.1971, Nr. 73

Der Herr trägt die Uniform eines *Lieutenant Général* mit dem Sankt-Ludwig-Orden

(mündlicher Hinweis von Pierre Papeloux, Paris).



915.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunkelviolettem Rock, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin / 1818 / a Paris.*
Oval: 8 x 6,7 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 30655 (Donation David-Weill 1947)
Provenienz: D. David-Weill, Paris
Literatur: Giot 1960, Nr. 82, Tafel. 42; Montembault 1967, Nr. 42; Jean-Richard 1994, S. 43, Nr. 35; Pappe 2010, S. 65, 86.
Ausstellungen: Paris 1956-57, Nr. 11; München 1972, Nr. 95; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 49.



916.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême, 1818
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin 1818*
Oval: 29,5 x 22 cm (mit Rahmen)
Privatbesitz, New York
Provenienz: The Dimitri Mavrommatis Collection; Sotheby's London, 8.7.2008, Nr. 82
Literatur: Pappe 2010, S. 23, 64.

Die 1818 datierte Miniatur aus der Sammlung Mavrommatis wiederholt ein im Jahr zuvor geschaffenes Porträt und tauchte im Kunsthandel zusammen mit der abgebildeten Krone auf, ohne die Diamanten allerdings.



917.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louisa Elcho, geb. Bingham, 1818
Stift auf Papier
Signiert und datiert oben links: *Lady Elcho / Augustin 1818*
10,8 x 9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 730 (an Nyburg)
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 15; Williamson 1908, Bd. 4, S. 116f., 159, 122, Nr. 682, Tafel 245; Bouchot 1907, Tafel gegenüber S. 176; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 100.
Ausstellung: Paris 1906, Nr. 23

918.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Cembalo, 1818
Stift auf Papier

Signiert und datiert: *Augustin. 1818*
Verbleib unbekannt
Oktogonal: 9,8 x 9,8 cm
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 788 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 139
Literatur: Williamson 1908, S. 153, Nr. 779.

Der Beschreibung Williamsons zufolge sitzt die Dame an einem Cembalo und dreht ihren Kopf dem Betrachter zu.

919.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marquise de Sévigné
Aquarell auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 101.

920.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marquise de Sévigné, 1818
Email
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 101.



921.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thomas Weld und seine Tochter Mary
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *Lord Weld et sa fille Lady Cliford.*
17,3 x 12,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



922.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thomas Weld
Stift, Lavierung und Deckweiss auf braunem Papier
Nicht signiert
14 x 10 cm
Oben bezeichnet: *M. Weld Anglai*
Slg. Ford, London, RBF147
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de

Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 790 (an Ford).
Literatur: Williamson 1908, S. 157, Nr. 802; Ford 1998, Vol. 2, S. 176.



923.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thomas Weld und seine Tochter Mary, 1819
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: A*ugustin / a Paris / 1819*
17,5 x 12,3 cm
Sammlung "E.P.S."
Provenienz: Sotheby's, London, 8.-9.7.1985; Nr. 119; Slg. Lord Clifford of Chudleigh
Literatur: Friesen 2001, S. 30

Thomas Weld (1773-1837) war seit 1796 mit Lucy Bridget Clifford verheiratet. Nach dem Tod seiner Frau 1815 erhielt er 1821 in Paris die Priesterweihe und stieg in der Folge in der kirchlichen Hierarchie bis zum Kardinalpriester auf. Seine Tochter Mary (1799-1831) heiratete 1818 ihren Cousin Hugh Charles Clifford of Chudleigh. Die Miniatur wurde während des Parisaufenthalts des Vaters mit seiner Tochter gemalt. Die beiden betrachten eine Miniatur eines anderen Künstlers (abgebildet in Friesen 2001, S. 31), auf der die Mutter mit der Tochter dargestellt ist. Ein Brustbild des Herrn malte Augustin im gleichen Jahr (Kat.-Nr. 924). Man kennt zwei Studien zu Augustins Doppelporträt (Kat.-Nr. 921-922).



924.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Thomas Weld, 1819
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / à Paris / 1819*
Oval: 8 x 6,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sothebys London, 8.6.1987, Nr. 178.
Literatur: Bouchot 1907, S. 169; Narbaïts 1987, S. 36.



925.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Sekretär von Sir Charles Baron Stuart de Rothesay
Stift, Lavierung und Deckweiss auf braunem Papier, Mantel grünlich getönt
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *Secretaire de Lord Stuard ambassadeur / d'Angleterre*
7,5 x 5 cm
Slg. Ford, London, RBF141
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New

York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 784 (an Ford).
Literatur: Williamson 1908, Nr. 765; Saint-Palais 1930, S. 168; Ford 1998, Vol. 2, S. 175.

An den Namen dieses Modells erinnerte sich Augustin nicht, er bezeichnete ihn deshalb als „Secretaire de Lord Stuard ambassadeur / d'Angleterre". Oben rechts fügte er eine separate Skizze des Kragens bei.
Sir Charles Stuart, Baron Stuart de Rothesay (1779-1845) war Botschafter in Paris von 1815-1830.



926.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Der Sekretär von Sir Charles Stuart, Baron Stuart de Rothesay, 1819
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte rechts: *Augustin / a Paris / 1819*
Oval: 7 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Fitz-Henry, Paris
Literatur: Schidlof , 1.-4.12.1920, Nr. 239

Dank der bezeichneten Skizze (Kat.-Nr. 925) konnte dieses Bildnis als das des Sekretärs von Sir Charles Stuart identifiziert werden.



927.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine, Comte Roy, 1819
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1819*
Oval: 8,8 x 7,2 cm.
Museum Briner und Kern, Winterthur
Literatur: Hofstetter 2008, S. 26f.; Lemoine-Bouchard 2008, S. 63.

Antoine, Comte Roy (1764-1847) war 1818-1821 und 1828-29 Finanzminister von Frankreich. Mit Adélaïde Sophie Barré hatte er zwei Töchter, von denen Elisa durch die Gründung des Spitals Lariboisière bekannt wurde. Augustin porträtierte den einflussreichen Mann 1819 und schuf von dem Porträt anhand einer Pause im Jahr darauf eine Replik (Kat.-Nr. 943-944). Eine Kopie des Werks malte der wenig bekannte Miniaturmaler Gobbato (Musée des Beaux-Arts, Rouen). Die Tochter Elisa hatte Augustin bereits 1813 porträtiert (Kat.-Nr. 700).



928.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Knabe in blauem Rock, 1819
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

vermutlich datiert
Oval: 4,3 x 4 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:649
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York

929.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
*Portrait en pied de Mme de ***, grande miniature*
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Ausstellung: Paris, Salon von 1819, Nr. 25.

930.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchen in weissem Kleid
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links: Augustin
Oval: 6 x 4,3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Greta Shield Heckett (1899-1976); Sotheby's Monaco, 4.5.1977, Nr. 84; Christie's London, 27.11.2012, Nr. 340

Das Porträt des Mädchens schmückt ein Notizheftchen, das einen Kalender des Jahres 1819 enthält. Es trägt die Inschriften „Aux mânes de ma bonne mère", und „A notre bon et cher petit Alfred".

931.


Jean-Baptiste Jacques oder Pauline Augustin
Alexandre Nicolas Ducruet (unvollendet)
Stift und Tusche laviert auf Papier
Nicht signiert
18,3 x 14 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Alexandre Nicolas Ducruet (1788-1858) war ein jüngerer Bruder von Pauline Augustin. Er blieb unverheiratet und verbrachte seinen letzten Lebensabschnitt zusammen mit ihr auf Schloss Courtoiseau. Die Identifikation des Dargestellten wird gestützt durch den Vergleich mit gesicherten Bildnissen, die Pauline Augustin 1819 und 1825 von ihrem Bruder malte.

932.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mr. Latter, 1819
Stift, Lavierung und Deckweiss auf braunem Papier
Signiert Mitte links: *Augustin / 1819*
Oben bezeichnet: *Mr Latter anglais* und *Augustin / 1819*

8,9 x 7 cm
Slg. Ford, London, RBF148
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 783 (an Ford).
Literatur: Williamson 1908, Nr. 759; Ford 1998, Vol. 2, S. 176.

933.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Honorable Curson, 1819
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin*
Bezeichnet: *honorable Curson novembre 1819*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

934.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Petit Salon, wohl 1819
Gouache auf Papier, aufgeklebt auf einen vorgedruckten Brief des Händlers Fagniez aus Arras vom 27. Januar 1819.
Nicht signiert
Auf Rückseitenpapier bezeichnet: *petit salon / mel[…]*.
8,2 x 6,6 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die kleine Darstellung eines unspektakulären Innenraums malte Augustin vermutlich in seiner Wohnung an der Rue Croix-des-Petits-Champs 25. Das Blatt ist auf einen vorgedruckten Brief des Händlers Fagniez aus Arras aufgeklebt, der vom 27. Januar 1819 datiert ist. Der Künstler schrieb in Bleistift hinzu: „petit salon / mel[…]".

935.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Das Atelier des Künstlers
Aquarell auf Papier
Nicht signiert
29,7 x 45,7 cm
Musée de l'Horlogerie, Genf, AD 840.
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 725 (an Habert)
Literatur: Bouchot/La Tour/Babelon 1906, S. 14; Williamson 1908, Bd. 4, S. 115f., 120, Nr. 675, Tafel 241; Bouchot 1907, S. 161f., 172, Tafel gegenüber S. 172; Peccatte 1913-14, S. 68f.; Mauclair 1925, S. 164f.;

Saint-Palais 1930, S. 131-133; Langle/Schlumberger 1957, S. 103; Arlaud 1960, Tafel 53; Wien 1965, S. 19, Nr. 20; Koschatzky 1982, S. 204; L'âge d'or 1995, Katalogrückseite; Pappe, Schmieglitz-Otten und Otten 2002, S. 13; Pappe 2008, S. 104; Pappe 2010, S. 19f.
Ausstellungen: Paris 1906, Nr. 19; Wien 1965, Nr. 20.

Das Aquarell seines Ateliers an der Rue Croix-des-Petits-Champs 25 – das Haus gibt es heute nicht mehr – malte Augustin um 1820. Es zeigt den Arbeitsplatz des Künstlers mit seinem von Topino gefertigten Pult. Die Wände zieren Bilder aus seiner Sammlung sowie eigene Werke; etliche Stücke können darauf identifiziert werden. Das Deckenbild mit dem Motiv der Aurora wurde vermutlich von Augustins Freund Nicolas Lejeune gemalt. Die Pendule, die Kaminsimsgarnitur und das hohe Möbel an der rechten Wand befinden sich noch im Nachlass des Künstlers. Zu der Darstellung siehe eingehender S. 43-45. Das Gegenstück dieses Aquarells stellt angeblich das Boudoir von Augustins Gattin dar (Kat.-Nr. 936)

936.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Das Boudoir von Pauline Augustin
Aquarell und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
24 x 36 cm
Slg. Major de la Hey, London (1965)
Ausstellungen: Wien 1965, Nr. 21.



937.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit aufgestütztem Arm (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 5,4 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 1990.1764
Provenienz: Hermine Stiassni, Brno; Christie's London, 5.11.1968, Nr. 5; Charles Fleischmann



938.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Akt
Kohle auf Papier
Nicht signiert
44 x 24 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



939.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles-Ferdinand, Duc de Berry, 1820
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / 1er Peintre / du Roi / 1820*
Oval: 9,4 x 7,9 cm

Provenienz: Lukacz & Donath, Rom; Christie's London, 15.4.1997, Nr. 170
Literatur: Nagler 1835, S. 197f.; Augustin 1862, S. 41f.; Reiset; Catalogue des tableaux 1839, S. 7; Save 1880-81, S. 98; Save 1888, S. 27; Bouchot 1907, S. 167f., 172; Mauclair 1925, S. 167; Pappe 1993, S. 287f..

940.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles-Ferdinand, Duc de Berry, 1820
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / 1820*
Oval: 8,8 x 7 cm
Privatbesitz
Literatur: « Entre cour et jardin », S. 114.
Ausstellung: Sceaux 2007, Nr. 29.

941.



Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Charles-Ferdinand, Duc de Berry, 1820
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin / 1820*
Oval: 9 x 7 cm
Provenienz: Philip Mould Gallery, London

942.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles-Ferdinand, Duc de Berry, 1820
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin / 1820*
Oval: 9,9 x 8,2 cm
Museo Nacional de Arte Decorativo, Buenos Aires (Slg. Zubov)
Provenienz: Leo Schidlof, Wien
Literatur: Schidlof 1911, Tafel 1; Schidlof 1924, S. 9; Bellucci 1997, Nr. 63; Lemoine-Bouchard 2008, S. 63
Ausstellung: Wien 1924, Nr. 59

In dieser 1820 datierten Version der 1814 geschaffenen Miniatur trägt der Duc de Berry die Uniform des *Grand Veneur* und den Bruststern des Heilig-Geist-Ordens (Hinweise von Pierre Papeloux, Paris und Dimitri Gorchkoff, Moskau)
.

943.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine, Comte Roy, 1820
Tusche auf Goldschlägerhaut
Signiert Mitte links: *Augustin / 1820*
Oben bezeichnet: *M. Roi ministre*
10,1 x 7,8 cm

Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 171 und Werkverzeichnis, S. 102.



944.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antoine, Comte Roy, 1820
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1820*
Oval: 8,9 x 7,6 cm
The Cleveland Museum of Art, Ohio, Inv. 2008.295 (Bequest of Muriel Butkin)
Provenienz: Slg. Muriel Butkin

Die 1820 datierte Replik der im Vorjahr gemalten Miniatur (Kat.-Nr. 927) zeigt den Finanzminister Roy mit dem roten Abzeichen der Ehrenlegion.



945.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in rotem Umhang
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert oben rechts: *Augustin*
D. 7,9 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, 19.3.2004, Nr. 87



946.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in offenem Hemd
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin*
D. 6,5
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 114.

Das Bildnis des bärtigen Mannes mit offenem Hemd wurde vom Modell nicht behändigt, es blieb in Augustins Atelier, wo es einer seiner Schüler übungshalber kopierte (Christie's London 24.5.2000, Nr. 4).



947.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, 1820
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert

Oval: 8 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. René Fribourg, New York, Fribourg Foundation, New York; Sotheby's New York, 14.10.1963, Nr. 235.



948.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit blauem Schal
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 9,5 x 7,75 cm
Privatbesitz
Provenienz: Kunsthandel Wager und Ahrend, München



949.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Langlois D'Amilli
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 4,9 x 3,9 cm
Rückseitig bezeichnet: *M^me^ Langlois / D'amilli.*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die vom Künstler als Mme Langlois d'Amilli bezeichnete Dame ist vermutlich Céline Joséphine de Houdetôt (1797-1858), die 1820 Jules Hyacinthe Langlois Comte d'Amilly geheiratet hatte, einen hohen Funktionär während der Zeit der Restauration.



950.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in dunklem Rock
Schwarze Stifte auf Papier
Signiert Mitte links: *augustin*
16 x 12,3 cm
Kunsthandel Paris (2012)



951.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Glover Pigot, Countess of Buckinghamshire
Stift und Aquarell auf Papier
Nicht signiert
9,3 x 9,2 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:652
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de

Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 792; Louise Lloyd-Jones; Christie's G. 16.11. 1995, Nr. 195
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 156, Nr. 799

Die Studie zu dem Porträt der Countess of Buckinghamshire definiert zwar die Pose der fertigen Miniatur, zeigt jedoch zahlreiche Abweichungen in den Details. So ist die Lyra von gänzlich anderer Bauart und der lange Schal ist in leicht unterschiedlicher Weise über die Arme der Dame drapiert. Auch Frisur und Turban besitzen in dem Entwurf eine andere Form.



952.
Jean-Baptiste Jacques und Pauline Augustin
Anne Glover Pigot, Countess of Buckinghamshire (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Papier
Nicht signiert
Unten bezeichnet: *Duchesse de Buckinghamshire accessoires Mme Augustin*. Rückseitig nachträglich bezeichnet *The Countess of Buckinghamshire 1820*.
28,8 x 20,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die unvollendete Malerei zeigt die Countess of Buckinghamshire im Unterschied zu der Studie und der Lithografie (Kat.-Nr. 951 und 953) in Ganzfigur. Die Bücher unter der Lyra tragen die Namen berühmter Komponisten: „Rossini", „Mozart", „Boield[ieu]" und „Meh[ul]". Laut Inschrift wurden die Accessoires von Augustins Gattin gemalt, die Inkarnate waren hingegen ihrem Mann vorbehalten.



953.
W. H. Mote, nach Augustin
Anne Hampden-Hobart, geb. Glover Pigot, Countess of Buckinghamshire
Lithografie
Unten bezeichnet: *The Countess of Buckinghamshire*; unten links bezeichnet: *augustin pinxit* (Bleistift); unten rechts bezeichnet: *W.H. Mote* (das kolorierte Exemplar ohne Signatur Augustins)
11 x 8,6 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Anne Glover Pigot (gest. 1878) heiratete in ersten Ehe 1819 George Robart Hampden-Hobart, 5. Earl of Buckinghamshire und in zweiter 1854 David Wilson. Es würde nicht erstaunen, wenn sie sich auf ihrer Hochzeitsreise nach Paris von Augustin hätte porträtieren lassen, denn eine der Fassungen ist 1820 datiert (Kat.-Nr. 952). Die Miniatur entsprach vermutlich der Lithografie von Mote und zeigte das Modell in Dreiviertelfigur.

954. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mr. Toutt 1820
Stift, Lavierung und Deckweiss auf braunem Papier
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *Paris / 9 Janvier 1820* und *M. Toutt / M. To(...)tt / a 7000 Lieux / de Paris* (?)
7,6 x 9,5 cm
Slg. Ford, London, RBF149
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 784 (an Ford).
Literatur: Williamson 1908, S. 151, Nr. 768 (als Mr. Coutts); Saint-Palais 1930, S. 175 und Werkverzeichnis, S. 102 (als M. Toutt); Ford 1998, Vol. 2, S. 176.

Ein nicht näher identifizierter Mr. Toutt sass am 9. Januar 1820 bei Augustin Modell. Er war von weither angereist, wie eine Anmerkung des Künstlers auf dem Blatt angibt.

955.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ein Abgeordneter, 1820
Lavierung und Deckweiss auf braunem Papier
Bezeichnet: *fini le 29 juillet 1820 un député*
9,5 x 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 783 (an Ford); Sotheby's London, 16.10. 1946, Nr. 137; Bonhams London, 21.11.1995, Nr. 44
Literatur: Williamson 1908, S. 150, Nr. 762; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 102

956. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blick nach links
Kohle und Kreide auf getöntem Papier
Nicht signiert
wohl 40 x 30 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 112.

957. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Treppe
Kohle, braune und weisse Pastellstifte auf braunem Papier
Nicht signiert
60 x 46,5 cm

Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



958.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII, König von Frankreich, 1821
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Oben bezeichnet: *20 nov*^{bre} *1821*
14,3 x 11,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die vom 20. November 1821 datierte Pause des Porträts Ludwigs XVIII. ist grösser als die Miniatur und diente vermutlich einem Graveur für die Umsetzung des Porträts als Druckgrafik. Zur Vergrösserung zog Augustin Quadraturlinien über das transparente Blatt.



959.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1821
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links
Oval: 4 x 3,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London 28.3.1977, Nr. 114



960.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Offizier in rotem Rock, 1821
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Augustin / 1821*
Oval: 4 x 3,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 20.6.2007, Nr. 30

Ein unbekannter ausländischer Offizier liess sein Porträt bei Augustin 1821 malen, geschmückt mit den Orden der Ehrenlegion und dem Malteserorden (mündlicher Hinweis von Pierre Papeloux, Paris).



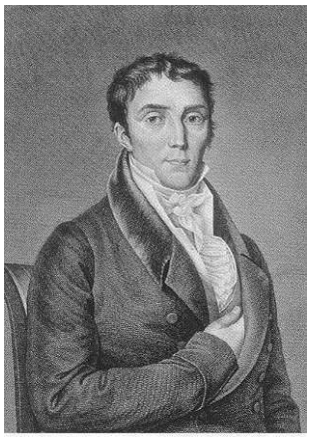
961.
(Bild: Detail des Kopfes)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock, 1821
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Signiert und datiert
Oval: 9,5 x 7,7 cm
Privatbesitz
Ausstellung: Nancy 1993-1994, Nr. 144.

962. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joaquín María Ferrer y Cafranga
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
20,1 x 13,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

963. 

Edme Bovinet, nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joaquín María de Ferrer y Cafranga
Druckgrafik
Masse unbekannt
Der Kupferstich trägt den Namen des Dargestellten und ist bezeichnet: *Augustin delt. 1er Peintre en miniature de la chambre et du Cabinet du Roi à Paris, Bovinet sculp. 1821*
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 103

Joaquín María de Ferrer y Cafranga (1777-1861) war ein spanischer Politiker und Armeeangehöriger. Sein von Augustin um 1820 gemaltes Porträt ist nicht lokalisiert, aber durch eine 1821 geschaffene Druckgrafik Bovinets bekannt. Im Familiennachlass befand sich ein Abzug, der mit Bleistift als „dernière Epreuve“ bezeichnet ist (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 103). Das Modell bestellte bei Augustin einige Jahr später ein weiteres Porträt (Kat.-Nr. 1040).

964. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme. L'Herminier-Ponteuil
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten rechts: *Augustin/1821*
Inschrift rückseitig: *Mme. l'Herminier/ née Mad.^{e} Ponteuil/ artiste dramatique/ sous l'Empire.*
Oval: 8,8 x 6,9 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10042
Provenienz: D. David-Weill, Paris; Charles Clore, London; Sotheby’s London 16.11.1986, Nr. 131
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 103; Jeannerat 1957, S. 31; Narbaïts 1987, S. 36; Pappe/Schmieglitz-Otten/Otten 2002, S. 68f; Pappe 2010, S. 66
Ausstellungen: Celle, 2002–05, Nr. 14; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 51.

Über die Schauspielerin L'Herminier-Ponteuil geben die biografischen Lexika keine Auskunft. Möglicherweise war sie die Pariser Sängerin Ponteuil, die im Roman „Germinie Lacerteux" der Brüder Goncourt 1865 erwähnt wird. Die Ponteuil wird zu Beginn des zweiten Kapitels neben den Sängerinnen Todi und Saint-Huberti genannt. Vielleicht handelt es sich auch um eine nicht näher bekannte Amélie Clémentine Hélène Félicité Honorine Rose Tribouillet Ponteuil, die Gattin von Jean Nicolas Lerminier.



965.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jean-Louis Duport
Tusche laviert auf Papier
Oval: 12,8 x 10,6 cm
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 171
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Der französische Cellist und Komponist Jean-Louis Duport (1749-1819) trat in verschiedenen europäischen Metropolen auf und erhielt unter Napoleon eine Anstellung im Kammerorchester von Kaiserin Marie Louise. Später war er Cellist im Orchester Ludwigs XVIII. Sein Stradivariinstrument, das heute „Duport" genannt wird, gilt als eines der wertvollsten Celli. Augustin porträtierte den Musiker, der laut Überlieferung ein Freund des Hauses war, in den Jahren zwischen 1815 und 1819. Seine Gattin schuf davon eine Lithografie, die den Namen des Dargestellten trägt: „L. Duport, Violoncelle de la musique du Roi. Dessiné par J.B.J. Augustin, lithographié par Mme Augustin". Zu diesem Zweck zeichnete sie die Umrisse des Porträts in eines ihrer Skizzenbücher (Nachlass der Künstlerin). Eine ganzfigurige Skizze des Herrn mit seinem Cello befindet sich in einem Skizzenbuch Augustins (Kat.-Nr. 967).

966.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jean-Louis Duport, 1821
Feder auf Goldschlägerhaut
Masse unbekannt
Signiert und datiert
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 103.
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die vom 1. Februar 1821 datierte Durchzeichnung belegt, dass die Lithografie erst nach dem Tod des Musikers angefertigt wurde.

967.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Jean-Louis Duport mit Cello, ganzfigurig
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 134 recto)
Bezeichnet: *Duport*
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

968.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Figur neben Thron
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 134 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



969.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Le Bouteillier, 1821
Bleistift (?) und Deckweiss auf bräunlichem Papier
8,5 x 7 cm
Signiert unten links: *Augustin / 1821*
Links bezeichnet: *M Le Bouteillier*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

970.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. Sandilands und *M. Standish,* 1821
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Die obere Studie bezeichnet: *Aug. M. Sandilands*; die untere bezeichnet: *Standish avril 1821 Stan[…] in AV[…]*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.
Ein nicht näher bekannter Herr Sandilands ist auf dieser Skizze laut Williamson in Uniform dargestellt.

971.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
*Portrait de M. ***, Grande miniature*
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Ausstellung: Paris, Salon von 1822, Nr. 30.



972.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich, 1822
Email
Signiert Mitte links: *Le Ch^{er}. / Augustin / 1822*
Rückseitig bezeichnet: *Par / Le Ch^{er} Augustin / 1822 / feux IIIII feux*
Oval: 4,9 x 3,9 cm
Cleveland Museum of Art (Greene Collection), Inv. 1940.1201
Provenienz: Edward B. Greene
Literatur: Greene 1951, S. 33, Nr. 53.



973.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock, 1822
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Signiert und datiert unten links: *Le Chev^er / Augustin / […] / 1822*
Masse unbekannt
Slg. Gomis (1953)
Literatur: Tomas 1953, Tafel LI.



974.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in schwarzem Rock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Le Chev^er / Augustin*
D. 7,5 cm
Museum Briner und Kern, Winterthur
Literatur: Lemoine-Bouchard 2008, S. 63.
Provenienz: Galerie Fischer, Luzern, 22.11.1962, Nr. 705



975.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit rotem Schal und blauer Schleife, 1822
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Le Ch^er / Augustin / 1822*
Oval: 8,1 x 6,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 7.12.1973, Nr. 58
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 104.



976.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schal, 1822
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts: *Augustin / 1822*
Oval: 10,3 x 8,6 cm
Verbleib unbekannt



977.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Landschaft
Aquarell und Gouache auf Papier
Nicht signiert
7,7 x 10,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

978.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Hortense Bonaparte, geb. de Beauharnais, Königin von Holland
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Unten bezeichnet: *La Reine Hortense*
Oval: 3,7 x 2,7 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Pause bezieht sich auf eine Miniatur von Königin Hortense, die das Modell in blauem Kleid vor der Ruine einer gotischen Kathedrale zeigt. Das Werk ist in einer von Pauline Augustin gemalten Replik bekannt (Abb. 8; Musée du Louvre, Paris, dort irrtümlich als Pauline Borghese).

979.


Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in Uniform
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
21 x 16 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

980.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Lady Stanley, 1822
Stift auf braunem Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Lady Stanley 1822*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer

981.


Jean-Baptiste Jacques oder Pauline Augustin
Dame beim Zeichnen
Stift auf Papier
Nicht signiert
40 x 30.5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Eine an einem offenen Fenster stehende junge Frau ist beim Zeichnen dargestellt. Sie hält in der Linken ein Heft und in der

Rechten einen Stift. Das grosse Blatt im Nachlass Augustins ist für die Werke des Miniaturisten ungewöhnlich. Es wurde vielleicht von Augustin geschaffen, vielleicht aber auch von seiner Gattin Pauline.

982.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudien für zwei Porträts der Damen Standish und Seré, und ein Herrenporträt
1822
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Haarstudie einer Dame bezeichnet: *une (?) Standish*, das Herrenporträt datiert: *1822*, die Haarstudie der anderen Dame bezeichnet: *Mme de Seré*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer.

Vgl. das Porträt des Herrn Standish in Kat.-Nr. 970.

983.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Boulard
Aquarell auf Papier
6 x 5 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 104.

Die Dame ist frontal in schwarzem Kleid vor Vorhang, gotischer Terrasse und Landschaft mit Wasser dargestellt. Die gleiche Dame skizzierte Augustin in eines seiner Skizzenbücher (Kat.-Nr. 984-985).

984.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Boulard
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Mme Boulard*
Verbleib unbekannt
Masse unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

985.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Boulard, 1823 und *Mr. Bek*, 1826
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Das Damenporträt bezeichnet: *Mme Boulard 1823*, das Herrenporträt: *1826 Mr. Bek russe conseiller de L’empereur.*
Verbleib unbekannt
8 x 7 cm
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 107.



986.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Cherubim
Bleistift auf Papier, in Carnet vert du Louvre, S. 5 recto
Nicht signiert
Blatt: 19 x 12,5 cm; Skizze: 4,3 x 5,5 cm
Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret

Augustin skizzierte den gelockten Knaben in eines seiner Notizhefte und fügte hinzu, dass solche Schmuckstücke bei Engländern sehr beliebt seien: „Cherubin peint sur Email pour medaillon. Les anglais en achettent beaucoup chez Bapst“. Christophe-Frédéric und Jacques-Evrard Bapst waren als Goldschmiede für den Hof Ludwigs XVIII. tätig.

987.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ornamente
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 135 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

988.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Alter Mann mit junger Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 135 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

989.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Alter Mann mit junger Dame
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 136 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

990.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Schleier
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 137 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

991.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mehrfigurige Szene
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 138 recto)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

992.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Alte Frau mit Haube im Profil
Stift auf Papier (Skizzenbuch in Familie des Künstlers, S. 138 verso)
Masse unbekannt
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

993.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Armand Emmanuel de Vignerot du Plessis, Duc de Richelieu
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Ausstellung: Paris, Salon von 1824, Teil von Nr. 47.

Das Bildnis des im Livret des Salons von 1824 nur mit „Duc de Richelieu“ bezeichneten Herrn stellte bestimmt den französischen Aussenminister Armand Emmanuel de Vignerot du Plessis (1766-1822) dar, obwohl dieser bereits 1822 gestorben war. Er lebte in der Erinnerung der Menschen weiter und war in diesem Salon auch auf Porträts durch Hersent und Lawrence zu erkennen. Saint-Palais erwähnt einen Brief der Nichte des Dargestellten, Armandine de Montcalm, an Augustin, der im Jahr der Entstehung der Miniatur geschrieben wurde (Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 105).



994.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karl X., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Wohl nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



995.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karl X., König von Frankreich, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Le Ch^er / Augustin. / 1824.*
Oval: 3,7 x 3,2 cm
Museum Briner und Kern, Winterthur
Provenienz: Galerie Fischer Luzern 21-27.6.1960, Nr. 761
Literatur: Hofstetter 2008, S. 87; Lemoine-Bouchard 2008, S. 63.



996.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten links: *Le Ch^er / Augustin / premier Peintre / du Roi / 1824.*
13,6 x 10,7 cm

Inschrift rückseitig: *Peint par Augustin chevalier de la legion d'honneur Royale premier peintre de la chambre de cabinet du roi de France, il peint aussi sur email et à l'houil à Paris 1824*
Privatbesitz
Provenienz: Slg Gräfin Esterházy Gálantha; Christie's Genf, 8.5.1979; Nr. 310.
Literatur: Friesen 2001, S. 33; Pappe 2010, S. 23, 64
Ausstellung: Paris 1824, Nr. 46

Im Jahr der Krönung König Karls X. malte Augustin eine weitere Replik seiner Miniatur der Duchesse d'Angoulême. Sie stimmt mit den früher geschaffenen Werken überein (Kat.-Nr. 889, 916), die Finger der rechten Hand sind darauf aber natürlicher wiedergegeben.

997.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joaquim-Pedro Quintela de Farrobo, 1824
Aquarell auf Papier
Bezeichnet: *Le Baron de Quintella, Portugais, Augustin 1824*
7 x 6,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 785 (an Pardon)
Literatur: Williamson 1908, S. 151, Nr. 769; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 105.



998.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joaquim-Pedro Quintela de Farrobo, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert: *Le Ch^er / Augustin / 1824*
Oval: 5,4 x 4,2 cm
Museu Nacional de Arte Antiga, Lissabon, Inv.-Nr. 11713
Provenienz: Erworben 1931
Literatur: Franco 2003, S. 21, Nr. 88 (als von Eveline Schlumberger Augustin); Franco 2008, Nr. 71 (als von J.-B. Jacques Augustin)

Joaquim Pedro Quintela, 1. Conde de Farrobo und 2. Barão de Quintela (1801-1869) war ein wohlhabender portigiesischer Adeliger mit einer ausgeprägten Begeisterung für Kunst. Er heiratete in erster Ehe Mariana Carlota Lodi und in zweiter Marie Madeleine Pignault. Eine Miniatur von seiner ersten Gattin, gemalt 1823 von Delorme, befindet sich ebenfalls im Museu Nacional de Arte Antiga, Lissabon.

999.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur de Marsangy
Stift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Das seine Porträt bezeichnet: *M de Marsangy*
Verbleib unbekannt
Masse unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New

York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, S. 156.

1000. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Monsieur de Marsangy, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Oval: 8,7 x 7,2 cm
Provenienz: Christie's Genf 4.11.1983, Nr. 276

1001.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
William, 3. Viscount Courtenay, später 9. Earl of Devon
Stift auf Papier
Bezeichnet: *Milord Courtenay*
10 x 8,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 730 (an Pardon)
Literatur: Williamson 1908, S. 151, Nr. 770.

In einer Ecke des Blattes mit der Darstellung William Courtenays befindet sich eine weitere Skizze des Modells.



1002.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
William, 3. Viscount Courtenay, später 9. Earl of Devon, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Le Ch.er / Augustin. / 1824*
D. 3,8 cm
Privatbesitz, New York
Provenienz: Christies London, 20.11.2007, Nr. 105
Literatur: Bouchot, 1910, S. 221.

William Courtenay (1768-1835), dessen luxuriöser Lebensstil ihn 1811 zwang, von seinen Gläubigern ins Ausland zu fliehen, wurde von Augustin 1824 in Paris porträtiert. Er lebte hier bis zu seinem Tod in Schloss Dreveil. Augustins Miniatur kostete einem Eintrag in einem seiner Notizhefte zufolge 608 Franc (Augustin, Carnet vert du Louvre, lose eingelegtes Blatt am Buchbeginn).

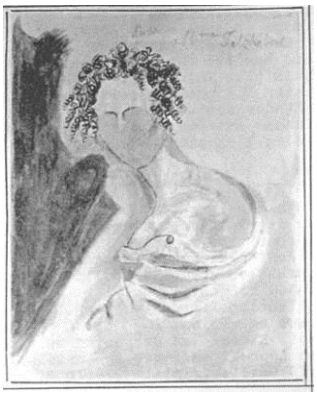
1003.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karel Herman Armand Baron van Der Steen de Jehay
Tusche und Deckweiss auf Papier
7,6 x 7,3 cm
Bezeichnet: *le Baron de Van Steen* (?)
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 784 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 137; Bonhams London, 21.11.1995, Nr. 44

Literatur: Williamson 1908, S. 150, Nr. 763.

Der Name Van den Steen taucht in mehreren Skizzen Augustins auf. Es handelt sich bei diesem Kunden um Karel Herman Armand Baron van Der Steen de Jehay (1781-1846), der 1811 Maria Charlotte van Grumsel d'Emale heiratete. Er ist Williamsons Beschreibung zufolge mit Rock, gerolltem Kragen, Weste und weissem Hemd mit Halsbinde dargestellt. Zwei Jahre später sass die Gattin Van Der Steens Augustin Modell (Kat.-Nr. 1019-1020).

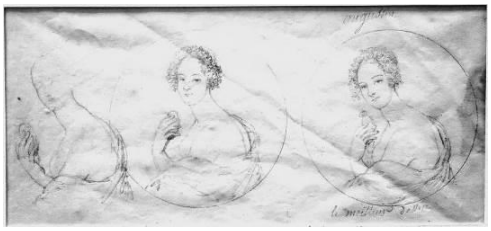
1004.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Skizzen von Karel Herman Armand Baron van Der Steen de Jehay
Stift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Le Baron Van-den-Steen*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer.

1005.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karel Herman Armand Baron van Der Steen de Jehay, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Herzog Van den Steen de Jehay, Belgien (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 105



1006.
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mrs Fitzherbert
Tusche und Deckweiss auf Papier
Nicht signiert
Masse unbekannt
Oben bezeichnet: *Lady Mme Fitzhébert*
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, S. 172f., Skizze S. 172 verso



1007.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mrs Fitzherbert
Stift auf Papier
Signiert oben rechts: *augustin*
Unten rechts bezeichnet: *le meilleur dessin*
8 x 17,2 cm
Privatbesitz
Provenienz: Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 246



1008.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mrs Fitzherbert in weissem Kleid mit pelzbesetztem rotem Umhang, 1824
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / 1824*
12,7 x 9,3 cm
Wallace Collection, London, Inv. M13
Literatur: Catalogue des tableaux 1839, S. 31, Nr. 121; Foster 1903, Bd. 2, Tafel 171; Bouchot 1907, S. 169; Mauclair 1913, S. 168, Farbtafel; Boehn 1917, S. 79, 85; MacColl 1920, S. 157 (XI 314); Saint-Palais 1930, S. 172f.; Gibson 1935, S. 7, Tafel 23; Reynolds 1980, S. 200f.
Ausstellung: Salon 1824, Teil von Nr. 47

Das Bildnis der Dame mit Pelzumhang stellt eine Mrs Fitzherbert dar und wurde im Salon 1824 ausgestellt. Wer die Dame war, kann nicht schlüssig beantwortet werden. Möglicherweise handelt es sich um Agnes Beresford (1782/86?-1863), die 1805 Sir Henry FitzHerbert geheiratet hatte. Die morganatische Frau von George IV. kommt aufgrund des Alters der Dame in Augustins Miniatur nicht in Betracht, sie war 1824 bereits 68-jährig. Augustin veränderte die Pose der Dame mehrmals, wie vorbereitende Skizzen zeigen. Ursprünglich hielt sie in ihrer linken Hand ein Flakon (vgl. Kat.-Nr. 1007). Die Miniatur (oder eine Replik) wurde 1839 in der Nachlassauktion des Künstlers angeboten (Catalogue des tableaux 1839, Nr. 121, verkauft für 500 Franc), sie konnte dank einer Anmerkung, die Pauline Augustin in ihren Katalog eintrug, identifiziert werden.
Eine Kopie der Miniatur malte Sophie Liénard auf Porzellan, die Dame ist hier allerdings mit einem hermelingefütterten Umhang bekleidet (Phillips, London, 17.4.2000, Nr. 61). In einer anderen Adaption legte die Malerin der Dame einen Schal über die Arme (Sotheby's Zürich, 13.11.1979, Nr. 22).

1009.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mademoiselle Villminot, 1824
Bleistift und Deckweiss auf gelbem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *M^{elle} Villminot. juin 1824*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

Vgl. die Studien zu den Porträts von Hrrn und Frau Villminot (Kat.-Nr. 859, 1080-1082).

1010.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Fréderic Duvernoy 1825
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert: *le Ch^{er} Augustin 1825*
ca. 20 x 15 cm
M. Duvernoy, Professeur d'histoire au Lycée de Nancy (1888)
Provenienz: Nachlass des Modells
Literatur: Save 1888, S. 29

Die Miniatur ist vermutlich eine Replik des Werkes von 1817 (Kat.-Nr. 876), das im Besitz Augustins blieb. Die Familie

Duvernoys wünschte offenbar auch ein Bildnis von ihm.

1011. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herrenporträt (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
19 x 14 cm
Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges, Inv.Nr. II J 9 (3)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret, Salle des ventes Saint-Dié-des-Vosges, 3.2.1985 (zusammen mit Malpult, Farbtöpfchen und Carnet Vert).
Literatur: Pappe 2010, S. 36
Ausstellung: Saint-Dié-des Vosges 2010, Nr. 8

1012. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Tonin / Jonin (?)
Aquarell auf Papier
16,7 x 11,4 cm
Unten bezeichnet: *Esquisse du portrait de Mme Tonin (Jonin?) mais / ...*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1013.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Baron de Rothschild, 1825 (unvollendet)
Sepia auf Papier
Datiert
7 x 5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 106.

Der Herr trägt einen Rock aus Samt und eine Perle in der Krawatte. Das Gesicht ist unvollendet.

1014. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antonio Arcos, 1827
Stift und Gouacheweiss auf braunem Papier
Nicht signiert
Oben rechts bezeichnet: *Mr Arcos de Mexiqo 1827 / et Mme 1829*
15,8 x 12,7 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:655
Provenienz: Familienbesitz Augustins, Slg. Pierpont-Morgan, verkauft bei Christies

London, am 24.6.1935, Nr. 781; Christie's Genf, 16.5.1995, Nr. 190.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, Nr. 753; Pappe 2010, S. 23.



1015.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antonio Arcos 1826
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert unten rechts
16 x 13 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Comte de Clavijo; Drouot, Paris, 20.12.2002, Nr. 33
Literatur: J. Esquerra del Bayo 1916, S. 30; Pappe 2010, S. 23
Ausstellung: Madrid 1916, Nr. 401

Antonio Arcos, ein chilenischer Bankier, war mit Isabel Arlegui verheiratet. Er starb 1862 in Paris. Augustin hielt seine Züge in mehreren Miniaturen und in einem Email fest, die er über einen Zeitraum von etwa vier Jahren malte (Kat.-Nr. 1028-1029, 1035). Die vorbereitende Skizze ist 1827 datiert; Augustin trug die Jahrzahl vermutlich im Nachhinein auf und irrte sich dabei um ein Jahr.



1016.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Parmigianino
Junger Mann mit aufgestütztem Ellbogen
Tusche auf Goldschlägerhaut
Signiert unten: *Augustin d'après Raphaël 1826*
9,8 x 7,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1017.
Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Parmigianino
Junger Mann mit aufgestütztem Ellbogen
Nicht signiert
Email auf Metall
10 x 8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 779 (an Partridge).
Literatur: Williamson 1908, S. 147, Nr. 747.

Die Kopie nach dem Porträt eines jungen Mannes – in Augustins Zeit als Selbstbildnis Raphaels angesehen, heute Parmigianino zugeordnet – malte Augustin in Email im Auftrag eines ausländischen Kunden. Er durfte das Gemälde, das sich bereits damals im Musée du Louvre befand, zu diesem Zweck zu sich nach Hause ausleihen. Er erhielt das Bild im Mai 1825 (siehe

eingehender S. 65). Das Email (oder eine Replik) wurde 1839 in der Nachlassauktion Augustins angeboten (Catalogue des tableaux 1839, Nr. 123, als Kopie eines Selbstbildnisses Raphaels).

1018.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme de Rivocet, 1826
Tusche und Feder auf Goldschlägerhaut (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Mme. de Rivocet, 1826*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 107.

1019.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Charlotte Baronin van Der Steen, geb. Grumsel d’Emale und *Mme Rivocet,* 1826
Stift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Das eine Porträt bezeichnet: *Mme La Baronne de Van-den-Stenn j’ai peines aussi Son mari,* das andere: *Mme de Rivocet*
8 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 107.

Maria Charlotte van Grumsel d’Emale heiratete Karel Herman Armand Baron van Der Steen de Jehay 1811 (siehe Kat.-Nr. 1003-1005).

1020.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Maria Charlotte Baronin van Der Steen, geb. Grumsel d’Emale, 1826
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
Masse unbekannt
Slg. Herzog van Den Steen de Jehay, Belgien (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 107.

Baronin Van Der Steen trägt ein Perlencollier und im Haar Perlenschmuck.

1021.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Blumen im Haar, 1826
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert links: *Le Ch.^{r} / Augustin / 1826*
Oval: 8,7 x 7 cm
Privatbesitz (1965)
Literatur: Meisterwerke 1965, S. 19
Ausstellung: Wien 1965, Nr. 18

Die Dame trägt ein weisses Musselinkleid mit lilafarbenem Tuch.



1022.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Miss Seymour 1827
Oben bezeichnet: *esquisse du Portrait de M^{elle} Seymour 1827 / du 23 juin au 10 juillet*

Stift auf Papier
12 x 7,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 108.

1023.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Miss Seymour 1827
Oben bezeichnet: *Miss Seymour, Juin 1827*
Stift auf Papier
10,1 x 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 729 (an Nyburg).
Literatur: Williamson 1908, S. 122, Nr. 681.

1024.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame nach links
Nicht signiert
Aquarell auf Elfenbein
Oval: 7,8 x 5,3 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



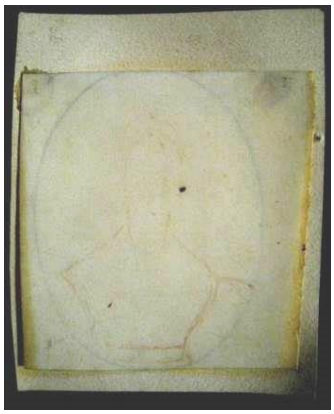
1025.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mrs Seymour in weissem Kleid, 1827
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert: *Le Chevalier Augustin/1er peintre du Roi/1827*
Inschrift: *(...) un cristal de roche de cette grandeur et bien polie sans aucun tache pour pour M. Augustin/le 20 juin/pour Melle Seymour*
Oval: 9,4 x 7,4 cm.
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 10.12.1979, Nr. 61; David Lavender, London; Slg. Di Portanova; Christie's New York, 20.10.2000, Nr. 37

Eine nicht näher bekannte Miss Seymour liess sich 1827 von Augustin in weissem Kleid und vor roter Vorhangdraperie malen. Den Schaffensprozess belegen mehrere Skizzen (Kat.-Nr. 1022-1024). Auf einer vermerkte der Künstler, an dem Werk zwischen dem 23. Juni und dem 10. Juli gearbeitet zu haben.

1026. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame vor Vorhang, 1827
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert rechts
Oval: 10 x 8,2 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, 38.356 (Geschenk von A. J. Fink 1963)
Provenienz: A. J. Fink 1963
Literatur: Four Centuries 1958, S. 16, Nr. 68.

1027. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame nach rechts (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
7,5 x 7,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



1028.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antonio Arcos, 1828
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert unten links: *Augustin / 1828*
Oval: 3,8 x 3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 747 (an Partridge).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 129, Nr. 699, Tafel 252; Bouchot 1907, S. 169; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 108; Mühll 1965, S. 12f.; Pappe 2010, S. 23



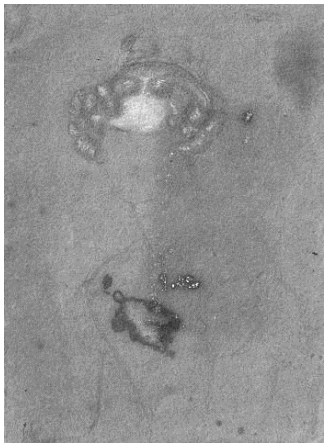
1029.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antonio Arcos
Email
Nicht signiert
Oval: 3,8 x 3 cm
Privatbesitz
Provenienz: Drouot, Paris, am 18.12.2002, Nr. 5.

1030.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Henriette Rossi, geb. Sontag, 1828
wohl Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Drouot, Paris, 1860
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 108.

Die deutsche Opernsängerin Henriette Sontag (1806-1854) liess sich während eines Parisaufenthalts 1828 von Augustin porträtieren. Zu der Korrespondenz zwischen ihr und Augustin siehe S. 67.

1031.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie für ein Damenporträt (Isabel Arcos?)
Bleistift und Deckweiss auf bräunlichem Papier
13,5 x 10 cm
Nicht signiert
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1032.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Isabel Arcos, geb. Arlegui, 1829
Stift und Gouacheweiss auf braunem Papier
Nicht signiert
Oben links bezeichnet: *le 29 juillet 1829*; oben rechts: *Mme Arcos / de Quito au Me(...) / Mexique / à 4000 lieux / de Paris*
15,8 x 12,7 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 04/05.27:656
Provenienz: Familienbesitz Augustins, Slg. Pierpont-Morgan, verkauft bei Christies London, am 24.6.1935, Nr. 781, Christie's Genf, 16.5.1995, Nr. 190.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, Nr. 752; Pappe 2010, S. 23; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 109.

1033.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Isabel Arcos, geb. Arlegui, 1829
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert
16 x 13 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. Comte de Clavijo; Drouot, Paris, 20.12.2002, Nr. 33

Literatur: Esquerra del Bayo 1916, S. 30; Saint-Palais 1930, S. 181; Pappe 2010, S. 23
Ausstellung. Madrid 1916, Nr. 402

Drei Jahre nachdem Augustin das Porträt ihres Mannes gemalt hatte, nahm er dasjenige von Isabel Arcos, geb. Arlegui in Angriff. Zu dem Ehepaar siehe Kat.-Nr. 1015. Laut seiner Angabe auf der Skizze stammte die Dame aus Quito, der Hauptstadt Ecuadors, die er als Stadt in Mexiko bezeichnete.

1034.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien für drei Damenporträts
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Obere Kopfstudie bezeichnet: *Mlle Virginie*; mittlere Haarstudie bezeichnet: *Mlle Ouseley*; Kopfstudie unten bezeichnet: *Augustin. Mme Kochlin 19 Mai 1829*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 157, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 108 (als Mme Hochlin).



1035.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Antonio Arcos, 1830
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links: *Augustin / a / Paris / 1830*
Oval: 4,9 x 3,5 cm
Cincinnati Art Museum, Inv. Nr. 1990.1788 (als „A Gentleman“)
Provenienz: Christie’s London 27.3. 1973, Nr. 87
Literatur: Pappe 2010, S. 23



1036.

Jean-Baptiste Jacques oder Pauline Augustin
Dame mit aufgestütztem Arm
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Masse unbekannt
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



1037.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen
(unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein

Oval: 4,4 x 3,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 757 (an Schidlof).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 133, Nr. 710, Tafel 255; Pappe 2010, S. 67

Die unvollendete Miniatur von Louis Philippe wurde von Augustin gegen das Ende seines Lebens gemalt. Da der Künstler in dieser Zeit durch seine Gichtschübe oft über längere Zeit arbeitsunfähig war, malte seine Gattin Pauline an begonnenen Werken mit. Die Miniatur ist in die zweite Hälfte der 1820er Jahre zu datieren, als der König sich noch nicht mit Scheitel und mit über der rechten Gesichtshälfte aufgetürmten Locken frisierte. Er trägt über der dunkelblauen Uniform das rote Schulterband der Ehrenlegion.



1038.

Jean-Baptiste Jacques und/oder Pauline Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 4,8 x 3,8 cm
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy.

Diese und die folgende Miniatur, die Louis Philippe mit Seitenscheitel vor rotem Vorhang zeigen, dürften nach dessen Regierungsantritt und unter Mithilfe Pauline Augustins gemalt worden sein. Eine fast identische Version im Nachlass des Künstlerehepaars trägt die Signatur Paulines. Die Gattin des Künstlers malte auch Miniaturen dieses Typs, die den König aber mit nach rechts gewandtem Oberkörper zeigen (Beispiel im Museum Briner und Kern, Winterthur).



1039.

Jean-Baptiste Jacques und/oder Pauline Augustin
Louis-Philippe, König der Franzosen
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 7,5 x 6,3 cm
The Tansey Miniatures Foundation, Celle, Inv. 10041
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 267
Literatur: Pappe 2010, S. 67
Ausstellung: Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 52

1040. 

A. Fauchery, nach Jean-Baptiste Jacques Augustin
Joaquín María de Ferrer y Cafranga
Druckgrafik
Bezeichnet links: *Peint par le CH Augustin, Ptre du Roi*; Mitte: *1831*; rechts: *gravé par A. Fauchery*; und als Titel: *JOAQUIN MARIA DE FERRER*, unten rechts: *Monsieur le Comte Turpin de Crissé par son très humble serviteur Fauchery.*
Masse unbekannt
Privatbesitz
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 171

Dieses Porträt Joaquín María de Ferrers weicht von dem zweiten des spanischen Adeligen (Kat.-Nr. 963) in einer Weise ab, dass man Mühe hat, darauf denselben Mann zu erkennen. Die Kinnpartie ist breiter, die Stirn höher und auch die Form der Augenbrauen ist unterschiedlich. Die Benennung des Dargestellten auf den Druckgrafiken bestätigt aber die Identifizierung. Vermutlich entstand das Bildnis wesentlich früher als die 1831 datierte Druckgrafik.1824 wurden er und seine Frau in Paris von Goya porträtiert (Frick Collection, New York).

1041.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Backenbart, in dunklem Samtrock
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert: *Le Chev.^{er} Augustin*
Rechteckig, H. 8,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's London, 24.10.1960, Nr. 7 (ohne Abb.)

Nicht datierbare Werke aus der Zeit der Restauration

1042.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVI., König von Frankreich
(unvollendet)
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 30.


1043.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Duplessis
Ludwig XVI., König von Frankreich
(unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 5,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil der Nr. 754 (an Smith)
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 132, Nr. 707, Tafel 256; Saint-Palais 1930, S. 34; Pappe 2010, S. 21f., Anm. 108.



1044.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Duplessis
Ludwig XVI., König von Frankreich
(unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
D. 5,7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil der Nr. 754 (an Smith).
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 132, Nr. 706, Tafel 256; Saint-Palais 1930, S. 34; Pappe 2010, S. 21f., Anm. 108.



1045.

Jean-Baptiste Jacques Augustin, nach Duplessis
Ludwig XVI., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert links: *Augustin*
D. 6 cm
Musée du Louvre, Paris, Inv. OA 2181
Provenienz: Slg. Soret, verkauft bei Drouot, Paris, 4.-9.5.1863, Nr. 13; Philippe Lenoir (1874).
Literatur: Grandjean 1981, S. 198f., 427; Pappe 2010, S. 21f., Anm. 108.

Die Porträts Ludwigs XVI. malte Augustin nach der bekannten Vorlage von Duplessis. Sie entstanden allerdings nicht zu Lebzeiten des Modells, sondern während der Herrschaft von dessen Bruder Ludwig XVIII. (vgl. die 1816 datierte Version in Kat.-Nr. 860).



1046. (Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Tusche auf Goldschlägerhaut
Signiert oben: *chv.^{er} Augustin.*
Masse unbekannt
Erben Augustins (1930)
Literatur: Abb. aus Saint-Palais 1930, S. 121 verso.

Auch diese Pausvorlage zeichnete Augustin für Repliken der Miniatur Ludwigs XVIII. Die Signatur verweist auf eine Entstehung nach 1821.



1047.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
(unvollendet)

Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
D. 4,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret; Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 266
Literatur: Pappe 2010, S. 22, Anm. 110



1048.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oktogonal: 6,3 x 6,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 753 (an Walker); Christie's London, 13.2.1962, Nr. 85; Christie's London, 2.4.1968, Nr. 45.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 119, 133, Nr. 705, Tafel 255; Pappe 2010, S. 22, Anm. 110.



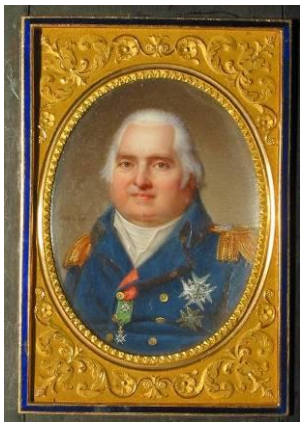
1049.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 5,5 x 5,1cm
The Cleveland Museum of Art (Greene Collection), Inv. 1942.1134
Provenienz: The Edward B. Greene Collection
Literatur: Greene 1951, S. 33, Nr. 54.



1050.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 4,2 x 3,2 cm
Galerie Terrades, Paris
Provenienz: Drouot, Paris, 10.6.2011, Nr. 63

1051. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 4 x 2,9 cm
Staatliche Eremitage, Sankt Petersburg, Inv. ORm 864
Provenienz: Legat 1913 von E. A. Evreinova

1052. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 4 x 3,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Slg. H. Emden; Lepke Berlin, 23.-25.11.1915, Nr. 43; Christie's London 7.11.1988, Nr. 69; Kunsthandel Henninger-Tavcar, Pforzheim (1990).
Literatur: Verkaufskatalog Henninger-Tavcar 1990, S. 16f., Henninger-Tavcar 1995, S. 135.
Ausstellungen: Berlin 1906; Mannheim 1909.

1053. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert und datiert Mitte links
Oval: 4 x 3,1 cm
S.K.H. Friedrich Fürst von Hohenzollern, Sigmaringen (1956)
Literatur: Europäische Bildnis-Miniaturen 1956, S. 10
Ausstellung: Freiburg 1956, Nr. 9

1054. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ludwig XVIII., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte links: *Augustin*
Oval: 4,4 x 3,3 cm
Musée du Louvre, Paris, RF 145 (Legat Mme Ph. Lenoir 1874)
Literatur: Guiffrey 1906, S. 147; Giot 1960, Nr. 80, Tafel. 42; Montembault 1967, Nr. 41; Jean-Richard 1994, S. 43, Nr. 34.
Ausstellung: Nancy 1950.



1055.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karl X., König von Frankreich (unvollendet)
Aquarell auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 9,5 x 7,5 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 752 (an Pardon)
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 131, Nr. 704, Tafel 254.



1056.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karl X., König von Frankreich (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 12 x 10 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, Inv. 38.393 (Geschenk von A.J. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 751 (an Schidlof); Slg. A. J. Fink.
Literatur: Williamson 1908, Bd. 4, S. 117, 130, Nr. 703, Tafel 254.



1057.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Karl X., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 9,5 x 7,4 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Augustin kopierte das Bildnis des künftigen Königs Karl X. nach einer Miniatur seines früheren Schülers Daniel Saint, dem offiziellen Miniaturmaler des Modells. Saints Porträt wurde 1818 durch eine Druckgrafik von Audouin verbreitet. Augustin malte den König in der Folge mal nach links (Kat.-Nr. 994-995), mal nach rechts gewandt, hatte ihn aber vermutlich nie ad vivum porträtiert.
Eine Kopie malte sein Schüler Duchesne de Gisors 1817 auf Email (Sotheby's London, 25.6.2003, Nr. 30).



1058.

Jean-Baptiste Jacques Augustin (?)
Karl X., König von Frankreich
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Monogrammiert
Oval: 9,3 x 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Sotheby's Monaco 25-26.6.1976, Nr. 390.

Angeblich vom König an Herrn Alissant de Chazet (1774-1844), royalistischer Schriftsteller und Journalist, übergeben.



1059.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Marie-Thérèse-Charlotte, Duchesse d'Angoulême (unvollendet)
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,7 x 4,7 cm
The Walters Art Museum, Baltimore, 38.369 (Geschenk von A. J. Fink 1963)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 756.
Literatur: Williamson 1908, S. 132, Nr. 709; Pappe 2010, S. 23

Die Duchesse d'Angoulême ist in dieser im Vergleich zu dem offiziellen Porträt (Kat.-Nr. 889, 916, 996) privater konzipierten Miniatur in schlichtem weissen Kleid und mit Perlenschnüren und Federn im Haar dargestellt. Das Werk wurde allerdings nie vollendet und blieb im Besitz des Künstlers.



1060.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,4 x 4,4 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy



1061.

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Charles Ferdinand, Duc de Berry
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert Mitte rechts: *Augustin*
Oval: 2,9 x 2,6 cm

Fondation Napoléon, Paris (donation Lapeyre), inv. 985
Provenienz: Slg. Martial Lapeyre, Paris
Literatur: Entre cours et jardin, S. 114; Pappe 2010, S. 65
Ausstellungen: Sceaux 2007, Nr. 28; Saint-Dié-des-Vosges 2010, Nr. 50



1062.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Charles Ferdinand, Duc de Berry
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 9 x 7,1 cm
Privatbesitz
Provenienz: Bischof von Chartres an Duchesse de Berry; Dr. Ludwig Ritter von Flesch-Festau, Wien; Friedrich Neuburg, Litomerice; Drouot, Paris, 27.3.1939, Nr. 56; Ernst Holzscheiter, Meilen; Sotheby's, London, 28.3.1977, Nr. 171; Phillips London, 3.7.2001, Nr. 117; Sotheby's London, 14.7.2010, Nr. 27; Christie's London, 27.11.2012, Nr. 315 (als von Augustin)
Ausstellungen: Arenenberg, Napoleonmuseum, Miniaturen und Karikaturen, 1954, Nr. 3.
Literatur: Lemberger 1911, S. 30, Tafel 30; Schidlof 1911, S. 70; Rieben 1951, S. 28; Schidlof 1964, Bd. 1, S. 54; Lemoine-Bouchard 2008, S. 63.



1063.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Charles Ferdinand, Duc de Berry
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 9,5 x 7,5 cm
Fondation Napoléon, Paris, Inv. 186ter
Provenienz: Henri de Bourbon; Versailles, 5.12.1971, Nr. 102; Martial Lapeyre.



1064.

Jean-Baptiste Jacques Augustin und Atelier
Charles Ferdinand, Duc de Berry
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Nicht signiert
Oval: 5,3 x 4,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Christie's London 3.6.2003, Nr. 127 (als von Augustin); Drouot, Paris, 20.6.2012, Nr. 75

1065. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Offizier in Uniform
Schwarze Tusche und Stift auf Papier
Nicht signiert
24 x 17 cm
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris, Inv. 1987-PM.4
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 263
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 92; Narbaïts 1987, S. 38.

Ein unbekannter französischer Offizier steht neben einer Kanone und hält in der linken Hand einen Säbel, in der rechten zeigt er auf eine Landkarte mit darauf abgesetztem Dreispitz. Die Vermutung, bei dem Dargestellten könnte es sich um den Duc d'Angoulème handeln, muss aufgrund mangelnder Ähnlichkeit verworfen werden. Der Künstler malte von dem Modell auch eine auf das Brustbild beschränkte Studie (Kat.-Nr. 1066).

1066. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Offizier in Uniform
Tusche auf Goldschlägerhaut
Nicht signiert
Oval: 12,4 x 10 cm
Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris, Inv. 1987-PM.5
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy, geb. Bouhébent; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Nr. 263 (zusammen mit der Zeichnung in der Fondation Custodia).

In dieser auf die Umrisslinien beschränkten Pause trägt der Dargestellte den Orden des Heiligen Ludwig, den Lilienorden und die Ehrenlegion (schriftlicher Hinweis von Dimitri Gorchkoff, Moskau).

1067. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Männlicher Kopf im Profil nach rechts
Bleistift auf Papier
Nicht signiert
20,5 x 17 cm
Erben des Künstlers

Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Nicht datierbare Werke

1068.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Christuskopf
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
14 x 10 cm
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 113.

1069.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Comte Esterhazy
Studie, Technik unbekannt
Bezeichnet
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 114.

1070.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in weissem Kleid, mit blauem Band im Haar, (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
D. 6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 768 (an Harris).
Literatur: Williamson 1908, S. 137, Nr. 721.

Die Dargestellte trägt ein weisses Kleid mit blauem Gürtel, ein Perlencollier und Perlohrringe.

1071.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Anne Sophie Aline Bertherand, geb. Sutaine
Aquarell und Gouache auf Elfenbein
Signiert
7 x 6 cm
Verbleib unbekannt
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 111

Anne Sophie Aline Sutaine (1792-1859) heiratete 1811 Armand François Bertherand. Sie und Pauline Augustin hatten mütterlicherseits die gleichen Grosseltern.

1072.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für ein Herrenporträt
Wasserfarbe auf Papier
Oval: 3,8 x 3,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 744 (an Hopman).
Literatur: Williamson 1908, S. 129, Nr. 696.

Der Herr trägt einen pinkfarbenen Rock mit schwarzem Kragen über einer gelben Weste. Das gepuderte Haar ist mit einer schwarzen Schleife gebunden.

1073.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Colonel Eustache, irlandais
Skizze, Technik unbekannt
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy;

Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 112.

1074.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Comte Thibault de Montmorency
Skizze, Technik unbekannt
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer (als Le comte Chiboutt (?) de Momorenci); Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 112.

Bei dem Dargestellten handelt es sich vermutlich um Anne Joseph Thibaut Comte de Montmorency (1777-1818), der seit 1809 mit Euphémie Théodore Valentine de Harchies verheiratet war.

1075.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für ein Damenporträt
Stift und Wasserfarbe, wohl auf Papier
Signiert rechts
8,9 x 7,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 730 (an Nyburg).
Literatur: Williamson 1908, S. 122, Nr. 680.

Laut Williamson sind in der Studie nur die Haare und die Blumen fertig gemalt.

1076.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für ein Herrenporträt
Wasserfarbe auf Elfenbein
Oval: 10,8 x 8,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 742 (an Wildenstein).
Literatur: Williamson 1908, S. 128, Nr. 693.

Der Herr erscheint vor grün-gelber Vorhangdraperie.

1077.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr in blauem Rock und rosafarbener Weste (unvollendet)
Wasserfarbe auf Elfenbein
D. 5,1 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 773 (an Nachemsohn).
Literatur: Williamson 1908, S. 139, Nr. 728.

Der Unbekannte trägt laut Williamson einen blauen Rock über rosafarbener Weste und eine gepuderte Perücke.

1078.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Madame Deville
Wasserfarbe, wohl auf Elfenbein
Oval: 4,7 x 4,4 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New

York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 777 (an Latsainee).
Literatur: Williamson 1908, S. 141, Nr. 734.

Die Dame ist in weissem Kleid mit violettfarbenem Gürtel dargestellt. Im Hintergrund ist eine Landschaft mit Wasser, Bäumen und einem Tempel zu erkennen.

1079.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie für ein Damenporträt
Wasserfarbe auf Elfenbein
Verbleib unbekannt
3,2 x 2,2 cm
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 778 (an Weisz)
Literatur: Williamson 1908, S. 147, Nr. 748.

1080.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr Villminot (?)
Stift auf Papier
Bezeichnet: *M. Villminot (?) en habit de Prusse. Augustin*
10 x 8,9 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 789 (an Bessalong)
Literatur: Williamson 1908, S. 154, Nr. 782.

Der Herr, in Halbfigur dargestellt, trägt eine Uniform und hält mit einer Hand seinen Hut, die andere verschwindet in seinem Rock. Vgl. die Studie von 1824 zu dem Porträt von Mlle Villminot.

1081.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ornamente für das Porträt des Herrn Villminot
Stift und Deckweiss auf braunem Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *commencé le 17 mars M. Villminot*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

1082.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr Villminot
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *M. Villminot*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

1083.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Cembalo
Stift auf Papier
Signiert
Bezeichnet auf Cembalo: *très vigour* (?)
15,2 x 10,8 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy;

Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 786 (an Walker)
Literatur: Williamson 1908, S. 152, Nr. 775.

Nach Williamson trägt die Dame einen Schal über den Schultern und ist beim Cembalospiel dargestellt. Ein Vorhang fällt auf ihr Instrument herab. Vgl. Kat.-Nr. 918, 1107.

1084.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Damen
Stift auf Papier
Bezeichnet: *fait en Angleterre*
18 x 10 cm
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Verbleib unbekannt
Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 788 (an Ford); Sotheby's London, 16.10.1946, Nr. 138
Literatur: Williamson 1908, S. 153, Nr. 778.

Die obere Skizze zeigt eine Dame an einem Tisch sitzend, ihren Kopf auf den Arm gestützt, die untere eine andere, die sich auf die Lehne eines Stuhls stützt. Augustin porträtierte sie angeblich während eines Aufenthalts in England.

1085.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Taschentuch
Stift auf Papier
Bezeichnet: *esquisse*
17,8 x 15 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 786 (an Walker); Christie's Genf, 16.11.1995, Teil von Nr. 194
Literatur: Williamson 1908, S. 151, Nr. 773.

Die Dame ist in Ganzfigur dargestellt und sitzt auf einem geschnitzten Sessel mit Armlehnen in Schwanenform. Daneben steht ein Tisch mit gemustertem Tuch, im Hintergrund sind eine Wandtäfelung und ein Vorhang zu erkennen. Ihren Kopf schmückt eine Art phrygische Mütze, aus einem Taschentuch geknotet. Mit einer Hand stützt die Dame ihren Kopf, in der anderen hält sie ein Taschentuch.

1086.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame mit Buch auf Kanapee
Stift auf Papier
Signiert: *Augustin. inv.*
9,5 x 8,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 789 (an Bessalong).
Literatur: Williamson 1908, S. 154, Nr. 787.

Die Dame sitzt auf einem Kanapee, in einer Hand ein Buch haltend. Seitlich ist ein Vorhang zu erkennen.

1087.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Herr mit Buch
Stift auf Papier
15 x 10 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 785 (an Pardon)
Literatur: Williamson 1908, S. 151, Nr. 771.

Der Herr in dunklem Rock mit Samtkragen sitzt auf einem Stuhl und faltet seine Hände über einem Buch auf seinen Knien.

1088.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame in Landschaft beim Zeichnen
Stift auf Papier
Oval: 11 x 14,6 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 789 (an Bessalong)
Literatur: Williamson 1908, S. 155, Nr. 789.

Die Dame ist inmitten einer felsigen Landschaft beim Zeichnen dargestellt.

1089.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Amor
Stift auf Papier
Oval: 11,4 x 8,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 791 (an Fine Art Society)
Literatur: Williamson 1908, S. 155, Nr. 790.

Ein kleiner Amor ruht auf Wolken, bewaffnet mit Pfeil und Bogen.

1090.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mädchenkopf
Stift und Aquarell auf Pergament
9,5 x 8,2 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 791 (an Fine Art Society)
Literatur: Williamson 1908, S. 155, Nr. 791.

Das lockige Haar des Mädchens ist mit einem blauen Band gebunden.

1091.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
M. de Perrit
Stift und Deckweiss auf braunem Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *la tête est grosse pour le Corps* und *M. de Perrit*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 157, ohne Nummer.

Das Porträt eines Herrn Perrit stammt aus dem sogenannten „kleinerem Skizzenbuch". Aus diesem und dem „grösseren Skizzenbuch wurden etliche der attraktiveren Zeichnungen herausgenommen (Williamson 1908, Nr. 750-802). Es verblieben aber noch etliche Blätter darin. Williamson führte in seinem Katalog nur die bezeichneten Zeichnungen auf, über die anderen weiss man nichts.

1092.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
L'Espérance
Stift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin*
Oben bezeichnet: *L'Espérance*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 157, ohne Nummer.

1093.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mann in Uniform
Stift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 157, ohne Nummer.

Auf der gleichen Seite befindet sich eine Zeichnung des Duc de Berry auf braunem Papier.

1094.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme de Rhynere
Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin*
Bezeichnet: *Mme. Rhynere. une dame de Basle. Suisse. avec un goitre* (?)
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

Die Dame stammte vermutlich aus dem in Basel ansässigen Geschlecht der Rihiner.

1095.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Damen
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Après faites les Elèves*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

1096.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Tänzerin
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *fait à l'opéra pendant que la danseuse faisait une pirouette. Augustin*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

1097.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *D'une* (?)
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

1098.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mutter mit Kleinkind in Hängematte
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin*
Bezeichnet: *une Indienne a Bolané (?) suspendue aux branches de deux Arbres Son enfant*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

1099.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Ornamente für das Porträts von Lord Bentinck
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet mit Angaben über Grösse und Farbe
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 110.
Lord William Bentinck (1774-1839) war General-Gouverneur von Indien. Die Doppelseite enthält Studien für Ornamente in dessen Porträt. Eine Miniatur des Modells von Augustin wird erwähnt bei Michaud 1834, S. 561.

1100.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Patle von Kalkutta
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *une dame de Calcuta*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

1101.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Patle von Kalkutta
Bleistift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mme Patle de Calcuta*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 158, ohne Nummer.

1102.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Eine Dame (Mme Patle ?) von Kalkutta
Studie, Technik unbekannt
Signiert
Auf einem Pfeiler bezeichnet: *A Calcutta*
Masse unbekannt

Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 64.

Die Dame steht auf einer Terrasse und hält ihr Kleid mit der rechten Hand. Im Hintergrund zwei Vasen und zwei Säulen.

1103.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Damenporträt
Stift und Wasserfarbe auf Papier
Masse unbekannt
Erben des Künstlers (1930)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy
Literatur: Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S.

1104.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Rückenansicht von François-Joseph Nadermann
Stift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Nadermann*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

Augustin porträtierte François-Joseph Nadermann für den Salon 1810 und hielt auch die Züge von dessen Gattin fest (Kat.-Nr. 635, 753-754, 1104).

1105.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studie des Mundes der Maréchale Suchet
Stift auf Papier (in „kleinerem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *la bouche de la femme du Maréchal Suchet*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer, Saint-Palais 1930, S. 156

Die Studie entstand für ein Porträt von Honorine Anthoine de Saint-Joseph (1790-1884), seit 1808 Gattin von Louis-Gabriel Suchet, einem Marschall Napoleons. Sie war mit Pauline Augustin verwandt.

1106.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Brücke von Nemour
Stift auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Pont de Nemour*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

1107.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame an Cembalo
Stift auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin inv.*
Bezeichnet: *Le Prelude 2500 fcs*

Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

1108.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame
Stift auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Signiert: *Augustin*
Bezeichnet: *de cette grandeur, en fond riche, avec deux mins, 2000 fcs*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

1109.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudien für Porträts eines Mannes und eines Kindes
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Jacob Desusatiere* (?)
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 159, ohne Nummer.

Die Bezeichnung wurde vermutlich falsch gelesen. Möglicherweise handelt es sich um Mitglieder der Pariser Ebenistendynastie Jacob, die sich auch Jacob-Desmalter nannten. Vielleicht war aber auch Jacques Antoine Duchesne de la Sicottière dargestellt (Kat.-Nr. 468).

1110.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudien für drei Damenporträts
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mm Paulets*; *Mme Carruch*; *Mme Cirlet* (eher: Tirlet) *femme du Général de ce nom*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer (als Mme Cirlet).

Die laut Williamson mit „Mme Cirlet" und „Mme Tirklet" (Kat.-Nr. 1111) bezeichneten Porträts dürften die Frau des Generals Louis Tirlet darstellen, Catherine Louise Apolline Pérignon (1789-1843).

1111.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien für ein Porträt der Générale Tirlet
Stift und Wasserfarbe auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mme Tirklet. femme du Général*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)

Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

1112.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Haarstudie zu einem Porträt eines Neffen der Königin von Westphalen
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *le neveu de la Reine de Wesphalie*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

Welchen der zahlreichen Neffen von Katharina von Württemberg, Königin von Westphalen, Augustin in dieser Zeichnung porträtierte, ist ungewiss.

1113.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer.

1114.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Milord Grand
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Milord Grand*
10 x 7 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 102

Laut Saint-Palais ist Lord Grand in höfischer Kleidung dargestellt und trägt einen Hut mit Federn unter dem linken Arm.

1115.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Le Commandant Schultesse
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Mr Le Comandant Schultesse*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 160, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, S. 156.

1116.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Augustine pour le portrait de Melle Breson
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *Augustine pr le Portrait de M^{elle} Breson*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-

Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, S. 156

Saint-Palais vermutet in der Dame eine Tochter des französischen Beamten und Diplomaten Charles Joseph de Bresson, es kann sich aber genau so gut um eine andere Kundin dieses Namens handeln.

1117.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vier Porträtstudien
Bleistift, Tusche, Aquarell und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Die Skizze eines Mannes mit pelzbesetzter Uniform bezeichnet: *Général Max*, ein Herrenbildnis rechts: *Mr Dormesson*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis, S. 112.

Das Blatt zeigt vier Skizzen zu Porträts von drei Herren und einer Dame. General Max ist in Uniform und mit pelzbesetztem Mantel dargestellt.

1118.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Une Lady anglaise
Bleistift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *une Lady anglaise*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 161, ohne Nummer.

1119.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Lafrenai
Stift, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mme Lafrenai*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer.

1120.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien für Porträts von Mme Barbier, Mlle Esther und eines Herrn Seiqueira (?) von Lima
Stift, Aquarell, Tusche und Deckweiss auf braunem Papier (in „grösserem Skizzenbuch")
Bezeichnet: *Mme Barbier, Mlle Esther* und *Seiqueira (Sécretaire?) de Lima*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer; Saint-Palais 1930, Werkverzeichnis S. 110.

Das Blatt zeigt Studien der Porträts der Madame Barbier, des Haars von Mademoiselle Esther und des Rocks eines Herrn. Dieser ist bei Williamson als „Sécretaire de Lima“ bezeichnet, bei Saint-Palais aber vermutlich korrekt als „Seiqueira de Lima“. Den Namen findet man auch in einem von Augustins Notizheften. Der Kunde wohnte in Paris in einem Hotel an der Rue de la Chaussée d’Antin.

1121.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
La bella Fornarina
Tusche und Aquarell auf Goldschlägerhaut (in „grösserem Skizzenbuch“)
Bezeichnet: *La Bella formarina maitresse de Raphaël*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 162, ohne Nummer.

Augustin fertigte die Pause nach einem Gemälde Raphaels an, das sich heute im Palazzo Barberini, Rom, befindet.

1122.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mme Vivouski (?)
Tusche und Aquarell auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin*
Bezeichnet: *Madame Vivouski*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 163, ohne Nummer.

1123.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Dame
Bleistift auf Papier (in „grösserem Skizzenbuch“)
Signiert: *Augustin inv.*
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie’s London, 24.6.1935, Nr. 794 (an French)
Literatur: Williamson 1908, S. 163, ohne Nummer.

1124.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schlafende Dame auf Sessel
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie’s Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 251

1125.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Junger Mann an Tisch beim Lesen
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie’s Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 251

1126.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Älterer Mann in Lehnstuhl beim Lesen
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 251

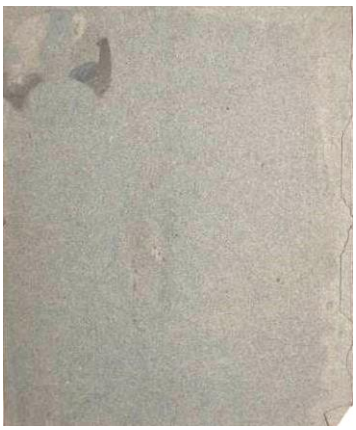
1127.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Schlafende Dame in Badewanne
Bleistift auf Papier
Masse unbekannt
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy; Simone de Saint-Palais, Lionel Bedouret, Christie's Genf, 10.11.1987, Teil von Nr. 251

1128.
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Mann in dunklem Umhang
Stift und Aquarell auf braunem Papier
7 x 6,3 cm
Verbleib unbekannt
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Léon Cornut de La Fontaine de Coincy; 1906 an J. Pierpont Morgan, New York; Christie's London, 24.6.1935, Teil von Nr. 791 (an Fine Art Society)
Literatur: Williamson 1908, S. 155, Nr. 793.

Der Dargestellte ist in einen dunklen Umhang gehüllt, der mit einer goldenen Schliesse gebunden ist. Er trägt eine orangefarbene Weste und ein weisses Hemd. Rückseitig ist schwach die Skizze eines anderen Mannes zu erkennen.

1129.





Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Herr mit Umhang neben Podest*
Verso: *Studie des Hintergrunds eines Damenporträts*
Stift und Deckweiss auf hellblauem Papier
Nicht signiert
21,5 x 17,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

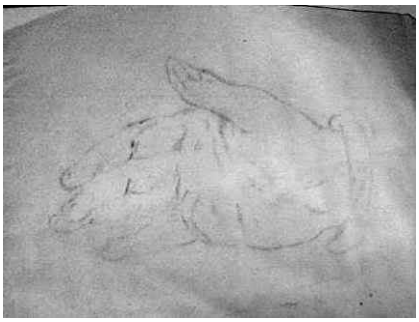
1130. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Armstudien
Nicht signiert
Bleistift auf Papier (Rückseite einer ausgeschnittenen Skizze)
9,8 x 8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

Die Studien eines rechten Frauenarms entstanden möglicherweise für das Porträt der Comtesse de Montalivet. Ähnliche Skizzen befinden sich auf einer Zeichnung zu diesem Porträt (Kat.-Nr. 682).

1131. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Handstudie
Nicht signiert
Tusche auf Papier (Rückseite eines gedruckten Briefs)
13,5 x 17,5 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1132. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Handstudie
Rötel auf Papier
Nicht signiert
23 x 16 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1133. 

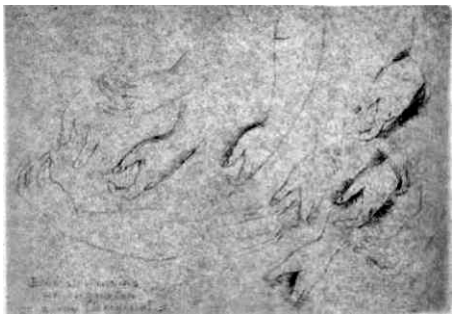
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Hände
Rötel auf Papier
Nicht signiert
34,5 x 21,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1134. 

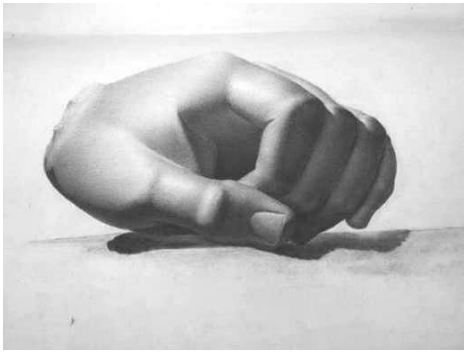
Jean-Baptiste Jacques Augustin
Zwei Armstudien
Kohle und Kreide auf braunem Papier
Nicht signiert
25 x 21,2 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1135. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Handstudien
Stift auf Papier
11,2 x 17,4 cm
Bezeichnet: *Pour M. le Major*
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

1136. 
(Bild: Zeichnung von Saint-Palais)

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Studien von Händen
Stift auf Papier
Unten links bezeichnet
Masse unbekannt
Inschrift unten links unleserlich
Erben Augustins (1930)
Literatur: Saint-Palais 1930, S. 53 (Rückseite)

1137. 

Jean-Baptiste Jacques Augustin
Abgebrochene Hand einer Skulptur
Kohle auf Papier
Nicht signiert
Blatt: 60,5 x 46 cm; Hand: 13 x 24 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy

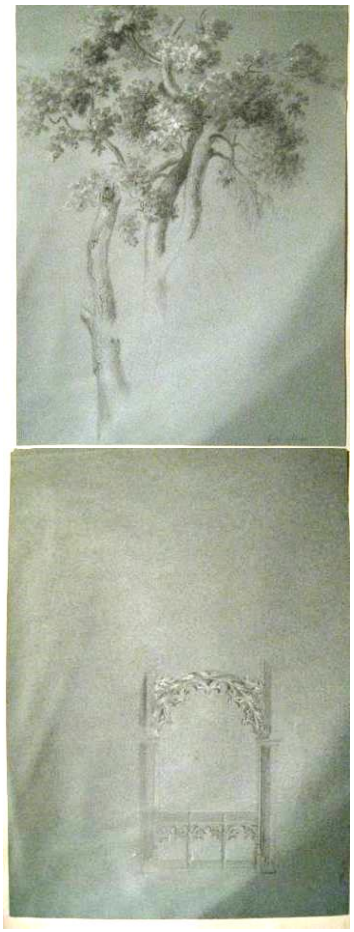
1138.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Vier antike Skulpturen, nach Bouillon
Bleistift auf Papier, in Carnet vert du Louvre, S. 78 recto
Nicht signiert
Blatt: 19 x 12,5 cm; Skizze: 8,5 x 12 cm
Musée du Louvre, Paris, RF. 51882 (erworben 1998)
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy, Simone de Saint-Palais; Lionel Bedouret

Der Künstler skizzierte in eines seiner Notizhefte vier Figuren nach druckgrafischen Darstellungen im „Musée des Antiques“ von Pierre Bouillon, das in vielen Heften von 1810 bis 1821 erschien. Man erkennt Urania, Terpsichore und Diana.

1139.



Jean-Baptiste Jacques Augustin
Recto: *Baumstudie*
Verso: *Gotische Arkade*
Kohle und Kreide auf blauem Papier
Nicht signiert
Baumstudie bezeichnet: *Fontainebleau (Kontrolle)*
27,8 x 20,8 cm
Erben des Künstlers
Provenienz: Nachlass des Künstlers; Pauline Augustin; 1865 an ihre Nichte Justine-Henriette Cornut de La Fontaine de Coincy; Alfred Cornut de La Fontaine de Coincy